

LANGUEDOCIEN



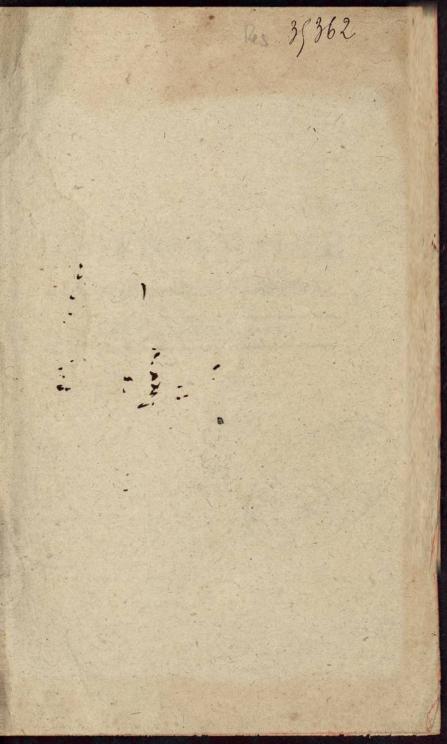


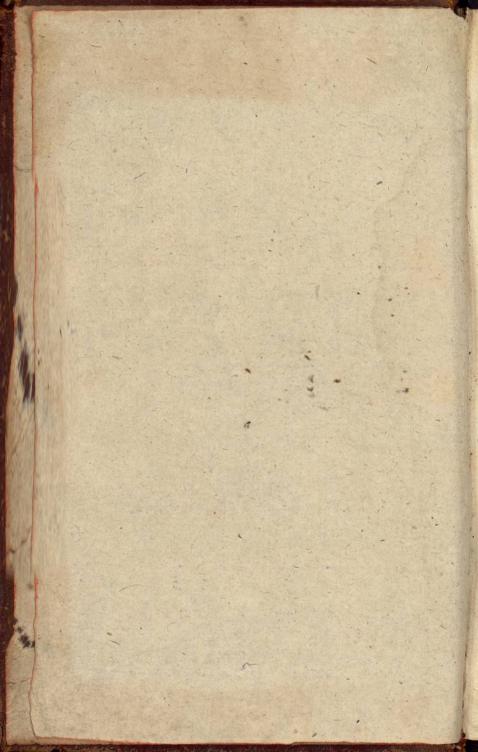


35362



State of the state





DICTIONNAIRE

LANGUEDOCIEN - FRANÇOIS.

TOME PREMIER.



DICTIONNAIRE

LANGUEDOCIEN - FRANÇOIS.

TOME PREMIER.

8=0.35362

DICTIONNAIRE

LANGUEDOCIEN - FRANÇOIS,

Contenant un Recueil des principales fautes que commettent, dans la diction & dans la prononciation françoises, les Habitans des Provinces Méridionales, connues autrefois sous la dénomination générale de la Langue-d'Oc.

Ouvrage où l'on donne avec l'explication de bien des termes de la Langue Romance, ou de l'ancien Languedocien, celle de beaucoup de noms propres, autrefois noms communs de l'ancien langage; & qui est enrichi dans plusieurs de ses articles, de Remarques critiques, historiques, grammaticales, & d'Observations de Physique & d'Histoire naturelle.

NOUVELLE ÉDITION,

Corrigée d'un grand nombre de fautes, augmentée d'environ dix mille articles, & en particulier d'une nombreuse Collection de Proverbes Languedociens & Provençaux.

PAR MR. L. D. S.

TOME PREMIER.



A NISMES,

GAUDE, Pere, Fils & Compagnie, Libraires.

M. DCC. LXXXV.

Ayec Approbation & Privilege du Roi.

DICTIONNAIRE

LANGUEDOCIEN - FRANÇOIS,

Contenant us Recteil des principales fautes que commercent, dans la diction & dans la pronon-ciation françoiles, les Habisans des Provinces Méridionales, connucs autrerois (ons la dénomination générale de la Langue d'Oc.

Darrage ou l'on donne avec l'exphication de bits des termes de la Langue Romance, ou de l'ancien Languedecien, celle de beauconp de noms propres, autrefois noms communs de l'ancien ûcugage; es vui est carrent dans plufeeurs de fes amedes, de Remarques critiques, historiques, grammaticales, et d'Oofsewalions de Physique à d'Historio naisselle.

NOUVELLE EDITION,

Corrigée d'un grand nombre de faures, augmentée d'anviron die mille articles. & en particulier d'une nombreuse Collection de Proverbes Languedociens & Provençaux.

PAR MA, L. D. S.

TOME PREMIER.



A. NISMES.

Caupe, Pere, File & Compagnie, Librate &

M. D.C.C. LXXXV.



DISCOURS PRÉLIMINAIRE

Suivi de Remarques sur la prononciation Languedocienne, qu'on a cru nécessaires pour lire & pour entendre le Languedocien: langage qui tient dans les différens articles de ce Dictionnaire à une orthographe particuliere, dont l'explication & l'usage étant développés dans ces Remarques, les rendent par-là même comme faisant une partie essentielle du présent Ouvrage & doivent en précéder la lecture.

la même origine & date probablement d'aufi loin que les Langues des différens peuples de l'Europe qui dans la décadence de l'Empire d'occident pafferent fous une domination étrangere : le mauvais Latin qu'ils parloient s'altéra par degrés & il acheva de se corrompre en se mêlant avec le langage des nouveaux peuples qui succéderent aux Romains : ce ne sur plus qu'un jargon informe qui se ressentit de la barbarie de ces temps.

Le Languedocien commença dans peu à prendre une forme dans nos Provinces méridionales, il en devint la langue vulgaire qu'on distingua alors même de celle qu'on parloit au nord du Royaume: le François & le Langue-docien dont la fortune a été depuis si différente, alloient au moins de pair & partageoient la France qui, au rapport de nos Historiens, sur divisée en Langue-d'oc & en Langue-d'oil, ou d'ouï. (a)

⁽a) La premiere de ces dénominations, ou celle de la Languedoc, fur appliquée depuis le milieu du XIII. fecle jusqu'à Chares VII; c'est-à-dire, pendant environ 300 ans, aux Provinces méridionales de la France que nos Rois avoient nouvellement Tome I.

La langue de la Capitale, ou de la Cour a gagné depuis bien moins de temps les Provinces les plus reculées; le goût de la littérature françoise s'y est répandu peu à peu, & le Languedocien négligé passe déjà chez quelques personnes pour un jargon & porte communément, quoique fort improprement, (a) le nom de patois: c'est cependant encore le langage du peuple;

acquises & au langage qu'on y parloit. Cette même dénomination prise dans ce derniet sens est au sond synonyme de celle de, Languedocien, que porte le titre de ce Dictionnaire; & si elle n'a pas en ce sens, & quant au nom, une si grande étendue; elle n'en a pas moins la même signification; avec cette seule différence, que la Langue-d'oc est l'ancien langage qui s'est perpétué en grande partie dans le Languedocien moderne de cette Province particuliere & des Provinces voissnes, où l'on parloit la Langue-d'oc; langage divissé autresois, comme il continue de l'être aujourd'hui en disserens dialectes; qui depuis Antibes jusqu'à Bordeaux, se rapprochent, se mèlent, se fondent, pour ainsi dire, par des nuances insensibles l'un dans l'autre: en sorte qu'on ne sauroit assigner les limites qui les siparent, ni marquer où l'un finit & où l'autre commence; & que le Rhône même ne tranche point les dialectes de sa droite d'avec ceux de sa gauche; ils portent chacun des empreintes l'un de l'autre & tout ce qui peut établir entre eux une sorte de consanguinité.

D'où il résulte que non-seulement le Provençal, mais généralement tous les idiomes gascons de nos Provinces méridionales, sont du ressort de ce Dictionnaire; & qu'ils viendront, comme naturellement, se ranger sous le titre qu'il porte, si un Amateur intelligent & zélé veut un jour prendre la peine de les y tassembler, en recourant aux sources dont nous n'avons pas été à portée, ou qui nous ont manqué : ce qui produira une collection tout autrement volumineuse & bien plus intéressante que celle que nous présentons

ici à nos Compatriotes. Voy. l'article Lengado.

De là résulte encore la difficulté d'une chose qu'on nous avoie alquandée, qui étoit, d'indiquer que tel terme étoit du dialecte de telle province, de tel canton, de telle ville; ce que pour biens d'autres raisons nous n'avons pu ni d'untreprendre.

⁽a) Voyez l'article Paies, ou paroués.

mais même celui des honnêtes gens élevés dans cette Province : c'est le premier qui se présente & qu'ils emploient plus volontiers, lorsque libres des égards qu'on doit à un supérieur, ou de la gêne que cause un étranger, ils ont à traiter avec un ami, ou à s'entretenir familièrement dans leur domestique : le François, qu'ils ne trouvent guere de mise que dans le sérieux, devient pour la plûpart une langue étrangere, & pour ainsi dire, de cérémonie : ils forcent nature lorsqu'ils y ont recours : il est certain au moins, que s'ils n'ont eu de bonne heure des modeles à suivre, des Maîtres pour confulter, & si avec ces secours & celui des bons livres, ils ne fe font fait par un long exercice une habitude du François, le tour & l'expression leur échappent, la lanque du pays perce; ils croient parler françois & ne font que franciser le pur Languedocien.

Les difficultés que nous éprouvons à cet égard viennent en partie de ce que nous pensons en languedocien avant de nous exprimer en françois : cette langue-ci devient par là une traduction de la nôtre : il est rare que cette traduction ne soit littérale, qu'elle ne sente trop l'original, & qu'on ne fasse un alliage informe de deux idiômes dont le génie est si différent. C'est la vraie origine des gasconismes, ou des fautes de françois qu'on nous reproche & dont peu de nos Compatriotes sont

entiérement exempts.

Ces fautes sont plus ordinaires dans le style familier de la conversation que dans tout autre; soit que les secours nécessaires pour s'exercer dans ce premier genre soient plus rares; soit que le petit nombre de livres écrits dans ce style ne traitent pas de tout ce qui fait le sujet ordinaire des conversations: toujours est-il certain qu'un homme de lettres de ce pays-ci, qui écrira purement en françois sur différens sujets de littérature, sera souvent embarrassé s'il saut s'entretenir dans cette même langue sur une infinité de choses qui se passent sous les yeux; qu'il héstiera dans la conversation, si elle roule sur le ménage de la ville, ou de la campagne, sur les arts, sur les métiers, &c. ou bien pour s'affranchir de la gêne qu'il éprouve, il sinira en languedocien un propos qu'il avoit commencé en françois.

On a senti depuis long-temps qu'il nous manquoit un

Ouvrage (a) dans lequel on levât les principales difficultés qui nous arrêtent : quelque difficile, ou quelque ingrat que fut le travail qu'il demandoit, nous avons ofé l'entreprendre dans ce recueil, où nous avons rangé à la fuite alphabétique des mots languedociens les termes françois qui y répondent & les fautes qu'ils occasionent dans cette derniere langue.

Le titre que porte cet Ouvrage n'annonce point un Dictionnaire complet de tous les termes languedociens. L'entreprise eut été d'une trop longue haleine: y en ayant beaucoup qui changeant d'une ville à l'autre & quelquesois beaucoup plus près, il eut fallu recueillir les termes des plus petits villages & se jeter dans des détails infinis: ce soin même, comme on le verra plus bas, étoit inutile pour notre objet; & nous pouvons assurer que quoique ce recueil ne contienne qu'un choix des termes de sept ou huit villes des principaux cantons du haut & du bas Languedoc & des Cevennes, il pourra cependant servir aux habitans du reste de la Province & des Provinces voisines.

Pour se le persuader, il suffira d'observer que nous entendons, à quelques termes près, l'idiôme de ces cantons & de ces Provinces, & que leurs habitans entendent le nôtre à leur tour : la diversité de langage dans ces différens endroits ne se trouve le plus souvent que dans quelque changement de lettres, dans la terminaison des mots & dans le ton de leur prononciation : la plûpart des expressions y sont communes, le tour de phrase peu différent : nous nous en sommes assurés en traversant les Provinces qui s'étendent de l'une à l'autre mer; & en parcourant un bon nombre de petites seuilles imprimées dans les dissérens dialectes de ces Provinces. Il en est à peu près comme de la langue Grecque dans ses dissérens dialectes; on y trouve le même ton, le même accent,

⁽a) Le Dictionnaire de Doujat mis à la suite des Euvres de Goudouli, est fait dans d'autres vues : ce n'est qu'une liste assez mal digérée de beaucoup de termes du Ramelet mondi, rendus le plus souvent en vieux françois de ce temps là. L'unique but qu'on s'y est proposé est de donner l'intelligence des Euvres de ce Poëte : il s'en faut bien cependant qu'on y trouve tous les termes qui arrêment dans la lecture de cet Ouvrage.

le même fond de langage: (a) c'est pour cela sans doute que nous tombons tous dans les mêmes gasconismes, & que les Parisiens donnent à cet égard une patrie commune, ou un même nom de patrie à tous les habitans de nos Provinces méridionales, qu'ils appellent tous indifféremment Gascons; comme ceux-ci à leur tour donnent le nom de Franchiman à tous ceux du nord du Royaume dont le françois est la langue vulgaire.

Quoi qu'il en foit de cette division de la France par rapport au langage; (fur quoi on peut confulter l'article Troubadou) il est certain que les Gascons pris dans l'étendue qu'on donne vulgairement à ce terme, font tous à peu près les mêmes fautes, ou les mêmes gasconismes en parlant françois; & qu'ils éprouvent le même embarras lorsqu'ils s'énoncent en cette langue: d'où il est aisé de conclure qu'en ne relevant les fautes de françois que de quelques cantons particuliers, nous aurons embrassé celles qui sont communes aux habitans de nos Provinces méridionales, ou au moins la plus grande partie. (b) C'est de quoi le Lecteur pourra s'appercevoir en parcourant cet Ouvrage dont voici le dessein.

Nous y avons rassemblé autant de termes que nous avons pu, qui n'ayant que peu ou point d'analogie avec le françois qui y répond, n'aident point à trouver ces derniers, ou à se les rappeler: (c) tels sont la plûpart des

⁽a) Cela est sir que les Cevennois en particulier qui ont sait quelque séjour à Toulouse ne trouvent de différence dans le langage courant du peuple de cette ville d'avec celui qui est propre aux Cevennes, que dans une douzaine d'expressions qu'ils ont coutume de rassembler dans une phrase qui contient les termes de Gous, Bréspalia, Engranéro, Goûjho, &c. Si dans des cantons plus éloignés l'un de l'autre il se rencontre un plus grand nombre de ces termes que n'entendent pas ceux d'un canton plus éloigné; on en doit conclure tout au plus, que ces termes catactérisent un dialecte particulier; & non, un langage tout différent.

termes que n'entendent pas ceux d'un canton plus éloigné; on en doit conclure tout au plus, que ces termes caractérisent un dialecte particulier; & non, un langage tout différent.

(b) On en voit la preuve dans le Livre intitulé, Les Gasconismes corrigés, dont l'Auteur a relevé à Toulouse la plupart des fautes que nous avions marquées dix ans auparayant, dans la premiere édition du réseau d'un consumer des divisons du réseau d'un consumer des divisons du réseau d'un consumer des divisons du réseau d'un case de la plupart des fautes que nous avions marquées divisons du réseau d'un case de la plupart des divisons du réseau d'un case de la plupart des divisons du réseau d'un case de la plupart des divisons du réseau d'un canton plus glater de la plupart des divisons du réseau de la plupart des divisons de la plupart des fautes que la plupart des divisons de la plupart des fautes que la plupart des fautes de la plupart des fautes de

miere édition du présent Ouvrage.

(c) Les Dictionnaires Italiens & Espagnols françois, composés d'après ces vues; c'est-à dire, dont on retrancheroit les articles qui pe différent du françois que par l'orthographe, ou par la terminaison, seroient rédults à un bien moindre volume, coûteroient beaucoup moins & seroient tout aussi utiles à ceux qui s'appliquent

termes que le Languedocien a empruntés du Latin . & un grand nombre qui nous viennent des Wisigots & des Sarrasins qui après les Romains s'emparerent de nos Provinces & dont l'idiôme, ou au moins ses débris se font principalement conservés dans l'Espagnol : tels sont encore, quoiqu'en petit nombre, ceux que le voisinage des Colonies Grecques, Agdes & Marfeille, nous a apportés. (Voy. l'article Empura), & bien d'autres enfin dont on ne peut guere attribuer l'origine qu'à la langue des Celtes, ou Gaulois qui furent les plus anciens habitans connus de ce pays ci (a).

Lorique l'étymologie de ces différens termes s'est préfentée d'elle-même, nous n'avons pas négligé de la marquer; il s'agissoit sur-tout de découvrir dans le françois l'équivalent des termes languedociens & de bien rendre ces derniers; ce qui n'étoit pas quelquefois un petit em-

barras.

Les Dictionnaires les plus estimés, sur-tout celui de l'Académie de la derniere édition, nous ont applani bien des difficultés, sans avoir cependant éclairci tous nos doutes : cette ressource même nous ayant manqué plus d'une fois, il a fallu recourir à des termes des Provinces où le françois est la langue vulgaire. Ces termes déjà affectés & dans l'analogie de la langue françoise,

à l'étude de ces langues. On trouve à point nommé dans ces Recueils un très-grand nombre de termes qu'on entendoit d'avan-ce, ou qu'on auroit deviné avec la plus légere teinture de latin; tandis qu'on y cherche inutilement ceux qui arrêtent dans la lecture d'un Auteur Italien ou Espagnol : & parce que ces termes n'ont aucun rapport avec le latin, ou le françois, il semble que ç'ait été une raison de les omettre dans les Dictionnaires, où on auroit du les trouver de préférence.

(a) La langue Celtique s'est principalement conservée dans le Bas-breton dont le P. Dom Taillandier Bénédictin a donné un Dictionnaire dans lequel nous avons souvent vu des rapports avec

notre Languedocien, que nous avons fouvent vu des tapports avec notre Languedocien, que nous avons marqués.

3. Le Celtique, dir Dom Taillandier, qui subsiste dans le Basberton arémotique & dans le Gallois, est l'une des plus anciennes langues de l'univers: elle sur altérée, & presque par tout oubliée par la conquête des Romains, & par la prédication de l'Évangile, & faute de Livres écrits en Celtique. La conquête des Francs sit » de nouveaux changemens, diverses langues se succèderent jusqu'à » la langue Romance : mais les restes de l'ancienne langue Gauso loife, ou Celtique se sont mieux conservés dans le jargon des p Provinces. m

vij

ferviront un jour à l'enrichir ; il suffira qu'ils soient

connus pour que l'usage les y fasse passer.

A l'égard des termes languedociens qui expriment des choses propres à ce pays-ci; tels par ex. que Bajhâno, Cadis, Pourêto, Përaldou, &c. il étoit inutile de les rendre d'une autre saçon, ou de chercher d'autres expressions: les noms sous lesquels ces choses sont connues, quelque étrange qu'ils soient, sont de toutes les langues: les marchandises qui nous sont venues d'Asie, ou d'Amérique, ont retenu en France leurs noms Indiens ou Iroquois: la seule chose qu'on puisse sur cela se permettre; c'est tout au plus quelques légers changemens dans la prononciation, pour en adoucir la rudesse, & la plier aux sons & aux inslexions de la langue françoise.

Nous ne fommes pas toujours atrachés à mettre pour sujets de nos articles l'espece de mots qui n'ont que peu d'analogie avec le françois: nous en avons employé quelquesois de pur françois, uniquement pour avertir qu'ils l'étoient; & quelques-uns qui n'étoient languedociens que par la terminaison, ou par la maniere de les prononcer: il suffisoit que ces derniers nous donnassent l'occasion de faire remarquer une construction viciense de révéler un solécisme, ou quelqu'autre défaut pareil, pour qu'ils dussent entrer dans ce recueil dont le but principal est, d'AIDER A PARLER CORRECTEMENT LE FRANÇOIS CEUX DE NOS COMPATRIOTES QUI N'ONT PAS FAIT UNE ÉTUDE PARTICULIERE DE CETTE LANGUE (a).

Un des moyens le plus propre pour y arriver, étoit de rendre le Lecteur attentif sur les fautes qu'il commet, en les lui mettant sous les yeux : c'est pour cela que lorsque nous en relevons quelqu'une; pour rendre le corrigé plus sensible, nous ajoutons à l'expression françoise celle qu'il faut éviter. C'est ainsi, par ex, que sur

⁽a) Quoique ce Dictionnaire ne soit pas sait, comme on voit, pour apprendre à personne le Languedocien; il réunit cependant à son but principal cet autre avantage, de donner l'intelligence de mos termes les plus difficiles aux habitans des Provinces françoises; à ceux entre autres qui venant s'établir chez nous, ont quelque intérêt d'apprendre, quoiqu'imparsaitement, une langue populaire, aussi étrangere à la leur, que puissent l'être celles des États qui confinent nos Proyinces.

Cette formule qui revient souvent dans cet Ouvrage étoit sans doute une précaution inutile pour certains Lesteurs: mais c'étoit un moyen de faire appercevoir de leurs méprises ceux qui ne se doutent pas d'en faire de fréquentes dans le discours. Les Distionnaires ne les avertissent point affez. Ils passent rapidement sans aucun profit les articles qui les touchent personnellement.

Pour s'appercevoir de ces méprises, il ne faut pas recourir à cet Ouvrage-ci comme aux autres Dictionnaires , qu'on se met à feuilleter , pour s'éclaircir seulement pour un mot. Les personnes que nous avons en vue ont bien autre chose qu'à consulter sur un mot : familiarisés dès l'enfance avec un françois mêlé de barbarismes, de folécismes, de termes impropres & de prononciations les plus vicienfes, s'autorifant même de l'exemple des gens lettrés du pays, à qui ces fautes sont familieres & des livres mêmes, qui pour être imprimés, n'en font pas toujours plus exempts; peuvent-ils avoir des doutes sur celles dont leur langage fourmille? Ceux qui sont en état de les redresser en rient tout bas, sans ofer les avertir : il faut être bien ami de quelqu'un pour lui donner de pareils avis, sans en être prié; encore y a-t-il des ménagemens à garder pour ne pas bleffer l'amour propre.

Nous ne voyons pour eux qu'un moyen de se désabufer & de s'instruire dans le moins de temps possible : ce moyen qui demande de la patience & du courage, seroit de parcourir en entier ce Distionnaire, en ne s'arrêtant qu'aux articles de leur idiôme; ce qui abrégeroit environ les deux tiers du travail, & de faire à mesure un relevé des sautes où l'on se reconnostroit, pour y jeter

les yeux de temps à autre.

Nous avons suivi la même méthode; c'est-à-dire, de mettre la faute à côté du corrigé, pour une autre espece de gasconisme moins apparent & qui se glisse par cela même plus aisément dans le discours : nous parlons de ces phrases dont tous les termes sont françois; mais qui péchent par le tour languedocien. Nos articles nous ont sourni de fréquentes occasions d'en rapporter des exemples, & nous ayons toujours placé ces phrases pré-

tendues

tendues françoises à côté de celles que la langue fran-

çoife peut avouer.

Il y a enfin beaucoup de termes que l'Auteur du Manuel Lexique avoit promis de donner, mais sans tenir sa parole, & dont nous souhaitions d'enrichir notre Recueil; savoir, les termes d'art d'un usage fréquent dans la conversation, & qui sont ignorés du commun des lecteurs; de ceux même chez qui le françois est la langue vulgaire; on a recours pour s'énoncer, lorsqu'il en est question, à des périphrases, ou à des mots vagues, tels que, chose, machine, drogue, &c. qui malgré les gestes dont on les accompagne n'expriment qu'à peine ce qu'on veut dire & ne servent qu'à marquer l'embarras de celui qui les emploie.

Lorique nous avons manqué de mots languedociens qui eussent pu nous servir de texte pour placer ces termes; nous les avons amenés, autant qu'il a été possible à la suite d'autres articles auxquels ils étoient étrangers; sans trop nous assujettir à le faire toujours d'une saçon naturelle : cette attention nous eût jeté dans des détours qui auroient inutilement grossi cet Ouvrage : il a fallu sacrisser cette sorte d'agrément à l'envie que nous avions

d'abréger.

C'est dans cette vue que nous avons souvent omis ce qu'on peut trouver dans les Dictionnaires saits sur un plan à devoir tout embrasser. Nous nous sommes contentés quelquesois de mettre un exemple, au lieu d'une définition. Et nous n'avons pris souvent d'un mot languedocien qui fait le sujet d'un article, que la moins connue de ses significations; observant d'omettre celles qui étant triviales, n'entroient pas par cela même dans la tâche que nous nous étions imposée. Cette observation bien entendue préviendra bien des difficultés qu'on pourroit nous faire, si l'on jugeoit de ce Dictionnaire par ceux qui sont entre les mains de tout le monde.

Nous ne nous slattons pas cependant de nous mettre entièrement à l'abri, & nous prévoyons que certains lecteurs d'un goût dissicile ne trouveront peut-être pas toujours dans les termes françois l'énergie qu'ils croient entrevoir dans le Languedocien qu'ils expliquent: mais nous les prions de faire attention, qu'une exacte correspondance entre deux langues très-étrangeres l'une à l'au-

Tome I.

tre, n'est pas toujours praticable : qu'il se peut faire d'ailleurs, qu'étant moins versés dans le françois que dans leur langue maternelle, ils soient plus touchés des délicatesses & du tour de celle-ci, ou que par un intérêt patriotique, ou une sorte de jalousse de langage, ils cherchent à mettre de l'énergie & des beautés dans les

termes les plus simples & les plus communs.

En cherchant au reste à écarter les reproches qu'on pourroit nous faire à cet égard, nous fommes bien éloignes de penser que cet Ouvrage ne peche d'ailleurs par d'autres endroits; & qu'il ne prête beaucoup à une juste critique : il est tout naturel qu'il y ait non-seulement beaucoup de négligences dans une aussi grande variété d'articles : mais qu'il s'y foit même gliffé des fautes du genre de celles que nous avions pris à tâche de relever; telles que des gasconismes : mais nous espérons que s'il nous en est échappé quelqu'un, on sera d'autant plus disposé à nous le passer, si l'on fait réslexion, qu'il n'y avoit qu'un homme de cette Province long-temps habitué à l'idiôme du pays, qui fut en état d'entreprendre cet Ouvrage : & qu'il est bien difficile qu'ayant contracté une pareille habitude; on ne s'y laisse quelquesois entraîner; ou que le langage françois n'ait dans cette occafion des restes de l'idiôme gascon & ne sente un peu le terroir : tant, dit la Fontaine, le naturel a de force!

Si nous n'avons pas toujours réussi à nous garantir de ce levain, nous aurons l'avantage d'avoir ouvert une carrière où les gens de letttes de notre Province pourront s'exercer avec plus de succès. Nous y avions exhorté dans notre première édition ceux qui s'intéressent au progrès des lettres dans leur pays : nous les invitions à faire chacun dans le canton qu'ils habitent des recueils dans le goût de celus-ci, & de mettre leurs Compatriotes à portée de prositer de leur travail; nous ajoutions qu'on pourroit un jour avec de pareils matériaux avoir un ouvrage tout autrement intéressant que ce premièr essai que nous leur présentions : mais cette invitation a eu l'esset ordinaire de celles qui sont générales; elle n'a

rien produit.

Nous venons d'exposer ce qui fait l'objet principal de cet Ouvrage; ce qu'il y a de plus n'en est que l'accessoire: tels sont les termes du vieux Languedocien qu'on trouve dans d'anciens titres; (a) ou ceux qui ne sont en usage que chez l'habitant des campagnes éloignées des villes. Le vieux langage s'y est mieux confervé dans sa pureté que dans celles-ci, où il est mêlé de mots françois déguisés, ou corrompus; ce qui inslue sur le françois même qu'on y parle, tout aussi altéré que le languedocien du peuple & des honnêtes gens. La signification des anciens termes de l'idiôme propre au pays s'y perd de jour en jour, avec le terme lui-même, par le non-usage: les campagnes suivront de loin le train des villes. Et il y a toute apparence que les termes qui font aujourd'hui les plus ufités auront dans un ou deux fiecles le même fort, ou tomberont dans l'oubli, si un Ouvrage tel que celui-ci ne les en fauve : les uns & les autres serviront peut-être, comme ceux du Dictionnaire Bas-breton, à ceux qui font des recherches fur l'origine des langues & en particulier fur celle de beaucoup de mots françois qui dérivent visiblement de notre idiôme : mais ce qui est bien plus important; ils seront de quelque secours à ceux qui s'appliquent dans notre Province à déchiffrer & à traduire les anciens titres latins.

Il n'est pas rare de trouver dans ces tirres des termes d'un latin qui n'en a que l'apparence, étant calqués sur le langage vulgaire des temps qui ont précédé le regne de François I. Les Notaires qui en dressant un acte de ce temps-là avoient à mettre en latin un terme langue-docien sur lequel leur vocabulaire ou leur protocole étoit.

⁽a) Nous dirons à ce propos que nous avons eu occasion de parcourir parmi de vieux titres, deux manuscrits du XII. siecle; dont l'un est un rouleau en parchemin intitulé, Las Costumas de la Villa d'Alest; l'autre est une traduction du Nouveau Testament qu'on croit avoir été à l'usage des Vaudois & qui est terminée par une espece de liturgie d'un genre tout particulier; cette traduction est écrite dans un volume en beau vélin : monumens précieux l'una & l'autre de la langue Romance, ou ancien Languedocien de ce temps, en usage dans nos Provinces.

Nous avons cru que les curieux de cet ancien langage verroient avec plaisse les dissérens extraits, ou les simples phrases que nous avons rapportées à l'occasion d'un terme qui en faisoit partie. Nous avons rendu le plus souvent en latin les passages du Nouveau Testament, comme étant plus adapté au roman que nos traductions françoises. C'est par-là qu'on distinguera les extraits de cette seconde piece, lorsque les sujets qui jy sont traités laisseroient successa quelque doute.

en défaut, n'y faisoient d'autre façon que de changer quelque lettre à ce terme & d'y joindre une terminaison latine : d'où il est aisé de voir, qu'un répertoire qui contiendroit un grand nombre de ces anciens termes presque oubliés, ou prêts à l'être, qui ont servi de modele à ce latin barbare, pourroit en donner l'intelligence à ceux qui dans cette Province s'occupent de cet utile travail.

C'est en effet de l'intelligence de ce latin que dépend quelquesois la décisson d'un point de Droit, le gain, ou la perte d'un procès. Ce terme, ou son prototype languedocien se sera conservé dans un canton de la Province; tandis qu'il sera ignoré par-tout ailleurs. D'où l'on comprend l'utilité d'un Recueil qui rassemblat tous les idiômes, qui de près ou de loin ont pu servir de sujet à la latinité des anciens actes.

Le célebre Ducange en a reconnu le besoin dans la Présace de son Glossaire où il s'exprime en ces termes : Dotandum esset ut in singulis nationibus prodeant viri doëti qui lingua sua idiomata, vim, eorum origines, sed & desuetas & jam pridem obsoletas voces ad amussim invessigent explicentque, &c. sel la rapporte un grand nombre de termes de ce latin inintelligible dont il se contente de donner le passage où ils se trouvent, sans en donner l'explication: tels sont entre autres, cupsana, ou cassana, saissia, semalum, engrunagium, &c. qui ne sont que du languedocien déguisé, & Ducange étoit Picard.

Un Recueil de l'espece dont nous parlons serviroit encore à faciliter l'intelligence non-seulement des actes latins, mais de ceux encore du vieux languedocien luimême, qu'on trouve dans la poussiere des Archives de nos Hôtels de Ville. Ces dernieres pieces servent comme les précédentes à établir d'anciens droits ou leur exemption; & l'on ne peut souvent en faire usage en les produisant en justice, faute d'en comprendre bien des termes, dont l'explication tient à la comparaison qu'om pourroit en faire avec les termes d'un autre dialecte, dans lesquels une lettre ajoutée ou retranchée donne souvent la cles des premiers.

Nous n'avons rien négligé, autant qu'il a dépendu de nous, pour donner à notre collection toute l'étendue qu'elle exigeoit; nous ayions besoin d'être aidés, n'étant pas possible qu'un homme pût lui seul remplir une tâche qui demanderoit une longue habitation dans vingt endroits dissérens & à des distances considérables l'une de l'autre. Nous adressames des mémoires détaillés à des gens de lettres des principaux cantons de la Province auprès de qui nous nous renommions de personnes de leur connoissance, ou de leurs amis; mais ces mémoires, nos sollicitations & nos offres ne produisirent rien chez la plûpart; & ne nous procurerent de quelques-uns, qu'une partie de ce que nous désirions : en sorte que quelque étendu que soit notre Recueil, nous voyons avec regret qu'on ne peut le regarder que pour un Ouvrage, pour ainsi dire, d'attente.

Outre l'utilité dont peut être cette collection de termes languedociens, tant anciens que modernes, nous avons vu ci-dessus, qu'ils nous donneroient occasion de nous arrêter sur des objets d'un moindre intérêt; tels que ceux qui ne seroient que curieux: & nous avons cru que certains Lecteurs nous sauroient gré de ne les avoir pas négligés, s'ils pouvoient contribuer à jeter de la variété & peut-être de l'agrément dans un Ouvrage sec

& monotone de fa nature.

C'est fur le pied d'articles purement curieux qu'on prendra ceux que nous avons ajoutés, tant sur les noms propres, que différentes remarques critiques, historiques, grammaticales, &c. & diverses observations de

Physique & d'Histoire naturelle.

Les noms propres Languedociens auxquels, pour la plûpart, on n'attache aujourd'hui aucun fens, & qui font appliqués à différens lieux d'où ils ont passé aux personnes, sont des termes de l'ancien langage & dans le cas des noms propres Hébreux, Grecs & Latins; c'est-à-dire, qu'ils ont été dans leur origine noms communs, ou appellatifs, & ne sont devenus noms propres, que lorsqu'ils ont cessé d'être usités dans leur acception commune, ou lorsque cette acception a été d'abord peu connue & ensuite entiérement oubliée. On peut citer pour exemple entre bien d'autres, les noms de lieu suivans. Courbès, Keila, ou Cheila, Cassagno, Mariuêjhë, la Nuêjho, Lichêiro, &c.

L'on a d'autant plus de raison de penser que ces noms ont été significatifs & qu'ils ont fait partie de l'ancien langage du pays, qu'on a donné de temps immémorial

le même nom à des lieux très-distans l'un de l'autre: & qu'il est à présumer qu'on a eu une raison commune de le faire, à cause d'une signification qui convenoit également à chacun de ces lieux; comme on peut en voir un exemple à l'article Sâlo. De plus, quelques-uns de ces noms ont des augmentatifs & des diminutifs, comme les noms communs ; ce qui suppose encore une signification, ou un fens plus ou moins applicable aux choses nommées & à des objets de même genre : tels sont les noms précédens. Courbes, dont l'augmentatif est Courbeffas. Keila, ou Cheila, dont les diminutifs font, Kêile, Keilade, le même que Chêilade. Caffagno, ou Chassagno, & son augmentatif Cassanas, ou Cassagnas & ses diminutifs, Cassagnêto, Cassagnôlo; & ainsi de Mariuejhe, Mariuejhol, la Nuejho, la Nuejhol. Licheiro, Licheireto, &c.

Nous avons essayé de rappeler la fignification plus ou moins obscure de quelques-uns de ces noms & de les réduire à leur forme primitive, en marquant les altérations que le temps pouvoit y avoir apporté; & nous avons été quelquesois assez heureux pour résoudre cette sorte de problèmes ; ce qui vient à l'appui de notre assertion, que les noms propres languedociens ont été des noms communs

de l'ancien langage.

Mais nous avouons que nos efforts ont presque toujours échoué contre une classe de ces noms, qui appartient à une langue plus ancienne que celle des Romains,
& même celle des Grecs, & qui sont probablement Celtiques. Cette classe est singuliérement remarquable par
ses terminaisons en a ou ac. On en trouve beaucoup
dans les dissérentes Provinces du Royaume; mais plus
que par tout ailleurs, dans nos Provinces gasconnes;
tels sont, Torna, Corcona, Quezac, Lansac, Fijac,
Cosnac, Cabriliac, Vibrac, Massac, Larnac, Fressac,
Clerac, Ceirac, Saussenac, Larzac, & des centaines d'autres que nos conjectures n'ont pu même entamer; saute
peut-être du secours des livres qu'on ne trouve point
dans la Province, & encore moins dans une petite ville.

Il est à croire que ces noms qui d'âge en âge ont passé jusqu'à nous, sont les débris d'un ancien langage & qu'ils ont été d'autant plus à couvert d'une certaine altération, qu'étant devenus noms propres de lieux, ils devoient moins éprouver les changemens arrivés au lan-

gage, dans des temps où l'on respectoit davantage cette propriété. Ce qui a pu y contribuer encore; ils étoient appliqués la plûpart à des choses stables & qui se faisoient remarquer; telles que des montagnes, des buttes, des collines, dont les noms pouvoient en exprimer la forme, l'étendue, & de plus, la qualité des rochers, des minéraux, la nature du terrain, les productions végétales, &c. &c. ce qui donnoit une grande variété pour les dénominations. Les mêmes montagnes ont fait dans la suite partie de fiefs; on y a élevé des Châteaux, qui en ont pris le nom, de même que ceux qui en étoient les possesseurs : les maisons de ces derniers se sont éteintes l'une sur l'autre, leur vrai nom est perdu, ou à peine connu; tandis que celui du Château en ruine, ou de la montagne, subsiste & brave les changemens & l'oubli qu'amenent une longue fuite de fiecles.

En travaillant, au reste, à découvrir la signification des noms propres, nous n'avons pas négligé ce qui pouvoit donner des lumieres sur l'origine de beaucoup de noms appellatis languedociens. Nous en avons suivi, pour ainsi dire, la généalogie & marqué la descendance; nous les avons rapprochés de ceux des autres langues anciennes ou modernes auxquels ils ressemblent; sans décider toujours s'ils en dérivent, ou s'ils ont une origine

commune.

A l'égard du petit nombre d'observations de physique & d'histoire naturelle & des remarques historiques, critiques & grammaticales qui se sont présentées dans quelques articles; elles sont la plûpart neuves, & celles qui n'ont pas ce mérite, sont tirées de différens Ouvrages que peu de Lecteurs peuvent se procurer. Nous employons sobrement ces ornemens étrangers qui nous ont servi de délassement, & qui peuvent produire le même effet, comme nous l'espérons, sur le Lecteur fatigué.

Nous ne pouvons finir ce Discours, quelque long qu'il soit, sans avertir du système d'orthographe que nous nous sommes fait & que nous suivrons dans cet Ouvrage; à quoi nous ajouterons quelques remarques sur la prononciation languedocienne, qui feront une sorte de Traité préliminaire, nécessaire pour la lesture & l'intel-

ligence des termes languedociens.

Quoiqu'on parle généralement le Languedocien, on se l'écrit guere depuis bien du temps que pour quelques couplets de chanson, ou pour quelqu'autre petite piece de poésie. Dans ces occasions chacun se fait une orthographe à sa fantaisse, & celle qu'on suit communément est une imitation de l'orthographe françoise; cette orthographe est si incertaine, si dissérente de notre prononciation, & les mots pour l'ordinaire y sont si désigurés, qu'un Languedocien y méconnoît souvent sa propre langue & n'entend qu'en devinant la plûpart des

choses qu'il lit.

On fait que l'intelligence d'un mot dépend de la forme que l'écriture y donne & de la prononciation, foit expresse, soit tactte qu'on y attache : car quoiqu'on lise sans remuer les levres, on prononcetoujours tacitement; & s'il arrive que la forme de l'orthographe s'éloigne trop de la prononciation accoutumée, on ne comprend ce qu'on lit, ou ce qu'on entend lire qu'avec beaucoup de peine : qu'un habitant de Londres peu sait à l'orthographe & à la prononciation françoise, nous lise une page de la Henriade, ou de l'Énesde, nous croirons entendre de l'Anglois, ou du Wisigot.

Pour éviter cet inconvénient, qui n'en étoit pas un petit pour cet Ouvrage, après avoir étudié les sons les plus difficiles de nos termes, nous avons pris le parti de les copier, si l'on peut s'exprimer ainsi, de mot à mot & d'écrire le Languedocien précisément comme nous

·le parlons. (a)

⁽a) Nous avons eu occasion depuis la premiere édition de ce. Dictionnaire de feuilleter dans la Bibliothéque de feu M. Falconner, une nombreuse collection de petits Ouvrages écrits dans les différens dialectes gascons: nous y avons souvent remarqué les efforts des Auteurs pour rapprochet leur orthographe de leur prononciation; mais ils en venoient rarement à bout, faute sans doute d'avoir consulté l'oreille & de l'avoir prise pour regle: ils tomboient presque toujours, & comme malgré eux, dans l'orthographe françoise, qui n'est propre qu'à égarer un Lecteur, même dans son propre idiôme.

C'est ce qu'on éprouve par rapport au françois dans les écrits de ceux qui n'ont pas fait une étude de cette langue & en particulier dans ceux des Dames, dont les lettres sont quelquesois plus disficiles à déchiffrer que de vicilles écritures du XV. siecle; & qui feroient cependant supportables & bien plus intelligibles, si au lieu de courir au hazard sans principe & sans regle après l'orthographe françoise, elles s'exerçoient à écrite comme elles parlent sans y mettre une lettre de plus ou de moins, & sans contraries

Telle a été l'orthographe des langues des l'invention de l'écriture : elle a dû peindre la parole & se régler sur la prononciation : on n'avoit aucune raison d'admettre des caracteres qui ne se prononçant pas, n'étoient propres qu'à brouiller & embarrasser le Lecteur. On ne connoissoit point les lettres muettes, on les faisoit toutes sonner en donnant à chacune le son qui y est propre. (a)

Un long usage de la langue françoise rendit si familiers certains termes, qu'on vint à les entendre, comme on dit, à demi-mot; on en vint en parlant, à les exprimer de même; c'est ainsi que certains petits marchands des rues ne font entendre qu'à demi leur cri à peine articulé, pour leur être devenu trop familier : c'est ce qui amena les ellipses, les syncopes dans la prononciation trop arrêtée par l'orthographe : dès que celleci ne mit plus les mêmes entraves à la parole, ou qu'on s'en sut affranchi, on la laissa subsister, pour être comme la dépositaire de la forme primitive des termes.

Nous avons cherché à rappeler notre Languedocien à cette ancienne forme, ou à établir, à l'exemple de la langue Italienne, un rapport exact entre l'orthographe & la prononciation. Nous n'étions point gênés de ce côté par aucune des confidérations qui doivent rendre un Auteur réservé, lorsqu'il écrit dans une langue déjà affujettie à des regles & dont l'orthographe est en quelque façon sixée, ou par les Grammairiens, ou par l'usage reçu des bons écrivains : il est convenu qu'elle doit être telative à l'étymologie des différens termes & qu'il n'est

par leur orthographe la prononciation françoise; comme on est cependant obligé de le faire dans les bonnes regles.

⁽a) Nous dirons à ce propos, qu'il nous semble entendre nos ancêtres du XV. siecle prononçant leur françois à peu de choses près; comme faisoient il y à 60 ans nos Notaires, distant un acte à de jeunes Clercs qui péchent ordinairement par l'orthographe; le Notaire qui s'en désoit, appuyoit gravement sur chaque lettre des mots de sa dictée; & par conséquent d'une façon si contraire à la prononciation même du temps où ils vivoient, qu'il falloit ètre bien attentif pour s'appercevoir si c'étoit du françois qu'on antendoit ou un langage étranger; tant l'ancienne prononciation de nos ancêtres, que ces Notaires sembloient retracer dans leurs dictées, différe de la moderne! quoique l'une & l'autre suit appuyée sur la même orthographes

que très-rarement permis d'y faire des changemens.

Il n'en étoit pas de même du Languedocien, qui n'ayant rien de fixe à cet égard, a été pour nous une terre vacante où, comme en pays de conquête, nous avons pu faire des loix: mais ces loix ne font point arbitraires; nous n'avons ufé de notre droit, que pour choisir entre les orthographes, celle qui nous a paru la plus simple & la plus facile, & nous nous stattons de l'avoir si bien assujettie à la prononciation, qu'elle en est

une exacte & fidele expression.

Il a été pour cet effet indispensable, non-seulement de n'admettre dans un mot que les lettres qui s'y prononcent; mais sur tout d'établir qu'elles sonnent toutes, a quelques exceptions près, et qu'elles ont la même valeur que dans l'alphabet, ou lorsqu'on les épelle séparément. Ces exceptions dont la connoissance est nécessaire pour lire notre idiôme comme on le prononce & comme nous l'écrivons, tombent sur le son de quelques lettres totalement étranger au françois : sur quoi nos Compatriotes eux mêmes prendroient le change s'ils n'étoient prévenus.

C'est ce que nous nous proposons de faire dans les Remarques suivantes où l'on verra en quoi notre orthographe, & conséquemment notre prononciation, différent de la françoise. 1°. Dans le son de quelques confonnes composées. 2°. Dans celui de quelques voyelles. 3°. Dans les diphthongues & les triphthongues. 4°. Dans le temps plus ou moins court qu'on met à prononcer

certaines voyelles soit simples soit composées.

Les habitans de nos Provinces méridionales pour qui nous écrivons, apprendront dans ces Remarques, non-feulement à lire couramment leur langue d'après la plus simple & la plus naturelle des orthographes; ils y verront encore dans les principes de la prononciation qui leur est propre, la source des fautes où ils tombent dans la prononciation du François.



Tomb F



REMARQUES

Sur la prononciation Languedocienne.

S. PREMIER

Sur les Confonnes, ch, jh, gh, gn, n, s.

Pour faire entendre l'espece particuliere de son qu'on attache à une lettre, & pour en instruire ceux qu'on ne le peut faire de vive voix, il n'y a guere que deux moyens; dont l'un, qui a été pour Moliere un sujet de plaisanterie, est de montrer comment il faut disposer & faire agir les dissérens organes de la voix

articulée, pour produire les sons proposés.

L'autre est d'instruire par des exemples tirés des langues, où ces sons se rencontrent, & dont on suppose la prononciation connue. Nous aurons recours à l'un & à l'autre moyen. Le dernier est plus facile & plus abrégé; la mécanique de l'autre, qu'on emploie cependant avec succès, pour apprendre à parler aux sourds & muets de naissance, étant quelquesois si délicate & si compliquée, qu'il est mal aisé de la faisse & sur-tout de la faire exécuter; à moins qu'on n'ait à instruire des sourds & muets de naissance.

Prononciation du ch Languedocien.

Nous commençons par la prononciation du ch Languedocien, elle est la même que celle du ch Espagnol dans mouchacho; de l'Anglois dans church; du c Italien devant les voyelles e, i, dans cecita. Cette prononciation est une de celles qui réussissent le plus mal aux Parissens qui s'étudient à parler le Languedocien, ou FI- talien, qui ont entre eux beaucoup d'affinité: ils y mêlent d'après tous les Maîtres de Langues, ou peut-être tout naturellement le fon du t, qui certainement n'y entre pour rien: ils prononcent en conféquence notre mot chamas, par ex. comme s'il étoit écrit tchamas, en donnant outre cela au ch le fon qu'il a en François dans, chiffe, chétron, charanson, &c. ce qui est une double méprise.

Ce tch a dans sa prononciation un son composé, ou plutôt deux sons distincts qu'on ne peut consondre en un seul; savoir, celui du t & celui du ch. Le t se forme en appliquant le bout de la langue sur les dents, ou sur le palais; d'où elle se détache au moment de l'explosion brusque & momentanée de la voix; le ch François n'est qu'un sissilement vis & permanent entre les dents

presque fermées.

Or il est évident à qui voudra l'essayer, que ces deux mécaniques ne sauroient s'exécuter à la sois; & quand même cela seroit possible, on n'auroit pas encore le ch. Languedocien, ou Espagnol, ni le ceci Italien dont le son est simple, momentané, sans sissement; & se fait par l'application de presque tout le plat de la langue au palais, d'où elle se détache au moment de l'explosion de la voix.

On voit par-là que l'orthographe tch, défigure plutôt qu'elle ne repréfente le fon en question, & qu'elle n'est propre qu'à induire en erreur. C'est le défaut où font tombés Veneroni, Placardi, & leurs imitateurs, pour vouloir peindre la prononciation dont nous parlons, & quelques autres où ils n'ont pas mieux réussi que l'Auteur de la prononciation Angloise; comme on le verra dans la prononciation de la consonne composée suivante.

Prononciation du jh Languedocien.

Notre j-confonne devant les voyelles, a, e, i, o, u, a la même rudesse que l'j Anglois devant les mêmes voyelles, ou que le g Italien devant les voyelles e, i; en sorte que nous donnons à cette consonne dans, jêisso, barja, jinoûsclo, jor, &c. le même son que les Italiens donnent au g du mot giungere, & les Anglois à l'j des mots jest, jilt, &c.

Cette prononciation de l'j-consonne ne differe de celle de notre ch, qu'en ce qu'elle est mêlée d'un son guttural fur la Prononciation Languedocienne. XX]
qui lui donne une forte de rudesse: elle se forme d'ailleurs de la même saçon, & produit de même un son momentané très-simple, dans lequel la lettre d n'a pas plus
de part que dans les mots Italiens, giungere, giuoco,
germolare, &c. ou dans les mots Anglois, jest, jail, jhon,
jholt, &c. que les Maîtres des Langues veulent absolument qu'on prononce comme dgiungere, dgiuoco, &c.
& comme djest, djail, djohn, &c. par une méprise pareille à celle que nous avons remarquée au sujet du ch.

Nous avons cru devoir avertir par une orthographe particuliere de cette prononciation; & pour la caractérifer, de même que la fuivante, nous nous fommes fervi de la lettre h, la moins capable d'induire en erreur; puisqu'elle n'a pas de son qui lui soit propre; & que son aspiration n'a pas même lieu dans les mots où nous l'employons. C'est ainsi que nous écrivons les mots précédens, jhêiso, barjha, jhinoûsclo, &c. plutôt que d'écrire djeiso, bardja, ou que bargea, barjea, barga, &c. comme on le voit dans dissérentes petites seuilles dont les Auteurs ne savent comment s'y prendre, pour rendre le son de cette lettre, qui est tout entier dans notre jh, & très indépendant de celui des lettres qui précédent, ou qui suivent.

Prononciation du gh Languedocien.

Nous avons fait suivre de même d'une h notre g dans les mots Languedociens tels que, ghêchë, ghincha, &c. où le g sonne comme dans les mots François, guerre, guinder, &c. Si au lieu de l'h, qui n'est placé dans ces mots que comme un figne de convention, pour avertir, du fon dur que le g doit avoir devant les voyelles e, i; nous avions mis un u, comme en françois, ayant déjà posé pour principe, que toutes les lettres ont ici leur fon naturel, ou qu'elles se prononcent comme dans Palphabet; le Lecteur auroit fait sonner cette voyelle, & par tant si nous avions écrit, guéchë, guincha, il auroit prononcé comme, gu-échë, gu-incha; de même qu'on prononce les mots latins, gueldria, guillelmus, ou comme les mots françois, aiguille, aiguifer, quadrupede, quadrangulaire; ce qui auroit défiguré ces premiers mots.

D'ailleurs l'h jointe au g, ne peut induire en erreur;

n'ayant, comme nous l'avons dit, aucun son déterminé. Nous avons de plus suivi en cela l'orthographe Italienne qui donne à l'h dans les mots, ghengheria, ghiottola, &c. le son rude & la même valeur que l'u donne aux

mots françois, guerre, guinder, &c.

Les Anglois, il est vrai, prononcent durement le g devant les voyelles e, i, fans l'adjonction d'aucune autre lettre dans le mot gilt & femblables; & les Grecs dans gelao, agios & semblables : mais cet usage étant généralement reçu dans ces Langues, il n'y a point d'erreur à craindre. Nous sommes dans un cas bien différent. nous faifons une nouvelle orthographe pour une Langue qui n'en avoit point de fixe & qui lui fut propre; nous faifons des conventions nouvelles inconnues au françois fur lequel on se regle communément : & si, par ex. au lien d'écrire ghilia, qui signifie tromper, lorsque le g fonne durement, nous avions écrit, gilia, nos Languedociens accoutumés à l'orthographe françoife, auroient prononcé comme jilia, & n'y auroient rien compris, n'étant avertis par aucun signe, que le g dans ce terme n'a pas le fon ordinaire, ou adouci des mots françois, gille, gilet, &c.

Prononciation des lettres n, s.

La lettre n a deux prononciations en Languedocien, & toutes deux étrangeres au François. L'n finale est nazale dans cette Langue-ci, ou caractéristique des nazales, an, en, ou ain, on, un; & l'on doit la prononcer sourdement dans les mots françois van, vin, bon, brun: au lieu que cette lettre est liquide à la fin des mots languedociens; tels que, pan, fën, prin, son, lun, que nous prononçons, à ce que prétendent les Parisiens, comme pane, sene, prine, sone, lune.

Cette derniere prononciation très-correcte en Languedocien & en Latin, est très-vicieuse en François: mais par une bisarrerie assez ordinaire, les Languedociens prennent sur cela le change, ils prononcent sourdement l'n finale d'amen, hymen, forsan, nomen, &c. dont ils sont une voyelle nazale; & ils la font liquide dans van, vin, bon, &c. ce qui est le contraire de ce qu'il faudroit

faire. (a)

⁽a) On doit consulter sur ceci, comme sur les autres parties de

fur la Prononciation Languedocienne. xxiij
En fecond lieu la lettre n suivie dans les mots Languedociens d'un i & d'une autre voyelle, se change en gn
mouillé, pareil au gn de, magnisique. Ainsi au lieu de,
nia, nie, nio, niu, ils prononcent, gna, gne, gno,
gnu; & c'est de cette saçon que nous avons écrit ces
syllabes, conformément à la regle d'orthographe ci dessuis rapportée: mais il arrive que sans s'en appercevoir,
ils portent cette prononciation dans le François; & rien
n'est si ordinaire que de leur entendre prononcer, graigner, commugnon, pagnier, magnere, dergné; au lieu
de, grainier, communion, panier, maniere, &c. désaut
qui leur est commun avec le bas peuple de Paris. Voyez
sur la prononciation du gn le commencement de la lettre G, & l'article Vâou mâgno.

La lettre s ne se fait point sentir ordinairement à la fin des mots françois, à moins que celui qui suit ne commence par une voyelle: nous ignorons cette regle dans le Languedocien; & l'usage contraire où nous sommes à cet égard décele notre pays, lorsque nous parlons françois & nous expose dans les Provinces du nord du

Royaume à de fréquentes railleries.

Nous renvoyous au corps de l'Ouvrage, sur-tout au commencement des lettres C, G, L, O, R, S, les autres remarques de cette espece.

la prononciation, les Grammaires de Restaud, ou de Wailli: on verra bien avec un peu d'attention, que nous n'avons pas toutembrassé dans ces remarques; qu'il faut regarder comme un supplément aux ouvrages composés sur la langue françoise, auxquels les Languedociens (que ce supplément regarde) feront bien de tecourir, pour apprendre à parler & à prononcer correctement le françois.



S. SECOND

Sur les voyelles E, I, O.

Prononciation de l'es

Nous avons comme les Italiens, les Espagnols & d'autres nations, un e que nous appellons très fermé, dont la prononciation est très-difficile à ceux qui ne sont habitués qu'au françois; tels sont les e des mots italiens, fatezze, tormento, &c. & des mots Espagnols, hombre, llamen, hazer, &c. C'est celui que nous prononçons dans deglezi, feramênto, entresoire, & semblables.

Le son de cette espece d'e differe plus de l'e sermé françois, que celui-ci ne differe de l'è ouvert. Pour le former il faut rétrécir beaucoup plus la capacité du palais & rapprocher davantage les dents & les levres, que pour l'é sermé ordinaire; c'est pour cela que nous avons appelé très-fermé cet e, que les Italiens appellent stretto.

Nous voulions pour le distinguer dans la prononciation, le marquer de deux accens aigus : mais cette même voyelle reçoit quelquesois un accent circonsexe; ce qui auroit produit une consusion d'accens: nous avons préséré de le distinguer par deux points comme un ê trèma; ainsi qu'on l'a déjà vu dans les mots, deglezi; seramento, &c.

On fentira mieux la différence des fons de ces deux e; l'un fermé & l'autre firetto, par la comparaison qu'on peut en faire dans les mots suivans. Miralié; miroitser. Miralië; petit miroir. Rés; tresse d'oignon. Rës; rien. Pézës; les pieds. Pêzes; des pois. Iranjhé; oran-

ger. Irânjhë; une orange, &c.

Le Languedocien n'a point d'e muet, ou féminin françois. On fait que cette forte de voyelle se fait entendre sourdement & si à demi, qu'elle n'a presque d'autre son que celui de la consonne qui la précede. Ainsi on prononce la phrase suivante. Que faites-vous de ce petit livre? comme si elle étoit écrite de cette saçon-ci, Q set vou de pti livr?

Cette

sur la Prononciation Languedocienne. xxv

Cette prononciation qui est aisée à ceux qui habitent de là la Loire, est une de celles qui réussit le moins aux Languedociens, par l'habitude prise d'enfance de donner à toutes les lettres un son plein, entier & distinct. C'est ce qui les jeste par rapport à l'e muet françois, dont ils n'ont point d'idée, dans des prononciations qui lui sont étrangeres & dans des équivoques qui appré-

tent à rire à leurs dépens.

Le plus grand nombre donne à l'e féminin le fon de l'e masculin : d'où il arrive qu'on prononce les articles, le, de, ce, comme s'ils étoient au pluriel, les, des, ces; ou que l'é sut marqué d'un accent aigu : en sorte qu'on dira de quelqu'un, par ex. qu'il s'égorge; tandis qu'il ne fait que se gorger; & qu'au lieu de dire qu'on a volé le tronc d'une Église, on dira tout autre chose par la seule mauvaise prononciation de l'article : mais ces sortes de sautes sont trop communes, pour que nos oreilles en soient blessées; quoiqu'il en résulte des équivoques & des contresens de toute espece.

Il y a des Languedociens, qui se piquant de mieux parler, croient avoir saisi la vraie prononciation de l'e muet, en lui donnant celle de l'o: ils diront en conséquence, lo, do, so, quo; au lieu de, le, de, ce, que; ou bien, l, d, c, q; & ils s'applaudiront de prononcer, par ex. lo pain do munition, ou faito so quo la loi do

Din ordonne. (a)

Il est certain que l'e féminin est aussi étranger à la prononciation languedocienne, que l'é très-fermé l'est au françois, où l'on remarquera encore, que les ha-

⁽a) Les fautes de cette espece & bien d'autres qui étoient très-fréquentes il y a vingt-cinq ou trente ans, ne sublistent presque plus dans certaines villes où les lettres ont fait depuis cette époque des progrès sensibles; progrès qui se sont fait depuis cette époque des progrès sensibles; progrès qui se sont quelque peu répandus par imitation parmi le peuple même le moins lettré de ces villes; nous: n'avons pas eru cependant devoit rayer ces sautes, ou les omettre dans cette nouvelle édition; elle pourra servit dans bien d'autres endroits où ces progrès ont été plus retardés dans la classe même de ceux qu'on appelle honnêtes gens, ou gens comme il faut è qui croyant devoit par honneur parler françois; pour se distinguer du peuple, manquent pour le faire avec succès de secours nécessaites, de celui sur-tout d'un livre élémentaire qui soit à leur pottée; tel que pourroit l'être sur bien des points le présent Dieqtionnaire.

bitans de là la Loire, en prononçant à leur façon le Languedocien, mettent un e ou féminin, ou ouvert par-tout où nous prononçons l'e très-fermé : comme on peut le voir en prononçant à la françoise les mots languedociens fuivans : gollë, ëspoumpi, fanabregou, pëbërou, &c.

De la voyelle i.

La voyelle i prend souvent en françois un son qui lui est étranger. Nous lui donnons dans notre prononciation celui qui lui est propre. En conséquence nous la faisons sonner dans, pêiro, fôire, mâire; comme nous le dirons plus au long en parlant des diphthongues ái, Ei, ôi, oûi; au lieu que dans la prononciation françoise, on lit les mots précédens comme, père, fouère, mère, où l'i n'entre pas plus que dans les mots, boire, faire, j'ai aimé, j'aimai, &c. qu'on rendroit par, bouère, fero, jé émé, &c. si on les écrivoit comme on

les prononce.

C'est ce qui jette dans de singulieres équivoques les habitans des Provinces françoifes dont l'organe ne se plie qu'à peine à notre prononciation : ils diront, par ex. M. la Vesse, pour M. la Vaisse; une Messe, pour une maisso; c'est-à-dire, machoire; des fesses, pour des fâissos, ou des terrasses en emphitheatre, &c. Ils ne rencontrent pas mieux notre prononciation, lorsque pour faire sonner l'i des mots précédens, ils en font un i trema, & qu'ils difent, va-iffe, ma-iffe, fa-iffe; ce qui défigure la fignification de ces mots, & les rend encore de trois syllabes; au lieu de dissyllabes qu'ils sont dans notre façon de prononcer, felon laquelle nous faifons fonner l'i en le liant avec la voyelle qui précéde; ce qui fait une vraie diphthongue, ou comme si dans les mots françois théyere, fayance, par ex. on s'arrêtoit aux syllabes they & fay: & telle est la prononciation des mots italiens, poi, fui, lei, qui font de vraies diphthongues, comme dans le grec, tais emerais.

C'est pour n'avoir pas bien résléchi, soit dit en pasfant, fur l'y grec placé au milieu d'un mot, que des Grammairiens ont imaginé que cette voyelle équivaloit à deux i bien exprimés : il est certain cependant qu'on n'en fait fonner qu'un, lequel on lie, foit avec la voyelle fur la Prononciation Languedocienne. xxvij qui précéde, foit avec celle qui suit: en sorte qu'on prononce ces mots-ci, fayance, théyere, moyen, doyen, &c. comme si ces mots étoient écrits de cette saçon, fa-iance, thé-iere, moè-ien, doè-ien, &c. où l'on voit qu'un seul i suffit de quelque saçon qu'on écrive ces mots.

De la voyelle o.

La voyelle o suivie d'une n, n'a point en françois le son qui lui est propre; comme dans le latin sons, pons, &c. elle devient nazale dans, long, rond, &c.; & par le son qu'on y donne, elle prend une nuance de la voyelle ou. Les Languedociens dont l'idiôme ne comporte pas la délicatesse de ces demi-sons, donnent à cet ou affoibli du françois le son plein & entier de l'ou italien & prononcent en conséquence les mots sond, monstre, onde, componition & semblables; comme sound, mounstre, ounde, compountion, &c. ce qui est une prononciation vicieuse.

Des personnes ont été choquées de voir deux o de suite dans notre orthographe de certains mots, tels que môourë, nôou, &c. Nous pourrions leur dire d'abord, que le Languedocien étant un langage à part ou à soi & totalement dissérent du françois; il n'est pas étonnant qu'il ait son orthographe particuliere & dissérente de la françoise: on ne querelle point celle-ci, quoique bien plus extraordinaire: ce qui paroît d'ailleurs étrange, est une suite naturelle du plan que nous nous sommes fait, de peindre notre prononciation sans l'altérer; comme on le sait en françois par l'orthographe établie.

Or il est certain que lorsque dans une syllabe languedocienne la voyelle u est précédée d'une des quatre
autres, nous y donnons la valeur de l'u italien; c'està-dire, de la voyelle composée ou; comme dans,
nâou, nêou, víou, catsou, lêou, misou, pôou, &c. &c
l'orthographe que nous suivons en cela est si bien
fondée ou rend si exactement notre prononciation;
que si au lieu de la voyelle ou nous ne mettions que l'u
simple en écrivant, nau, neu, viu, catiu, leu, miou,
pou, &c. nous désignrerions ces termes, au point
qu'on ne fauroit ce qu'ils signissent, ou bien nous leux
donnerions tout un autre sens.

C'est ce qu'on verra clairement dans le premier exemple des termes déjà rapportés; savoir, môourë & nôou,
dont le dernier sait au pluriel nôous; qu'on retranche
de chacun de ces mots l'o qui faisoit partie de l'u italien,
selon sa prononciation ou, & qu'on écrive, mourë,
nou & nous; ils significient d'après notre orthographe;
le premier, moudre; le second, neuf; le troisieme son
pluriel, neufs; au lieu que par le retranchement de l'o,
mourë signifiera, museau. Nou, sera notre particule

négative, & nous, sera un nœud.

Mais, dira-t-on, il suffiroit d'avertir de la valeur de l'u dans ces sortes de cas; comme on l'a fait pour les consonnes ch, jh, gh; nous en conviendrions, s'il n'y avoit cette dissérence, que nous ne pouvions marquer la valeur de ces consonnes que par un caractere particulier & arbitraire qui leur est étranger: au lieu qu'il étoit plus simple d'écrire tout au long l'u italien par ou; ce qui est bien plus court & point sujet à équivoque. D'ailleurs, on a beau faire avec le Lecteur des conventions qui lui sont nouvelles, il les oubliera si rien ne les lui rappelle à mesure qu'il lit.

S. TROISIEME

Sur les Diphthongues & les Triphthongues.

Une diphthongue est un assemblage de deux ou trois voyelles qu'on prononce en une seule systabe & qui expriment un son double; ce qui n'arrive pas toujours en françois où ce qui est diphthongue pour les yeux, ne l'est pas toujours pour l'oreille. Tel est, par ex. le mot eau, qu'on prononce comme un o long.

Cet assemblage de voyelles ne contient jamais au-delà de deux sons en françois ni dans la plupart des langues connues de l'Europe : elles ne connoissent point les triphthongues, assez ordinaires dans le Languedocien; comme dans ces mots, misou; un mulet. Iéou; je, ou moi. Iuél; œil. Siâou; coi, &c. qui présentent chacun rois sons bien distincts prononcés en un seul temps,

fur la Prononciation Languedocienne. XXIX qui ne feroient ensemble qu'un seul pied dans un Vers.

Nous avons aussi des syllabes qu'on peut appeler Tétraphthongues; puisqu'elles sonnent quatre sois en un seul temps, comme illéi; aujourd'hui, & cadiueisso; cosse de légume, qui est un mot trissyllabe, puisque diueis n'en fait qu'une: mais les Tétraphthongues auxquelles nous ne nous arrêtons pas, parce qu'elles sont très rares, ne sont pas moins une vraie & unique syllabe; puisqu'on les prononce en une seule émission de voix, qui fait entendre distinctement le son de quatre voyelles.

On observera à l'égard des Triphthongues des mots précédens, miôou, ilou, slau, que le dernier membre qui est ou, ne formant qu'un son simple & permanant, par la seule ouverture de la bouche, n'est comptée que pour une voyelle simple; & qu'elle n'est com-

posée que pour les yeux, ou par l'orthographe.

Les Diphthongues languedociennes différent des françoifes par la combinaifon de leurs voyelles & par la maniere de les prononcer : deux carecteres tellement propres à nos Diphthongues, qu'on ne les trouve point dans celles des autres langues modernes, formées en partie des débris de la latine & en particulier dans le françois.

Les combinaisons suivantes ne se trouvent point dans cette derniere langue; savoir, âou, dans barâou. ôou, dans môourë. Uié, dans cuier. Iôou, dans biôou. Iâou, dans siâou, Iêi, dans paliêiro. âou, dans sioula, & sënë-piou, &c. Nous en donnerons une liste plus étendue à la sin du suivant paragraphe, à côté de laquelle nous joindrons la prononciation françoise pour en montrer la dissérence.

La prononciation est toujours réglée en languedocien sur la valeur propre des voyelles dont les Diphthongues & les Triphthongues sont composées : on n'y voit point comme en françois de ces orthographes fausses & inutiles, qui donnent des peines infinies aux enfans & aux étrangers; & qui mettent bien des fois dans la nécessité d'oublier comme on écrit, pour savoir comme on doit prononcer.

Une Diphthongue françoise prend souvent le son d'une simple voyelle, qui lui est étranger : en sorte que ce qui est Diphthongue pour les yeux l'est rarement pour l'oreille. C'est ainsi que, ea, par ex. a le son de l'a dans, il mangea. Ai, le son de l'e dans saire. Ei, oi, le son de l'e, dans Seigneur, dans soible. Ui, le son de l'i dans, vuide & ses composés. Eau, au, eo, le son de l'o, dans tableau, auteur, geolier, de l'eau. Eu, le son de l'u dans, gageure, piquére, j'ai eu, &c. Oe, le son de l'e dans les noms propres Œdipe; Œnone, Œta. Il arrive de là qu'un Languedocien qui n'est point exercé dans la pratique de ces regles, ou de leur exception, prononcera la plupart de ces mots de la façon suivante, donnez-moi un verre d'e-o, la tragédie d'O-é-dipe, j'ai e-u la sièvre, &c. & ne passera pas pour un

beau diseur à beaucoup près.

On remarquera en passant, qu'il est rare que la Dipht. eu ait en françois le fon de l'u, comme dans gageure : il est plus ordinaire qu'elle en prenne un moyen entre l'e & l'u, comme dans, feu, peu, &c. Eu devient alors une véritable voyelle composée, qu'on prononce d'une maniere sourde & confuse, inconnue en languedocien : lorsque nous avons à la prononcer dans les mots frangois, il nous est plus naturel ou plus commode (par la raison qu'on a vu ci-dessus, au sujet de la voyelle o) d'y donner le son de l'u pur. Ainsi nous prononçons, auteur, peur, cœur, bonheur, couleur, beurre, &c. comme otur, pur, cur, bonur, coulur, bure, &c. Mais quelquefois aussi la crainte d'une faute nous jette dans une pire, & nous disons au contraire, un teurc, une pleume, du vin peur, &c. au lieu de turc, plume, pur, &c.

Ceux qui ne sont habitués, tels que les Parisiens, qu'à la prononciation françoise, suivant laquelle on change une Diphthongue en une simple voyelle, portent cette fausse prononciation dans notre languedocien qui n'en a que de vraies, & qu'ils désigurent d'une façon risible, lorsqu'ils cherchent à le parler. (a)

⁽a) Nous leur passons cette plaisante bigarrure du ton de leur langue avec le nôtre; parce qu'il leur est naturel. Mais on ne pardonne point à un Languedocien, qui pour avoir été quelques mois à Paris, s'avise à son retour de franciser, ou plutôt de baragouiner sa langue maternelle; comme s'il en avoit oublié la prononciation, ou qu'elle lui sût étrangere, ou qu'ensin il y eût à tougie

fur la Prononciation Languedocienne. jxxx Les diphthongues fur lesquelles ils se trompent le plus fouvent & qui font leur désespoir; lorsqu'ils s'efforcent de les prononcer comme nous, font celles dans lesquelles les voyelles a, e, o, u, sont suivies d'un i; telles que les diphthongues âi , éi , ôi , oûi , des mots, maisso, faisso, peiro, foire, boûira, dans lesquelles, comme nous l'avons déjà dit, nous faisons sonner l'à comme les Italiens dans, guai, lei, poi, & les Grecs dans arneomai , arkein , koiman , où l'i retient le fon qui lui est propre, sans devenir cependant i tréma : prononciation qu'on avoit cru anciennement conserver, ou caractériser en françois par l'orthographe, en rendant la voyelle i de ces diphthongues par un y-grec; comme on en voit des restes dans l'orthographe des noms propres, Ceylan, Bey d'Alger, Aymar, Vayffe, Bayle, qu'on écrit encore de cette façon : ce qui est un témoignage de l'ancienne prononciation françoise de ces mots, toute pareille à la nôtre & dans laquelle l'i de ces diphthongues retient le son qui lui est propre.

Cette voyelle n'est au surplus regardée que comme une appendice de celle qui la précéde & dont elle fait partie : c'est la premiere qui a le son principal de la diphthongue ; c'est sur elle qu'on appuie, en coulant rapidement & sourdement sur l'i qui la suit. Et c'est pour avertir d'une prononciation aujourd'hui si étrangere au françois que nous avons toujours surmonté d'un chevron la voyelle qui précéde l'i des diphthongues pareilles à celles des mots précédens, mâisso, fâisso, pêito, fôire, boûira; dans lesquels la prononciation de l'i, quoique transitoire & sugitive, ne perd pas le son qui

lui est propre. Voy. les articles, mâizo & rôi.

C'est par une suite de ce changement arrivé dans la prononciation françoise, qu'on y prononce les mots languedociens déjà cités comme s'ils étoient écrits, messe, fesse, pere, frere, &c. sans y faire sentir le son

d'être de son pays, d'en parler la langue & de la prononcer. On seroit tenté, pour remettre ces prétendus Parisiens sur le ton de leur idiôme, de les traiter comme sit Pantagruel, le jeune Limousin, qui venoit, disoit-il, de l'alme & inclire cité de Lurece. Personne n'est la dupe d'une affectation toujours déplacée; & l'on court risque de se donner un sidioule en pure perte.

de l'i, ou si on l'y sair sentir, comme par exemple dans pantai; ce sera un i tréma & alors les diphthongnes précédentes, ai, ei, oi, &c. changeroient de nature & de monosyllabes qu'elles sont, elles deviendroient dissyllabes; puisqu'on y prononceroit l'ai, par ex. de pantai, comme l'ai de judaisme; l'i tréma emportant avec soi un repos qui le sépare nécessairement de la voyelle qui

le précéde.

Si l'on vouloit chercher pourquoi les Parissens, ou les habitans delà la Loire, changent en "i tréma l'i des diphthongues, ái, éi, ôi, oûi, & les prononcent comme aï, eï, oï, ouï; il faudroit distinguer avec M. Duclos de l'Académie françoise, deux sons dissérens dans les diphthongues: l'un qu'il appelle transitoire; parce qu'on le prononce rapidement; l'autre reposeur; parce que c'est sur celui-ci qu'on fait la tenue & que la voix s'arrête: or dans les diphthongues françoises le son transitoire est toujours le premier & le reposeur le second: comme on peut le voir dans, ciel, nuie, lui, contribution, moi, ou plutôt mouè, qui est la vraie diphthongue auriculaire de ce mot.

Dans le languedocien au contraire, cet ordre des sons est presque toujours renverse; & dès-lors il est tout simple qu'un François en prononçant, par ex. notre pecaire, appuie sur l'i qui est pour lui le son reposeur; plutôt que sur l'a, qui est le reposeur du Languedocien; & que celui-ci prenne le contre-pied, ou qu'il

tenverse cet ordre des fons.

La diphthongue io, lorsqu'elle est finale d'un mot est étrangere à la prononciation françoise: aussi ceux qui n'en connoissent point d'autre, prononcent-ils les mots suivans, grîpio, gardio, bôrio, &c. comme gripi-e, gardi-e, bori-e, &c. de même qu'on prononce plui-e, trui-e, appui-e, &c. en donnant à l'o final des premiers, le son de l'e séminin plus analogue au françois et comme le son de cet e n'entre que pour sort peu dans la prononciation, la voyelle i devient, pour ainsi dire, la finale de ces mots; c'est sur elle qu'on appuie; ce qui la sépare de l'e séminin qu'on ne fait presque pas sentir.

Il n'en est pas de même en languedocien où l'i & l'a se prononcent pleinement en un seul temps & sont one vraie diphthongue; telle qu'on peut en voir dans fur la Prononciation Languedocienne. ***XXXIII les mots Italiens, baceto, favio, foverchio, & dans l'Espagnol, perdio, fuccedio, & même en françois au commencement d'un mot dans pioche, fiole, &c. Il y a même des Vers dans l'Étourdi de Moliere où le io final étoit autrefois une vraie diphthongue & devoit être prononcé à la languedocienne pour la mesure du Vers : c'est dans le nom propre Zenobio.

Il s'appeloit alors Zenobio Ruberti.

Une longue habitude de cette derniere prononciation jette quelques Languedociens dans l'erreur : ils prononcent les mots françois analogues au mot languedocien pûio; tels que puie, truie, appuie & d'autres tels que tuiere, &c. comme si l'i sonnoit avec la voyelle qui les suit & que ces mots sussent écrits de cette façon-ci, plu-ie, aappu-ie, tu-iau; au lieu que ces i doivent être joints avec la voyelle qui précéde & ne faire ensemble qu'une diphthongue comme dans plui-e, appui-e, tui-au, &c.

S. QUATRIEME

Des voyelles Languedociennes longues & breves.

En parlant dans le précédent paragraphe des sons reposeurs & transitoires, nous avons indiqué d'avance nos voyelles longues & breves. Il y en a de composées qui sont partie des diphthongues dont nous avons parlé, il y en a de simples sur lesquelles le repos & le passage rapide des deux sons se sont également. Nous n'avons marqué que les voyelles longues, soit simples, soit composées sur lesquelles nous avons mis un chevron, ou accent circonflexe; ce qui suffisoit, parce qu'une voyelle longue qui est la pénultieme d'un mot, ou de ce qui tient lieu de pénultieme, rend breves dans notre langue toutes, celles qui la suivent.

Notre accent circonflexe est en même temps accent profodique; puisqu'il indique par l'usage que nous en faisons, non-seulement de peser sur les voyelles qui en

Tome I.

font marquées; mais encore d'y élever un peu la voix ? laquelle tombe tout naturellement sur la voyelle, ou la fyllabe breve qui fuit; qu'on passe rapidement, comme on peut le voir dans la diphthongue âou du mot caga-

ráoulo. (a)

Il est essentiel de ne pas perdre de vue cet accent, qui est la clef de la prononciation & de la prosodie languedocienne: il y influe si fort, qu'il semble changer la nature des syllabes; & qu'un même mot prend deux fons différens, felon qu'il est chargé de cet accent, ou qu'il ne l'est pas, ou bien qu'il est différemment,

C'est ainsi que la diphthongue sou du mot senepsou paroît tout autre par la prononciation que l'accent y donne, que celle du mot seghiou, où cette diphthon-

gue n'est point accentuée.

Et par rapport à deux mots écrits de même, on va voir dans les exemples fuivans la différence que l'accent peut y mettre. Ces mots ci ne diffèrent que par-là l'un de l'autre. Bigo; mât de vaisseau, bigo; un hoyau. Pâlo; une pelle, palô; un lourdaud. Caliou; de la cendre-chaude, caliou; un cochon. Coûble; un attelage, couble; une folive. Mâou; mal, maoû; un carreau de terre cuite. Mêrle; un merle, merle; un creneau. aiffo; plainte, aiffo; ceci. Pougne; pondre, pougne; le poing. Margo; manche d'habit, Margô; Marguerite. Nêci; imbécille, neci, nécessaire. Lengado; coup de langue, trait satyrique. Lengado; le Languedoc, &c. où l'on remarquera que la mesure, ou quantité du premier l'engado, en particulier, est une syllabe longue entre deux breves; & que le dernier est un dactyle, ou une syllabe longue suivie de deux breves.

L'on remarquera aussi premièrement, que l'accent circonflexe placé fur la derniere syllabe d'une diphthongue la féparant par cela même de la voyelle précédente, elle ceffe d'être diphthongue. Ainfi la diphthongue âou qui est monosyllabe dans maou; mal, devient de deux

Lome L.

⁽a) Toutes les voyelles sont sujettes à être marquées de l'accent circonflexe & par consequent l'ë très fermé, qui dans ce cas réunit les deux accens; savoir, les deux points & le chevron, que nous avons marqué de cette saçon é; comme on l'a déjà vu dans, cezes, seou, fanabregou, seghiou, &c. non-remembers de

fur la Prononciation Languedociennu. XXXV fyllabes dans maoû; carreau. En second lieu, que le même accent placé sur la derniere voyelle d'un mot y produit le même esset que l'accent grave italien dans castità, dormì, darò, virtù, &c. & que le même accent dans les mots latins, omainò, tertiò, usquequò, & semblables; c'est-à-dire, qu'il indique d'appuyer & d'élever en même temps la voix sur ces voyelles; comme dans âissò; ceci. Margó; Marguerite. Merlê; créneau, &c.

Indépendamment de l'accent circonflexe, ou profodique que nous avons mis sur la premiere voyelle des diphthongues âi, êi, ôi, oûi, nous en avons marqué encore la pénultieme des mots qui en font susceptibles; parce que c'est cette pénultieme qui influe comme dans l'Italien sur la prononciation des syllabes longues, ou breves. C'est du latin probablement que nous tenons cette maniere de prononcer : elle est marquée par un accent aigu dans les livres de l'office public de l'Églife; tels que les Missels & les Bréviaires : ce qui est trèscommode pour ceux qui ne servient pas familiarisés avec cette partie de la profodie latine, qui se borne à prononcer. Un Lecteur ou un Orateur choqueroient étrangement l'oreille de ceux qui y sont un peu exercés, & donnerbient une mauvaise idée de leur savoir ou de leur éducation, s'ils faisoient longues les syllabes que doivent être breves & réciproquement.

Les Lecteurs des livres précédens ne fauroient se tromper, s'ils sont attentifs aux accens qui ne sont placés dans ces livres, comme sur notre languedocien, que sur la pénultieme ou sur l'ante-pénultieme de certains mots; comme dans ceux-ci, senióres audite, príncipes, pópuli, &c. L'accent indique, comme nous l'avons déjà dit, qu'il faut appuyer & élever en même temps la voix sur les voyelles qui en sont marquées, passer rapidement, ou faire breves celles qui suivent, & saire d'une même mesure les syllabes d'un mot qui n'ont aucun accent. C'est le point principal pour ceux qui en public lisent,

chantent, ou récitent du latin.

L'usage de notre accent, ou ses essets sur la pénultieme d'un mot languedocien, sont exactement les mêmes que celui de l'accent aigu pour le latin. Cette pénultieme est clairement marquée dans les mots précédens, pâlo, coûble, &c. On ne la distingue pas de même au premier XXXVI coup-d'œil, dans les mots pareils à cagardoulo feoure

sigaou, &c.

La difficulté de l'appercevoir vient de nos diphthongues dont l'un des membres marqué de l'accent indique le fon principal & tient lui feul lieu de pénultieme; tandis que le membre suivant se prononce si rapidement & si peu, qu'il n'est presque compté pour rien : ainsi dans le mot cagarâoulo, par ex. la diphthongue âou entiere est la pénultieme : mais comme la tenue, ou le repos ne se fait que sur l'à; cette voyelle est proprement la pénultieme, parce qu'elle a le son principal, l'autre membre ou n'est qu'un accessoire sur lequel on insiste si peu dans la prononciation, qu'il n'empêche pas que la syllabe lo ne soit considérée comme venant immédiatement après l'à.

La pénultieme d'un mot languedocien n'est pas toujours une syllabe distinguée de la derniere, comme dans les mots précédens ; elle se trouve quelquefois dans l'unique syllabe qui forme le mot; tels que dans nôou. siaou, &c. Le premier o du mot noou marqué du circonflexe, tient lieu de pénultieme, de même que l'a de la triphthongue iaou dans siaou; & la voyelle ou de l'un & de l'autre mot a le fon & tient la place de la derniere syllabe. Cette syllabe ou la voyelle qui la forme est non seulement breve ; lorsque celle qui la précède est longue; mais elle a de plus un fon foible &

fourd qui caractérise les voyelles séminines.

L'o final des mots languedociens est dans le cas des voyelles dont nous venons de parler qu'on prononce

foiblement & à demi.

Tous les substantifs féminins se terminoient autresois dans nos Provinces en o : cet usage a changé depuis environ un fiecle dans une partie du bas Languedoc, où l'on a fait ces mêmes substantifs en a. On s'est rapproché en cela de la terminaifon que ces noms ont en latin & dans la langue Romance; terminaison qui s'est perpétuée dans l'idiôme Auvergnac.

La voyelle o n'a pas dans ces mots le fon plein & entier qu'elle a dans les noms françois, vertigo, indigo, domino, &c. ou dans les noms languedociens dont la pénultième est breve, telle que dans vessaro : il en est de cette voyelle comme de la diphthongue io dans bôrio, dont la pénultieme longue fait passer rapidement a duffigue pas de même au premier

fur la Prononciation Languedocienne. xxxvij & fourdement sur l'o final, qui prend un son moyen entre l'o ouvert & l'e féminin françois. C'est proprement l'o bref italien dans, fatto, petto, que nous prononçons dans, fênno, fofto, câbro, farloco, couzino, enco, en-zerigo & femblables substantifs feminins dont la pénul-

tieme est longue.

Les termes de l'espece précédente étant très-fréquens dans le discours; il n'est pas étonnant que nos Languedociens portent par habitude cette prononciation dans certains mots françois, dont la pénultieme est breve; & qu'ils allongent cependant mal à propos, en passant rapidement & sourdement sur la derniere, quoiqu'elle foit longue : en forte qu'ils renversent la mesure ou la quantité de ces mots; tels font entre autres les mots, cancer, crédit, crésus, David, brocoli, abdomen, examen, factoton, fætus, galbanum, rossolis, l'Angelus, Cadix, Croix de Jésus, phénix, un Pater, &c. qu'ils prononcent comme si leur pénultieme sut longue; & que ces termes fussent écrits ou accentués ainfi , cancer , crêdi, Dâvi, brocôli, exâmen, factôton, l'Angêlus, Croix de Jêfus, &c. au lieu qu'il faut au contraire appuyer fur leur derniere syllabe & rendre breve la pénultieme, ou la passer rapidement.

La prononciation du latin se ressent chez tous les peuples de celle de leur idiôme; nous en avons déjà cité des exemples, par rapport au languedocien : la voyelle finale dont nous avons parlé ci-devant, nous en fournit un nouveau. Nous la prononçons à la languedocienne & fort mal dans les mots latins tels que, credò, distingò, primò, secundò, in octavò, in foliò & semblables, en donnant à cet o final un son foible qui approche de l'e muet françois : au lieu du son plein & élevé qu'il doit avoir en y appuyant; selon la maniere de prononcer en usage dans l'Université de Paris. (a)

⁽a) Un françois qui veur parlet & lire correctement le latin ne sauroit suivre sans doute de meilleur modele que celui de cette célebre

doit pas tirer à conféquence l'affectation de ceux qui empruntent des étrangers la maniere de prononcer le latin.

Telle est celle de quelques gens de lettres qui prononcent à la maniere des Allemands, ou des Italiens, les mots suivans, causa, austor, austem, austin, & semblables; comme s'ils étoient crists estantes de la latin de prononcer le latin. écrits, caousa, douctor, doutem, dousim, &c. au lieu de prononcer,

Ce qu'il y a de plus dans notre prosodie, dont nous n'avons donné qu'une ébauche informe, n'est ni assez connu, ni assez débrouillé pour que nous nous y arrêtions plus long-temps: outre que la sécheresse du sujet ne seroit pas suffisamment rachetée par l'utilité qui en

pourroit revenir.

Nous ne pousserons pas plus loin ces remarques. Nous craindrions de fatiguer en pure perte le Lecteur, fi nous insistions plus long-temps sur des choses dont l'Abbé de St. Réal dit, qu'il y a autant de honte de les ignorer, que peu de gloire à les savoir : mais, ajoute-t-il, parce qu'il y a peu de gloire à les savoir, ceux qui font des sivres où ils en devroient parler, tiennent audessous d'eux d'en écrire : & parce qu'il y a de la honte à les ignorer, bien des gens les ignorent toute leur vie, de peur de faire connoître en s'en instruisant, qu'ils ne les savent pas & saute de livres qui en parlent.

ocem, cosa, ottor, &c. On peut en dire autant des mots suivans, quidem, quibus, &c. que quelques-uns prononcent, couidem, coui-

bus; au lieu de cuidem, cuibus, &c.

Il n'importe guere que leur maniere de prononcer soit plus conforme à celle des anciens Romains; parce qu'en sait de langage, c'est à l'usage de donner le ton; s'il est d'ailleurs autorisé par le plus grand nombre de ceux qui sont en réputation de bien parler.

Cet usage ne paroît pas encore bien décidé sur la manière de faire sonner l'i suivi d'une n au commencement & au milieu d'un mot latin; tel que dans infra, princeps: la plus saine partie des gens de lettres donnent après le célebre Rollin à l'i de ces syllabes le son qui lui est propre. Le plus grand nombre prononce ces mots

comme, enfra, engens, prenceps, &c.

section of the company of

C'est par une mauvaise imitation de cette derniete saçon de prosoncer, que certains Languedociens sont sonner les syllabes in &c im, comme ain, ou ein, ou en, 1°. dans la préposition in; 2°. dans les mots latins qui commencent par im, suivi d'un autre m, tels que immitis, immotus, &cc. 3°. dans les mots hébreux, Cherubim, Seraphim. Ces Languedociens prononcent ainsi ces mots en nomine, emmitis, emmotus, Cherubem, Seraphem; qui sont autant de fautes grossieres.

Il y a cependant quelque exception à faire sur la préposition in; l'Académie dit qu'il faut prononcer, en folio, en quareo, en douze, en vingt-quarre, &c. mais in-8°, qui est la seule de ces expressions où cette préposition conserve sa prononciation latine.



TABLEAU

De nos Diphthongues & Triphthongues appliquées à des mots Languedociens; fur lesquels on pourra s'exercer pour se familiariser avec notre orthographe, réglée sur notre maniere de prononcer. Quelques-unes de ces Diphthongues paroissent les mêmes au premier coup-d'ail que les Diphthongues françoises; mais la prononciation y met une grande différence: c'est pour la faire mieux sentir, qu'à côté des mots Languedociens nous avons joint les mêmes mots rendus selon la prononciation françoise:

DIPHTHONGUES LANGUEDOCIENNES. PRONONCIATION REANFOLSE.

```
new president
ai . dans maifo . . machoire . . . melle, ou maifle.
et dans peiro pietre pete.
ôi dans fôire laboureur la maille, fouere, ou foures ou dans fôire labourer à la maille, fouere, ou foire, oui. dans douire jarre dans nâou auge à cochons nau, quno eou dans pêou cheveu pou, ou pé-ou. dans fêouze fougere fe-ouse, ou fouse, io dans bôrio métairie bori.
iou. dans faliou brandon fou. dans stourë liége Goure.

bou. dans stourë bagage fo-oure.

bou. dans couo chofe
         TRIPHTHONGUES.
iâi dans biâi esprir, adresse iâou dans siâou coi coi ciêi dans niêiro puce coi ciêou dans digherë-iêou dis-je
                                                            bić.
                                                            fio.
                                                            niére.
                                                            iou.
iôou dans mioou . . mulet . . . .
                                                            miou, or mio-ou.
 ioue dans ajhinouliouer pris-dieu . . .
 iue. dans jhiuel . . ivraie . . . .
 ouei dans ouei . . . aujourd'hui . .
         TE'TRAPHTHONGUES.
 iuei dans iuei; aujourd'hui, & dans cadineisso; cosse de légume.
uiei dans cuieifo; cuisse, & dans cuieiffut, cuieisfaou.
```

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS & des Accens.

WASHINGTON STREET	ESTATION AND THE PROPERTY OF T
A. fam	ftyle familier.
ft.b	ftyle bas.
pr	prononcez.
par ex	par exemple.
n. pr	nom propre.
b. br	terme bas-breton qu'on croit être le même que
	le celtique.
b. lat	terme de la baffe latinité.
v. l	terme du vieux languedocien, ou de la langue
enable in the second	romance.
v. fr	terme du vieux françois.
lat.	lating a second second second second
Efpgl	Espagnol.
Ital.	Italien.
Acad.	Académie, ou ce qui est cité d'après le Dic-
and the same of the same	tionnaire de l'Académie Françoise.
Coft. d'Al	Extrait d'un ancien titre languedocien du XII.
ODOSTI OLO ZOOMON	siecle intitule , Estatus e Costumas d' Alest.
WRANGOLDS 2	
The second second second	remarques ci devant.
And the same of the same	Accent circonflexe & prosodique. Voy. le qua-
Section of the country	trieme & des remarques.
Contract squarento	L'é très-fermé marqué de l'accent circonflexe.
	Division qui sépare les différens sens d'un même
Compare and into	mot.
V. 04 Voy	CONTROL OF THE PARTY OF THE PAR
4 . 0 4 4 4	10/000



dans not support hat to dargenerations code to be unecedant contribute culting the distributions of the contribution of the co



DICTIONNAIRE

LANGUEDOCIEN-FRANÇOIS.

A B A.

A, Préposition de v. l. d la për si; ensin. A la vë agda; Autresois, un jour.

AB. v.l. Ávec, Ab ël; avec lui. Ab më; avec moi. Ab fi; avec foi. Vëlhats ab më; veillez avec moi. No podest hom ab dëmonis los ulhs dels cex abri; un homme ne sauroir ouvrir les yeux d'un aveugle par la puissance des démons.

ABÂISSÂDO; Inclination, action de pencher la tête ou le corps en figne de respect, ou d'aquiescement. Lé Prèlat d'Amb'un' abâissado de cap, li mostro sa pensado.

ABALAN , Abalou ; Généreux , libéral.

ABALANDRAR; Balancer.

ABALÂOUZI. Voy. ësbalâouzi.

ABALI, ou Avali; Perdre, égarer. s'Abali, ou s'avali; difparoître à la maniere des efprits, ou des revenans, se dissiper comme un songe, ou comme une ombre. s'ès abali; il a disparu. Tou s'abalis ëntre sas mas; tout ce qu'il tient sond cutre ses mains, — Abali las ërsigos; conjurer les Chenilles, ous les chasser.

s'Abali signifie aussi quelquefois, s'effrayer, s'étonner, pâlir d'effroi. De bous âouzi crida me soût tout abalido; aux cris que vous avez, fait j'ai été tout émue.

ABALÍSCO, ou Avalifco maou; forte d'imprécation, ou interjection d'impatience, d'horteur, de terreur, qui felon le ton & les circonfrances, signifie, fi! fi au diable! oh fi donc! Ou bien, le diable l'emporte, &c. Si vous êtes de l'autre, dir Panurge, avalifco satanas. C'est le, ditte perdant, des Latins.

ABÂLSÉS. Voy. Agôous és. A BÂNDO; à part, à l'écart; loin d'ici, laissons cela. Fáissous, abândo; trève de cérémonies.

ABÂOUCA; Calmer. ABÂOUCHA (s'); Tomber fur le nez, ou fur le visage.

ABÂOUTI; Pâmer, tomber en défaillance. s' Abâoutis d'aqi-a-qi; il s'évanouit à toute heure, & non, il évanouit.

ABÂOUZA; Retourner un vase, un vaisseau, les tourner dessus-dessous lorsqu'ils sont à terre.

A

Le très - grand nombre des verbes Languedociens, ainsi que ceux du Bas-bréton, se terminent en a à l'infinitif & font le participe présent de même. La terminaison des autres verbes en i, ou en ë, est également la même à l'infinitif & à ce même participe.

ABÂOUZA; (s') ou s'amoura; fe coucher fur le ventre,
mettre ventre à terre. — Abâouqa; affommer, accabler. —
Abâouza, participe; couché, ou
étendu fur le ventre, prosterné.
— Abâouza; accablé, excédé.

ABÂOUZAMEN; Profternement, profternation; & non,

prostration.

ABAOUZI, terme de magnaguerie; Foifonner. Aquelo ficlio
abâouzis; cette feuille foifonne,
ou fournit beaucoup: c'est le
propre de la feuille de Mûrier
bien nourrie & de bonne qualité. On le dit austi d'une étosse
de durée. Abâouzis; Il y a du
prosit à s'en habiller, elle est
d'un bon use.

ABÂOUZOUS, on d'Abâouzous; Face contre terre, ventre à terre, prosterné, ou couché

fur le visage.

ABARA. Voy. ëmbara.

ABARBASSI; Barbu, ou qui a laissé trop croître sa barbe.

ABARCOURI. Voy. Avercouli.
ABARE, ou Abaro. Voy.

ABAREJHA; Mêler, mê-

ABARËJHO; Pèle-mêle. ABARI, Voy. Acouti. ABARIR; Croître.

ABARMI, ou Abormi; Prévaté. s'Abarmi; se préparer.

ABARTASSI; couvert de buisfons. = Abartassi; arbre dégénéré en buisson: Ce qui arrive à toute sorte d'arbre brouté, ou fréquemment ravalé dans sa jeunesse. Dérivé de , bartas. ABASSAC; à bas, pat terre.

ABASTA; Tourner à bien,

ou à mal. — Suffire. — Atteins dre. Agèlos áoutos tours gravâdos áou cizel qambê dos canomái abastarion âou cel. Abasta; raffasié.

ABAT DË MOULI-D'ÔLI; Maître - valet d'un pressoir à huile. Abar de la jhoûinesso;

chef de la jeunesse.

ABATALÍA; Fronder, jeter, ou ruer des pietres avec une fronde, ou à la main. s'Abatalia; fe battre, à la fronde.

ABATËSSA; La reine d'un bal, ou d'une fête de village.

ABAZANI; Usé, demi-poutri. On le dit d'un vieux ais, & au figuré, des personnes. Es tout abazani; il est languissant, décrépit, cassé de vieillesse.

A B E. Voy. Avera. = Abe.

A B E. Voy. Avëra. = Abë. Voy. Avë, ou avëdrë. = Abë. oui vraiment, & non, oui-

bien.

ABÉCA; Porter, ou donnet la bécquée (mieux que abécher.) Abëca d'áoussels; nourrir, ou élever des oiseaux à la brochette. Abëca, ne se dit au propre, que des oiseaux: il est au figuré synonyme, d'ëmbouca.

ABECADO; la becquée, plus

ufité que, bechée.

ABÉGÂDOS. Voy. Avëgados. ABÉI, ouêi, bêi, jôi, juêi; aujourd'hui.

ABEL, Apié, bourniou, ou bourgnou, un rucher: lieu où l'on place les ruches des mouches à miel. Les ruchers doivent être à un bon abri & à l'exposition du midi.

ABELA; Polir, nétoyer. Pr.

nétéier.

ABELIÂNO; La mélisse, ou citronelle: Plante à odeur de citron, dont les feuilles prises en guise de Thé, sont un bon stomachique. Melissa, qui est le nom grec, d'abeliano, signisse; Abeille.

ABELIÉ; Grand troupeau de moutons composé de plusieurs troupeaux de disférens particuliers, consiés à un maître-ber-

ABE

ger; pour les mener paître pendant les chaleurs de l'Été fur les hautes montagnes. = Abëlie; le berger. Voy. Aouêlio.

ABELIO. Carga coum'un' abelio; chargé comme un mulet. ABELUC; Affection au tra-

Dexterité vail.

ABELUGAT ; Éveillé, dispos. ABENA; élimé , uſé: On le dit d'un habit, d'un meuble qui a long-temps servi, qui est percé. Au figuré; un homme use par le travail, les maladies, la débauche. = Abëna; las, fatigué, ennuyé, raffasie. Voy. Avena, du mot ra-dical, ben. ABÉOURADOU; Un abreu-

voir, qu'il ne faut pas pronon-cer comme, abruvoir. — Un auget de cage. On mene boire les chevaux à l'abreuvoir. Les oiseaux boivent dans l'auget de leurs cages. Il y a un auget à l'eau, & un autre pour la mangeaille. On dit en proverbe, vâi tou foul à l'abéouradou; il ne faut pas le presser pour boite.

ABEOURE; Toute forte de boisson, le plus souvent, de la piquette, ou de l'abondance, qui est du vin plus ou moins

trempé.

ABERIT; Fringant , éveillé. ABERLENCO; Fruit, ou baie de l'Amelanchier. Abërlenco, est le féminin d'Aberlen. n. pr. d'homme.

ABËRLËNKIË, ou Amëlan: l'amélanchier : espece d'alisser : arbriffeau à baies noires qui croît

dans les terres stériles. ABERMA. Voy. Verma.

ABESCOPS, ou à belos fes; quelquefois.

ABESSI; Émoussé. Voy. Mouru.

ABESTI; Abetir. = Hébeté. ABET. Le sapin, arbre réfineux des hautes montagnes à feuille d'If. En latin. Abies.

ABETS, ou Aves; h balle du tempêtes.

bled, celle de l'avoine. Voy. Pouffes.

ABIA, ou Avia; montrer à quelqu'un le chemin, le mettre en train d'aller, le faire aller vite. Du lat. Via.

ABIADA, ou Amiada; careffer , flater , amadouer , pa-

teliner quelqu'un.

ABIAT. Voy. Adralia.

ABIEDOR. v. l. Lo temps abiedor ; le temps avenir.

ABILLEZO; Science, habileté, dextérité.

ABIMA; fripé, fali, perdu; & non , abimé. Ce dernier mot n'est françois au propre & au figure , que lorfqu'il fignifie , plongé, enfoncé, englouti. On dit, abîmé de dettes, cette ville abima, &c.

ABINATA, ou Avinata; aviner, imbiber de vin. Aco's un ofire abinata , dit-on de quelqu'un accoutumé à beaucoup boire ; c'est un sac à vin.

ABISSA, ou Abaiffar ; abimer. == rouer de coups. == Abbatre, demolir, detruire. Du

lat. Abiffus.

ABIT, ou Avit; sarment de

vigne. Voy. Gavel.

ABIZA, ou Aviza; aviser, avertir, faire reflexion, &c. s'abiza de câoucun, ou de gicon; appercevoir quelqu'un, ou quelque chose; & non s'aviser de, &c. Ai bis un tâou, më soûi pas abiza de soun frâire; j'ai vu un tel, je n'ai pas apperçu fon frere; & non, je ne me suis pas avisé de , &c. On doit dire, ne prenez pas garde à moi; & non, ne vous avisez pas de moi. Së t'abisës dë parla, bo pagaras; si tu oses parler, tu le payeras; & non, si tu t'avises, &c.

ABLACA; Coucher, verfer, abbatte : on le dit des bleds que les grosses pluies versent.

ABLACADO; Le versement des bleds par les pluies, l'abbatis d'arbres par les vents, les

A 11

ABLADA; ou Abladar; emblaver une terre , la femer en bled. ABLAZI, ou Segat; fouple, mollet , avachi , ufé. On le dit

fur-tout du linge qui pour avoir été porté & blanchi pendant des années a perdu la roideur qu'il avoit étant neuf.

ABLAZIGA; Accablé, harassé, moulu de fatigue laffitude. = Ablaziga, ou ablaiza câouq'un; meurtrir, brifer les os, &c. Dérivé de, blazi, ou blazir.

ABLAZIGADÛRO ; Courbature, ou lassitude douloureuse

& fpontanée.

ABOUCA ; Vider , verfer. Aboucas ayel fa ding-ageste; videz le fac dans celui-ci. Abouca dë vi din un veire; verser du vin dans un verre. s' Abouca ; verser, on le dit d'une charrete & de toute autre voiture, lorsque par quelque accident elle tombe sur le côté. = abouca. Voy. Abaouca. = Aboucat ; courbé.

ABOUCHOUN, ou d'Abouchoun. Aboucous , ou d'aboucous. Voy. Abâouzous. On le dit aussi d'une corbeille, d'un pot & de tout autre vaisseau renversé, ou couché sur son ou-

verture.

ABOULA. Terme de jeu de boule; mésurer la distance d'une boule au but, ou cochonnet.

ABOUNDA; Raffafier. Raffafié.

ABOUNDIVOU; Raffafiant. ABOURDA. Voy. Blaffa. ABOURDI; Abâtardir, cor-

zompre, gâter.

ABOURGALI; Rendre [libéral. Le proverbe dit. Qant un vilen s'abourgalis, ou bouto tou për ëscudelos; il n'est chere que de vilain.

ABOURGNA; Éborgner. L'an abourgna d'un juel; on l'a éborgné: ce qui, en françois, ne peut s'entendre que d'un œil. Voy. Bôrni.

ABOURI, Abourtdo, ou en

êrmë; abandonné; on le dit d'un champ, d'une vigne qu'on laisse fans culture; d'une maifon qui dépérit faute d'entretien, ou de réparation. s'Abouri; dépérir, tomber en friche, mettre en désert. Au figuré. Fënno abourîdo; femme dont la beauté & la fraicheur font fanées, ou passées.

A B O U R I; Rabougri. = s' Abouri ; être dégoûté.

ABOURIMEN, Abandon, deftruction. Travalia , n'ës q'abourimën dë cor ; le travail n'est bon qu'à user le corps.

ABOURÎOU, Abourîvo; hâ-tif, précoce. L'Abourîvo feghiol, du lat. Aborcivus; venu, ou né

avant le temps.

ABOUSCASSI, ou Abourdit; abâtardit, dégénéré. s'Abouf-cassi; s'abâtardir, se rouiller. On le dir au propre des plantes. L'esprit s'abâtardit dans la misere. On se rouille, ou on s'abâtardi par un trop long feour à la campagne. Dérivé de, boufcas.

ABOUZOUNA. Voy. efbou

zouna.

ABRA; Brûler, allumer. ABRAGHI; Plein, rempli. ABRANDA; Embraser.

ABRASCA, ou ëskinfa; ébranché, rompu. - Rompro les branches d'un arbre en les tirant en bas. Tous les arbres rompent de fruit cette année; Sabrascou.

On appelle, chablis', le bois abbatu par le vent dans une forêt. Abrasca est dit pout, abranca : il dérive , peut-être de ,

braskë. Voy. Ce mot. ABRASCÂJHË; Ébranche-

ABRASSA. v. 1. Embraffer. Ahrassec le ; il l'embrassa. ABRAZA. v. l. Brûler.

ABRIGA; Abriter , mettre à l'abri , ou à couvert du vent, du soleil. = Abriga un efan; choyer , mitonner un enfant. En lat. Apricari,

ABRIVA; Donner un poisson

d'Avril; attraper.

ABRIVA; Battre, frapper.

Presser, hâter, diligenter.

ABRIVA (3'); S'animer,
s'exciter, s'évertuer, s'élancer.

= s'amufer , s'arrêter.

ABRIVADO; Élans, ou mouvement fubit avec effort de celui qui faute, ou qui court.

ABRO; Bord, rive. A l'âbro d'un rîou; au bord d'un ruisseau.

ABROUDI. Voy. Agourini.

Dérivé de , brôdo.

ABROUKI, ou Agarussi; brouté, abougri. Un arbre abougri, ou qui n'est pas de belle venue. Tels sont ceux qui ont été broutés dans leur jeunesse; ceux qu'on a dépouissé de leur feuille hors de saison : ils poussent produites de menus scions courts & ses. Dérivé de , brôco.

ABUGADA; Mettre à la les-

five , lestiver.

ACABADO. A l'acabado ; au reste, à mon reste : cris des

marchands des rues.

ACABALA; Monter une ferme, la meubler, ou la fournir de bestiaux, d'instrumens d'agriculture. On dir aussi dans le même sens, empailler une ferme, ou la fournir de pailles & de fourages nécessaires. — Acabala; meublé, fourni de choses nécessaires à une ferme. Dérivé de, cabâou.

ACABAMENS, v. l. Confom-

mation, achevement.

A CABASSI, acabassido, agráouli agráouli agráoulido; Use, tombé pat l'âge, le travail, l'indigence. On le dit des semmes du bas peuple à qui quelques années de mariage ôtent toute envie de tire, de s'ajuster & de plaire. Dérivé de, cabas.

ACAGNARDA. Terme de jar-

dinage; abriter une plante, la mettre à l'exposition du soleil & à l'abri de la bise. S'acagnarda, se mettre à un abri, y prendre le soleil dans un coin au pied d'un mur, ou d'une haie. Voy. Cagnar

ACÂIRA, ou Agâira; tirer des pierres, poursuivre, chasser, attaquer à coup de pierres. ACALA. Voy. Amâiza.

ACALA, ou ëskicha; Presser. Acala la caliâdo; presser avec les mains le caillé, pour en exprimer le petit lait, & y donner la consistance nécessaire pour être mis au moule des fromages.

ACALOUNA, ou Acaloura;

échauffer.

ACAMAIA; Acofter.

A C A M I N A; Mettre en fuite, chasser. S'acamina, se

A C A M P A; Ramasser. = Cueillir. On ramasse ce qui est à terre, sans y tenir. On cueille les fruits, les fleurs, les seuilles qui tiennent à l'arbre ou à la plante; ainsi on ne cueille point les châtaignes; mais on les ramasse; & de même on ne ramasse point la feuille de mûrier, à moins que les cueilleurs n'en ayent laisse tomber à terre; mais on la cueille. On cueille aussi les champignons ans les champs. Acampas adërë; cueillez, ou ramassez de suite.

Cette double signification d'acampa occasionne en françois

bien des méprises.

ACAMPA; Chasser, donner la chasse, mettre en suite. Acampen le mesprets dan le mesprets; repoussons le mépris

par le mépris.

ACAMPA, au figuré, se rend de bien d'autres saçons. Acampa de fôrsos ; prendre des sorces. Acampa d'apèti; gagner de l'apétit; & non, de l'apti. Acampa d'é sen; devenir sage. Acampa carêlo; prendre quetelle. N'a pa acampa un soou; il n'a pas

profité d'un sou. Las galinos acampou de ploûmos; les poules fe remplument, ou reprennent leurs plumes. Acampa de graisso; prendre de l'embonpoint. Moun det acampo ; mon doigt apoltume, ou le mal que j'ai au doigt commence à aboutir, il perce & alors l'apostume jette.

S'acampara, dit-on d'un abfent; il se rendra, il reviendra au gîte. = S'acampa; s'assem-

bler.

Les temps du verbe cueillir & de ses composés, accueillir, recueillir : Je cueille , je cueillois , je cueillis , je cueillirai , que je cueille, que je cueilliffe , cueilli , cueillir ; & non , je culis , je culissois, je culirai, je culis, que je culisse, culir , culiffant , &c.

À l'égard des termes, ramaffer & amaffer , il patoît qu'on samasse ce qui est à terre en l'enlevant. On ramasse un chapeau, un gand, ou même un enfant qui est tombé, &c. Mais on amasse, en entassant; soit qu'on enleve ensuite, ou qu'on laisse ce qu'on a amasse. Amassez ces ordures.

ACAMPAJHË, ou Amassájhë; l'action de cueillir. = Ou de ramasser. Point de mot françois qui y réponde. Ramassage est barbare & cueillette vicillit. Il faut le rendre ainfi, M'a cousta sant d'acampajhë; il m'en a coûté rant pour eueillic mes olives, tant pour ramasser mes châtaignes. L'acampâjhë dë la fielio; l'effeuillage des muriers.

ACAMPAIRE, Acampairo; Oueilleur , cueilleufe ; = ramaf-

fenr, ramaffeufe.

ACAMPO; Combat à coups de pierres entre les jeunes gens.

ACANA, ou Acena; Gauler des noix, des olives, &c.

ACANADOÛIRO; Une gaule. ACANTOUNA; Tirer quel-qu'un à l'écart, l'acculer conere un mur, ou dans un coin. Au figuré, mettre quelqu'un at pied du mur. S'acantouna; s'acculer.

ACÂOU, las acâous; La chaux, de bonne chaux; & non, les chaux : encore moins , les achaux. En v. l. Calcia.

La chaux est une pierre calcaire cuite, ou calcinée dans un four à chaux; (& non chaufour.) On en fait du mortier, lorsque après l'avoir éteinte & détrempée, on la corroie, au moyen d'un rabot, avec du fable; ou fi l'on a des enduits à faire, avec du sablon.

La chaux se fuse d'elle-même, lorfqu'elle est exposée à l'air le plus fec. On diftingue une pierre à chaux d'une pierre de chaux; celle-ci eft crue , l'autre eft cuite. Des naturalistes prétendent que tous les rochers calcaires ne font qu'un composé de détrimens ou débris de coquillages. On appelle rochers coquilliers ceux où les coquillages fossiles font bien appa-

ACAOUMA. Voy. Achâouma. ACAOURA ; Celui qui a chaud, pour être trop couvert, ou pour être trop presse dans

une foule.

ACAPARA; Couvrir. S'acapara dë soun mantél; se couvrir de son manteau.

ACAPTAR ; Donner à emphitéose, ou à bail à longues années.

A CARA; Confronter une personne avec une autre. Dérivé. de , Caro.

ACARCAVIÉLI. Voy. Carcavieli.

ACARNA; Fournir une maifon de viande de boucherie.

ACARNASSI , ou Acarna ; habitué à manger de la chair, mangeur de chair, ou zoophage. = Acharné.

ACARNASSI; Animer, ex-

ACASSA; Pourfuivre, aller -apres.

ACASSAT ; Propre , fringant, Tétapé.

ACATA; Couvrir, couvert. Gna ter' acatado; la terre en est jonchée. Acata, au figuré, caché, dissimulé, sournois. Es un acata; c'est un rufe, un fin matois.

ACATA; Abbaiffer. S'acata; s'abbaisser; s'humilier. = Aca-za; courbé, bas, humble.

ACATAJHE ; Couverture de lit : terme collectif qui se dit également de la couverture de laine, de la courte-pointe & de tout ce qu'on met sur le lit pour se couvrir. N'âi pas prou d'acatajhë; je ne suis pas aslez couvert.

ACÂTO; Terme de maçon; pierre de couronnement; celles qui forment le cordon d'un mur de clôture, ou de terrafie: on le fait avec de grandes & larges pierres; fur-tout, pour affermir les murs à pierre se-

ACATOULA; Couvrir legérement, = cacher fous les pans de sa robe.

ACATSA; Ajuster, égaliser. ACAVI; Placer, mettre en fûreté. Voy. Cabi.

ACAZA; (s') S'établir, se

ACAZI, ou Cabi "; établi, marié. S'acazi; fe retirer, fe loger , fe marier.

ACEN, Accent. Faites fonner le premier C d'accent comme un K, ou comme s'il étoit écrit akcent. Voy. le com-mencement de la lettre, C.

Ceux qui disent, que pour bien parler françois il ne faut point avoir d'accent, ignorent sans doute la fignification de ce terme, selon que nous le prenons ici.

L'accent est selon l'Acadétnie la maniere de prononcer les voyelles, seit en les faisant longues, soit en les faisant breves: or on ne fauroit bien parler françois fans cette attention, ACH

l'accent y est donc nécessaire Que si on entend par accent la prononciation réguliere des mots marquée par l'élévation, ou par l'abaissement de la voix; les personnes de la Cour & de Paris qui parlent le mieux autont encore de l'accent ; puisqu'elles ne manquent point à ces inflexions de la voix , qui font l'ame de la parole, l'ex-pression naturelle des passions est une des choses qui donnent le plus de grace au discours. Il faut donc de l'accent, de

quelque façon qu'on l'entende; mais il y en a un bon de la Cour & des honnêtes gens de Paris; il y en a de vicieux. qui font propres aux Provinces.

ACERTAS. v. 1. Certes même. Adverbe qui répond au latin, quidem.

ACHA; Particule réduplicative. Acha trës; trois à trois. Acha gatrë; quatre à quatre &c. Acha paou; peu à peu.

ACHÂIRE ; Couperet de cuifine.

ACHÂOURA, s'achâoura. Voy. Amaga.

ACHAPTE; Amphitéofe, ou bail emphitéotique.

ACHETO; Ah! cri de dou-

ACHOU! Foin de moi! interjection de dépit pour témoigner qu'on est fâché d'avoir manqué quelque coup.

ACHOUNCES. Voy. Câncës. ACIOUT; Acif, dispos, alerte.

ACIPADO; Prife, captute. =Choc.

ACLAPA, ou roussega; Couvrir , recouvrir. = Entaffer : aclapa lou bla; couvrir le bled qu'on a semé; lou fën; le fumier qu'on a répandu dans un champ. Aclapa de peiros; entaffer des pierres. Ce terme propre à ce dernier exemple dérive comme le suivant de , clap.

ACLAPASSA, ou acoumbli;

Combler de pierres.

ACLATA; baifler, courber, s'incliner. Qan l'aouzigheri renëga, m'aclateri tou; lorsque je l'entendis jurer & renier je fus faisi d'effroi.

ACLENCAT; Penché, in-

cliné.

ACO; Cela & non , Ça ; interjection qui ne répond pas au pronom, aco. Ainsi c'est mal parlé de dire, ça va bien; au lieu de; cela va bien, ça va fans dire, au lieu de, cela va fans dire. q'es aco ? qu'est-ce que c'est ? aco's aco; c'est cela. Aco's p'aco; ce n'est pas cela. Aco's; pour aco ës.

ACO, ou anco; Chez, aco d'un tâou ; chez un tel.

ACO - CO; Interjection qui répond à, peste! Ce n'est pas peu de chose. Aco-co sou courajhë; voilà du courage, c'est ce qu'on appelle du courage.

ACOITAR ; v. l. Se hâter. Acôitatë ab më vënir viazamën ; tâchez de me venir joindre au plutôt.

ACOL; Mur de terrasse à

pierre feche.

ACOMUNALAR. v. I. Faire part, participer.

ACOR, fa l'acor, Faire la Paix, se réconcilier.

ACOSSELH; v. 1. Secré-ACOU, ou cour; Pierre à af-

guiser. En lat. Cos.

ACOUCARA, ou acoucari;

acoquiner.

ACOUCARDI; Cagnard, fai-

néant. Dérivé de , Coucârou. ACOUCHA (s') accoucher; & non, s'accoucher. Cette femme est accouchée avant terme; & non, s'est accouchée, &c. Ni, elle a accouché, &c. Elle est accouchée d'une fille; & non, elle a accouché, &c. Mais on dit très bien, une telle sagefemme a accouché madame une telle, ou bien c'est une telle fage-femme qui l'a accouchée.

S'ës acouchado d'un ëfan; elle est accouchée d'un garçon.

ACOUCHALIOS ; les couches d'une femme : Le temps pendant lequel elle demeure au lit à cause de l'enfantement.

ACOUCOULAT ; Choyer ,

dorloter, mitonnet.

ACOUDIT. Pêqus acoudits; Cheveux par toupets, gras, huileux. Voy. Amëchi.

ACOUDIT; ou acoudat. Voy. Amati.

ACOUFIGNA ; Acculer , pouffer dans un lieu étroit & fermé. S'acoufigna; se blotir dans un coin.

ACOULA; Embrasser, donner l'acolade ; fauter , ou faisir

au cou.

ACOULAT; Compagnon, camarade, affocié à une bande d'ouvriers. Dérivé de, Côlo. ACOULOUBRI. Voy. Coulô-

brë , s'acouloubri ; s'effaroucher comme une couleuvre.

ACOUMENSA; Attaquer le premier: ës ël q'a acoumënsa; c'est lui qui est l'aggressour.

ACOUMPAGNA; On acompagne, ou on reconduit par civilité les personnes qui sont venues nous faire, ou nous rendre visite : avec cette différence, qu'on dit à ses égaux; j'aurai l'honneur de vous reconduire; & à quelqu'un qui est au deffus de nous , j'aurai l'honneur de yous accompagner.

ACOURA; Sans force, fans vigueur. Dérivé de, cor, avec l'a privatif. = Acoura; transi

de froid.

ACOURCHA; Accourcir le chemin, raccourcir un bâton, &c. Ce sentier, ce faux-fuyant accourcit le chemin d'une lieue. Acourcha uno râoubo; rapetisfer une robe. S'acourcha; s'accourcir, devenir court. Les grandes chaleurs font accourcir les vers à soie. L'on s'acourcho për aki, on accourcit par-là, en montrant un fentier; & non, en s'accourcit.

les jours s'accourcissent après l'équinoxe; & non, accourcistent.

On a obseivé qu'un homme est plus court de quelques lignes à la fin de la journée que le matin en sortant du lit. Observation qui peut être de pratique dans le tirage de la milice.

ACOÛRCHO; Voy. Coûr-

cho.

fins.

ACOURCOUSSOUNI; Coutbé de vieillesse. Voy. Agraoutouni.
ACOUROUCA; Glouffer, se dit du cri de la poule qui veut couver, ou qui appelle ses pous-

ACOUSSA; Exciter à courir. ACOUSSA; En hâte. Vén tout acoussa; il vient en hâte,

en courant.

ACOUSSEGRE; Attra-

per, atteindre.

ACOUSSEJHA. Voy. Couf-

ACOUSTÈIRA; Mettre de

ACOUTA; Caler, mettre une cale, ou un coin fous le pied d'une table chancelante. = Acouta; étayer.

ACOUTA las rôdos; Enrayer une voiture, ou passer une piece de bois dans les roues, pour les empêcher de rouler dans une descente, & en retarder le mouvement, en les faisant glisser.

ACOUTAIRE , Acoutarelo ;

Têtu, têtue.

ACOUTI; Amener à bien, élever avec succès les jeunes enfans,

ou les jeunes animaux.

ACOUTI. Voy. Campējha. Ce terme viendroit-il du grec, acoloureo, fuivre? En Espagnol, acudir.

ACOUTRA, & en v. l. acotra; Ajulté, paré, armé, équipé. Au figuré, completement ivre. ACOUTSA, ou cou[sē/ha; Chaffer, mettre en fuite.

ACRAOUMIT; fale, gluant. ÂCRO; Fer, acier. An d'oûnglos dûros coumo d'âcro; avec des engles durs comme du fer. ACROUCHOUNI. Voy. Amou.

ACROUSTI; Encroûté. Une plaie encroûtée, ou fur laquelle il s'est formé une croûte, une gale, ou une escare. On dit une croûte pour les plaies proprement dites; une gale pour les pustules; une escare, terme d'att; pour les plaies où l'on a appliqué le feu.

ACUPA; Blamer, accuser

d'une faute

ACUPÂJHË; équipage. On n'attéle point les chevaux à l'équipage; mais à la voiture. Quand on dit, mon équipage est mauvais, cela ne s'entend pas des seuls chevaux, ou de la voiture; mais des deux ensemble.

ACÛRNI. Voy. Côrgno, acur-

gné. Voy. Courgné.

ADALI; S'adali; s'affoiblir, se desfécher, devenir sec. Adalir. Sec., foible, exténué.
ADE; Agde; Ville du bas

ADE; Agde; Ville du bas Languedoc. Faites fonner le G d'Agde, & ne prononcez pas Ade.

ADĒBOU; Tout de bon. ADĒJHA; Presque. I-aduzē. adējha; j'y atteins presque, ou peu s'en faut.

ADELI. Voy. deglezi.

ADEMÂLOS; Malicieusement.

ADËNAN. v. l. Ddici adënan, desormais, à l'avenir.

ADERE, dërëc, ou adarë; de fuite, pié à pié. Acampa adërë; cucillir, ramasfer de suite, sans tien laister en arriere. En Espagnol, Arreo.

ADÉS, ou adés-dro; tout-àl'heure. = Tantôr, = toujours. Adés est l'abrégé de l'Italien adefjo; à précent. Ades-aro est donq un composé de l'Italien, ades ou adesso du Languedocien, dro, l'an & l'autre synonymes. Voy. Macéri.

ADËSMAR. v. I. Voy. AEG-

ADEZA, ou aduza; Atteindre

B

hors de portée. Li pode pa adeza; je n'y saurois atteindre. Le Renard de la fable ne pouvoit atteindre aux raisins. En b. br.

Tiza.

ADIO; Particule affirmative, qui felon le ton dont on la prononce répond à ; oh oui, vraiment, sans doute, je crois que oh mon Dieu oui. Lorfque adio est interrogatif, il se rend par , tout de bon ? Adiô est mot à mot ; à Dieu oui; Adiô étant un abrégé de, à Dlou o, ou oc. ADIOU , adiou sias ; adverbe ; Adieu: mais il est convenu qu'adiou, ou jhôio, ne se disent qu'entre égaux, & en les tu-toyant; & que l'adlou-sias est

le seul respectueux.

Le terme adiou-fias qui caractérise la langue & le pays où certe expression est en usage, se dir également & très correctement en languedocien, soit qu'on quitte quelqu'un, ou qu'on l'aborde : parce qu'elle signifie originairement, je vous recommande à Dieu; ou bien, Dieu foit avec vous : au lieu qu'en françois on ne dit adieu qu'en prenant congé: c'est donc une faute, & faute très fréquente parmi les Languedociens, de dire adieu Mr. à celui qu'ils abordent dans le moment, & avec qui ils s'arrêtent; au lieu de, bon jour, ou bon soir. Ce n'est pas tout; ils disent

qu'ils vont prendre congé de quelqu'un qui va partir; à qui ce seroit plutôt le cas de souhaiter un bon voyage. Voyez

Counjhë.

ADOBADO. v. 1. Ajusté, paré. = Affaisonné.

ADOBAMEN, v. l. Accommodement, satisfaction. ADOBAR. v. I. Satisfaire,

accorder, payer.

ADOBAR. v. l. Armer un chevalter de pied en cap.

ADOBAR los afas. v. l. Accommoder les procès, les différens. Adobar , meubler.

Adouber , qui étoit autrefois françois, l'est encore dans ces expressions, adouber une fon-taine, ou boucher les voyesd'eau de sa conduite. Adouber les dames au jeu de tric-trac; ou remettre en place celles qui étoient dérangées. Radouber ne se dit que du radoub des vaisfeaux.

ADONCS. v. I. Alors.

ADORDENAR. v. 1. Destiner, déterminer , résoudre. dissi co adordërec ën so cor; comme il avoit résolu en lui-même. ADOU ; Lesive de Taneur.

ADOUBA ; Affaisonner un mets. = Racommoder des fouliers, des soufflets, des parapluies, &c. Adouba de boutos; rélier des tonneaux. L'an pa mâou adouba; on l'a ajusté de

toutes pieces.

ADOUBADOU, ou tuiadou, ou affachomen; une tuérie: lieu où les Bouchers tuent, écorchent & habillent leurs bêtes, l'écorcherie; & non, l'écorchoir, ne se dit que du lieu où l'on écorche les cheyaux.

ADOUBÂJHE de boûtos ; Ré-

liage de tonneaux.

ADOUBAIRE de boûtos; Tonnellier ; rélieur de tonneaux. Adoubaire de soulies ; savetier de campagne, savetier des coins des rues. Adoubaire de pels ; un paussier = un mégissier. Adoubâirë, ou rispët, un bailleul, un renoueur de membres démis ou disloqués, ou d'os cassés.

ADOUBUN; Assaisonnement,

tout ce qui sert à affaisonner.

ADOUL. n. pr. en v. fr. Adoule ; trifte.

ADOUMPLIR. v. l. Accomplir.

ADOUN ; Alabets , aleras , ou laras; alors, en ce temps-là. En v. fr. Adalonc,

ADOUZILIA; tirer du vin du fausler , tirer le fauslet. Voy. Man , & bouta-man.

ADRACA, ëndraca, ou istaou-ra; secher à demi, ressuyer;

Faire refluyer ce qui étoit mouillé. On ne peut sémer & labourer que la terre ne foit ressuvée ; që noun

siego adracado.

ADRACA, En parlant du linge; efforer , efforé. Faire efforer le linge qu'on vient de laver. On ne le fair fécher qu'à demi, pour le pouvoir repasser. Les lavandieres détirent, on dérident le gros linge dès qu'il est essoré; ce qui les dispense de le repaffer.

ADRAIA, adralia, ou abia; battu, frayé, fréquenté, en parlant d'un chemin. Et si l'on parle des personnes, adraia se dit de celui qui est en chemin, ou en route, & en train d'aller.

ADRAIA, est encore fynonyme d'afrisca; & se dit de celui qui aborde quelqu'un, ou qui va quelque part avec un air, ou déliberé, ou empressé. L'âi anavo tout adraia ; il y alloit tout empressé; & dans le st. fam. Il y alloit la gueule béante, ou enfarinée. En Espagnol. Trillado ; battu. En b. br. Druilla ; battre. En grec dramein , cur-

ADRE. Voy. Aves.

ADRÊLO, ou anêdo. Voyez coutêlo.

ADRÉSSO; Une dresse, une hausse : petite pièce de cuir fort que les favetiers attachent, foit au talon, foit au bord ufé d'une semele de soulier.

ADUÊCH ; Adroit.

ADUR. v. 1. ou adûrë ; Amener , conduire , faire venir. = Apporter. Co vos aduran ëlas sinagogas, no vulhas ësfër cossirost qual câousa respondrets; (cum inducent vos in Synagogas, nolite folliciti effe quid respondeatis.) Aduisero lo ëntro ad u sobrë cil dë puit, sobrë qual quël jhitesso aval ; (adduxerunt eum usque ad supercilium montis , ut precipitarent illum.)

ADUZA. Voy. Adera. ADVERISSION. Voy. Adve-

raffion.

AERA . on doureiha: Aerer un appartement, y donner de l'air; & non, aerier. Mais si l'on parle de l'exposition d'une maifon; on dit, qu'elle est en bel air; & non, qu'elle est bien aérée. = Aëra ; efforer le linge.

AESMÂNSA. v. l. Opinion , estime, avis, pensée, bruit, réputation. Aësmansa , o azëzmansa dë lui ; sa réputation.

AËSMAR , o azësmar. v. l. Estimer , croire , penser , juger , être d'avis , comparer. No dëvën azësmar la câousa divina ësfer femblants à-z-aour , à-z-arihën; non debemus estimare divinum effe simile auro, aut argento, Azësmêi causa bëzonhosa; je crus qu'il étoit nécessaire. Azësmei mi ëssër bënaurat ; je me crois heureux.

Les Z, qu'on trouve dans les mots précédens , azësmansa , azësmar, au lieu de aësmansa, &c. font une lettre euphonique, pour éviter l'hiatus des deux vovelles, A, E, qu'on lie par le Z , a-7-e.

AFA , afan , o fazënda ; Affair

re, foin, follicitude, peine. Lous afas ; les affaires , les foins. b. lat. Afarium.

AFACHA; Peler des châtaignes rôties.

AFACHADO : Châraigne rôtie, maron rôti. Padêlo de las afachâdos; la poële aux châtaignes. On pourroit tirer l'étymologie de ce singulier termede l'italien, afaciato; effronté, sans pudeur; d'autant que les châtaignes qu'on fait rôtir , on griller , petent dans les meilleures compagnies.

AFACHOMEN; une tuerie: Lieu où l'on égorge les bêtes d'une

boucherie.

AFAISSAR. v. l. Charger , accabler. D'où est formé le fr. Affaisser, dérivé de , Fâi.

AFALIOUCA, faliouca, falucat, ou afistoulit. Ces expresfions marquent un état de foiblesse, d'inanition, faute de nourriture. Soui tout afaliouce

ou afaliolage; je me meuts d'inanition, je tombe en défaillance. — Afaliolage; j'étrangle de foif: & dans le st. fam. je suis tout débissé. Afaliouca, dérive peut-ètre du verbe falla qui se rapproche du verbe faillir, ou défaillir.

AFAMA, Terme d'agriculture; éventé: le dit des racines des plantes arrachées, pour être tranfplantées, & qu'on a laissé trop long-temps à l'air: elles reprennent difficilement.

AFANA; Affairé, empressé. S'afana; s'empresser, s'agiter, se fatiguer, être en affaire.

AFANA; hors d'haleine. AFARA; Effaré, animé, effarouché, qui a l'air étonné, le visage sombte.

AFARAJHA; Affourer, donner du fourrage aux bestiaux, du lat. Far, faris.

AFASCA, ou afasta; rastasié jusqu'au dégoût. Et dans le st. b. regoulé.

AFASCOUS, ou aboundivou; Rassassant, tel que le mets appellé, cassole.

AFASTA, ou afastiga, dégoûter, ou ôter l'appétit. = Rassailer.

AFATIGA; Empressé, ës afatiga coum un pâour ôme që coûlo fa trëmpo; il y va du cul & de tête, comme une corneille qui abbat des noix. = Excédé, ou épuise par les dépenses.

AFATRASSI, ou afatouni; Mou, lâche, ule, avachi, qui a perdu fon luftre, fa roideur: on le dit au propre d'un vieux linge affoupli par l'ufage.

AFAZENDA, coucha, ou afa-*a; affairé, pressé par quelque affaire.

AFEJHI. Pan afëjhi ; pain

AFËNA; Afourer: donner du foin à un cheval à la taxe & fans péfer, mettre un cheval à une auberge à la taxe.

AFENADOR, ou afanador.

fournée pour le travail de la tere re, dit Mr. Ménard.

Cela peut être vrai pour l'afanador, qui en ce cas ne sera
pas s'ynonyme, d'afënador qui
paroît être l'ancien nom d'un
hôtelier qui logeoit les chevaux
& les mulets: d'autant mieux
qu'on appelle, afënadou les petites hôtelleries des Cevenes qui
doivent être principalement fournies de foin. Ce sens paroît indiqué par l'analogie entre, afëna,
afënador & le terme fë; ou
foin.

AFËNASSA; mettre un champ en pré, le semer en pré. Autre terme dérivé de, fë. Évitez de prononcer, prè.

AFERAJHA; mettre un cheval au fourrage veit.

AFERLECAT, ou afistoulat; éveillé.

AFËSSÎOU; Ardeur, empreffément, bonne volonté. Gna pa bon'afëssiou; il n'a pas le cœur porté à cel ouvrage.

AFIALANDA, afialandado; En train de filer.

AFICAL, ou arënadou, Terme de bâtier; un arenoir: espece de bouton attaché au haut & fur le devant d'un bât de mulet, pour y accrocher les rênes du bridon, ou la longe du licou.

AFIDAR. v. l. Prêter serment de fidélité.

AFILATA; Mettre un offent fous le filet. = Pénisifer, leurer.

AFILHAMENS. v. 1. Adoption.

AFINCHA; Attentif, appliqué: qui a les yeux fixés sur quelque objet de travail. S'afincha; s'appliquer, tâcher. Më iafinchavë pa; je n'y tâchois pas.

AFINFA, ou afinfourla; Paré, ajusté avec affectation.

AFIROULA; Maigre, exténué. = Afiroula ou afizoular; éveillé.

AFISCA; Animer, exciter.

= Attirer, enjoler. S'afisca;
s'affectionner. = S'opiniatter à

AFLAC; à foifon.

AFLAQÉIRI, aflaca, ou aflaqi; Mou, lache, affoibli. S'aflaqi; s'affoiblir, devenir lache.

AFLAT : Cavité , enfoncement fous un rocher, dans un gouffre,

ou hors de l'eau.

AFLATA, s'affata ; s'approcher.

AFLOUROUNCA ; Couler . passer. On le dit des fleurs. Mais on dit, défleurir "pour les arbres, quand ils viennent à perdre leurs fleurs, quand la vigne vient à défleurir. La gelée a défleuri les abricots . &c.

AFLOUROUNCAT; Étendu de fon long. S'aflourounca; s'éflanquer , ou se placer en quelque lieu avec l'incommodité d'au-

trui.

AFOLLAMEN. v. l. Détriment,

dommage, préjudice. AFOUGA; Actif, ardent, em-

preffé.

AFOUGA; Embraser, mettre en feu , embrafé.

AFOULA; (s') Se gater s'abâtardir. = Empirer, émouffer , reboucher. = Faire une

fauste-couche. AFOURTI; Affurer, foutenir, affirmer. N'ou afourtiriei pa; je n'en jurerois pas, ou afourtifsie; il le soutenoit opiniatrement. On foutient opiniatrement une opinion hazardée. On affirme une chose qu'on croit vraie,

quoique contestée.

AFOURTUNA. Diou m'afourtûnë ; Dieu veuille répandre fur moi ses graces, ses bénédictions, me donner une bonne réuffite, une heureuse rencontre. Ce n'est le plus souvent dans la bouche du peuple qu'une exclamation explétive qui ne fignifie rien.

AFRADASSO , (Sent); St. Afrodise, premier Évêque de

Beziers.

AFRAIRA; Affocié. S'afraira; s'affocier, faire une société de 12

parens un don mutuel de fes biens par restament.

AFRANKI uno boûto ; Aviner un tonneau. Boûto afrankido; tonneau aviné.

AFREJHOULI, freihoulu, fredëluc, ou agraonmouli; Frilleux, transi de froid, sensible au froid. Pr. frileux fans mouiller les ll.

AFRES; Le faîtage d'une mai-

fon.

AFRËT; Abonnement. == Afreca : abonner. = Frêter un bâteau.

AFREVOLITS, afrevomlits, ou afrenolits; v. 1. Affoibli. No ës afrenolits de fe; non infirmatus est fide.

AFRI; Avide, ardent, achar-

né, âpre à la curée.

AFRISCA. Voy. Adraia. AFROUNTA; Envifager.

AFUSTA; (s') v. l. S'ajufter, ajuster ses paroles, faire belle parade.

AFUSTA: (s') Vifer, mirer, regarder au but. = Se préparer.

AGACHA; Voir devant foi. En grec, agao, & dans le pâtois de Paris , aga , voi.

AGACHOUN, ou ghidoun;

Témoin de borne.

AGAFA; Prendre de bond , prendre de volée. Recevoir dans fon chapeau, ou dans la main ce qu'on jette. = Haper, = mordre, se dit des chiens. Ce barbet hape bien ce qu'on lui jette. Le gous t'agafara ; le chien te mordra.

AGAFA; S'accrocher, fe prendre à quelque chose.

AGÂIRA, aghêira, acâira, aqira, ou gâirëjha; poursuivte à coups de pierre. AGÂIT; v. 1. Embûches.

AGAITAR. v. l. Tendre des piéges, en vouloir à quelqu'un.

= Regarder.

AGALANCIÉ; un Églantier : rosier sauvage dont le fruit est appellé, grate-cu, sert à faire la conferve de cynorhodon. Les fleurs de l'églantier font appelfraternité ; le faire entre lée églantines. Une églantine d'or est le premier prix des jeux floraux de Toulouse, la plus ancienne des Académies litté-

AGALAVARDI; Afriander,

afriandé.

AGALOÜSSES; L'arrête-bœuf: plante le plus souvent épineuse. Sa feuille est un tresle avec un talon à sa base.

AGALOUSSES. Voy. Agrevou. AGANCHA; Recevoir, ga-

AGANDOUNI. Voy. Agou-

rini.

AGANI, ou anouri; Retrait, mal nourri. Le bled qui a été versé, ou celui que la chaleur a fait mûrir trop tôt, donne un grain retrait. Agani au figuré ; maigre, fec , extenue , decharne. Souit agani dë së; je meurs de foif.

AGANSA; Pincer, prendre adroitement. En Espgl. Alcançar;

attraper.

AGANTA; Saisir, empoigner,

prendre au collet.

AGAOU. v. l. ou agoual; Canal, conduite d'eau. En lat. Aqualis, siye aquarium; Voy. bëzaou.

AGÂOUSSES, ou algalousses; L'arrête-bœuf: plante épineuse des terres à bled, à seur pour-prée légumineuse. Bon apéritif employé pour les maladies du foie.

AGAOUTA; Coucher en joue. AGARA; Voir, regarder. Ce verbe n'est usité qu'à la seconde & à la troisieme personne de l'impératif agaro; vois agaras; Voyez. Agaro që.... Prends garde que. . . Agaro lou , terme de mépris ; voyez le beau merle!

AGARI; Agacer.

AGARUS. Voy. Jharugas. =

Agarussi; Abougri.

AGAS ; L'érable : arbre dont le bois sert pour le charronnage : il y en a une espece qu'on emploie pour les ouvrages de marqueterie.

AGASSI, ou agassin; Un cor; & non , cor au pied ; calus ou

durillon aux doigts des pieds dans l'endroit le plus pressé par le foulier. Ceux qui vont nu-pieds une partie de l'année n'y font pas fujets.

Les oignons sont de larges callofités rouges & douloureuses qui viennent sous la plante des pieds, ou à côté & pire que les cors. Au figuré agassin à lëskino;

une boffe.

AGASSO; La pie : oiscau connu par fon babil. On disoit autrefois, agasse, au lieu de Pie-L'oiseau appellé, pie grivelée a des tâches blanches sur un fond noir. Ce n'est guere que par là qu'elle differe de la pie. En b. br. Agac.

AGASSOU, agassat; Le petit de la pie. Tramblo coumo lou klou d'un agassou; il tremble

comme la feuille.

AGASSOU, ou agassoun; Une guiole: marque qu'une toupie a fait sur une autre en la frap-

pant.

AGATI; Attirer, amadouet. AGATIS; Dégât, dommage causé dans un champ par le bétail.

AGAVOUNS. Voy. Agalouf-

ſës.

AGHÉIRA. Voy. Acaira. AGHÉIRADO; Combat à la fronde, ou à coups de pierre.

AGHI; Hair. AGHIAL. Voy. aghielas. AGHIE. Voy. aighieiro.

AGHIELAS, aghiol, aghial; Le vent de Nord-Est, ou l'aquilon, un peu défiguré dans, aghielas. Le mot aquilon n'entre guere que dans le style fublime, ou poétique.

AGHINCHA ëmë dë mëssëion; Tirer contre quelqu'un des noyaux de cérises. Voy. Acâira.

AGLADI, ou deglezi; Se fendre, s'entr'ouvrir. Les vaisseaux de fûtaille sont sujets à s'entr'ouvrir, ou bâiller de fé-cheresse. Les levres se gercent. AGLAN, ou aglian; le gland

du chêne-blanc. Lous aglan; la

Aouriei vougu eftrë glandée. un'aglan, é q'un por m'aghés manjha ; j'aurois voulu être cent pieds par-deffous terre.

AGLATI; (s') S'abaiffer ,

s'incliner.

AGLAZIADOR. v. I. Voleur d'esclaves. En lat. Plagiarius.

AGLOUTOUNI. Voy. Agrou-

AGNEL; Un agneau. Faites fentirle, gn mouillé, & ne dites pas , un aneau , fous prétexte de prononcer d'une façon plus délicate. Aco's la cansou de l'agnel blan; c'est la chanson du ricochet: on le dit de celui qui ne fait qu'une note, ou qui ne fait que rabacher.

AGNÉLA; Agnéler: ou mettre

bas un agneau.

AGNELO, ou anielo; la nielle plante des bleds & du genre des Lychnis, Elle a une fleur pourpre & des semences noires. La nielle est aussi une maladie du bled dont elle convertit le grain avant qu'il mûritse en une poufsiere noire. Voy. Carbounel. AGNUÉ, anêit, agnoch. Cette

nuit , cette nuit-ci. En v. fr.

Anuit, ennuit.

AGNUECHA; (s') Se mettre à la nuit, voyager de nuit,

mieux que, s'anuiter.

AGÔOUSSES, garoúlio, abâl-Ses, ou avôouss; Le petit chêne-vert épineux ; arbriffeau des landes du Languedoc sur lequel se nourrit un insecte connu depuis long-temps fous le nom de Kermes, ou graine d'écarlate; & de nos jours, fous celui de galle-insecte que lui donna Mr. de Reaumur ; en apprenant au monde savant d'après l'observation de M. Nissole, que ce qu'on regardoit auparavant comme une excroissance de cet arbriffeau, étoit un vrai insecte. Voy. Vermiliou.

AGOURA; Tromper .= Agourâirë; trompeur, fourbe.

AGOURINI, abroudi, achini, ou agandouni ; Acoquiner, AGR

acoquiné. Le feu acoquine ; un chien de chasse s'acoquine à la cuisine & de César qu'il étoit, il devient bientôt Laridon. On dit aussi dans ce sens , s'acagnarder auprès d'une femme s'acagarder dans fa maifon.

Dérivé de, gouri.

AGOURUDAT; Blotti, tapi en un coin , s'agouruda ; s'amonceler, s'acroupir. Voy. Amou-

chouna.

AGOUSTEN, avousten; Agneau du mois d'Août. Dérivé d'agoust; Août. = Agousten;

aoûté, ou mûri.

AGOUTA, égoutter. On égoutte une salade, en la fécouant. = Agouta; tarir, épuifer , mettre à fec. On met à fec un baffin , un refervoir , un étang en en lâchant la bonde.

AGOUTO: Une écope de bâteau pour en vider l'eau.

AGRADA; Plaire, convenir. A co m'agrado; cela me fait plaifir. S'agradou ; ils s'aiment, ils se conviennent l'un l'autre.

AGRADABLE. v. l. reconnoiffant.

AGRADELO , ou vinêto ; L'épine-vinette: arbriffeau dont les petites baies longuettes, aigrelettes, d'un beau rouge & qui viennent en petites grappes, fervent à faire une conserve fraîchilante & d'un goût agréable.

AGRADIÉS; Corvées qui confistent en des journées de travail qu'un vassal fait pour son Seigneur. Agradies dérive-t-il du latin, gratus, ou de, agridies; jour, ou journée des champs; il y a à parier pour le dernier ; car ces journées n'ont rien d'agréable pour le paysan.

AGRAIROUS; Cerceaux d'un

tonneau de fix fétiers.

AGRÂOULO, ou grâoulo; Corneille. Voy. Courbatas, = Agraoulat; le petit d'une Corneille.

AGRÂOUMILIA, ou aplâouti; Blotti, accroupi. Voy. Amouchouna.

AGRÂOUTOUNI, ou regourziliat ; Recroquevillé , ratatiné. = Agraoutouni ; accroupi.

AGRAS; Du verjus. AGRASSOL; La groseille. = Agrassoulie; le groselier.

AGRAT, aco's à moun agrat;

Cela me plaît.

AGRAVA; Couvrir de gravier. = Sabler une allée. Lefter un navire. = S'en fabler; échouer sur le sable d'une 1iviere.

AGREFIÉN; grefioun-durâou, ou pëtarêou; Le bigareau : forte de cérife cassante fort sujette aux vers.

AGREIANSA. v. l. Aigreur. =

A G,REJHA. Voy. âigrejha. AGREOU. v. l. Grief, sujet de

AGREPEZI, ou agroumoulit;

Engourdi. A G R E T O, ou ghiraou.

Voy. âigrêto , & ghiraou. AGREUJHER. v. l. Être à charge.

AGREVIAR. v. 1. Supporter avec peine. Fom agréviadi; gra-

AGREVOU, grëfuelio, grifoul, ou agalous; Le Houx: arbre qui conserve toute l'année sa verdure & dont les feuilles liffes, luifantes & d'un beau vert, sont bordées de piquans. Il porte des baies couleur d'écarlate. On fait la glu avec la seconde écorce du Houx, qu'on a fait macérer dans l'eau. On appelle Houssaie un champ rempli de Houx. De là le n. pr. La Houssaie; en espgl. Agrefolio. En lat. Aquifolium.

AGREVOU. n. pr. St. Agreve, évêque du Pui. En lat.

Agripinus.

AGRIMOULIÉ; Le groselier épineux, dont les baies appe-lées, agrimoulios, sont de gros grains de couleur du raifin blanc, d'un goût douceâtre & qui viennent un à un ; & non , en grappe.

AGRIOLO. Voy. dourible. AGRIOTO; La griote : variété de ce qu'on appelle à Paris cérise, à laquelle la griote resfemble parfaitement au goût près : les cérifes font douces & font un excellent manger : les griotes sont fort aigres: le nom de cérise est d'ailleurs un terme générique pour les différentes ef-peces de ce fruit. Aco's vrdi coumo manjhan d'agriotos; c'est vrai comme il neige boudins. ft. fam.

AGROUMANDI; Apâter, affriander, & dans le st. b. affrioler. On affriande les enfans avec des dragées & autres pareils bonbons. Le gain l'a affriolé, ou affriandé, & non, agourmandi, barbarisme, ni alleché,

qui vieillit.

AGROUMILIA, agroumouli; Bloti, amoncelé, accroupi. S'agroumilia; s'accroupir, se mettre en un monceau, en un peloton. AGROUMOULDIT ; Engour-

di. AGROUTIÉ; Un griotier.

AGROUVA; A croupetons. Une femme à croupetons est assife fur ses talons.

AGRUMELA; Pelotonner, mettre en peloton. Pr. ploton-ner, ploton. Voy. Escaoutouna. Voy. Grumel. = S'agrumela 3 s'accroupir.

AGRUNAS. Voy. Boliffou. AGRUNELIÉ, agrunié, oit agrënié, Un prunelier, ou pru-

nier fauvage.

AGRUNELOS, agrunos, ou agrenos, ou prunos de boûissou; Des prunelles, ou prunes sauvages, avec quoi on fait le vin de prunelles.

AGRUPIT, ou agrupëzit; Ac-

croupi.

AGRUTA; Ravir , ôtet. En grec , agravo ; capio.

AGUISCOSIA. v. I. Artifice

AGULIADO, guliado, toucadoûre; L'aiguillon d'un labou-reur. Le bout pointu fert à

piquer

platter les boufs. Le gros bout termine par un fer applati eft , la curette ; avec quoi on détache la terre du foc. Voyez Bourbouffado.

AGULIADO; Une aiguillée

AGULIARIÉ ; Aiguillerie : fabrique d'aiguilles , rue des mar-

chands d'aiguilles. AGULIEIRO ; Rigole pour

l'écoulement de l'eau. Dérivé d'agoua du lat. aqua. AGULIETO; Une aiguillette :

cordon ferré par les deux bouts. On fe fervoit d'aiguillettes avant l'invention des boutons. De la les expressions, au propre & au figuré ; nouer l'aiguillette, la-

cher l'aiguillette.

L'aiguillerte éroft austi une touffe de petits tubans. On obligeoit au XIVme, fiecle les filles de joie de porter une aiguillette touge fur l'épaule gauche, telle qu'en porte la livrée en habit de

deuil des personnes de qualité. AGULIETOS, Le bec de grue: plante annuelle. = L'aiguille du berger , autre plante annuelle des champs. La premiere appelée en lat. geranium ; & l'autre, Scandix.

AGULIOS de mar; Squiles :

poissons crustaces.

AGULIOS de debafses; Broches, ou aiguilles à tricoter. AGUS , agûzo ; Pointu ,

pointue. En lat. acutus. AGUZA, est proprement

apointer. = Aiguifer.

AGUZADOÛIRO; Pierre à aiguifer.

AGUZAIRE ; Émouleur , ou coutelier chez qui on porte les conteaux, les ciseaux, pour les aiguiser, ce qui est un peu différent de !

AGUZET; Gagne petit, ou remouleur; qui va dans les rues pour émoudre les coureaux, les cifeaux . &c.

AGUZI, (s') ou s'agréoudi; Facoquiner.

Al, ou as ; hair. L'H de ce

verbe est aspirée : il faut dire . je le hais; & non , je !'hais; nous le haiffons; & non , nous l'haiffons.

AI; L'ai pr. je, fans faire fonner l'I. J'ai un livre, je l'ai lu. Pr. jé un livre , je l'é lu. La diphthongue languedocienne di : qui n'est point une diphthongue en françois : se prononce de même dans cette derniere langue comme un é fermé à la fin des temps des verbes de la premiere conjugation; tels que j'allai, j'aimai, j'irai, j'aimerai, aimai je, &c. qu'il faut prononcer comme, j'alé, j'émé, j'iré, j'enré, émé je : c'est pat là qu'on distingue ces temps de ceux de l'imparfait & du conditionnel présent; je demandois, j'aimois, je demanderois, j'aimerois, qu'il faut prononcer avec l'è ouvert , comme ; je demande, j'émè, j'émiè, &c. Al. Interjection de surprise.

âi fes agi? Ah! vous voila? de douleur, ai foui môrio! Ah! je me meurs. di de ma den ! Ah! la dent! ou bien, ai me fazes maou; aie vous me faites mal. Notez que dans notre idiôme on fait la tenue, ou qu'on pefe fur l'A de la diphthongue ai comme il est marqué par le chevron; & qu'en françois on la fait sur l'I de la même diph-

thongue.

AIBER , aibres , v. I. Arbre. El soveire ac fam e vi 1. Aiber figuer lonc la via, venc à lui e no i trobec alcuna caousa si no fullas. (Dis efuriit & vidit unam arborem fici & non invenit nifi folia.]

AICELA; v. l. Cette , celle ; en v. fr. icelle. La femna aicela famaritana; (féminailla famaritana.) D'aicela cioucat mouti crezero ; (ex civitateilla multi crediderunt.)

AICELS; v. l. Ceux, en v. fr. iceux. Aicels los quals aimi ;

ceux que j'aime.

AICI ; Ici. Veiren aco d'aich agi ; nous verrons entre ci-là , ou entre ci & ce temps - la

D'dici en l'ai ; dorenavant. Veze aco d'aici en foro ; je vois cela d'ici; & non, d'ici en hors.

AlÊIRO, ou aighiêiro; Ruif-

feau des rues.

AlELA, ou ajhusta; Echantillonner ; conferer un poids, une mefure avec fa matrice originale.

AIÉLAIRE; Étalonneur. =

Aiélajhë ; étalonnage.

AIGADIEIRO, aieiro, ou digassièiro; Une aiguiere. Le bec, l'anse, le couvercle d'une aiguiere d'étaim, d'argent, &c. Le françois aiguiere dérive d'digo ; de même que aigade, aigue marine, aigue-morte, aigue-perfe,

AlGADÍNO, ramado, ramafsado; Une ondée : pluie orageuse & fubite. = Ravine qui emporte les terres, & qui creuse les ra-

vins.

AIGADO, agado, ou trempo; De la piquette : il y en a de la seconde & de la troisieme cuvée. = digado; de l'eau simplement rougie avec du vin.

AIGAGNAOU, aigagnal, ai+ gajhë, ou aigagno; La rosée du matin. Le férein de l'entrée de

la nuit.

Mr. du Fai a prouvé par des experiences que, ni la rosée ni le sérein ne tombent point : ces vâpeurs, qui ne différent point entre elles, s'élevent de terre d'un cours continu & s'attachent fur les corps qu'elles rencontrent : elles ne touchent point aux métaux, comme s'ils avoient une athmosphere qui les écartat. Plus ces corps font éloignés de terre, moins ils sont chargés de rofée.

Aigagndou; Signifie, eau nocturne, ou de la nuit, fâi d'âigagnaou; il tombe du férein, Il tombe de la rosée; & non, Il fait du férein , il fait de la

AIGAJHE; L'arrosement des eres; & non , l'arrofage. En femme prête à accoucher. Douna

b. lat. Aquagium. = aigajhe ; rofée du matin.

AIGALADO; L'eau qui environne le fœtus dans le fein de fa mere.

AIGALOSSI ; Une lavasse; pluje subite & abondante.

AIGALOUS, ou digagnous; Humide, aqueux.

AIGARDEN; Del'eau-de-vie: en termes des halles, du coco, du paf, du rogaume, &c. Le tafia ou rhum est de l'eau-devie du sucre. En espgl. agua ardiente.

AIGARDENTIE ; Distilateur d'eau-de-vie; brandevinier, ou marchand d'eau-de-vie.

AlGASSEJHA; Tremper dans l'eau.

AIGASSIEIRO. Voy. aighieiro. AIGASSO, pejoratif d'aigo;

AIGAT , ou âigadîno ; Débordement de riviere.

AIGATOU; L'ouvrier d'un pressoir à huile chargé de fournir l'eau de la chaudiere.

AIGHETO, diminutif d'aigo; Eau claire & limpide.

AIGHIEIRO, aghie, ou aiero, Un évier ; égout des eaux d'un lavoir. = La conduite de l'évier. = âighiêiro. Voy. Carâou.

AIGLEDOUN ; L'édredon ; duvet de l'éider : oifeau aquatique du nord. On fait de bons couvre-pieds de l'édredon ; &c

non, l'égledon-

AlGO; L'eau. Pr. l'O en une fyllabe longue; & non, comme l'e au. Prononciation austi vicieuse que celle de l'ieau. Aco's batre l'aigo emb'un baftou ; c'est battre l'air , ou e'est battre l'eau. Fâou pa dirë d'agës t'âige noun beourai; il ne faut jurer de rien , ni dire , fontaine je ne boitai pas de ton cau. de founjha d'aigos trebous; j'ai fongé d'eau bourbeuse. Vaou pa l'aigo që beou; il ne vaur pas le pain qu'il mange. A fa las digos; les eaux ont percé à cette

l'digo; ondoyer un enfant en danget de mort. La premieir'aigo; l'ondoiement. Escampa d'aigo; aller à la selle ; & non , à selle , &c, &c. du Celtique aique.

AIGO-BOULIDO, ou aliada; Potage à l'ail, ou potage à

AIGO d'aou mainajhë ; Lavures de la vaisselle.

AIGO dë merlusso; Du trem-

pis de merluche. AIGO dë fârdos ; de la fau-

mure de fardines. AIGO môle; Eau fâde, cau

stagnante; ce qui est opposé à cau-vive.

AIGO-nafo ; Eau de nafe , ou

de fleur d'orange.

AIGO pëndën, ou aig'avés: Terme de cadastre; les eaux versans des montagnes, des collines. b. lat. Aquivergium. La ville d'Italie appellée, aquapendente batie fur un rocher, tire fon nom d'une grosse source qui coule de ce même rocher.

AIGO . poûncho ; La bourgeépine : arbrisseau qui est une

espece de nerprun.

AIGO-sãou ; de la saumure , & non , de l'eau-sel. C'est dans de la faumure qu'on conserve les olives confites.

AIGO-segnadie, Un bénitier. AIGO - segnado; de l'eau-bé-

AIGO - têcou , ou têco ; Eau

dormante. AIGRAS, ou agras; Une aillade : coulis de paysans faitavec de l'ail, du perfil & du sel piles & détrempés avec de l'eau chau-

AIGRE, ou agre; Levier de bois, ou barre dont le gros bout est taillé en pied-de-biche.

ÂIGRÉ, est aussi l'orgueil, ou le coin qui sert de point d'ap-pui; sur lequel le levier porte, lorsqu'on fait les pesées.

AIGREJHA, ou agrejha, Sentir l'aigre.

AIGREJHA; Soulever, faire mouvoir un corps au moyen d'un levier, y donner le branle. Au figuré s'aigrejgha; se remuer

A I G R E T O , agreto , agradêlo ; L'oseille longue des jardins, l'ofeille franche à feuille ronde : plante potagere rafraîchiffante laxative : fes feuilles en cataplasme & cuites sous la cendre, font souveraines pour mûrir & faire percer les clous , & toute forte d'abcès.

AILAI, ou aldi; De là, de delà. Laissen acò ailai ; brisons là-deffus , laissons cela. d'âilâi ; de l'autre côté.

ÂILAMOUN ; Là - haut. = di laval; là-bas.

AILIN, alin, ou lain; Dedans, là dedans.

AIME, aimes; v. l. Azîme, azîmes. ero lo dia dels âimes; (erant dies azimorum.)

AIMEGRAT; De bon gré. AIOUNCHA; Éloigner.

ÂIRADECH, ou dirë; L'airelle, très petit arbuste des hautes montagnes, dont le fruit appelé mirtille ; & non , bluet , est une baie bonne à manger. On croit que c'est le , vaccinium nigrum de Virgile.

AIRAL; Maison, logement. = Biens, possessions. = Le carreau, le pavé, une aire, une

place.

AIRE; L'air qu'on respire, l'air d'une chanson. Fa prene l'âirë à las fardos ; mettre les hardes à l'évent. Vîourë de l'âire d'dou ten; vivre d'air. On donne de l'air à une chambre qui en manque, ou qui y croupit sans fe renouveller.

AIRE , au figuré; Reffemblance, mine, façon, allure. Dôno d'âire à un tâou; il a de l'air d'un tel, ou il lui refsemble ; & non il donne de l'air à un tel. N'aimë pa foun dirë; sa façon ne me convient pas. Counouisse à soun aire so que me vôou sa; je connois à fa mine ce qu'il prétend faire.

AIRELS v. l. En lat. Aera.

Els airels; in aera. A 1 R E T O; Petite aire, petite plate forme. = Pailler, ou repos d'escalier.

AIRETO de daliaire; Enchime de faucheur, pour rabat-

tre fa faulx.

AIRIE; Le chef, ou le maître d'une aire à fouler , ou à battre le grain , celui qui en dirige les opérations, qui est à la tête des ouvriers.

AIRO; Une aire; & non,

une iere Barbarisme.

ÂIROLO, diminutif d'âiro, petite aire. En lat. Areola. C'est de là qu'est formé le n. pr. d'Ai-

AIROOU, ou âirol; Jonchée de différentes choses répandues à terre, ou dont la terre eft jonchée. On dit austi une airee, ou une jonchée de gerbes, ou de paille fur l'aire.

AIROZAMEN, ou eurofamen. v. l. Promptement, en dili-

Als , aiffel , ou lassiou ; Efficu

de roue.

AISSADETO, âiffadeu, ou diffadel ; Une ferfouette : petit outil de jardinier pour ferfouetter, ou bequiller la terre. Voy.

Entrefoire.

AISSADO, ou bukio; Une marre; & non, une bêche, la marre est un outil de labour de même forme que la maille, où la maigle de Bourgogne, ou la ché-vre de Lorraine : c'est une plaque de fer triangulaire qui fait avec fon manche un angle d'environ

45. degrés.

La bêche, bien différente, est une pelle carrée avec quoi on laboure dans le nord du royaume, comme on le fait ici avec le louchet, c'est-à-dire, en la pousfant verticalement avec la main & le pied : au lieu que le mouvement de la marre est tout pareil à celui de la pioche. C'est la bêche que les peintres mettent à la main de N. S. dans fon apparition à Magdelaine , qu'elle prenoit pour un jardinier : mais cet outil est celui des jardiniers de Paris. Si les peintres qui les premiers ont représenté ce trait de l'Evangile avoient été languedociens, ils auroient mis à la main du Sauveur, au lieu d'une bêche, une houe, qui est l'outil de nos jardiniers ou , l'aifsado-jhardinieiro du suivant atticle.

AISSADO - JHARDINIÊIRO ; La Houe : outil emmanché comme la marre; mais dont le fer, ou la plaque est un large carrélong, fon manche est reçu dans un œil, & non dans une douille, comme la pêle. On dit houer la vigne,

AISSAI; De-ça, vers cet endroit ci, de ce côté-ci.

AISSALIN; ci dedans. AISSAMOUN; Ça-haut. AISSAVAL; Ça-baş.

AISSE , nom adjectif qui ne s'applique qu'au pain , & quien défigne la mauvaise qualité. De pan aiffe; eft du pain qui eft, ou dur , ou massif, mal cuit, peu levé, &c. Agi de pan ben diffe; voilà de bien mauyais

AISSEJHA; Se plaindre, foupirer, pouffer des soupirs, & proprement, geindre; loriqu'on fe plaint fans fujet : comme il arrive aux cufans gatés.

Le verbe, dissejha est forme de l'interjection, di: ces forces de formations qui font un des caracteres propres à la langue languedocienne, y font tres-ordinaires & d'une grande commodité pour l'expression : il y 2 peu de noms dont au befoin, on ne sfasse un verbe.

AISSETO, ou capaissol; Une hachette, ou essete: instrument de tonnelier & de fabotier ; dont le manche, d'environ fix pouces de long, porre un fer; qui a d'un côté un large tranchant recourbé; & de l'autre une panne, ou marteau.

AISSIJHE, ou azir ; Haine; animofité, aigreur.

AISSO; Ceci. Që fëra tout âisso? qu'est ce que tout ceci de-

viendra? âi pôou qu'âisso anara mâou; je crains que ceci ne tourne mal.

Atsso; Plainte, gémissement. AISSO-MEZEUS, v. l. D'autant-mieux.

AITAL ; Ainsi de cette fa-

AITAL. v. l. cou áital; Moi un tel. = Recebre airal; subir la peine du talion.

AITAMBE; Aussi, à cause de cela. Cette étoffe est belle, aussi coute-r-elle beaucoup; âitambe

costo gandre.

AITAPAOU, ou atapaou. aitapâou n'ou vouliéi pa ; aussi ne le voulois-je pas. N'ou volë pa âira pâou; je ne le veux pas non plus. âita pâou, est proprement le même que, austi peu. ÂITOR. v. l. Aide.

Alustamen. v. l. Affemblée. = Auftat; affemblé.

AlZA; Douillet, délicat, qui sime ses aifes , qui se dorlote ; & non, aifé qui est impropre, & fignifie; qui vit dans l'aisance, qui est à son aife. A co's un diza ; c'est un pere douillet qui aime ses aises, ses commodités. Sés tro-t-âiza; vous êtes trop douillet.

ÂIZES; Les êtres d'une maifon ou de quelqu'autre endroit. Sabë lous âizës; je connois les êtres. Au lieu du mot, êtres on disoit autrefois, les atres, ou

foyers d'une maison.

ÂIZËS. Commodités. I-a fof-s'âizës din aqël oustâou; il y a bien des petites commodités dans cette maison ; c'est-à dire , bien des petites pieces à mettre différentes choses.

AIZES; Tranquillité, repos. Prene fous âizes; fe caliner dans une fauteuil, être dans l'inaction, dans l'indolence, prendre fes ébats, être les bras croifés, fuir la peine & le travail.

AIZES, ou âisses. v. l. Hai-

ÂIZI; Commode, bien à la main , agël poustadë ës âizi ; cette soupente est fort commode. Agëlo piòlo ës âizîdo; cette coignée est bien à la main.

Alzl, (s') s'arranger com-modément, le mettre à l'aise. Fâou se fdoupre dizi; il faut savoir se retourner, se placer

commodément.

Alzī, ou dissi. v. l. Ainsi. aizi quant dessus es dig; ainst qu'il est dit ci-dessus. aiffi co la lei dis ; ainfi que le porte la

ÂIZIMEN; Commodité. AIZINA, ou azena; Ajuster. S'aizina; s'arranger. AIZINER. v. l. Le temps

propre, l'occasion favorable. Queria diziner; (quarebat opportunitatem.)

AIZÎNO, ou êizîno : nom générique par où l'on exprime d'une maniere vague toute forte de vaisseau, de meuble, ou d'instrument propre à contenir, ou à porter des choses soit li-quides, soit solides : ainsi un panier, un plat, un seau, une civiere , &c. font autant d'aigines, ou de choses commodes pour les différens usages auxquels on les emploie.

C'est à ceux qui voudront rendre ce mot en françois de voir à quel nom générique peut avoir rapport la chose dont ils parlent : s'il est question par exde quelque liquides âizino peut se rendre par , vase , vaisseau , &c. Les Provençaux disent par injure, aqëou tros dë marid'aizîno; ce maraud, ce fripon. AJHÂIRĒ; (s') Accoucher;

& non, s'accoucher.

AJHASSA; Couché. S'ajhaffa; fe coucher. Bla ajhassa; bled versé. = Ajhassa ; gîté. On le dit des lievres. Dérivé de ,

AJHAVELA. Terme de moisfonneur ; mettre en javelle.

AJHERBASSI; Gazonné.

AJHI. On dit, il agit mal avec moi, c'est mal agit; &c non, il en agit mal avec moi, il c'est mal en agit. Quoi qu'on dise très bien, il en a mal use avec moi, il en a bien use, &c.

AJHINOULIA un gavel; Terme de vigneron, couder, ou

coucher un farment.

AJHINOULIOUER, ou adënouliadou; Un prie-dieu.

AJHIPOULA; Mettre un habit sur le corps. Dérivé de, jhîpo.

AJHOUATA. Voy. Jhougnë. AJHOUC, ajhoucadou. Voy.

Jhoucadou.

AJHOUCA; Juché, perché. Les poules se juchent, les oiseaux perchent, l'alouette ne per-

che pas.

S'ajhouca; se raser. Les perdrix se rasent quand elles appercoivent l'osseau de proie. Ce lievre étoit rasse dans son gîte. S'ajhouca; s'acroupir, les poules qui pondent s'acroupissent. Les kommes font de même, en poussant une selle.

S'ajhouca; S'affoupir, s'en-

dormir à demi.

AJHOUCADOU; Le juchoir d'un poulailler, les perchoirs d'une cage.

AJHOÛGNË; Atteindre, at-

traper, joindre.

ÀJHÛDO, ou ajhut. v. l. Une aide. Il est pris en général pour fecours. Mais on dit, un'aide de cérémonies, un'aide de cuifine.

AJHÛDO! Cris des manouvriers qui s'animent à tiret tous à la fois un fardeau: tel est le cris cadencé des matelots qui hissent une lourde piece de charpente.

une lourde piece de charpente.
AJHUS; Troupe, attroupement de personnes. — Assemblage de possisons qui fraient.
— Ajhus; allonge, addition.

AJHUSTAR, ou ajustar. v. l. Assembler, joindre. Ajhustar; assemblé. So që deu ajustec, hom no soparca; (quod Deus

AJHUSTOU, ajhustie; Piece ajoutée & cousue fut une autre

AJHUT ; Aide.

trop courte, une allonge.

AKI. adverbe démonstratif; Là. = D'aqi-aqui; d'un moment à l'autre, à tout bout de champ.

AKISSA, atissa, ou acussa; Haler un chieu après quelqu'un, ou après un autre chien, l'exciter à s'y jeter dessus. Les laquais halent les chiens contre les cochons.

AL. aiffo's dici l'al ; C'est ici

le nœud de l'affaire.

ALABARDI; (s') Se réjouir, prendre ses ébats. = Se hazarder, s'aventurer, risquer.

ALABËTS, ou alâro. Voy,

taoun.

ALÂBRA, ou alâbrë; Goulu, glouton.

ALACA; Arrofer, mouiller, tremper, humecter.

ALADER; L'alaterne. = Le filaria: deux arbriffeaux de différente espece & qui se ressemblent assez. L'alaterne a ses seuilles alternes; le filaria les a conjuguées, ou deux à deux. L'alaterne de l'aux deux. de l'aux de l'aux de l'aux est employé aux ouvrages du tour.

ALADO; Air de feu. Prênês êncaro un'alâdo; chausfez-vous

encore un moment.

ALAGHIA, alaia; Laffer, ennuyer, déplaire par trop d'importunité. = Alaghiat ou afatraffi; haraffé, abbatu de laffitude;

ALAJHAS; Champ couvers

de fougeres.

ALAMOUN; Le cep d'une charrue.

ALAN, ou alandaire; Hableur, qui donne de belles paroles qu'il ne tient pas.

ALANDA ou alandra; Cajolet pour tromper, manquer de pas

role.

ALANDA; Ouvrir tout-à fait une porte, une fenêtre, ouvrir les deux battans. = Étaler une matchandise. = Lâcher le troupeau.

ALANDA; Étendu de fon long.

ALANDA lou fio; Faire brûler le feu.

ALANGHIT; Triste," abbatu, assoibli par une maladie.

ALANTI; avancer un ouvrage. Abén alanti fosso cami; nous avons fait bien du chemin. Alantis-të dépêche-toi.

ALÂOUJHÊIRI; Déchargé, dégarni, S'alâoujhêiri, se dégarnir, se dévêtir, ôter quelque habir, en prendre un plus léger; & non, s'alléger. On allege un vaisse un control de sant une partie de sa charge. On allege sa douleur. Une médecine allege, &c.

ALAPAS, ou lapas; La bardane: plante bis annuelle. Ses larges feuilles fervoient autresfois de masque aux comédiens. Les poliçons jettent des têtes de bardane aux habits & aux cheveux des passans. Voy. Lam-

pourdo.

ALAPÉDO; L'asphodele:
plante pérenne dont la racine
qui restemble à une botte de
navets, a servi à faire du pain
dans des temps de disette. Les
anciens Romains semoient, diron, cette plante auprès des tombeaux, pour que leurs morts,
ou leurs mânes trouvassent dans
ces racines de quoi se subs-

ALAPÉN; Un apentis: bâtiment bas & petit, appuyécontre un plus haut & dont la couverture n'a qu'une pente, ou un égour. Un angar est une grande remise faite de même en apentis pour les charriors, les charrettes, &c.

ALARASSAT; Couché à terre; étendu de son long.

ALARGA; (s') ou s'abourgali; Devenir libéral. = Alarga; écarter, entr'ouyrir. = Alarga. Voy. Alata

ALARI. Sën-t'Alâri, ou sënt'Iglari; St. Ilaire. Le fecond A d'Alari, roi des Goths, est bref.

ALÂRMO; Le tocsin. On sonne le tocsin pour un incendie, pour une émeute, &c. On a dit originairement à l'approche de l'ennemi, à l'arme, &c en Italien alle arme; aux armes.

ALÂRMO; Interjection d'admiration, d'étonnement, de crainte; ah mon Dieu!

ALÂRO, aleras, alabēts, ou adoun; Alors. = O b'alaro; ah c'est alors. O b'alaro si fo! Oh vraiment nous voilà bien!

ALATA, lata, ou douna lou van; Élargit le bêtail, lâcher le troupeau, ouvrir la porte de la bergerie, du toit à cochons, &c. pour mener paître. Lavênosès alatâdo; la veine s'est touverte; ce qu'on dit d'une saignée dont la bande a lâché. En espg. Deflatar. On disoit en latin: Ad lata deducere.

ALÂTA, ou alâia, v. l. Chemin des rondes d'une place de guerre.

ALATEJHA. Voy. Voulas-

ALATRA; (s') On le dit des poules qui le vautrent dans la pouffiere pour se délivrer des poux, ou pour en faire passer la démangeaison: elles jettent de la terre avec les pattes sous leurs plumes hérissées pour qu'elle pénétre jusqu'à la peau. Alarra est formé de alo, ou ala; aîle-

ALBA, ou fâouse; Saule.

ALBERC. v. l. Logement.

Aparelha à mi l'alberc. (Parate
mihi hofpitium.) Si receup e'l alberc; si elle a exercé l'hospitalist.

ALBÊRGA. v. 1. Château, forteresse. (Castrum.)

ALBERGAR. v. 1. Habiter; (hospitari.) = Albergat; logé,

hébergé; & non, aubergé. ALBERGARIC; Une auber-

ALBIRAR, ou arbirar, v, -

Croire , juger , penfer ; eftimer.

ALBÎRË, v. l. Jugement, décision. Për l'arbîrë; au sentiment, au jugement, au dire. ALBOUM. v. l. Le corps d'une

lettre.

ALCANTS, on alquans. v.l. Quelques-uns, certains. En v. fr. Aulcuns. Alcanes dels farifeus, quelques pharifiens.

ALE; Haleine. Au figuré, liberté, courage, hardiesse. Prêne d'alë; s'enhardir, prendre avantage, se donner l'essor. Dounas tro d'alë à vost enfant trop de liberté. On dit aussi, cette dignité l'a enslé; cette louange lui a haussé le cœur; i-a douna d'alë.

ALEBA; Controuver, inventer une fausseré pour nuire.

A L É D R O, ou alédo; Le narcise blanc des prés. Voyez Coutêlo. A L É D R O; La canne,

A L Ë D R O; La canne, femelle du canard; oiseau de basse-cour.

ALEGRARSI. v. l. Se téjouir. Lo meus cor s'alëgret; (letatum est cor meum.) Alëgrarsi ën alcuns; (congratulari.)

ALEJHIRAR ; Tressaillir de

ALELUIÂSSES; Embarras de patoles, & proprement, ambages. = Longueurs, délais. Cêrca d'aléluiáfsès; barguigner, lanterner, chercher, comme on dir, midi à quatorze heures. La longueur du chant de certains; alleluia fur la même note a bien pu être Porigine du péjoratif, alleluiáfsès.

ALENA; Donnet l'évent, ou de l'air à un muid de, vin, en itrant le fausset. Aque boûto aleno, ou espère; ce muid fuinte.

— Ce muid a pris l'évent.

ALENADO; Halenée; ou bouffée. Ma douna un' alënado; il m'a donné une halenée, ou une bouffée de vin, d'ail, &c. Le terme, bouffée a d'autres

fignifications. On dit, une bouffée de vent, de chaleur, de dévotion, &c.

ALENADOU, ou espiral; Soupiral de cave. = Trou du plus haut fausset d'un muid, qu'on débouche lorsque le via ne peur fortir par la canelle, & pour donner l'évent au muid.

ALENGA; Faire le bec à quelqu'un, l'instruire de ce qu'il a à dire. = Alëngar; babillard, langue affilée.

ALESTI; Préparer, apprê-

ter.

ALETO; Aileron d'oisean. = nageoire de poisson. Fa l'aleto; hattre de l'aîle. Se dit des coqs qui tournent au tour d'une poule en secouant une aîle traînante, ce qui est le lazzi favor des arlequins. Fa l'aleto, au figuré; coqueter, faire le coquer, caresser, mignarder.

ALEVA. Lou tën s'alévo; Le temps se hausse, il commence à s'éclaircir à se nettoyer. Le temps dans ces façons de parlet est pris pour les nuages.

ALEZERAR. v. l. Être de

ALEZERAT. v. l. Oifif, de loifir, qui n'a rien à faire. ALGALOÙSSES. Voy. Agâouf-

ALIADO; Une aillade, ou fausse à l'ail.

& la réfine qui en découle, qui est le vrai encens.

ALIBRE, ou Culièro; Aube d'une roue de moulin. Les aubes font en forme de cueiller; les alluchons, qui fervent au même ufage, font des bouts d'ais plats & carrés. L'eau par fa chûte, ou par fon impulfion fur les aubes, ou fur les alluchons fait tourner la roue de champ des grands moulins, ou la toue horizontale des moulins à tourlle.

ALIE; L'ail, & au pluriel, ails, plus inficé que, aulx. ALIÉLAR, Voy. Aiéla.

ALIENTA;

ALIENTA; Éloigner , écar-

ALIGHIÉ; L'alizier.

ALÎGO; L'alise: fruit de l'a-

ALIZA; Polir, liffer. On polit le marbre, on liffe le papier, on brunit l'or. Ce qui n'est point bruni , ou rendu luifant demeute mat ; le mat releve le bruni. Dans ce mot, mat, l'a est bref; il est long dans, mât de navire. = Aliza de postes, blanchir des ais, terme de menuisier. = Aliza lou linjhi; repasser le linge.

& non, induire un mur. Parë alizado; mur enduit. On fait un enduit à la chaîne des murs de face avec du badigeon qui imite la pierre de taille. Le badigeon est un mortier coloré avec des

recoupes.

ALIZA; au figuré ; Cajoler , flagorner quelqu'un pour le tromper, ou pour gagner ses bonnes graces.

ALIZÂIRE ; Flateur , cajo-

leur , Embaucheur.

ALIZAIRO ; Repasseuse de linge, qui le repasse avec le fer à repasser , ou fur la platine.

ALIZAJHE; Enduit; & non , induit, participe du verbe in-

duire.

ALMÂL; Plus; c'est le, quo magis des latins. Almai parlo., almen l'escouti; plus il parle , moins je l'écoute. Voy. Doummâi.

ALMENSOS, Moins, du moins, sur-tout. Së n'ës parîcho, almënsos ës bravo; li elle n'est pas riche, du moins est-elle

fage.

ALMÔINA, ou almôino. v. l. L'aumône. En lat. (Alimonia.) L'almôina no vulhas cornar dë nan tu, ënganador; lorsque vous faites l'aumône ne sonnez point la trompette hypocrite.

ALO. v. l. Domaines, métairies. En âicels locs êro li alo del princeps de la ilha ; (in locis illis erant pradia principis

infula.)

ALO; Une halle : place publique couverte. L'H est aspirée de même que dans le Hâle, terme homonyme de halle. On achette à la halle : les femmes craignent le hâle. Le halo de la lune est la couronne lumineuse qui paroît entourer cette planette dans un ciel légéremens nebuleux.

ALO DE RAZIN. Voy. Soun-

A-LOGO; Au lieu. A lôgo d'estudia, jhôgo; il joue au lieu d'étudier.

ALONGHIS; Retards, délais, lenteurs affectées, allongement. Aco më fâi un alonghi; cela me renvoie bien loin. Cet homme trouve toujours des allongemens dans les affaires. Acad.

Als që fëran condempnats alonghis de IIII. mefes no sia doutrëjhats, mes për arbirën dë jhujhë sia donats. Cost. D'al.

ALOS de capel; Les bords d'un chapeau; & non, les ailes. Quand il pleut on abbat les bords du chapeau; on le met en clabaud. = Alos dë nozë ; le zest d'une noix : feuilles ligneuses qui séparent les quartiers de la noix. On dit les ailes d'une lardoire, celles du plomb des vitres, l'aile d'une fiche, &c. = Alo dë rôdo dë mouli; Un alluchon.

ALOUNGA, ou apoûndre lou toupi; Remplir le pot, y remettre de l'eau ; & non , l'al-

longer.

En parlant d'un chemin on dit, nous allongeons par-là; & non, nous nous allongeons. Ce verbe est neutre : s'allonger fignifie, s'étendre en longueur ou en hauteur. = Alounga ; étendu de son long.

ALOUNZA , ou aluda ; Étriller quelqu'un, ou lui donner une volée de coups de bâton.

ALS; Ceux.

ALTÂIRA. n. pr. qu'ou

croit être d'origine arabe. ALTRESSI. v. l. Pareillement,

de même.

ALUCA, on atuba lou fio; Allumer le feu, le faire brûler, le faire flamber; & non, éclairer le feu, ni le faire éclairer, comme on le dit communément en Dauphiné. Au figuré s'aluca, s'animer, parler avec feu. = Aluca; envifager, découvrit. En v. fr. Alloucher.

ALUCA, ou alucha; appeller quelqu'un de fort loin. En v. f. hucher. Voy. Cris, fa un

cris, cridadis.

ALUDA; (s') së gouluda; S'érendre de son long; se rouler à terre. Lou por s'aludo din la fângo; le pourceau se vaurre dans la boue. En lat. (Lutum;) boue.

ALUPA; Regarder fixement avec des yeux de concupicence.

Manger des yeux.

ALUPADIS; Regard avide. ALURA; Éventé. = Qui a des graces, un air aice. Tésto alurado; tête à l'évent.

ALZÊNO. Voy. Lêzêno. AMACH. Voy. Tirâsso.

AMADOR de la frairia. v. l. (Fraternitatis amator;) qui a une amitié de frete.

AMADURA; Mûrir.

AMAGA, atupa, ou achâoura; Echauster, defendre du froid, amaga un esfan; choyer un ensant, le mitonner, le serter entre les bras, lui prendre les mains pour le rechauster.

AMAGA; Cacher, convrir. D'al gran calël dal cel amagabo la meco, dit Gondouli.

S'amaga; fe tapit, fe blotir, s'enveloppe; pour fe défendre du froid. S'amaga; terme dechasse, fe taser. Un amaga, ou un acaza; un foutnois, un tapinois.

AMAGADOU; Trou, cachette. A l'amagar; en cachette.

AMAGAR, v. l. Cachet. S'amaghero en las balmas; ils fe cacherent dans les grottes.

_ AMAI. Adverbe qui a différens

sens. Amâi që; pourvu que.

— Amâi-mâi; bien plus. —

Amâi foughêfsës pa vëngu; quoique vous ne fussez pas venu;
ou quand bien niême vous ne
seriez pas venu. — Në mâi ëncâro; ce n'est pas encore temps.

Amâi ël; & lui austi. — Amâi
à vous; Dieu vous gard austi.

— Amâi la cassibralio é la cassibralio amâi; pette de la canaille
& de la canaille avec. — Amâi
fazen; austi le faisons nous, &c.

AMAIET, ou amēlié; Un

amandier.

AMAITINA; (s') Se lever

matin.

AMÂIZA, amhouza, ou ramhouza; Appailer, calmer. L'houro s'ës amhizhdo; le vent est calmé. Amhiza un ëfan; faire taire, ou appailer un enfant. S'amhizé; il fila doux. Amhiza la fan; étourdir la grosse faim. On dit aussi calmer la douleur, &c.

AMALAD, amalat, ou malat; Malin. = Irrité, fu-

rieux.

AMALU; La hanche & proprement la tête supérieure de l'os de la cuisse, ou du sémur, en termes d'anatomie. Amaluc est selon Mr. Astruc un mot arabe qui signifie, le croupion, ou l'os-sacrum: ensorte que c'est par extension qu'on le dit de la hanche.

Les Satafins, ou Arabes qui ont régné une quarantaine d'années dans notte province, & qu'on croit avec raifon, avoir fondé l'école de médecine de Montpellier, ont introduit probablement dans notre langage les mots, amalue, amaluga, algalous, aljhélas, alcafra, fubet & bien d'autres.

AMALUGA; Froisser, briser, abimer, meurtrir, amaluga sormé d'amaluc, est proprement débancher. On le dit des contusions, des chûtes, des coups violens qu'on reçoit dans quelque partie du corps. S'es sous

amaluga; il s'est brise, il s'est

fracasse le corps.

AMANA, ou amanada; Ramener, rallembler, amener à un même tas, en un peloton. = Amana; ferrer empoigner, cueillir à pleines mains. = On dit d'un ouvrage des mains. Li foûi pa amanada; je n'y fuis pas habitué, ou exercé, je n'en ai pas la pratique. = Siés bë amanada; re voilà bien pressé. Vënie tout amanada; il venoit avec un air de confiance & d'empressement.

AMANDUI. v. l. Tous les

AMANEL; Un paquet. Amanel de fardetos; un paquet de menu linge. Amanel de claous; trousseau de clefs. Amanel est aussi une petite quantité de aussi une petite quantité de grains, de pois, de féves, &c. qu'on porte au fond d'un sac Qan voules de l'amanel ? Combien du fond du fac ? Dérivé d'amana.

AMANELA ; Empaqueter ,

mettre en paquet.

AMANTOULA, ou s'amanta; S'envelopper dans un manteau.

AMAREJHA; Être amer , avoir de l'amertume. On dit en proverbe. Që plaidëjho malaoutëjho, é tou so që manjho amarejho.

AMAREL; Le cérisier fauvage dont l'écorce est un fébrifuge. En lat. (Cefarus silves-

tris amara.) AMARELOS ; Fruit du cérisier

fauvage. AMARGAN ; Amer , tirant

fur l'amer. AMARGAR. v. l. Être amer,

causer de l'amertume.

AMARIGNE; Souche d'offer franc : plant d'offer qu'on recepe ou dont on coupe les jets chaque année.

AMARINAS; Le marfau, ou marfaule, ou faule des mon-

tagnes.

AMARÎNO; Scion, ou brin d'ofier franc , ou simplement , de l'osier. Le nom , osier , convient également au plant & aux brins de l'ofier. On les distingue par les circonstances, auxqu'elles il faut avoir égard, pour l'intelligence de bien d'autres mots françois.

C'est un embarras qu'on éprouve plus rarement dans le Languedocien plus riche en termes qui expriment des choses d'un usage ancien & plus familiers aux habitans de la campagne.

On dit j'ai beauconp d'ofiers

dans mon oseraie.

AMARINO, du lat. (Salix amerina ,) d'Ameria, ville d'Ombrie, en Italie. En lat. (Amerinum.)

AMARINOUS; Flexible,

pliant. = Ofiers.

AMAROU amarêlo; Le copois: espece de gesse, que les botanistes appellent, Aphaca: elle a ses seuilles ovales en tréfle. Lorsque sa semence trouve un peu trop mêlée avec le bled, elle donne au pain de l'amertume.

AMARVIDOMEN; Diligem-

ment.

AMARVIT ; Diligent , dégourdi, éveillé, allerte. AMARVITS. v. 1. Prompt.

Esperit es amarvits; (spiritus

promptus eft.)

AMASSA; Cueillir. On cueille les fruits fur l'arbre & on ramasse ceux qui tombent à terre. On amalle les balaieures avec le balais & on les ramaffe avec la pêle. Voy. pour les temps du verbe cueillir, l'article, acampa. AMASSAJHE. Voy. Acam-

pajhë. AMASSAIRE. Amafsairo. Cueilleur , cueilleuse de feuille de mûriers ; & non ; ramaffeur ramasseuse. J'ai tant de cueil-leurs, & je donne rant à mes cueilleuses. Si l'on parle de chataignes, amassairo se rend par »

ramaileufe. AMASSATS. v. l. Affers

bles.

AMASSO, ou ëssëns; Enfemble du grec , ama ; ensemble. De là le verbe amassa, & le fr. amaffer , qui eft mettre enfemble.

AMATA; Accablé, étonne.

Voy. Amaga.

AMATI, ou acoudit; Massif, gras-cuit; défaut du pain qui n'est point levé, qui n'a point d'yeux & qui est par conséquent dense, pefant, indigeste. En v. fr. amatir; rendre lourd, épais.

AMATINA , (s') Se lever matin, être matineux, en lat.

(manicare.)

. AMAZERA; Durcir, condenfer. Voy. Mazela.

AMBACIATOR. v.

AMBE, ëmbë; Avec. Amb'aco; avec sela. Amb'lou; avec

ÂMBRE; L'amble, allure du cheval. Ce cheval va l'amble; & non; l'ambre. Voy. Tracanë.

AMBRIEI. n. pr. St. Ambrois, dit pour St Ambroise, n. pr. de lieu, ou St. Ambrois, Évêque de Cahors.

AMDOS. v. l. Les deux, les deux ensemble. Ompliro amdoas las naous; ils remplirent les deux

AMECHI; Épithete des cheveux plats, en toupets séparés, & de plus, gras, ou huileux : cette derniere façon des cheveux qui a passé de nos jours pour une mal-propreté choquante, a été sans doute une des raisons de l'usage où l'on s'est mis de les poudrer; usage qui ne date que de la fin du dernier siecle : avant cette époque, les personnes les plus élégantes, & du rang le plus diftingué, mais dont la tète étoit sujette à beaucoup transpirer, avoient sans doute la chevelure, si non aussi plate, au moins aussi huileuse que celle de nos séminaristes du temps passe, sans se douter que ce sût une mal-propreté choquante; ni

qu'il y eut en cela plus de ride cule, que dans leur moustache & leur longue barbe : tant il est vrai que tout est dans le monde une affaire de mode & d'opinions variables, qui se succedent l'une à l'autre sans regle, fans raison, sans stabilité.

AMELAN. Un balach d'ame-

lan. Voy. Abërlënkié.

AMELLÂOUS ; Des olives amellaus : olives à confire, groffes comme des amandes.

AMELO, ou amenlo; Amande, fruit : terme homonyme d'amende, ou peine pécuniaire. Amelo-cacho-den, ou abaleno;

amande à coque tendre. AMÉN. Tëni d'amen; Être aux aguets. L'N d'amen est liquide; les gascons la font sourde & nafale : on les reconnoît à la prononciation de ce terme ; comme au temps de Gédeon les Enphratéens se déceloient à celle de scibolet; qu'ils prononçoient Sibolet; & les François des vêpres ficilienes au mot italien, ciceri.

AMENANSOS; Fête de noces. = Cérémonies. Bë fas pla d'amenansos; tu fais bien des

AMËNDRI; Diminué. = Amander, diminuer de prix.

AMENLA, Rocher, ou pierre d'amella : forte de marbre du genre des bréches formé de plufieurs cailloutages qui imitent groffiérement des amandes.

AMENLOU; Amande: on le dit également de celles des noyaux de pêches , d'abricots , de cérises', &c. Le françois, amande, fruit de l'amandier, confond le brou & la coque de ce fruit avec la partie qu'ils con-tiennent bonne à manger, que nous appelons , amenlou; très-distingué, d'amenlo.

AMÉRBIT ; Éveillé , gai ,

allerte.

AMERITA; Mériter. Aco t'amërito ; c'est bien employé : pour dire , que celui dont on parle mérite bien le mal qui lui est arrivé. Acad. Aco i-amerito coumo l'âoumorn' emb'un pâourë ; c'est employé comme siévre en corps de moine.

AMERMA, ou mërma. Voy.

Mërma.

AMERMOMEN; Diminution.

AMERMAR; v. 1. Diminuer, retrancher.

AMEZURANSA. v. l. Sobriété. = Modeftie.

Sobre. AMEZURAT. V. 1. Siam amëzurat ; (fobrii fimus.)

AMIADA. Voy. Abiada.

AMIGA; Amadouer. = Lier. unir d'amitié.

AMIGAT; Qui a des amis, des liaisons, bien en amis.

AMIGHE; Mon perit ami: terme d'amitié, ou de mépris felon le ton & les circonstan-

AMIOTAR. v. l. Témoigner

de l'amitié.

AMISTANSOS, amiftat, amiftoulensos; caresses, amities.

AMISTOUS, amistoulous, ou amistaire ; caressant , doux , infinuant.

AMISTOUZËT; Diminutif

d'amistous.

AMONESTAMEN , amonef. tansa, amonëstransa; v. 1. exhortation, incitation, encoura-gement, instance. Pregant ab mouta amonëstansa; priant avec beaucoup d'instance.

AMONESTAR. v. l. Exhorter, animer, encourager, conseiller. Amoneste les vostres corajhës; (exhortetur corda veftra.) Amonestava los tots ; (hortabatur eos.) Amonestavan la companha; (concitaverunt turbam.)

AMOR, për amor dë. . . A caufe. . . au nom de. . . à votre considération. Per amor d'aisso. v. l. C'est pour cela. Per amor gë; d'autant que . à cause

que,

AMO

AMOROZAMEN. v. 1. Avec foin , diligenter. Pregava lui amorogamen ; il le prioit instamment. Demandats amorogamen dë l'ëfan , disoit Hérode ; (interogate diligenter de puero.)

AMOUCHOUNA, acrouchouni, ou rafit; chiffonné, bouchonné. = Bouchonner, fri-per, foupir, froisser; mettre en bouchon du linge , du papier, &c. S'amouchouna, ou s'agouruda; se blotir en un coin, baiffer la tête & les épaules, fe mettre en un peloton, se ramasser tout le corps de crainte & de frayeur.

AMOUDA; (s') Se mettre en train, en disposition de faire

quelque chose.

AMOULA; Aiguifer, plus usité qu'émoudre. On aiguise les couteaux, les cifeaux, les coignées; lorfque le tranchant en est rebouché. On donne le fil aux canifs, aux rasoirs. C'est avec du canepin que les chirurgiens s'affurent que le fil a été bien donné à la pointe de leur lancette. Les artifans affûtent fur un grès le fermoir, la gouge, le bec-d'ane , &c. On se fert austi d'une pierre à l'huile , d'une meule, & non, mule, animal domestique.

On dit, frais émoulu du college; & non, frais moulu, à moins qu'on ne parle du tabac ou de la farine. Émoulu, est le participe du verbe, émoudre, fort différent de, moudre.

AMOULÂIRË, ou aguzët;

Un émouleur, un gagne-petit, qui est un émouleur ambulant. En v. f. amoslaire, dérivé de, môlo.

AMOULETO, ou mouleto; Le cornet d'un écritoire de po-

AMOULOUNA, ou amountaira; Amonceler, entaffer, raffembler, taffer du bled, mettre du foin, de la paille en meulons.

AMOULOUNA, au figuré ;

Courbé, ratatiné de vieillesse. S'amoulouna de pôou. Voy. Amouchouna, S'amoulouna davan cdoucun; plier la tête & les épaules, s'humilier. S'amoulouna coum'un cabudêou; se tapir detriere une potte, se mettre en peloton.

AMOULOUNÂIRE, amoulounâiro de pra; Un faneur,

une faneuse.

AMOULOUNÂJHË ; Le fana-

ge d'un pré.

AMOUN, amound'âou; Lâ-haut. Par la premiere expression languedocienne, on marque va-guement un endroit haut, dans l'autre, on l'indique comme au doigt. Për aqi-n-amoun; par là-haut. L'N, d'en haut est nazale & l'H en est aspirée; c'est une faute de prononcer d'a-no.

Un Poète de Montpellier nommé Gervais a rendu amoun & amoundâou, par, au ciel, dans la traduction fuivante de l'Orai-

fon Dominicale.

Nostë pâirë që sés amoun, Sanusicat sie vostë noun; Fazés që vostë régn'avêngo; Vosto voulounta së mantengo, Su la téro coum'amoundâou; Fazés që cadun a l'oussiani, Ajhan tôi coumo d'ourdinari, Lou pan që nous ës nëcësfari; Përdouna nous nostës pëcas, Coum'a qi nous an âousfensas, Nous âoutrës përdounan l'âoufenso;

E fazës q'ën vôsto prësënso , Noun sian pu tëntats coumo sën ; Më gardas nous d'âou Diablë ;

Amen.

Amoun & aval, autrefois françois, le font encore pour exprimer le haut & le bas d'une riviere: on dit le côte d'amon, en marquant celui de la fource. Et le côté d'aval, ou le courrant vers l'embouchure.

Des écrivains de réputation difent en en haut, en en bas. Amoun, du lat. (ad montem.) AMOUNEDAT; Pécunieux,

AMOURA. (s') S'amoura dou flascou, dou fèra; Boire dans la bouteille, dans le seau; & non, boire à même à la bouteille; expression basse & populaire.

S'amoura; donner du nez en terre, tomber fur le visage, ou le visage contre terre.
Se heutter en se rencontant inopinement avec quelqu'un rête àtête. Dérivé de, moûrê; museau.

AMOURELETO, ou pisso can; La morelle : plante assoupis-

fante.

AMOURIÉ ; Le mûrier : arbre dont il y a deux especes en Europe & plusieurs variétés. On n'a encore vû que le ver à foie se nourrir de la feuille du mûrier; les chenilles les plus voraces n'y ont jamais touché. Ce que les anciens ont dit de la prudence de cet arbre, qui ne pousse se feuilles qu'après la saifon des gelées, doit s'entendre du mûrier noir, plus connu autrefois & plus ancien dans nos contrées que le blanc : car pour ce qui est de ce dernier, la gelee brouit aussi souvent ses bourgeons, que ceux des arbres les plus décriés par leur imprudence.

AMOÛRO; La mûre, fruit du mûrier. Amoûro dë raftoul; la mûre des chaunes, la plus délicate des mûres de ronce, de couleur bleue & couverte d'une fleur, ou pouffiere fatineuse, comme les prunes noires. Amoûros de dâmo; mûtes de présent, ou du mûtier noir.

On ne diffingue point dans la prononciation, ni dans l'orthographe le mot mûre, fruit, d'avec, mûre, ou en maturité. Le chevron qui fupplée l'e qu'on mettoit autrefois à meure, y ett aussi inutile qu'aux mots su, vu, lu, cou, mou, pu, sou, &cc. Et ne devroit être employé

sue pour éviter l'équivoque : comme dans les mots dû, en lat. (debitus ,) différent de l'article, du : & dans crû, en lat. (fundus,) différent de cru, des participes, croire, croître.

AMOUROUS, ou imourous; Moller, fouple, moëleux au toucher, doux, fléxible, maniable. = Amourous coum'un agrunas, amoureux comme un

chardon.

AMOUROUZI, ou imourouzi, ou afatouni; Assouplir une étoffe, attendrir, donner de la souplesse, rendre pliant , flexible. La gelée attendrit les choux.

AMOUSSA; Éteindre le feu,

les bougies, la lampe.

AMOUSTÉLI ; Maigre , décharné, fluet de visage comme le museau d'une belette. Dérivé de , moustêlo.

AMOUTELI ; Grumelé , ou

en grumeaux.

AMOUTI; Gazonné. On ne donne l'eau aux prés nouvellement semés que lorsque la terre elt gazonnée.

AMULAR. v. I. Mouiller. Amulava los pés dë lui de la-grëmas; elle lui mouilloit les

pieds de ses larmes.

AN. L'an dë-dë-lâi; Il y a deux ans. Ier faghet un an; il eut hier une année ; & non , hier fit un an : car le mot , hier ni la chose qu'il exprime ne font pas des années.

AN, ou am. v. l. Avec. An ël, ou am b-ël; avec lui. = An dë ; afin de. = An daco ;

pour cela.

ANA; Aller. m'ën anêrë; je m'en allai; & non, je m'en alla. l'âi anan ana; nous y allons tout-à-l'heure; & non; nous y allons aller. Il s'en est allé; & non, il s'est en allé. Quoiqu'on dise dans le st. sam. faire en aller tour le monde, & un secret pour faire en aller les rousseurs du visage. Mais il faut dire, son entreprise est allée en fumée; & non, s'en estallée, &c. S'en aller suppose un principe de mouvement dans la chose qui s'en va. Anec sen. v. l. Il s'en alla. Anec d'agi ; (abiit inde.)

Une femme dit à sa servante. Si on me demande dites que je suis allée à la messe, si effectivement elle y est allée & qu'elle ne soit pas encore de retour car dans ce cas elle doit dire , j'ai été ce matin à la messe; & jamais , je fuis été; de peur que quelque plaisant ne répli-que; & moi je suis hiver.

C'est sur ce principe qu'il faut dire, j'ai été chez vous ce matin ; & non, je suis allé. Cette chambre est trop petite, nous ne faurions y placer deux lits; & non , y faire aller deux lits. S'ën vâi mouri ; il fe meurt ; &c non, il s'en va mourir. Vous allez à la promenade, j'irai avec vous; & non, je viendrai, &c. Së për aco në vai; s'il en est ainfi , s'il en faut juger parlà, &c.

ANANS, ou ans. v. 1. Avant, auparavant. Nofia fata la mia volonta anans la tua; (non mea voluntas, sed tua fiat.) Voy. Davan.

ANANTI, ou alanti; Avancer besogne.

ANAOUTA; Hausser.

ANC. v. l. Jamais. Anc caritas no cafec; (charitas numquam excidit.) Anc mai no fo vist airal hom; on n'a jamais vu un homme comme celui-là.

ANCADO, ancâou, ankidou, ou ânco; Une claque, coup du plar de la main sur le derriere. Dérivé d'anco, hanche, dont l'H s'afpire & qui est différente de l'anche d'un haut-bois.

ANCHÔIO, Un anchois, de bons anchois; & non, de bon-nes anchoies. A lous iuels bourda d'anchôios; il a les yeux bordés d'écarlate : on le dit des yeux éraillés. Eskichas coumo d'anchôios; pressés comme des harangs.

ANCIO; Souci, inquiérude,

ÂNCO, ou aco; Chez. ânco de coun pâirë, chez ton pere. ÂNCO; La hanche. Ancos, ou

ankies, les hanches.

ANCTA. v. l. Injute, affront. Dë las anctas é dë las
doutras injhurias la cort no së
ëntrëmëta, së l'una dë las parts
no si clamara, é si coutels ëstrags, o âoutras armas, o sancus era ëscampats për nafra, ila
cort s'ën pot ëntrëmëtrë e deou;
përo ab lo consentemën dels prosomës. Cost. d'al.

ANDÉS. Voy. Endés. ANDOT. Voy. Carghéro. ANDOUNÎLIOS; Sornettes.

ANDRÎOU. n. pr. André. De là font formés les n. pr. mas-Andriou, das-Andriou, ou des-Andrieu ; fil-Andriou, ou fil-Andrieu ; fils d'André, &c. le n. pr. Andri paroît eu dériver de même.

ANDROUN, ou androûno, Très-petite ruelle entre deux maifons où tombe l'égout des trois; en termes de coûtume, le tour de l'échelle. En italien. Androuna. En grec, andron; lieu humide.

ANDROÛNO, ou claouzugo;

Un ca-de-sac.

ANDUZAT. Voy. Luchë. ANECH, anêit; Cette

ANEDO; Le narcisse blanc des prés. = Anedo; canne, oiseau aquatique.

ANEKELI, ou avani; Anéanti, exténué de faim, de froid, de maigreur, &c.

ANÉLA; Boucler les cheveux. On dit proverbialement d'un homme avec qui, il est malaisé de finir une affaire, a lou mâou de la couo d'un por, anêlo toujhour è jhamâi noun noûzo.

lo toujhour é jhamái noun noûzo.

ANFÉRS de mouli d'ôli; Fosse d'un pressoir à huile. = Anfers; lieu où l'on serre con choses de peu de valeur. Ou troubarâi din mous ansers; je trouverai cela dans mes bucoliques. st. fam.

ANFLA; Appliquer un fouf-

ANFLE, têflë, coufal, ou baceou; foufflet fur la joue.

ÂNFRË, ou défra. v. l. Dans. Anfrë cin jhorns; dans cinq jours.

ANGASTIÊIROS. Voy. Car-

ANGLADO. v. l. Un coin, un angle, de là le n. pr. l'Anglâde.

ANGLAR. v. l. & n. pr. Angulaire.

ÂNGLËS; Créancier fâcheux, importun.

ANILOUS; Jeunes & petits agneaux.

ANÎSSES, Laine ou poil d'agnelin: forte de poil qui fert a faire les chapeaux de feute, les caudebecs, &c. Les chapeliers arçonnent cette laine d'agneau avec. l'archet, avant de former la cape du chapeau. La chaleur humide & la preffion donnent à cette forte d'étoffe, appellée feutre, sa forme & sa consistance.

En parlant d'une tête chauve on dit par dérision sous quir'anisses; ses quatre brins de

cheveux.

ANITOR; Le cresson des jardins, le cresson alenois, le nastror; plante potagere antifcorbutique; qu'on met dans le bouillon & dans la saladae. Le nastror sauvage entre dans le remede de Mile. Stephéns contre le calcul de la vessie, remede rès-renommé & dont on ne parle plus.

ANIZA (s'); Se nicher, faire

ANIZETO; De l'eau d'anis.

ANKËTO, ana d'ankëto; Être déhanché.

ANOÛJHË; Agneau d'un an. ANOUNAT; Mûr, au point de maturité.

ANOUNCIËS; Bancs de mariage, ou annonces.

ANOURI; Niélet le bled.

bled. = Voyez Agani.
ANS, ou ënt. v. l. Au contraire, mais bien plurôt. En v.
fr. ains, ainçois. = Ans, ou ënains, v. l. Avant.

ANSËNÊLOS; Baies de l'aube-

épine.

ANSIN, antâou, ou ëntâou; De cette façon. Për anfin; partant, par conféquent. Es vostë pâire, é për anfin li dëvés lou rëspé; c'est votte pere & par là vous lui devez le respect.

ANTA. v. l. Outrage, affront, injute atroce. Far antas; faire outrage. Ab antas tramëtër; (contumeliis afficere.) Los apojtols anerosë ëngauzënts; d'ëfsër agudi digns di fufrir anta për lo nom de iéhfu; (quoniam digni habiti funt contumeliam pati pro nomine Jesu.)

ANTAN; L'an passé, l'année dernière. Davan anran; il y a deux ans. En lat. (Ante annum.) Terme de l'ancien roman. On dit encore en fr. je m'en soucie comme des neiges d'antan.

ANTÂOU. Voy. Anfin.

ANTAR; Infulter. Las antas dë los antantes d tu, carero soprë mi; les outrages de ceux qui vous insultoient sont tombés sur moi; (improperia improperantium tibi ceciderunt super me.)

ANTÎFO. Batrë l'antifo ;

- Battre la campagne.

ANTO, ou garlândo de pous; La margelle d'un puits. Anto se dit aussi d'un garde fou, d'un parapet de pont, ou de quai.

ANTOUROUN, la fi das Antouroun; Fin tragique. Les Antourons, meurtriers qu'on fit périr à Montpellier dans les sup-

plices.

AONDANSA, v. 1. Suffifance, capacité. La nostra aondansa venc de Deu; c'est Dieu qui nous en rend capables.

AONDANT. v. L. Sufficant.

capable.

AONTOS. v. 1. Ennemi

outrageux; (Contumeliofus.) ÂOU, doufsë, au pluriel, doufsës; Toifon de mouton, ou de brébis: elle est toute d'une piece: on la vend séparément des flocons détachés. Une toison vaut environ un écu. Jai vendu tant mes toisons. Lorsqu'on dépouille les brébis de leur laine, on ne dit pas, faire la toison; mais faire la tonte, ou tondre les brébis. Le temps de la tonte, ou les tondailles. En v. fr. Auts.

ÂOUBALA; Fasser par l'ovale: forte de moulinage & d'aprêr qu'on donne à la foie destinée à en faire des bas de soie au

métier.

ÂOUBALÂJHË; Moulinage des fils pour les bas de foie.

ÂOUBALËSTRIË; Archer :. homme de guerre qui tiroit de l'arbalete, ou qui se battoit avec l'arc.

ÂOUBALËSTRIÉ, au figuré; Un grand dadais tout décontenancé, sans grace, sans adresse;

Ce terme de mépris est une suite du décri où étoient tombés nos anciens archers, ou arbalêtriers. Ils manquoient d'adreffe faute d'exercice , faute d'émulation : notre cavalerie les dédaignoit, la nation en faisoit peu de cas , ce qui étoit seul capable d'étouffer chez cette milice tout germe de courage, tout défir de se distinguer. Leur nom , & jusqu'à celui du trait qu'ils lançoient appellé, matras, devintent chez nous des termes d'injure: les Anglois en avoient usé autrement; aussi eurent - ils d'excellens archers; ce qui leur valut, au rapport des historiens, les victoires de Créci & Poitiers.

ÂOUBALËSTRIË; Le grand martinet, le moutardier, ou l'Hirondelle noire. En lat. (hirundo apus:) oiseau plus grand que l'hirondelle ordinaire. Il est tout noir à la reserve d'une tâche blanche sous le bec, Les bouts des aifes longs effilés font, loriqu'il vole, une espece d'arc d'atbalete. Il tombe souvent dans les appartemens du haut des cheminées où il se perche. Il est mangé par destiques de la grosseur d'un pois.

Ses jambes sont si courtes que felon le mot latin, (opus,) (sans pieds) il n'en a presque pas : aussi lorsqu'il est à terre me marche t-il qu'à grand peine; & pour prendre son essort il a besoin de grimper sur quelque chose, d'où il se laisse

tomber.

Le grand martinet a de fortes ferres, le bec un peu crochu. On le prend en l'air avec un hameçon caché fous une plume florante. Il arrive après tontes les huondelles & part le premier.

AOUBALESTRIÉ, terme de charpenterie; Une ferme, où affemblage de quatre pieces en triangle dont une, qui est l'entrait est posse le borizontalement au bas de la ferme & sur laquelle portent, au milieu & à plomb, le poinçon & à chaque bout, les arbalétriers qui par leur bout supérieur vont s'emmortailer au haut du poinçon.

ÂOUBE, acuben, dee, obe; oui; & non, oui-bien. doube de perdirdou; en vraiment oui. doube des jake; oui tans doute. doube fake; oui tans doute. doube est l'aplo des timouins & l'a-

til l'aplo des Limoufins & l'abe abé de, la haute Auvergne.

AOUBECHE, ou àoubènco;
L'aubier d'un arbre; ou la couthe ligneuse exterieure entre l'écorce & le cœur de l'arbre, elle
est plus tendre que ce dernier;
parce qu'elle est plus recente.
Les planches où il reste de l'aubier sont plus sujettes à la vermoulure. On croit que le feuillet le plus intérieur du Liber se
change chaque année en une
couche d'aubier. Le liber est la
partie intérieure de l'écorce separable en seuilles minces,
comme celles du papier.

Il sie faut pas confondre; l'aubier avec l'obier. Ce dernier elt un arbuste qu'on cultive dans les parterres à cause d'une sleur blanche en forme de boule appellée boule de neige. Voyez

milp-flur.

AOUBEN; Blanc. Fêrê doubên; fer rougi au feu & rougi au blanc, ou jurqu'à l'incandescence; ce qui est le point de ch.leur où ce metal devenu assez mou & sféxible, pour se souder avec un aurre, est prêt à tomber en susion.

AOUBERJHÉ; Un pavie: efpece de pêcher dont le fruit appellé de même, pavie (& qu'on prononce pavi) ne quitte pas le

novau.

AOUBÉRIHO; Un pavie, vulgairement, une presse; & non, une auberge; qui est une maison où l'on donne à manget

à tant par repas.

Il y a une espece de petit abricot précore, appellé, alber-ge: mais ce qu'on entend pat doubersho elt toujours un pavie, fruit qui n'est pas aussi fain que la pêche qui quitte le noyau, tout pareil d'ailleurs à celui du payie.

AOUBERJHÎNO, ou doubin; La mayenne, la melongene, l'obergine: fruit potager d'une plante analogue aux cueurbi-

tacces.

AOUBÉTO; La petite pointe du jour, ou le point du jour qui précéde l'aurore. Le même dégré de lumiere après le coucher du foleil en appellé crépufcule. Le crépufcule & l'aurore croiffent en été à mesure qu'on approche du pôle.

AOUBEZOU; Le quartz opaque: caillou blanc, dur, artondi, qu'entraînent les tivieres qui viennent des Cevenes. C'est dans cette espece de pierre que se trouvent presque toutes les veines d'or nâtif du Porosi & d'ailleurs.

ÂOUBICOU... Figue

longue & noire de la St. Jean. AOUBIERAT; Couvert de ro-

sée, ou de gelée blanche. AOUBIEIRO, ou barbarûsto. Voy. Barrafto. = âoubiêiro. Voy.

âig'agâou.

AOUBIÈIRO; Lieu planté de peupliers blancs. Loubieiro ou la Loubieiro, n. pr. paroît être un

nom cor ompu de l'aoubieiro. ÂOUBIN; voy. Aouberjhino. ÂOUBO; L'aurore, ou l'aube du jour. D'un' doub' à l'Aoutro; toute la journée, autant que la journée peut s'étendre. On voit par cette expression qu'on ne mettoit pas anciennement de différence (quant au degré de lumiere) de l'aurore au crépuscule ; l'une & l'autre ayant été appellée aube , ou blancheur.

C'est d'aoubo, ou de blanc que font composés les n. pr. Peiraoubo, aoubo tero, aoubenas, aouban , doubën, aoubëzou, aoubechë, &c. &c.

AOUBO, & aoubat; L'ormeblanc , le peuplier blanc (& non l'aube) espece de peuplier de haure-fûtaie, dont le derriere de la feuille est blanc & coroneux, fon bois est d'un grand usage dans la menuiserie.

L'augmentatif d'aoubo est agu-

bënas. n. pr.

AOUBO dë-mar ; L'algue de

mer. AOUBOS, n. pr. corrompus d'âlbas, ou d'alban. AOUBOVI; La vigne blanche, ou la viorne à large feuille :

plante sarmenteuse des haies, espece de clématite.

ÂOUBOULA; Remuer, fou-lever, changer de place. ÂOUBRADOU; Un ouvroir,

un arelier

AOUBRE; Arbre. En v. l. aiber, albië, alber, d'où l'on a fait les n. pr. Auber, Alber, & l'augmentatif albertas & le diminutif, doubre, qu albret.

AOUBRE d'aou peore. Voy.

Pährie.

AOUBRE - DRE. Voyez de pointes aigues.

Candeleto. Farié per el l'aoubrë drë; il feroit pour lui la fausse-monnoie, il se mettroit pour lui en quatre, il feroit l'impossible.

AOUBRE de gahi ; Le hu-

mier d'un vaisseau.

AOUBRE de moali d'oli ; Le mouton d'un pressoir à huile : énorme piece de charpente, espece de levier qu'on abbaiffe fur la pile des cabas qui contiennent la pâte d'olives.

AOUBRE jhazën de pouzaran+ co; L'arbre horizontal d'un

puits à roue.

AOUBREJHA ; Terme cueilleur de feuille de mûrier ; grimper lestement d'une branche à l'autre pour cueillir les plus écartées. Sa be doubrejha s il est habile à cueillir fans rien laiffer.

AOUBRESPI, ou houbespi; L'aub'épine, l'épine blanche dons le fruit, ou les baies sont ap-

pellées, senelles.

AQUBRESSA; Un havre fac; & non, habrefac, ni aubrefac, L'H en est aspirée. Un havre sac de soldat, de garçon de métier ; la carnassiere d'un chasseur.

AOUC; Le jars, ou mâle de l'oie.

AOUCAT , ou âoucou; Un

oifon. AOUCIR. v. 1 Tuer, immo-

ler, En lar. (Occidere.) AOUCIZEDOR. v. l. Licteur,

bourreau. = meurtrier. ÂOUCO; Une Oie, la femelle du jars : oiseau domestique. On dépouille l'oie de son duvet deux fois l'année, les grandes pennes de ses ailes servent de plumes à écrire. aouco, ou auco , est l'ancien nom françois : témoin l'histoire fabuleuse de la reine , Pé-d'auque , ou reine à patte d'oie.

L'oie sauvage est de couleur cendrée, elle a le milieu du bec & les pieds jaunes, les bords de la langue & sa racine hérissée

AOU

AOUCTA. v. l. Dommage. AOUCTOR, ou auctor. v. I.

Curateur. AOUDASSO; Gance de cha-

peau.

AO UDOULIÉ. n. pr. masculin d'aoudoulieiro; Seau de puits ou de cuifine.

AOUDOUS, ou âoudourous Odoriférent, agréable.

AOUÉLIÉ, Berger.

AOUÈLIO; Ouaille, ou bré. bis. On voit l'affinité d'abëlié avec aouêlié, & celle de ouêlio, ou aouêlio, en fe. ouaille, ou ovaille; avec le lat. (ovis;) brébis. Voy. Abëlié.

AOUFEGA. v. l. Étouffer. AOUGAN, ou aouan; Cette année - ci. unganno, en pâtois florentin a la même significa-

AOUGANASSO, augmentatif d'aougan; du temps du Roi Guillemot, du temps que la Reine Berthe filoit ; c'est-a-dire , des temps fort reculés, ou, il y a bien des années. On rend cette expression en pâtois flozențin par , unganaccio.

ÂOUGOU; L'algue, ou

mouffe marine.

AOUGUNAS BETS; Quelquesfois.

AOUJHAN; Une volaille. = Une volée, ou bande d'oifeaux; & non , un vol d'oiseaux.

AOUJHEBI; Gros raifin blane, doux & miéleux ; dont on fait en Provence le raisin sec.

AOUJHIAS, ou doalfias. n. pr. Elzéar. St. Elzéar, comte

d'Arian.

AOUJHOL; Ayeul; grandpere. = Vieillard , antique , ancien. Las faissous doujhols ; les mœurs antiques.

AOUJHOULE T. diminutif 'd'aoujhol; Un bon vieux petit

homme.

AOURE; Donc interrogatif. Ses douke tan coucha ? êtes-vous donc fi preffé ?

ÂOUKETO, terme de dénigrement ; Petite femme. = Fa las âouketos ; jouer au loup. AOUKIEIRO ; Une oifon-

niere.

AOULARI. n. pr. Ste. Eulalie.

AOULCUS, ou âoucus ; v.l. lous doucus; Cerrains, quelquesuns; & non , les aucuns.

AOULE; Méchant. = Mauvais. = Fin , rufé. Têro d'âoule; juron, qui repond à, sarpedienne.

ÂOULEZO; Malice. ÂOUMEDO, omêdo, ou olmëdo; Une ormoie: lieu planté d'ormes. Le n. pr. doumëssas paroît, y appartenir. ÂOUMËLO, ou troucha-

do; Omelette; & non , amelette,

ni aumelette.

ÂOUMENÂJHË. v. l. Hommage, dérivé d'homme, c'est proprement l'entier dévouement, ou la servitude d'un vassal à son Seigneur, il devenoit son homme par l'hommage & lui appartenoit. L'hommage moderne n'est qu'une ombre de l'ancien; selon lequel un homme

n'étoit pas à foi. ÂOUMENAS, augmentatif d'ômë; Grand & vilain homme. En ital. uomaccione.

AOUMENE, diminutif d'6më ; Petit homme. = Marmoufet d'argile, de plâtre, &c. AOUMENEN, doumenênco,

un parla âoumënën; Une voix d'homme, forte & rude dans certaines femmes ; ce qui est fouvent le symptôme d'un vigoureux tempérament. On dit aussi, une taille hommasse dans une femme, chez qui c'est un défaut.

On appelle doumënënco, une fille garçonniere, qui fréquente les jeunes gens, qui les agasse, qui a du tempérament. Ce n'eft pas le virago des Latins qui se prénoit en bonne part. doumenênco, & hommaste, sont des injures.

AOUMENTA ; Augmenter:

Faites fønner durement le G. C'est la faute presque générale des Gascons qui croyant de prononcer d'une façon plus agréable difent, aumenter, aumentation, aumentatif, aument,

AOUMERAS, dit pour, olmëras, ou oumëras; n. pr. & augmentatif d'oûmë ; grand

orme.

Il y avoit autrefois dans presque tous les villages un grand orme qui ombrageoit une place, où se tenoient les plaids, les assemblées de la communauté & où le baillif jugeoit les différens.

AOUMORNO. On appelle aoumôrno - flourido, lorsqu'un pauvre fait part à un autre de ce qu'on lui a donné. Et l'on dit par extension de tout homme, même riche, qu'il fait une aumone fleurie, lors qu'il partage avec un ami un présent qu'on lui aura fait. A propos de quoi a-t-on appellé, fleuris ces forțes de, dons?

AOUPETOS; Ruades de cheval. Ce terme paroît dit par corruption de , dou pes , en lat. (pedes ;) les pieds hauts , ou en l'air ; tels que les ont ces

animaux en ruant.

ÂOUPIATO; Un opiat, un bon opiat, de bon opiat; &

non, de bonne opiate.

ÂOURANIA, ou aurania. v. I. Extravagance. Ac castier dë la sua dourania; il fut repris de son injuste desfein ; (correctionem habuit sua vesania.)

AOURE ; Autre chose. di bë d'aour' d fairë ; j'ai bien autre

chose à faire.

AOUREJHA; Battre, maltraiter. Së të l'ai passë, t'aourejhardi coumo cal; si je vais là, je t'étrillerai de la bonne façon. = S'aourejha ; prendre l'air , fe réfroidit, devenir froid. Voy. Aëra.

AOURELIAOU; Coup fur l'oreille, l'action de les tirer. Dans le st. burlesque, une

AOU oreillade. Li bailet un dourëlidou;

il lui tira rudement les oreilles; ce qui n'est pas la même chose que , il lui donna fur les oreilles.

ÂOURELIÂOU; Une oreille de porc.

AOURELIEIRO. Voy. Curodourëlio.

AOURELIETOS; Des baignets faits avec de la fleur de farine. On en verse la pâte liquide en petits tas dans de l'huile bouillante, on les saupoudre ensuite de sucre.

ÂOURELIETOS, filiblos, ou ghidouns; Terme d'arpenteur; témoins de bornes.

ÂOURELIO. Pënjho l'aourelio ; il a l'oreille baffe. Li caou fa un' ôsco à l'aourelio; il faut le marquer à l'oreille, pour qu'il s'en souvienne.

AOURELIUT ; Qui a de longues oreilles, basses & pendantes, oreillard , n'est pas usité.

AOUREZA, lourdejha, ou councha; Sali, bréneux. Cet enfant s'est fali, il a fait sous lui; s'ës áourëza. = La mousseline ne fe falit pas autant que la batiste; & non , ne falit pas autant ,

AOURIBELI; Allerte.

AOURIFLAN. Voy. Boufe. ÂOURIÊIRO. Voy. ourálios. ÂOURIO, ou aurio. En lat-

(aureus;) D'or. De là le n. pr. Val-aourio; vallée où l'on trouve des paillettes d'or, ou ce qui en a l'apparence; tel que le sable appellé du mica jaune, qu'on met fur l'écriture.

AOURIOLO, agriôlo, aoûrnelo, ou masclous; le chardon étoilé, ou chausse-trape : plante des champs hérissée de piquans : sorte de chardons dont la racine est diurerique & apéritive.

AOURIOOU; Le loriot. Voy. Figo-laouridou. Fa l'aouridou; faire le bouffon, ou le niais, faire le fin , dissimuler.

AOURÎOU, aouribo; Farouche, hagard, ombtageux.

AOURIPEL; del'oripeau:clinquant ou lairon en feuille, bruni ou lissé. = Chose qui a beaucoup d'apparence & peu de valeur.

AOURIPELA; Chamarré d'or & d'argent, habit couvert de dorure. Il faut bien se désier de son mérite pour chercher à le

relever par ce moyen.

AOURIPELLO, ou douzipello; Un éryfipèle: Maladie inflammatoire. On dit un éryfipèle dartreux & non une éryfipèle dartreufe.

ÂOURÎSTRE; Un ouragan: Coup de vent violent & subit. AOÛRNÊLO, Voy. âouriôlo.

ÂOURO; Le vent: Terme générique. âouro-drêcho. La bife, le vent de nord, le même que le majhistrâou: il foussie presque verticalement; ce qui fait résluer ou tentrer la sumée dans les cheminées. De là le proverbe, d âouro-drêcho, jhës d'abri, d pâour ômë, jhës d'ami. Dë l'âouro, terme de cadastre; du côté du nord. âouro që coupo lou vizājhë; vent qui cingle ou qui coupe le visage.

AOURO FÔLO; Coup de vent impétueux, tel qu'en occasione le voisinage des hautes montagnes au temps des neiges qui les cou-

vrent.

ÂOURO - ROÛSSO; Le vent d'Est chaud est décrié pour les

vers à foie.

Il n'y a que les marins qui fassent muet l'St dans les noms des vents, ou qui disent le vent d'É, le vent d'Oué, de Sud É, &c. Dans la prononciation ordinaire on fait sonner toutes les lettres,

d'Eft, d'Ouest, &c.

Nous ajouterons, par occasion, que les différens noms des points cardinaux opposés doivent aller ensemble dans la même espece. & que si l'on dit, par exemple, le Nord, son opposé est le Sud: Pon doit dite de même, en nommant les côtés opposés de même espece, l'Est, l'Ouest; l'Orient, l'Occident; le Levant, le Couchaut; le Septentrion, le Midi; le Boréal, l'Austral; la Tramone

tane, le Mezzo-Di; &c. Et li feroit peu correct de dire, par exemple, le Levant & l'Occident, au lieu de, le Levant & le Couchant qui font noms de même, espece.

AOUROUS; Venteux ou expose

au vent, ou plutôt d'où le vent part, lorsque cet adjectif s'applique aux montagnes; car il y a grande apparence que celles surtout qui sont couvertes de nige sont l'origine des grands ventse de là le mone dourous, montagne venteuse ou mont venteux.

AOUS. Voy. aou.

AOÛS; Août, le mois d'Août, pr. Oût, (ans faire fonner l'A, & très-peu le T. C'est ainsi qu'on dit la mi-Oût; mais on prononce l'A dans Aoûter.

AOUSBER, ou ausber. v. l. Cui-

raffe.

À O U S S E; Un trousses: Plis qu'on fait aux robes des enfans & qu'on découd à mesure qu'ils ctoissent. Fa un aousse; Remplier une robe, y faire un troussis.

ÂOUSSEL; Oifeau. On dit en proverbe, fa la fáousso à l'áoussel fans ave vis la ploumo: vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. De car d'áoussel; du nananterme de nourrice.

AOUSSÉLA (s') ou s'ësfouliffet Se hérisser, au propre & au figuré, hausser le ton, monter sur ses grands chevaux, s'empotter.

À OUSSÉLAS, augmentatif d'douffel; Nom générique fous lequel on comprend tous les grands oifeaux de proie, tels que le milan, l'épervier, le faucon & fur-tout la bufe, qui fondent sur les pie geons & sur la volaille. Fâi lou mantelé coum'un viel douffelas.

 O U S S É L Ë S (diminutif d'âoussel); Petits oiseaux, & non oifillons qui est foranné.

AOUSSEN. L'abfinthe. âoussen mënu; La petite abfinthe d'un goût moins délagréable & moins amere que la grande. Celle-ciroît fus les montagnes de Louzere & del'Esperou: elles sont employées l'une & l'autre pour les opiats purgatifs tébtifuges. Le sel d'abfinthe, un des grands alkalis de la médecine, assête le vomissement.

A O Û S T A; Faire le labour d'Août.

AOÛSTÎN; Qui appartient au

AOÛSTIES. n. pr. San-t-aouf-

ries; St. Athanafe.

AOUTA ou auta. v. l. Le vent d'autan ou du midi. L'auta bufant dirêts që vê ëftous; (cûm autrum flantem (videricis) dienis quia seftus erit).

AOUTISME.v.l. Le Très Haut. Fil de l'doutisme; (silius altissimi.) gloria e l'doutisme; (gloria

in altiffimis).

AOUTO- doute; Çà çà, allerte allerte, debout debout, qu'on se dépêche : c'est ce qu'on dit pour exciter au travail & pour ceveiller les parelseux.

ÂOUTÔOU. n. p. San-t-âoutôou; Saint Augustal, Évêque,

mort à Arles.

AOUTORGAR; v. l. Livrer, mettre en possession. Permettre. En v. fr. Octoyer. No autorghi à la fëmna sënhoriar ël baro, mëis Esër ën calamën; (mulieri non permitto dominari in virum, fed sesse in silentio).

 O U T O U N; Le regain du foin; le rejet ou la feconde pousse de la feuille de mûrier, la pousse de l'été ou de l'automne.

AOUT OUNA; Jeter du bois dans l'arrière faison. Le mûrier a bien jeté, & non il est bien aoûté. On appelle une branche aoûtée celle qui, ayant cessé de pousser, s'est durcie dans l'été ou dans l'automne, & dont les yeux & le bourgeon du bout sont fermés. On dit aussi une citrouille aoûtée, c'est à-dire qui, ayant tessé de croître; est murie par les thaleurs d'Août.

ÂOUTREJHAR, doutreiar. v. d. Accorder, permettre. De là le fr. Octroyer, les octrois,

AOUTRËS, nous doutrës, nous doutres, nous dous, n'doutres, nantrès; Nous et non, nous autres, imité de l'Espagnol, nos otros. On accentue différemment notre dans, c'est notre maison, c'est la nôtre. Un co l'un, un co l'doutre; tantôt l'un, tantôt l'autre, ou alternativement.

ÂOUVE ou arve; île formée par alluvion. On l'appelle austi

un javeau.

AOUZAR; Un houssar, ou un housard: l'H est aspirée, & l'on ne prononce pas comme, u-nousard.

AOUZAT. v. l. Exercé.

AOUZI ou doujhi; Entendre, écouter: termes qui ne font pas fynonymes; on le comporte pafrivement en entendant, & activement en écoutant; & de plus, on n'entend le plus fouvent que lorsqu'on écoute.

Aouzes-ti? Entendez - vous? & non y entendez-vous? Agélo campáno s'âouzis dë liuén; on entend de loin cette cloche, & non, elle s'entend de loin. Aco fâi bon-douzi dirë; j'en fuis fortaile. — C'est bon à savoir. Së fa douzi; déclarer sa grossesse de vant le Juge. D'aou vou n'aoujhë; Dieu vous en veuille bien ouir, ou j'en accepte l'augure. En v. fr. Dex vo en oie.

Certains actes d'hommage du onzieme siecle commencent ainsi: Aus ou aous tu Adalbert, Bisse de Nêmsë, &c., écoute Adalbert, Évêque des Nîmes. Ceux qui sont en Latin commencent de même: (Audi su Guillelme Magalonensis Episcope). La mode de parler au pluriel, en ne s'adressant qu'à une personne, n'étoit pas eucore venue; on ne manquoit point de respect en tutoyant un supérieur, il cût été ridicule d'en user autrement.

ÂOUZÎDO ou âoujhîdo; L'ouie. La lêva l'aouzîdo ; il l'a étourdi du coup. Parti d'âouzîdo ; partir de la main, = avoir la repartie prompte. = S'empotter, prendre feu pour un rien. Partis d'aouzido; il est vif, bouillant, prompt à se fâcher.

 O U Z I M E N. v. l. L'ouie. Për âouzimën âouzirëts é no ën-

tëndrëts; (aure audietis & non intelligetis).

ÂOUZÎNO; Gland du chêne vert, & non, eusine. Car-d'douzino; Chair ferme & de la meilleure qualité, telle que celle des pourceaux, nourris de cette efpece de gland.

ÂOUZÎNO; Bois de chêne vert. Tourol d'aouzîno; rondiu

ou bûche de chêne vert.

ÂOUZIR ou auzir. v. l. Ouir, entendre. Si alcus a dourëlias d'douzir, douia; que celui le entende, qui a des oreilles pour entendre. Qi vos dou, mi dou, (o au); qui vous écoute m'écoute. Qi no ës dë Deu no vos dou. (Qui ex Deo non est, non vos audit). No douio: il n'entend pas; douiats aqëstas pardoulas.

AOUZOR. v. l. Honneur. d douzor de Dîou; à l'honneur de

Dieu.

APACHOUNA; Patrouiller, manier mal proprement quelque chose. = La déranger en la maniant. = Apachouna, fale, mal propre.

APAGABLE, v. I. Paisible.

APAIA; Garnir de paille. = Apaia ou apalia, faire la litiere aux chevaux.

APALIASSA; Couché ou étendu fur un lir.

APALLI; Rendre pâle, devenu pâle, & non, panle.

APÂOURI; Rendre peureux, le devenir.

APÂOUTA (s'); Tomber fur fes mains.

APÂOUZA; Confentir, convenir, accorder. Që dë rës noun së mëfelo, dë tou-t-a pâouzo; rien ne trouble la paix de celui qui ne se mêle de rien. Që rës noun dis dë tou-t-apâouzo, qui ne dit rien consent à tout; ainsi on se rend complice de la médisance,

·lorsqu'on ne donne aucune matque d'improbation.

APAOUZAR. v. 1. Distribuer; en lat. (Aponere).

APAPAISSOUNA. Voy. Abeca. APARA, s'apara; Défendre, se défendre. S'apara coûmo carëvés; se désendre à bec & à griffes.

APARA; Attraper ou recevoir quelque chose qu'on nous jette. APARO-LOU, dit on, pour faire honte; si ! le vilain.

APARELHADO. v. l. ou aparelhat; prêt, préparé.

APARELHAMEN; v. l. Ptéparation, (parasceve.)

APARËLHAR. v. l. Préparet, rendre propre, offrit. Si cum aparëlhats lés vossirës mëmbrës, &c. (Sicut exhibussitis membra vessra fervire iniquitati); comme vous avez fait servir, &c.

APARELHAT; Préparé. (Promptus, aptus). Éi sêi aparëlhat lé vostrës corajhës. (Scio promptum animum vestrum).

APARIA; Rendre égal, mieux qu'égaliser. On rend égaux les vers à soie de différens âges & de différente taille, en donnant aux plus petits plus de chaleur & de nourriture.

On dit également apparier & appareiller des gants, des bas, des livres, ou trouver celui qui manque, ou le pareil.

manque, ou le pareil.

APARIA las lerros; Assembler les lettres quand on commence à lire.

A PARIA(s'); S'accoupler. Les chiens s'accouplent: on fait faillir les vaches & les jumens, fouer les truies, couvrir les chiennes.

APARO, aparat, ou passerou; Le moineau.

APASTURGA; Paître, faire

APATRASSA; Étendu de fon long. = Campé, flanqué. S'apatraffa; fe camper, se flanquer, = s'étendre de son long. APAZÎMA; Appaiser, adoucir,

calmer, ralentir, tempérer.

Janthis

Thantis pastourelets që dëjhouts las oumbrecos

Sëntets apazima lé calimas d'él jhour , &c. Goudouli.

APËBA, terme de nageur, prendre pied. Voy. Apëza. APECHOUNA. Voy. Pastisse-

APEGA (s'); Se coler, s'attacher.

APEI, apeifo ou apeiffos. Voy. Piéi.

APËLA. Aco s'apelo parla! Voilà parier, cela! ou c'est parler comme il faut. Aco s'apelo un omë ! Voilà un homme cela; ou, c'est un homme que M. un zel !

Quoique le verbe appeller se prenne également pour faire venir à foi ou pour exprimer le nom d'une chose, & qu'en ce dernier fens, appeller foit synonyme de nommer, il est cependant plus correct de n'employer le verbe, appeller que dans le premier fens, & le verbe, nommer que dans le second; & de dire, par exemple, Dieu appella tous les animaux, c'est-à-dire les fit venir, & Adam les nomma, ou donna à chacun le nom qui lui convenoit.

APÉLES. v. l. Ouvertement , publiquement. En lat. (Palam). Apareghi apeles; (palam opparui). APELLAIRE. v. 1. En termes

de pratique; demandeur, celui qui appelle en cause le défendeur. APENA (s'); S'appliquer, =

de donner de la peine.

APENDRIS; Apprenti. == Apëndrisso; apprentie & non apprentiffe.

APENSACIA. v. 1. Ferme,

métairie.

APEOU. Lous apéous, jhûjhë das apéous; appels, Juge des appels. Portet une affaire au Juge des appels, & non aux appeaux : terme qui étoit cependant autrefois François, & qui est encore confacré comme tel dans le resfort du Parlement de Toulouse.

APT

APÉOU ou apes; Sans fond, & proprement, sans pied. Nou pied, dit un nageut dans une profonde fosse d'eau. Voy. Apes.

APECUA. Voy. Apera.
APEREZ! ou apegrit; Acoquiné, acagardé, mou, lâche

pareffeux au travail.

APEROUKIA; Achalander. APERTAR. v. l. Toucher concerner, appartenir. No apërtë à lui; il ne se met point en peine. Rë no më apërtë; (nikil mea interest). Bë më apërtë d mi ; je merite bien ceci.

APERTEGA; Mettre à profit. APES, terme de nageur, fans fond ou fans pied. Du lat. res; pied , & de l'a privatif des Grecs.

APETI, ou talen; Appetit : appuyez fur l'é d'appétit & ne prononcez pas apti, comme fi l'e étoit muet. On fait la même faute en prononçant, pour mieux parler, difren, opra, Captaine, &c. au lieu de différent, opéra, pitaine , &c. A bo-n-apeti faou pa faousso; il n'est fausse que d'appétit.

APETOUNI ou aperoui : on le dit du pain bien ou mal apprêté , (ce qui est différent d'a-preté). De pan maou apetout preté). Dë pan mâou apëtoui

APEZA, apëba, apêouta, ou apeona, terme de nageur; Pren-dre pied ou toucher au fond. Pôde pa apeza; je perds pied ou le fond me manque fous les pieds. Y a-t-il pied ? peut-on aller au foud ?

APEZA, ce terme est tout Grec. Peza; La plante du pied, & l'a privatif de la même langue dont nons avons cent exemples dans la nôtre; ce qui fait; fans pied.

API; Le celeri : plante potagete qu'on fait blanchir en l'empaillant ou en la butant, après l'avoir liée. On mange à la poivrade le céleri cru & le fenouil, qu'on blanchit de même en Italie. En lat. (Apium).

- API-BOUSCAS ou citrouioun ;

L'ache ; plante qui donne un trèsbon gout au potage, & qui est recommandée dans les maladies chroniques.

On confond dans la prononciation, ache, plante, avec hache, outil; si on n'a soin d'aspirer l'h de ce dernier, une hache.

APIALA ou apiloura; Étayer, appuyer, qu'il faut prononcer comme appui er, & non comme appu-ier. Apialo të su la car q'as manjha; cherche d'autres accoudoirs. Apiala paroît désiver du

lat. (pila), pilier. APIALAJHE; Étale, appui, droit d'appui, & non d'appuyage; barbarisme qu'on entend, comme cent autres, de la bouche de ce qu'on appelle honnête gens, & meme gens de lettres. On a droit d'appui fur un mur mitoyen en payant la moitié de ce qu'il a couré, pour la partie où l'on appuic.

APIALOUNA; Étançonner, étréfillonner. Les étaies sont posés debout ou un peu inclinés, & les étréfillons horizontalement, comme on le pratique dans les fondations, pour empêcher l'é-

boulement des terres.

APIE, du latin (apiarium.) Voy. Abel.

APILA; Amonceler. Voyez Atavela.

APILA; Brifer. = Affommet, APIO. Voy. Pidlo.

APIPAIRE ; Fourbe , pipeur. APITARA (s'); Se gorger de viandes, s'empifrer.

APITRASSA; Accommoder. APITRESSA; Meurri au visa-

ge. = Gåter un ouvrage. APLANA; Applanir, rendre

unis un chemin, une place, &c. APLANAJHE; Applanissement.

APLANAT; Arrivé. Eftrë aplanat; être arrivé.

APLANPOUGNA; Empoigner. Détivé de planpoun.

APLAT; Sans façon.

APLECHA, ou oplëcha; Ajufrer, faconner, former, amenuifer. APR

APLECHAIRE ; Ouvrier qui fait les outils de labour. Valet qui les rajuste, les raccommode dans une ferme de campagne.

APLEJHI; Pluvieux ou plutôt disposé à la pluie, tourné à la pluie.

APLOUMBA ; Enfoncer. =

Affommer.

APOUDERA. v. 1. Riche en biens fonds.

APOUDERA; Terraffer un adverfaire à la lutte. = Surmonter à force de bras. Voy. Podëros. APOUINTA ; Pointer : terme

de jeu de boule.

APOUNCHA, apounta, apounchuga; Aiguifer, lorfqu'on parle d'un outil de fer; tailler ou faite la pointe à un pieu, à un échalas, Appointer n'est pas du bel usage. Apounchuga le pots; faire la petite bouche. Tou so que dis n'apouncharie pa un fus; tout ce qu'il dit n'aboutit à rien. En v. fra Appointiffer.

APOUNDRE. v. l. Joindre, ajouter une choie à une autre.

APOUNHA, ou apougna. v. l. Tatder. La câoufa që avié tant apounha; la railon pourquoi il avoit tant tardé.

APOUNTA. Voy. Apouncha. APOUNTAMEN. v. l. Accord, accommodement, convention.

APOUNTAR. v. l. Traiter, convenir, capitulet. Apountat; arrêté, convenu. Fouc dit é apountar ; il fut convenu.

APOUNTELA (s'), on se coura; Se camper fur ses pieds. APOURTA; Rapporter. Un

barbet qui rapporte bien. APOUSTEM1, Apostumer, venir à suppuration.

APRADI, ou afenassa; Mettre en pré, semer un champ en pré. En v. fr. Apprayer.

APREISSAN. v. 1. Besonha apreissan; Pressant besoin; (inf-

tans necessitas.)

APRÉISSANSA. v. 1 Véhémence, ardeur, nécessité pressante. La mia apreissansa de cada dia; la foule d'affaires qui m'affiegent tous les jours; (infcantia mea quotidiana.)

APREISSAR. v. 1. Preffer vivement, infitter. A la oracio apreifsan; perseverans dans la priere;

(orationi instantes.)

APREMEN. v. l. Tribulation. En lat. (preffura.) Që pufcan confortar aicëls që so ën tot aprëmën, për l'amo nestansa; pour consoler par mes exhortations ceux qui sont accablés de toute sorte de maux; (ut poffim confolari eos, qui in omni pressura sunt per exhortationem.)

APRENRE. v. I. Apprendre. Aprenga, (discant); qu'ils lachent. APRENE; Reprendre : terme d'agriculture. On le dit des greffes qui commencent à pousser, & des plantes, qui, étant transplantées, poulsent de nouvelles racines. Ce pommier a bien repris,

APRESTA; Apprêter, apprêté, qu'il ne faut pas confondre avec apreté, ou qualité de ce qui est âpre, & qu'on prononce diffe-

remment.

Le Languedocien est d'un grand secours pour savoir où il faur mettre, fur les mots François, les chevrons qui tiennent lieu de l's, qu'on a supprimée; comme on le voit dans apresta & dans aspre, qu'on prononçoit autrefois en François, âpresté & aspre.

APRIGOUNDI; Creuser, dé-

tivé de prigoun.

APRIMA, amenuda; Emincer, aménuisor, & non ameincir. Un corps s'émince peu à peu par l'usure, par le frottement. On l'aménuise à dessein avec quelque outil, en retranchant de l'épaisseur.

APROP-SI. v. l. Chez foi. APROPIAMEN. v. l. Appro-

che, venue, accès. APROUMETRE. T'aproumeië që mou pagaras ; je t'alfure , ou je te réponds que tu me la payera, & non, je te promets que, &c. Vous aproumete që nou; je vous affure que non

APROUMETRE (), ou

s'abouda; Se vouer: më foili aproumës; je me suis voué à une tello N. D., ou j'ai promis par un vœu de faire telle chose en l'honneur de..., ou j'ai fait vœu de... AQEL; Celui, celui-là. En v.

fr. Cil. Ce pronom fe rend quelquefois par, tel. N'es pa-z-agel që deourie eftre; il n'eft pas tel qu'il devroit être. Soui pas agel që më crëzes; je ne suis pas tel que vous croyez que je lois.

AQESTO; Celle ci. Agefto fai êro pa'stado; en voici bien d'une autre. D'agestes ans; il y a quel-

ques années.

AQI; Là. Sen souven pa d'agiagi; il l'oublie d'un moment à l'autre. D'aici-aqi ; entre-ci-là. Lous oustaous sou un aqi, l'aour e aili; les maisons sont semes de loin à loin. D'aqi entr'aqi; à tour bout de champ. Aqi abbe. Particule explétive qui répond au fr. dame, pr. dam. AQIRA. Voy. Aghêira.

AR. Lous ars; Arcades, portiques couverts en voûte ou en plancher. La plupart des marchés font entourés de portiques ou d'arcades. Toutes les rues de Bologne en sont bordees des deux côtes.

ARA, ou aras. v. l. A présent.

Voy, aro. ARA, v. 1. Ici à ce point, jusque là. Lâiffats los gra. Demeutez-en la.

ARABOOUT; Voute, grotte. =

Arboutat; voûté. ARACA le bi; Transvaler le vin.

ARADO; Labour à la charrue. Met lous biôous à l'arado; vat'en atteler les bœufs. = Arado; terre labourée. Voy. Jouncho. ARÂGNA. v. l. Treilis de fer,

de fil de fer : celui-ci imite certaines toiles d'araignée. De la

noice aran. ARÂGNO; La vive : poisson de mer dont les arêtes très-aigues passent pour être venimeuses : ce venin n'est autre, peut-être, que la fineile de leur pointe, propre

à piquer un neri qui échapperoit aux pointes ordinaires; & un nert piqué cause une plus grande irritation, qu'une piquure fur tout autre partie.

ARAGNOU; Une prunelle ou petite prune. Voy. Pruno de boûif-

ARÂIRE, ou arâde; La charrue. Celles de ce pays-ci n'ont communément que le foc & point de coutre, ou cette piece de fer qui coupe la terre avant le foc, & qui facilite l'action de ce dernier; & de plus, nos charrues font à deux versoirs. Voy. Escampadouiros.

ARAIRE. v. I. Charrue. Negus Metents la sua ma el araire, é ësgardans atras, no ës covinable dël regnë dë Deu; quiconque ayant mis la main à la charrue regarde derriere foi, n'est point propre au royaume de Dieu.

ARAJHA; Exposé aux rayons du soleil. Dérivé de rajho.

ARÂJHO, ou civâdo coughioulo; La folle avoine ou l'averon.

ARAMBA; S'accoster procher de quelqu'un. = S'accrocher, aborder, venir à bord d'un vaisseau. = Venir à l'abordage.

ARAMBAJHE; Abordage. ARAN, ou arambre; Fil de fer, fil de laiton ou fit d'archal. La canetille est un fil très-menu de cuivre rouge argenté. En espg. Hilo de arambre.

ARANCA; Arracher & non déracher. S'aranca la barbo; s'arracher la barbe.

ARANCA, ou biarda; Se fauver , s'enfuir. = S'aranca ; fe

jeter , s'élancer. ARÂOULIT; Engourdi, transi de froid. = Foible, fans vigueur,

fluet , malingre. Voy. Afallouca. ARAPA; Prendre, faifir avec la main. Arapo-arapo; crie-t-on après quelqu'un qui fuit ; arrête, arrête. S'arapa ; s'accrocher. = Lou lach, la graisso s'arapou; le lait, la graisse se prennent ou fe caillent, fe figent, Certaines

plantes se prennent aux habits. La glace & le gratin se prennent par des causes très-opposées.

ARAPA; Reprendre. Aqël doubre a bë arapa; cet arbie a bien repris. Se reprendre se dit au figuré de ceux qui, après un dérangement de fortune, commencent à remettre leurs affaires.

ARAPO-FERE, ou manado; Une manique de repasseuse, pour prendre son fer à repasser. Les cordonniers, les chapeliers ont

auffi leurs maniques.

ARAPO-MAN, ou gafarot; Le grateron : plante rubiacée, rude au toucher, & qui s'accroche aux habits des passans : elle est sudorifique. On l'emploie contre l'épileplie.

ARAS. v. 1. D'aras en ante;

Désormais. Voy. âro.

ARAZA; Terme de maçon: couronner ou faire le cordon d'un mut de clôture, achever l'affise d'un mur. = Araza; combler, remplir. Araza de biando ; comblé de biens , en regorger.

ARAZA; Enfevelir ou envelopper un corps dans un linceul. ARBÔOUT, Voûte, grotte. ARBOUS; L'arbousier & non

arbouffier. On l'appelle auffi, dans les traductions des poètes latins, arboifier.

L'arbousier est un arbuste toujours vert, qui porte à la fois des fleurs & des fruits. Sa fleur blanche est en grelot. Le fruit qui est douceatre, d'une belle appa-rence, est un léger vomitif, si on en mange comme des fruits ordinaires. Son bois fert aux tourneurs, à faire des fuseaux.

ARBOUSSE, ou erbouffie; Lieu planté d'arbousiers.

ARBOUSSO; L'arbouse, fruit de l'arbousier.

ARBOUTAN, ou espencho; Un pied de biche : barre de fer qu'on met en travers d'un des vantaux d'une porte pour la fixer. L'espencho est proprement une barre de bois qui sert au même usage.

Arc-boutan, en françois, est un demi-arceau de maconnerie pour arcbouter la voûte d'une église ou de quelqu'autre grand édifice, pour en loutenir ou en arrêter la pouffée.

ARBOUTAT; Voûté.

ARBUDEL; Une boudiniere: entonnoir à faire du boudin ou de la faucisse.

ARCADO; Arche de pont, comprise entre deux piles.

ARCADO, ou abrassado; Une nagée ou l'espace que parcourt un nageur par un seul mouvement des bras & des jambes. Ce double mouvement lui fert nonseulement à avancer, mais à l'empêcher encore d'enfoncer. Par le mouvement des bras ou des mains, le nageur décrit des arcs ; de là

le nom d'arcado.
ARCAI. n. pr. d'homme, dérivé du lat. (arcarius); archer.

ARCAS. v. l. Arc-en-ciel. Arcas est l'augmentatif d'arc, comme arkë en est le diminutif.

ARCÊLI; Un lavignon : coquillage de mer, bivalve, bon à manger, & du genre des cames. Arceli paroît dit du lat. (arcella),

petit coffre.

ARCHÉ ; Cavalier de la marechaussée : le nom d'archer, titre honorable dans les temps les plus reculés, qu'on ne donnoit guere qu'à des gentilshommes, & qu'ont porté depuis les gardes du corps, même sous le regue de Louis XIV. En lat. (Sagittarius, ou arca-rius), d'où s'est formé, par corruption, le n. pr. arghie, ou l'arghié.

ARCHIBAN; Banc à doffier, banc d'honneur chez les bons payfans des Cevenes, placé au coin de leurs immenses cheminées: c'est le siege des chefs de la mai-Ion & des étrangers de distinction. L'archibanc est aussi un long coffre en forme de banc, fixé auprès de la table à manger.

ARCHIMBELO; Le poids du

ARCHI-POT; Une étuyée. =

Viande hachée. Të boutarai ën archipot; je te couperai comme chair à pâté,

ARCHIVARI; Archiviste.

ARCIELOUS , moussar , ou nissoulous; Le potiron, le seps: forte de gros champignon bon à manger, très - spongieux, brun deflus, verdatre desfous. 11 eft du genre des fistuleux dont la partie inférieure, appellée le foin, est un amas ou paquet de fibres laissant entr'elles de petits vides à leur surface.

Il ne faut pas le confondre avec le venimeux, Pissocot du même genre, & auquel le potiron ressemble. Voy. Pissocot. Les Italiens appellent notre arciélous, araceli.

ARCIZOUS, ou artizous. Voy. Marano.

ARCO; Grand coffre à tenir la farine. En lat. (Arca.)

ARCO; Tour, fortereffe. En lat. (Arx.) De là l'arco de Baroun, au diocese d'Usez.

ARCOUCEL. Voy. Touras. ARCOUS, Nom d'un Évêque de Viviers , appellé en lat. (Ar-

ARDÂOU; Une volée ou bande d'oiseaux : ce qui est différent d'un vol, terme de faucon-

ARDELECIO; Fougue, ardeur, empressement. En latin, (ardelio); intrigant qui se mêle de tout.

ARDELOUS; Ardent, bouillant.

ARDEMEN. v. l. Un incendie. ARDIOL. Voy. Ourjhôou. ARDIT; Un liard. Ardido;

piece de deux liards. ARDO; Colere, cri de colere

& de menace.

ARE; A présent, âre per labets; à présent pour alors. Voy. âro.

ARE, aret ou maret; Un bélier : le mâle non châtré ou entier de la brébis. En latin, (Aries.)

Si vëndran li mazelier arët, o Trujha, digon al comprador ; jhacia aiffo quel comprador non li on demant. De feda fi hom non li lo dëmanda, non son tënguts dë dirë. E si ëncontra aisso fasian, li feinor meton lur penas. Cost. D'al.

AREDIR. v. l. Rendre, remettre.

AREGACHA; Regarder fixement devant foi.

AREIRE; Derechef, encore.= Arriers .= Autrefois.

AREJHO, ou arengo; Chapteil : rente de ble qu'on retire d'un laboureur, pour l'ufage d'une ou de plusieurs bêtes de labour. ARELANGHIT; Haraffé.

AREMOULI. Voy. Remouli, ou remoulu.

ARENA; Redreffe; rengorgé. = Éreinté , éreinter.

ARENADOU. Voy. Afical. ARENCA; Se raccourcir, fe ramaffer comme les vers de terre. ARENCADA; Séché comme

les harengs.

ARENCADO; Un hareng blane: poisson de met, salé. Les harengeres tirent leur nom des havengs blanes & des havengs faures, qu'elles vendent. On af-pire l'h de hareng, de harengere, de harengerie, harengaifon. En espgl. Arencada, ou fardina arencada.

ARENTA, ou arënda; Prendre & bailler à ferme, prendre & donner à loyer. On afferme un domaine, une terre, un champ. On loue ou l'on donne à loyer une maison. Le terme locatérie n'est connu que dans nos provinces. Arrenter est un barbarifme.

ARENTAMEN; Bail à loyer, bail à ferme , location : contrat , ou l'action par où l'on donne à loyer ou à ferme.

AREPTAR. v. l. Faire des

reproches; (increpare.)

ARESC; Appat; tel que l'achée qu'emploient les pêcheurs pour amorcer le poisson. Arese; la pâtée que les offeleurs donnent aux oiseaux, la becquée que les Qifeaux portent à leurs petits.

ARESCA; Abecher ou donner la becquée. Les poulaillers abéchent les pigeonneaux en leur foufflant à la fois une gorgée d'eau & de grain dans le bec. = Arefca; amorcer le poisson, du lat. (Efca.)

ARESCLE, ou arifele; Bois de fente pour les minots, les boisseaux, les cerceaux des cribles, des fas, des roues des tours à filer la laine & le coton, des caiffes de tambour, &c.

ARESCLE de mouli; les archures d'un moulin à farine; terme de meunier. Les archures font des planches minces de bois de merrain courbées en arc : elles embraffent les meules par les côtés , les couverseaux les recouvrent. Le tambour est composé des unes & des autres.

ARESCLO, ou buc; Une

ARESTA; Retenir. ai arefla un messahë; j'ai retenu un do-messique pour me servir. ARESTA; Sage, réservé. Filio

arestado; fille sage, reservee, retenue dans fes propos, modeste dans fon maintien.

ARESTAMEN; Arrêt, faisie; foit d'une personne, foit des biens.

ARESTOU; Le meunier : poifson de riviere qui a la têre large & plate, la bouche fort ouverte & fans dents, & la chair toute entrelardée de menues arêtes.

AREZOUNA; Interroger. questionner, faire rendre compte. S'AREZOUNA; Entrer en propos avec quelqu'un.

ARGAOU; Sarrau de groffe toile, à l'usage des charretiers.

ARGHE, Cabestan. ARGHE, argo ou êrghës; ter-minaisons de noms de lieux,

qu'on a conjecturé répondre au latin, (ager); champ, domaine : ainfi les n. pr. suivans.

Jhënërarghë, malerarghë, camargo , flaonjherghë, faouvegnarghë , pour këirarghë , saturarghe, muffilearghe, doumeffarghe,

ART renne . dont les feuilles , taillées

vallrehe; & cent autres feroient les mêmes qu'en latin ; (Juniiager, Flavii-ager, Caii-Mariiager, Manlii-ager, Salvii ager, Porcii-ager , Valerii-ager ; c'eltà-dire, champs ou maison des champs de Junius, de Manlius, de Marius, &c.

ARGNA. Voy. arno.

ARGOULE: Un arquebufier à cheval. = Argoule ou gringale; homme de petite & de baffe

minc.

ARGUMENTA. On ne dit pas argumenter quelqu'on, ni argumenter une thefe, mais argumenter contre quelqu'un & contre une thefe, ou contre une telle polition ; ainli c'est un gasconisme de dire, je l'ai argumenté fur une telle thefe . ou j'ai argumenté telle question ; au lieu de, j'ai argumenté, & fut telle queftion.

ART, ou â très-long; Hai : cri qu'on fair aux ânes pour les faire avancer. Rabelais dit fans façon, ari bourriquet. Les Italiens le difent de même. En espel. harre. En celrique , ari; ane.

ARIAT; Ane, baudet. Dé-

rive d'ari.

ARIBA, ou apapáissouna Donner à manger aux animaux ; jeter aux vers à foie la ration ou le repas de feuille. = Aparer un enfant, un vicillard, un paralytique, qui ne fauroient s'aider de leurs mains. Il est fi vieux, dit-on , qu'il faut l'apâter.

ARIBADO; Repas, ration qu'on donne aux animaux, & en particulier aux vers à foie. Douna un'aribado; serer la fenille d'un repas , jeter une tation. Qan dounas d'aribados ? Combien de fois donnez-vous de la feuille? ou donnez - vous à manger, ou combien de repas font vos vers.

ARIBAIRE; Celui qui fert les

repas.

ARIÊJHË , ou faliejhë ; La falsepareille du Languedoc à baies rouges : plante farmenteuse des haies, rampante, epinenie, peen corur. font roides & liffes - 82 ne combent qu'à mesure qu'elles font remplacées par de nouvelles.

Cette plante demi ligneuse . donne de petites grappes de fleurs blanchatres qui répandent au loin une odeur très - luave . & qui font suivies de baies rouges. Notre falsepareille est employée aux mêmes usages que celle d'Amérique, mais en plus forte dotes

ARIES . ou estaries; en ar-

tiere, & non érriète.
ARIGOT, ou larigot; Sorte

ARIGOU. Voy. Fanabresou. ARIGOULA, ou rigoula; Gorger, fouler. = S'arigoula; se régaler.

ARIGOULA : Enpuyer , dé-

plaire, incommoder.

ARISCA, ou alifea; Joli, propre, paré. En grec, areskein; plaire, se rendre agréable.

ARJHÉIRÓLO, L'azérole: fruit bon à manger de l'azérolier : arbre du gente des néfliers » comme on peut le voir par les offelets de son fruit. Celui de l'alisser a des pepins pareils à ceux de la forbe. L'alisier d'ailleurs & l'azérolier vulgaire, fe ressemblent un peu par la feuille.

ARJHELAS, ou aljhelas; Le genet épineux : fous-arbriffeau qui donne des fleurs jaunes légumineufes. Il vient dans nos landes & fert à faire des bouchetures pour les clôtures des vignes. Ce terme eft, dit-on, arabe d'origine.

ARJHELAS, augmentatif d'arjhêlo; Terrein argilleux dans lequel croît la plante précédence & qui en fait ordinairement connoître la qualité.

ARJHELLERO; Une glaissere

d'où l'on tire l'argile.

ARJHENTARIÉ. n. pr. de rue qui répondoit autrefois à ce qu'on appelle à prétent, rue des orfé-

ARJHËNTIË. On appelloit en w. fr., argentiers, ceux qu'on a depuis appellé orfévres, parce qu'au temps de la premiere dénomination, on travailloit fans comparation beaucoup moins d'or qu'à préfent, où ce dernier métal devenu plus commun, le nom qui en dérive a plus flatté les artiftes qui le travaillent.

ARJHËNTIËRO. v. l. Mine d'argent. C'est d'une mine de cette espece que tire son nom une petite ville du Vivarais.

ARJHEN-VÎOU; Du vif argent, & non de l'argent-vif; cette transposition du substantif avant l'adjectif, dans les termes qui les lient en un seul mot, en change quelquefois la fignification; ainfi fage-femme & mort bois ne sont pas les mêmes que femme-sage & bois mort : il est très - vrai auffi qu'on peut être un homme mal-honnête, & n'être cependant pas un mal-honnête homme ; ce qui est fort différent: cette derniere injure étant tout autrement grieve que la premiere. Il faut dire de même, blancfeing, blanc manger, blanc-bec,

feing, blanc manger, blanc-bec, folle avoine, blanc-manteau; & non feing blanc, manger-blanc, avoine-folle, bec-blanc, &c.

ARJHILIÉ; ou arjhēlie. n. pr. d'homme, & masculin d'arjhilièiro, ou arjhelièiro. Arjhilie auroit-il signisé ceux qui travaillent en grand sur l'argile, tels que les tuiliers, les briquetiers, &c.?

ARKÂI. n. pr. d'homme. Arcai en grec, ancien.

ARKË, ou arcoula; L'arcen-ciel: l'iris des poètes & de la fable. On dit au ma(culin un iris en parlant des couleurs qui imitent celles de l'arc-en-ciel. Ce nom est séminin si l'on parle de la déesse tris.

ARKÉ de voulan; Archet ou étui de faucille. On dit aussi un archet de violon, le jeu des archets, &c.

ARKEMÎNO; L'alchimie, la philosophie hermétique.

ARKETA; Ajuster, parer.
ARKIE, ou arquie. n. pr.

d'homme; il signifioit autresois rireur d'arc ou archer. En lat. (signiarius ou arcarius.) C'est du nom arqié que s'est formé peut-être par corruption, arghie ou l'arghié.

ARKÍÉIRO, ou archêiro; Une barbacane ou chante pleute, terme de maçonnerie: égouts qu'on pratique dans les murs de terrafle, pour l'écoulement des eaux, lesquelles occasionnent des éboulemens qu'on prévient par ce

ARKIÈIRO; Soupirail d'un fuoir à châtaignes pour l'échappement de la fumée. = Lucarne pareille à la précédente, longue & étroite, pour éclairer quelque endroit d'une maison.

Les arkieres ou archieres reffemblent aux meurtrieres d'où les archers tiroient sur l'ennemi : c'est de là que ce terme dérive. On disoit en v. fr. archiere, témoin ce distique du roman du Renard.

Les archieres sont à quarniaux, Par où ils traient les quariaux.

ARIALA; Nettoyer un canal pour faciliter le cours de l'eau. ARÎSCLE. Voy. Arêfelê.

ARLAN; Cri des foldats pour s'exciter au pillage, d'où est formé arlandie, pillard.

ARLÊRÎ; Du fretin, du rebut, chose vile. Volë jhës d'aqëlës arlêris; je ne veux point de ces guénilles. — Arlêri; attirail. Aqi i-a fos arlêris; voilà bien de l'attirail.

ARMAGNA; Un almanac.

ARMAS, trêscan ou garîgo; Une lande, une friche, terre vacante ou déserte, qu'on appelle aussi dans quelques endroits, terres vagues & vaines, où il ne croît que des bruieres, du genêt, du thin, de la lavande. On ne trouve point dans ce sens le terme, vacant.

On disoit autresois erme, dérivé, de même qu'armas, du lat.

(eremus);

(eremus); désert. Ne confondez point lende avec lente.

ARMÂZI. Voy. Placar.

ARMETELO. Voy. Pimpanelo. ARMETO; Une ame du purgatoire; & dans le styl. fam., une ame en peine. Armeto est le diminutif d'armo.

ÂRMO; L'ame. N'aouzo pa dirë që l'armo sié ou siego siouno; il n'ose pas souffler. Aourias-ti l'armo tan nëgro? Seriez-vous capable d'une telle noirceur, de cette attrocité ? Seriez-vous affez imprudent, affez effronté? Fêsto d'armos; le jour des morts ou

des trépasses.

On disoit en v. l. arma. Ai dounat é âoutourgat moun cor é ma arma d Dêou. Arma etoit aussi françois, & l'on disoit, s'arma, au lieu de, sa arma, pour éviter l'hiatus ; c'est pour cette raifon qu'on a dit dans la fuire, fon ame, quoique fon & ame foient de différens genres.

ARMO-LASSO. Vái à l'armolasso. On le dit d'une personne qui va à pas lents, qui semble avoir peine à mettre un pied devant l'autre, comme si elle sortoit

d'une longue maladie.

ARMOL, ou armoou; La bonne-dame ou l'arroche des jardins, toute forte d'arroche. La bonne-dame est une plante émolliente : elle est excellente pour le potage qu'elle dore. En espgl. armuellas.

ARNA; Rongé, percé par les teignes, piqué des vers. = arna; v. I. teigne, Voy. Rozil.

ARNADURO; Mangeure de

vers, de teignes.

ARNAVÉS, arnives ou arnavêou; L'argalou, en lat. paliurus : arbriffeau dont le port extérieur differe peu du jujubier : leurs fleurs sont les mêmes : sa tige est hérissée de deux fortes de piquans. De là on donne le nom d'arnavés à un homme d'une humeur difficile, acariâtre, hérissé de difficultés.

Iome I.

ARO

l'argalou pour les échaliers & les bouchetures. On affure que la tifane de ses coques est rrès-bonne contre la gravelle & pour les ma-

ladies de la vessie.

Un habile Botaniste Suédois, qui avoit voyagé en Palestine, dont il connoilloit tous les arbustes épineux , dit qu'il n'y avoit aux environs de Jérusalem qu'une espece particuliere de paliurus qui eut pu servit à faire la couronne de notre Sauveur au temps de sa passion.

ARNIÈ. Voy. Vërdië.
ARNO, ou ârgno. en v. 1.
argna; La teigne ou la gerce: insecte qui ronge les étoffes de laine & les pelleteries. M. de Reaumur a appris à s'en garantit en mettant, dans les plis des habits qu'on quitte, du papier frotté d'esprit de thérébentine.

ARNO; au figuré, un coufin ou un hôte importun qui, sous prétexte de parenté ou d'amitié, vient, sans être prié ou desité, loger chez quelqu'un & le gruger. Un tâou a un'arno ; un tel a chez lui un coufin ; c'est-à-dire , un

paralite.

ÂRO, aras ou ôros; À présent. A për âro! Ah pour le coup! Vëniën un âro l'âoutrë piêi; ils arrivoient tantôt l'un tantôt l'autre, ou à différens intervalles. Pâgo un pâou âro un pâou piêi; il paie par parcelles. Travalia un paou aro un paou piei; travailler pat échappées. D' aro ni d'aro; de long temps. D'arenla; dorénavant, & non d'hors en avant, du lat. hora. en ital. aora. en v. fr. aras.

AROBAS; Reste à savoir. ARÔFO; La balle de l'avoine;

Voy. Poussës.

ARO-MEMO, arometis, aromëten ou adesaro; tout à l'heure. Aromëmëto ; dans l'instant. Aromëtis se rapporte davantage au lat, hora metipsa.

AROS; Arrhes, substantif féminin, & non érrhes : on pro-On emploie les branches de nonce & on écrit arrhes au propre

& au figuré. Donner des arrhes ou arrher, les arrhes ou les gages

de la vie éternelle.

AROUKI; Pétrifié. S'arouki; fe petrifier, se grumeler. Certaines chaux maigres n'ont besoin que de peu d'eau pour être éteintes : si l'on en met autant que pour les grasses, elles forment des grumeaux qui ont la dureté de la pierre.

ARPA, ou graoupigna. Voy.

Arpi.

ARPADO; Coup de griffe. ARPATEJHA; Se démener, fe débattre des pieds & des mains. = Tâtonner, marcher en tâtonnant, chercher à se prendre à quelque chose, comme un homme qui se noie.

ARPEJHA; Chercher à se prendre des mains, ou se griffer à quelque chose. = Arpëjha.

Voyez Arpi ; détivé d'arpo. ARPETO, diminutif d'arpo; Croc de batelier.

ARPI, arpëjha; Saifir, em-

poigner.

ARPI, ou graoufigna ; Egratigner, donner des coups de griffe, se prendre aux cheveux avec quelqu'un. Se fou arpis; ils se sont harpés ou harpillés. Acad. en lat. arripio. De là, arpo; griffe.

ARPIAN. Voy. Câbro.

ARPIOU; Ongle d'oiseau, les ongles du lion, les griffes des chats, les serres des grands oiseaux de proie. Ongle est masculin. Un ongle long & crochu.

ARPO; Griffe. La griffe ou la patte de certains animaux, tels que le chat & le tigre, est armée d'ongles aigus & crochus, pour faisir leur proie & la déchirer. A bon'arpo, dit-on au figuré; il a la serre bonne. I-a bouta l'arpo; il s'en est saisi, il s'en est empare.

ARPOS, terme de maçonnerie; pierres d'attente pour faire la liaifon d'un mur avec un autre.

ARQUARS. v. l. Tréforier. en lat. Arcarius,

ARRACA lé bi ; Transvaset le

ARRAJHA, s'arrajha dou fourël; Se chauffer au soleil, & proprement aux rayons du foleil; détivé de rájho; rayon.

ARROUI; Maigre, exténué.

ARRUCA; Appuyé, foutenu, affermi. S'arruca ; s'appuyer , s'adoffer contre quelque chose pour dormir , pour repofer , pour rêver.

S'arruca; Se ranger, se coller contre un mur pour laisser passer une voiture. = S'attacher, fe prendre à quelque chose.

S'arruca; Se retrécir, s'entaffer en foi même , s'amonceler, plier les épaules de crainte, de frayeur. Voy. Amouchouna.

ARSA. v. l. & n. pr. Brûlé, fait au pluriel, arfi. De là le nom d'une paroisse de Paris, appelée St. Pierre des-Arfis. En v. ft. ars, arfé.

ARSAR, v. l. Brûler, en v. fr.

ARSENIZO ; L'armoife ou herbe de St. Jean : plante antihystérique. Sa décoction provoque les évacuations des femmes. Arsënizo, corrompu, du lat. Artemisia; ou Artemise, Reine de Carie, qui l'employa, dit on, · la premiere pour les maladies des femmes nouvellement accouchées. ARSI; Soif, altération.

ARTEL; arteou; Doigt du pied. On dit orteil, pour le gros doigt, pr. doi, ou plutôt, doue.

ARTELIA (s'); Se heurter les doigts du pied contre quelque chofe, fe bleffer aux doigts du pied par quelque choc.

ARTELIADO, pêirado, arteliaou ; Heurt , coup , bleffure aux doigts des pieds : ce qui n'ar. rive guere qu'à ceux qui vont nu-pieds.

Si les paysans des environs de Paris n'avoient pas d'autre chauffure, ou s'ils avoient moins d'aisance, ils se heurteroient quelquefois les doigts du pied, & nous aurions des termes françois propres qui répondissent à s'artëlia & à artëliado; & il y a toute apparence qu'on auroit mis dans le dictionnaire de l'académie s'orteiller & orteliade , termes très-françois en Picardie. On peut en dire autant de beaucoup d'autres, qui, pour n'être pas ufités ou connus à Paris, manquent dans ce dictionnaire.

ARTERO, ou arterou; Adroit à quelque chose, ou qui

tire droit.

ARTIZOUS. Voy. Arcizous. ARUZA (s'); Être fâché.

ASCLA; Fendre. = Fendu. Au figuré, un ascla, une tête fêlée, un homme qui a le timbre fêlé.

ASCLÂIRE; Fendeur de bois. ASPÂDO. Voy. Ancâdo.

ASSA; Çà, ou oh çà, or çà. On le dit au commencement du discours. Çà dites-moi. Oh çà, que faut-il faire; or çà, conteznous cette histoire. L'r d'or-çà est muet. Le peuple dit çà pour cela. On doit dire, cela va bien, & non, çà va bien, &c.

ASSACHOMEN. Voy. Adou-

badou.

ASSADOULA; Souler un co-

chon, rassafier la faim.

ASSAIAR. v. l. Tenter, tacher, se disposer. Përqë më assaiats ënganadors? (Quid me tentatis hypocrita.) Affaiavo anar ë Bitinia; ils se disposoient à passer en Bitinie; affaiavo fe auftar ab los descipols; il cherchoit à se joindre avec les disciples.

ASSAIGNOURI, ou affignouri. v. l. Rendu ou devenu maître. S'affaignourir, se rendre maître. ASSALEJHA, ou falëjha;

Donner le sel au bétail.

ASSANA; Cicatrifer, cicatrifé. Plago affanado; plaie cicatrifée.

ASSAOUVAJHI; Devenu farouche. S'assaouvajhi; prendre un air, une humeur sauvage, contracter des manieres dures &c agrestes.

ASSASIN. On ne dit pas, commettre un affaifin, ni être coupable d'affassin, mais d'assarfinat. Affassin se dit des personnes ; affaffinat de l'action de tuer de guet - apens, ou d'attaquer simplement avec avantage & de fon autorité privée, quoique la mort ne s'en soit pas suivie : car celui qui à l'improviste aura reçu des coups de bâton, & fur-tout des coups de coureau, dira très-bien qu'il demande justice de l'assassinat commis en sa personne.

ASSATA; Affaisser, battre, fouler. La terre s'affaisse d'ellemême. On la bat pour la faire entaffer. = Affata la pôrto; pouffer la porte sans achever de la fermer. = Affata ou affiéta la bugådo; encuver le linge de la leffive & l'abreuver d'eau pour le faire entasser. On dit aussi d'une voûte ou d'un bâtiment faits récemment, S'ës affara; il a pris fon faix.

ASSATA un cop; Afféner un coup. Affata un soufle; appliquer un soufflet.

ASSEC, ën miech assec; Au milieu de l'ouvrage.

ASSEGNORIR. v. l. Maîtrifer, fe rendre maître. Cëls që fon vift assegnorir de las jhents; ceux qu'on regarde comme les maîtres du monde.

ASSEGUTA. Voy. Agâira. ASSRIRE. v. I. Se mettre fur fon feant. E vifc Peire afsec se; (& viso Petro resedit.)

ASSEMA; Affaisonner une viande, ou toute autre chose bonne à manger.

ASSEMBLAR. v. 1. Comparer. A cu assemblarei; (cui assimi-

labo?) à qui comparerai-je? ASSENCIAT, affiensa; Savant, ou qui fait l'entendu. = Induftrieux, adroit.

ASSENTAMEN. v. l. Confentement.

ASSENTAT, ou sënu; Sage,

posé, sensé. ASSENTI; Fêlé. Ce pot s'est fêlé au feu. La fêlure est moindre

que la fente. ASSERO, ou d sero; hier au

foir , & non hier foir , ni hier à foir. Ceux qui font cet italiénisme, qui nous vient de Comtat d'Avignon, sont les mêmes qui difent : aller à selle, une heure & quart; au lieu, d'aller à la felle , & une heure & un quart. ASSETA. Voy. Sêirê. =

Asserat. v. 1. Alliégé.

ASSETARSI. v. I. S'affeoir. No t'afficies; ne t'affied pas; asseto të; assaye toi.

ASSETOUS, d'afsetous; Affis, opposé à débout; ero d'assetous su soun lie; il étoit au lit sur son féant.

ASSEZI; Rassis, du pain raffis. On le dit par opposition au pain frais ou cuit récemment.

ASSI. v. l. Ainfi, de cette façon. Bo ës ad ëls, së ëls affi përmanran. (Bonum est illis si sic permaneant.

ASSI, dit pour à-si. v. l. À lui, à elle. Fariseus aquestas caousas assi pregava; (Phariseus

hac apud se orabat.)
ASSIETADO, Une afficite de quelque chose, de cérises, par exemple ; & non une affiétée.

ASSIMBELA. v. 1. En faire accroire, du lat. (simulare.) ASSIMERLA, ou pla qilia; Perché, juché, haut perché fur

la pointe d'un rocher. On le dit des oiseaux, & au figuré, des personnes. Formé de sîmo ou cime.

ASSÎOU; Efficu de roue.

ASSIVADA; Donner l'avoine. Au figuré, icou c'affivadarai; je re régalerai, ce qui est la même chose que, je te cosserai.

ASSORGAT; Altéré. ASSOU; Une auge à cochons.

ASSOULA; Jeter par terre, du lat. (folum.)

ASSOULA (s'); Faire filence. = S'appaiser, se calmer. Assoula vous; paix; paix; chut, chut. Voy. Amâifa.

ASSOULAIRA. v. l. Faire un plancher.

ASSOULELIA. Voy. Sourelia. ASSOURA; Enivrer.

ASSOURDA, ou iffourda? Rompre les oreilles à force de crier, ou affourdir. Acad.

ASSOURTI; Aller au devant ou à la rencontre de quelqu'un qui arrive; & non affortir qui figuifie, appareiller, mettre ensemble des choses qui conviennent pour la couleur, ou selon d'autres rapports.

ASSOUSTA; Se mettre à couvert de la pluie, de la neige,

ASSUAVAR. v. 1. Perfuader. ASSUCA, enfuca ou atuza; Affommer. S'affuca ; fe caffer la tête en tombant. Affuca est formé de sûco, le sommet de la tête, & de l'a privatif : c'est comme fi l'on difoit, ôter la tête.

ASSUPA. Voy. Supa. ASSUTA. Voy. Akiffa.

ASSUVAMENTS. v. l. Calme. Fáit ës gran assuvaments; (facta est tranquilitas magna.)

ASTA; Embrocher, mettre à la broche.

ASTAD. v. l. Estade; mesure itinéraire. Espace de cent vingtcinq pas géométriques. ASTADO; Une brochée de

viande.

ÂSTË; Broche. En v. fr. hate. A S T Ë, ou astët; Une brochette ou petite broche, un hatelet; ce dernier peu usité, si ce n'est dans les dons de Comus. Une brochette ou hatelet, s'entend auffi des petits morceaux d'une viande délicate, coupés par tranches, & embrochés fur la brochette. On disoit autresois en fr. non-seulement, un hate pour une broche, mais un hâteur pour un rotiffeur.

ASTE, diminutif d'afle, n'en differe que parce que la syllabe as est breve dans afte, & qu'elle est longue dans aftë; il n'en faut pas davantage pour former des diminutifs dans la plupart des noms languedociens qui en font, comme les noms italiens, prefque tous susceptibles. Il suffit austi le plus souvent de terminer le

nom en ë pour le masculin, & en eto pour le feminin. Picho; pichoutë, pichoutëto.

Il en est de même des augmentatifs en as & en aso; c'eft pour cela que les languedociens, qui, en parlant françois, ne font que traduire leur idiome, font fréquemment des diminutifs que le génie de la langue françoise ne comporte pas, & qui peuvent même occasioner des contrefens : car parmi le peu de diminutifs qu'on trouve en françois, la plupart ne le sont que par la terminaison; tels sont entre autres, poulette qui n'est pas une petite poule, mais une jeune fille. Vignette, ornement d'un livre, & non une petite vigne; & ainfi de chevalet, planchette, tablette, &c. &c.

ASTELIÉ. v. l. Grand chênet à crans, à mettre plusieurs broches, ou un hâtier, qui est l'an-

cien nom françois. ASTICOT; Une épée rouillée,

une rapiere.

ASTIÉ. n. pr. & v. l. Rôriffeur, chef de rôtifferie. En v. fr. bâteur. b. lat. (haftelator), dérivé d'aftë, broche. = Aftié, grand chênet à mettre plusieurs broches. Voy. Astëlië.

ASTOU; Un autour : oiseau

de proie.

ASTRE. Lou diable vire l'aftre! Pette de! Cette espece d'imprécation qui répond au latin, (Deus omen avertat), est une fuite de l'opinion où étoient nos peres sur l'influence des astres.

Nous avons d'autres expressions pareilles qui nous ont été transmiles d'âge en âge par une tradition qui remonte au temps des anciens Romains & du paganifme ; telle est celle encore : për co d'aftre, par hasard.

ASTRECH. v. l. Etroit. ASTRIÉ; Une gaufre : pâtifferie cuite entre deux fers chauds.

ASTROLÔGO; Astronome, astrologue. Le peuple ne fait pas de différence de l'un à l'autre, & il leur attribue toujours quelque magie.

ASTRU. v. l. & n. pr. Equipage de labour, ménage de campagne. Voy. Cabáou.

ASTRUC. Voy. Estruc. ATAIET; Fosse, tranchée pour planter un arbre ou la vigne.

ATAL, atalos ou ansin; Ainsi. Aco's atal, c'est comme cela.

ATAMBE, aitambe, atabe; Auffi, de même.

ATANCA; Fermer, bacler une porte avec une barre. = S'aranca; s'arrêter, attendre, prendre patience, dérivé de tanca; retenir, d'où est formé le françois étancher.

ATÂOULA; verser. On le die

des voitures.

ATAOULA (s'); Se mettre à table, & felon l'acad., s'atabler. ATAPA; Fermer, boucher,

couvrir. ATAPA, ou acata; Caché,

diffimulé, fournois.

ATAPÂOU, ou ditapdou; Non plus, austi bien. L'ai anas pa? Noun farai acapâou icou; vous n'y allez pas, je n'y irai pas non plus. âicapâou m'en foucitë pa; auffi ne m'en foucie je point.

ATAPLA; Auffi bien.

ATAUT, ou atahut, ou taut; Une biere, une représentation : forme de cercueil sur lequel on étend, pendant un service, un drap mortuaire.

ATAÛT; Un géant.

ATAVELA, ou apila; Empilé. = Empiler du bois, des planches, les mettre en pile, formé de tavel.

ATEBEZI ; Attiédir , rendre

tiéde.

ATËMPËRÂNSA. v. 1. Modestie. Ab atëmpëransa, avec dou-

ATËMPRAT. v. I. Modeste ,

modéré.

ATËNDRË, s'atendrë; Être attentif à l'ouvrage, s'y appliquer fans se détourner, sans perdre de temps ; travailler de fuite & fans relache, & non, s'attendre.

ATËNDRË (s'); Croire, fe fier, se rapporter. Vous atendes à ël? Vous vous fiez à lui? Vous croyez.ce qu'il vous dic ?

ATENDRE; Attendre: verbe qu'on fait mal à propos réciproque. Atëndés-vous un pâou; attendez-un peu, ayez-un peu de patience, & non attendez-vous; ce qui ne fignifie rien ; car on ne s'attend pas foi-même.

ATENTA; But', ou fin qu'on

se propose.

ATERI, ou atari; Tarir, mettre à sec. Atëri, selon la force du terme, c'est aller jusqu'à terre, ou puiser une eau jusqu'à ce qu'on touche au fond ou à terre. Ce dernier terme est la racine d'atëri, & probablement du françois, tarir, corrompu de notre atëri.

ATESSA; Allaiter, donner à têter, faire têter un enfant.

ATESSADO, ou tëtado; Repas ou réfection d'un enfant qui tête. A agu dos atëssados; il a têté deux fois. Douna un'atësado; donner à têter, faire têter, &c.

ATËSSAMËN; Allaitement, l'action d'allaiter. ATETOUNI; Pendu ou collé

à la mammelle. = Fort enclin à

têter. ATIFÉS; Affiquets: avec tous

ses affiquets, dit - on, elle ne

laise pas d'être laide.

A T I S S A, ou assura; Se prendre de grippe contre quel-qu'un. = S'arissa; s'acharner avec opiniâtreté à quelque chose.

ATISSA. Voy. Akiffa. ATITOULA; Amadouer.

ATO; On dit les anciens actes, & non les anciennes actes. Vou mandarái uno bon'ato; je vous enverrai une assignation en bonne forme. Faires sonner le c d'acte, d'action, d'actif, d'actuel , d'acteur , &c.

ATO; Interjection explétive qui se rend par dame. Ato sabë pa që li fâire; dame! je n'y sais que faire.

A T O U R A; Combler de tetre. = Ranger quelqu'un à son devoir.

ATOURNA (s'), ou s'apara; Se revancher, se défendre. M'ës vëngu capigna è më soui atourna ; il est venu m'attaquer, & je me suis revanché. Le proverbe dit :

Garas efans ; qi pla s'atoûrno, Difen që din l'oustal s'ëntourno.

ATRÂIRE; Montrer de l'empressement pour se défaire d'une marchandise.

ATRAPO - MINOUN ; Un

patelin.

ATRAS. v. 1. Derriere.

ATRÉSSI. v. l. De même, pareillement. Ella mëtëissa atress servic à mouts; elle a assisté de même plusieurs. A-z-aquist që sës leg eran, atreffi co eu jos ses leg; (iis qui fine lege erant, tamquam fine lege effem); comme fi je n'en avois pas eu moi - même. Atrêsso las ovelhas; (oves quoque.)

ATREZANA; Ajuster, agen-

cer. = Affortir.

ATRICA; Émotter la terre d'un jardin, la rendre meuble. En lat. (tero, tritus.)

ATROBAR. v. 1. Atrobec L azënët ; (invenit affellum.)

ATROSSAMEN, ou atoreffamën. v. l. Mort, ruine, deftruction. En atroffamen de la carn; (in interitum carnis.) Daran pënas durablës ën atrossamën; ils souffritont les peines d'une éternelle damnation. La fis dels quals ës atrossamën, dont la fin fera la damnation. (Quorum finis interitus.) âicelas câousas so ën atrossamën për mëzeis l'usajhë; ces choses se détruisent par l'usage qu'on en fait.

ATRUSSAR. v. L. Écraser;

(conterere.)

ATUBA; Allumer le feu, une chandelle, & non éclairer; faute ordinaire dans le Lyonnois où l'on éclaire une chandelle, qui partout ailleurs est faite elle même pour éclairer.

AVE

En Lorraine, au contraire, on dit allumer pour éclairer ; & il arrive quelquefois qu'en parlant d'une promenade nocturne, ou d'un voyage fait de nuit, quelqu'un s'offre obligeamment d'allumer, à l'aide d'un flambeau, toute la compagnie.

ATUBAL; Allumettes ou menu bois, copeaux, broutilles, de la bourrée, l'ame d'un fagot, & tout ce qui est propre à prendre feu dans le moment, & qui peut aider à allumer le gros bois.

ATUCA. Vov. Affica. ATUDA ; Éteindre.

ATUFEGA, arkëta ou azënga; Ajuster, façonner. Une chêneviere ou un champ bien façonnés rapportent davantage.

ATUPA; Afformmer, battre

avec excès.

ATUPI; Réduire au silence : & dans le st. fam. mettre à quia. ATURGA; Jouter sur l'eau.

AÛLTÊRI. v. l. Adultere. La peine des adulteres étoit dans ce pays-ci, & dans le on-zieme siecle, de faire courir nu-

pieds par la ville le criminel, précédé de sa complice, & de

les fustiger à mesure.

Encaras donan që si dëguns hom që aia moller, o fëma që aia marıt, son prës ën aulteri, që amdui (la fêma an prêmiéran) coron nus per la villa e sidou bën batus. E ën al rën, nou siáou condempnais. Coft. d'Al.

AVAL; En bas : en parlant du cours d'une riviere on dit, le côté d'aval, ou vers l'embouchure. C'est d'aval que dérive le françois, joues avalées, pendantes, du lat. ad vallem.

AVALI. Voy. Abali. = Avalisco. Voy. Abalisco. La mal' avali piescos; imprécation qui répond au lat. dii te male perdant.

AVALIR. v. I. Disparoître. Prën Ichfo to pa e bëngëc-lo, é frais, é donec ad ëls, é ubersi li ulhs lor, é cognoghero, é avalic së d'ëls ulhs de lor; (accepit Jesus panem & benedixit & fregit

& porrigebat illis, & aperti funt oculi eorum & cognoverunt eum ; & ipfe evanuit ab oculis eorum.) AVANEL; Éveillé, coquet.

AVANSA (s'); Prendre les devans, gagner les devans pour arriver plutôt ou des premiers,

& non, s'avancer.

AVANTAJHA (s'); Prendre de l'avantage pour monter, par exemple, à cheval, en s'élevant fur un banc de pierre, fur une borne, &c.

AVANTIÊIR ÂSSO; Nagueres, il y a peu de jours. Avantiĉirasso est l'augmentatif d'avant-hier ; c'est comme si l'on disoit, un temps éloigné d'avant-hier.

AVÂOU, ou avâoussës. Voy.

Agaloussës.

AVARI, ou abari; Faire venit à bien, sauver, faire rechapper, élever avec succès, ou réassir à élever de jeunes enfans, des animaux , tels qu'une couvée de poulets , de dindonneaux , &c. AVE , ou bélio ; Troupeau de

brebis. Garda l'avë ; gardet le

troupeau. en lat. ovis.

AVE, ou aver. v. l. Argent, biens, fortune. b. lat. averium. Sus pëna dë cor é d'avë ; sur peine d'amende & de punition corporelle. Plag d'ave; cause pécuniaire.

AVE ; Avoir , qui se rend par l'auxiliaire être, dans la phrase suivante & semblables. Aven counvengu; nous fommes convenus, & non nous avons convenu. di agu; j'ai eu, & convenu. đi agu; j'ai cu, &c non j'ai é-u. đi agu dëmoura d Paris; j'ai demeuré autrefois à Paris, & non j'ai eu demeuré &c. A agu rouba; il lui est arrivé de voler, & non il a eu volé.

AVEDRE. Voy. Avëra.

AVEGADOS, abegados, d'avëgådos, ou à bêlos fës; quelquefois, de temps à autre & proprement, à fois : formé de vegado, ou fegado, fois.

AVEISSA. v. l. Tuer, égorger. AVELANIÉ; Un noisetier, un condrier. Le coudrier vient naturellement dans les bois ; le noifetier est cultivé.

On fait avec les chatons, ou les fleurs de cet arbre, un opiat pour l'incontinence d'urine.

C'est avec le coudrier, ou le coudre des bois, qu'on fait les baguertes divinatoires. Après l'exemple du fameux Jacques Aimar, dont on reconnût à l'Académie des Sciences, ou la simplicité ou la fourberie , on ne peut guere douter que les tourneurs de baguette ne soient ou des dupes, ou des charlatans.

AVELANIERO ; Une coudraie : lieu couvert de cou-

AVELANO; Une avéline, une noifette : deux especes du même genre d'arbre qu'on appelloit aurrefois en françois, Avelenier: les avelines sont plus groffes que les noisettes; on les confond cependant à Paris, comme on y confond les marrons avec les groffes châtaignes, que nous mertons au tang de celles que nous appellons, communes.

AVEN, ou obënc; Un évent : petite ouverture d'un réservoir d'eau souterraine, d'où il découle une source abondante, mais passagere, immédiatement

après de grandes pluies.

On appelle en françois ces fortes de sources , des eaux-folles; & lorfqu'elles sont peu abondantes & qu'elles tariffent à la moindre sécheresse, ce sont des pleurs de terre. en b. br. awen; riviere.

On appelle austi aven ou calaven, l'ouverture naturelle d'une profonde caverne, ou d'une cavité dans un rocher où le bétail imprudent se précipite, & où les passans entendent long-temps le bruit des pierres qu'ils y jettent. AVENA; De l'avoine mondée

ou gruau d'avoine.

AVENA, pous avena; Puits de source : puits qui a des veines d'eau vive & pérenne, ou qui ne sont pas l'effet de la filtration

des eaux d'une riviere voifine à travers les terres.

Les meilleures fources font celles qui sorrent probablement d'une grotte souterraine, qui tient en réserve une plus grande quantité d'eau, qu'il ne peut s'en échapper pendant un trèslong-temps par l'ouverture de la fource, ou qui dépense beaucoup moins qu'elle ne reçoit par les eaux pluviales : ces sources, conftamment pérennes, grossissent ou jettent beaucoup après de grandes pluies par la même ouverture, parce que l'eau s'étant élevée dans le bassin à une plus grande hauteur, pese davantage sur le fond & accelere la sortie de celle qui s'en échappe.

Telles sont les sources qui sortent des rochers calcaires , les feuls où l'on trouve de ces grottes

formées par la nature.

AVENA, ou abëna; Épargner. Avena la saou ; menager le sel ou ne l'employer qu'avec écono-

mie. AVENA las fárdos; User ses habits jusqu'au bout, les porter quoiqu'uses, ou rapiéces, les

faire long-temps duret. Avena lou jhour; mettre tout le jour à profit, l'employer jusqu'à la nuit au travail. = N'a pa avena cin sôous; il n'a pas profité de cinq fous dans cette condition, dans cet emploi.

AVENA ; Épuilé , ulé par les débauches, les maladies.

AVENA; Souler, rassasser. AVENEDIS, v. 1. Étranger. Adonc ia no est ofde, ni avenedus; mas es ciudada dels Sanhs é privats de Deou; vous n'êtes donc plus des étrangers ni des gens du dehors, mais vous êtes citoyens des Saints & de la maison de Dieu.

AVENEN, d'un avenen; Tout d'une piece ou d'une venue. Il a la jambe d'une venue ou fans mollet. Mëmbrës tou d'un avënën; pieces de plain-pied d'un appartement.

AVENER. v. 1. Arriver.

Avenra

A V O - 57

Avenra à vos ; (continget vobis.) AVENGU; Grandi, venu à bien. Agël ëfan ës bën avëngu; cet enfant est devenu en peu de temps grand & vigoureux.

AVENI, li podë pa-z-avëni; Je n'y saurois suffire cout seul,

ou en venir à bout.

AVENS; L'avent & non les avens. Un tel prêche l'avent. On disoit , les avens en y. fr.

AVËOUZA, abëouza; Devenir veuf. Diou m'en aveouze; Dieu me délivre d'un tel.

AVER ; Avoir. Enlat. (habere) Avens; ayant. Aquestas paraoulas no so d'avens demonis; (hac verba non funt habentis demonium.)

AVER; Bien, argent, pof-fessions, l'avoir, le vaillant de quelqu'un. Servian à lui de lor aver ; ces femmes l'assistoient de leur biens. Fậit à vos amics de l'aver de malesa; (facite vobis amicos de mammona iniquitatis.) Partic l'avër; il pattagea son bien. L'avër dë so sënhor; l'argent de son maître.

A V E R A, avêirë, avë, ou avedre; Aveindre ou tirer une chose d'un endroit hors de portée. Aveindre du haut d'une tablette, du dessus d'une armoire du fond d'un coffre. Un marchand n'aveint pas d'abord ce qu'il a de mieux. Averas agel libre; aveignez-moi ce livre. Aveindre,

du ft. fam.

AVERA; Terme de cadastre; Régler la quote-part qu'un fonds doit supporter de taille ou de

subside.

AVERASSÎOU, ou adverassiou; Terme de cadastre; Reconnoisfance, aveu ou dénombrement des biens fonds, avec leur éten-due, leurs confins & leur estimation.

AVERCOULI, ou abarcouri;

Transi de froid.

AVERTI l'aigo; Terme de nageur ; Esfayer l'eau , la tâter du pied ou de la main , s'affurer fi elle est affez tempérée pour s'y plonger.

AVÉS, ou ubac; Le revers d'une montagne, la partie tournée au nord. Es à l'aves ; il est au nord de la montagne. L'avés est opposé à l'adre, qui est l'exposition ou le côté du midi. Avezo.

n. pr. fémin. d'aves.

C'est une observation à faire pour le bois à brûler qu'on tire d'une montagne; savoir, de préférer celui qui est à l'exposition du midi, il brûle mieux, toutes choses égales, les sibres y sont plus lâches, les huiles plus abondantes ou plus développées, les sels moins concentrés; la braise de ce bois une fois allumée se consume jusqu'au bout.

AVESCAL; Épiscopal. Oustãos avëscal; maison épiscopale. On dit aujourd'hui, palais épiscopal. D'autres mœurs, autre langage. AVIAT, abiat, ou adralia;

Qui est sur le chemin ou en route. AVIS; Une vis, & non, un vis. Bien des gens écrivent ce mot comme on le prononce, c'est-àdire, Visse. On appelle le pas d'une vis, la distance d'une arête de la canelure spirale à l'autre. L'écroue d'une vis, est le trou dans lequel la vis entre en tournant. Ecroue eft feminin , & fe dit également du trou d'une vis . & d'un acte d'emprisonnement.

AVIS; Sentiment. Mes avis; il me semble, il me paroît, & non, il m'est avis, comme le dic plaisamment Parurge, il m'est avis que le boyau m'élargit. Sëmbl'avis që.... Ne diroit on pas que ? Dirias avis. . . . ditoit que... M'er'avis q'ér' ën paradis; je croyois être en paradis.

AVIZA. Voy. Abiza.

AVIZAMEN; Prudence, prévoyance. = Conseil, délibération.

AVIVA; Éveillé, semillant, S'aviva; s'évertuer.

AVOLESSA. v. 1. Tort, dommage. No farëts avolessa; vous ne ferez tort à personne. (Non fraudem fcceris.)

AVOLS. v. 1. Infipide. La fals avols; (fal infulfum.) Le vi pus avols; (vinum deterius.)

AVOLTRE. v. l. Bâtard.

A VONDAR. v. l. Suffire. Avondo de pas; (abundant panibus.) Avonda ; c'est affez ; (sufficit.) Avonda al descipol, që sia aissi co so mastrë; c'est affez au disciple d'être comme fon maître. Bën avonda à dia la sua maleza; (sufficit diei malitia (ua.)

AVONDEZA, mouteza. v. l.

(Multitudo magna.)

AVÔOU, ou avou; Méchant, malin.

AVÔOUSSËS, ou avâoussës; Le petit chêne-vert épineux : arbriffeau le plus propre pour ramer les vers à soie ; ils s'y établissent commodément pour former leur cocon. Voy. Agoousses.

AVOUSTENC. v. l. (Automnalis.) âibres avoustencs; Des arbres qui ne fleurissent qu'en au-

AVOUTRÂIRITS, avoudrairits, ou avouterits. v. l. Adultere. Jhëneratio avoutrairits; tace adultere.

AVOUTRADOR. v. 1. Adul-

tere.

AVOUTRAR, ou avoltar. v. 1. Commettre un adultere. No avograras; (non adulterabis, non mechaberis.)

AZAGUAR. v. l. ou adaguar ; Arrofer. Apollo azaguet; (Apollo

rigavit.)

AZAIGA, azaga; Arrofer. On arrofe dans les Cevennes en baquetant l'eau, c'est à-dire, en la jetant avec une pelle à arroser, à peu près comme les bateliers vident l'eau de leur bateau avec une écope.

Au figuré, azâiga las pourtoulaigos; Pleurer. Azaiga foun vi; tremper le vin. = Azáiga à rego; arrofer à rigole ou par immersion, ou faire couler l'eau dans chaque raie d'une planche de potager : arrosement nécessaire dans les pays chauds, qu'on ne peut faire commodément qu'au moyen de la machine appellée, pouzaranco.

AZAIGADOUIRO ; Pelle à arroser, pelle creuse avec quoi on répand l'eau d'une cuvette de jardin fur les planches d'alentour en la faifant tomber à groffes gouttes, ce qui procure en partie aux plantes le bienfait de la pluie. Azaigadouiro; arrosoir de ferblanc

AZÂIGÂJHË ; Arrosement , & non, arrofage.

AZALBRA; Se prendre à un

arbre. AZÂOU orco. v. l. Avorton. AZÂOUT. v. l. Beau. = Pro-

pre, capable.

ÂZE, ou ái; L'Âne. Fa lou repas de l'âze; faire le repas de la brebis, c'est - à - dire, sans boire. Mouririé pu lêou l'âzë d'un pâour'ômë; il mourroit plutôt un bon chien de berger. Michan coum'un azë nëgrë; méchant comme un ane rouge. Pati coumo lous azës dë las jhipieiros; peiner, suer comme bête de somme. La fos'azës à la fieiro që së sëmblou; il y a plus d'un âne à la foire qui s'appelle Martin. L'âzë passë lou dedi; fot qui se dedira. L'aze de la coumuno foughé toujhour maou ëmbasta; il n'y a d'ane plus mal bâté que celui du commun. On appelle boire d'ane, lorfqu'on n'acheve pas ce qu'on a mis dans fon verre.

ÂZË dë pîco, de trounfle, &c.

As de pique, &c. ÂZE; Un Têtard : Nymphe de la grenouille : espece de poisson des eaux croupissantes, provenu

du frai de la grenouille. La tête & le corps du têtard forment une boule renfiée, terminée par une queue platte dont le plan est vertical, seul instru-ment qui lui sert à nager. Les pattes de la grenouille sortent de cette boule qui s'alonge ; la queue tombe & le têtard aquatique devient la grenouille amphibie.

A Z E ; Très - petit poisson de riviere qui a l'encolure du Baudroi, la tête large & platte, le museau mousse, les mâchoires égales, relevées d'un bourlet, il est sans écailles, le dos taché par bandes; la membrane branchiostege a six osseltes. Il est du genre des malacopterigiens d'Artédi.

ÂZË; Gros boyau farci. A Z Ë M P R A; Solliciter,

exciter. AZËMPRË; Une assemblée.

AZENAJO. Voy. Bouriscado.

AZĒNADOU. Voy. Raftēlādo. AZĒNĒ, ou bourifgē. v. l. Anon. Atrobēt 1. Azēnē poli dē la azēna; (invenit pullum afinæ.)

AZĒNGA, azēga, azina, ou arkēta; Ajuster, agencer, rac-commoder. — Apprêter. S'azēga; s'arranger.

·AZENIÉ; Un ânier; conduc-

teur d'âne.

AZIMA ; Dégoûté.

AZIR. v. l. Haine. Voy. difsîjhë.

AZIRABLËS, ou adirablës. v. 1. Haïsfables.

AZIRAMËN. v. l. Haine. Sërës ën aziramën, ou adiramën; (odio eritis.) Ën aziramën agro mi dë grat; (odio habuerun me gratis;) fans aucun sujet.

AZIRAR, ou adirar. v. l. Haïr. Azirant ëntrë nos. Nous haïssant les uns les autres. Nëgus pot sërvir à dos sënhors; quar à la u azirara, è l'aoutrë amara; è la u prëzara, è l'aoutrë mësprësara, AZORAR. v. l. Priet, adorets

En tota ora cové azorar é no defalhir; (oportet femper orare E numquam deficere.) Eran paga alcanti daquels që eran puiat që azoresso ël dia; quelques Gentils de ceux qui étoient venus pour adorer au jour de la fête.

AZORAR. v. l. Orner. AZORDËNAMËN dë Deu. v.

I. De l'ordre de Dieu.

AZORDÉNAR, o adordênar.
v. l. Difpofer, atranger. Azordênec Paul; (difpofuir Paulus.)
Li descipol azordênero; (propofuerunt discipuli.)

Les articles précèdens montrent des exemples du changement de la lettre D en zede. C'est ainsi qu'on voit encore azaleu, azëls pour (ad aleu,) & ad ëls. Apellet Azaugust pour (ad August.) On met encore Azam pour Adam, seis d'Azam; (septimus ab Adam, &c.)

AZOUMBRA (s'); Se mettre

à l'ombre.

AZOURA; Aller à l'offrande.

AZUGA, ou aguza; Aiguifer.

AZULIA; Huiler. = Abreuver.

Voy. Ulia.

B

LE bas peuple du haut Languedoc & d'une grande partie du bas, change presque toujours, lorsqu'il parle françois, le Ben V consonne: On y dira plus volontiers, le Bent de Vise, que le Vent de Bise; c'est sur quoi Scaliger dit du même peuple, en jouant sur le mot, (eorum vivere, bibere est.)

BA se rend par l'atticle le ; Ba farêi ; je le ferai : digas më së ba farës ; dites-moi si vous le ferez. BABÂOU, babôto, popôou. &c. La bête, l'ogre, le moine bouru: fantôme, être imaginaire dont on fait peur aux petits enfans. On les menace de même à Florence du Bâou; & un auteur Italien a imaginé, on ne fait à quel propos, que le baou de fon pays (qui est le babáou du nôtre) étoit l'abrégé du nom d'Anibal dont les femmes Romaines menaçoient les enfans qui pleuroient.

Gâro lou babâou; gare la bêtenoire. Fa lou babâou; faire peur aux enfans en se couvrant le visage d'un masque. On dit dans se même sens en b. br. barbãou, d'où notre babãou dérive probablement; ce qui fait une tradition ancienne & bien répandue,

BABAOU - LUZEN. Voy. Lu-

zêto.

BABARÂOUDO; Un domino: habit de masque, grande robe qui couvre la tête & le corps, d'un usage fort commode à Montpellier pour les convois funébres. L'héritier, ou le plus proche patent du défunt s'enveloppe de ce masque sous lequel, & avec un mouchoir à la main, il a une entiere liberté de rire ou de pleurer. Il est même reçu de mettre à la place de l'héritier un domestique, ou un poliçon qui joue ce rôle. Les anciens Romains, dans la décadence de leurs mœurs, avoient pour cette cérémonie des pleurenses à gages.

BABAREL, ou bavarel; Bavette d'enfant. Cette partie d'habillement n'est pas toujours destinée à recevoir la bave qui découle de la bouche : elle fait partie de l'ajustement des semmes qui en portent à leurs tabliers dans un âge où l'on ne bave plus.

BABARÎLIO; La bave des enfans, des vieillards, des animaux, celle des limaces, des limaçons qui en laissent sur leur patlage des traces luisantes. Babarilia; bavet.

BABARÔTO, ou babâros. Voy.

Panatiĉiros.

BABÎNO. Babine est françois pour les levres de certains animaux, tels que la vache, le finge, &c.; mais lorsqu'on dit d'un chat, s'ën lico las babînos, on le rend par, il s'en leche les barbes; comme on dit de quelqu'un qui a manqué un emploi, qu'il peur s'en lécher les barbes. ft. fam. S'ën po frëta la mouftâcho.

BABÔ, ou babôto; La fêve, ou Chryfalide du ver à foie: c'est l'état mitoyen de cet insecte entre celui de ver & celui de papillon; il en est alors à la sixieme enveloppe, ou celle qui couvre immédiatement le papillon.

Le ver à soie se métamorphose en chrysalide environ six jours après qu'il a commencé à siler, & après un intervalle tout pareil

le papillon perce.

On distingue les chrysalides d'avec les Nymphes d'autres insectes, en ce que les premieres ont tous leurs membres, pour ainsi dire, emmaillotés, & qu'elles ne font presque aucun mouvement: telles sont les chrysalides des chenilles, des teignes & de la plupart des mouches; au lieu que les nymphes, telles par ex., que celles des cigales, des Demoiselles, &c. ont leurs membres libres pour aller à pas lents d'un lieu à un autre.

La Motte-le-Vayer, en parlant de Madaga(car, dit dans sa lettre 105, qu'on y trouve des séves de ver à soie fort bonnes à manger. Elles servent à Bologne d'un excellent engrais pour les chenevieres, dont il fair pousser le plant jusqu'à 12 & 14 empans

de hauteur.

On dit : A un babo din le cap;

il a un grain de folie.

BABÔIOS; Sornettes, baguenaudes, contes à dormir debout. BABÔLOS, ou barbôlos. Voy.

Mouletos.

BABÔTO; Fantôme. Voy. Babâou.

BABOURNAS. Voy. Bournal.
BACARA; Jeûne forcé. Fa
bacara; jeûner faute d'avoir de
quoi manger. La voyelle Eu eft
longue dans jeûne de carême,
elle est breve dans jeune homme.

BACEGOU; La haie, ou le timon d'une charrne.

BACEL, baradoûiro, barêdou, ou bassarel; Un batoir: outil de lavandiere, avec quoi elles barrent le linge sur une selle à laver, du lat. (bacellus, ou bacillus;) diminutif de (baculus.)

BACELA; Battre le linge. Au

figuré, battre quelqu'un comme

platre.

BACÉLÂJHË. v. l. Les foins tendres & empressés d'un homme auprès d'une femme à laquelle il fait sa cour.

BACÊLO. v. l. Une jeune fille. = Bacêlo. Voy. Barutel.

BACHARÎNO, vacharîno, rêipeti, reiatou, ou nouçilio; Différens noms du roitelet, le plus petit des oiseaux d'Europe, qu'il ne faut pas confondre avec le ratë, ou grimpereau, le seul qui puisse lui disputer de petitesse.

Le plumage du roitelet, pareil à celui de la bécaffe, est roux, rayé en travers à ondes noites, la gorge blanchâtre; la queue ne déborde les aîles pliées que d'un travers de doigt. Il vole peu & cherche de quoi vivre dans les trous des murailles, dans les tas de pierte à travers lecquels il passe comme une souris, dont il a la taille & la vivactié.

Le toitelet est du genre des colibris, & de l'oiseau mouche d'Amérique, plus petit de beau-

coup que le roitelet.

BACHAS, ou tâoutas; Un gachis, une marre, un margouillis, une flaquée d'eau, ou petite marre d'eau dans quelque trou fur un chemin, dans les rues, ou ailleurs. Ces marres font occasionnées, dans les rues, par des flaches: c'est ainsi qu'on appelle les ensoncemens causés par des pavés arrachés, ou abaissés.

Un gachis est une saleté causée par de l'eau, ou quelqu'autre chose de liquide répandue sur un plancher, ou ailleurs. Voyez, dit-on, quel gachis: ou si c'est de l'eau pure répandue en quantité; voyez quel lavage; ou bien, vous avez fait là une marre. Qanté bachas! Marre au propre, est un amas d'eau croupissante.

BACHAS; Cuvette, bassin de fontaine, grand vaisseau de cuivre où l'on jette les rinçures des yerres dans une salle à manger. BACHAS dë dëstrë; La Maye, ou mer d'un pressoir de vendange; espece de grande auge cartée; sur laquelle on empile le mars de la vendange. — House

le marc de la vendange. = Jhouga d bachas. Voy. Tartanas.

BACHÉROU Voy. Washinger

BACHEIROU. Voy. Vachêirou. BACHUCAR, ou bachuchas

Voy. Bouca.

BACOU; Porc salé, le lard entier d'un porc salé. Ce mot, qui est gaulois, se dit de même en anglois, bacon. Aco vâi coumo rampan d bacou; cela vient comme mars en carême. En v. fr. Bacon.

BACULAR, ou bëdel; Huiffier à verge, ou appariteur.

BADÂ, ou badar; Ouvrir la bouche, être la bouche béante. BADÂ; Crier, crier à pleine tête, ou de toutes fes forces. De që bâdës? Qu'as-tu à crier si

forr ?

BADÂ; Niaiser, badauder. = Béer, bayer, ou regarder stupidement. On dit béer aux corneilles.

BADA; Épier.

BADA; Admirer, applaudir, Aco fâi bada de vêire; on est, en voyant cela, dans l'admiration, ou c'est la plus belle chose du monde. En b. br. Bada; être fronné.

BADA. v. l. Guet, sentinelle. Fa la bâda; faire le guet, épier. b. lat. (Badam facere.)

BADADIS, badadisso; Criail-

BADÂDO; Une huée de mépris, ou de rifée. Fa la badâdo; huer quelqu'un, ou après quelqu'un; faire des huées. = Radâdo, ou êferidassado, un granderi.

BADÂFO, ou ëspi; La lavande: plante aromatique, fortifiante dont on fait différentes préparations. C'est de la lavande de nos cantons qu'on tire par la distillation l'huile d'aspic ou de spic; mais l'huile de spic ordinaire est rarement de l'huile de lavande, & l'on donne plus

communément ce nom à une autre espece d'huile, ou de réfine liquide. Voy. Espi.

BADAIRE; Un criard. En v.

fr. Un huard.

BADAL, ou badaliol; Bâille-ment, ou l'action de bâiller. Badals; soupirs qui précedent la mort : les derniers soupirs. A fa lou dargné badal; il a rendu le

dernier soupir.

BADALIA; Bâiller. = Rendre les derniers soupirs. N'ës pa mor, mé badálio; il n'est pas mort, mais il est aux abois. L'a de bâiller & de bâillement est long : c'est par là qu'on le distingue du verbe bailler , ou donner.

BADALIA; S'entr'ouvrir, se

crevaffer.

BADALIOU, ou bado-bé; Un bâillon; petit bâton qu'on met dans la bouche de quelqu'un pour l'empêcher de parler; & dans la gueule de certains animaux, pour

les empêcher de mordre.

BADALIOU; Un petit bâillement, bâillement étouffé à dessein dans une compagnie, où il n'est pas décent d'être pris de ce mouvement convulfif & involontaire, parce qu'il est quelquefois un symptome d'ennui; & que la politesse ne permet pas d'en marquer dans les compagnies les plus ennuyeuses

BADALÛGO; La chasse, ou la pêche aux flambeaux, appellée dans quelques endroits, Fuée.

BADARUC; Un niais, un im-

bécille.

BADÉ. v. l. & n. pr. dérivé de bâda; Sentinelle qu'on plaçoit au haut d'une tour , ou d'un clocher dans des temps de trouble, pour découvrir l'ennemi de loin & pour faire le tocan, ou sonner le tocfin.

BADERLO, badiol, badobec;

Un badaud.

BADÊSSO. v. l. Abbesse. En

ital. Badeffa.

BADÎNO; Une branlante : terme de jouailler : ornement en pierreries que les femmes portent au cou; & non, badine. On appelle badines, des pincettes légeres.

B A D O, de bado; Sur le champ.

BADO-BÉ; Un bâillon.

BÂDO-MAN; Un empan. Voy.

BADORCO; Cabanne, taudis. = Grotte, taniere, du grec, bathos, (profunditas.) BAGA, ou baghës. v. l. Hardes.

En v. fr. Bagues; dont il est resté, Bagues-sauves.

BAGADELO, ou bagado; Un

nœud coulant.

BAGANS; Pâtres ou paysans qui gardent le bétail dans les landes avec une charrette, sur laquelle ils portent ce qui leur est nécessaire pour vivre; ils ne se retirent que rarement dans les maisons. C'est aussi la vie que menent, à l'extrémité de notre émisphere, les tartares Mongouls. Bagans est dit pour vagans. BAGAR. v. l. n. pr., & celui

d'anciens soldats Gaulois. BAGHIÉ; Un écrin : coffret,

ou boëte à mettre des bagues, des pierreries.

BAGHIÉ; Le laurier mâle, qui dans le vrai est le femelle, puisqu'il porte les baies.

BAGNA; Mouiller, jeter ou répandre de l'eau sur quelque chose, & non baigner : ce dernier terme ne fignifiant que donner ou prendre le bain. On prend le change presque toujours làdeffus.

Je vais me mouiller, dit-on, lorsqu'on va se baigner à la riviere. Je me suis bien baigné, lorsqu'on a été mouillé, ou tout

trempé par la pluie.

On dit au figure : Qan vejhere që lou bas së bagnavo; quand je vis qu'il y avoit de l'abus, ou du risque, ou de la perte à ce marché, à cette entreprise; ou bien qu'on me pouffoit à bout, qu'on ne gardoit point de mesure avec moi, que les choses alloient de mal en pis, &c. Bagna coum'un ra; mouillé comme un canard. Aco's uno câso - bagnado; c'est une chate mite. Rëzouna coum'un tambour bagna; raisonner comme un coffre.

BAGNADOU. Voy. Nadadou. BAGNADÛRO; Mouillure.

BAGNÉ; Bannal. Four bagné; four bannal.

BAGNE, ou banie; Un meffier : homme gagé pour garder la vendange. b. lat. (Bannerius.) dérivé de ban; cri public, défenfe.

Les messiers, en b. lat. (mesfarii , du lat. messis ,) étoient proprement les gardes de la moiffon. On les appelloit auffi, sergens messiliers; & ceux de la vigne, qu'on devroit appeller plutôt garde-vignes, portoient en v. fr. le nom de vignau. Voy. ignaou.

BAGNÎOUS; Bains d'eaux chaudes, ou thermales: en v. l. Bagnoou, bagnols; l'un & l'autre devenus n. pr. de lieu. Ana as bagnious; aller aux bains. Bagnou, ou bagnoun, en est le diminutif.

BAILA; Donner, & non bailler qui n'est reçu qu'en style de pratique: on dit cependant dans le style fam., your me la baillez belle.

BAILAR. v. l. Louer, donner

à loyer, ou à louage.

BAILE, paire, ou ramounët; Maître - valet : journailler qui conduit l'ouvrage, qui loue les ouvriers, & qui est à leur tête.

BAILE; Le coq du village; celui des paysans d'un village qui

a le plus d'autorité.

BÂILE; Le Bailli , le Viguier d'un village qui rend la justice aux causes sommaires.

BAILE de la rendo; Maîtrevalet qui fait la levée des fruits

d'un bénéfice.

BAILE das abëlies; Maître-Berger qui conduit les troupeaux de plusieurs particuliers à la montagne, pour y passer les chaleurs de l'égé.

BAILE. v. l. en b. lat.

(Bajulus ;) Agent charge autrefois de percevoir les droits d'un seigneur, ou d'administrer les domaines des grands vassaux. Il y a eu des temps où ils exerçoient la justice au nom des mêmes yaffaux. C'est de là qu'est venu le nom de Bailli & celui de Bailliage.

BAILE, bâilët, ou vâilët. v. 1. Valet. Ce nom, aujourd'hui fynonyme de serviteur, ou domestique, fut autrefois un titre honorable étant dérivé de vasselet . ou fils de grand vassal, c'est-àdire, des premiers seigneurs de la cour. Ces vasselets n'étoient pas encore parvenus au grade de la ceinture militaire. On les appelloit en b. lat. (Valetus.) En fr. valet, ou vaslet. Un ancien poëte dit au fujet de Guillaume, Duc de Normandie:

Guillaume fut valet petit. A Falaise posé & norit.

BÂILEN. Voy. Ballen. BAILIA. v. I. Garde, tutelle. = Baillage.

BÂILON. v. l. Bailli. BAÎÔCOU; Niais, fot.

BAIOS; Des baies, tromperies. = Paroles frivoles. Douna de baios; se jouer de quelqu'un par de fausses nouvelles. Un tel est un donneur de baies.

BAIOUCADO; Sottife, niai-

BAIROULA. Voy. Veira. BAISSA. v. 1. Tondre les draps. Baisairë; tondeur.

BAISSAR. v. l. Descendre laisser échapper. En lat. (dimirtere.)

BAISSOS; Les branches baffes. Acampa de las bâissos; cueillir

des branches baffes.

BAITO, ou badôrco; Une feuillée, une hute, une baraque, petite loge, construite de torchis, dans une vigne, & couverte de paille, de branches, &c. En anglois. To bait; se loger en pasfant.

BAIZADÛRO; Le biseau, ou la baisure du pain, le côté par où les pains se touchent & se collent au four.

BAJHANA, ou cousina; Du bajana : potage aux châtaignesbajanes; mets très-commun dans les Cevennes, & d'une grande ressource pour le paysan à qui cette nourriture tient fouvent lieu de toute autre.

BAJHANADO; Bouillon de bajanes : excellent incrassant dont on voit de bons effets fur des poitrines délabrées, lorsqu'elles se rencontrent avec un estomac robuste; ce qui est souvent une rencontre rare.

BAJHANADOS. Voy. Niffar-

daries.

BAJHANO, ou castagnou; La bajane, ou la châtaigne-bajane: châtaigne blanche, ou dépouillée de sa coque & le sa pellicule, après qu'elle a c'é féchée à la fumée & à la chaleur d'un suoir

à châtaignes.

On dit en lat. (Baianus ou bajanus,) qui est de baies : si l'on a commencé à apprêter ainsi les châtaignes aux environs de cette ville d'Italie, comme il y a quelque apparence, on les aura dèslors appellées en lat. (castanea bajanæ;) châtaignes de baies, ou absolument bajanæ, des bajanes.

BAJHÔCOU, ou bajhôco; Sot,

niais, imbécille.

BAJHOUCADO, ou bajhoucarie; Sottise, niaiserie.

BAJHULIA. v. l. Bailliage. b.

lat. (Baliagium.)

BAL, forte de contrat; Bail, qui fait baux au pluriel; faites sentir l'i de bail, comme ceux de mail, émail, détail, &c. Un bail à ferme, un bail à loyer, &c. BALACH. Voy. Raspal.

BALACHA, balaga, balajha, Engrana; Balayer. Voy. Escouba. Câro balachado; beau teint, visage d'un beau teint.

BALACHOU, ou balechou. n.

pr. Petit balais.

BAL

BALAFI; A foison. BALAJHA. Voy. Escouba. BALAJHO, ou engranero. Voy-

Escoubo.

BALAJHUN ; Bruit , brouhaha; bruit fourd d'applaudissement ou d'improbation.

BALAN, ou bandoul, terme de sonneur; Branle, volée. Souna à balan ; sonner à volée , sonner une volée. Trës cos à balan; trois volées. Bouta à balan, donner le branle à une cloche, la mettre en branle. Bouta âgu gran balan; sonner à toute volée : cette derniere expression signifie austi, mettre toutes les cloches d'une sonnerie à volée.

BALAN; Branle. Les futailles vides & entaffées fur une charrette, ont un grand branle; fan un gran balan. On dit auffi, le branle de cette cloche a étonné

cette tour.

BALANDRA (se); Se balan-

cer à une balançoire.

BALANDRAN; Le plateau d'une grande romaine, ou balance, pour peser des matieres

d'un grand volume. BALANDRAN; Bascule d'un puits de campagne. Balandran en françois, ancienne casaque pout

la pluie.

BALANSADOU; L'escarpo-lette, proprement dite, bout d'ais carré sur lequel on s'assied & qui est suspendu par deux cordes à une haute branche d'arbre.

BALANSADOU; Une bascule ou branloire : ais pose en travers fur une poutre & aux deux bouts desquels les enfans se balancent, en se faisant hausser & baisser alternativement; ce qui leur donne autant de peine que de plaisir.

Balanfadou, une brandilloire, ou longue branche qui fort horizontalement d'un tronc d'arbre & au bout de laquelle les enfans se mettent à cheval pour se faire brandiller.

BALARU, ou Baleru. n. pr. abrégé du lat. (Balneoregium.)

Bagnere,

Bagnere, qui a la même origine, Ye tapproche davantage du latin.

se mêle de tout, fait l'empresse, le bon valet. C'est l'ardelio des latins.

BALASIÉGNA; Homme de peu d'esprit.

BALAT. Vov. Vala.

couleur baie ?

BALE, ou balen; Un auvent : il dentes. petit toit de planches en faillie DAN, ou van. D'el ban d'el à couvert de la pluie, & pour toleil, dont la trop grande lumiere éclaire trop les défauts des marchandises.

Voyez aoubalestrié.

BALESTO; Arbaléte, du grec, ballo.

BALIN BALAN, and bolinbalan; Aller à l'aventure à droite. & à gauche, sans suivre de route certaine.

BALLEN , ou bâilen. Voy. Drapes, en b. br. ballen, couverture de lit.

BALMA. v. l. Grotte, antre,

caverne. BALO de cebos; Une balle d'oignous; il y a douze treffes à

la balle. Voy. Res. BALOUAR; Un boulevard .=

Fossé de place forte. = Voirie. BALQUARD; Guêtres, gross

bas sans semelle, de paysan. BALOUNIE. Sa balounié; Sac

à farine.

BALZIERO; Tas de javelles. BAMBORLOS; Filamens, fétus, brins de quoi que ce foit, qui pendent à la barbe, ou ail-le ce nom. leurs.

BAMBUÂLIOS; Des effilures.

Voy. Bielios.

change felon les usages auxquels vieux arbres. il fert. Ban de lie, ou banke ; BANASTÂDO; Plein ung un treteau. Ban de menusie, un manne. établi de menutier, Ban de bou- BANASTO, on tardirôcu 3 me curre is mains d'un termier, fe fi, b. comard.

ché ; un étau de boucher. On dis auffi , l'étau d'un ferrurier , d'un BALASIEGNA; Intrigant qui favetier des tues. Ban de bugadifiro; felle, ou batte de lavandiere. Ban de marghilies; l'œuvre. Ban, terme de mennier; le palier, ou la braie, piece de char-pente sur laquelle porte l'axe de la meule rournante. Viel coum'un BALDI. n. pr. Dériveroit-il de , ban; vieux comme les rues. Le (baldinus) b. lat. bai , ou de terme françois, banc est impropre dans les acceptions prece-

au-dessus de la porte d'une bou- bras ; De toutes ses forces. Dél tique, pour mettre les montres ban del câis; de toutes ses dents. Bouta tout en ban; mettre tout garantir l'intérieur des rayons du , cen train. = Mettre tour cuire. Voy. Van.

BANA ; Pouffer des cornes. Aquel agnel a bana; les corpes BALESTER. v. l. Tireur d'arc. font venues, on ont pouffé à cet

agneau. BANACHO: n. pr. die par corruption du v. ft. panage, en b. lat. (panagium); cens , ou rente qu'on payoit au Seigneur d'un Domaine, pour le droit de paître les cochons sous les chênes de sa forêt. Dérivé de, pan; pain, le gland étant comme le pain des pourceaux.

Banar ; Cornu , encorné ;

bête qui a des cornesi.

BANAR; Le cerf - volant, gros insecte écailleux, ou scara-bée; qui porte à l'avant de sa tête deux cornes offeufes, qui imitent un bois de cerf.

Le Rhinoceros, compris fous le même nom, est un autre gros insecte d'un brun noir & luisant comme le précédent ; dont il differe principalement par une corne relevée fur son front, de la forme de celle du quadrupede de

Ces insectes proviennent d'un gros ver blanc & court, appellé Turc, qui se nourrit dans le fu-BAN ; Banc , dont le nom miet & dans le tronc pourri des

BANASTOS, ou banastros; - Paniers à fumier , paniers de bât , - jumeaux ; qu'on nomme des

baftes dans quelques provinces : deux grands paniers en carréolong faits d'ofier, ou de côtons, françois banquet; festin, ou - qu'une bête de fomme porte fur repas; ainsi appellé, soit parce que un bât. gol star

Espagnols disent comme nous, faire affeoir les convives, comdezem banasta; tirer les paniers, me elles le sont encore chez nos

Aquel agent a bone ; lenibaries

Bancillon, petit banc. BANCO, bouta tout en banco; très-impropre. Mettre tout en train, donner le branle.

Dourke.

BANDI; Banni. = Bannir. pri bandi.

BANDIEIRO; Enseigne de choiou; une bosse au front, bouchon. Voy. Louniheiro.

BANDINO; La bistorte: plante des hautes montagnes, dont la racine est employée en certains animaux, tels que le médecine, comme un bon aftringent.

BANDOULS ; Volce. Voy. Balan . 1100 5b alec

BANELO, ou gafero; La grande autres animaux appelles, bêtes à mouerre blanche, offeau palmipede, on aquatique, de la grof- sent d'année en année en lon-seur d'une poule. En lat (larus, gueur & en grosseur. on gavia.) La banêlo l'a touca; il BANS; Bains d'eau froide,

faisir entre les mains de quel- lithermos; chaleur. qu'un , & non banir.

BANILIOU; Un cornichon, Fandâou. ou petite corne. = L'os du crâne des boufs, des chevres, &c. un bavard. Voy. Boulôfos. qui remplit le creux de leurs BANTAT; Vanterie. cornes. C'est le cornichon osseux BANU, banudo; Cornu, bête de ces animaux.

me entre les mains d'un fermier, le st. b. cornard.

Grande manne; en v. l. balesta. d'un locataire, &c. & non ba-

BANIMEN; Bannissement, ou condamnation à être banni hors du ressort d'une Jurisdiction.

BANKE; Diminutif de banc; tréteau de lit, de table à manger, de théâtre de bateleur. De la le les tables font des fortes de En espagnol, banassa, qui bancs, ou parce qu'elles en dérive du celtique, benna. Les étoient autresois entourées pour ne de deffus le bât. " moi sime en payfans ; cette espece de siege, . 2710 BANASTOW; Un mannequin , o moins ancien que les lits , a ptécédé les fauteuils , & même les 200 BANCAL; Plate - bande de chaises les plus communes.

BANKIÉ; Un baigneur, ou BANCILIOU. n. pr. en v. fr. maître de bains d'une fontaine thermale; & non, banquier,

BANO; Corne de bouf, de mouton, &c. bois de cerf, bois BANDELO, ou our houle. Voy. de chevreuil, &c. On dit, les cotnes poullent à cet agneau; & non, il commence à mettre des cornes. Au figuré, bano, ou bacausée par une chûte, ou par un coup

> Ce qu'on appelle le bois de cerf , le renne & le chevreuil , est d'une substance offense, & leur tombe chaque année : au lieu que les cornes des bœufs & cornes, font pérennes & croif-

a cu une arteinde de pareffe. d'eaux chaudes ; ces dernieres BANI 3 Terme de pratique ; appellées thermales , du grec ,

BANTAL, ou dayantaou. Voy.

BANTALÔFO; Un vantard,

cornue. Satyre cornu , ou en-BANIMEN; Saifie d'une fom- corné, haut encorné; & dans

BÂOU; Et selon l'orthographe ancienne & ordinaire, (qui repondoit à la prononciation, sans la rendre), Bau, au pluriel, imbécille.

BÂOU - BÂOU; Mots pour exprimer le cri du chien qui Merlin Cocaye dit en parlant de piscarrix.)

cet animal:

Fert inter gambas caudam, teftamque revoltans, Candentes ringit dentes, bou-bouque frequentat.

BÂOUBÊLO. v. l. & n. pr. Joyau. = Babiole.

BÂOUCADO; Jonchée de fleurs devant la porte d'une maî-

BAOUCAN, ou baucant. n. pr. en v. l. Cheval de petite

BAOUCHINAR , baouchinar-

do ; Folâtre.

BAOUCO; Du verdage : espece d'herbe graminée; foin groffier qui pouffe fur les taluts de terreins en pente & disposés en terraffe. La laiche est une espece de verdage, ou mauvais foin qui coupe la bouche des chevaux.

Le meilleur foin des prairies devient du verdage, dans les terres fortes & fans culture.

BAOUDAN, ou baudan. n. p. en v. l. Boyau, tripe. On dit les boyaux de l'homme, les tripes des animaux. C'est de baudan qu'ont été formés les termes françois, baudruche; feuille de boyaux, pour les batteurs d'or, & baudroyeur, ou l'ouvrier qui fabrique les cordes à boyau, ou de boyau.

BÂOUDANÂIRO; Tripiere. BAOUDANOS; Tripailles,

tripes de bœuf.

BÂOUDOMEN; Joyeusement. BÂOUDRAGO; Défordre. Le n. pr. bâoudran, ou baudran y a du rapport, & aura signisié, celui qui cause le désordre.

BAO

BÂOUDRI; Foulé, écrafé. BAOUDROI, ou galanga; Le baudroi, ou piéchetau ; poisson de la méditerrance sans écailles, baux, ou bâous; niais, nigaud, & qui a une large gueule. De là l'expression, gorjho de galanga; gueule-fraiche. = Large bouche bien fendue. Le baudroi fait un aboie. C'est à ce propos que très-bon potage. En lat. (rana)

BAOUFERO, ou valfero. n.

pr. lat. (vailis fera.)

BÂOUFÎGO. Voy. Boufîgo. BÂOUJHARIÉ, bâoujhun, bâoujhiêirado; Niaiserie, fadaise. = Vanite, vent. Dérivé de bâou.

BAOUJHO, féminin de bâou. = Cougourlo-bâoujho ; le potiron. Voy. Boutelio.

BAOUJHOULA; Bouchonnet un enfant , le cajoler. = Le porter, le mener, du lat. (bajulare,); porter un fardeau.

BAOUMELU , ou baoumat ; Creux , caverneux. Le loir fait fon nid dans le tronc d'un arbre creux. Ro bâoumelu ; rocher creux, ou caverneux,

BAOUMO, ou balma; Grotte, ou cavité naturelle des tochers. Il n'y en a guères que dans ceux de nature calcaire , les feuls dans les grottes desquels il se forme des congélations , des stalactites, des stalagmites; purs

jeux de la nature. Caverne & antre font plus du flyle foutenu. Baoumo de lapin; le terrier d'un

On dit en fc. la Ste. Baume : Chapelle dans une grotte formée naturellement dans le roc.

Du mot, baoumo dérivent les n. pr. baoume, & baoumelo; féminin de bâoumel; nom qui fignifioit, habitant de grotte; premiere habitation de l'homme & des animaux à portée des rochers caverneux, & qu'on a appellés pour cette raison, d'un mot grec , troglodites.

BAOURI; Précipice, frondiere, ravin profond & escarpé, creusé par des ravines, ou formé naturellement entre deux collines. = Abyme formé par un tremblement de terre, par une fouille fouterraine, &c.

BAOURÍCHO Vov. Boudiflo. BÂOUZAR, ou bauzar. v. I. Frauder, tromper. Báougádo; trompé. Bâouzants; fraudans.

1. Bar për nom Ananias ab na Safira sa moler, vendec 1. camp é baouzéc d'el prets cossabent la fua moler. (Vir quidam nomine Ananias cum Saphira uxore sua vendidit agrum & fraudavit de pretio agri conscia uxore sua.

BÂOUZELI; (Sen) St. Baudile : mais en tant que n. pr. St. Bauzéli.

BAOUZETA, ou bauzēta. v.

1. Dol, tromperie.

BÂOUZIA. v. l. Fraude. En v. fr bois die. En bâouzia de la lêi ; en fraude de la loi. On disoit dans les actes , fine inganno , fine bauzia.

Përqë maier mën no sufrets la bauzia? Pourquoi ne souffrezvous pas plutôt qu'on vous faste

tort ?

BÂOUZIOL, ou baufiol; Traitre, pernicieux, infidieux, perfide. Coffel baufiol; conseil

pernicieux.

Si alcuns hom dë tot lo poder dë la villa d'Alest manifest baufiol coffel als feinors d'Aleft donara, é për ocasion d'aqël, dan, o ancia në dëvënran : agël malvast conseiler sia tënguts lo dan é l'antta restorar ; é estiers âisso caia ë mërcë dël feinor. Coft. d'Al

BÂOUZIOZAMËN, v. l. (dolosè.) Ab lor linguas faziam baouziozamen; (linguis suis dolose

agebani.)

BAR, bard. v. l. Ces termes répondent au latin, (vir), affecté au fexe masculin; on n'en a point de propre en françois : le terme, homme se dir des deux fexes.

La banno ës criat për la fëmna; mas la femna per lo barô; (non est creatus vir propier mulierem, fed mulier propter virum.) Las femnas fio forfmellas à los baras ën aifo, co al fenhor; que les femmes soient soumises à leurs maris comme au Seigneur. El cap de tot baro, Crist; mas lo cap dë la femna, lë bar. Baros primers ëls frâirës ; (viros primos in frarribus. Voy. Barnajhë.

BAR ; Une dalle ; pierre plate , large & ordinairement cartée, pour carreler les églifes, les appartemens : c'est ainsi que le sont les rues de Florence, de Livour-&c. Un bar de Mus; une dalle du village de Mus. = Bar, ou pan de sabou; une table de favon, qui a comme les dalles ordinaires, environ trois pouces d'épaisseur sur un pied & demi carré de largeur, & du poids de 25 livres.

BAR, ou bart; Fange, limon. Bar, en françois; Civiere renforcée pour transporter la pierte

de taille fur l'atelier.

BARA; Bacler une porte; la fermer par derriere avec une barre. = Bara; Fermer, boucher. Më baras lou jhour; vous me bouchez le jour. S'ën faou bara lous iuéls ; il faut s'en confoler, ni plus penfer. Së bara l'eftouma ; se saisir. Cette femme le faisit, elle a un serrement de cœur au moindre contre-temps. A co më bare l'estouma; cet accident me causa un serrement de cœur , j'en eus le cœur serré.

On ferme une porte, une fenêtre; on bouche un trou.

Le terme, bara indique l'ancienne & probablement la premiere façon de fermer les portes, avant l'invention des serrures, au moven d'une barre en travers : ce qui se pratique chez les pauvres gens de la campagne, chez qui l'on trouve, plus que dans les villes, les vestiges des mœurs & des usages antiques.

BARABASTA; Tomber avec

BARACAN; Le bouraçan; ctoffe qui rejette la pluie.

B A R 69

BARACÂOU, ou crebo-cabals; Une voirie: lieu où l'on porte les bêtes mortes, les charognes, & les vidanges d'une ville.

BARADIS; Fermé, ou fermant. Pagné baradis; panier à couverele, ou pour ainsi dire, fermable. Coutel baradis; couteau fermant, ou pliant, qui est opposé à, couteau à gaine; l'Académie appelle nos couteaux baradis; des jambettes.

Nous avous, comme les Espagnols, d'autres noms terminés de même; tels que counfessadis,

pâouzadis, lëvadis, &c.

BARADÎSSO; L'action fréquente de fermer, d'ouvrir & de refermer. Aqêlo baradîsso fenira pa? Finira-t-on d'ouvrir & de

fermer cette porte?

BARADÜRO; Boucheture: fagots d'épines pour boucher les bords d'un champ, & en défendre l'entrée au bêtail & aux passans. Baradüro en général; toute forte de fermeture; & non, fermature.

BARAGNA; Garnir d'épines les bords d'un champ, ou la crête

d'un mur de cloture.

BARAGNÂDO, barâgno, rândo, ou bartiffâdo; Clôture faite de haies; une haie vive, un échalier, la premiere formée de plants enracinés de différentes épines. L'échalier est une haie faite de branches, de fagots liés, & autres bouchetures seches. En espal. brégna; haie.

BARAGNOU, ou baragnoun; Diminutif de baragno; petite

haie.

Les jardinièrs donnent le nom de brifevent à une espece de haie faite de glui, de bâtons de maïs, &c. soutenue par des pieux qui portent des perches en travers, pour mettre à l'abri de la bise les plantes hâtives qui commencent à lever.

BARAGNUÉ; Terme corrompu de bono gnué, ou bonne nuit. Exemple des changemens bizarses d'une, ou de plusieurs lettres en d'autres peu analogues.

BARAGÓGNO, popõou, roumêco, babâou, &c. Labête noire,
le moine bourrujêtres imaginaires
dont on fait peur aux petits enfans, & auxquels une certaine
antiquité, foutenue par des récits, donne du crédit auprès
des perfonnes simples & crédules.

Il.y a des baragôgues, ou des épouvantails de plus d'une espece : tel est, entre autres, celui d'une prétendue hérésie qu'on ne peut désinir, ni montret dans aucun livre, dont on n'a pu convaincre personne, qui n'existe ensin nulle part, & qui n'est qu'un nom fait à plaisir; ou plutôt une méchancete réstéchie, pour en imposer au peuple, pour décrier des gens de bien, par haine, par envie, par ignorance, par esprit de parti, & dont par ce même esprit on a peine de revepir.

BARAIRE. Voy. Debandire. BARAL, ou varal; Bruit, confusion, mouvement. Voy. Varal.

BARALE; Un barillet.

BARALE; Un capron, fraise des champs d'un rouge sale, ou soncé, ferme au toucher dans sa maturité, moins parsumée, moins délicate que la fraise ordinaire.

BARALI. n. pr. b. lat. (sbara-

lium); Baricade.

BARALIA; Entourer, ou clorre d'une palissade de bûches resendues, ou de barres de quartre à cinq pieds de long, & sertées entre elles. = Baralia. Voy. Varalia.

BARALIÉ; Un boiffelier. Voy.

Broukie

BARÂLIO; Palissade, telle que celle de l'article baralia.

BARAMEN d'eflouma; Crêvecœur, faisissement, serrement de cœur.

BARÂOU; Un barau. Un barau de vin: mesute qui change d'une ville à l'autre. Elle contient à Alais 27 pintes, où il égale un solide de trois pieds cubes & un tiers. Environ huit de ces baraux font le muid de Paris. De même qu'environ 4 baraux en font le demi-maid,

ou la feuillette,

BARÂOU, & baralê. Le baril, le barillet, à l'usage des journaliers, qui portent dans ces vaisseaux, sans aucun risque, le vin de leurs repas. En b. br. baras; baquet. Li parlas de bouto, vou respon de baraou; il tourne la truie au foin.

BARÂOU-LON. Voy. Boutêrlo. BARAT , baratel ; Fraude ,

dol, tromperie.

BARATA; Tromper, frauder. = Baratet ; tricherie. BARATIÉ; Fripon.

BARBACANO. v. 1. Fortin en forme de tambour, ou retranchement circulaire pour défendre une porte de ville, ou de

place forte.

BARBAJHOOU, ou gloujhou; La grande joubarbe, l'artichaut de muraille: plante rafraîchisfante vulnéraire, très-propre lotsqu'on l'applique en cataplas-me, à appaiser les douleurs inflammatoires de toute sorte d'abcès qui commencent à se former, ou à apostumer Es vér coumo de barbajhou; il est verd comme poireau. Du lat. barba jovis; barbe de Jupiter.

Il paroît, d'après les noms, barbajhoou, dijhoou, & bien d'autres, que jhoou étoit chez nous l'ancien nom de Jupiter. Ceux qui ont traduit le n. pr. mounjhoou par, monjoie, n'avoient pas fait attention à cette origine, ils auroient préféré le nom, mont-jove, ou monjo, comme plus propre. Voy. les

articles jhôou, & mounjhôou. BARBAJHÔOU; Le pe petit martinet : espece d'hirondelle , qui a tout le dessous du corps & le croupion blancs. Le reste du plumage est noir. Cet oifeau bâtit en torchis, comme l'hirondelle, mais dans des lieux peu accessibles : de plus, il ne laisse qu'un perit trou pour entrer dans son nid. Le martinet ; & non, cublanc, arrive en Languedoc environ vingt jours avant l'hirondelle. C'est (l'hirundo agrestis Plinii.)
BARBAL; Babil. Barbalia;

parler à tout propos.

BARBALIÉ, barbaliairë; Grand parleur. BARBASTA; Faire, ou tom-

ber de la gelée blanche.

BARBASTO , barbarústo , ou doubieiro; Gelée blanche. A fa de barbafto; il est tombé de la

gelée blanche.

Les Auteurs du Dictionnaire de Trévoux font le mot, frimas synonyme de gelée blanche, & le définissent ; vapeur condensée qui s'attache aux herbes ; il paroît cependant que l'acception la plus ordinaire de ces termes est, d'appeller gelée blanche, la rosée convertie en une espece de neige ; & en fecond lieu que, frimas est un terme génétique qu'on n'emploie guères que dans le style soutenu de la poésie; & que, lorsqu'on s'en fert dans la conversation, on l'entend des petits glaçons qui se forment sur le poil des chevaux, fur les cheveux, les fourcils des voyageurs. Enfin le frimas & le givre ont une confistance folide, & la gelée blanche ressemble davantage à de la neige.

Quelques Dictionnaires confondent austi, le gresil avec le frimas ; le premier cependant est un corps arrondi comme un grêlon qui ne tient à rien , & qui tombe comme la grêle; au lieu que le givre & le frimas, qui n'ont aucune forme déterminée, se collent sur un autre corps, & sont le produit d'une vapeur, d'un brouillard condensés. Le frimas en particulier, se dit des croûtes de glace for-mées sur les arbres des forêts du nord du royaume, & le givre en particulier, fait des

rinceaux de glace fur les vitres d'un appartement habité.

La barbafto forme fur les plantes une forte de barbe, d'où ce météore paroît tirer son nom

languedocien.

BARBATA, ou barbouta; Bouillir à gros bouillons. On le dit auffi du bruit particulier que fait le potage qui mitonne fur un fourneau.

BARBATA; Parler au hazard

& fans jugement.

BARBATAIRE ; Grand par-

leur , & difeur de rien.

BARBEJHA; Faire la barbe. Au figuré, l'evén barbëjha; nous lui avons eu du poil; c'est à dire, nous lui avons gagné fon argent. BARBËTO; Terme

nageur. Fa la barbeto; loutenir par le menton un apprenti nageur, pour l'empêcher d'enfoncer.

BARBIÉ; Nom que portoient autrefois ceux qu'on a depuis appellés chirurgiens : témoin cet ancien proverbe , viel mêjhë , jhoûvë barbie, e richë boutica ri; & cet autre, barbié piécadoux fâi la plago vërmënoufo.

Les opérations de chirurgie, qui alloient de pair avec celles de la barberie, n'étant pas aussi fréquentes que ces dernieres ; ceux qui les exerçoient prenoient leur nom de l'art qui les occupant le plus, leur donnoit plus à gagner, & que pour cette raifon ils n'avoient garde de dédaigner, dans un temps où l'on étoit moins glorieux qu'aujour-

d'hui.

La raison qui a dû engager à féparer de nos jours ces deux professions ; c'est que la chirur-gie , qui est devenue d'une toute autre conséquence pour l'humanité, que son ancienne compague est d'une si grande étendue, qu'elle demande un homme tout entier, pour y exceller dans une de ses parties, & pour y réuffir médiocrement dans toutes à la fois.

BAR

BARBOCHO; Un barbichon, diminutif de barbet. = Un chien

metif, demi-barbet.

BARBO-DIOU ; Priere fuperstitieuse dont le sens est impertinent & impie. Elle eft citée dans l'examen de conscience du Amila.

BARBÔLO; Vitolle. = Fraise, ou barbe de coq. Voy-

Galieros.

BARBOULIA; Bredouiller, parler d'une maniere peu dis-tincte & mal articuliée. De que barboulto ? Qu'est-ce qu'il bre-douille ? On n'entend pas ce bredouilleur.

BARBOUTI, barboutina barboutinëjha; Marmotter, patler entre les dents & à part soi-Marmotter ses parenôtres. Chuchoter à l'oreille; & non chuchuter. En ital. barbatare.

BARBOUTINOMEN; Bredouillement, marmot ement.

BARCADO; Une batelée. BARCO; On appelle, bac un grand bateau plat qui sert à passer une tiviere avec des voi-

BARD; Boue, limon, bauge qu'on emploie au lieu de mortier dans les lieux où la chaux

est rare.

BARDA; Carrelet une chambre avec des dalles.

BARDA; Barder, ou mettre la barde, on la bâtine à un cheval, ou à un âne. = Barder

une volaille pour la broche. BARDA, bardassa; Plaquer, ou jeter contre. Së barda la teste për las parës; se donner de la

BARDISSA, ou barda; Enduire de boue , espalmer , ou calfeutrer les fentes, les joints des ruches à miel, avec de la glaise, ou de la bouse de bœuf.

BARDO; Une barde, une bardelle, une bâtiere, une bâ-tine. Ces différens synonymes sont de différentes provinces françoises, & sont eux-mêmes très-françois dans celles où ils font en usage des que la Capitale, ou fes environs n'en fournissent point d'autre.

BARDOC; Le bondon d'un

tonneau.

BARDOÛLIO; Trouble, division , diffention.

BAREJHA; Mêler, mélanger, joindre avec. = Se condulre, gouverner.

BAREJHADIS; Mêlange, De là l'expression. A barejho; pêle-

BARENC; Abyme.

BARES. n. p. en v. fr. Bigaré, bariolé de différentes couleurs. Barés étoit l'ancien nom des Carmes, dont la robe étoit ainsi bariolée, lorsque St. Louis les amena de la Terre-Sainte en France.

BARGA. Voy. Barjha.

BARGAIRE; Un chanvrier, un broyeur, = Un babillard. BARGATIÉ. Voy. Manjho-

favos.

BARGAZOUS; Saifon où l'on

broie le chanvre.

BARGUN. Voy. Barjhilios. BARI, lou bari coumu ; Le mur de ville, dans le b. lat. vara, ou barum; enceinte, ou baricade faite avec des poutres, ou des barres posées à plat l'une fur l'autre : premiere enceinte des villes (ou plutôt des hameaux qui devinrent villes) dans les temps où tout étoit couvert de forers. On dit dans la fuite, en latin de ce temps-là, barium, pour mur de ville fait de barres, ou poutres.

On ne donne point en Provence d'autre fignification au mot bâri ; comme il paroît par le proverbe. A bari bas, escalo noun faou , & les expressions. Sâouta lou bâri, së jhita d'âou bari, lou miliou bari de la vilo

ës la pes.

BARI est pris austi pour fauxbourg. Cependant, lorfqu'il est nom propre d'une rue, l'on doit dire, il loge au bari. La BAR

rue du bari; & non, la rue du rampart; terme qui n'est applicable d'ailleurs qu'aux muis d'une ville de guerre.

BARICO, ou barielo; Un baril, une caque aux anchois. Uno barico de bonos anchoios; un baril de bons anchois. On se fert des barils à anchois pout les chapelets de nos puits à

toue. Barique, en françois, est un tonneau qui contient trois muids de Paris. Le terme tonneau dit ordinairement un rapport à une certaine meiure de liquide que le tonneau contient, ou qu'il peut contenir : au lieu que, futaille est un vaisseau de cette espece, sans aucun de ces rap-ports. Voy. Fústo.

BARIÉ, ou vělié; Bafcule de puits de campagne; qui est un levier de la premiere espece.

Dérivé de bâro.

BARJHA, barga, ou cacha; Brifer, broyer, ou broquer le chanvre. Au figuré, babiller, jabotter, It. fam. Barjha coumo la belo jhano ; babiller comme une commere.

BARJHALADO, ou mëndits ; de la bisaille; mêlange de paumelle, ou escourgeon, avec de la vesce par égales portions ! mêlange qui donne un pain groffier & indigeste.

BARJHAOU, ou barjhaire;

Babillard, grand causeur.

BARJHEIRÎZE, ou barjhâiro; Une broyeuse, une chanvriere, une brifeufe. Elles brifent à diverses reprises leur botte de chanvre ; laquelle étant dépouillée par ce moyen des plus grandes chenevotes, commence à devenir une poignée de filasse, que la broyeuse acheve de nettoyer avec son espadon de bois.

BARJHETOUN. n. pr. Vey. Barjhilios.

BARJHÎLIOS, bargun, barjhëtoun, ou ëstëlious; Chenevotes : débris du chanvre brife, ou espadé, ou fait des allumentes avec les plus longs bâtons de chenevotes, Fio de barjhilios; seu de chevenotes, feu de paille.

BARJHOS, bårgos, bargadoûiro; Une broie, une banc à broie; une brifoir, une maque : sinftrument pour rompre le chanyre roui & feché.

La maque est composée de deux mâchoites, l'une inférieure & immobile, qui fait partie du bane; l'autre, supérieure & mobile, que la broyeuse tient par un manche pour la faire jouer.

BÂRJHO; au figuré, Babil. N'a paqë dë barjho; elle n'a que du babil, ce n'est qu'une cau-

scuse.

BARLAC; Un gâchis d'eau

qu'on a répandu.

BARLACA; dérivé de barlac. Mouillé, tout trempé, percé jusqu'aux os par la pluie. Foughé be barlaca; il sur bien saussé;

ou sauce, ft. fam.

BARNAJHË; Fouillis, embarras, = Hardes, meubles entaffés fans ordre & hors de
place. Lëvas tout aquël barnajhë;
ôtez de là tout ce fouillis.
L'oustaou ës tou plë dë barnajhë;
la maison est pleine d'embartas. = Fa barnajhë; faire du
désordre.

BARNÂJHË. v. l. & en v. fr. Barnajhe, dit par corruption de, barounājhë, ou baronage; l'ordre des barons, ou de la haute nobleste. = L'équipage d'un

grand Seigneur.

Nos Rois appelloient barons leurs vassaux immédiars qui tenoient le premierrang dans l'Etat.
Le terme Baron, dérivé de bar,
signifioit, houme. Le Roi disoit
indifféremment, mon homme,
ou mon baron; les sils de France
se trouvoient honorés de ce titre. C'est de Baronage qu'a été
formé par corruption le n. pr.
Betnage.

BARNIÉ. n. pr. dit par fyncope de, barounié, baronie.

BARO; Barre : d'où dérivent comme de leur racine , bara , baradis, baradûro, barou, bari, baroul, ou bëroul, baroulia, ou bëroul, baroulia, ou bëroulia, barleo, baradie, baralie, barriere, un barreau, le batteau, barriere, un batteau, le batteau, barrierede, embarras, embarrafer, &c. &c. On dit d'un capricieux, ëntravëssa coum'uno baro dë pôrto; & jouer aux barres, & non, à barre. = Bâro. Voy. Fâsso. Baro dë porto. Voy. Ëspêncho.

BAROU; dininutif de bâro; bâton de chaise. = Travetse; ou perche qui sert à soutenir les tables des vers à soie; & qui porte elle-même sur les chevilles des montans, ou pieds droits. = Barou; boulin; perche posée horizontalement, qui soutient

un échafaud de macon.

BAROU; Pustule qui vient au visage. = Trou de ver par ou s'ensuit le vin d'un tonneau.

BAROUL; Autre diminutif de baro; un vérouil, qui n'étoit aurrefois qu'un boût de baton, ou de petite barte. Voy. Bëroul.

BARQULIA. Voy. Bêroulia.

BARQE; Un baclet, un bachot de passeur de riviere, ou d'un pêcheur. On dit sur mer, un canot, un esquif, les uns & les autres beaucoup plus petits qu'une, chaloupe.

BARQÉTO; Un petit bateau. = Une barquette; est-pece de gauste, en stotme de gondole, ou de petit bateau. = Barqueto d'ésclo, ou graze; ta-

lon de sabot.

BARQIÉ; Un passeur de riviere, un batelier, le maître; ou le patron d'un bac.

BARTABELO, Voy. Cadhoulo. BARTABELA, ou cadhoula;

Fermer au loquet.

BARTAS; Un hailler: buisson épais, tousse de sonces, ou d'épines. Ce lievre s'est sauvé parmi les liaillers. Au figuré, on dit d'un homme qui se trouve bartassës.

Au temps du Poète du Bartas, qui (pour le dire en pafant) étoit fûrement originaire de nos Provinces métidionales, comme fon nom en fait foi, on n'étoit pas dans l'ufage, comme aujourd hui, de défigurer fon nom, pour le mettre en françois; car il se seroit fait appeller, M, du Hailler, ou de Buisson.

BARTASSÂDO; Grande touffe

de buissons.

BARTASSĒJHA; Terme de chaffe; quêter, ou chercher un lievre. Un Epagneul qui quête bien. = Bartafsējha; remuer au milieu d'un builfon, ou d'un hailler.

BARTASSOU; diminutif de

BARTISSADO. Voy. Bara-

nâdo.

BARULA, ou rulla; Rouler, courit, roder. Li faghé barula lous êscaliés; il lui fit sauter, ou rouler les montées.

BARULAIRE; Un vagabond. BARUTA, ou barutela; Bluter la farine; dérivé de bâro.

BARUTEL, bacélo, ou taravel; Un claquet, ou traquet de moulin : instrument qui marque par le bruit qu'il fait à chaque tour de la meule, la lenteur, ou la vîtesse de celle-ci. = Barutel, un bluteau; dérivé de baro.

Au figuré, barutel; Un babillatd éternel. Aco's un barutel; c'est un viai claquet de moulin; ou bien, la langue lui va comme un claquet de moulin.

BARUTELA; au figuré, Brailler, ou parler haut & mal. BARUTELÁ!RE; Un bluteur

de farine. = Un braillard.

BARUTELLEIRO, ou barâro;
Une blutoire; grand coffre qui
renferme le bluteau; dérivé de
bâro, comme les quatre précédens.

BAS, dë vi âou bas; De la baissiere, du vin au bas.

BAS, un de-bas; Un rez-de-

chaussée.

BASSAC, bouta d bassac; Mettre à bas, mettre en désordre, ou sens dessus-dessous.

BASSACA; Cahoter. On dit, les cahots & le cahotage d'une voiture; & non, le cahotement. Les cahots font les fauts que fait une voiture fur un chemin raboteux. Le cahotage font les mouvemens fréquens qu'on éprouve, caufés par les cahots.

Les cahots font bons pour la fanté. Au contraire, les branles d'un carrosse, ou d'une littere, & le tangage d'un vaisseau, donnent souvent des maux de

cœur.

BASSACA; Ballotter.

BASSÂCO, ou marfêgo; Une paillasse de lit; la toile, ou le fac de la paillasse. La paillasse fait pattie de la basse garniture de lit. En v. fr. bassaque. Ce terme est corrompu de bissa, ou double sac, de même que le fr. besace.

BASSÉGOU de poufaranco; Le brancard d'un puits à roue : longue barre, ou lévier, auquel on attele un cheval, pour tourner la roue. Il est fixé à l'axe vertical de la lanterne.

BASSI. Në coum'un baffi dë barbie; Net comme une perle.

BASSIBIÉ; Le berger en second d'un troupeau de brebis, sous les ordres, ou l'inspection du

maître-berger.

Dans les grandes fermes de campagne, où il y a un nombreux troupeau de bêtes à cornes, il y a un berger en chef appellé majhouraou, qui a infpection fur les différens troupeaux, & fur ceux qui les gardent : en fecond lieu, le baffibié, ou celui für qui roulent la garde & les détails du troupeau des brebis : troifémement, le couaffier, ou berger des agneaux appellés, bédigos; & enfin, le

cabrie, ou chévrier , & differens, goujhar, ou aides de berger. BASSIRIO; brebis qui n'a pas

porté.

BASSINE. v. l. Et nom d'anciens soldats qui portoient un chapeau de fer , en forme de baffine, & qu'à cause de cela on appelloit, des Baffinets.

BASSINIÉ; Un quêteur.

BASSINO, ou casseto; Une cuiller à seau : ustensile de cuisine, qu'on nomme dans quel-ques Provinces françoises, une coussole. Bassine en fr. est un grand bassin de cuivre à deux anfes, qui fert aux Apothicaires & aux Confiseurs.

BASSÎOUS, ou vafstous, ou bëdigafsës; Vaffivaux, ou agneaux

d'un an. Voy. Bëdigas.

BASSO COUR ; Une cour , ne basse-cour. Le terme lanune baffe-cour. guedocien se dit de l'une & de l'autre; ce qui est une occasion de les confondre fréquemment en fr. Une cour est, à la vérité, un terrein enfermé de murs, & à découvert comme la bassecour : mais la cour fait parrie d'un logis ou d'un hôtel, & de leurs commodités : au lieu que la basse-cour sert au ménage de la ville, ou de la campagne, pour les bœufs, les moutons, la volaille, les outils de labour, le fumier, les pailles, &c.

BAST; Durillons. Voy. Couiffis. BASTE, Se rend selon les circonstances par , plut à Dieu , j'en ferois bien aise, je serois

fort heureux.

. *

Baste en françois signifie , passe pour cela, j'en suis con-

tent.

BASTEJHA; Porter le bat. Et l'on dit du bat lui-même, bafrejho bë; il est bien affis fur le dos du mulet.

BASTI. Caou m'a basti un couqi coum'aco? Qui m'a amené un coquin comme cela?

BASTIAN, n. pr. Sébastien.

BAT

BASTÎDO; Bâtiment, maifon bâtie. = Maison de campagne, ou bastide; telle que celles des

environs de Marseille.

On appelloit au XIII. fiecle dans notre Province, bastida, les villes nouvellement bâties ; entre autres celles qu'Alphonse de Poitiers, & la Comtesse Jeanne sa femme, firent construire dans leurs domaines; c'est ainsi qu'on disoit, la bastida de Villa-Franca en Rouergue; la bastida de Ste. Foi, de Solminiac, &cc.

BASTISSO; Un bâtiment; & non , une bâtisse. On dit , un atelier , lorsqu'on est après & faire batir. Je vais à l'atelier voir travailler les maçons. dimo la bastisso; il aime à bâtir. Fdi uno belo bastisso; il fait une belle maison; & si c'est un ouvrage public & considérable, on dit on construit un bel édifice.

Bâtisse est cependant françois; lorsqu'on entend par ce terme l'état, ou l'entreprise d'un bâtiment, quant à la maçonnerie : exemple. L'emplacement de ce bâtiment coûte tant, & la bâtisse, ou les frais de bâtisse, tant.

BASTOS, ou panels; Les basques d'un habit, d'un corps de jupe ; les basques de devant , ou de la poche; les basques de

derriere.

BAT. Duber de bat-en bat , ou duber de bat. en goulo; Tout battant ouvert, ou entiérement, & des deux battans.

BATACLAN, ou frusqin; Ce qu'une personne a d'argent &

de nippes.

BATACO. Voy. Galarastre. BATADOU; Une hie, ou

demoiselle de paveur.

BATAKÎOULO; Selle, ou caste cu. Douna la barakîoulo; donner la selle : ce qui se pratique en faifant donner du derriere à quelqu'un fur une fellette, ou fur une pierre. S'es douna uno bono batakioulo ; il s'est donné en tombant un terrible

calle-cu.

Ceux qui par jeu retirent une chaise derriere celui qui étoit prêt à s'y affeoir, lui font donner fur le carreau un casse-cu, dont on a vu des personnes moutir presque subitement, ou ne faire que languir le reste de leur

La selle est en Lombardie le fupplice des banqueroutiers, & la pierre sur laquelle on les fait tomber en les hissant & en les lâchant de fort haut (au moyen d'une corde & d'une poulie),

est appellée, pierre d'ignominie. BATALI. Voy. Matable. BATALIA. Voy. Abatalia. BATALIA. ; Clabauder, ba-

varder ; ou se répandre en longs propos qui ne concluent rien. BATALIAIRE; Bayard, ba-

billard.

BATAN; Maillet de moulin à foulon. = Claquet ou cliquet de moulin, à farine.

BATANAIRE; Un foulon. BATEDIS; Un panari. second a de panari elt bref.

BATEDOU, ou bacel; Battoir de lavandiere.

BATEGA; Trembler, friffon-

ner , palpiter. BATËIRE ; Batteur de laine. BATËJHA ; Un baptême , un convoi de baptême.

BATEJHALIOS; Un convoi de baptême , la fête qu'on donne

à cette occasion. BAT-EN-GOULO, oubadaou.

Voy. Bat.

BATESTO; Une rixe, batterie où il y a des coups donnés.

BATÎOU; Tout battant ouvert. BATO; Le pied , la corne du pied des bœufs, des brebis, des pourceaux, &c. Le sabot du cheval, de l'âne, &c. vira bâtos; trépasfer.

La batte en françois : inftrument pour battre une allée , pour affermir un corroi de mortier-Labatte-beurre avec quoi on bat la crême , pour la condenser & la convertir en beutre, est construite comme la batte précédente.

BATOUL, ou borlhë; Bot-gne. = El batoul; œil poché. Les yeux sont pochés par un coup; ils font battus par maladie, par indisposition. = Iôou batoul; œuf gaté.

BATRE; Étalage. Faun gran bâtrë; faire un grand étalage. Cette bourgeoile porte un aussi grand état qu'une femme de qualité; fâi un can bel-bâtre.

BATUDO; Terme de chasseur; une battue : l'action de chasser dans une certaine étendue de pays. = Batudo , terme de pêcheur. Voy. Fialas.

BATUDO; Terme de tireur, ou fileur de foie; une battue, ou la quantité de cocons mise en une fois dans le baffin, & remuée avec le balais à battre.

BATUDO; Terme de journalier, une séance de travail.

On dit en fr. la battée d'un cardeur de laine , d'un matelassier & d'un relieur ; ou la quantité de laine, ou de feuilles que ces artifans battent à la fois.

BATUMA, ou preferi; Enduire. en ital. abitumare. en espgnl.

abërunar.

BAVA ; Baver, au figuré bava lou roûjhë; avoir la bouche ensanglantée. Të farâi bava lou roûjhë; je te casserai la gueule,

BAVADO . ou anflë; Un foufflet , & dans le ft. b. une

mornifle.

BAVO. Tendre coumo de bavo; Tendre comme rosée : c'est ce qu'on dit des alimens d'une grande tendreté (plutôt que d'un grand tendre.) Lous nougalious fou pa ëncare që dë bavo ; les cerneaux ne font encore que de la morve. Lou bla ës ëncaro ën bavo; les épis de bled sont en lait.

BAZAC, ou bazat; Rien, néant. Bouta à bazac; détruire de fond en comble. = Mettre en défordre, en confusion.

BE, ou pla; Bien, qu'il ne faut pas prononcer bén; comme lorsqu'on dit, 'c'est fort bén; au lieu de, c'est fort bien. S'ën manco bë; il s'en faut bien; & non, bien s'en faut; quoiqu'on dise très-bien, tant s'en faut. Ou fazié për un bé; il le faisoit

à bonne intention.

BË, Bës; Biens, possessions, richestes. Un bë dë dous coûblës; une ferme de deux charrues. I-a mâi dë bë që dë jhëns; il y a plus de biens que de vie. Un zâou a dë bë âou sourël; un tel a pignon sur rue. L'ëspousë ëmbë sous bës è drës; il l'épousa avec ses droits: ce qui signise ordinairement avec rien.

BË-A-BA; L'Abécé, la Croix de par Dieu, l'Alphabet où l'on montre à connoître les lettres, à les épeller, à les assembler, &

à lire.

BÉBO, troûgno, ou pot; La lippe: große levre inférieure de ceux qui sont lippeux. On rend bébo, par moue; lorsque c'est par humeur qu'on avance les levres. Fa la bébo; faire la moue, ou le cul de poule; comme il arrive aux enfans qui boudent. Ouncha las bébos; manger quelque chose d'apprêté en gras, ou à l'huile.

BEBO. Voy. Magna.

BECA; Becqueter. pr. besté; donner des coups de bec. =
Prendre la becquée. Bien des Auteurs disent dans ce sens, becquer & bécher; ce qui est différent de bêcher;, ou labourer la terre. = Bēca; becqueter, ou picoter des grains de raissin sur la grappe. Vēndrié bēca din la man; il est si familier, qu'il vous viendroit manger dans la main: on le dit en mauvaise part des personnes peu respectueuses. =
Bēca; pincer par des paroles de raillerie.

BEC

BECÂDO; La becquée que les oiseaux portent à leurs petits, qui en la recevant trémoussent de l'asse. = Bëcâdo; un coup de bec. Au figuré, sarcasme, raillerie.

BËCADÛRO; Un accroc: déchirure causée par un clou, ou quelqu'autre chose où l'on

s'accroche.

BECÂJHË; Un herbage, un pâturage; herbe qui repousse après le regain d'un pré. Acheter un herbage; on l'appelle dans nos provinces; herbe d'hiver: quoique les vrais termes soient, herbage ou pâturage.

Le Dictionnaire d'Agriculture dit, qu'en empêchant les beftiaux de paître les prés en hiver, on en retire un foin triple de ce qu'on en retireroit en pâturage. On appelle aussi herbages, les prés qu'on ne fauche jamais.

BECAR; Le goujon: petit poisson de riviere peu délicat, & pour lequel le héron de la Fable ne daigna pas ouvrir le bec: il ne pete pas au-de-là de deux onces. Il a le dos racheté de noir. Il lui pend un batbilon charnu de chaque coin de la gueule, en lat. (pobio.)

la gueule. en lat. (gobio.)
BECARU, ou bëcharu; Le
Phœnicoptere, ou le Flaman:
oifeau aquatique, d'un plumage
blanc, & dont les aîles font d'un
beau couleur de rose; ce que le
nom grec Phœnicoptere désigne.
Quoique d'une médiocre grosfeur, il a environ cinq pieds de
hauteur, étant porté sur de longues jambes, & ayant le corps
surmonté d'un long cou. Il est
Africain, & cependant assez
stéquent sur nos côtes.

BECHAR, ou bigo; La binette, houe fourchue: instrument de vigneron pour biner les vignes; c'est une matre à deux

pointes.

BECHIC; Chagrin, mélancolie, mauvaife humeur.

BECHIGOUS; Fantasque, ca-

BECILHAR. v. l. Avoir envie de dormir, s'endormir, lat. (dormitare.) No bëcilha; il

n'est pas endormi.

BÊCO: Nom qu'on donne aux enfans en leur adressant la parole; ce qui revient à, mon fils, mon enfant. ôou beco cal pa ana san bîtë; holà mon petit, il ne faut pas aller si vîte.

BECO-FIGO; Un bec-figue. BECUD; Qui a le bec gros & pointu. Au figuré, babillard qui a du caquet, raisonneur. Es uno becudo; elle a bon bec, elle a la langue affilée.

BECUD; Pois chiche.

BÉ-D'ÂOUCO ; Terme de boucher; la semelle, qui est une des tranches du cimier. Voy. Môlo.

BEDE, ou tëdë; Petit-petit : terme de berger, pour appeller fes moutons.

BEDEL; Un bedau. = Le

boyau gras.

BEDELO, ou vëdêlo; Une genisse. BEDIGAS, bëligas, anoûjhë, bërtifsë, ou bourëc; Mouton, ou agneau d'un an, qu'on appelle en Berri, un vassivau. = Bedigas, au figuré; bon homme, bonne pâte d'homme. Bëdigasso; bonne personne, sans fiel. Aco's un bëdigas; c'est la brebis du bon-Dieu. = Bëdigas est aussi un terme de commifération. Aqël paourë bëdigas; ce pauvre homme. C'est le poverazzo des Italiens.

BEDÎGO; Un agneau, une brebis d'un an, ou une vassive. = Bëdîgo; brebis maigre, malingre, ou écloppée, qu'on fait paître à part dans de bons pâturages. C'est ce qu'on appelle en Berri, une herbeline. Ainsi c'est mal régaler quelqu'un, de lui fervir d'une bedigue , ou herbeline.

BEDIN-BEDOS , berlingaou , ou rabidot ; Le jeu des offelets, très-connu dans l'antiquité, & représenté dans une des peintures d'Herculane. Jhouga à bedinbedos; jouer aux offelets. Voy. Rabidot.

BEDÎOULO; Une gobille : boulette de pierre, ou d'argile, avec quoi les écoliers jouent à

la foffette-BEDIS, bedisso, ou amarinas; Le bourfaut, le marfaut, ou marfaule. Voy. Amarinas.

BEDIS; Scions d'ofier, dont on fait les cages. = Un gluau. BEDOS, bedoffo; Begue.

BEDOS; Forain, ou qui n'eft pas du lieu, b. lat. (bedo-

BEDOÛSSO. Voy. Bêfclê.

BEFI; Pâle, bouffi. = Difforme, laid, défiguré. Farias vëni lous cas ën bêfi ; vous feriez enrager un Saint. Dérivé d'ëmbefia, & figure tirée de la grimace que font les chats irrités.

BEGADO, vēgādo, fēgādo; Fois, une fois. D'abēgādos; quelques fois, de temps à au-

tre. du lat. (vices.)

BEGHI; Une têtiere d'enfant: coiffe de toile pour les enfans nouveaux-nés. = Béguin qu'on met par-dessus la têtiere, & qui est ou d'étoffe ou d'une toile forte. On appelle aussi têtiere, la courroie d'une bride, qui en soutient le mords & les rennes.

BEGOS; Espece de gesse. BEGOULA; Gueuler. Le proverbe dit. An lous cars on apren, sodis, à bëgoula; on apprend à

heurler avec les loups.

BEGUDO ; Raffraichissement, un coup à boire. D'aici agi i-a uno bôno bëgûdo; il y a d'ici-là de quoi avoir soif, ou assez de chemin pour boire un coup.

BEGUDO; Une bégude bégude d'un tel endroit : bouchon, ou petit cabaret de campagne, où les voyageurs se raffraichissent en passant.

BEI; Aujourd'hui.

BEIRA. v. l. Couchette, lie de repos. (Grabatum.) Els leits, é ën las bêiras ; (in lectulis & grabatis.) BEISSA, baiffa. v. l. FouBEL

lon. b. lat. (baiffator.) BEIT; Vide, qu'on écrivoit il n'y a pas long temps, vuide; ce qui induisoit en erreur les provinciaux qui ont peu de fecours pour la prononciation. Pareille réforme seroit à desirer pour la très grande partie des lettres muettes; telles entre au-tres que les lettres doubles, dont on n'en prononce qu'une.

BÊJHI, bêjhio; Vide. Voy. Bêit. Las malaouties s'amaffou din lou cor për estrë tro plë, pu lêou që për estrë tro bejhis.

BEL, bêlo; Grand, grande, ou de belle taille. Sou bels coumo paire & maire; ces enfans, ces oiseaux sont drus comme pere & mere. S'ës fa bel; il a grandi. = Es bêlo ; elle est fort avancée dans sa grossesse. A bel

tira ; fans ceffe.

Bel, en françois, s'emploie devant un substantif qui commence par une voyelle, ou par une h, non aspirée. Un bel ange, un bel homme : autrement on dit, un beau spectacle, un beau ftyle , &c. C'est ici ou provinciaux prennent le change , en difant par ex. un bel spectacle.

BELARÔIOS ; Des bijoux. Më moustrë toutos sas belarbios; il m'étala tous ses bijoux.

BELEJHA, ou elioussa; Faire des éclairs, ou éclairer. Voy.

Eliouffa.

BELÉOU; Peut-être. Bëlêou-o; peut-être que oui, cela peut être, il y a apparence. Bëleou o! est-il possible! C'est selon le ton & les circonstances que bëlêou - o prend ces différens sens.

BELET. Voy. Eliou. Un de nos Poëres appelle Socrate; lou bëlët d'as sajhës. = Aco's lou bëlët; c'est l'homme qu'il faut pour faire, telle fottife.

BELEZOS; Illusions. Fa dë belezos, ; Faire illusion. B E L E Z O S ; Parures.

BELICOCO. Voy. Picopoûlo. Bělicoukie. Voy. Fanabregou.

BELIGAN, ou briban. Voy. Pëlican.

BELIGAS; Un vaurien.

BÉLIO. Voy. Ave.

BELO, bêlos. A belo brafsado; À foi de corps, à brasse-corps. == Bêlos, au pluriel, marque répétition dans les expressions suivantes. A belos boulegados; par troupes. = Par épaulées. A bêlos fës; par échappées. A bélos palados; pelletée, à pelletée. A bêlos vēngūdos; par accès, par flots, par saillies. A bêlos troupelados; par pelotons. A bêlës un , a bêlës dous; un à un, deux à deux. Lous ëntëravou à bêlës fieis, à bêlës dés; on les portoit en terre six à la fois, & jusqu'à dix à la fois.

BELOT, masculin de bëlôto; Enfant qui a quelque beauté.

BELOUN. n. pr. Formé par fyncope d'Isabeloun , diminutif d'Isabeou. En fr. Babé, Isabeau, Ifabelle.

BELUGA , bëlughëjha ; Étinceler , briller , pétiller. Au figuré , tout li belago ; il est tout pétillant d'esprit, ou de gentilleffe.

BËLUGAN; Le grondin : poisson de la méditerranée.

BELUGHE; Vif, leger, fringant, pétillant, sémillant. Ce dernier du ft. fam. selon l'Acad. BELUGHIÉ; Une fourmillere.

BELÛGO; Étincelle, bluette, flammeche : ce dernier se dit des étincelles qui dans les incendies s'élevent fort haut.

BELVEZE, ou bêlbeze, mirobel, mirabel. n. pr. & fynonymes des mots françois, Beauvoir, Beauregard, Mircbeau, Bellevue, &c.

BEMI; On dit un Boheme quand on parle de quelqu'un d'un teint bafané, ou olivatre, ou des gueux errans par troupes qui disent la bonne aventure. = Et Bohémiens, ou les peuples du Royaume de Boheme.

BÉMIATALIO ; Troupe de

boemes; des bandits, un tas de

BËNÂJHË; Bénit, heureux. Bëndjhë që së coufesso! heureux qui avoue sa faure!

BENARI, ou bënouri; Un

BENAVONDAR. v. l. Suffire. Bënavonda à dia sa maleza; (sufficie diei malitia sua.)

BENDA uno rôdo; Terme de forgeron; embattre une roue de voiture, y appliquer ou y clouer la bande de fer.

BENE, n. pr. Diminutif de Bénoit. De là l'expression françoise, un bon benêt.

BENIZET, bënazët, bënëzëd, bënezit; Bënit, en v. ft. benoit, en lat. (benedidus.) Benëzet elt le nom d'un Saint d'Avignon. Benoît n'est devenu n. pr. que lorsque son ancienne signification est devenue hors d'usage. On disoit autresois la Benoite Trinité, notre Benoit Seigneur; & la plante appellée benoite, ou béate par excellence, ne sur ainsi nommée qu'à cause de se vertus.

Au surplus, on appelle bénit ou bénite, les choses sur lesquelles la bénédiction du prêtre a été donnée avec les cérémonies ordinaires. Le cierge bénit, l'eau bénite, &cc. & non, béni, bénie,

Le participe béni, bénie, a toutes les autres fignifications de fon verbe. Le peuple béni de Dieu, vous êtes benie entre les femmes, &c. & non, bénit, bénite.

BËNHËBUC. v. l. Béelzébuc. BËNODÎSSÎOU. A Paris on dit, je vaïs au Salut; au lieu de, a la Bénédiction. Il est vrai que le Salut n'est pas toujours joint à la Bénédiction du Saing

Sacrement.

BENTÂDO; Coup de vent,
fouffie de vent.

BENTEJHAT, ou vëntëjhat; Venté; ce qui a du rapport avec de n. pr. bëntajhol, ou vëntajhol. BENTORIO ; Tourbillon ; bouffée , ou coup de vent impétueux.

BENTOULA; Lâcher un vent. BENURA, bënurado, ou bën-oura, bën-ourado; heureux, heureuse, bien heureux, bien heureuse; ce qui signifie, qui a une bonne heure, ou qui l'a eue.

BÉNURA; Rendre heureux. BÉOUL'AIGO; Un hidropote, un absteme, ou qui ne boit que de l'eau, & mot à mot,, un boi-l'eau.

BÉOU-L'ÔLI; Le chat-huants Voy. Dâmo. Ne prononcez pas le cha-tuant; par où l'on enrendroit le chat qui tue, mais le chat-huant l'h est aspirée.

BÉOURÉ, ou blouré. Mous foulies bevou l'aigo; mes foulies percent l'eau. Béouré d'as iuel; manger des yeux, couver des yeux. Un avuglé i béurié : un aveugle y mordroit. Fénno që noun manjho, lou béouré la mantén; à petit manger, bien boire.

BEOURÉ, ou beuré. v. l. No maniec ré, ni no bec; (non manducavit, neque bibit.) Mania é beu; il mange & il boit.

BÉQI; Souci, chagrin. BERÂOU; Prune de Monfieur, espece de prune.

BERBEKIN; Un villebrequin; outil de menuisser.

BERBENO; La vervaine; plante qu'on mettoit autresois fur les Autels des facrifices. Elle est employée pour les points de côté. Elle fait transpirer la pattie, lorsqu'on l'y applique toute chaude en cataplasme.

BERBENO; Une vertevelle : anneau qui affujettir un verrou dans quoi on le fait couler.

BERCA, ou *embrouifelat*; Ébréché. Couteau, fayance ébréchés. On dit, égueulé pour un pot, une cruche; une bouteille, &c. dont la patrie supérieure,

on le goulot est casté. Pënchë bërcado; un peigne édenté. Lorsqu'on parle d'une breche faite à une piece de menuiserie, à une pierre de taille, Bërca se rend par, écorné.

Le tranchant d'un couteau dout la trempe est trop aigre est sujet à être ébréché. Il ne fait que se reboucher lorsque trempe est foible, ou nulle.

BERCADÛRO, on bêrco; Breche, écorne, ou écornure d'une pierre, la breche d'un couteau.

BERCO-DEN ; Un brechedent celui ou celle à qui il manque une, ou plusieurs dents fur le

devant. Cette fille eft breche-dent. BÉRDAOULO; Le verdier . vifeau.

BERDUFÂLIOS. Voy. Bour-

difálios. BERE; Chapeau de laine tricoté, plat & à bord très-étroit des payfans de la Gascogne propre. = Bërë, ou bërëto; calotte

d'enfant, bonnet de femme. BERE. Voy. Veri. BEREGNAIRE; Vendan-

BËRËGNO; Vendange. =

bërëgno. Voy. Bëzëgno. BERËNOUS. Voy. Vërinous. BERGANDEBOS; Brigand.

BERGAR. v. l. Frotter. Bergants ëls mas; (confricantes ma-nibus,) [les difciples] frottant [les épis] dans leurs mains. BERI; Un ignorant.

BERICOCO, ou bêlicôco. Voy.

Picopoûlo. BERICOUKIÉ, ou bëlicoukié. Voy. Fanabregou.

BERIGOULO, ou brigoûlo. Carchofle à la berigoûlo ; attichant à la braise, qu'on fait cuire entier fur le gril , avec du sel & de l'huile : comme on fait cuire le champignon d'Erynge, appellé brigoulo.

C'est la même espece qu'on appelle à Paris, artichaut à la poivrade , poivrade, qu'on mange cru avec du sel & du poivre, &

coupé en quatre : c'est la perite espece, ordinairement d'un pourpre sale, ou foncé.

BERINGHIÊIRO , ou bringhiêiro ; Baffin de chaife percée , cylindrique, à deux anies, & deux fois haut comme il elt large. Bëringhiêiro, feminan de

Beringhie. n. pr.

BERIO, ou biêto; Une hotte; espece de panier qu'on porte sur le dos, au moyen de deux bretelles : façon de porter les fardeaux, la plus commode de toutes, & pareille à celle des cro-chets, affectés aux seuls portefaix. La hotte n'est connue chez nous que sur les lisieres du Gé-vaudan & de l'Auvergne.

BERJHEIROUNETO, ou prégo Diou-dë-rëstouble; La grande mante : insecte aile & cependant rampant, du genre des sauterelles, à qui les enfans demandent des nouvelles du loup. Il y en a une espece singuliere, qui porte une corne sur la tête : fon corps, qu'on prendroit pour une paille, est porté à plomb fur quatre pattes, disposées en carré à des distances égales.

Mante vient du grec, mantis; devin, parce qu'on attribue à cet insette la propriété de de-

BERKIÈIRO, vërghiëiro, ou vërkiĉiro; Une dot, & non, un dot. Faites sonner le r, une bonne dot, biens dotaux. L'aug-ment dotal du pays de droit écrit a quelque ressemblance avec le douaire du pays coutumier, ou le bien que le mari assigne à sa femme en se mariant.

Au défaut d'une origine plus certaine du terme , berkieiro ; il est tout simple de le regarder comme synonyme de bêrco . breche : c'est en effet fur ce pied qu'un héritier, ou un pere de famille, regardent la dot d'une fille en la mariant ; c'està dire , comme une breche faite à l'héritage.

BERLINGÂOU; Le

jeu des offelets. Voy. Rabidos. BÉRLO, ou bárlo; Éclat de bois, ou de pierres: morceau détaché d'un plus gros. — Souche, morceau de fouche.

BÊRLO; Le bord d'un vase. Plë dë ras ën bêrlo; plein bord-

à-bord.

La betle, en françois; plante aquatique, en lat. (flum.) BERNA-PESCÂIRE. Voy. Ghirâou-pëfcâirë.

BEROI , bërôio ; Joli , jolie.

Vov. Roi.

BEROU; Terme de berger; le robin d'un troupeau; mouton favori, le principal bélier, le chef du troupeau, que le berger appelle son mignard. C'est de ce mouton que le berger Guillot de la Fontaine parle dans ces vers:

J'aurai beau les compter, ils étoient plus de mille,

Et m'ont laissé ravir notre

Robin mouton qui par la ville Me fuivoit pour un peu de pain, &c.

BEROU; Le ver des cerises, blanc & dodu.

BÉROUL, ou baroul; Un verrou, en lat. (peffulus.) C'esin de ce mot latin que certains Auteurs font dériver le nom de Montpellier, (Mons peffuli;) colline du verrou : à cause de la célébrité du verrou de l'Église de St. Firmin de cette ville.

Les banqueroutiers y faisoient, dit-on, cession de biens, en présence des Magistrats & du Peuple assemblés un Dimanche à l'issue de la Messe. Le patient debout, nur jeds & nu-tête, appuyoit les deux mains sur le verrou de l'Église; & dans le moment marqué il en détachoit une qu'il portoit sur son derrière, en disant à ses créanciers d'une voix haure, pago tè d'aqi. Dicton qui a passe en proverbe.

De la cette façon de parler,

commune à Montpellier, vdit t'ën prênë âou bëroul de San Fërmi; ou fais banquetoute. C'est de là aussi que dérive l'expression, moustra lou ksou, qu'on dit de ceux qui n'ont put faire honneur à leurs affaires.

BEROULIA, ou baroulia; Fermer au verrou, ou verroulier, se verroulier, se fermer au

verrou.

BERTADIÉ, ou vërtadié; Vrai, véritable.

BERTISSE. Voy. Bëdigas.
BERTOUL, cotrompu de, brëdoul, ou bichou; Un cueillioit: petit panier à anfe fait de côtons, ou d'éclisses, qui sert à cueillir le fruit, à ramasser les châtaignes; son diminutif est, bërroulët.

BERTOUL; Filet à prendre

les anguilles. Voy. Garbêlo. BERTOULÂIGO; Du pour-

pier.

BERTRAN. Le proverbe dit , fazés de be à Bertran, vou lou rêndra en ca... graiffez les bottes à un vilain, il dira qu'on les lui brûle. Vilain en v. ft. roturier, payfan.

BERÛGO; Un poireau, une verrue: le poireau est dur & adhérant; la verrue est molle, pendante, & étranglée à sa base. Les poiréaux viennent communément sur les mains; les verrues, aux autres parties du corps.

Les poireaux du vifage, appellés noli me tangere, font fujets à devenir chancreux, pour peu qu'on les itrite, ou qu'on aix recours aux charlatans, pour les traiter.

BÉS; Le bouleau : atbre de futaie, dont les menus brins, fervent à faire des balais, en b. br. bez.

BÉS; Terme de jeu, le bord d'une fossette à quoi les enfans jouent.

BÉSC. Voy. Envis.

BËSCÂOUME; Un bal-

BESCLE, ou bëdouffo, terme

de boucher; La rate du mouzon. Së grara lou bësclë; se châtouiller, en v. fr. bascle.

BESSAI; Peut-être.

BESSARÔLOS; L'a, b, ou Croix de par-Dièu.

BESSEDO, ou beffouzo; Lieu planté de boulaux. Le terme, Boulaie, qui répond à bessedo, n'est plus usité que comme n. pr. d'homme. Bessedo dérive de

BESSÎNO, on loufo; Velle, qu'on écrit différemment de, vesce; graine & plante légumi-

neufe.

L'expression précédente, propre à cette ventofité, elt baffe, de même que la verbe qui en est formé. Les honnêtes gens évitent de l'employer. Le proverbe dit , parâoulos de fênno, bessino d'aze.

BESSO; Bête fauvage. Quand on crie au loup, en dit, pâro la bêsso; prend garde au loup.

BESSOU; Un jumeau, des enfans jumeaux, des cerifes, des pommes jumelles. On appelle également jumeaux les enfans d'une couche, qui excedent le nombre de deux, le troisieme jumeau. Cette femme est accouchée de quatre jumeaux ; & non, gémeaux, qu'on ne dit que du troisieme signe du Zodiaque.

Si les enfans sont femelles, on dit jumelle, nom qui elt auffi un' terme d'art, & fe dit de deux pieces semblables qui vontensemble dans la plupart des instrumens des artifans, les jumelles d'un pressoir à huile, d'un tour à tourner, d'un étau de

ferrurier, &cc.

BESSOU, & en v. fr. Besson; terme hybride, ou composé de termes de deux langues; favoir, du lat. bis, deux fois, & du v. fr. on, om, ou hom; homme; en sorte que, besson, ou bës-hom, dit pour bis-hom, est le même que, deux fois homme; c'est-à-dire , double homme , ou double enfant , ou plutôt double enfantement.

BESSOUNADO ; Accouchement de jumeaux, ou de jumelles, de deux ou plusieurs jumeaux. A fa trës bëllounados; elle est accouchée trois fois de jumeaux.

BESTIALEN; Qui tient de la bête, = Qui aime les animaux, qui se plaît à les soigner, à les

BESTIÂRI, ou bëstidou : Bétail.

BESTIASSO, péjoratif debête; Groffe bête.

BESTIETO, diminutis de bestio; Une bestiole. = Un insede. Les insectes n'ont point de chaleur propre, ou autre que celle de l'athmosphere, & a cet égard ne different point des végétaux.

BESTIO. Li digherou pa, bestio që fas; on ne lui demande pas, es-tu chien, es-tu loup. Esbeftio jhus q'as iuels ; il est bêre comme un cochon, ou il est comme enfoncé jusqu'aux yeux dans la

betife.

BETO; Bonne humeur. Soui pa de bêto; je ne fuis pas en train, ou, d'humeur de rire. Êro pla dë bêto; il étoit en belle humeur.

BETORGO; La courte-queue, le gobet : espece de grosse cerise que l'on confit à l'eau-de-vie, le guindou du Poitou est une espèce délicieuse de courtequoue.

BEVEDÂIRIA. v. I. Excès de vin.

BEZADA; Folatrer, fe jouer.

Il n'est pas synonyme de veziada. BEZAGUDO; La besaigue:

instrument de charpentier, taillant par les deux bouts, & tout de fer.

BEZALA; Faire des rigoles. pour l'arrosement des pres ; derivé de bezal, ou bezdou.

BEZALIEIRO; Rigole de pre; & non, befaliere, la principale rigole qui amene l'eau à un pré, & qui la distribue aux rigoles inférieures.

BEZAMENS; Baisemens, ft. populaire, & qui n'est d'usage qu'au pluriel. Tan de bezamens;

bien des complimens.

BEZAOU, ou bezal; Rigole d'arrosement. = Tranchée pour recevoir l'eau de la pluie d'un terrein en pente, & la détourner dans un ruisseau. = Mare pour abreuver le bétail.

BEZAOU, ou boutado; Le biez d'un moulin à farine; & non, beal : barbarisme qui défigure ce terme , & qui eft moins supportable que de dire,

Le biez est un Baffin où l'on amaste l'eau d'un moulin ; le canal qui l'y apporte est l'arriere-

BEZEDOU, ou vezedou; Vifible. = Objet dont on peut supporter la vue. = Manifeste. N'ëro pa bezedou; il faifoit pitié à

voir.

BEZEGNO, ou veregno d'alië; Un ail, une gousse d'ail; c'en est un cayeu, ou un des tuber-cules détaché de la tête, qui renferme plusieurs gousses, ou petites têtes, sous des enveloppes communes. Voy. Bousselo.

L'ail qui avoit mis Horace de si mauvaise humeur, est la thériaque des payfans; il ranime l'estomac, & divise les glaires. Ail fait au pluriel aulx , selon l'Acad. & ails, felon l'usage le

plus reçu.

BEZIADOMEN ; Doucement . mignardement, avec délicatesse.

BEZIAT. Voy. Vëzia. BEZONHA. v. l. Befoin, në-cessité. No dë bëzonha, o dë trifteza; non avec trifteffe, & comme par force.

BEZONHAR. v. I. Avoir befoin. No bezonhats; (non indi-

getis.)

BEZONHOS. v. l. Nécessaire. Eu aesmi besonhos; (necessarium

existimavi.

BEZONHÔZO. v. 1. Chofe dont on a besoin. Lunha câousa dë fais, lists aquestas që so besonhosas; (nihil oneris quam hæc quæ funt necesTaria.) BEZOUCH ; Une serpe.

BEZOUGNÁ , ou bezogná ;

S'occuper, travailler.

BEZOUN. Aco fai de bezoun ; on a besoin de cela, ou cela sere à quelque chose. Es bë dë bëzoun ; il est bien nécessaire. = Il est fort heureux que cela foit ainsi. Tou so që-q-a li fâi dë bezoun; tout ce qu'il a lui est nécessaire, ou il a besoin de tout ce qu'il a. S'éro de bezoun; s'il le falloit; & non, s'il étoit de besoin. Ce dernier terme no va qu'avec l'auxiliaire, avoir.

On dit auffi, cet arbre a befoin d'être taillé; & non, de tailler. Ces vitres ont besoin d'être lavées; & non, de laver. On lui fournit tout ce dont ila besoin; & non, tout ce qu'il a

befoin, &c.

Les colponeurs sont dans l'ufage de dire, avez-vous occasion de telle marchandise ? au lieu de, auriez-vous besoin de, &c. C'est un anglicisme qu'ils tiennent des colporteurs Anglois, dans la langue desquels occasion fignifie besoin; au lieu qu'occasion en françois est toujours pris pour rencontre, conjoncture de temps & de lieu.

BEZUCARIÉS : Vétilles , baga-

telles, niaiseries.

BEZOUCOUS, bejhicous, ëspediddirë, ou patrounfanghët; Vétilleux , minutieux ; qui le difent des choses & des personnes, ouvrage vétilleux, ou minutieux : qui exige, à cause de son extrême petitesse, de menus détails & de la patience. Un homme vétilleux, ou minutieux, (ce qui le dit en mauvaise part), s'amuse à de vaines, ou de légeres occupations, ou s'arrête à des minuties.

BEZUGO; Niaiserie. = L'inftrument des gens désœuvrés, appelle verille : qui est un enlacement d'anneaux difficile à délier. C'est de cer instrument que dérivent , bézuké , hézucous, & c. & les termes françois vétilleur , vétilleux , vétiller.

BEZUKË; Un petit vetilleur, un cogne-fétu, un tatillon qui se tue à ne rien faire.

BEZUKËJHA; Vétiller, s'amuser à des riens. = Pignocher, ou manger négligemment, faire semblant de manger à petirs morceaux. Fâi pa që bëzuqësha à tâoulo; il ne fait que pignocher, il ne mange que pour s'amuser.

BIAFÔRO. Crida biafôro; Donner l'alarme, crier au meurtre, c'est comme si on disoit, sortez, ou dehors, du lat. via, soras.

BIÂI; Esprit, adresse. A dë bidi; il est adroit. N'aouries pa lou bidi dë ... tu n'aurois pa; l'esprit de ... Jhan fan-bidi; mal-adroit. N'a pa ghës dë bidi; il est mal-adroit, il n'y entend rien, &c. & non, il a du biais, tu n'as point de biais, &c. terme impropre dans les expressions, pour ne rien dire de pis.

BIAI, se rend de bien d'autres façons. Sabë foun bidi; je connois son goût. = Je sais l'aliure de telle chose. Aco's foun bidi; c'est sa façon d'agir, de penser, c'est son humeur, son caractere. Prenë caoucun de foun biai; prendre quelqu'un par fon foible, s'accommoder à fon humeur, le gagner adroitement. Es toujhour d'un biai; il est toujours de même. Douna lou biai à gicon; tourner un ouvrage avec adresse, y donner une bonne tournute, le tour de main. Prenë uno câouso de biai; prendre une chose du bon côté. Boutas aquelo râoulo d'aqël biâi; placez cette table dans ce sens. Më soui vira de toutes bidis; je m'y fuis pris de toutes les façons. D'un biai ni d'aoutre; en aucune façon. Aco prën un bon bidi ; cela tourne bien, cette affaire prend une bonne tournure. I-a bidi; il s'y prend bien. Soûi pa dë biâi ; je ne suis pas en main , ou placé

commodément. D'un biâi ou d'âourrë; d'une façon ou d'autre. &c.

Biais est françois dans les exemples suivans, couper de biais, c'est-à-dire, en biaisant. Sauver le biais d'un mur avec une lissere de bois. Biais est reçu ensin toutes les fois qu'on veut marques quelque détour pour arriver à ses sins; c'est en conséquence qu'on dir qu'il faut biaiser en traduifant & en jugeant de certaines actions du prochain.

BIAIZEJHA; Diviser: être posé obliquement. = Tergiverser.

BIALA'; Bêler. Les brebis & les moutons bêlent; au figuré, biala câouqun; admirer, regarder avec des yeux de complaisance, ne pas se rassasser de voir quelqu'un. Fêdo që bidlo; per un moucel; brebis qui bêle perd la goulée.

BIALOMEN; Le bêlement des brebis.

BIÂNDO, ou biôndo; Biens, postessions, richesses. Araza de biando; comblé de biens. BiÂOU. Voy. Grandou.

BIARDA; S'enfuir précipi-

BIARNO; Temps pluvieux. BIASSO, ou biato; Beface, Prêcho për la biato; il prêche pour sa beface.

BÎBOS; Les avives. Voy. ôros. BIBOTIS; Chut. Voy. Murus. BIC; Un mercier, d'où est formé le nom suivant.

BICARÉOU, ou bicarel, diminutif de bic; petit mercier, ou porte-balle.

BICHÉ; Petit broc. pr. bro. bichet en fr. certaine mesure de grains, en grec, bikos, pot à ause.

BICHOU. Voy. Bërtoul. BIDALBO, ou ravissano; La viotne, la vigne blanche: plante farmenteuse des haies.

BIDÂSSO; Chétive, ou miférable vie.

BIDAT, ou vidat; Rangée de, ceps de vigne.

BIDOÛRLÉ, clâpo, ou kêirâdo; Sonaille de mulet, grosse fonaille, ou gros grelot que les muleriers atrachent au cou du ches de file des mulets, qui a plus d'expérience, ou de docilité; & que les autres mulets suivent volontiers. La sonaille, dont on ne met le battant en branle qu'à un demi-quart de lieu du gîte, sert à avertir les gens de l'hôtellerie de se tenir prêts pour aider à décharger les mulets, & pour apprêter à manger.

BIEGNOS; Des arates: harnois de bât dans quoi on porte des gerbes, ou des choses fragiles, telles que du verre, de

la poterie, &c.

BIÉLIOS, ou buélios; Les efflures, les franges d'une robe ufée, & qui s'en va en loques, ou qui est effiée, foit d'usure, foit à dessein avec les doigts &

en la déchirant.

BIÈRO; Brancard pareil à celui dont se servent les Pénitens pour les convois sunebres, & d'où l'on tire le corps après le convoi, pour le mettre dans la biere, ou (câisso) pour l'enterrer : on preud tous les jours l'un pour l'autre, on dit biere, au lieu de brancard, & caisse, au lieu de biere.

BIÉROUN; Un biberon: petite écuelle à bec à l'usage des

malades.

BIGA; Troquer, échanger, troquer but à but. On dit aussi en fr. biguer une carre, ou la changer.

BIGALS; Moucherons. =

Coulins.

BIGAR; Un taon. = Un fré-

lon. pr. ton.

BIGATÂNO. v. l. Un javelot, BIGNOU; La truble : filet de pêcheur en forme de capuchon pointu, ou de chauffe d'hippocras. On tient la truble ouverte, au moyen d'un bâton plié en arc, & porté de chaque bout par une perche : les perches fervent à fixer la truble an courant d'eau d'une riviere, ou à l'entrée de quelque trou où le poiffon fe retire, & d'où on le chaffe avec la perche appellée troubleau. Bignou paroît être le même que le n. pr. Bignon.

BÎGO; Un pointié; longue folive de brin, foliveau de brin, & en termes de marine, una bigue: petite pourre longue & grêle, ordinairement de bois de

fapin, b. lat. biga.

BIGOT, bigos, ou bigou; Un hoyau, un bident: outil de vigneron. = Binette.

BIGOT ; Fourche coudée pour

charger le fumier.

BIGOUTA; Se dépiter, en-

BIJHOUN; La thérébentine liquide en consistance de sirop: remede universel pour les habitans de la campagne.

BILATO; Une bicoque.

BILIETO; Billet de logement, & non, billette. On,
dit loger par billets, entrer par
billets. Billets d'opérateur, billets d'enterrement, &c.

BÎLIO; Un garot avec quoi on garotte, ou l'on ferre la corde d'un ballot, d'une charge de mulet; & non, une bille.

Le garot d'un cheval est la jonction des os des épaules au bas de l'encolure de la criniere.

On dir la bille d'une chape d'Église attachée à un des bords de l'orfraie, & garnie de crochets; & une bille, ou petiteboule d'ivoire pour jouer au billard.

BILIOT; Un tricot: bâton gros & court; & non, une

trique.

BILIOU; Terme de scieur de long, une bille: pourte équarrie & coupée de longueur, pour la débiter en planches, en chevrons, &c.

ouverte, au moyen d'un bâton BILIOUS, ou jháisso; Des plié en arc, & porté de chaque bout par une perche : les des poilous : plante qui sert à Immer les terres, & dont la feve ronde & platte, est bonne à manger, lorsqu'on lui a fait perdre son amertume dans une lessive où elle aura trempé vingt-

quatre heures.

BîLO; La pituite qui est ou visqueuse & glaireuse, ou épaise se recuite, comme de la colle d'amidon avec quoi on fait l'empois; c'est ce qu'on entend communément, lorsqu'on se plaint de la bile, qui rarement est la vraie bile, qui rarement est la vraie bile, ou une liqueur jaune contenue dans la vésicule du sel, dont la sécrétion se fait dans le foie, & qui sert à la digestion.

BIMBAROLOS ; La berlue :

éblouissement de la vue.

BIME; Jet, ou scion d'osier. En lat. vimen.

BIMOUNIÊIRO. Voy. Vi-

jhêiro.

BINADO, ou bidaigo; De la piquette. Voy. Trempo.

BINS; Jones : plante qui croît dans les lieux humides.

BIOCH; Vide. = Le fond d'un tonneau.

BIÔOU, buôou; Un bœuf. pr. beu. Les bœufs meuglent, leur gri s'appelle, mugissement.

BÎOULE, ou gôri, ou bravë; Un bouvillon: jeune bœuf d'un âge moyen entre celui du veau & du bœuf. En v. fr. bouvelet, ou beuvelet. n. pr.

BIRA. Voy. Vira.

BIRADIS, ou viradis; Dispos, qu'on tourne, ou qu'on peut

tourner aisement.

BIRÂDO; Peur, émotion. = Secousse, ou maladie de peu de durée. A agu une forto birâdo; il a eu une tude secousse. Voy. Virâdo.

BÎRO, fajhëtto, quarello, passadou, matras; v. l. Fleche,

dard , javelot.

BÎROU, ou biroûno; Une vrille; & non, un perçoir, qui est impropre, ni un amorçoir, qui est la plus petite espece de tarriere, ni un foret, qui est un instrument tout différent, ni un avant-clou, ou une percerette, qui ne sont pas des termes françois reçus.

Le gibelet est un petit instrument emmanché comme la vrille & de cette taille; mais la pointe de sa meche est ronde, & non cannelée, & l'on s'en sert en frappant; au lieu que la meche de la vrille est cannelée en vis; & l'on ne s'en sert qu'en tour-

nant.

On appelle aussi vrille, chevreuil, ou sourchette, les silets de la vigne tortillés en tirebourre, qui servent de mains aux sarmens, pour se prendre aux corps qu'ils rencontrent, & sourchette sur l'air, ou au-dessus de terre, dont la trop grande humidité

lui seroit contraire.

La plûpart des plantes rampantes ont de pareils organes pour s'élevet; & au défaut de pareils filets, la tige fe tortille elle-même; & ce qui est bien remarquable: la plante dont la tige fe tortille de droite à gauche, ne prend jamais le change pour fe donner une direction contraire, qui fera propre à une autre plante. Voy. Empanfèla,

BIROU est formé de bira, ou vira. A d'iuels de birou; il a de

petits yeux de cochon.

BIROULA; Mettre une virole au manche d'un outil, au bout d'une canne, &c.

BIROULET, ou viroulet; Le

jeu du volant.

BIROUNIÈIRO; Une tarriere, une bondonnière, un amorçoir. Ces outils font des vrilles en grand: la meche de la bondonnière est la plus large, celle de l'amorçoir, qui est la plus menue, sert pour commencer le trou, ou pour amorcer.

BIROÛSTO. Voy. Crouchou. BIS. On dit ici qu'un Prêtre a le bis; au lieu de dire avec l'Académie, qu'il a la permission de biner, ou de dire deux Messes dans le même jour ; mais dans deux endroits fort éloignés l'un de l'autre. Douna lou bis; donner la permission de biner; & non, donner le bis.

BISBE. v. l. (Episcopus , pontifex.) Cové lë bîsbë sënës crim ëssër ën aissi co bâilë dë Deu ; (oportet episcopum sine crimine effe; sicut dispensatorem Dei.)

BISBIL; Chuchoterie. = Bifbille , querelle , ou dissension. Ces gens-là ont toujours quelque bisbille. Acad. En ital. bisbi-

glio ; bruit fourd.

BISCACHÊOU; Un biscotin. BISCAIN; Un Biscain, on habitant de la Biscaie. = Un Basque. = Rasso biscaino; méchante race. On appelle auffi bifcain, une peau de mouton en

BISCAIRE; Un biais. Coupa dë biscâirë; couper de biais une étoffe, au lieu de la couper droit. Parë de biscâire; un mur de biais. Cantou de biscaire; encognure en faux équerre. Sauver le biais d'un mur.

BISCAR; Un égtillard. El biscardet; un ceil fripon.

BISPAL. v. l. Épiscopal, ou appartenant à l'Évêque.

BISPAT. v. l. (Episcopatus.) El bispat de lui recepia doutre; (episcopatum ejus accipiat alter.) Qu'un autre prenne sa place dans l'épiscopat.

BISPE. v. l. Évêque. Lo Bifpë

dë Nëmsë; l'Évêque de Nîmes. BîSPRË; D'un goût fur, re-vêche, ou acide. On le dit au figuré, des personnes d'un naturel acariatre. Bispre est le même que vîsprë, dont le diminutif est visprou , visprouno. n. pr.

BISSEST; Biffextile. Lou pagarai l'annado d'aou bissest ; je le payerai aux calendes grecques; c'est-à-dire, tard, ou jamais.

BISTALIO; Une saise. Fa la bistalio ; faifir , faire une faifie. BISTOUQE. Voy. Brefco. Un bistoquet, en fr. instrument de jeu de billard.

BISTOURTIÉ; Un rouleau ! instrument de patisfier; & non, billotier.

BITALIO; Provision de bouche , victuaitle.

BITSEJHA; Biffer. = Griffonner.

BIZALA; Gercé.

BIZALIA, ou bifala; Laboutrer un champ coup fur coup.

BIZEL; Bifeau : angle imperceptible, ou talus formé sur le bord du plan d'une glace de miroir, fur celui des verres de lunettes de Venife, fur le bout des outils ; tels que le fermoit , fur le dos d'une lame de coutean , &c.

BIZEL est quelquefois syno-nyme de bidi. Douna lou hizel; Donner le tour de main, le coup

d'adresse, &c.
BIZES. Voy. Gavel.
BIZET; Ramier: sorte de pigeon fauvage, dont le bec & les pieds font rouges, & la chair plus noire que celle des pigeons de voliere.

BIZOUS ; Œufs des groffes mouches carnassieres, qu'elles pondent sur la viande, & que la chaleur de l'été fait éclorre.

BLA. Lou bla a fa d'un siê: , d'un des; le bled a rendu, ou rapporté fix pour un, dix pour un; & non, il a fait d'un fix, d'un dix, &c. purs gasconismes.

BLACAS , ou blaco ; Un chêne, un jeune chêne-blanc : arbre de futaie, dont on croit que la vie est d'environ trois cents ans. L'espece ordinaire potte quelquefois dans nos provinces des

noix de galle.

BLACAS, ou blâco; Jeune chêne-verd qu'on écorce pour faire le tan, & du bois duquel on fait du charbon.

BLACASSOU; La jeune rame: de chêne-blanc.

BLACHI. v. l. Baffine , on cuiller à seau,

BLADIE. v. l. & n. pr. molin bladié; un moulin à farine. Le marchand blatier est celui qui

transporte

transporte le bled d'un marché

d un autre. BLAIME ; Calomnie. Leva un blajmë ; calomnier.

BLÂINEJHA; Brouir.

BLAKEJHA; Plier. BLAMARE; Le mais, le bled d'inde; & non, le gros mil-let, qui est un genre très-different. On l'appelle aush, bled de Turquie, d'où il nous est venu immédiatement avec le nom de mais.

Cette plante est d'ailleurs naturelle en Amérique, dont les habitans, qui n'ont point de manioc, font leur nourriture ordinaire. Nous n'avons en Europe, au rapport de Catesbi, que la petite espece : la grande s'éleve jufqu'à quinze pieds de

hauteur.

Un épis de mais porte le plus fouvent environ 600 grains . dont une douzaine foisonne autant que tous les grains ensemble du meilleur épi de froment. C'est dommage que le pain qu'on pourroit faire d'un grain austi fécond, soit pesant & indigeste, & ne puisse servir que pour des paysans robustes, ou pour en-graisser la volaille.

Appuyez sur l'i trema de mais: autrement vous prononcerez, mais, ou plutôt, mes.

BLAN; Monnoie qui valloit cinq deniers. Tres blan; un sou trois deniers. Il ne nous est resté de cette dénomination en françois, que celle de six blancs, qu'il faut préférer à celle de, deux fous & demi.

BLAN. Fa un viajhë blan ; Faire un voyage inutile , ou aller à faux dans quelque en-

BLANAS. n. pr. de lieu, dit pour, planas; grande & large

plaine.

BLANCÂIRAS, ou blacdiras; Terre forte & limoneuse. On appelle de même les lits tochers calcaires qui se calcinent & s'éminent à l'air, & qui font propres à cette espece de terrein où croissent plus com-munément les chênes-blancs ;

dérivé de , blacas.

BLANCÂOU ; La guigne blanche : espece de cerise de couleur de cire, dont un côté a une teinte de rouge : ce côté est celui qui a été exposé, comme dans d'autres fruits, au foleil & à la rofée.

BLANCARIÉ; Blanchisserie de cire, plus ufité que blancherie. Blanquerie. n. pr. ou rue de la

Blanquerie.

BLANCASSI, (sen); St. Pancraffe.

BLANCHÉ. v. l. Un chamoifeur. b. lat. blanquerius.

BLÂNCO, Fa blanco; Faire faux-bond. En espel. bolverse en blanco.

BLANDIMËN. v. 1. Confentement.

BLÂNDO. Voy. Talabrêuo. BLANQEJHA; Paroître blanc, être blanchâtre.

BLANQET, terme de phar-machie; l'onguent Rhasis.

BLANQËTO; La blanchette? plante maritime ; espece de kali; ou foude, en lat. Chenopodium foliis subularis semi cylindraceis.= La Blanquette; petite figue d'un jaune pale & très-sucrée. = La blanquette de Limous : vin blanc effimé.

BLANQINOUS; Blanchâtre. BLAOUT, ou blaveirou; Meurtriffure. Blaout est proprement en v. l. le bleu, ou couleur bleue. Blave & blavet en dérivent, & l'on fait que les meurtriffures prennent une teinte . tirant fur le bleu.

BLAQIÊIRO, ou blachêiro; Lieu planté de chênes-blancs. Ces noms dérivés de blacas

BLASMEZO. v. l. Crime.
Sënës blasmëzo; (sine crimine.)
BLASSA, (së), ou abourda;
Faire une fausse-couche, ou avorter; & non, se blesser. On emploie devant les Dames la

BLAVAT; Meuttri, plombé, ou couleur de plomb, qui a des

taches bleuâtres; dérivé de blaou,

blavo, fignifioit autrefois, bleu. C'est de la que dérivent les noms, blaveros, b

veirou, & le n. pr. roco blavo.

ou rocho-blavo ; c'est-à-dire ,

roche-bleue; couleur que pren-

BLAVE, qui fait au féminin,

premiere expression : d'ailleurs les personnes de l'art & ceux qui aiment à se servir de ter-mes propres disent, avorter : ce qui convient aux personnes comme aux bêtes, foit que l'avortement arrive aux premieres par un accident, ou par un crime; ainsi on dit, un coup a fait avorter cette femme, cette fille s'elt fait avorter; & non,

faite avorter.

Le terme languedocien , blasa , ne répond point au françois, bleffer, ou au coup qui cause de la douleur ; & l'on offenseroit Etrangement une fille qui n'entendroit pas la valeur du mot fr. blesser, si on lui disoit : prenez garde de vous blesser. On dit à la place, se sa mâou; il est vrai que le coup qui cause de la douleur peut occasioner par accident un avorte-ment; comme on peut le voir par cette phrase, cette semme s'est tellement blesse en tombant, qu'elle en est accouchée avant terme, ou qu'elle a fait une fauffe-couche.

BLASSURO, ou blassaduro; Fausse-couche, ou avortement;

& non , blessure. BLASTEMAR. v. 1. Blasphé-

mer.

BLATIÉ, ou glatié. Iôou blatié; un œuf clair, ou non fécondé, dont la mere ou la poule qui l'a pondu n'a point été approchée du coq. Ces fortes d'œufs qui ne valent rien pour les couvées, font en revanche beaucoup moins sujets que les au-tres à se corrompre : ils sont encore bons à manger , quoiqu'on les ait retirés de dessous la poule après vingt jours de couvée , comme l'a éprouvé M. de Reaumur.

Il y a une autre espece d'œufs qui ne font pas plus propres aux couvées, quoique fécondés : ce font les œufs hardés, ou pondus fans coque, & couvert seule-ment de leur pellicule molle & fouple.

nent les rochers & les montagnes vues dans le lointain. Blaou au refte, paroît faire partie du n. pr.

ou blave.

BLAVEIROU, ou makeirou; Meurtrissure, d'où le verbe, blaveirouna ; meurtrir , a été for-

mé ; dérivé, de blave.

Fontaine-bleau.

BLAVETOS; Le bluet, l'aubifoin, le barbot, le casselunettes; noms d'une fleut bleue des champs & de sa plante, qui vient dans les terres à bled.

BLAZE, ou Blazi. n. pr. Blaife. = St. Basile.

BLAZÎ, ou biazir; Flétti: participe du verbe, blazir; flétrir, faner. = Meurtrir, froif-fer. C'est de là que dérive le n. pr. Blazi, & le verbe abla-

BLÂZO; La bave, la bourre, l'araignée des cocons des vers à foie : ce sont les premiers fils qui ferveur d'échaffaudage à ce petit édifice , & qui lui fournissent une enveloppe qui le mettroit à couvert des injures de l'air s'il y étoit exposé.

On dépouille le cocon de cette bave avant de le filer : elle n'est pas ausi nourrie que le fil pro-& n'est bonne pre au cocon . qu'à faire du fleuret de peu de

valeur.

ou bles; Begue. Un BLE . parla blë; bégayement. Voyez Blessejha. BLE, ou blet; La blette des champs, en lat. blitum.

BLE, ou blet, au feminin, bleto : qualité de certains fruits

qui deviennent mous en muriffant , përo blëto , corgno blëto ; poire & cornouille molle : c'est le vrai point de maturité dans les cornouilles , les nefles & les cormes, qui ne font bonnes à manger que lorsqu'elles sont molles : c'en est un excès dans la poire qui en ramollissant perd beaucoup de son prix.

Blet, blette, ou bleque, en françois, au lieu de mou, font de peu d'usage, & ont trop vieilli. On ne les trouve que dans les Dictionnaires du dernier

fiecle.,

BLEDO, on ôrto ; La poirée, en lat. blittum hortenfe : plante potagere, de même genre que la betterave : elle est adoucissan. laxative, émolliente : on l'applique extérieurement pour murir les abcès après l'avoir pilée avec du fain doux. La poirée croît naturellement fur les côtes d'Aunis. Costos de bledo; cardes de poirée, en espgl. bledos.

BLEDO-RABO: La betterave. On dit d'un nez bourgeonné & enluminé, un nez de betterave.

BLEDOU; L'arroche puante :

plante, des champs.

BLESKE. Voy. Befcle, ou bëdouffo.

BLESSEJHA , ou parla ble ;

Graffeyer, ou parler gras : ce qui arrive, fur-tout aux Pro-vençaux, dans la prononciation de l'r, lettre qui s'embarraffe dans leur gosier, & où elle ne roule pas nettement.

Le grasseyement affecté, ou pour faire l'agréable, n'est qu'un ridicule ajouté à un défaut défaut pardonnable lorsqu'il est

naturel.

BLESSEJHA fe dit auffi d'une prononciation vicieuse de 11, proponcé comme un r, comme lorfqu'on dit, irle, irla, irlud, au lieu de , ille , illa , illud.

Nous appliquous encore le terme, blefsejha, à la prononsiation adoucie de l'j consonne prononcé comme un zede. Exemple. Zai pour Patrons St. Zan & St. Zofeph ; c'est à dire , j'ai pour Patrons St. Jean & St. Jo-

feph

BLESTO, ou Nëcoulo ; Le tale opaque des Cevenes : pierre talqueuse : espece de schisse qui fe fend le plus souvent par lames minces, ou par feuillers : forte de pierre de l'ancien monde . cachée de même que le granite, fous les terres & les rochers calcaires, lors du dépôt des coquillages , puisqu'on n'en trouve aucun de fossile dans le terrein de Bleste, ou de Tale; non plus que dans le Granit. Voy. Lâouzo.

BLET; Mou, foible, mince, plat. Bouffo bleto; bourfe platte.

BLETOU; Clou rivé d'un couteau, de cifeaux, de cifailles , ou grands cifeaux des chaudronniers, &c. Le clou rivé est quelquefois accompagné d'une rosette d'argent, de nacre, &c. BLETOUNA; Clouer la lame d'un couteau à son manche, y mertre, le clou rivé.

BLEZE; Meche. Bleze de

calëi; meche de lampe.

BLEZI, blëzit, blëzido; Ufe, ufce. Uno camié blëzido; une chemife ufee, au figuré. N'dè rën la couffienfo blezido; je n'ai rien sur la conscience, elle ne me reproche rien. Voy. Abtazi.

BLÊZO. Fái de foun blêzo; il fait le bon apôtre, ou l'homme

de bien, plus qu'il ne l'est.

BLOUCA; Boucler; & non, blouquer. Dites de même, boucle; & non, blouque.

BLOUS; Pur, sans melange. Dë vi blous; du vin pur.

BO, bou, ou bon. Aco's de bon fa, ou de bon dire; c'est aife à faire , on à dire. Aco's pa de bon fa ; c'est pénible ; c'est difficile; & non , c'est de bon faire, &c. Efericaro de bon lëjhi; écriture lifible, ou qu'on lit fans peine. Aco's de bon veire; c'est clair, c'est évident. Li fai bon camina; il fait beau mar- les fossés, les haies sont appelles cher dans ce chemin; & non, bon, &c. On dit de même, la vie est à bon marché dans ce pays; & non, il y fait bon vivre.

BO, ou bos. v. f. Bon. Maestrë bos; (magister bone.) Bo, ou

bos bar; (vir bonus.)
BABÂOU-LUZEN. Voy. Luzero.

BÔBOU de l'aou; Le suin de

la toison.

BOC. v. I. Bouc. C'est de boc que dérivent bakier, ou boukier; boucher, & bocarie, ou boucarié. Voy. Boucarié.

BOCHO; Boule à jouer : grosse boule. Jhouga à las bôchos; jouer à la boule & proprement, à la courte boule. En ital. boccia. = Bôcho. Voy. Sâco.

BOCO. v. l. Morceau. En ital. boccone, lat. bucella.

BODA; Niece.

Disem, që li hom d'esta villa francamen e sës contracts prënou mollers d'on si volran; é las fëmnas maris puescon prenrë; ëls pairon lieurar lur fillas e lur bodas à cui si vollon ses conracts dels Seinors. Coft. d'Al.

BÔJHO. Voy. Sáco.

BOJHOS, terme de rripiere & de boudinière; poches, ou facs de la partie inferieure d'une des groffes tripes du pourceau, appellée en termes d'anatomie, le colon. Ce boyau, qui a d'especes de poches ou cellules féparées par des étranglemens, fert de sac pour faire de la mortadelle, ou de gros saucissons.

BOLLADA, ou boullada. Y. 1. Tripaille.

BOLOS; Les limites d'un champ, d'un héritage.

Les limites font fixées, ou par la nature; telles qu'un ruisseau, une riviere, une suite de rochers, la cime d'une colline, &c. ou bien, c'est une ligne imaginée d'une borns à une autre, entre deux possessions limitrophes, ou contigues, Les murs,

des séparations. Dans le langage ordinaire on

dit, les limites d'un champ; les confins d'un diocese, d'une paroisse; les frontieres d'un Royaume & de tout autre Étate considérable; & les listeres d'un bois ; en b. lat. bodula, en espgl.

bolas. Voy. Counfroun & terme. BÔMI; Vomissement. Me farias veni lou bômi; vous me feriez rendre gorge. Aco fâi vëni lou bômi; cela fait soulever le

cœur.

BONÂOURA, bonaura, bo-nâourâdo. v. l. Bienheureux, bienheureuse. Bondoura që ve ? nom de Deu ; (Benedictus qui;

venit in nomine Dei.)

BONO-FOUS. n. pr. qui repond à, bonne fontaine. On a dit autrefois, fous, & piême , fou , pour fontaine , du lat. fons.

BÔNOS. Es din sas bônos; il est en goguettes ; c'est-à-dire, de bonne humeur , & fur fon bon dire, ou cette humeur gaie, dans laquelle on en dit de-

bonnes.

BOOU; De l'ochre. = Du bol, ou terre bolaire. pr. ocre. L'ochre est la rouille du fer, & principalement de sa mine, qui en fournit abondamment. Cette terre jaune, qui devient rouge quand on la met au feu, a du corps, & les peintres l'emploient, à l'huile, comme à la détrempe. Le Bol est une terre absor-

bante & un peu graffe, employée en médecine & chez les. dégraisseurs.

BÔOUDRÔI. Voy. Bảondrôi. BÔOUTO; Façon qu'on donne à la terre.

BORAL. v. l. Une bagarre. Un entretien bruyant.

BORC, ou bourc. v. l. Un'

batard. BÔRDO; Un fétu. âi uno bôrdo din moun iuel ; j'ai un fétu dans l'œil , ou bien , il m'est tombé une ordure dans

l'œil; & non , dans more

wil. Fétu , du latin festuca. BÔRDO, ou bôrio, en b. lat. borda; métairie. Borderie, du faxon, bord; maifon dont le diminutif étoit bordel.

BORDEL, b. lat. bordellum; petite maison. On appliqua dans la suite ce diminutif aux maisons

de débauche.

La licence des mœurs étoit montée à un tel point au XIII. fiecle, qu'on étoit obligé de tolérer ces lieux dans les plus petites villes, où ils étoient re-légués dans des rues écartées

gu'on appelloit, carieras caldas.

BÔRGNO, féminin de borni;
Femme ou fille borgne. Une.
borgneffe est du st. b. & un
terme injurieux. Une méchante, une vilaine borgnesse. Contes de ma gran la bôrgno; contes de ma

mere l'oie.

BÔRGNO, ou bougno; Boffe,

contusion à la tête.

BÔRGNO, fujhîdo, ou fus dë mouli; La fuite ou le déchargeoir d'un moulin à farine. On appelle aussi ce canal par où l'eau s'echappe au-dessous d'un moulin, le radier, ou le coursier d'aval. On dit de même, le coursier du côté d'amon, ou le canal par où l'eau va fur la roue, & dont la baie, ou l'ouverrure est bouchée par une vanne, si l'ouverture est considérable, ou par un lançoir, ou palâtre, si l'ou-verture est étroite, comme l'est celle des moulins à tourille.

BÔRIO, bôrdo, granjho, baftido, mas, &c. fynonymes des noms françois, ferme, métairie, cense, masure, ménil, manoir, mense, closerie & de ville en langage normand, & de ker en b. br. en b. lat. boria; fonds de terre, maison de campagne. Bôrio est dit du lat. boa-

ria; étable à bœufs.

Les Parisiens prononcent les mots terminés en io, tels que borio, gripio, olimpio, &c. en faisant la tenue sur l'i, & changeant l'o en e féminin; comme BOR

si ces noms étoient écrits de cette façon ci, bori-e, gripi-e, &c. & cela leur est si naturel , qu'il leur semble de ne pouvoit prononcer autrement.

Cependant la diphthongue io. telle que nous la prononçons, n'est pas étrangere au françois, témoin ce vers & deux ou trois autres pareils de l'étourdi de

Moliere :

Zenobio Ruberti, dans Naples Citadin.

où il faut prononcer Zénobio, comme nous, ou de trois (yl-labes, pour la mesure du versa & par conséquent prononcer io en une diphthongue.

BORM; Morve. Bourmous;

morveux.

BÔRNI , borlhë , ou borli , masculin de bôrgno, terme pris vulgairement pour le fr. borgne, d'après la signification de borni, dans le languedocien des villes, où l'ancien langage est beaucoup dégénéré, & qui fignifioit autrefois, aveugle au propre, & obf-

cur au figuré.

De là l'expression, borni d'un iuel, familiere à nos campagnards qui ont peu fréquenté les villes ; expression ridicule, lorsqu'on en juge d'après la fignification courante du françois, borgne qu'on croit y répondre, & qui cesse de l'être; si l'on rappelle, borni à fon sens primitif, d'a-veugle clairement marqué dans d'anciennes façons de parler languedociennes & provençales.

Telles sont celles-ci. Sies borni, n'i vezes pa, qu'on dit à ceux qui heurtent imprudemment contre quelque chose, comme feroit un aveugle, & où borni est expliqué par, n'i vezes pa; & lorsqu'on désigne l'argent par, aco që fâi canta lous bornis, où le mot bôrni fignifie fûrement aveugle, les borgnes n'ayant jamais fait métier de chanter dans les rues pour gagner leur vie, ou pour de l'argent.

On donne la même fignification à borni, en appellant de ce
nom les vers à foie, qui dans le
préjugé généralement répandu
par-tout, passent pour être aveugles. On la donne dans la maxime
connue, qu'il y a des occasions
où il faut faire, lou bôrni é lou
mu, qui répond certainement au
françois, aveugle & muet.

Ajoutons encore que les anciens Poères Provençaux appellent communément Cupidon, lou picho borni fiou dë pûto; parce que le bandeau allégorique qu'il potte fur les yeux est sdessiné, comme on en convient, à le rendre aveugle. Deux dictons ensin de ces mêmes Poètes vienment à l'appui de ce fens de, bôrni. Un avûglë en Franso, n'ês që bôrni ën Prouvanso; & l'autre plus décisif encore, d'âci d cent ans serën soutes bornis.

Il paroît donc prouvé que, forni d'un iuel est le même qu'aveugle; & non, borgne d'un ceil; ce qui n'est pas plus étrange que l'expression françoise, sourd d'une oreille, dans laquelle on voir seulement que le françois n'est pas moins désectueux que le languedocien, dans celle de, borni d'un iuel.

Nous ayons ajouté que bôrgno, féminin de bôrnis, fignifioit
obfcur; ce qui paroît justifié par
bôrgno de mouli; que suite de
moulin: passage de l'eau ordinairement fott obscur; & par le n.
pr. val bôrgno, le mênie que celui
de val escaro, ou valiée obscure,
ou très-peu éclairée par les rayons
du soleil.

BORO. Voy. Ságno.

BOS, ou bose; Un boss, une forêt; celle-ci a beaucoup plus d'étendue; c'est la seule différence de bois à forêt. Bos de fusit; l'affût d'un fusil. Bos vesti; du bois en grume, ou avec l'écorce.

BOS se prenoit en v. f. comme chez nous pour bois, ou forêis, & ce terme est pris dans cette fignisication primitive dans le nom d'une ville des pays-bas Hollandois, appellée Bos-le-Duc, ou Forêt du Duc. C'est de bos, ou bose, a d'at bos, chalbos, &c. BOS, ou vés, préposition de

BOS, ou ves, préposition de lieu; vers. Bos ën la; vers de ce côté-là. Bos ën amoun; là-

baut.

BOS-COUMU; Un communat des communes, friche commune, plus usités que communaux; pâturages où tous les habitans d'une communauté ont droit de faire paitre; & non, faire dépaître leurs troupeaux.

BOSTIA. v. l. Boîte, vase. Frâis la bostia escampec sobr' el cap de lui; & cassant le vase, elle lui répandit le parsum sur

la tête.

BOT; Vœu. = But. = Fosfette. Bos që jhoughën al bos? Veux-tu que nous jouions à la

foffette ?

BOT; Outre, ou peau de bouc préparée. Negus no met lo vi novel els bots vels; a certas romp lo vi novel los bots; el vis escampa é li bots son perduts; on ne met pas du vin nouveau dans de vieux vaisseaux; autrement ces vaisseaux se rompent, le vin se répand & les vaisseaux sont perdus.

BOU, ou bôou. v. l. Un bœuf.
BOU; Un brin. = Un bout.
Débasses de dous, ou de très
bous; bas à deux, ou à trois
brins, ou fils. = Nouza lous
dous bous; joindre les deux
bouts, ou mettre bout à bout de
quoi aller à la fin de l'année.

BOU, ou bo; Bon. Voy. Bou à l'article Chanbou.

a l'atticle Chanbou.

BOUÂLIO; Troupeau de bêtes aumailles, ou de bœuss, vaches, taureaux.

BOUBINA, terme de manufacture; voluter, ou dévider du fil sur des bobines, ou sur des surées.

BOUBOURADO Vapeus

Chaude & étouffante, qui s'exhale d'un endroit chaud & renfermé. = Bourbourado, synonyme de, toufo; coup de chaleur : effervescence d'un air rensermé & mêlé de vapeur, occasionée par un temps couvert & orageux. Ces coups de chaleur, si on ne les prévient, font mortels pour les vers à foie. Voy. Toûfo. BOUBOÛZO. A la bouboûzo;

à la volce, étourdiment.

BOUC; Figue-fleur, ou figue précoce.

BOUCA, boulca, ablaca; Verser, coucher. La plejho bouco lous blas; les longues pluies versent les bleds. Des blas boucas; des bleds versés. On le dit aussi des foins que les pluies versent, ou de ceux qu'on couche en s'y roulant, ou en les foulant.

BOUCA, boucassa, ou bachu-cha (së); se rouler à terre, ou sur l'herbe, se vautrer dans la boue, ou sur le sable, les cochons & les ânes se vautrent pour des motifs différens.

BOUCAL; Le goulot d'une cruche, d'une bouteille, &c.

BOUCARAN; Du bougran:

Torre de toile gommée. BOUCARIÉ, & v. l. Bocarié; boucherie, & proprement celle où l'on tuoit principalement les boucs & les chevres, viandes qu'on tuoit autrefois plus ordinairement dans les villages & les petites villes; comme on le voit par l'article fuivant de las Coftumas d'Alest.

Vëdam ël samëns që ën catieras publicas li bogiers lo sanc dels bocs no jhiéton ni aveisson (tuent)

los bocs ën las plassas.

C'est de Boc, ancien nom du bouc, qu'ont été formés les noms boqier, ou bokier, & bokerie, ou boucarié, d'où le fr. boucher & boucherie dérivent évidemment. Les termes mazel & mazelier , qu'on rend aussi par boucher & boucherie, out une autre origine & font d'un autre dialecte. Voy. Mazel.

BOUCARU, boucarûdo; Lippu, lippue. D'autres noms se terminent de même ; tel , entre autres ,

BOU

que loungaru.

BOUCHA; Terme de jeu de boule; tirer une boule : on lance pour cet effer une boule contre une autre qu'on veut déplacer ; fi elles font d'un poids égal, &c qu'on tire juste, la boule lancée perd tout fon mouvement, & le communique à l'autre qui part; tandis que la premiere reste immobile à la place de celle qu'elle en a chassé.

BOUCHAR, masculin de boûcho; anciens noms du bouc & de la chevre. Le premier n'a retenu que ses significations figurées de sale, puant, & mal propre. Sies tou bouchar; tu es tout barbouillé, tout sale, tout crasseux, en b.

br. bouch.

La boucharde, en françois ; outil d'un sculpteur en marbre. BOUCHARDA; Sali, bar-

bouillé.

BOUCHIN-BARBO , ou bouchigos; La barbe de bouc des prés à fleur jaune : celle dont la fleur est purpurine est le farcifi . que les jardiniers de Paris appel-lent artifis. La scorsonere, du même genre que les deux précédentes, a le calice écailleux : c'est par-là principalement qu'elle dif-fere du sarcifi. Les racines de ces trois plantes sont un fort bon mets en sauce & en friture.

BOUCHO; Ancien nom de la

chevre.

BOUCHOS; Ampoules qui viennent aux mains peu accoutumées à manier de gros outils, & d'un travail pénible. En ital. boccia.

BOUCI, mos, ou tros. Voy.

Flo.

BOUCINAT; Entamure faite avec les dents, ou chose à quoi l'on a mordu.

BOUCINEJHA; Couper en pieces, ou en morceaux.

BOUCO-FENDUDO; Un bee de lievre. la cabiquiques

BÔUCO de l'estouma ; Le creux de l'estomac. Il est immédiarement au desfous du brécher, ou l'os fourchu de la poitrine.

BOUCOS; Les levres. L'on entend dire par des personnes qui ignorent cette fignification, j'ai mal à mes bouches, au lieu de, l'ai mal aux levres, en omet:ant le pronom, mes; parce que ce n'est pas des levres de son voisin dont on se plaint. On fait la même faute loriqu'on dit, j'ai mal à ma tête, j'ai mon bras droit plus gros que le gauche, &c. au lieu de , j'ai mal a la tête , j'ai le bras droit, &c.

On die auffi les levres d'un cheval; mais les babines d'un chien, d'un chat, d'une guenon, &c.

BOUCOS, ou fâouto-bouc. Voy.

L'engousto:

BOUCOÛIRAN. n. pr. de lieu, qu'on diroit composé de deux mots grees; favoir, bous; bour,

& côiros; pourceau.

BOU - D'AOU - MOUNDE; L'intestin cacum, en terme d'anatomie : boyau en forme de eu-de-fac , placé entre l'intestin appellé, ileum, & le rectum, ou boyau gras.

BOUDEFLA; S'enfler. = Tourner. Aco fai boudefla las boucos; cela fair enlever les levres. Cette ébullition lui a fait enlever toute la peau. Las figos boudëflou; les figues commencent à tourner ; c'est-à-dire, à mûrir.

BOUDEFLE, ou boudoufle; Enflé, bouffi, boursoufflé; & non , enfle , barbarisme. di mas gâoutos boudeflos; j'ai les joues enflées. Soun vifajhe ven boude-

flë; le visage lui bouffit. BOUDEFLE; Tourné: on ne le dit que des figues qui ont pris la groffeur, & pour ainsi dire, l'enflure de la maturité.

BOUDEFLIJHE ; Bouffillare. = Hydropifie.

BOUDENA'; Crever d'embonpoint. Es gras që boudëno; il est gras à lard; & non, au lard. Et proprement, il est gras à crever d'embonpoint. BOUDIFLA; S'enfler, se bout. fouffer. Moun de ses boudifla ; il m'eit venu une ampoule, ou une cloche au doigt. Il en vient

aux pieds pour avoir trop mar-BOUDÎFLO, boudouflo, bou-

to, boutrigo; Veffie urinaire d'un

animal, la veille soufflée d'un porc.

BOUDIFLOS; Les cloches, les ampoules qui s'élevent fur l'eau par la chûte de groffes gouttes de pluie, celles qu'on fait avec l'eau de savon. Les véficatoires produisent des ampoules pleines d'une eau claire.

BOUDIN; nous pourtan pa de boudins; nos chiens ne chaffent pas ensemble, nos flûtes ne s'ac-cordent pas. On dit, faire du boudin, manger du boudin; &

non, des boudins.

BOUDISSOU, boudoûissou & boudouissou. v. l. Un bouchon. Les écoliers disent à un certain jeu où ils forment des calottes d'argile, gna pa ni trâou ni boudissou; ce que les enfans des provinces françoises rendent, dans le même jeu par, il n'y a ni trou ni perce.

BOUDOLI, nanët, ou boudourle; un bout d'homme, un nabot, un ragottin : petit homme

gros & trapu.

BOUDOLI; Un outre, ou un bouc à huile.

BOUDOS; Une boffe. BOUDOUFLE. Voy. Boudefie. BOUDOUFLO. Voy. Boudiflo. BOUDOUGNA ; S'élever

s'enfler , groffir.

BOUDOUGNO; Une loupe; & non , loupie : excroissance charnue & arrondie qui se forme fous la peau. Il en vient de pareilles fur la tige des châtaigners. On appelle, brouffin d'érable de pareilles excroiffances employées dans la tabletterie.

BOUDOUGNO; Bosle; enflure, élévation fur quelque partie du corps, causée par une

contuitou,

contusion , par l'engorgement d'une glande, en grec, bounos, élévation.

BOUDISSOU; Terme d'injure;

groffe & petite femme.

BOUDOUL ; Ventru. BOUDOÛRLE. Voy. Toulidou. BOUDOUSCO; Les écales, ou la peau détachée des pois qui

cuisent. = Le marc du miel, ou la cire d'une gaufre dont on a

exprimé le miel.

BOUDOUSCO; Bourbe, ou crotte épaisse ; telle que celle des terres graffes. = Bourbier où l'on enfonce, & d'où l'on a peine à Te tirer.

BOUDOUTSOUNA ; Bou-

cher, étouper.

BOUDROC; Terme d'injure ;

petit drôle.

BOUDUFO; Une toupie. = Un sabot. On fait tourner la toupie en la fouettant avec un fouet de laniere; on lance à terre le fabot entortillé d'un cordon pour le faire tourner. Le proverbe dit, që së trufo, Diou lou bûfo, é lou fâi vira coum'uno boudufo. Voy. Bourdet.

BOUE. Voy. Bouié.

BOUEMIAN. Voy. Bémi. BOUEZÂJHE; La boiferie d'une maison, les sambris dont on revêt les murailles d'un appartement. Boisage n'est pas usité, quoiqu'on le trouve dans Richelet.

BOUEZO, ou bôlo; Les feuilles du grand fouchet des étangs, épaisses & spongieuses, avec quoi on garnit les chaifes : ces feuilles patient dans le difcours ordinaire sous le nom vague de jonc. Voy. Sagno.

BOUFA; Souffler. = Être esToufié. Boufa coum'un letrou; halerer comme un chien de chasse. = Boufa; manger gou-

lument & avec avidité.

BOUFA, au figuté; fifflet relqu'un, rejeter avec dédain quelqu'un ses propositions, s'en moquer. Mi houfé liuen; il me renvoya bien loin avec dédain. On dit de

BOU

ceux qui ont la mauvaise habitude de souffler en enflant les joues comme Borée, qu'ils soufflent les pois : on les soupçonne de vouloir piafer, & se donner parlà un air important.

BOUFADO; Une bouffée de vent, de fumée, d'ail, de vin, de fievre, de dévotion. Lou toumbariei d'uno boufado; d'un souffle je le jetterois par terre. BOUFAIRE; Un gros man-

geur.

BOUFAL; Rave bouillie des Cevenes, fur lesquelles on souffle pour les manger moins chau-

BOUFAR ; Terme de verreries le Boufard, ou maître-fouffleur. celui qui souffie les grandes bouteilles; telles que les Damesjeannes.

BOUFAREL. Anjhon-boufarel; Ange-bouffi. Il ressemble à un

ange bouffi.

BOUFARÔNO , ou buféco. Nouzë boufarono; noix creuse s & non , bouferote , ni bufelette : noix avortée lorfqu'elle étoir en bave.

BOUFES, ou aouriflan; Un foufflet : meuble de cheminée, qu'on écrit comme , soufflet donné sur la joue! ai croumpa de boufës; j'ai acheté un foufflet (suppose qu'il n'y en ait qu'un); & non, des soufflets. Donnez-moi ce soufflet; & non, ces foufflets.

Il y a des soufflets à deux ames, dout le souffle est continu. On diftingue dans un soufflet les deux panneaux, la tuyere, l'ame & la lunette où se trouve

une foupape.

BOUFIGA. Aco fâi boufiga; cela fait enlever, ou soulever-la peau, il y fait venir des pustules, des ampoules. = Boufiga, ou bâoufiga; bourgeonné. Ladre baoufiga; un ladre verd, ou avare fieffé.

BOUFIGOS; Bourgeons du visage, sur-tout du nez. = Cloches, ampoules produites par

une brûlure. = Aphtes, ou perits boutons blancs, transparens, douloureux, qui viennent à la bouche, qu'on guérit avec de l'hydromel, ou en les touchant avec du vitriol bleu, ou de chypre.

BOUFO; La balle du bled. =

Conse de légume.

BOUFO-FIO; Un tisonneur, un gratte-cendres.

BOUFOUNA ; Plaifanter , railler. Boufoundire ; plaifant ,

railleur.

BOUGNETO; Un beignet. == Une tache d'huile, de graisse, de cambouis. L'a de tache d'huile est bref; c'est par-là que ce mot differe de tache, ou travail qu'en donne à faire dans un certain temps, ou à un certain prix en bloc, dont l'a est long.

BOUGNO; Souche d'arbriffeau, ou d'arbufte. Le terme boûgno est particuliérement affecté aux racines courtes, ramaffées, groffes & arrondies de la bruyere, de l'arbousier, du buis, &c. en v. fr. bugne, tumeur, enflure. En ital. bogna ; tumeur produite par quelque coup. Voy. Boudougno.

BOÛI; Du buis, plutôt que du bouis. A agu un chu plega din-s-uno fiélio de boûi; il a eu un rien entre deux plats. On die donner le bouis, ou polir.

BOUI! Interjection de dédain, ou de dégoût. Ouais! fi! Boûi gaco's ôre! fi! que c'est laid. Boûi! më vënés ën ôdi ; ouais! vous m'ennuyez, vous m'excédez. Boûi që ses fier! ouais! que vous êtes fier ! Boui laffo g'es comelo ! ouais qu'elle a un air niais, ou nigaud! Boûi laffo, ou lassero! hélas!

un laboureur. = bouvier Gardenr de boufs, ou pâtre, ==

Un escargot.

BOÛIGNOU, ou let; Le but, le cochonnet; terme de jeu de boule & de paler.

BOUINO, ou bouvino; De

bouf, ou appartenant aux boufs L'engo bouino; langue de bœuf ; forte d'agaric charnu propre au châtaignes. De bouine dérive le n. pr. Boine.

BOUIRA; Frapper , bourrer , charger de coups. = Se boûira de viendo s se gorger, s'empi-

frer.

BOUIRAS & bokire; Un bouf gras. = Montagnard du Gevaudan.

BOÛIRE ; Enflé de graifle & de gourmandise.

BOUTRO; Biez, ou canal pour l'eau d'un moulin.

BOUISSE ; Lieu hérissé de buissons & d'épines, en lat. vepretum. Les familles dont le nom étoit autrefois , Bouifse , ou Botifou, l'ont défiguré pour le franciser en , Boisset & Boisson , comme si ce dernier étoit une liqueur à boire : au lieu de Buiffet & de Buiffon , qui répondent mieux à boûisset & boûissou.

BOÛISSEL; Le boisseau est en Languedoc la seizieme partie du fetier ; c'en eft à Paris la

douzieme.

BOUISSÉROLO; La bousserole , ou raifin de renard , en lat. uva urfi : arbriffeau rampant des montagnes froides, dont la feuille, qui ressemble en grand à celle du buis, est connue pout être un bon lithontriptique : elle est commune aux environs d'Espagnac en Gevaudan. On la connoît aux environs de Meirneis, sous le nom de , bouisserllio.

BOUISSIEIRO; Champ, ou montagne couverte de buis, ou de bouis, b. lat, buxeria. C'est de bouissièiro, dérivé de boûi, qu'a été formé le masculin, boûissié. De là sont venus les n. pr. BOUIÉ, en v. fr. Boyer; un La Boissiere, Boissier, Montboissier, &c. qu'on a crumieux habiller de cette façon à la françoise, que fi on eut écrit, Buiffier, La Buiffiere ; ce qui étoit plus analogue à buis, leur primitif françois, & plus rapproché du nom languedocien,

Ces noms, au reste, de même que celui de Bessédo, & bien d'autres, ont passé des lieux aux personnes & sont à peine connus dans leur premiere acception depuis les nombreux défrichemens qui ont fait disparoître les arbres & les arbrisseaux d'où ces champs & ces montagnes tiroient leur nom.

C'est à des causes pareilles qu'on peut attribuer l'ignorance où nous sommes de la signification de bien de n. pr. tels que Courbés, Licheiro, &c. &c.

BOÛISSEZO, ou boûisseire; le boitillon, terme de meûnier: piece de bois enchasse dans le milieu de la meule dormante & traversée par l'arbre qui porte l'anil & la meule tournante.

BOUISSOU, ou agranas; Le prunellier, ou prunier fauvage, qui croît dans les haies. C'eft avec fon fruit qu'on fait le vin de prunelles; & non, de pruneaux: c'eft de cette forte de vin qu'eft tirée l'expression, më vôou douna dë vi dë prûno; ou il veur m'attraper. Le Créquier des armes de la maison de Créqui, est un prunellier.

Les feuilles du prunellier sont purgatives. Les prunelles dans leur plus grande maturité, ont un goût âpre & revêche.

BOÛISSOUNADO; Touffe de buissons. Boûissounado en tant que en pr. fetoit mieux traduit en stançois par Buissonade, que par Boissonade; si tant est cependant que le terme languedocien en soit ignoble, & qu'il faille absolument & contre toute raison le mettre en françois.

BOÛITOUZĒJHA, ou panardējha; Boiter, ou clocher d'un pied, feindre d'un pied, clocher tout bas.

On peut assurer que sur dix boiteux, il y en a neus, sur-tout parmi les semmes, qui le sont de la jambe gauche. Ce côté est plus soible, & par-là plus susceptible des assections qui occasionent cette incommodité. Cette foiblesse feroit-elle l'esser de l'éducation qui défend de bonne heure aux ensans d'être gauchets? Ce qui donneroit moins d'exercice, & par conséquent moins de force au bras gauche & à tout ce côté par une sympathie dont il y a d'autres exemples.

C'est probablement la même cause qui fair pencher la tête du côté droit aux personnes pieuses qui se négligent plus que les autres sur leur maintien. Les muscles du cou de ce côté, étant dans une soite contraction pour soutenir la tête droite; leurs antagonisses du côté gauche plus lâches, ne pouvant balancer l'essoit des premiers, la tête doit naturellement pencher du côté droit, à moins d'une attention continuelle à se redresse.

Par une raison contraire, le côté droit étant plus fort, plus nerveux & plus agissant, le bras & la jambe droite sont l'un & l'autre plus gros que ces mêmes, membres du côté opposé; les esprits viraux, les molécules nutritives se portent sans doute avec plus d'abondance dans les premiers; & cette exubérance de sucs se maniseste allez souvent dans certains sujets sur l'épaule droite, qui se rensse & s'éleve au-dessus du niveau de l'épaule

opposée.
C'est ainsi que les branches d'un arbre s'emportent du côté qui répond à une racine vigoureuse qui fournit à ce côté une surabondance de seve.

BOUJHA; Verser, répandre. Boûjho de vi ; verse du vin. Eoujha est actif dans ce sens. Il signifie aussi, répandre, ce sac répand le bled par un trou.

On verse à dessein dans un vaisfeau, on répand à terre sans le vouloir; un vaisseau répand une liqueur lorsqu'il est trop plein. Vous répandez le vin, vorre broc répand, prenez garde de répandre.

N ij

On dit cependant également, verser & répandre le sang, verser & répandre des larmes.

BOUJHA (së); Se vider. Aquël malaou së boûjho; ce malade se vide par bas. = Boujha lou po de cambro; vider le bassin de nuit. = Së boujha; fe mutiner.

BOUJHADIS; Égout d'une tuerie de boucherie où l'on répand le fang des bêtes, & où l'on vide les excrémens des boyaux.

BOUJHAIRE; Mutin, capri-

cieux.

BOUJHASSO, augmentatif de bôjho, & synonyme de poûitre. BOUJHE; Mur de cloison. = Carreaux avec quoi on construit ces murs.

BOUL, bul, ou oundo; Un bouillon. Faou pa g'un boul për agëlos êrbos ; il fuffit d'un bouillon pour cuire ces herbes. Pren lou boul; il commence à bouillir.

poisson de riviere. = Au figuré, personne de taille courte & groffiere.

BOULCA, bourca, ou boul-doûira. Voy. Bouca.

BOULDRI; Meurtri.

BOÛLDRO; Boue, limon que l'eau trouble d'une riviere dépose, la lie, les féces d'une liqueur au fond d'une bouteille. On dit auffi les effondrilles d'un

bouillon, d'une infusion, &c. BOULE; Champignon: plante qui a peu d'analogie avec toutes celles qui sont connues sous ce nom commun, & dont les femences ne levent que fur les débris pourris des végétaux ; enforte même que chaque espece de champiguon paroît affecter une espece particuliere de ces végétaux pourris.

On peut diviser les champienons dont les especes sont le plus multipliées en champignons laminés; tels que l'oronge, le moufferon, le champignon de souche, &c. & en poteux ou

fistuleux ; tels que les agaries ; le potiton, le pissect, &c.

Il y a d'autres genres moins
étendus, comme celui de la
morille, de la coralloide, de
la trusse, de la vesse de loup, du clatre, du phallus, &c.

Lorfque les champignons prennent en peu de temps, à la calfure qu'on en fait , une couleur violette, ils sont vénéneux. On peut en augurer autant des cham-

pignons laminés, 1°. Lorsqu'en les rompant il en suinte une hunseur laiteufe. 20. Lorfqu'ils ne portent pas au pied un cercle, ou une forte de coller. 3°. Lorsque la peau du chapiteau ne se détache pas nettement en la pinçant des bords vers le centre. 4°. Lorsque le dessus de ce même chapiteau est parsemé de petits flocons d'une matiere blanchatre & spongieuse, ou des débris de la coiffe qui couvroit le chapiteau. 5°. Enfin lorsqu'il a un goût, ou une odeur désagréable.

Le champignon est toujours un aliment indigeste, & le meilleut devient un poison au moindre excès qu'on en fasse. Une bonne dose d'émétique est la premiere chose à laquelle il faut recourir, & user ensuite, selon les symptômes, de cordiaux; tels que la thériaque, ou d'acides; tel-que le jus de limon, ou de calmans ; tels que le lait , l'huile d'amande douce, &c.

BOULEC; Remue-menage, mouvement, bruit des meubles qu'on traîne, qu'on potte d'une

place à une autre.

BOULFDIEIRO ; Terre à champignon, & proprement, une champignonniere; on desi-gne par-la un endroit dans les champs où les champignons, fur-tout les oronges, croissent aussi d'ordinaire que dans les couches à champignons, & où on ne les cherche pas au hazard: une fois que la champignonniere ch connue, on elt fur d'y trouBOU 101

ver des champignons plusieurs années de suite dans la faison & la température propre à la crue

de ce végétal.

La faison propte est la fin de l'été & le commencement de l'automne, & la température ; lorsqu'à une pluie qui a trempé la terre, succedent quelques jours

d'une bonne chaleur.

La pierre à champignon qu'on voit dans les cabiners des curieux, eft une masse brune, dure, légere, qu'on trouve aux environs de Rome, formée d'une terre végétale, durcie & imprégnée de filamens de champignon qui en contiennent le germe, ou les fait développer en humectant long-tems au fort de l'été cette prétendue pierre qui est une vraie boulediere, ou champignonnière.

BOULEGA; Remuer, bouger, Bouleghes pa; ne bougez
pas. Jhamai noun më bouleghe
d'dici; je veux bien ne jamais
bouger de la place si... Boulega lou vëspite; remuer le bourbier. On dit frétiller, en parlant
du posision. Boulego tou viou;
il frétille encore. Cette anguille
frétille dans la poèle. La queue
lui frétille, &c. dérivé de, bou-

lec , ou bouleg.

BOULEGADIS; Leger, difpos, leste. = Remue-ménage, BOULEGADO; Un tas, une troupe. Uno boulegado de fênnos; un tas, une fourmilliere de

femmes.

BOULËGÂIRË , boulëghë ;

Remuant frétillant (émil-

Remuant, frétillant, sémillant.
BOULEGHETO; Sorte de

rigaudon dont les mouvemens font vifs & précipités.

BOULËJHA, ou voulëjha; Confiner, être limitrophe, être contigu, se toucher. Boulëjhan;

nos champs se touchent. BOULEMI, boulêmio. Voy.

Bemi.

BOULENOS; Sorte d'ascarides, ou vers qui s'engendrent au dos & fous la peau des mules & des bœufs, où ils ont été jettés par la piquûre & les œufs qu'y a pondu une mouche.

BOULI; Cuver; on le dit de la vendange, du vin nouveau qui cuve, qui fermente. Pour avoir de bon vin , il faut faifit le temps où cette fermentation ceffe, & tirer tout de fuite la cuve.

BOULI; Du bouilli. Il est rare que les Languedociens mouillent l'1 de bouilli & femblables; tels que failli, failli, rejailli, treffailli, enorgueilli, &c. qu'ils prononcent communément comme, bouli, culi, trefsali, rejali, &c. Ceux qui tombent dans certe faute , & qui n'ont pas d'idée de la prononciation dont nous parlons, ne peuvent guère l'apprendre que de vive voix; les préceptes écrits y fervent de peu : c'est une des prononciations du françois la plus difficile à ceux qui n'y sont pas accoutumes d'enfance.

On peut dire cependant que pour mouiller l'l des mots précédens, il faut faire fonner légérement l'i fans le rendre trêmaen y appuyant. Voy, le commen-

cement de la lettre L.

BOULIDOU, ou tinâou; Cuye

de vendange.

BOULIOUN de roumano; Un boulon, ou pefon de romaine. Pefon se dit aussi d'une petite romaine.

BOULISSOU. Voy. Caraba-

BOULÔFOS. Voy. Poussës.

BOULOUER; Une bouilloire; & non, un bouloir: yaiffeau de cuivre pour faire bouillir de l'eau.

BOULOUM; Tas, monceau , paquet. En bouloum; en foule,

en troupe, ensemble.

BOULOUNTA, ou voulounta câoucun; Aimer quelqu'un, se porter pour lui de bonne volontés On aime les objets vers lesquels la volonté se porte.

BOULZA. Voy. Bourdoûiras

BOÛLZEZ; Soufflet de forge à bascule. = Souffler à eau de martinet.

BOUMBA , ou boumbi ; Battre, grapper.

BOUMBANSO; Bonne chere, crévaille.

BOUMBÂRDA. v. I. Canon ; grosse & longue piece d'artillerie. Poldre de boumbarda; poudre à canon, plus groffe que la pou-

dre à giboyer. Il est parlé pour la premiere fois dans notre Province du canon & de la poudre en 1382. On avoit déjà employé de l'artilletie au fiege du Château de Rémorantin en 1356.

BOUMBARDO. Voy. Couloubrino.

BOUMBASSAL, ou boumbafsaou; Grand coup de poing.

BOUMBE; Perit homme court, entalle, tout rond de graisse ; (totus teres atque rotundus.)

BOUMBE; Un gilet. BOUMBI; Frapper, heurter avec force. = Brocher, ou expédier vîte & à la hâte. = Bondir, en grec . bombos : bruit fourd.

BOUMBOURINADO ; Boutade, captice, transport.

BOUN, ou voun, ellipse mis pour , vous en, ou bous en. Anas boun; allez-vous-en. Boun dounarái, ou voun dounardi ; je vous en donnerai.

BOUNADO, ou bounnado.

Voy. Bournado.

BOUNÂOU. n. p. en fr. Bonaur Ce nom dériveroit-il de la b. lat. bonna , borne , limite ? Il fignifieroit celui qui plante les bornes, qui détermine les limites.

BOUNBOUNEJHA; Bourdonner. Mas dourêlios mê boun-bounejhou; les oreilles me cornent, j'y fens un bourdonnement.

BOUNBOURO. A la bounbouro; à la légere, à la volée.

BOUNDA; Bondit, rebondir, faire un bond.

BOUNDINA ; Bourdonner , tinter; on le dit, soit du bourBOU

donnement, foit du tintoin det oreilles.

BOUNDOU; Le bondon. Il fe prend pour le trou par où l'on emplir un tonneau & pour le bouchon. Débondonner, ou ôter le bondon.

BOUNDOULÂOUS ; Bourdons, frélons,

BOUNETADO ; Révérence , BOUNETO; Coiffe de

bonner; & non, bonnette.
BOUNIÉ. v. l. & n. pr. Bonnier; champ dont on a fixé ou

déterminé les limites. BOUNTO. Cabro bounto; chevre franche, chevre motaie,

ou qui n'a point de cornes. BOUQE de perros ; Terme de

maçonnerie, pierre d'attente. BOUQE de péous; Flocon, ou toupet de cheveux.

BOUQEDANS (de); En un bouchon.

BOUQETIEIRO ; La reine d'un bal. Bouquetiere en fr. eft une marchande de bouquets, ou de fleurs.

BOURA; Frapper les rochers avec une masse de cattier ; brifer avec le même outil des blocs de pierre. Bourrer dans le fens de frapper ne fe dit qu'au figuré.

BOURA (se); Se garnir, fe bien vêtir contre le froid; & non, se bourrer , qui signifie , manger excessivement. Ver-ver mourur, dit l'histoire, bourté de sucre & de confitures.

BOURA , ou bourouna ; Bourgeonner. Lorsque les boutons de la vigne commencent à crever, ils se couvrent d'une sorte de bourre, ou de duvet. De là le boura & bourë. termes,

BOURADO; Effort, épaulée reprise d'un ouvrage. Li vdou fa uno bourado ; je vais donner encore un coup de main à cet ouvrage. I-aven douna, ou fa uno bono bourado; nous y avons donné une bonne secousse, un bon branle.

BOURAJHO; La bourache 3

son diaphorétique & bon bé-chique, dont la décocion est recommandée pour les toux opiniâtres.

BOURAQI; Grand flacon de cuir avec quoi certains Religieux font la quête du vin.

BOURAS , ou bournado das anfers; la boue, ou la lie des foises d'un pressoir à huile. Ce sont aussi les féces, la résidence, ou dépôt qui se fait au fond d'un vaisseau où l'on a mis de nouvelle huile. C'est l'amurca des Au-

BOURAS. v. l. & n. pr. Groffe étoffe faite d'un poil groffier, ou d'une espece de bourre. C'est de bouras que dérive , bourasso.

BOURASSADO. Voy. Ra-

massado.

BOURASSO, ou bourën; Le lange de dessous : piece d'étoffe de laine dont on enveloppe les enfans au maillot, c'est celui de tous les jours, il est au-dessous du lange de parade. En b. lat. (borassium.) Bourasso de cadis; un lange de cadis.

EOURASSO répond dans un fens général à maillot, & comprend tout ce qui fert à envelopper un enfant. Es à la bouraffo ; il est au maillot.

BOURATIÉ; Un métayer qui fait valoir une ferme au profit

du maître.

BOURBOÛIRA; Salir, gâter, du grec , borboreo ; (ceno ob-

BOURBOULIADO; Des œufs brouillés. = Une farce aux her-

bes & aux œufs.

BOURBOULIÂJHË; Un griffonnage. = Récit, ou raisonne- confusion. ment embrouillé, Barbouillage en françois; une mauvaise pein-Ture.

BOURBOULIOUS; Chipotier qui épluche trop, & qui est

difficile à contenter.

BOURBOUSSÂDO, bourbouf de l'autre.
fat, ou curéto; le curoir de BOURDUFÂLI
l'aiguillon: petit fer plat pour Voy. Bourdifâtio. détacher la terre du foc.

BOU

BOURDALIÉ; Fermier , metayer ; dérivé de , bordo. en b. lat. bordarius, bordellarius.

BOURDAS, ou boûiras; Montagnard, gros & ruffre payfan du haut Gevaudau, ou des hautes Cevenes.

BOURDEJHA Jouer du

bâton.

BOURDESC ; Brufque, fantafque.

BOURDESCADO ; Caprice ,

boutade.

BOURDET, ou boudufo ; Sabot qu'on fait tourner en le fouettant : symbole du dernier des moyens pour faire avancer les jeunes gens, & auquel on joint pour devise ces mots latins, (dans animos plaga.)

BOURDIFÂLIO, ou bourdufalio; Petites guenilles, bagatelles. = Fétus, ou brins de quoi que ce soit qui surnagent dans quelque liqueur, ou qui vont au fond; telles que les effondrilles d'un bouillon. = Bourdufâlios; broussailles.

BOÛRDO; Un gourdin: bâton court & plus gros par un bout. En v. fr. bourde, d'où est formé bourdon; bâton de pélerin.

BOURDOÛIRA , ou boulfa ; Ravauder, farfouiller, mettre fens deslus-dessous. = Fouiller , retourner pour trouver quelque chose. Dege bourdouires? Qu'estce que tu ravaudes par-là ? M'an bourdouira mas fardos; on m'a farfouillé mon linge, mes robes. Farfouiller, est remuer en brouillant.

BOURDOULIO ; Trouble ,

BOURDOUS. Lous trës bourdous; la ceinture d'Orion, ou les trois Rois. Constellation de trois étoiles de la premiere grandeur, disposées en ligne droite & à des distances égales l'une

BOURDUFÂLIO; Brouffaille.

BOURE , ou boureu; Bour-

geon qui commence à pouf-fer. = Eil dormant, ou fermé d'une branche d'arbre fruitier. Ces yeux s'effacent dans un scion de deux ou trois ans. On les force par la taille à se reproduire dans les endroits même où il n'y en avoit jamais eu.

Les bourgeons font couverts par des surfeuilles, ou membranes écailleuses , brunes & seches, qui les garantifient des injures

de Pair.

BOURE, ou bourët; Brun,

ou couleur de café.

BOURÉIO; Agneau d'un an, BOURÉIO; Un rigaudon. BOURÉLO; La bourrelle, ou

femme du bourreau. Acad.

BOUREN; Drap de groffe toile, pour porter du foin, ou paille. = Bourën. Voy. de la Bourdifo.

BOUREOU , ou rispaire ; L'ouvrier d'un pressoir à huile, chargé de la mouture des olives.

BOURETAIRO ; Cardense de fleuret & de bourre de foie. Les deux premieres barbes, ou poils qu'elles tirent des côtes, font ce qu'on appelle de la fantaisie : le restant du fleuret, ou de la bourrette, pareille à ce qu'on tire des Afraces.

BOURETO; Du fleuret, fait avec les débris groffiers du tirage des cocons. Voy. Estras.

BOURETO. Voy. Goureto. BOURGAL; Franc, loyal. Bourgalamen; franchement, &c. BOURGNOU, ou brus; Ruche à miel.

BOURIAIRE , ou gazalié ;

Métayer, fermier.

BOURIL; Bouchon; duvet, côton, ou bouts de fil qui déparent les étoffes, & d'où on les épluche. Les bas de soie & les étoffes jettent leur côton quelques jours après qu'on les a portés.

BOURIL, ou bouirit, dimi-nutif de boûirë; le ventre, la

bedaine.

BOURILIOU , diminutif de .konrë; contre-bourgeon, ou peBOU

tit bourgeon qui vient à côté de principal. = Le plus bas cil, ou bouton d'un farment de vigne. Dans la taille ordinaire d'un sarment on ne laisse que le boûre & le bourilion.

BOURILIOUS; Cotonneux, plein de bouchons. De la soie cotonneuse, des bas cotonneux.

ou qui cotonnent.

BOURISCA; Faire la bête, à un jeu de carte.

BOURISCADO; Anerie, faute groffiere. = La bête ; terme de jeu.

BOURISKE ; Anop : petite

bourrique.

BOURJHA , ou fousfilia ; Fouiller profondément la terre avec la pioche, ou la marre.

BOURJHANSÔTO; La bourjaffote ; figue violette , ronde , & plate, d'un goût exquis. On disoit dans la b. lat. pradia burgenforica; fonds roturiers.

BOURLIS; Trouble, confu-

fion.

BOÛRLOS; Moquerie, en ital. burla.

BOURMENEC; Vereux, vermoulu.

BOURMOUS; Morveux, dérivé de borm; morve.

BOURNADO; Tripailles de bêtes qu'on tue à la boucherie.= Bournado. Voy. Bouras.

BOURNAL , gougournas , ou gagournas; cendrier d'un four

de boulanger.

BOURNEL, ou tutel; Tuyau de grès, ou de terre cuite; & non, bornau, barbarisme. Une conduite faite de pareils tuyaux n'est pas de durée. = Bournel; soupirail de four de boulanger.

BOURNIKEL, diminutif de borni; qui ne voit qu'à peine, qui a les yeux foibles, ou malades, & qui les cligne au grand jour.

BOURNIOU. Voy. Abel, ou

BOÛRO; Masse de fer. Masse de mineur, ou de carrier, Pour compre les blocs de rocher & les téduire en moëllons.

BOUROUN A. Voy. Boura.

BOUSCARDIÉ, ou bouscassié; Bêcheron qui coupe & qui depece les arbres dans les bois.

BOUSCARDIÊIRO, ou legné; Bûcher; lieu où l'on ferte le bois de chauffage. La boufcardiéiro est destinée proprement au gros bois de chauffage, & le legné est pour les fagots : c'est ce qu'on appelle dans les Communautés religieuses, la fagotiere.

BOUSCARÎDO, ou boufcârlo; La fauvette, connue par fon chant peu inférieur à celui du rossignol; mais qu'elle fait durer en revanche plus long-temps. Elle est la plus perite de son genre. Elle a le dessous du corps brun & la tête noire. La fauvette & le rossignol cachent sous l'extérieur le plus modesse les talens les plus distingués pour le chant.

La grôfio bouscarido; le Torche-pot, ou Casse-nossette. en lat. Sitta, ou Picus cinereus: ossesa de la taille du moineau. Il a le bec droit, anguleux, essis, long de neuf lignes, tour le dessus du corps cendré, le reste bai, une ligne noire qui s'étend

da bec aux oreilles.

Le Torche-pot niche dans le creux des arbres, & en retrécit l'ouverture avec de la boue.

BOUSCAS; Sauvage, du fauvageon; de la mente, ou battme fauvage. Coupa lou boufcas d'un amourié; ôter le fauvageon d'un mûrier greffé. Moun couzi boufcas; mon coufin bâtard. Un fron boufcas; front couvert de poils.

BOUSCAS est dans cette derniere expression l'augmentatif de, bos; bois, forêt; grande tousse de cheveux qui ombrage le front

& le retrécit. BOUSCASSIÉ; Bocager : qui

habite les bois.
BOUSCATIÊIRO, Voy. Bouf.

cardieiro.

BOUSSA. Voy. Bouffela. Bauffa fignifioit originaitement, devenit bossu; de là l'expression figurée, la têro ni bosse; que la tetre devienne bossue de son corps; c'est-à-dire, puisse-t-il, crever bientôt.

BOUSSADO, ou pëliot; Le magot d'un avate, ou de tout autre qui a de l'argent en téserve

pour le besoin.

BOUSSELA, ou boussa; Nouer, grossir, se rensler. On le dit des oignons qui ne grossissent bien que dans une terre meuble, légere

& bien humectée.

BOUSSÉLO, ou cabésso; Oignon de lis, de tulipe, de jacinthe, &c. pr. ognon. Uno boussélo d'aliës; une tête d'ail : assemblage de plusieurs gousses, ou cayeux, qui ont chacun leut enveloppe propre, & qui sont recouverts d'une enveloppe commune. En lat. allii caput.

BOUSSI, Voy. Bouci.

BOUSSICHOU; Petit homme ragor.

BOUSSIGNÔLO; diminutif de, bôsso; petite bosse, ou contusion au front.

BOUSSINA; Du pain mordu,

ou rongé.

BOUSSO, ou louffot; Le gousser, plus usité que le bourson; petite poche attachée au

haut de la culotte.

On portoit autresois le gousse sous l'aisselle : certains Religieux ont retenu cet usage. L'odeur de cette partie du corps a pris le nom de la petite poche. Les lingeres le donnent aussi à un carté de toile cousu au-dessous du bras d'une chemise. Voy. Sésou.

BOUSTICA; Piquer, aiguil-

lonner. = Tromper.

BOUSTIQEJHA; Fureter, mettre les mains par-tout.

BOUTA; Mettre une chose quelque part. Ce verbe fait à l'impératif, boûro, pour le fingulier; bouras, pour le pluriel; termes qu'on eniploie dans le seus de, va, ou allez, pouile,

court dit même quelque part, tare, debotavimus & debotamus; boute-boute, pour, fais fais, qu'on rendroit en latin par, age age.

Ces locutions qui font employées, tantôt comme verbe, tantôt comme interjection, fe rendent en françois de bien d'autres façons, dont nous allons donner quelques exemples, pour en faciliter la traduction.

A boutas! bon! oh bon, est-il possible! ah que nous contez-vous là! = A bouto tu të troumpës; bon-bon, tu te trompes. Boutas që n'ës pa tan néci; allez allez, il n'est pas si fot. Bouto, laisso lou dire; ne t'embarrasse pas, laisse-le parler. Bouto! n'ajhës pa pôou; là là, rassure-toi, ou bien, va, ne crains rien. Bouto g'ou fabës bë mé . . . oh que tu le sais

bien, mais... &c.

On dit aussi, boutas që vous ajhë pa rës.di; prenez que je ne vous aie rien dit. Lous cabris bouton de banos; les cornes commencent à pouffer aux chevreaux. Agël ëfan bouto dë dëns; les dents percent à cet enfant. Se. boutet à rirë, ou à ploura; il se prit à tire , à pleurer. Bouta davan; chaffer devant foi l'ennemi, ou le bétail. Bouta man; mettre un tonneau en perce. Bouta à trêmpa, ou à refresca; mettre tremper , mettre rafraîchir; & non , mettre à trem-per , &c. S'es bouta tou de fângo; il s'est rempli de boue , &c.

On voir par ces exemples que les temps du verbe bouta, que bien des Languedociens rendentsouvent par ceux de, mettre, peuvent rarement s'affocier enfemble, ou être expliqués l'un

par l'autre.

Ce verbe, au furplus, étoit autrefois françois : on en voit des testes dans les expressions, boute felle , boute-en-train , boute tout cuire. C'est de bouta qu'on forme le terme de pratique débouter , qu'on rendoit

avances, continue. Et d'Alen- dans les actes latins par, debocomme s'il eut été question de tirer les bottes à un plaideur.

> BOUTADO; Le premier lait d'une femme après sa couche : il est clair, peu nourrissant, ou tel qu'il le faut; il nuiroit au nouveau-né, s'il étoit plus fubftantiel : de plus, il est légérement purgatif, & par-là très-propre à procurer les premieres déjections, ou celles du (meco-nium.) Voy. Pêgo.

BOUTADO. Voy. Bezdou. BOUTADOU. Voy. Broucd-

dou.

BOUTAR , ou weissel ; Une tonne. Boutar elt l'augmentatif de boûto; comme tonneau est le diminutif de tonne.

BOUTARIGO ; Une vessie. Voy. Boudiflo. Boutarigo est le féminin de boutarig, ou bouta-

ric. n. pr.

BOUTE; Une greffe, un tuyau de greffe; terme d'agriculture : virole d'écorce de franc, qui a un ou deux yeux, & qu'on infere fur un fcion écorcé de fauvageon, pour le greffer en flute. en b. br. ibout; greffe. en ital. boucciolo, ou bucciolo.

BOUTELIA. Voy. Raca.

BOUTELIE , ou congourlie; Un plant de courge, on de potiron.

BOUTELIO ; Un potiron; & non , une bouteille : très gros fruit d'une plante potagere rampante. Le potiron a la forme d'une boule applatie de la queue au nombril, ou par les deux poles , comme le globe terrefire. Il y a tel potiron qui feroit la charge d'un homme robuste. Le potage au potiton est raffraîchisfant & un bon aliment. Sour coum'uno boutetio; fourd comme un por.

BOUTELIO de rafin ; Grain

de raifin.

On confond fous le nom général de boutélio, la citrouille & le potiton. La cittouille oft un grand ovale allongé de la tête à la queue; ou même, un gros cylindre d'environ un pied & demi, de couleur verte, arrondi par les deux bouts, & 16gérement relevé dans sa longueur à côte de melon. Les feuilles de la citrouille font profondément découpées. Voy. Marezo & les articles, courne & cougourlo.

BOUTELIOU; Le pepin d'an des fruits des plantes précédentes, & des autres de cette famille, appellées cucurbitacées. Les pepins de la pasteque, de la calebaffe, du potiron & du melon, font ce qu'on appelle les quatre semences froides, employées en

pharmacie.

BOUTERLO ; Petit tonneau de demi-muid. = Boutêrlo, ou berdou-lon; une brinde : batil propre à charrier sur une bête de fomme du vin, de l'eau, ou

de l'huile.

BOUTICAIRE; au propre, Boutiquier, ou homme de boutique. = Un Apothicaire : ces marchands de drogues médécinales étoient au XIII, siecle en même temps marchands, ciriers, confifeurs, épiciers, &c. même dans les grandes villes : preuve ou que ces grandes villes n'étoient pas de l'étenduc de celles d'aujourd'hui, ou que les besoins du luxe étoient alors bien moindres.

Apothicaire est formé du lat. apotheca; boutique; ce qui est muid à piquette. bien rendu dans notre, bouticâirë; homme de boutique.

BOUTIGNA, reboutigna, ou

boutifla. Voy. Fougna. BOUTIGNADO; Bouderie. =

Mutinerie.

BOUTIGNAIRE, boutignous; Boudeur, capricieux, mutin. BOUTIOLOS D'AIGO ; Hy-

datites en terme de Chirurgie.

Voy. Boudiflo.

BOÛTO, ou fusto; Un tonneau , une futaille. Ce dernier fe dit d'un vaisseau de douves qui a fervi, ou qui doit fervir à

contenir un liquide; fans aucun rapport de meiure de ce liquide qu'il contient. Autrement c'est un muid, ou un ronneau.

On dit en conféquence, j'ai provision de futaille, & j'ai tant de muids, ou de ronneaux. Trâouca uno boûto; mettre un tonneau en perce. Gros coum'uno boûto; gros comme an mrid.

Un tonneau est composé de douves & de deux fonds ; il eft relie avec des cerceaux qu'on arrête avec du pléyon d'offer ; la bondonniere est percée à la plus grande cambrure de la douve supérieure ; c'est for le fond de devant qu'on met la canelle audessous de la barre, & les fausfets au-deffus ; on couche les tonneaux fur le chantier ; on les engerbe fur d'autres tonnéaux, &c.

En espel. bora b. lar. bura. C'est de boûte qu'est formé le diminurif bouteille, de meme que bouteiller, ou boutiller, & l'augmentatif, boutar.

BOUTO; Une outre de peau de bouc. = Bouto, ou boutrigo de por. Voy. Boudifio. = Bos de boure-boure. Voy. Broukiliddo. BOUTO-COIRE; Le Frère, ou

la Sœur coupe chou : terme de dénigrement, qu'on donne au Frere cuifinier, ou à la Sœur cuifiniere d'une Maison Religieuse.

BOUTO-TRÉMPIÉIRO ; UR

BOUTOU; Le moyeu d'une roue de voiture. = Boutbu d'uno visëto; le noyau d'un estalier en vis.

On doit dire à un tailleur . je veux à mon habit des boutons d'or; & non, un bouton d'or, & des boutonnieres d'argent; & non, une boutonniere, &c.

BOUTOVILO; Contufion cicatrice. A dal coustat uno gran boutovilo që gagnet une neit al siejhë dë Përgam. La Didon de Bergoin.

O ii

BOUTRIGO. Voy. Boudifio.

BOUTS; La voix.

BOUVE; Le bouvereuil, la pivoine, en lat. atricapilla : oifeau de la taille du moineau, & dont le poitrail est cramoisi, le bec noir, court, gros, un peu crochu.

Le Bouver en françois; forte de rabor à faire des rainures. BOUVINO, ou boulno; Terme

collectif; bêtes à cornes.

BOUZA; Fianter. On le dit des chevaux , ânes , mulets , bœufs, &c. Bouza; calfeurrer avec de la bouse de bœuf.

BOUZADO; Tas de crottin que les quadrupedes précédens

rendent en une fois.

BOUZANQE ; Une bamboche : homme de très-petite taille. Cet homme, dit-on, est proprement

une bamboche.

BOUZAS , augmentatif de bouzado, se dit au figuré, d'une copieuse déjection d'excrémens humains; telles que celles des vendangeurs & des scieurs-delong.

BOUZENO; Rencontre, accident, heur. Malo-bouzeno; malheur , malencontre. I-a douna la malo-bouzëno; il lui a porté malheur. La malo-bouzeno ti vegno; la peste te creve.

Les termes heur & bouzeno ne sont usités que dans leurs com-

poles.

BOUZIGA, ou fredouna; On die effarter; & non, faire un effart; encore moins, une défriche.

BOUZIGA; Fouiller, labourer, se dit des pourceaux, des sangliers qui retournent un champ en le fouillant, ou qui le labourent avec leur grouin, dont le bout est armé d'un cartillage qui équivaut à un outil de labour.

BOUZIGA, au figuré; gâter un ouvrage, le boubller. Aco's bouziga; c'est bousillé, ce n'est

que du boufillage.

Boufiller, au propre; batir

avec de la bauge, ou de torchis; & originairement avec de la bouze de bœuf, ou de vache; ce qui est l'éthymologie de bou-

BOUZÎJHO, ou bouzîgo. v. 1. & n. pr. Formé de la b. lat. bosiga ; défrichement , esfatt.

BOUZO; Du crottin de cheval, d'âne, de mulet; de la bouse

de bœuf & de vache.

BOX. v. I. Bouc. Caousa no poderofa ës , ëfsër touts (ôtez) lës pëcats për sanc dë vaour e dë box; il est impossible que le fang des boucs & des taureaux efface les péchés.

BÔZO, ou sesco; La massed'eau : plante des marais, dont les feuilles fervent à garnir les chaifes. en lat. tipha. Voy.

Bouêzo.

BÔZO. v. l. Ung bozo; fo ës, ënjhin për dërocar muralhas ; machine, ou engin pour abattre les murs.

BRABEJHA ; Tancer , que-

reller.

BRAC; Pus : humeur putride qui fort d'une plaie, d'un abcès, d'un ulcere.

BRAC. v. l. Boue, bourbier. El cex dix al Farifeus; brac pâouset sobr'el meus ulhs, élavei, é vei; l'aveugle dit aux Pharisiens, il me mit de la boue fur les yeux, je me lavai & je vois; (& non,

j'y vois.) BRACANA, tëssëna, ou sanat ; Bariolé , moucheté , cu diversifié de couleurs rudes & tranchantes. Des haricors bariolés. Un habit bariolé de verd & de bleu, un serpent tavelé de noir & de jaune, une peau de léopard mouchetée. Nos potiets de terre bariolent avec du vernis les afficttes destinées pour les payfans.

BRAFA; Goinfrer; manger beaucoup & avidement, brifer.

BRAFAIRE; Brifeur. ft. b.

BRAFO; Goinfrerie, ft. popus laire.

BRAGA; Piaffer, faire piaffe, ou oftentation de ses meubles, de son équipage, de ses richesfes . &c.

BRAGA. Voy. Braia.

BRAGALOU ; L'œillet bleu. en lat. aphyllantes : plante avec laquelle on enveloppe les fromages des Cevenes, pour les rendre, dit-on, gras & de bon goût. La racine de l'œillet bleu sert à faire des broffes.

BRAGARD. v. l. Gentil. Bragardomën ; joliment , galem-

BRAGARDIZO ; Piaffe oftentation. Tout ce qu'il fait n'est que piaffe.

BRAGO de couioul. Voy. Braie-

to; fleur des prés.

BRAIA; Prendre la culotte, la donner à un enfant, la remettre après qu'elle a été lâchée. Së braia; mettre sa culotte; & non, ses culottes. Bragat, ou braia; qui a mis sa culotte, qui est en culotte.

BRAIE; Un brayer, ou plu-tôt, un bandange, pour les hernies, ou descentes de boyaux.

Un brayer est austi une bandouillere à laquelle est attaché un sachet de cuir pour porter plus aifément une croix, une banniere.

La brayette est la fente du devant de la culotte ; & le brayé , le linge qu'on met au derriere des petits enfans qui se salissent.

BRAIETO; La primevere des prés à fleur jaune. Elle fleurit au printemps, sa fleur a une odeur très-suave , elle est trop commune pour être recherchée.

fleur rouge une conserve pour les maux de tête. L'oreille-d'ours

est du genre des primeveres. BRAIETO; Un culottin, ou

petit enfant en culotte.

BRAIOS, ou braghios. On dit, ma culotte; & non, mes culottes, ni une paire de culot-tes, si l'on ne parle que d'une feule. Se nes tira braios netos;

BRA 100

il s'en est tiré fain & fauf; & non, sauve. On dira pour une femme, saine & sauve. On disoit autrefois, bagues sauves.

BRAIOS d'uno crôto ; Les reins d'une voûte, ils en foulagent la charge lorfqu'ils font vides, & l'on peut y faire des caches; on les remplit ordinairement jusqu'au couronnement. Braios, en v. fr. bragues.

BRAKEJHA; Apostumer, fu-

purer , dérivé de brac.

BRAM; Cri. = Desir. Bram d'azë monto pa dou ciel; Dieu n'écoute pas des prieres injustes ou déraisonnables. en b. br. bram ; bruit. en ital. brama ; defirer.

BRAMA; Braire. Les ânes braient, les bœufs & certaines personnes beuglent, les loups heurlent , les taureaux mugiffent. Les cerfs en rut raient, dans les autres temps ils brament chiens aboient, le renard & les petits chiens glapissent. Bramo coum'un bidou; il ne crie pas, il heurle. = Brans dë dol. v. 1. gémissemens, cris de douleur & de trifteffe.

BRAMAIRÉ, au figuré; un brayard, un gueulard. Ce dernier du st. b. de même que le verbe gueuler.

BRAMO-FAN ; Un crie-famine, un affamé qui crie famine

fur un tas de bled.

BRANCAS. n. pr. augmentatif de brânco; grande & large branche.

BRANDA; Branler, secouer. Branda un houbre; secouer un arbre. Agël iôou brando; cet On fait avec la primevere à œuf cloque. Se branda dins uno cadieiro; se balancer, se dandiner fur une chaise : (posture qu'une personne bien élevée ne se permet pas dans une bonne compagnie.) Lou fêrê d'âou chi-val brândo; le fer du cheval loche. Las campanos an tout iuêi branda; on a fait brinbaler tout aujourd'hui les cloches. On die ausi, on ne fait que sonnailler

chez ces Moines. Branda las câmbos; brandiller les jambes, par désœuvrement & par défaut de contenance. Fás pa quë branda las câmbos; il ne fait que battre le pavé. Branda las âourelios; secouer les oreilles.

BRANDA; Éclairer, luire, brûler. Un foc që brando ; un feu brillant, ou qui jette une grande flamme. Touto la nêir Lou calël brando; la lampe brûle

toute la nuit.

BRANDI, ou âourejha; Secouer. Vou lou brandigherou; on le fecoua, on le pelotta comme il faut. At. fam. en espgl. blandir.

BRANDI, adjectif verbal; achevé, terminé, baclé, Aco foughé lêou brandi; cela fut bien-

tôt baclé.

BRANDIDO ; Secousse, sacade , branle = Reproche ,

mercuriale.

BRANDIN, & fon augmentatif , brandinas ; fainéant , désœuvré, batteur de pavé. = Grand vaurien. = Brandinas; grand flandrin. C'est souvent le ton & les circonstances qui déterminent les divers sens de brandin & de brandinas.

BRANDIN-BRANDAN. Sous brassës van , brandin-brandan ; il va les bras ballans. Ce balancement des bras pendans est alternatif comme le mouvement des pieds; & il eft si naturel qu'on ne s'en abstient que par une attention continuelle.

BRANDINEJHA; Fainéanter,

battre le pavé. = Gueuser. BRANDO-L'ÂLO ; Le gobemouche : petit oiseau, du genre & de la taille des bec-figues. BRANDOU; Branle.

BRANDOULA; Brandiller, branler, être agité.

BRANLADOU; Une balan-

coire.

BRANLE-GAI; Un réjoui, un gros rejoui. BRANSOULA (së); Se bran-

diller dans une chaise.

BRAOU; Un tauteau. For

coum'un braou; fort comme un taureau, en b. br. braw; vaillant , fort. C'est de braou que dérive le fr. brave. Le sentiment qu'on a de sa force inspire souvent la bravoure. La férocité qui porte aux plus grands attentats part du même principe. L'âge de la plus grande vigueur, est celui des grands exploits & des attrocités.

BRÂOUDEJHA. Crotter. Braoudie; un bourbier.

BRAOUDO, ou braouto ; Crotte, ou boue battue. = Craffe, ordure.

BRAOULIA; Crier à pleine tête, ou à perdre haleine. BRÂOUTOUS; Barbouillé,

sale, crasseux.

BRÂOUZI; Havi, desféché par le feu, riffolé. On le dit d'une piece de rôt qu'on a laissé trop long temps au feu, & du bled trop mur, que la chaleur du foleil détache de la balle. en ital. abruzzare.

BRASKE , on brafte ; Caffant , fragile. Brafco ; calfante. en b.

br. brefe ; caffant.

BRASKE; Rabotteux, rude

au toucher.

BRASSADO ; Une braffée ; ce que peuvent tenir les bras ouverts. Une braffée de bois. Arapa à bêlo braffado ; prendre à braffee , prendre quelqu'un par le corps, ou à foi de corps.

BRASSADO, ou braffat; Embrassement, ou embrassade; & non, brassade, pour l'action

d'embraffer.

L'embraffade est chaude & se fait entre amis ; l'embraffement est cérémonieux & plus tranquille. On disoit autrefois, acolade; on le dit encore dans le it. fam.

BRASSAOU; Un braffar : instrument de joueur de ballon. = La partie de l'armure qui couvroit le bras d'un Gen-

darme.

BRASSARIÉ. v. 1. Travail des bras, travail de la terre. b. lar. brafferia. De là le françois, braf-

BRE

setie, brasser, brasseur de biere.

BRASSEJHA; Gesticuler, remuer, agiter les bras, comme un
Orateur. — Travailler des bras.

BRASSIÉ. v. l. Journalier qui travaille des bras, d'où s'est formé par corruption le n. pr. Rassi

Breffié.

BRASSIÊIRO; Une lisiere pour soutenir les ensans à qui on apprend à marcher. Esan à la brassièiro; ensant à la lisiere.

BRASSIFIROS de rãoubos; Les manches pendantes: bandes d'écoffe attachées derriere les robes des enfans: elles avoient originairement le même usage que la listere, elles ne servirent ensuite que de parade, on en mettoir aux vestes des jeunes laquais; la mode en est passée.

BRASSIÉIRO; Bras de riviere. Braffieres en françois; chemifette de femme qui couvre les bras & le haut du corps. C'est aussi une chemisette qu'on met aux ensans pendant la nuir, pour leur tenir le corps en état. Voy.

Course.

Céfar.

BRAVAMËN; Médiocrement, raifonnablement, ni trop, ni trop peu. Bravamën-t-ébë; bel & bien, honnêtement. = Gaiement, de bonne grace.

BRAVATÂLIO; Troupeau de bœufs; dérivé de brâou.

BRAVE, Se dit généralement des qualités de l'esprit & du corps. Es brave; il est honnête, intelligent, leste, adroit, robuste, bien fait, de belle taille, de bonne mine & bien portant. Uno bravo filio; une fille de mérite. Uno bravo fënno; une honnête femme. Sês bravës? Se porte-t-on bien chez vous. Es brave coum'un foou; il est frais comme un gardon, il se porte tout au mieux. Sërias bë bravë së vous seriez bien aimable fi &c. & jamais notre brave ne signifie le brave, françois; quoiqu'il paroisse endériver. Il faut dire , brave comme Cæfar; & non, comme un

BRÂVË; Un veau. = Un bouvillon, bravo; une genisse.

BRAVE, ou braver; diminutif de brave; gentil. L'l de gentil est muet au masculin s'il n'est suivi d'une voyelle. Le féminin gentille, se prononce comme fille. Gentilhomme au pluriel se prononce, lé jantizom.

Gentil étoit autrefois synonyme de, noble, en lat. ingenuus. On disoit, gentille ame, gentille Dame; comme les Italiens difent d'une femme de qualité,

gentil Donna.

BRAVEJHA; Brufquer, braver, laver la tête à quelqu'un. BRAVEN; Certaine qualite de

terrein limoneux qui n'est ni trop léger, ni trop argileux.

BRAZAS; Grand braffer, feu

de reculée.

BRAZIÉIRO; Un brafier; grand bassin de tôle, ou de cuivre, où l'on met de la brasse pour échauster une chambre; & non, brassere.

BRAZUCA, ou brazukējha; Tisonner, ou fourgonner le seu : remuer sans sujer la cendre, la

braise & les tisons.

BRAZUCÂDO; Une grillade de châtaignes. Fa uno brazucâdo; faire une grillade, ou faire cuite des châtaignes à la braise.

BRECA de mél; v. l. Gâteau, ou rayon de miel. Els li préfentero una pars de péi raufii, é brècas de mel, é cum maniec denant els, el pren las fobras é dec ad els; fes Disciples lui présenterent un morceau de poisson rôti, & un rayon de miel; après en avoir mangé devant eux, il prit ce qui restoit & le leur donna.

BRÉDOÛLO; Du côton, ou de l'écliffe; terme de vannier : lame mince d'une gaule refendue, propre aux ouvrages de vannerie. Appuyez fur l'o de côton, pour ne pas le confondre avec le coton dont on fair du fil

& des étoffes.

L'éclisse est toute forte de bois de sente propre à être plié ; comme l'écliffe des minors, des caiffes de tambour, &c.

BREGADO; Troupe, cama-

rades.,

BREGO,; Querelle, noice. Cërca brego; chercher noise; faire une querelle d'Allemand, ou sans sujet. pr. Krél. en espgl. brega; querelle, en gallois, breg; rupture.,

BREGOU; Babine : levre

de certains animaux.

BREGOUS; Querelleur, hargneux. Chi bregous a las âoure-Lios vermenousos; chien hargneux a les oreilles déchirées. On dit encore proverbialement, à hargneux , étable à part. b. lat. brigofus.

BREL. Voy. Brouliet , ou

brouillet.

BREMBA; Se ressouvenir.

BREN; Du son, ou ce qui reste dans le sas de la farine sassée. Dëstrëch dou brën é largan à la farino; un ménager des bouts de chandelles, ou celui qui vend le son & qui donne la farine. On le dit des avares qui léfinent sur les petites choses & qui négligent les grandes: mais la lésine, qui ne tend qu'à avoir de quoi donner plus largement aux indigens, n'a que les apparences de l'avarice. en b. br. bren; fon.

En prononçant le terme bren, comme bran (ce qui est la prononciation françoise), il signifie excrément humain. On dit en Flandre, une fosse à bran; du bran de son, ou de gros son; du bran de scie ; de la sciure de bois; du bran de vin, ou de

l'eau-de-vie.

C'est par les circonstances qu'on distingue le son de la farine , d'avec le son de la voix, & de fon , pronom posteffif.

BRÊNÎCO; Une miette de

pain.

BRENOUS, syncope de, bërenous; venimeux.

BRÉNOUS; Embréné, sali de

BREOU, ou breu. v. I. Bref,

court. En breou temps; en pen de temps, ou dans peu : ce qui est le même qu'en bref temps. = Bréou de sacramen; formule de ferment.

BREOU; Une amulette, ou un brevet : fachet, ou nouet, que les personnes crédules portent au cou, comme un préservatif contre les maladies & les

fâcheux accidens.

Les amulettes qui ne contiennent que des caracteres écrits dans des brefs, ou petits billets, ou des matieres qui n'ont pas de rapport naturel avec l'effet qu'on en attend, font un reste d'idolâtrie très-condamnable : ceux qui renferment des drogues médecinales ne servent le plus souvent qu'à faire des dupes & à enrichir les charlatans.

On dit du présent d'un avare, në farai un brêou; je ferai une relique de ce qu'il m'a donné, en

lat. breves sententia.

BRES. n. pr. Sen Bres; St. Brice; disciple de St. Martin.

BRES; Berceau d'ofier, manne d'enfant au maillot.

BRESC; Chasse à la pipée. BRESCAMBILIO, ou brifcen; Le bruscambille; jeu de cartes

qu'on ne connoît presque plus. BRESCAT ; Grillage , fenê-

tre , ou jalousie.

BRESCO ; Une gaufre de miel, un gâteau de cire fabriqué par les abeilles; les rayons de miel, ou ceux dont les cellules en sont remplies. = De la cire brute. en ital. brefca. en b.

br. bresc.; cassant. B R E S C O, gouro, bistouqë, on faoutarel ; Batonnet. = Le

jeu du bâtonnet.

BRESPALIA, ou hespralia ; Goûter; dérivé de bespre; soir, après-dîné, qui est le temps où l'on fait cette collation.

BRESPE. Voy. Vespre. Bref-

pâdo; soirée.

BRÊSPO ; Veille. La brêspo de Nadal ; la veille de Noël. Brêfpos; les Vêpres : l'Office du foir.

BRESSA;

BRI 113

BRESSA; Bercer, donner le branle à un berceau.

BRÉSSO; Cabane portative de berger: celle qu'on appelle fourâdo est construite de paille, ce qui a quelque rapport à fouare, ancien nom gaulois de la paille. == Brésso; feminin de brés, est un berceau en grand.

berceau en grand. BRESSÔLOS, diminutif de brés; Berceau de menuiserie.

BRESSÔLOS, ou bressos. Voy. Gargastieiros.

BRESSOU. n. pr. diminutif de brës.

BRÊTO. Voy. Bêrio.

BREUMEN. v. 1. En peu de mots; (breviter.) Breumën nos âouiats; (breviter nos audias.)
BREZA; Dégoifer. = Fredon-

ner, gringoter.

BREZA; Chasser à l'affir. BREZAINO; Faux poids.

BREZEGOS; Aphtes: petits boutons qui viennent à la bouche des petits enfans & qui les empêchent de téter.

BREZEGOU; Le houx-frelon.

Voy. Verboûise.

BREZENA; Gronder, murmurer entre les dents, ou tout bas, marmotter. = Braire.

BRËZIL; Menu gravier. De là le n. pr. Brëzis; terrein grave-

leux.

BRËZIL; Le poussier : menu charbon du fond des sacs à charbon.

BRËZIL; Le gazouillement des oifeaux.

BRÉZILIA; Gazouiller, gringotter. Ce dernier fe dit des petits oiseaux qui avant de chanter à plein gosser, gringottent, ou fredonnent à note basse, pour s'essayer, & afin d'ajuster, pour ainsi dire, leur instrument. = Brézilia, au figuré; dégosser.

La cigalo brezilio.

BREZILIA; Briset, concas-

fer. = Fracaffer.

BREZIO, ou brezie; Rocher graveleux; tels que ceux d'où l'on tire les meules communes de moulin & celles à aiguifer, qui sont d'un grain plus sin & plus unisorme. Brëzie, dérivé de brëzil, ou grëzil.

BREZUQET. Voy. Brazuqët.

BRIÂLIO; Canaille.

BRIAN; Un ciron.

BRIBANDEJHA; Gueuser mendier. Formé de briban; gueux. en ital, birbante.

BRICALIO ; Miette : petit

morceau.

BRÎCO; Tuile platte; le plus fouvent vernifée de différentes couleurs, avec quoi on couvre les dômes des tours, les fleches de clochers. Ce qui est différent de ce qu'on entend en françois par la brique qui fert à bâtir & qui est en carreaux longs & épais de deux ou trois pouces.

BRICO, ou brîzo; Miette. = Pas cap dë brîco; point du tout,

nullement.

BRICOU; Un peu, un petic

brin.

BRICOUNEJHA; Mettre en

BRIDA, au figuré. Sén bridas; nous jeûnons. Brida l'âzë; croquer le marmot.

BRIDEL, Un bridon: il a une très-menue embouchure sans

branches.

BRÎDO; Terme de tailleur & de couturiere en linge; un Arrêt, ou espece de gance de fils redoubles, qu'on met sur les manches des soutanes, des soutanelles, des habits de deuil, & au bas de la sente des chemises d'homme.

La bride d'un cheval est composée de deux rênes, d'une têtiere, d'une muserole, qui est la partie de la têtiere placée au-dessus du nez, d'une sougoge, d'un mords brisé, ou entier, terminé aux deux bouts par des bossettes, d'une goutmette attachée au haut des branches de la bride, par un trou qu'on nomme l'œil, &c.

BRIDOULA ; Crier.

BRIDOULO; Corde de genet. BRIGNOUN; La petite prune de mirabelle. en pieces. BRIGOULO ; Champignon

d'Eringe, ou de Panicaut. BRIKETO, diminutif de,

brîco; petite, miette. BRIKETO, brizeto , brifo, brico, &c. accompagnés d'une négation, se rendent par, point, nullement, point du tout.

BRILLO; Ris; terme de boucherie : glandes qui font fous l'ésophage. On les nomme dans les veaux , ris-de-veau.

BRINDA; Boire.

BRINGHIÊIRO. Voy. Bërin-

BRÎOU; Petit intervalle de temps. Briou eft dit pour , breou. BRISTOULADURO ; Rou-

geurs du visage proyenant du

BRISTOULAT; Hâlé, brûlé

du soleil. BRIVADO; Séance, séjour de peu de durée. I-aven fa uno bono brivado; nous avons été affez de temps à cet ouvrage, nous y avons fait une bonne seance. Brivado est féminin de, briou.

BRIZAL; Menus fragmens. Brizal de carbou ; du bris de charbon de terre, du poussier de charbon de bois. Les doreurs sur métaux ne se servent que du pousfier pour chauffer leur ouvrage.

BRIZAOU; Sarrot de toile groffiere, en forme du large scapulaire qui couvroit les épaules des Religieux qui travailloient à la terre; (car c'est-là la premiere destination des scapulaires) & que portent les paysans du haut Languedoc.

BRIZETO, briketo; Un brin, un tant soit peu; & non , un perit peu, expression austi ridiqu'un grand beaucoup.

BRIZO, ou brico; Miette, brin , morceau détaché d'un plus grand. Douna m'ën uno bri-70 ; donnez-m'en une miette. N' âouras pas uno brîzo; tu n'en , auras point. En v. fr. tu n'en auras mie. N'agher de las brigos;

il en eut des éclaboussures. On dit proverbialement, s'il m'are rive telle chose, n'aquras de las brizos; s'il pleut fur moi, il dégouttera sur toi. Brizo est ditférent de, bribe, ou reste do pain, de viande, &c.

BRIZOS; Châtaignes, ou bajannes brifées, celles qu'on a brife en les battant. Il faut dire , brifes, fi l'on n'aime mieux dire, le bris des châtaignes. Quantindés las brizos? Combien, ou à combien les brises?

BRO. v. l. & n. pr. Pays. = Bro, ou abro; bord, rive.

BRÔCO; Bâton, bûchette. Lou coucarié pa ëmb'uno brôco dë quatrë pans; il ne le toucheroit pas avec des pincettes. Broco, en termes d'agriculture ; une bouture, une marcotte de figuier, ou de quelqu'autre plant d'arbre.

C'est de, brôco, qu'ont été formés les mots, broches; tant celles à tricotter , (qui furent d'abord des bûchettes), que celles à faire rôtir la viande ; il y a même, dit-on, des bâtons d'un certain bois, dont les fibres font naturellement torfes; ensorte que la chaleur les faisant détordre, fait tourner le bâton suffisamment pour rôtir une grive, qu'on y auroit embrochée.

BROCO-KÎOU ; Le jeu de broch'en cu. Jhougan à brocokiou ? Ceci n'est-il qu'un jeu?

BRODO; Paresse, fainéantise. As inei la brôdo; tu as aujourd'hui un point de paresse.

BROU, ou brout; Un brin détaché d'une plante. Brou de vioulié ; un brin de giroffée! C'est de, brou, que dérivent, broutël, broutou, broutouna broutieiro, & le françois, brouter.

BROU; Terme de boucher : un haur côté de poirrine, ou la piece du poitrail d'un mouton, qui répond au grumeau dans le boruf.

BROUCA ; Planter de bouture, ficher en terre : maniere prompte de multiplier certains arbres; tels que l'ofier, le faule, les crossertes de figuier: plus le bois est tendre, plus il paroit propre à reprendre de bouture; le tissu la le développement des germes des racines.

C'est un phénomene bien remarquable, qu'un bout de faule mis en terre y pousse des racines & rien autre. Ce même bout auroit poussé à l'air des branches, des feuilles, des graines : ces deux élémens, la terre & l'air, font développer des germes trèsdisparates; & ce qui augmente la merveille ; ils tirent probablement du même point de l'écorce ces deux especes de germes, ou ce qui nous plaît d'appeller des germes ; terme dont nous nous fervons, comme de bien d'autres, pour couvrir notre ignorance, & pour vouloir expliquer les choses les plus obsenres.

BROUCA de cebos; Planter des oignons à la broche, ou au

plantoir.

BROUCADOU; Un afiché, ou un foutien: petit bâton creux par un bout, pour foutenir une des broches, ou aiguilles à tricoter; ce-qui facilite l'ouvrage des tricoteules.

BROUCADOU; Un brochoir;

marteau de maréchal.

BROUCÔ, ou broucot; De la broquette: petité espece de clou pour attacher des choses délicates. Acheter un cent de broquettes. en espgl. broca; petit clou.

BROUDA; Lambiner. BROUGNOU. v. l. Voy.

Issan.
BROUJHOU; Bruit de la

mer. = Brouhaha, ou bruit confus du peuple, ou de la multi-

 On dit d'une femme prête à accoucher; & qui ne compte plus; a effeampa brougéro; elle ne compte plus; & non, ellé ne se compte plus. Façon de par-let qui tire son origine de l'ufage où l'on étoit de compter par différentes hoches qu'on fai-soit sur une bûchette, qui ténoit lieu d'almanach.

lieu d'almanach.

BROUKETOS; Des
jonchets; petites lames de rofeau, minces & menues, qui
ont fervi de dents d'un ro, ou
peigne de tifferand, & avec quoi
les enfans jouent. Jhouga à las
broukètos; joner aux jonchets :
on enleve à ce jeu avec une touche, chaque piece de jonchet

qu'on a fait tomber.

BROUKIÉ, brokié, ou baralié; Un boisselier; & non, un broquier: artisan qui fait des futailles de bas-bord; telles que des seaux, des baquets, des brindes, des batillets, des cornues & autres ustenssies pour le ménage, & faits de douves; dérivé de, brôco, ou bâton de faule tesendu, avec quoi nos boisseliers font des douves.

Les boisseliers sont plus proprement encore ceux des Provinces du nord du Royaume, qui courbent au seu des formes, ou éclisses de chêne, ou de hêtre, dont ils sont des caisses de tambour, des boisseaux, des mines, des seaux d'une piece, &c. & les ustensiles précédens

faits de douves.

BROUKIÉIRO. Voy. Mênié. BROUKILIÂDO; Fagot de broutilles, ou de bûchettes; ramsfils qu'on fait dans un bois, ou au fond d'un bûcher.

BROULIADÛRO; Échauboulure : effervescence du sang.

BROULIAR. Bien des Languedociens disent, le brouillat d'une lettre; au lieu du, brouillon, ou le papier sur lequel on jette les premieres pensées, & où l'on fait des tatures; ce qui ch différent de brouillard, ou papier gris qui n'est point gomme, qui boit & qu'on met sur l'écriture, pour la secher promptement.

BROULIET, ou brel; v. l. Bosquet. = Jeune boss en b. lat. brogiolum, diminutif de, brogilus, d'où dérive le n. pr. Broglio. Voy. Brueil.

BROUN BROUN, ou balinbalan. És intra broun-broun; il est entré hurlu-burlu, c'est-

à dire, étourdiment & en petit

BROUNDEL; Un guignon de pain. = Un grignon de pain.

BROUNDILIOS; Fagot de ramilles, de tramasses, de brouffailles, plurôt que, brossailles; mot générique qui convient à plusieurs sortes de sous-arbrisfeaux; rels que trois ou quatre especes de bruyeres; & de plus, les genets, les cistes, &c. Broundillo est le diminutif de, broûndo.

BROÛNDO; De la bourrée, des brandes; fagots de broussailles qui btûlent aisément. Les potiers de terre échaussent leur sour avec de la bourrée, ou des brandes, & les boulangers avec du

fagot. b. lat. bronda.

BROUNZI, ou brounzina; Siffier; c'est l'espece de siffiement d'une balle qui patt d'un mousquet, ou d'une pierre lancée avec torce. Las bâlos brounzissen; les balles nous siffioient aux oreilles.

BROUNZIDOU, ou brounzidoâiro; Un loup : instrument d'écolier fait d'une lame de bois, ou d'un bout d'ais mince, attaché au bout d'un cordon, qu'on fait tourner avec vitesse: ce qui produit dans l'air un frémissement & des modulations singulieres.

BROUNZIMEN; Le sissement d'une balle, le frémissement d'un loup, le bruit d'une étosse criarde; tels que certains tassetas.

BROUNZINAIRE; Grondeur,

qui marmotte.

BROUSSA; Tonrné. Le lait eft sujet à tourner, ou à se grumeler, lorsqu'il est mêlé d'eau; lorsqu'il est passé, ou qu'il est joint à quelque acide. Une liaifon faite avec des jaunes d'œuss, tourne de même, ou se broûso, si on la met à un trop grand seu, en b. br. broutach; tourner.

BROUSSAS; Une bruyere, ou champ couvert de bruyeres.

BROÚSSO; Une touffe de bruyere de la petite espece-Brouffo razieiro; la petite bruyere basse, rampante. La fleur de bruyere est astringente & fortifiante; on la prend en ptisanne pour les dartres éréspellateuses des jambes. b. b. brouss; buisson. b. lat. broussia.

BROUSSO-SALSOS; Un mau-

vais cuisinier.

BROUSTIA; Sérancer, ou passer le chapvre, ou le lin, par le féran, qui est le peigne

des chanvriers.

BROÛSTIO, ou brouflièiro; Petite boîte de sapin: elles sont faites de lames minces de sapin resendu. Chou coum' uno brouslio; chaud comme une étuve: & si l'on parle des personnes, on dit, chaud comme une caille, ou comme un moineau. b. lat. brustia. b. br. broustel; jeune bois aisé à resendre.

BROUT ; Bourgeon. Voy.

Broutou.

BROUTE, broutel, ou pignel; diminutif de, brout; un trochet, qui est un bouquet de sleuts, ou de fruits qui tiennent à un même brin, & qui font fortis d'un même bouton, ou bourgeon. Un beau trochet de cerises. On dit dans le même sens, une glane de poires, qui viennent comme les cerises, par bouquets, ou trochets, en espel, broton.

BROUTIÉIRO. Voy. Vijhèire.
BROUTOU. v. l. Bourgeon;
boutons de fleurs. = Brocoli. La
feconde (yllabe de brocoli est
breve. = Broutou; bube.

BROUTOUNA. v.l. Bourgeonner. Broutounat; bourgeonné, couperofé. Lous âoubres brountounou.

BROUZEN. n. pr. de ·lieu. Dom Vaissete convient, d'après les conjectures de M. de Madafors, de l'Académie des Infcriptions, que le Prusianum dont parle Sidoine Apollinaire, & qui étoit une maison de campagne de son ami, Tonnance de Fereol, Préfet des Gaules, ne peut mieux être placé qu'au lieu de , Brougen, dans le voisinage d'Alais : il y a non-seulement l'analogie des noms; mais de plus, la distance de Clermont (d'où écrivoit Sidoine) à Prustanum, ou Brouzën; & la position de ce dernier lieu dans une plaine riante fur les rives du Gardon. L'un & l'autre point, marqués par Sidoine, ne peuvent convenir qu'au Brouzen, situé dans la banlieue d'Alais.

BRU; Bis: du pain bis. Ce pain est trop bis. Un pâté à pâte bise. Bru est dit pour, brun.

BRU; Bruit & bruitsement. Ce dernier est un bruit consus; tel que celui des slots de la mer; des vagues d'une riviere, du bruit sourd d'une chûte d'eau, du vent qui agite les arbres d'une forêt. Le bruissement d'oreilles est passager; on l'excite en appliquant un corps solide sur la coquille de l'oreille.

BRUCA; Broncher, keurter contre quelque chose.

BRUCADO; Une bronchade,

un faux pas. BRUEIL, ou bruel. v. l. & n. pr. de lieu très-commun, ou fort répandu. en v. fr. Breuil, bruil, & brel; un bois, une forêt, un parc de bêtes fauves. en b. lat. Broilum, brolium, brogilum , bruillus. De là le n. pr. Broglio. On disoit, un bruel de fapin. De là le n. pr. de St. Jean du Breuil, & les noms de l'ancien françois, Breil, breuil, du Brueil; qui sont devenus tout autant de n. pr. & dérivent, ou qui font peut être contemporains du grec , bruein ; bourgeonner , pouffer des rejettons.

B R U 117

BRUGHÉIRÔLO, & pat corruption, burgheirôlo, n. pt. de lieu; diminutif de, brughiĉiro; petit champ couvett de bruyeres de la grande espece.

BRUGHIÉIRO; Une bruyere; champ couvert de bruyeres. De là le n. pr. Bruyer, la Bruyere.

BRÛGOS, brujhas, bruc , brouc; Pays de bruyeres.

BRUJHAS; Champ couvere de la petite espece de bruyere à fleur pourpre en grelot.

BRUJHAS. Voy. Talabreno. BRULIA; Pousser, poindre. Voy. Naisse.

BRUMA; Écumer, jeter de l'écume, en être couvert.

BRUMA, en style poétique; fumer. Uno dâgo quë brumavo dal sanc që sourtié dë la plâgo.

BRÛMO; Écume, flegme, pituite. Cassa la brûmo dal palmoun; expectorer. = Brûmo; brouillard, bruine.

brouillard, bruine. BRÛMOS dë boutigo; Mar-

chandises de rebut.

BRUQETS; Mousserons: trèspetits champignons du genre des laminés, très-estimés pour les sauces en ital. brugnoli.

BRUS; La bruyere à balais, brande, bruyere à ramer les vers à foie. Douna më un brus; donnez-moi un brin de balais, ou un brin de bruyere. en b. br. bruc. b. lat. brufcia; broussaille.

BRUS, ou brés d'abēl; Une ruche à mouches, ou pour les abeilles. On les fait avec quatre ais affemblés, ou avec un trone d'arbre creufe; on les confituir austi avec de la paille, du jonc, de l'osier, & l'on dir en conséquence, j'ai cent paniers dans mon rucher.

C'est du b. br. ruse; écorce que notre, brus, & le françois, ruche, paroissent dériver. On fait les ruches avec l'écorce entiere d'un arbre, ou avec un tronc d'arbre si bien évidé, qu'il n'y reste guère que l'écorce, ou ruse.

BRUSQIÉ. Po brufqie; pain

bis, pain de recoupes. Brufqie est corrompu de , bufqié , & celui-cl dérive de bûsco, ou pailles du pain bis.

BRUZI; Faire du bruit, faifonner, retentir, gronder. Lou ero bruzis; le tonnerte gronde. Bruzi paroît être fynonyme de , broungi.

BRUZOU; Bruit fourd; derive

de , bruzi.

BSS; St : particule pour appeller quelqu'un fecretement , ou dans un lieu où l'on doit parler à voix baffe.

BUALIA; Éclaireir. = Net-

toyer, balayer.

BÛBOS; Les bubes, ou puffules du chignon des enfans négliges. Renouvela las bubos ; rappeller un souvenir trifte, ou

douloureux.

BUC; Un ergot, un chicot d'arbre : tels qu'on en voit fur ceux qui font abougris. = Chicot d'une dent cassee. = Une Echarde, ou picor qu'on prend à quelque doigt. Il m'est entré une écharde dans la main, je me suis blesse à un picot de cette bûche : le moyen est l'extraction prompte au moyen d'une pincette.

BUCADO , ou ëskinfaduro ; Un accroc. en ital. buccato;

Petcé.

BUCH. n. pr. d'un Canton du Bourdelois, en v. fr. bœuf : furnom du Captal de Buch.

BUCHET, ou pounchinpérlo; La poussette : jeu d'enfant; auquel celui-là gagne , qui en pouffant fon épingle du bout du doigt, la fait chevaucher fur celle de son adversaire. Voy. Butero.

BUDA; Vider, verser. BUDEL. v. l. Boyau.

BUELIA; Séparer avec un balais la balle d'avec le bled.

BUELIOS. Voy. Biélios. BUFA; S'irriter, bouffer de colere. = Se moquer.

BUFAL ; Bouffee de vent , foufflet de cheminée.

BUFALIE; Une bassinoire.

BUFANIE. Voy. Tralle:

BUFAR. v. 1. Soufflet. doute bufan; (flance austro); par un vent du midi.

BUFEC; Creux, vide. Nort bufeco; noix creuse. = Bufec; vain, inutile.

BUFO BREN : Un bayard. BÛFOS ; Les feffes.

BUFRE : Le buffle ; bœuf faus vage d'un aspect hideux, commun dans la campagne de Rome; où il fert aux charrois & au labour. Bufre; peau de buffle apprêtée, dont on fait des vestes à l'épreuve de la balle. Répaffa lou bufre ; étriller quelqu'un.

BUGADA; Leffiver, blanchir, mettre à la lessive , d'où est formé le terme, Bugadie; cuvier à lessive. en v. fr. buer.

BUGADIEIRO; Une lavandiere ; & non , une laveuse ; femme aux gages d'une blanchilleufe, & celle qui va laver à la riviere. Elle est différente à Paris de la blanchiffeuse qui fait la leffive , qui seche & repaffe le linge dans la maison : c'est le plus souvent la même personne dans les Provinces. On dit, blanchiffense de gros linge & blanchisseuse de menu linge.

On prend ici mal à propos la laveuse pour la lavandière : la premiere lave la vaisselle, & lorfqu'elle écure les cafferoles , les chaudrons, c'est l'écureuse, ou le fouillon de la cuifine.

On appelle, blancherie, le lieu ou l'on blanchit la cite, & blanchitferie celui où l'on blanchit les toiles au moven des fessives, & de l'exposition au foleil & à la rosée : l'on dit, le blanchiment des toiles & le blanchissage du Hinge.

BUGADIÈIRO , au figuré ; terme injurieux & équivalent

de , harangere.

BUGADO, ou ruscado; Lesfive. La leffive dans le fens de bugado, se prend pour le linge encuyé & dégraiffe, ou pour Paction de l'encuver, de le dégraiffer , en le coulant à froid & a chaud. C'est dans ce fens qu'on dit , faire la lessive.

La leffive fignifie auffi l'eau qui fert, ou qui a servi à la couler, & qui est imprégnée de sels lixiviels de la cendre, ou de la gravelée. Dans ce fecond sens, leffive répond à notre , leffiou.

C'est avec ces sels qu'on décraffe le linge, ils font les diffolvans de la graisse, ou de la transpiration huileuse du corps, ils s'y uniffent étroitement, & compofent un mixte pareil au favon que l'eau détache facilement du linge. En celtique , bugat , en v. fr. buée , qui fignifioit autli, abreuvée, & c'est du même, bugat, que dérive notre, ëmbuga.

BUGADO & leffive fe prennent au figuré, pour la perte qu'un homme fait au jeu.

BUGADOU, diminutif de,

pour la lessive.

BUJHE, ou boujhë; Un bouge, une garde-robe; & non, une bouge. = Mur de bujhe ; un mur de cloison, ou de refends. Un bouge est une petite chambre à côté d'une plus grande à laquelle elle communique.

BUJHE; Une pierre de taille. BUKIO. Voy. aifsado.

BUL. Voy. Boul.

BULLADA, ou budellada; v.

1. Tripaille.

Vëdam që li mazëlier non ës campon las bulladas o autres caousas pudens; é aisso vedam à tots homs. De las Coft. d'Al.

BUÔOU. O bûou; v. l. Voy.

Biôou.

BURADO ; La crême qu'on tire de dessus le lait de vache, & dont on fait le beurre.

BURAIRE; Beurrier : qui fait le beurre, & le marchand beurrier.

BURATAIRE ; Burataire , ou tisserand de burates, ou étoffes de laine qu'on appelle audi, bures , ou bureaux.

BUS TIG

BURATO ; De la burate : étoffe de laine. = Et plus ordinaitement étoffe de fleuret, ou des plus bas débris de la soie, que fabrique le burataire. Burato est dir pour , bourato , & celui-ci dérive de , bourêto.

BURE; Du beurre; & non ,

bure. Voy. Burel.

On fait le beutre dans un vaisseau de bois appellé Barate dans lequel on bar la crême dans de l'eau avec la batte beurre jusqu'à ce que la crême s'épaiffife. Un bare; un pain de beurre. I-a cousta soun burë; il lui en a coûté bon.

Il faut prononcer de même, beu; & non, bu, dans un beurté; sorte de poire, dans beurriere ; marchande de beurre , dans beurrée, ou tranche de pain sur laquelle on a étendu du beurre, & dont on fair une tartine, en y ajoutant des an-chois, du perfil, &c.

On dit au figuré d'un vieillard, ës ëncâro en tou soun burë; il est encore vert & vigoureux. BUREL; Brun, de couleur tirant sur le brun.

BUREL; De la bure : étoffe groffiere d'un brun noirâtre, & dont s'habillent ordinairement les ramonneurs de cheminée & certains Religieux. Cette étoffe est faite de laine de brebis noire, & fans autre teinture.

BURGHIÉ. n. pr. en v. l. Habitant d'un bourg.

BURJHA, ou bourjha; Fouiller .= Fourgonner. De là le n. pr. Burjhas ; défrichement , endroit fouillé.

BÛRLO. Voy. Bêrlo.

BUSCA ; Terme de couturiere, échancrer : on échancre une jupe, un tablier : ce qui n'a rien de commun avec le françois, busquer, ou mettre un buse dans un corps de jupe, ou à la busquiere d'un corps de jupe.

BUSCA1O, ou bufco; Une bûche de bois à brûler : qui est, ou par

quartiers ou en rondins; & qui est ou de bois neuf ou de bois flotté. Buscâio est dit pour , boscaio, ou cayo, qui fignifie, piece de bois. Caye en v. fr. est le même que, piece, & l'on dit encore dans le patois lorrain, enne caye de buos; une piece de bois.

Le bois à brûler, coupé dans un endroit ombragé, ou à l'exposition du nord, brûle difficilement, & la braise qu'il produit s'éteint des qu'on le retire du

brafier.

BUSCALHA, ou buscalia; v. 1. Ramaffer des bûchettes. = Couper du bois, ou des branches d'arbre. BUSCALIADO. Voy. Brouki-

liádo.

BÛSCO; Bûche, bûchette, brin détaché d'une bûche, = Paille, ou brin de balle d'orge, ou de paumelle, qu'on trouve dans le pain bis fait de ce grain, & dont on a passé la farine au gros fas.

C'est de Busc ou de Busco que dérive le fr. débusquer , ou faire

fortir du bois.

BUSKIÈIRO; Un bufc, ou busque; bâton d'ivoire, ou de baleine, & originairement de bois, que les femmes mettent dans le corps de jupe pour l'empêchet de plier. Busc est le masculin de notre, busco, comme piece de bois.

BUTA; Pouffer, heurter. Buta lou ten; pousser le temps

avec l'épaule.

Butter, en françois; viser à un but. = Butter un arbre, ou une carde d'artichaut ; y élever au

section of Street 12

pied une butte de terre ; c'eft ainsi qu'on butre les céleris & le fenouil pour les blanchir & les attendrir.

On butte auffi un mur, ou une voûte dont on veut empêcher la poussée, ou la prévenir en les appuyant d'un mur buttant, ou

d'un arc-boutant.

BUTADO; Secousse, heurt, choc , & même pouisée. = Butado; une épaulée, un branle. I-âi douna uno bono butâdo; j'ai donné un bon branle à cette affaire , j'ai poussé bien avant cet ouvrage, je l'ai bien avancé. Douna uno butado; reprendre un ouvrage. A belos buiádos; par reprifes, par épaulées. BUTAVAN, ou butoman; Un

boutoir de maréchal, avec quoi ils parent le dessous du sabot d'un cheval. Cet instrument agit

en poussant.

B U T E T O; La poussette. Voy. Buchët.

BUTIDO, ou moucarêlo; Une chiquenaude.

BUTO-RÔDO: Une borne; & non , bute-roue , barbarisme : pierre en cône tronqué, qu'on établit au coin d'une maison qui fait face à deux rues, ou aux parapets des ponts, pour empêcher que ces coins & ces parapets ne soient dégradés par l'efsieu des roues. On en met aussi fur le bord des grandes routes, pour marquer le chemin dans le temps des neiges, pour empêchet les voitures de s'écatter.

BUZAC , ou buzarc ; Bufe : oiseau de proie. = Le milan.



CAB

CEtte consonne est rude à prohoncer dans les mots françois ,
lorsqu'elle vient après une voyelle, comme dans , action. Les
Languedociens adoucissent ces
mots en supprimant le c nonfeulement dans leur idiome ,
mais même en françois où cette
lettre doit sonner fortement :
tels sont les mots sulvans, spectacle, accent , docteur , hincmar , spectre , consection , acte,
épacle , octobre , &c. que les
Languedociens , ou ceux qu'on
appelle à Paris d'un nom génétal , Gascons , prononcent comme , espétacle , acent , doreur ;
hinmar , are , espètre , épate, &c.
au lieu qu'il faut saire sonner le
c , comme si ces mots étoient
écrits , spektacle , akcent , hinkmar , &c.

Il en est de même des mots où l'x tient la place de deux c; comme dans; vexer, excès; excellent, &c. & des suivans, bù l'x tient la place d'un g & d'un g, comme; exécrable, exemple, exemple, exemple, &c. qu'il faut prononcer comme s'ils étoient écrits vekcer, ekcès; ekcellent, egzécrable, egzemple, &c.; & non, comme, vécet, écés, ésemple, écélent, ésécrable, &c. prononciation qui se tapproche de l'italienne comme la précé-

CA: v. l. ou can; Chien. Li cas, li căi; les chiens. De foras li căi e li făiriler; qu'on mette dehots les chiens, les empoifonneurs & les enchanteurs. C'est ce que difoit à haute voix un Diacre dans l'Églife, lorsque le Sacrifice alloit commencer. Veiats les cats; gardez-vous des thiens, c'est-à-dire; des idolâttes. Li cas venia é licava las

dente.

plagas di lui; les chiens venoient lécher les ulceres du Lazare.

CA, ou cat; Chat. Shouto coum'un ca magrē; il faute comme un daim, ou comme un cabri.

CABALET de San Jhorjhi; Le cheval fondu : jeu d'enfante CABALISTO; Fermier judiciaire.

CABALÎSTO; Un aifé; & non, un cabalifte, qui est impropre. Les aifés d'une Communauté sont ceux qui n'ayane point de biens fonds; mais des effets mobillers, sont mis au tôle des aifés, & taxés comme tels. De là les expressions suivantes, coumpes cabalisto; tôle des aifés. Sont tro dou cabalisto; on m'a trop imposé au rôle des aifés.

Cabalisté en françois signifie, favant dans la cabale.

Ce terme est cependant reçu dans les acceptions précédentes comme françois dans notre Province, & c'est une raison pour n'en pas employer d'aurre lorsqu'un craindroit de n'être pas entendu.

CABAN; Cape de Beatn, manteau de berger.

CABANIÊIRO; Une laitiere; femme qui trait le lait & qui le vend.

CABANIS. n. pr. d'homme. Seroit-ce l'ancien nom de ceux qui habitoient les cabanes?

CABANEL, autre n. pr. qui fe rapproche du précédeut, s'il n'en est même le diminuif. CABANTOU. Voy. Calos:

CABÂOU, cabal, ou l'ave. en v. l. Capal, catel, chatel, aver. en v. fr. chevaie, chevelage. Dans la b. lat. capitale, captale, eabale, capitalis fum-

Q

ma, cavagium, guagnagium,

Ce terme qu'il ne faut pas traduire par, cabau, mot barbare, s'entend en général des effets mobiliers, & plus particuliérement du bétail d'une ferme de campagne, fur-tout des bêtes à laine & de celles de labour, avec ce qui est nécessaire pour les nourrir, c'est-à dire, le foin, la paille, &c. & pour faire travailler ces derniers: favoir, les instrumens de labour, les chartues, les harnois, &c.

On dit dans ce fens.là, un tel est riche en biens sonds & en mobilier. Ce dernier terme répond en général au mot cabéou. Voici des applications particulieres. I-a un sor cabéou dingagil mas; il y a un bétail confidérable dans cette métaitie. És bë ën cabéou; elle est bien meublée, ou bien sournie en bestiaux & autres meubles. Cabéou est donc la garniture d'une ferme ou d'une métairie.

CABÃOU, seprend austi d'une maniere vague pour, possession ou héritage, pour l'avoir, ou ce qu'on a vaillant. Aco's rou moun cabãou; c'est tout mon avoir. Il se prend austi pour toute sorte de denrée, pour le sond de boutique d'un marchand. Le proverbe dit, à picho cabâou Diou li vôcu mãou.

CABÂOU, dans le premiet fens ci-deflus dérive de la b. lat. caballus; cheval, & dans les autres fignifications précédentes, il dérive du lat. capitale.

CABARET. n. pr. dit par corruption de cap-arer; tête de belier. Le Châtcau & le Pui de Cabarêt au diocèfe de Carcaffonne.

CABAS; Un cabas: un des tetmes que nos compatitiotes ne foupçonnent pas être françois, pr. Caba. On le dit au figure & par dénigrement d'une femme tur le retour de l'âge, ou de celles qui depuis qu'elles sont matiées, sont trop négligées dans leur ajustement, soit par indégence, soit par les distractions que causent les soins d'un ménage, &c.

Il ne faut que quelques années de mariage à une fille fringante du bas peuple pour lui ôter toute envie de tire, ou pour s'acabessi, CABÁSSO; Maîtresse branche

CABÁSSO; Maîtresse branche qui fait une partie considérable de la tête d'un arbre, & qu'on a coupée. = Cabásso; trons d'arbre étêté. en espel. cabeça; tête. Cabásso est dit pour, capásso, augmentatif de, cap.

CABASSOL; Les issues d'un chevreau; la tête, les pieds.

CABASSU. n. pr. & v. l. Homme à grosse tête ; dérivé de, cabesso.

CABASSÛDO, ou caroújhë; La jacée des prés: plante à seur pourpre. en lat. jacea nigra pratensis. = La jacée à seur jaune. Cabassido est le féminin de, cabassido.

CABECO; La cheveche, femelle du hibou,

Ier tan que lé caûs, lé chot é la cabéco Trataon à l'éscur de lours menus

afas; E që la tristo nëit për moustra fous lugras,

fous lugras,
Del gran calel del cel amagâbo
la meco. Goudoali.

CABÉDÉ, ou cabédo; Le chabot: poisson de mer à grosse tête.

CABEJHA, ou capëjha; Tourner çà & là la tête, regatder de tous côtés. — Ne se montrer que par le baut de la tête.

de bled.

CABELADORA. v. l. Cheve-

CABES, ou cabëssial; Le chevet d'un lit, le côté où l'on met la tête & le traversin. Le chevet est aussi la partie extérieure derriere le Chœur d'une

Egise, d'où est formé le nom Chevecier, dignité dans quelques

Eglises.

CABÉSSAL, ou cabëssaou:
Torchon, ou chiffon tortillé
qu'on met sur la tête pour y
porter un fardeau avec moins
d'incommodité... La poche d'un
manœuvre ou d'un porte-faix,
petit sac demi-plein de paille
dont ils se coissent la tête, pour
appuyer plus mollement sur leurs
épaules le fardeau qu'ils y portent. Les crochets des crocheteurs de Paris facilitent bien autrement le portage. Quelque bon
citoyen en devroit bien introduire chez nous la mode!

CABESSIÉ; Le dossier (& non, dorsier) d'un lir, ou l'ais placé du côté de la tête entre les deux pieds, ou colonnes de ce côté. — La piece d'étosse qu'on met en dedans à la tête du lit & qui fair partie de la haute garniture, cest aussi appellée, dossiers.

CABESSO; La tête. Prononcez le premier é de tête long: e eft par là que ce mot differe de tete, ou tette, qui est le trayon ou le perit bour par où les animaux tétent. Bono cabello; bonne tête, bonne caboche. en espgl. cabëça.

CABESTAN. Ce terme n'a rien de commun avec le tourniquet de ce nom, qui sert à tiret des fardeaux. Cabëssan est un n. pr. corrompu de, Cap estan, (caput stagni): nom d'une petite ville du diocèse de Narbonne, située

au bout,d'un étang.

CABËSTRË; Un licou, plutôt qu'un licol: il est composé d'une têtiere & d'une longe. Le mor chevêtre n'est usité que pour une piece de charpente, qui soutient les solives coupées à l'endroit d'une cheminée, pour donnér passage au tuyau & empêcher que l'âtre ne pose sur le bois à cause du seu. Le chevêtre porte fur les solives d'enchevêtrure. en espgl. cabestre. du lat. caput stringo, dont on a fait, caput stringium. CARI; Serté, rangé. Së cabi; s'établir, ou se marier. On disoit en b. lat. cabimensum; établissement. = Cabi; au figuré; perdre, égarer.

CABIFOL ; Un écervellé , une

têre de linotte.

CABILÂDO. Voy, Cabëssal. CABILIÂDO; Pointille, chicane. en lat. cavillatio.

CABILIÉ, cabilièiro; Du ruban de fil, du rouleau.; &c non, du chevilié, qui n'est dans ce sens ni languedocien, ni

françois.

Quand on ignore les termes propres à cette derniere langue, il vaur mieux fans contredit n'en employer que de pur languedociens, que de s'exposer à n'être pas entendu & de se faire moquer de soi, en fabriquant un nouveau terme, qui n'est qu'un barbatisme. Er dans le cas préfent il est sanc comparaison plus supportable de dire, par ex. à un marchand de ce pays-ci, donnez-moi du cabilié, que du chevillé, qui se dir d'une chose attachée avec des chevilles.

CABILIÉ est dit par corruption de, capillié; terme qui se rapproche du lar. capilli; cheveux. Il n'y a pas bien du temps que les semmes se servoient de cette espece de ruban, pour tresser leurs cheveux, qu'ellestortilloient ensuite au sommet de la tête; comme le sont encore en Italie les semmes du bas peu-

ple.

CABILIÉIROS, féminin de, cabiliés; tubans de diverses couleurs qu'ou proposoir dans le dernier siecle au bout d'un bâton pour prix de course à de jeunes, filles, qui couroient nu-pieds dans un champ en chaume. Er l'on disoit, couri las cabilièiros. On les couroit aux sets patronales.

CABILIËJHA; Pointiller. Cabilious; pointilleux. en lat. cavilleri cavillesor.

villari, cavillator. CABINE; Ce terme répond

le plus souvent en françois : armoire, meuble de menuiferie à deux ou à quatre battans, ou guichets : au lieu qu'un cabinet , en françois, est une petite piece d'un appartement.

CABIROL. Voy. Cabrôou. CABIRÔLO; Une chevrette .= Une capriole, qui est au propre le faut d'un chevreau.

CABIROU, cabriou, le même que le n. pr. Cabiron; un chevron. Ceux qu'on voit dans les armoiries de quelques grandes maifons du Royaume doivent leur origine aux tournois. Les chevrons fervoient de même que les pals à la barriere qui fermoit le champ de bataille.

CABISCOOU; Capifcol : dignité chez les Moines qui l'ont conservée en devenant Chanoines : elle répond à celle de grand Chantre. On a dit également en lat. caput chori . & caput schola.

CABORNO; Tanniere, repaire

de bêtes.

CABÔSSO ; Tête. = Tête d'ail. = Clou de tue d'un fer de cheval, dont les montagnards garniffent leurs fabots.

On dit au figure d'une bonne tête, ou d'une personne sensée,

CABOTO. Voy. Cabide. CABOUSSEJHA; Menacet de la tête.

Dodiner, se dodiner en marchant, ou balancer la rête de droite à gauche, ou de l'avant à l'arriere; comme on le fait faire à certains marmouzets de plâtre, au moyen d'un balancier caché dans le corps de la figure.

CABRAOU. Fighieiro-cabraou; figuier sauvage, en lat. capri-ficus. Ses figues ne viennent jamais à maturité; on les fait murir à Naples, au moyen de la caprification pratiquée dans l'archipel. & telle qu'elle est décrite dans les voyages de Tournefort.

CABRAS; Troupeau de chevics, qui ont un bouc à leur getu.

CABRI ; Un chevreau ; & non, un chevreuil, qui est le mâle de la chevrette, dont les petits font appelles, faons, comme ceux de la biche, pr. fan. Les biches & les chevrettes faonnent. pr. comme il est écrit. On dit auffi en fr. cabri, dans ces façons de parler, il faute comme un cabri, un quartier de cabri. Acad.

CABRIDA; Chevreter, ou mettre bas de petits chevreaux; & non , chevrider. On dit au figuré, chevroter; aller par sauts & par bonds, & qu'un homme chevrotte en chantant, lorsque c'est par secousses & en tremblotant, ou que ces cadences font trop dures.

CABRIE ; Un chevrier . ou

gardeur de chevres.

CABRIEIRO; Étable, ou parc

à chevres.

CABRO . ou crábo : Une échelle à pied , pour cueillir les fruits & la fenille des jeunes muriers.

CÂBRO; Chevalet des scieurs de long; il sourient le baudet fur lequel porte la bille qu'on

ABRO; Le pou des aines, ou le morpion, cette vermine honteuse que les honnêtes gens évitent de nommer par le second de ces noms.

CABRO ; Une chevrette meuble de l'atre d'une cheminée de cuisine, où elle sert à soute-nir les pots.

CABRO, en termes de magnaguerie; papillon femelle : on connoît à la forme arrondie des deux bouts des cocons des vers à foie qu'il en fortira, pour l'ordinaire, plus de papillons femelles que de males, appelles boucs.

Më farias vëni cabro; vous me feriez chevreter, ou perdre patience. Acad. Li couron coumo las cabros à la fâou; on y court comme au feu.

CABROOU, ou chabroou; Le chevreuil, male de la che-

CAC 125

vrette, quadrupede très-différent du chevreau. Le petit bois, ou cornes du chevreuil, font cylindriques, droites & branchues. Chabrol. n. pr. d'homme, fran-

cifé de , chabrôou.

CABROU; Un chevron: piece de charpente d'une couverture de maison. Les chevrons portent sur les arêtiers. Voy. Cabirou &

jhazeno.

CABUCEL; Le couvercle d'une huche, d'une tabatiere & de tout autre boîte; & non, couvert. — Lou cabucel dë la rêsto; le crâne. Cabucel fait au séminin cabucêlo; le couvercle d'un pot, d'une écuelle; & non, couverture, en b. lat. capitulum; petite tête, ou chapiteau.

CABUCELA; Couvrir un pot, un plat, une huche, &c.

CABUCET; La petite poule d'eau, de la grosseur d'une bécasse : elle a le ventre cendré, le dos brun, de longues jambes, les doigts palmés. On l'appelle aussi le râle-d'eau.

pelle auss le râle-d'eau.

CABUCET; Une culbute.

CABUDEOU; Peloton, dérivé de capitéou. Le jeu de viro-viro

cabudêou.

CABUS, cabusal, cougadaro, couadaro, proavo, ou proubasho; termes d'agriculture: un provin, dérivé de cabusa.

blanc, un chou-cabus. Le pre-

mier plus ulité.

CABUS; Une plongée, ou l'action de plonger. Un plongen n'est pas françois dans ce sens là. On dit bien, faire se plongeon, ou imiter un oifeau de ce nom; & non, faire un plongeon.

CABUSSA; Plonger dans l'eau, jetet à l'eau, noyet. b. lat. accabuffare. Cabuffa est dérivé de cabéffo, ou cabégo, & celui ci du lat. caput : parce qu'en plongeant on se jette à l'eau la tête prémière.

CABUSSA, au figuré; proviguer la vien: = Faire la culbute. = Casser la tête. Cabussa de la fenestro; tomber d'une fenetre la tête pyemiere.

CABUSSÂIRE; Plongeur. Ceux dans qui le trou ovale demeure ouvert, comme il l'est dans le sein de la mere, peuvent demeurer long-temps dans l'eau sans perdre la respiration.

chaffal. Voy. Cabufal, & facol. CABUSSAR, v. l. Plonger. =

Précipiter.

CABUSSAT. Voy. Cabus. CABUSSET, ou cabucet; Un provin, une culbute.

CABUSSÔLO; Le têrard. Voy.

Azë.

CACAL: La caca: terme

CACAI; Le caca: terme de nourrice, ou de garde qui pour détourner les enfans de toucher à quelque chose, leur crient, cacâi; fi! ou c'est du caca, du

grec, câcos; mauvais.

CACALACA; Le coquericot d'un coq; & non, coquelicot; terme imaginé pour exprimer par onomatopée, ou pat imitation, non le nom, mais le chant du coq. Et certe imitation fuit en fr. comme en languedocten, la mesure des tons de ce chant; favoir, deux breves entre deux longues, pr. cocrico.

CACALACA, ou pantouflêto; Le musse de veau: plante qui croît sur les vieilles murailles, & qui donne un fort beau bouquet de sleurs irrégulieres & pourpres, auxquelles il ne manque que d'être plus rares pour être

recherchées.

On peut en dire autant de la grande digitale, ou du doigtier à fleur pourpre, confondu avec le musie de veau sous le même nom languedocien, à cause de seur ressemblance, quoique de genre différent.

CACALACA; Terme de coiffeuse; le bec des anciennes

coiffes.

CACALÂOUZO. Voy. Caga-

CACALAS . cacala cacalasses , ou escalasses; Éclat de tire. Faghet un gran cacalas; il partit d'un grand éclat de rire. On pourroit faire dériver ce terme du grec, cancalao; rire à gorge déployée, s'il n'étoit plus simple de le rappeler à la ressemblance qu'a le cacalas avec le son du cacalaca du coq.

CACALASSA; Éclater de rire,

faire des éclats de tire.

CACARÔCO; Une taie à l'eil. = La cataracte. CACHA; Presser, serrer. Pla

cacha l'un fu l'aourre ; bien ferrés

l'un contre l'autre.

CACHA ; Couper quelque chose de dur avec les dents , caffer un noyau, une noix, écacher des olives, ou les écrafer à

demi pour les confire.

CACHA; Bleffer, pincer, frapper. Së cacha lous des; se pincer les doigts. Coucon me cacho; quelque chose me blesse au pied, par ex. li noou cacha dë bonos; il a eu de rudes coups. CACHADO; Coup, tape.

CACHADÛRO; Un pinçon : violente pression qu'on a reçu dans quelque partie du corps : comme lorsqu'on a eu les doigts pris entre les battans d'une porte, ou entre deux pierres : un pinçon est auffi une petite contufion qui laise une marque noire sur la peau. Il s'est fait un pinçon avec des cifeaux, avec un marteau, &c.

CACHADÛRO; Blessure, ou écorchure. De là le proverbe, dou debasta së vezou las cachadu-

CACHO - FIO. Voy. Calëndâou. = Cachofio, ou gacho-fio; présent pour la collation de la

veille de Noël.

CACHO-FOUE; Chambriere de charrette : gros bâton pendu au brancard d'une charrette, qui fert à le soutenir & à soulager le limonier, lorsque la charrette chargée est en repos.

CACHO-MALIO. Voy. Di-

gneirolo.

CACHO MOURE ; Coup de poing fur le nez.

CÁCHO-NÍOU; Oiseau niais

d'une nichée , ou qui n'a que du duvet. CACHOU ou cachoulin!

Interjection de douleur. Foin!

CACHOURA ; Mentir. Bou n'avez cachoura ; vous avez menti. CACOFOUNIO; Cacasonie; & non, cacofonie.

CÂDA. v. l. Chaque. Cada

dia ; chaque jour.

CADACU. n. pr. dit par corruption de, cap-acut, ou agur. en lat. caput acutum; chef pointu. Le d de cadacu, est une lettre euphonique substituée au p de cap, qui donneroit de la rudesse à ce terme.

CADAI: Le chas des tifferands: colle faite avec du pain bouilli, pour en coller les pieces de toile. On l'appelle aussi le cati, & l'on dit, donner le cati, ou catir une

piece de toile.

CADALIECH; Un bois de

CADAOULA ; Fermer au loquer.

CADÂOULO, ou fifelet; Le loquet d'une porte; & non, la clanche. Le battant d'un loquet est cette piece de fer dont la queue est atrachée lachement à un clou, & dont la tête passe dans le cramponnet & ferme dans le mentonner. On ouvre, ou l'on hausse certains loquets, en prenant la poignée de la porte & en appuyant du pouce sur le ponçoir. Levas la cadaoulo; haussez le loquet. Bouras la cadáoulo; fermez le loquet, ou au loquet.

On dit d'une personne active, agissante, qui n'est pas long-temps dans la même place, es toujhour en l'ér coum'uno cadaoulo. C'est de cadaoulo, que sont formés les n. pr. Cadaule, Cadole, & Cadoule.

Le Dict. de l'Académie fait un article de cadole, & dit ,

nom que les serruriers donnent au loquet d'une porte ; cela peut être; mais ce sont des serruriers Gascons, & si l'on vouloit accueillir dans un Dictionnaire françois le patois des différens ouvriers de Province dont les boutiques de Paris fourmillent, il faudroit changer le titre de cet ouvrage qui ne contient pas à beaucoup près tous les termes

françois de bon aloi.

On ne devroit, ce semble, employer en françois les termes d'un langage étranger, que lorsqu'on en manque de propres pour exprimer les mêmes choses; & notre Dictionnaire pourroit en fournir de cette espece : mais le françois loquet étant exactement fynonyme de cadole, mot francifé de notre, cadâoulo; adopter des termes de cette espece ; c'est moins enrichir la langue, que la furcharger inutilement.

CADARAOU, ou catarãou; Le ruisseau des rues, ou tout autre ruiffeau. Ce terme paroît être grec d'origine & formé de,

katareo; couler.

CADA-US. v. l. Chacun, ou

chaque-un.

CADÉ; Le puis-né, ou le second de deux, ou de plusieurs enfans; le cadet, en françois, se dit du plus jeune, ou dernier né : on donne encore ce nom à tous ceux qui viennent après l'aîné. Ainsi dans une famille de dix enfans, il y a neuf cadets. Cependant ce nom s'applique plus proprement au plus jeune d'une famille, qui est le cadet de fes freres.

On disoit autrefois en languedocien, capdet, diminutif de, cap, moindre, ou perir chef, chef subalterne : ce qui est la

vraie origine du fr. cadet. CÂDE; Chaque. Cad'un; chacun. Cad'-an; chaque année, d cadofés; à chaque fois. Cadun paroît avoir été originalrement le même que, cap-dë-un. On peut en dite aurant du françois, cha-c-un, corrompu de, cap-dë un.

CADE; Le grand genévrier à baies rouges, ou le cade : arbrif-Icau qui s'éleve quelquefois affez haut pour avoir drost au nom

d'arbre.

C'est de ses racines qu'on tire au village de Seine, par le moyen du feu ouvert, l'huile empyreumatique de cade , très-fétide , bon vermifuge & defficarif qu'on emploie aussi pour guérir les bre-

bis de la gâle.

La tige du cade donne par incisions dans les pays plus chauds la réfine appellée sandaraque, base des plus beaux vernis. On dit figurément, l'ou faghé davala d'aou câde; on le dejucha, ës davala d'aou câdë; il est mort.

CÂDE - MOURVIS. Voyez

Mourvis.

CADEDI, cadellou; Jucons abrégés de , cap-dë-Dîou , qui reviennent au même que le fr. du st. populaire, têtiguiene, & qui ne sont au fond que le jurement, tête-Dieu, déguisé. Cadedi q'aco's caou! peste que c'est chaud!

La sévérité des peines portées par nos Rois, contre les jureurs & les blasphémateurs, arrêta le mal en partie, & produisit les jurons, ou blasphêmes déguisés. De là les cadedis, cadebiou, cadëlîou, cadë non pa-dë-Dîou & bien d'autres de différens genres.

La Cour Royale de Nimes de fon côté, défendit dans le XV. siecle de juter, , për lou vën-trë, lou cap, lou fëjhë, lou cor, e las plagos dë Dîou, dë Marto é das Sans, sous peine, pour la récidive, d'avoir la langue percée. Ménard, Hist. de Nîmes.

CADEDIÉNO; Autre juron où le nom de Dieu est encore plus déguisé, & qui semble être copie du , capo de Diana des Venitiens, qui disent aussi, per Diana, pour ne pas dire, per Dio.

CADEIRA. v. l. Chaife ,

CADÉL , cagnot , chadel , goufset; Jeune & petit chien.

CADEL; Chaton, ou folle-Beurs de certains arbres que les Boranistes appellent amanracées : tels sont le chêne, le noyer, le châtaigner, le coudrier, l'aune, le peuplier, le mûrier, le fau-le, &c. en lat. catellus.

On juge de la récolte des châtaignes par le nombre des chatons femelles qui restent sur l'arbre après la chûte des chatons

måles. Voy. Maistro.

CADEL, pris pour un chaton d'arbre, paroît être corrompu de, candel, ou candelo; chandelle, à cause de la forme de la plûpart de ces chatons, entre autres du noyer, du coudrier, du peuplier, de l'aune, du faule.

CADÉLA; Chienner; fi l'on patle des chiennes qui mettent bas. = Pousser des chatons, s'en couvrir, si c'est des arbres à

chatons dont on parle.

CADELADO : Portée . ventrée d'une chienne. A fa tres cadélados; elle a mis bas trois fois. Cado cadelado es estado de trës; elle a eu trois chiens de chaque portée.

CADELAN, ou cap de l'an;

Le premier jour de l'an.

CADELAN; Un Anniversaire, ou un Service pour un mort au bout de l'année du décès. St. Ambroise patle de l'usage où l'on étoit de son temps de faire un Service pour les morts, nonseulement le jour de l'entertement , le corps présent ; mais le troisieme & le trentieme jour de la mort.

CADELAS; ou cadelar; Un jeune & gros chien. Au figuré, un blanc-bec, une jeune barbe.

CADELIOU; Une tête folle, tête verte , homme violent & emporté.

CADELO; Une jeune chienne. = Le charençon : insecté

aîlé qui ronge les bleds, CADENA d'dou col; Les vettébres du cou, ou le chignon!

CADENIEIRO. Voy. Chadënëdo.

CADENO. Fre coum'uno cadëno dë pous; froid comme un

CADENOU; Un chaînon

ou anneau de chaîne.

CADENOUN; Juron étranglé, ou arrêté à mi-chemin par une forte d'ellipse. En le mettant tout au long, c'est, cap-dë.... noun pa dë Diou; ce qui ressemble au juron pat la mort! . . .

CADIS; Du cadis: espece de

gros drap gris ou blanc, un cadis; une piece de cadis. J'ai fait faire une piece de cadis. Ca est bref dans cadis, de même que dans Cadix, port & ville d'Espagne, dont on fait ici mal à propos l'a long.

CADISSAIRE ; Tiffeur de cadis. Tiffeur est le nom général des ouvriers qui font des

étoffes de laine.

CADIUEISSO; Une cosse de pois , de feve , de haricot & autres légumes qu'on écoffe ; au figuré, pica su la cadiueisso; frapper sur le dos de quelqu'un. A bono cadiutifo ; il a de bonnes épaules.

CADOSCO ; La cheveche

oiseau nocturne.

CADUN; ou cascun; Chacun. CAFAROTO; Antre , cavei-

ne naturelle, ou artificielle. CAFETIÉ; Un limonad Un limonadiet . une limonadiere ; le maître ou la maîtresse d'un café. On dit limonadier; & non, cafetier , pout eviter au feminist l'équivoque de cafetiere, qui est prile pour le vaisseau où l'on fair le caté.

CAFIO, carfuoc, ou cafouie; Un chenet ; partie principale d'un feu, ou garniture de feu. = Cafio; un contre-hâtier, on lieurs crampons fur lesquels on

peut

peut faire tourner plusieurs broches à la fois.

Le terme hâtier, autrefois usité en françois, a de l'affinité avec le languedocien áftë; broche d'où hâtier étoit formé, de même que, contre-hâtier, ou le long chenet incliné & appuyé contre l'âtre d'une cheminée.

Le landier est un grand chenet de cuisine debout & qui porte au sommet un fourneau, ou espece de réchaud. Le terme casio est un abrégé de l'italien, capi-suoco.

CAFIRA, ou cajhira; Tordre le cou. Cafira est dit par corruption de, cap-vira. C'est ainti que, cammas & cammarin sont dit pour cap-mas & cap-martin.

CAFIRA, ou cajhira; Mettre en haut ce qui étoir en bas, & réciproquement; comme on le ptatique pour une jupe, ou un tablier ulés par le bas. Cafira; retourner de même un drap de lit. On le retourne lorsque le milieu étant ulé, on décout les deux lés, pour placer sur les bords du drap ce qui étoit au milieu & réciproquement.

CAFOULÉ. Voy. Cafio.

CAGA; Aller à la felle; & non, à felle. On applique ce même terme, un peu grossier, à une fusée qui s'éboule, parce que le fil en est trop lâche & n'a pas été pelotonné assez serré sur le fusque.

CAGA; Méprifer, se moquer. Të caghë; je me moque de toi. Ieou cagheri tout aco; je me moqual de tout cela.

je me moquai de tout cela. CAGADO, au figuré; une cacadé, un pas de clerc, une folle entreprise qui a échoué. Cacade du st. b.

CAGADOU, cagadoûiro; Latrines publiques, telles qu'il y en a en Provence, hors des villes; ce qui contribue à diminuer la malpropreté de celles-ci.

CAGADÛRO; Une chiûre de mouche, de puce, &c. On dir,

la colombine des pigeons, la fiante des chiens, &c.

CAGAIRE. Mîno de cagaire; visage, ou grimace de constipé.

CAGAL; Une chiûre, au figuré; un avorton, un petit bout d'homme.

CAG'ÂOU-LIÉ; Un chienlita, ft. b. petit enfant qui a coutume de se salir. Un chienlit se dit aussi d'un carême-prenant, ou masque mal équipé qui court les rues en Carnaval.

CAGARÂOULO; Un efcargot, ou limaçon à coquille. Le terme, colimaçon, peu ufité.

terme, colimaçon, pen ufité.
Les amateurs de coquillages appellent limas les limaçons de mer. Nos enfans difent en chantant à un limaçon qu'ils tienment à la main. Cagardouléeo for tas banëtos, &c. tout comme ceux de Paris leur chantent de même en profe rimée. Colimaçon borgne, montre moi tes cornes, &c.

Ce n'est pas le seul exemple de dictons d'enfans adresses à d'autres animaux, & qui se transimettent d'âge en âge dans des pays & des langues différentes, comme si ces enfans avoient été à portée de se copier, de se communiquer leurs idées, comme le pourroient faire ceux d'une même ville.

Rabelais appelle les limaçons des caqueroles ; il en forme le mot, caquerolerie, pour dire, une masure.

CAGARÂOULOU, ou cagarâoulë; diminutif de, cagarâoulo; un petit escargot. — Un jumeau, très-petit pot à bouillir, ou à mettre au feu, qui tient environ un demi-setier, ou une prise de bouillon pour un malade. Il faut dire en françois; un cagraulou.

CAĞARÊLO; La mercuriele, ou la foirelle: plante purgative, dont on fait le firop de longuevie, & le miel mercuriel. Elle entre dans les lavemens purgatifs.

R

CAGARÊLO, ou cagarôto. Voy. Pecôlo & Migou.

CAGAROÚSTO; La diarrhée. CAGNAR; Abri expofé au foleil. Le françois n'a pas de nom propre pour rendre, cagnar: car l'abri, proprement dir, met à couvert de ce qu'on veut éviter: au lieu que le cagnar expofe immédiarement au foleil que recherchent ceux qui s'y mettent.

CAGNARDIF; Un cagnard, un fainéant, un paresseux.

CÂGNO; Une chienne. = Mine refrognée, air de dégoût, ou dédaigneux. Fa la cagno; faire la mine, dédaigner, fe foucier peu d'un mets qu'on préfente, & montrer à son aspect un air dédaigneux, comme le hérop de la Fable.

CÂGNO, ou qîno? Quelle, laquelle? Câgnë; quel? lequel? CAGNOTO; Une cagnote:

cornette d'étoffe, ou de cotonnée. = Cagnôto; petite chienne. CAGO-CHI; Le Bon-henri; plante potagere, l'épinard des

plante potagere, l'épinard des montagnes froides. Il est pérenne. en lat. chenorodium folio triangulo.

CÂGO - DIGNÉS , cago -du , cago -prin, cago -sec , câgo mâlios : tout autant de nom d'injure qui répondent à , pince - maille , taquin , vilain , ladre , &c. CAGO FÉRÉ. Voy. Caral.

CAGO-MIALIOS. Voy. Cagodignés.

dignés. CÂGO-MÔRTO. Voy. Cargocêlo.

CAGO-NIS, cacho-níou, cagoníou; le culor, le plus petit oifeau, ou le dernier éclos d'une nichée. Au figuré, on appelle, culot le dernier né, le plus jeune, ou le cadet de tous les enfans d'une famille. C'est aussi le dernier reçu dans une compagnie. On appelle ensin culot en métallurgie ce qui reste au fond d'un creuset où l'on a fait l'essai d'une mine.

CAGORÔTOS, ou pecôlos de

magna: Du crottin de ver à foie: bon amandement pour le jeune plant d'oignon. Chaque crottin cylindrique est moulé régulièrement en rosette à cinq côtés. Il est dur, sec & noir dans l'état de santé de l'insede.

CAGOT, nom qu'on donnoit en Béarn & dans la Gascogne proprement dite, à certaines samilles qu'on croyoit insectées de temps immémorial de la lepre, ou l'adrerie.

CAGO-TRÉPO; La chaussetrape, ou chardon étoilé. Voy. dourible.

CÂILA, ou câilar. n. pr. dont la signification est peu connue. Cependant il est rendu dans la b. lat. par, castare. Et il est dit dans un ancien acte d'hommage, nec illo castello, nec illo castare, nec illa fortaissa, &c. d'où l'on peut conjecturer que, câila étoit une sorte de fortisication. C'est de, caila que dérive, câilania; redevance qu'un vassal payoit à son Seigneur.

CÂIMÂ; Languir de misere. De là est formé le v. fr. caiman-

der; mandier.

CAÍNA; Gémir, craquer: on le dit du bruit aigu d'une porte, d'une voiture, d'une machine, qui ne font pas graiffées à l'endroit du frottement. Les nourrices difent qu'un enfant, caîno, lorsqu'il fait des cris immodérés, que rien ne peut appaifer.

CAIRA, ou câirat; Carré, anguleux, ou de forme angu-

laire... CÂIRA; Perché, élevé. Au figuré, difficile à croire ou à comprendre. Më la bâilét câirâdo; il me la bailla belle.

CAIRADES; Des pois carrés:

espece de geste.

CÂIRË; Angle faillant
d'un bâtiment, d'une armoire,
&c. = La carne d'un volet,
d'une porte, d'une planche, &c.

CAIRE; Un coin. Cerca per toutes lous caires; cherchet dans

tous les coins. Es per caires é për cantous ; il est par voies & par chemins. En tou câire; en tout fens. Uno câno de pare en tou câirë; une canne quarrée de muraille. Ana de câire, aller, ou marcher de côté, faire des zigzags comme les ivrognes. Coupa dë câirë, ou dë biscâirë; couper de biais, au lieu de couper droit. = Câirë; carreau: terme de jeu de carte.

CAIRE, ou cazë. v. l. Tom-

ber. en lat. cadere.

CAIREL, v. l. L'affûr d'une

arbalete.

CAIREL. v. l. Sorte de trait ancien , appelée en françois , garrot, ou carreau, fynonyme de foudre, dont la Fable armoit le bras de Jupiter. b. lat. quarellus, quadrillus.

CÂIREL; Une fronde. = Un passement pour le bord des habits, ou des chapeaux.

CAIRIE. Voy. Flourie. Cairie; un torchon, un effuie-

main.

CÂIRILIÊIRO , ou flan ; Sorte de trou appelé, meur-triere, dérivé de, carel, ou câirel; trait ou fleche qu'on tiroit à travers ces trous.

CAIROU, ou cantou: Terme de maçonnerie; une encoignure, pierre d'encoignure. = Un carreau de pierre : pierre de taille approchante de la forme cubique. = Moellon, caillou, pr. encognure.

CAIS; La mâchoire. = Les dents. Bouta lou câis en desubranso; faire chommer la mâchoire, c'est-à-dire, jeuner. C'est de câis qu'est formé,

cáisáou.

CÁIS. v. I. Quafi.

CÁISSA: Terme d'agriculture, chauffer un arbre.

CÁISSA, cloussa, ou panoulia; Taler. Le bled tale, lorsque
fes racines se fortisent en hiver, & que sa fane s'épaissit avant que les tiges, ou les tuyaux s'élevent. Un grain bien talé,

ou câissa, produit à lui seul plusieurs épis; lorsqu'il est à une distance convenable des plantes voifines, & qu'il a été bien servi par les pluies pendant que la plante étoit en herbe.

CAISSA, se dit aussi d'un cheval ragotté, & d'un petit homme court & gros.

On dit auffi dans le fens de câissa pour, taler. Cette oseille a bien taffé, ou bien multiplié.

CAISSA; au figure; rajuster ses affaires. Aquelo funo ses be câtssâdo; cette femme a bien fait ses orges dans cette maison, ft. fam. c'est-à-dire, elle s'est bien meublée, bien nipée. = Elle y a pris de la carrure & de l'embonpoint.

CAISSAOU, ou caissal; Dent molaire, ou dent machéliere.

CÂISSÂOU, ou cuieissaou; Une genouillere de cardeur de laine & de ramonneur de cheminée : morceau de feutre, ou de peau attachés fur le genou, pour garantir la culotte dans cette partie. Caifsaou est dit ici pour, cuieissaou, forme de, cuieisso; cuisse, qui n'est pas bien loin du genou.

CAISSO; Une caille, coffre de paysan. = Câisso de mor; une biere (qu'on écrit & qu'on prononce comme, biere, forte de boisson); & non, une caisse. Cercueil est un terme plus noble, on le dit de la biere des honnêtes gens, foit qu'elle foit en bois, ou en plomb. Cette derniere est cependant plus communément appelée, cercueil.

CAISSOU, diminutif de caiffo; un chétron : petit compartiment, ou petite caiffe avec fon couvercle propre, pratique à l'un des bouts d'un grand coffre. |= câissou d'uno rôdo de segno; godet d'un chapelet de puits à roue.

Un caisson en fr. est une grande caisse qui sert à porter les munitions d'une armée. On voit par là que caisson est un augmentatif qui ressemble à notre diminutif, câissou. C'est ainsi que, sallon est un augmentatif de, salle : comme, jambon l'est de jambe; carafon de, carafe; saucissou de, faucisse; fronton de, front; ballon de, balle, &c. &c.

CAITIOU, câitivo; Chétif,

chétive, ou misérable.

CAÎTIUS, ou câitious. v. l.

Chétif. = Captif.

CÂITIVIÉ, ou mëndrigoulor; Malingre, chétif, languislant: & proprement, cacochyme. Aco's un câirivié; c'est un emplâtre; tout malingre, tout cacochyme. L'i vâi pa dë câirivié; il n'y va

pas de main morte.

CÂITIVIÉ, se prend aussi pout, misere, ou mésaise. És mor de cátrivié; il est mort de pur mal-aise, ou de misere. Tira soun ventre de cátrivié; se resaire à une bonne table d'une précédente mauvaise chere.

CÂITIVIÉ; Saleté, ordure, mal-propreté, telle qu'on la voit

chez les pauvres gens.

CÂITÎVOUS a les mêmes fignifications que, câitivié, & l'un & l'autre se rapprochent de l'italien, cattivo.

CAJHARÔCO; Une hutte, ou

petite loge.

CAL, câou, chal, châou, ou cha: exemples de différens dialectes pour l'impersonnel, il faut.

CAL; Préfure pour faire cailler le lait. Cette préfure est du lait aigri, caillé & desséché dans la caillette, ou estomac d'un agneau, d'un chevreau, ou d'un veau.

Les fleurs de la cardonnetre servent au même usage, ainsi que tous les acides; & les alkalis même, dans une suffisante

dofe.

CAL. Nozë ën cal. Voy. Bâvo. CALA; Se taite; se soumettre, mettre pavillon bas; bouquet. Lou faghé cala; il le shouquet. Calën-staou; taisonsnous. — Cala; mettre dedans. en espel. callar.

CALADA; Paver, pavé.

Carreler, carrelé. Voy. Calddo,
CALADA, au figuré; jonché.
La têro n'êro caladddo; la tette
en étoit jonchée.

CALADAIRE; Un paveur.

CALADO; Le pavé des rues. = Un pavé de rue. Pavé en ce dernier sens, est pris pour une des pierres qui fait partie de ce qui en est l'affemblage, qu'on appelle de même, pavé.

C'est une faute ordinaire de dite, le pavé d'un appartement, lorsqu'il est carrelé avec des carreaux de terre cuite. On dit alors, le carreau, tomber sur le carreau; & non, le pavé. Et l'ouvrier qui earrele est le carreleur; & non, le paveur.

On fait une recherche d'un pavé pour en réparer les flaches, c'est-à-dire, pour en boucher les trous, les enfoncemens, & remettre des pavés où il en

manque.

CALADOU, ou mahou; Un carreau, un carreau de tette cuite, que font les tuiliers, ou briquetiers. On donne plus particulièrement ce nom à des carreaux de pierre, taillés au marteau, d'une forme à peu près cubique, dont l'ulage est passe depuis l'établissement des Tuileries, & qui ne subsissement que dans les porches & les corridors des rez-de-chaussée.

CALAMAN; Le faîtage d'un toit, l'arrêtier, ou la plus haute piece de charpente qui le forme; elle s'étend d'une ferme à l'autre. L'arrêtier porte fur le poinçon, & c'est sur l'arrêtier que les chevrons, ou nos jazenes,

les chevrons, ou r portent par le haut.

On appelle, tuiles faîtieres, celles qui couvrent le faîte, ou le faîtage: elles sont creusées en goutiere, & sont plus grandes du double que nos tuiles creufes, ou en goutiere ordinaire.

CALAMÂNDRO; De la calmande : étoffe de laine lustrée d'un côté comme le satina

CALAMELA ; Jouer du chalumeau.

CALAMEN. v. l. Silence. No doutorghi d la fëmna sëgnoriar ël baro, mais ësser ën calamen; mais de demeurer en silence. Pregam që ab calamen obrant, manio lur pan; nous les conjurons de manger leur pain en travaillant en paix.

CALANDRAS; Grand benêt: grande personne de mauvaise

façon.

CALÂNDRE; Bon drille, bon compagnon, homme de débauche, plaifant, gaillard. = Jeune apprentif marchand.

CALANDREJHA. Voy. Calën-

drejha.

CALÂNDRO; La calandre, ou la grande alouette non hupée : oiseau qui tiffle joliment.

On reconnoît toutes les especes d'alouettes à l'ongle très-long du

doigt de derriere.

Une calandre est aussi une machine pour lustrer les étoffes, ou les calandrer. Et l'ouvrier est appelé, calandreur. CALAVEN. Voy. Aven.

CALCA, chaoucha; Fouler. = Patrouiller. Voy. Caouca. CALE; Falloir, être de nécessité, de devoir, de bien-

féance.

CALECHOU; Une chaise, une chaife roulante; & non, une caleche, qui est une grande voiture de campagne à trois rangs de fieges l'un derriere l'autre, qui vont en s'élevant plus haut l'un que l'autre vers le fond, & qui sont à six places; au lieu que la chaise n'a qu'un fond à deux.

On entend fréquemment un miférable jeu de mots au fujet des chaises roulantes qu'on appelle, rouantes, sans doute pour dire une gentilleffe : fi c'en fut une dans la bouche de celui qui le premier joua sur ce mot, il faut convenir qu'après des millions de redites, c'est la plus fassidicuse des platitudes.

CAL 122 CALCIÉS, ou garâldos. Voy.

Câoussié.

CALEL, caleou, calen ; Lampe à queue. Au figuré, lé gran calël dél cél; le foleil. calël & lûgrës se prennent souvent chez les Poëtes pour, les yeux.

CALENDÂOU , cacho fio , souc de Nadaou, ou Trefeou; la bûche de Noël : groffe bûche qu'on met au feu la veille de

Noël, & qui est pour le menu peuple de la campagne, une occasion de superstition. = Calëndâou; pain de miche.

CALENDOS; La fête de Noël. Për calëndos; à Noël; & non, à la Noël : faute ordinaire, pareille à celle de, à la Pâque; au

lieu de , à Pâques.

Le terme, calêndos, au pluriel, est une suite de la ma-niere de compter les jours du mois de nos ancêtres, sujets des anciens Romains, dont ils avoient pris les mœurs & le langage. Ils disoient au vingt-cinquieme jour de Décembre, octavo Calendas; c'est-à-dire, le huitieme jour avant les Calendes, ou avant le premier jour de Janvier.

Lorfqu'ils furent devenus Chrétiens, ce jour étant pour eux le plus remarquable entre les huit autres qui portoient le même nom de Calendes, il fut appelé absolument, Calendas, & en-

fuite, calendos.

CALENDREJHA , ou calandrejha; Sauter, se réjouir, se donner du bon temps; comme le faisoient sans doute à la fête de Noël les bons drilles de l'article calândrë. = calëndrëjha; dégoiser.

CALIAOU, ou câirâou; Un

caillou. Voy. Côdou. CALIAS; Un caillot de fang, de quelqu'autre matiere caillée.

CALHIBA, ou cabilia; Cheviller, ou mettre des chevilles. CALÎBA ; La cheville du

Myself Citated inch

CALIBÔ ; Des caillebottes . ou du lait caillé en grumeaux. On fait du fromage de caillebottes qu'on tire du petit-lait bouilli.

CALIBOUTA ; Grumelé caillé en grumeaux. Le fang se réduit en caillebottes dans certaines maladies. Il en arrive quelquefois autant au lait des mamelles. Le baume des jardins y est alors recommandé. Voy. Mento.

CALIE, caliol, ou calhol, garel ; Bigarré : bœuf de deux couleurs, bouf pie , blanc & noir. = , Calië ; mollet.

CALIETOS, ou galieros. Voy.

Fricandeou.

CALIGNA; Coqueter, courtiser, faire l'aimable auprès des femmes. Caligna à co de pouns ; faire l'amour à coups de poings.

CALIGNÂIRE ; Galant , amoureux. Caligna & calignaire font dits pour, galina & galinâirë, dérivés de, gal; le coq, dont on connoît la courtoise. Les mots, galant & galanterie, ont la même origine, c'est-àdire, de notre terme, gal.

CALIMAS; Une forte chaleur , une vapeur chaude , un air égouffant. Voy. Boubourado.

CÂLIO; Une truie. CALIOL. Voy. Calië. = Nous ém caliol; nous fommes perdus. CALÍOU, calibado, ou recallou; De la cendre chaude, de la cendrée qu'on fait avec du poussier, ou menus débris de charbon, qui produit une chaleur tempérée, uniforme & de durée.

CALIOU; Un pourceau. CALLABLAMEN. v. l. Conni-

vence. CALLAT; Un cailleteau, ou

jeune caille.

CALLO; Foin! malepeste! CALO; Un abri proprement dit, où l'on est à couvert du vent qui se tait, pour ainsi dire,

dans un abri : car le mot, calo. dérive de l'espgl. callar ; se taire. = Câlo; une cale, où les vaiffeaux font à l'abri du vent. = Câlo; un calus.

CALOS, cabantou, ou tanos; Trognon de chou, ou de quel-qu'autre plante. = Branche dépouillée de ses menus brins. Calos ressemble affez au lat. caulis; tige. On a dir autrefois, comme une injure, trou de chou, le même que trognon de chou. On dit auffi , un trognon de pomme. Voy. Rouzigou. = Bajhanos caloss; bajanes à demi-cuites.

CALOURADO; Échauffai-fon. = Passion de l'ame, la concupifcence.

CALOUREN; D'un tempérament chaud & bouillant.

CALS; Le chas, ou trou d'une aiguille.

CALS; La chaux. = Une cage à poulets.

CALS-QE. v. I. Quiconque, CALU, ou sardous, fêdo calado; Brebis attaquée d'une maladie qui lui rend la tête lourde, lui fait jeter de la fanie par les nazeaux. Elle est occa-sionée par des vers dont une mouche a déposé les œus au fond des nazeaux : les vers éclos montent dans les sinus frontaux à la racine des cornes & y font du ravage, jusqu'à ce qu'ils sor-tent sous la forme de mouches.

CALU, ou sup; Myope, ou qui a la vue basse, & à qui il faut pour voir clair, des lunettes à verre concave. Ce défaut vient le plus souvent d'une trop grande convexité de la prunelle. Une conformation contraire dans cet organe produit les vues presbytes. Calu, du lat. caligo, ou du grec, calupto ; je cache.

CAMAIA; Noircir, barbouiller de noir, tacher. La vigno se camaio ; le raisin commence à

tourner.

CAMANTOU, ou cabantou. Voy. Calos. CAMARA; Cloifon, ou mur de refends. = Lambris, ou plancher de simples planches.

CAMBADO. Voy. Ourdre. CAMBAJHOU, ou cambicou; Un jambon. Le nom languedocien , qui a l'apparence d'un diminutif de cambo, en étoit autrefois un augmentatif & fignifioit, grosse jambe, ou grosse partie de la jambe. À l'égard du

françois jambon. Voy. Caiffou.

CAMBALETO, ou cavaletotoûmbo; Le jeu du cheval fondu, qu'on fait de cette facon-ci : Quelques enfans courbent le dos, la tête appuyée à la queue l'un de l'autre, de façon que leurs camarades puissent, en prenant de loin leur escousse, sauter &

monter à cheval fur leur dos, &c.

Tumbe en espagnol signifie, culbute, de même que cambaléto, ou cambalôto, en langue-docien; ce qui fait une exprefsion composée de deux synonymes, de deux langues différen-tes. Voyez-en des exemples à l'article Macari.

CAMBALIA (se); Mettre fes jarretieres. Cambalia, ou cambolia est formé de, cambalié, dit pour , cambo-lian ; lien de jambe, ou jarretiere ; ce qui fait des expressions aussi courtes qu'énergiques.

CAMBALIÉ; Jarretiere, qui n'exprime pas le lien du jarret; comme, cambalié exprime celui

de la jambe.

L'usage de trop serrer les jarretieres a causé, dit le célebre M. Winflow, de très-fâcheux

accidens. pr. jartiere. CAMBALOTO, ou cambareleso; Culbute. Fa la cambalôto; faire la culbute. Fa făire la cambalôto; culbuter quelqu'un, le faire culbuter. Cambaloto est pris aussi pour le saut périlleux des saureurs. en, ital. tombolata.

CAMBARÉLETO (de). Voy.

Descambarlous.

CAMBAROT, ou gambarot; Le cambarot : douleur au poiguet, & quelquefois au coude, CAM 135

à laquelle sont sujets certains artifans par le fréquent exercice de ces parties. = Cambaroz ; bracelet d'écarlate, qu'on croit être le remede, ou le préservatif de cette indisposition. En ital. gamba-rotta. On a appliqué au bras ce qui avoit été dit d'abord de la jambe.

On appelle austi , gambarot , ou cambarot, la souche d'un vieux chêne coupé par le pied.

CÂMBË. Voy. Cândi. CAMBËJHA. Voy. Pënnë-

CAMBËTO; Le mancheron d'une charrue. Il est surmonté & terminé, par le manche.

CAMBETO, ; Petite jambe. Fa la cambeto; donner du croc en jambe, ou donner la jambette. Ana d'uno cambéto; aller à cloche-pied.

L'Académie appelle une jambette, un petit couteau de poche dont la lame se replie dans le

manche.

CAMBI; Change, échange.

b. lat. cambiare.

CAMBIADOR. v. l. Banquier. CAMBIÂIRE ; Changeur , rroqueur. = Volage, inconf-

CAMBINIÊIRO. Voy. Canabiêiro.

CAMBICOU. Voy. Cambajhou.

CAMBIOMEN; Changement. CAMBIOUTEJHA ; Verbe fréquentatif; changer fouvent. CAMBIS. v. l. Change. Qi profeitara à l'omë si tot lo mon gazagna, mais la sua arma sofre destrosimen. O qual cambis dara hom për la sua arma. (Aut quam dabit homo commutationem pro anima (ua.)

CAMBITOR; Boiteux, ban-

croche.

CAMBO; La jambe. Legrand & le petit os de la jambe, que les Anatomistes appellent, tibia & le péroné. Podë pa lëva las câmbos; je ne faurois mettre un pied devant l'autre. Douna las câmbos à un ëfan; vêtir un enfant, ou lui donner la premiere robe. Cet enfant, dit-on, devient fort, il est temps de le vêtir. Sëmblo që më pissou cronto la cambo; quand j'entends de pareils propos, il me semble qu'on me pele le nez.

CAMBOU. n. pr. Voy. Cham-

bou.

CAMBOVIRA; Culbuter; renverser; mettre sens dessus. = Faire tourner le vin. Lous tros san cambovira lou vi. = Cambovira; au figuré; trépasser.

CAMBRADO, terme de magnaguerie, chambrée, ou nourtiture de vers à soie : certaine quantité de ces insectes élevés dans une ou plusieurs pieces sous la conduite d'un chef de l'éducation appelé, magnaguier.

CÂMBRO, ou mëmbrë. Une chambre n'est qu'une des pieces d'un appartement qui en a plufieurs de suite, qui servent les unes aux autres & sont parties d'un tout. Ainsi une chambre & un appartement ne sont pas des termes synonymes; & un Religieux qui n'a qu'une cellule, ou tout autre personne quin'a qu'une chambre pour tout logement; ditoient très-improprement; mon appartement.

CAMBROUL, ou cambrioul; L'échauboulure: maladie qui arrive ordinairement aux enfans par une effervescence de sang.

CAMEL, ou comel; Un chameau. = Un nigaud, un badaud. Sén fôsso; nous sommes en grand nombre, est, dit-on, la devise du Chameau de Beziers.

CAMÉLEJHA; Badauder, ou s'amuser à regarder des choses qui n'en valent pas la peine.

CAMI. Es à la fi de cami; il

CAMIAS; Chemife de groffe toile, telle que les chartetiers mettent en guise de surtout, par-dessus leurs habits.

CAMINA; Aller, faire fon chemin. Fara dëman bon camina;

il fera beau marcher demain; & non, bon marcher. Caminas coumo së deou; marchez comme il faut.

CAMINADO, cominado, ou clástro; maison curiale, ou presbyterale. = Réfectoire. Voya Clástro.

CAMINÔLO. Voy. Careirou-CAMÎZO. És ën cor de camigo; il est en chemise; & non; en corps de chemise; quoi qu'on dise; le corps de la chemise se fans tapport à celui qui la porte. És pu prés la car që la camize; ma peau est plus proche que ma chemise. Mettre quelqu'un en chemise. Acad. ou le ruiner; & non, à la chemise.

CAMIZÔLO ; Une chemi-

sette.

CAMMAS; Un hameau. Voy.

CAMOUN. Ce nom propre est rendu dans les anciens actes tantôt par, cavus mons; montagne creuse, ou cavetneuse tantôt par, calvus mons; montagne chauve, ou pelée, sut laquelle il ne crost point d'arbre qui en feroient comme la chevelure. Et ensin par, calidus mons; chaud-mont, ou chau mont, ou caumon, lesquels à leur, tour conviendroient à un volcan, ou une montagne qui a jeté dans l'ancien temps des slammes.

CAMPAGNO. Je vais à la campagne, doit-on dire; & non, en campagne. On dit auffia, un tel est à sa campagne, & nos armées sont en campagne.

CAMPAGNOULE, ou vinous; Le champignon de couche, le feul qu'on connoisse à
Paris, & que les jardiniers y
font venir dans toutes les saisons
sur des couches de litiere & de
crottin de cheval. C'est le même
qu'on trouve dans nos prés où
quelque cheval a fianté. Il a un
cercle, ou collet au pied; le
dessus du chapiteau est blanchâtre, le dessous gris-de-lin, plus

ou moins foncé, selon qu'il est vieux , ou récent : & il est vieux

du matin au foir.

Ce champignon est du genre des laminés. Le même jour qui voit éclore les champignons de ce genre dans nos champs, les voit se flétrie; il faut les cueillir dès le matin pour les avoir dans leur fraicheur : c'est une plante éphémere; ses progrès ont été trop rapides pour être de durée. On la compare avec raison à certaines fortunes dont elle est l'emblême le plus naturel.

CAMPANEJHA ; Brimbaler

les cloches. ft. fam.

CAMPANËJHADO; Plein un

clayon.

CAMPANEJHE, ou levadou; Un clayon, une clie, un évantaire, une charpeigne : forte de panier plat , ou de plateau en carré long avec un rebord; il est fait d'ofier, ou de côtons, & très-commode pour sécher les fruits au foleil & pour élever dans leur premiere jeunesse les vers à foie.

CAMPANETO; La fleur du petit liferon ; plante rampante. Voy. Coureiholo. = Campaneto.

Voy. Capelêto.

CAMPANIÉ; Un sonneur , un carillonneur; & non, un clocheron, barbarifme commun, comme bien d'autres, parmi les

gens de lettres.

Les fonneurs imprudens s'exposent beaucoup en sonnant pour les orages, lorsqu'ils attendent pour les écarter que la nue soit fur le clocher. Si le son des cloches fait fendre la nue, la foudre tombe sur le clochet & tue le fonneur.

CAMPANO ; Une cloche. Elle est atrachée au mouton par fes anses qui tiennent au cerveau de la cloche. Lorsqu'en tirant le bras où tient la corde, on met la cloche en branle, le battant pendu à la béliere frappe fur les pinces.

Le tourillon , ou l'efficu du Tome I.

mouton tourne dans les pouaillers, ou crapaudines de fonte, attachées au béfroi, ou charpente des cloches. Les aba-vents des ouïes d'un clocher empêchent le son de se perdre, &c.

CAMPAOURIOLO ; Champ couvert de la plante appelée, chausse-trape. Voy. âouriôlo.

CAMPAROL. Voy. Arcielous. CAMPAROLO; Grande & ancienne collerette de femme. CAMPEJHA, acourfa, coufsejha, ou acouri; poursuivre quelqu'un, le galoper, courir après lui. L'di campëjha à co dë pêiros; je l'ai poursuivi à coups de pierres. = Campejha; Chaf-

CAMPEJHA ; Aller quérir ,

aller chercher bien loin.

diffiper.

CAMPESTRE; Terrein inculte & agreste; un lieu champêtre. Pays montueux. On le dit par opposition au pays de plaine.

CAMPIS ; Batard , enfanttrouvé. En v. fr. champis, ou avoitre, du lat. campus; comme fi I'on difoit, (filius campi); comme les anciens disoient (filius terra.)

CAMPIS; Fripon, malin. = Brufque.

CAMPISSADO; Frafque, impertinence. = Friponnerie.

CAMPO. Douna la campo donner la chaife. A la campo-à la campo : cri de guerre des enfans qui se battent à la fronde, & qui répond à, avance-, à moi-à moi. avance, ou Voy. Tabo.

CAN , la can , la chan ; champ. Can a plusieurs compofés devenus n. pr. tels que can-bou, can-redoun, can-redoun, can-redoun, can-fiegous , can-faiado , &c.

Vov. Chambou.

CAN de lespitale; Champ, ou domaine des hospitaliers de St. Jean , aujourd'hui des Chevaliers de Malte. Il y a plusieurs endroits de même nom & appatrenant aux mêmes Maitres ; ce font de grandes plaines fur de hautes montagnes appelées,

can. Can. Fa un gran canean; faire un grand quam quam de quelque chose. Acad. pr. Can-can.

CANA; Mesurer à la canne. On dit, auner pour mesurer à l'aune.

CANABASSARIÉ; De la toilerie, ou marchandise de toile.

CANABASSIÉ, ou candidirë; v. l. Marchand qui réunissoit le commerce des chanviers-filariers, & celui des merciers qui vendent de grosses toiles. En ital. canapa; chanvre.

CANABÊRO; Un roseau,

CANABIÊIRO ; Une chene-

CANABOU; Le chenevi; semence, ou graine de chanvre. Le chanvre femelle sur leque on le cueille passe pour être le mâle, parce qu'il est plus gros, plus haut, plus vigoureux, plus vivace que le vrai mâle, qui est plus foible, plus petit & d'une plus courte vie; mais dont la filasse est plautes ne suivent point l'ordre qu'on voit s'observer parmi celles des animaux.

Le chenevi est employé en émulsion pour les manx des reins & de la vessie : lorsqu'on le met sécher avec toute la plante pour le faite mûrir dans le gerbier , il répand une odeur forte qui

porte à la tête.

CANÃOU; Un chéneau de couverture de maison. La raison de ce nom, chéneau, est qu'on les fait de chêne du côté de Paris; on les fait de fer blanc en Languedoc. L'eau des chéneaux sé vide, ou par une descente générale où toute l'eau s'engousfire, ou par plusieurs petites gouttieres qui rejetent l'eau de la pluie dans la rue. Nos chéneaux & nos gouttieres font soutenus par des crochets de fet.

Les gargouilles sont des gout-

tieres en pierre de taille saillantes, qui rejettent de même l'eau des toits, ou des terrasses des grands édifices; tels que les Tours, les Églises.

Nous nous servons à la campagne de chéneaux de bois, propres au pays, pour donner le sel aux brebis, & pour faire passer l'eau d'une fontaine, d'une

colline à l'autre.

CANÂOULO; Sorte d'échaudé: long gâteau fait sans œuss pour les manger en Carême.

CANAR; Un barbet, & fa femelle, une barbette. En espgl. cagno; un chien; & non, un chen.

CANASTEL, canastelo, & banásto; une cotbeille, du lat. canistrum. Le diminutif est canastelou; corbillon. On les fait d'osser, ou de côtons. Voy. Bredoulo.

CANATOU; Pourvoyeur, qui dans les grandes métairies porte les repas aux travailleurs. CANAVERA. v. l. Rofeau. Që iffis vëzër ël dëfert? Canavera dël vënt moguda; qu'êtesvous allé voit dans le défert? Un rofeau agité pat le vent.

CANCES... Espace de terre qui reste à labourer aux deux bouts d'un champ où la charrue a sourné & qu'on ne peut labourer qu'à la maille, ou au louchet.

CÂNCHOU. Voy. Crouchou. CÂNDE; Pur, clair, transparent. Fon d'un' âigo cândo; fontaine d'eau claire.

CANDEL, grumel, ou cabudêou; un peloton de fil. Candel est corrompu de, capdel, diminutif de, cap.

CANDÉLÉTO, ou coubre dre; L'arbre fourché. Fa la candelèto; faire l'arbre fourché, ou cu-par-deffus-tête. Më farié fâire l'doubre dre; je fetois pour lui l'impossible, je me mettrois pour lui en quatre. Les Espagnols disent de même, hazer la candelilla.

COME E.

CAN 139 CANDELIÉ. Le mot chande- axe, ou pivot de bois, qu'on enchasse celui de fer, sur lequel porte la meule tournante au

lier se dit également de celui qui fait les chandelles, de celui qui les vend & de l'ustensile qui les porte. Les chandeliers dans ce dernier fens, s'ils font d'Église, portent au haut de leur tige, un baffinet pour recevoir la cire qui dégoutte; le baffinet est surmonté ou d'une fiche, ou d'une baubeche. L'une & l'autre de ces deux pieces portent quelquefois une bobeche mobile qu'on met dans l'embouchure des chandeliers, lorsque le cierge est trop menu & qu'il chancele dans l'embouchure.

On appelle chandeliers à plaque ceux qu'on pend à un clou dans les montées, comme on en pend à bras dans les Églises & dans les galeries ; toutes choses qui passent de mode & qui dans certains endroits font remplacées par les globes de cristal, par

les lampes à reverbere.

CANDELO; Chandelle, cierge. Les chandelles sont de suif, les cierges, de cire; de même que les bougies. Les cierges sont pour les Églifes. Deux fortes de bougie; celle de table pour les chandeliers, ou pour les bou-geoirs, & la bougiefilée, pliée

en petits paquets.

On appelle flambeaux de poing, les grands cierges que portent les marguillers, auxquels on arrache quelquefois des écussons de fer blanc, où l'on peint les symboles d'une Confrérie, ou les armoiries d'un Seigneur. Lorsque les flambeaux sont faits de plusieurs meches grossieres enduites de cire de rebut, ou même de poix-réfine, ce sont des torches qui sont, de même que la bougie & les cierges , l'ouvrage du cirier; & non, du chandelier.

CANDELO, eft un terme commun à plusieurs arts & méde moulin à farine. C'est sur cer argens, ou en denrées.

moyen de l'anil. Voy. Nadîlio. CANDELO; terme de charpenteretie, le poinçon possi debout sous l'arrêtier, & qui porte par le bas sur l'entrait d'une ferme. = Candêlo, terme d'architecture ; le novau d'un escalier en vis, ou en limaçon, fur lequel se réunissent toutes les marches comme à leur centre. C'est aussi le pied droit du milieu des anciennes fenêtres croisées en pierre de taille : elles ont donné le nom de croifées aux fenêtres qui ne le font plus.

CANDELOU ; Petit bout de bougie filée .= Petit peloton de fil. CANDEOUS, ou barjhëtouns.

Voy. Barjhilios.

CANDI, ou cambe; Le chanvre qu'on fait rouir, ou macérer dans l'eau pour en détacher l'é-corce, ou la filasse. On le seme dru, afin qu'il s'étiole, ou que le brin foit menu, élancé & fans branches. C'est la pratique qu'on fuit en grand pour les bois de futaie.

Le chanvre a les deux fexes fur des pieds différens. On n'arrache les brins mâles, improprement dits femelles, que lorsque les sleurs épanouies ont eu le temps de laisser tomber leur poussière sur les fleurs femelles pour les féconder; autrement le vrai chanvre femelle, qu'on arrache le dernier, & qui depuis la fécondation s'est élevé beaucoup plus haut, ne donneroit point de graine, ou n'en donneroit que de stérile.

La feuille de chanvre est astrin-

gente & defficative.

CANDOU; Abonnement. Boura âou cândou; s'abonneravec un maréchal-taillandier , qui s'oblige à ferrer, traiter, penfer les chevaux d'une ferme, tiers. Chez les charrons, c'est d'entretenir & réparet les outils l'arbre, ou l'axe d'une meule aratoires, à tant par an , en

CANÊIO; Une haquenée. Es bëngut su la canéio de San Francës; il est venu sur la haquenée des Cordeliers, qui voyageoient autrefois à pied, un bâton à la main, comme les Apôtres.

CANEJHA. Voy. Cana. CANEL; Un tuyau de rofeau. = Une bobine de navette. = Un érui à épingles.

CANELA; Se former en tuyau. CANELIE; Une cannaie : lieu planté de roseaux; & non, un cannelier, qui est l'arbre, ou arbuste de Ceylan, de l'écorce duquel on tire la cannelle, ou cinnamome.

CANELIEIRO, ou canelie; Le trou de la cannelle d'un muid.

CANELO; Un roseau; & non, une canelle, ni une canne : ce dernier terme dit un rapport à un bâton fur lequel on s'appuie, qui est le plus souvent, ou un roseau, ou un roting, dit jone des Indes orientales; mais un roseau n'est point par lui-même une canne; il ne le devient que par l'usage qu'on en

C'est avec du roseau qu'on fair les dents des ros, ou peignes de Tifferands, les anches des hauthois & des bassons, c'est-àdite, les languettes qu'on embouche pour jouer de ces instrumens. On dit en françois, la canelle d'un muid. Voy. enco.

CANET. n. pr. de lieu , fe prenoit autrefois pour , une cannaie, ou lieu planté de rofeaux. b. lat. canetum, five arundinaceum.

Ducange fait dériver ce mot de, casnus; d'où dérive à son tour , cafnetum , le même que , quercetum, lieu planté de chê-nes, que les Picards appellent dans leur patois, Quefne; d'où ont été formés les n. pr. Du- nom de Chanoine avertit ceux quêne, & le Quênoi, ville forte de Hainaut , appelée en lat. Cafnerum, ou Quercerum. Le n. leur habit, en se sécularisant, pr. Quênel a la même origine & ils ne sont pas moins obligés à n'est qu'un diminutif de quê- la régularité de mœuss & de

ne ; jeune, , ou petit chêne. CANETO; Un caneron; le poussin de la cane; oiseau aquatique de basse cour. Le halebrand est un caneton sauvage.

CANETO, terme de rubanier; l'époulin : petit bout de roseau fur lequel on envide la trame des rubans & qu'on loge dans la poche de la navette.

CANFIEGOUS. n. pr. Terre brûlée : champ où le feu a passé & a tout embrafé.

CANIFES. Voy. carnifes. CANÎLIO. Voy. Erago. CANIS, caniffo; Raboteux. escarpé. = Revêche, âpre.

CANISSA; Lambris de rofeaux, ou de claies de roseaux. = Canissa un pu-z-dou; lambritser de rofeaux un galetas, ou le plus haut étage.

CANISSO; Une claie de rofeaux. = Une barbette, ou femelle de barbet. en espgl. canizo.

CANITOURTIE; Un plant, ou pied de violettes.

CANO; La canne : mesure de longueur. Celles de Montpellier & d'Alais sont de six pieds un pouce & fix lignes; en tout foixante-treize pouces & demi, ou une aune & deux tiers : enforte que trois cannes font équivalentes à cinq aunes de Paris, moins fix lignes.

CANO; Un roseau. Rascla de canos, au figure ; garder les manteaux.

CANONEJHE. v. l. Chanoine. Le lat. Canonicus Regularis, ou Chanoine Régulier, font deux termes synonymes; puisque le terme, canonicus dérive du grec, canon , fignifie ; regularis ; & par tant Chanoine Régulier est le même que , régulier , régulier. Voy. Macari.

On voit par là que le simple qui le portent, que pour avoir changé la forme & la couleur de conduite, qui fait spécialement l'ame & l'essence de leur état.

CÂNOS; Les fleurettes du vin : chanciflure blanche, espece de moissilure qui nage sur le vin mal bouché, & où la patrie aqueuse domine dans une trop grande proportion. C'est ee qui fort le premier d'une bouteille & le dernier d'un muid. On dit au figuré, ës à las cânos; il est à sec, ou au dernier sou. en lat. canus; blanc.

CANOU; Un tuyau d'orgue, de fontaine, &c. La tuyere d'un

soufflet.

CANOUS das aoussels; Les tuyaux, ou les plumes en tuyau des jeunes oiseaux. Les oiseaux de cette nichée, dit-on, n'ont encore que des tuyaux, ils commencent à les pousser : ce font les grosses plumes naissantes des aîles. On dit aussi du bled qui n'est pas épié, qu'il n'est encore qu'en tuyau.

CANOUNA; Être en tuyau,

monter en tuyau.

CANOUNADO; La conduite d'une fontaine faite ordinairement en tuyaux de grès, ou de poterie. On appelle cannaux, ou conduits, ceux qui font couverts. Mais en parlant de la totalité de ces cannaux, on dit, la conduite de cette fontaine a coûté, tant.

On appelle aqueducs, les conduites de grande conftruction, foit qu'elles foient foutenues fur des arches, comme celles du Pont du Gard & de Caferte, Château du Roi de Naples, foit qu'elles foient fouterreines.

On fait aussi des conduites avec des arbres de brin percés, plus solides que les tuyaux de terre cuite, ou avec des pierres creusées en gourtiere, dont on forme par leur assemblage une rigole; ou ensin par différentes couches de mastic l'une sur l'autre; ce qui étoit la construction des anciens aqueducs des Romains.

CAN 141

CANOURGA. v. l. Être admis, ou reçu au rang de Chanoine. b. lat. canourgari, five in cano-

nicum recipi.

C'étoit autrefois la dévotion des laïques de cette Province, d'être reçus après leur mort Chanoines de quelque Églife, au moyen d'une aumône convenable. Les Chanoines de ce temps là étoient fans doute pour la plûpart de faints perfonnages; & les bons laïques croyoient, que de leur être affociés dans ce monde, pouvoir contribuer à partager leur bonheur dans l'autre.

CANOÛRGO. n. pr. Église de Chanoine, ou tout autre construction faire par eux.

CAN-REDOUN, n. pr. Champ

rond, ou arrondi.

CAN-RÎOU. n. pr. Champ arrofe par des ruisseaux, en lat.

campus irriguus.

CAN SALADO. n. pr. de lieu. Ge terme répondroit-il au lat. campus falinus, ou terre d'un goût falin, pour être imprégnée d'alun, ou de vitriol? Le nom propre, pâoumo falâdo feroit dans le même cas. Ce qui en fait douter; c'est qu'on a dit, can falado pour, carn falâdo; viande de porc falé.

CANSAT; Malade, malenpoint. = Las, recru, fatigué.

CANT. v. l. Combien. Cant pas aves? Combien de pains avez-yous? Cant pus; combien plus.

CANTA. Canta clar; avoite la voix fonore & agréable. Las filios cantou prin; les filles ont la voix aigué. Canta fa plôourë; chanter, ou le chant fait pleuvoir; mais c'est le chant des Pseaumes, accompagné de ferventes prieres. Cette façon de patler doit être très-ancienne; puisque Sénéque dit quelque part. (Antiquitas credebat attrahi imbres cantibus.)

CANTA, se prend quelquesois pour, sonner, ou resonner. fele fonne creux. Cette tuile n'eft point félée, elle resonne bien.

Pour ne pas confondre dans la prononciation resonner avec, raisonner, il faut ouvrir un peu plus la bouche à la syllabe, rai, qu'à, ré. Il y a des gens qui ne raisonnent pas, ils ne font que, zefonner.

On dit d'une marchandise qui a hausse de prix. Faou canta pu naou; il faut coucher bien plus

gros.

CANTAR. v. l. Une absoute, un service pour les morts. C'est dans ce sens qu'on trouve ce terme dans les vieux registres des Notaires des Cevennes. (Duo solidi pro uno cantare); deux sous pour une absoure.

CANTAZOUS; Disposition à chanter. Soui pa en cantazous; je ne fuis pas d'humeur, ou en

train de chanter.

CANTE, cugnë, ou cun? Lequel? Canco, cagno, ou cano? Laquelle ? Cântës , câgnës , ou

cûnës? Lesquels?

CANTEL; Le chanteau d'un pain, l'entamure d'un pain ordinaire, celle d'un pain bénit. On dit aussi, le chanteau d'un man-teau, d'un fond de tonneau, d'une meule de moulin, &c. C'en sont des pieces en forme de segment de cercle.

CANTEL (de); De champ: on le dit de la fituation d'un corps plat posé debout sur sa tranche, ou sur la partie la plus mince, comme le font des livres fur les tablettes d'une bibliothéque. Bouta de cantel; poser de champ, en b. br. cant ; l'épaisseur

d'une planche.

CANTO-PERDRIS , ou trinsanêlo; Le Garou à feuille étroite : arbuste de nos landes, dont l'écorce est caustique. On l'emploie fraîche en cautere derriere les oreilles, lorsqu'il faut donner aux humeurs un écoulement. Têro dë canto-përdris; un terrein fec & aride.

CAO

CANTOU; Coin, carrefour. = Ruelle. Cap de cantou ; coin de rue. Au figuré. A vira lou cantou; la tête lui a tourné-CANTOUNADO ; Ordures

entassées en un coin. CANTOUNIÉIRO; Femme de

mauvaise vie.

CANTOURLEJHA; Frédonner, ou gringotter un air, une chanson; la chanter à voix basse, & comme on dit, entre les dents.

CANTOURLO, ou cantúrlo; Tête, bon fens. A bono cantourlo; il a du bon sens. = Cantourlo, ou mounino; ivresse. A la cantourlo; il est ivre, la tête

lui a tourné.

CANULO; Tuyau de feringue; & non, quenule, qui est un barbarisme, ni canule, qui ne se dit que de l'espece de tuyau que les Chirurgiens mettent dans les plaies profondes, pour en faire égoutter la sanie, ou dans la piquûte faite avec le trois quarts aux hydropiques, pour faciliter l'écoulement des férofités.

CÂOU, ou cu? Qui interro-gatif. Caou pico? qui est là?

CÂOU, cal, châou, ou câoule; Le chou. I-a fa sous câous gráfsës; il y a fait ses orges. st. fam. I-a câous é câous; il y a fagots & fagots. Cal capus; choublanc, chou cabus.

CÂOU, cal, cald, châou,

chald; Chaud, chaleur.

Cette différence dans la prononciation d'un nom qui fignific la même chose, vient des dialectes différens. Et l'on observera que parmi ces dialectes, celui qui est propre au pays des montagnes se distingue des autres par la prononciacion de notre ch, dans les mots tels que , châbro , charavira, chassôgno, cha chanta, fa chald, &c. ce qui sonne mal à l'oreille des habitans des plaines & des villes, qui traitent ce langage de groffier.

Mais cette prétendue groffié-reté est une affaire de goût, sur

laquelle il n'y a qu'une personne désintéressée & sans préjugé national, qui puisse bien décider : il est du moins à présumer que les pays les plus éloignés du commerce des villes & de la fréquentation des étrangers ; tels que le sont les pays de montagnes, ont l'avautage d'avoir mieux conservé l'ancienne langue & d'en avoir moins altéré la prononciation, que dans les plaines plus fréquentées, parce qu'elles sont plus traversées de grandes voutes.

On convient en effet que l'alsétation de l'idiome d'un peuple est d'autant moindre, que ce peuple a été plus confiné : c'est parce que la nature a, pour ainsi dite, isolé le pays de Galles, entouré de montagnes, qui le séparent comme d'une barrière du reste de l'Angleterre, & que la basse Bretagne étoit comme une espece de cu-de-sac de la Gaule & de l'ancien pays des Celtes; c'est, disons nous, pour cette raison que la langue celtique s'est mieux conservée dans ces contrées que par-tout ailleurs. Ce que nous venons de dire de la différente prononciation & du changement de la syllabe, ca en celle de, cha, a lieu pour le changement qu'on fait de même de la voyelle a, en celle de o, dans les mêmes mots & les mêmes endroits précédens : ainfi dans les cantons les plus ifolés des montagnes, si on y dit, châou, par ex. au lieu du câou, ou du cal des plaines, on y pro-nonce aussi, bajhono & chastogno, par ex. au lieu de, bajhano & castagno. Et il est à présumer que la premiere de ces prononciations, qu'il plaît à quelques personnes d'appeler groffiere, & qui nous paroît donner à un mot plus d'amphase, est de la plus haure antiquité. 2009 a 20190

Pour revenir aux termes qui font le sujet de cetarticle, chaud & chaleur ne s'emploient pas indifféremment. Chaud est toujours adjectif, il vient après un verbe & ne doit point être joint avec un autre adjectif. Ainsi on dit très-bien, j'ai chaud, il fait chaud, souffler le froid & le chaud; & non, j'ai un grand chaud, ni il fait un grand chaud, &c.

Chaleur est un substantif qui va très bien avec un adjectif, soit devant, soit après le verbe. Je crains la chaleur, la chaleur est étoussante, on sent une extrême chaleur, &c.

CÂOU, chal, cha, châou; Il faut. Ne dires pas, il falloit que j'aille, ou que j'aillas, que je vins, que tu aimas, que tu reçus, &c. mais que j'allaffe, que tu vinses, que tu aimasses, que tu reçusses. &c.

CÂOUCA, ou calca; Fouler le grain; & non, le dépiquer : terme très impropre, & même peu ufité dans la fignification naturelle, qui est, ôter le chagrin, adoucir, calmer. Ce gain, dit-on, l'a dépiqué de toutes ses pertes. Voy. Éscoudre. Cauca lou bla à l'âiro; fouler le bled à l'aire; & non, à l'iére, qui est un lourd barbarisme. On dit en proverbe. Li vâi de rou soun cor coumo las câbros qan câoucou; il y va de cu & de tête, comme une corneille qui abat des noix.

Le terme, fouler ne se trouve pas au sens de câouca, dans le Dist. de l'Acad. parce qu'on ne foule pas le grain à plus de cent lieues au dessous de Paris: mais qu'on le bat en grange dans tout le nord du Royaume. C'est la raison, pour le dire en passant, pourquoi il manque bien d'autres termes dans cet Ouvrage, qui ne laissent pas d'être françois. Câouca. en lat. calcare.

CÂOUCÂDO, ou foulâdo & calcado; Une airée, une féance de foulage: ou la quantité de gerbes qu'on foule en une fois en une ou deux reptiles. On dit auss, une airée de froment,

pour la quantité de gerbes de ce bled qu'on met en une fois dans l'aire. Avén fa dos câoucados; nous avons fait deux airées.

CAOUCADO, ou calcado.

Voy Choucajhe.

CAOUCAGNO. Aco's caoucagno; cela n'est pas mal aisé. CAOUCAJHE; Le foulage du

bled : l'action de le fouler. A cousta tan de caoucajhe; il en a coûté tant pour fouler. La pâlio vôou pa lou câoucajhë; le jeu ne vaut pas la chandelle.

CAOUCAL ; Lâche, mou, pefant. = Butor. Grofo caoucálo; groffe bête. = Uno caou-

cálo; une bégueule. CAOUCALOS; Des corneilles. CAOUCALOUS; Malingre,

maladif.

CÂOUCASOU; La faifon de fouler, le foulage. Vou pagarai për caoucazous; je vous payerai au foulage des grains, à la saison des aires, ou quand nous foulerons, ou absolument, au foulage.

CAOUCO, ou gaongo; Un plumaffeau, une tente faire de charpie pour mettre dans une

CAOUCO; Quelque, pour le féminin. Chouco fenno; quel-

que femme.

CÂOUCUS; Quelqu'un, quelqu'une, un quidam, pr. kécun, kécune, keke chole, un kidam. Un quelqu'un, un quelque chofe; au lieu de , quelqu'un , quel-que chose , sont des expressions vicieuses. Le bel usage ne souffre pas non plus, un chacun; au

lieu de , chacun. CÂOUDEJHA , terme de blanchisseuse. Couler la lessive à chaud. L'eau de la lessive doit être chaude, pour extraire plus facilement les alkalis de la cendre, & les dissoudre : fans quoi ces sels ne pourroient s'unir dla graisse du linge & s'en charger. La graisse elle-même doit être fondue par la chaleur pour se détacher du linge & s'unir aux

CAO

sels lixiviels. Le coulage de là lestive est une vraie opération

chymique.

CAOUDEJHA ; Battre , ou braffer une liqueur chaude pour la réfroidir ; on bat le thé, le cafe, en les versant alternativement de la tasse dans la soucoupe. = Caoudejha y faire chaud.

CAOUDEJHADO ; Un rechaud, une chaude. Douna uno caoude hado ; donner un rechaud à la lessive , c'est-à-dire , la réchauffer avec de nouvelle cau chaude.

CAOUDIÈIRO ; Chaleur

forte chaleur.

CAOUDO ; Promptitude , premier mouvement de colete. L'a tuia su la câoudo; il l'a tué dans un premier mouvement de colere. On disoit en v. fr. tout ému de chaude-colle.

CAQUEEJHA, verbe fréquentatif; réchautter, chauffer à plusieurs reprises, en appliquant des linges chauds fur quelque

partie du corps.

CAOUFLIT, ou couft; Plein, farci, entiérement plein.

CAOUKIEIRO; Une tannerie; & non , calquiere , batbarifme. On apprête les peaux des bœufs & des autres animaux dans les tanneries, avec du tan, ou de l'écorce moulue de chêne qu'on met par lits, ou qu'on fratific avec les peaux dans les fosses au tan; ce qui s'appelle, tanner.

Lorfque le tan a fervi, c'eft

de la tannee.

Les peaux avant d'être tannées ont recu d'autres apprêts, entre autres, celui de la chaux pout les dépilet.

CAOUKIEIRO est dérivé de. câou, ou a câou. Voy. A câou. CAOUKILIADO. Voy. Coucouliado. La touffe, ou hupe de plumes relevées sur la tête de cette espece d'alouette représente groffiérement une coquille : de la le nom de, choukiliado. CAOULA; Figer, cailler.

CAOULADO;

CAOULADO; Du caillé.

CAOULAT. Ce terme qu'on trouve dans un tarif du prix des denrées, au XII. siecle, seroit-il fynonyme de , caulado? Mais pourroit-on dire, comme il est porté dans ce tarif. Lo choulat së vën à sësties , o à êiminas?

CAOULE-BRU; Le chou vert. CÂOULEJHA; Effeuiller un

chou.

Les arbres fruitiers qu'on effeuille, ou qu'on dépouille de leurs feuilles au temps de la feve, ne produisent presque que des feuilles l'année d'après : c'est ce qui arrive aux muriers cueillis pour les vers à soie & aux autres arbres rongés par les chenilles, formé de , choulë ; chou. CÂOULICHOUS. Voy. Têro-

lebre.

CÂOULÎLIOS; Les rejetons d'un chou, par lesquels on prolonge sa durée; ce qui le rend de service une année de plus.

CAOUMAS, ou choumagnas. Voy. Châou mâsso, dérivé du grec, câouma ; de même que , câoumie;

sensible au chaud. CAOUNIT; Trépassé.

CAOUPIZA, ou pâoussiga; Marcher fur quelque chose , la fouler , y mettre le pied. M'avez câoupiza; vous m'avez marché fur le pied; & non, vous m'avez marché desfus. Câoupiza; foulé aux pieds.

CÂOUPRE; Tenir, être contenu. Aco li po pa câouprë; cela n'y sauroit tenir. Po pa chouprë din sa pel; il ne sauroit plus tenir dans sa peau. Au figuré, li podë pa câouprë; cela ne peut entrer dans ma tête, ou je ne sautois le comprendre, en espgl. caber.

CAOUQILIO; Une trompe. C'est en architecture une coupe de plusieurs pierres taillées & appareillées avec art pour porter solidement en saillie une partie d'édifice, tel que le coin d'une mai-

CAOUS, ou caousseno. Voy.

Tome I.

CAOUSSA; Chauffer, buter un arbre, un pied de céleri. Se caoussa d'un pe'ndoutre; se méchauster, ce qui n'arrive qu'à ceux qui portent des fabots, ou avec les anciens souliers; donc celui du pied droit ne pouvoit fervir au pied gauche, & réciproquement; comme on l'éprouve à l'égard de nos fabots avec lefquels on se méchausse, en mettant le pied droit, par ex. dans le sabot du pied gauche.

CAOUSSA l'airo; Glaifer une aire à fouler le bled , pour en rendre le fol ferme & uni ; c'est ce qu'on fait encore mieux au défaut de glaise, avec de la

bouse de bouf.

CÂOUSSA uno dissado, uno relio, &c. Recharger une maille, un soc de charrue, ou tout autre outil : y appliquer de nouveau fer pour l'élargir , ou l'allonger &

l'acérer de nouveau. CÂOUSSAMENTA. v. l. Chaussure. Jhon difia, no so digns defliar lo cores de la caoussamenta di lui. Jean disoit, je ne suis pas digne de délier la courroie de fes fouliers.

CAOUSSANO; Bride, licol. CÂOUSSAT. Voy. Câoussié.

CAOUSSATARIE; Bonneterie, chausseterie : fabrique de bas, de bonnets. On appeloit autrefois les bas , des chausses. De là le nom, haut de chausses, ou la culotte. Carifiro de la Caoussatarie; rue de la Chausse-

CÂOUSSE; Un causse: haute montagne, ou suite de montagnes terminées par une plaine de plusieurs lieues d'étendue, sur laquelle s'élevent pourtant des butes & des collines; mais où il est très-rare de trouver des fon-

Les bords des causses, ou de ces plaines élevées, sont trèsescarpés & représentent la tranche, ou l'épaisseur de différentes affises, ou bancs de terre & de rochers dont les causses sont for-

taines.

més : ces bancs & ces couches de peffats merir peior torments, që terre paralleles à l'horizon, font de nature calcaire : c'est par-là qu'on les distingue dans le pays de ce qu'on appelle, la montagne; dont le terrain & les rochers, de tale opaque & de granit, font entaffés irréguliérement, & ont des productions différentes & une tour autre fraîcheur que les

causses. Ces causses paroissent être une des parties du globe qui n'apoint éprouvé de bouleversement depuis le dépôt des différentes couches de limon, devenus dans la suite bancs de rochers calcaires, dans lesquels on voit, non-seulement à la surface de la plaine; mais à différentes hauteurs, des coquillages fossiles : ce qui est un phénomene remarquable, qu'on n'a que peu ou point expliqué jufqu'à présent, & dont cent Naturalistes ont parlé.

C'est sur les causses des Diocèses de Mende, d'Alais & de Vabres, qu'on fait avec le lair des brebis qui y paissent, le fromage appelé de Roque-fort. Causses, du lat. coutes.

CAOUSSENAR; Habitant des

causses. CÂOUSSÎDO, ou calcido; Le chardon hémortoïdal. en lat. circium arvense sonchi folio.

CAOUSSIÉ; Chauffure : nom générique qui comprend nonseulement les souliers, les sabots, &c. mais une espece de guêtres, ou gros bas de paysans fans femelles.

CAOUSSIGA. Voy. Câoupiza. CÂOUSSIGÂDO; L'action de marcher sur le pied de quelqu'un. = Chouffigado ; v. 1.

foulé aux pieds.

CAOUSSIGAR. v. l. Fouler aux pieds, marcher fur quelqu'un. Moutas companhas ëntorn lui ëstans; ën aissi që mest lor së caoussigavan; une grande foule étoit autour de Jesus; ensorte qu'ils marchoient les uns fur les autres. En cant maiorment vos

le Fil de Deu aoura caoustigat; combien pensez vous que mérite de plus grands supplices celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu. El câoussiga le trulh de vi; (ipfe calcat torcular vini.)

CAOUSSIGAR. v. l. Regimber. Dura câousa ës à tu câoussigar contra l'agulho; (contra stimu-

lum çalcitrare.)

CAOUSSIGNE; Un chaufournier : il fait cuire la pierre à chaux cassée en morceaux en la stratifiant avec du charbon fossile. Il y a tel four à chaux dans nos cantons qui brûle sans s'éteindre depuis plus d'un fiecle. Le feu facré des Vestales n'étoit pas plus

perpétuel.

CAOUSSINADO, ou calcinádo ; Chaux détrempée des tanneries & tirées des plains, ou fosses où l'on fait dépiler les peaux. L'Académie dit, la palmée : espece de chaux dont les tanneurs se servent pour enlever le poil de leurs cuirs; notre caoufsinado seroit donc en françois, de la palmée. = Caoussinado est auffi de la chaux mêlée avec les cendres des manufactures de fa-

CAOUSSOU; Chauffon; & non, chausson de pied : expresfion vicieuse, pareille à celle de, cor au pied : ce dernier mot est de trop dans l'une & dans l'autre.

CAOUT'-A-CAOUTO; En tapinois, en catimini, ou tour doucement. I-anavo caout'-à-caouto; il y alloit en marchant fur la pointe des pieds.

CAOUTELOUS; Pointilleux. =

Fâcheux. CAOUVI, ou Châouvi, ou

Cal-vi. n. pr. Chau-vin , ou Cal-vin.

CÂOUZAR. v. l. Persécuter.

CAOUZAR. v. 1. Chausser. CÂOUZAS. y. I. Chauffes, Dënan-cinh të, é chouza las tuas câouzas, (præcingere & calceate caligas tuas); prenez votre ceinture & metter vos fouliers,

CÂOUZË. Moussu ... câouze; Monsieur chose, pour dire, Monsieur un tel, dont on ne se rappelle, pas le nom.

CÂOUZENO. Voy. Caouf-

seno.

CÂOUZÎDO; Choix, élite. CÂOUZÎSCO; À la bonne

heure, passe pour cela.

CAOUZO. 1-a toujhour edouz' retoutner : mettre en hau ou doutro d fa; il y a toujours étoit en bas. Voy. Casira. quelque chose à faire; & non , chole ou autre, qui est un anglicisme. Parlo, së sies bono caoufo? Si tu es de Dieu, parle? Conjuration que font ceux que la

celui d'un revenant.

CAP, ou ca; Tête, bout, ex- juveniutis.) trêmité de quelque chose. Cap dë l'an; le premier jour de l'an.Voy. Ca. N'a ni cap, ni cëntëno; cela il n'y en a point. Pas cap de cap d'ômë që bîsco; nul homme corruption, capitole. vivant. Tu sies cap é caouzo; tu es l'auteur de cela. Entre cap de la taille d'un gros poisson.

Les dérivés de cap sont, capel, capelë, capëli, capëlëto, capë-jha, capajhë, capëlan, capitêlo, capitâni, capigna, capêlo, capei-

rou, &c. &c. &c.

CAPAJHE, v. l. Capitation. b. lat. capagium.

CAPARASSOU, ou filat ; L'émouchette. = Caparation.

l'émouchette sur un cheval , pour le garantit des mouches. On le couvre en hiver dans l'écurie, du caparaçon, pour le défendre du tête & à la couvrir, ce que faichette avec l'émouchoir. Voy. Mouscal. .

CAPAS, ou testasso, augmentatif de, cap; groffe tête, CAP 147

forte tête, bonne caboche. CAP-BAL; En bas, en enbas, de haut en bas.

CAP-BAS ; Fin , rufé , fournois, qui va la tête baitlée.

CAPBILIA; Culbuter, précipiter, tomber la tête premiere du grec, cataballo.

CAP-BIRA; Tordre le cou, retourner : mettre en haut ce qui

CAP-D'AOUTAL ; Fête ma-

jeure.

GAP-DE-CANTOU; Coin de rue.

CAP-DE-JHOUVEN, le même peur a saisi dans l'obscurité, pour que, Abat de la jhouinesso; le quelque bruit qu'ils ont pris pour chef de la jeunesse, que les Romains appeloient , (princeps

CAP-D'OSTAL; L'aîné, le

chef de la maison.

CAP-DUEIL, ou cap-deulh ; n'a ni tête, ni queue. On le dit v. l. La principale maison d'un au propre d'un écheveau qu'on domaine, d'un fief, qui en faine peut démêler. Ni a pas cap; soit, pour ainsi dire, le titre : ce n'étoit quelquefois qu'une tour bouffi, ou de brîco; point du tout. feigneuriale. Telle étoit l'ancienne Pas cap; aucun, aucune. Pas tout de Narbonne, appelée par

CAPÉIROU. Voy. Razal.

CAPEJEA , ou testejha ; Moné co; entre œil & bat, c'est-à- trer le haut de la tête, ou le dire, entre tête & queue : ex- bout du nez, pour épier sans pression dont on se sert en parlant être apperçu. On le dit aussi d'un furoncle qui commence à se for-mer, ou à prendre une tête.

CAPEJHA; Dandiner la tête

en dormant.

CAPEL , capéou ; Un chapeau. en v. fr. un chapel, une petite chape. = Une couronne, dérivé du lat. cappa. On se couvroit la tête d'une petite chape; ouchette. = Caparation. fon diminutif est, chaperon.
On met en été & en voyage C'est de là qu'est formé le francois, chapeau, & même le, chapelet, en tant qu'il imite une couronne à mettre sur la froid. Ne confondez pas l'émou- foient les couronnes fermées, Fâou-capel; mauvais bruit , calomnie.

CAPELA; Couvrir d'un cha-

peau.

CAPELADO, ou des capelado; Salut du chapeau, coup de chapeau. Fa uno capelado; ôter le chapeau, faluer quelqu'un : cela ne vous coûtera qu'un coup de

chapeau.

CAPELAN, chapelan, chapëlo; Prêtre, Abbe, toute forte d'Ecclésiastique séculier. En v. fr. Prévoire, & Prouvaire. Vers la fin du XV. fiecle on disoit en françois dans notre Province, un Chapelain; au lieu d'un Prêtre.

CAPELAN. Ce terme, de même que, Chapelain, Chapelle, & le lat. Capellanus, dérivent du lat. cappa; chape, c'en sont des diminutifs, (brevior cappa.)

On appeloit, capellani, les clercs qui gardoient la chape de St. Martin, comme la principale Relique que nos Rois faisoient porter avec eux à la guerre. On appliqua ensuite ce nom à la Chasse & même au petit édifice qui contenoit cette Relique, & qu'on appela, Chapelle, Ste Chapelle : & les Prêtres destinés à la servir furent appelés, Capellani, Chapelains; comme qui diroit, gens de la chape, ou de l'édifice de la chape. Or, Chapelain est le même que, Capëlan.

Mounta d'dou cousta das capëlan; monter en Fauconnier, c'est-à-dire, du côté droit du

cheval.

CAPELAN, en termes de magnaguerie; ver à soie mort d'une maladie qui le fait devenir noir.

CAPELAN; Poisson de mer

appelé en lat! gaddus.

CAPELAN; Le cartame, ou safran-bâtard, dont la semence appelée, graine de perroquet, est une bonne nourriture pour cet oiseau. La fleur de cartame fert aux teinturiers du petit teint pour les jaunes & les ponceaux.

On appelle en fr. par dénigreun pauvre Prêtre , un

Capelan.

CAPELE, ou chapëlë ; Petit chapeau, couronne, chapeau

d'une mariée : le chapeau de fleurs, ou de roses, tout parcil à celui de certaines d'entre les coiffures dites à la gréque. Ce n'est aujourd'hui qu'une simple couronne de mirthe que la mariée porte le jour de ses noces, ou le plus fouvent qu'une cocarde d'un riche ruban, attachée au-deslus de l'oreille ; ce qu'on n'imagineroit pas avoir été un chapeau dans fon origine, pas plus que le chaperon des Confuls & autres gens de robe.

Cette cocarde, au reste, est le privilege des seules vierges, ou de celles qui se prétendent telles.

Carga lou capëlë; se faire noter, se perdre de réputation, se donner un mauvais chapeau.

C'est par l'idée intermédiaire de couronne, que le chapeau a donné l'origine au , chapelet, vulgairement dit patenôtres, ou couronne de la vierge.

Le chaperon qui tenoit autrefois lieu de chapeau, s'enfonçoit dans la tête par cet endroit marqué d'un petit bourlet en anneau de deux pouces de diamêtre. Il y a bien loin du chaperon de nos Consuls & du chapelet de nos nouvelles mariées, à une coiffure de tête, à quoi l'un & l'autre servoient il n'y a pas deux fiecles-en celte, cabell; chaperon. CAPELETO, coucarêlo, ou

campaneto; le nombril de venus: plante graffe qui croît fur les vieux murs ombragés & humides. Sa feuille ronde ressemble à un petit chapeau chinois. Elle tient par le centre à un pédicule qui sort immédiatement de terre. C'est une plante rafraichissante.

CAPELINO; Une têtiere.

CAPELO, ou chapelo; Sorte de jeu de mérelle, auquel les enfans se divertissent en fautant à cloche-pied & en poussant un galet fur les divitions d'une échelle tra-

cée à terre, ou sur un carreau. CAPELU, capeludo, capurla, capurlado; huppé, huppée. Poule huppée, une alouette huppée, ou

qui porte sur sa tête une touffe de plumes relevées, ou une hup-pe; ce qui est aussi le nom d'un oiseau huppé, appelé autrement,

puput.

On peut dire aujourd'hui d'une fille d'un bas, ou fort médiocre érage, dont la tête est surmontée d'une haute coiffure à la gréque, que c'est une personne très-huppée, & leur appliquer le dicton langued. Emploumado coum'uno miólo , limonieiro. CAPETO; Mantelet d'enfant. =

Un payfan.

CAP-GROS; Un têtard. Voy-

āzë.

CAPIGNA, capignëjha, ou carpëna (së); se picoter, se pointiller, se disputer. = Se bartre, être en noise, ou en castille. st. fam. On le prend communément pour les picoteries, ou petites querelles qu'ont entr'eux les enfans, & qui ne vont pas plus loin qu'à se prendre aux cheveux, ou à la tête, du lat. caput. Ces femmes, dit-on en ce sens, se pointillent continuellement: elles ont toujours quelques pointilleries, quelques picoteries. Acad. On disoit en v. fr. rioter.

CAPIGNOUS, ou capigné; Pointilleux, hargneux, querel-

CAPILIA; Culbuter, tomber

la tête premiere.

CAPIOL. v. l. Chef, ou Capi-

CAPITALIÉ. v. I. Entrepre-

neur. = Fermier.

CAPITANI; Capitaine; & non, Captaine: mauvaise prononciation que nos prétendus élégans ont copiée de quelque Anglois.

CAPITEL, ou cabucel; Couvercle : tout ce qui couvre, tout ce qui tient lieu de tête, tel qu'un chapiteau de colonne. Capitel est le masculin de capitêlo.

CAPITELO; Hutte ou barraque de vigne : très-petit bâtiment voûté & terminé en cône, principalement destiné à mettre à

couvert un cuvier en maçonnerie, où l'on égrappe la vendange pour en faire les charges des mulets, ou des charriots.

CAPITOL. v. l. Le point prin-

cipal.

CAPITOL. v. l. Chapitre : assemblée des principaux habitans d'une ville. On appeloit, li Capitols, les membres de ces aisemblées. en b. lat. Capitularii, ou Domini de Capitulo. La lettre de la Reine Blanche aux Consuls de Toulouse portoit en titre. Dilectis de Capitulo, &c. C'est ainsi qu'on appeloit, Capitole de Montauban, le College des Consuls de Montauban.

C'étoit le terme courant ; il fut l'origine du nom de Capitouls, que pritent au commencement du XIV. fiecle, les Consuls de Toulouse : nom qui ne vient pas de celui de Capitole; mais du lat. Capitulum. Voy. l'Hift. de Lang. CAPITOU; Ferme d'un cha-

CAP-MAS, ou cammas; Cheflieu d'un domaine, celui qu'habite le maître, ou le Seigneur. = Chef de famille. Caput domus.

CAPOU, terme de boucherie; la boîte à la moëlle : piece de l'épaule du bœuf à laquelle le paleron & le collier se joignent. C'est au-dessus de la boîte à la moëlle qu'on trouve la veine graffe.

CAPOU; Le chapon d'un potage maigre : morceau de pain bouilli. = Celui d'une salade,

ou croûte frottée d'ail.'

CAPOULA, ou couffi; Hacher menu, couper en morceaux, découper avec des cifeaux. Capoula coumo d'erbetos; hacher comme chair à pâté. b. lat. capulare. Un décret cité par Ducange porte ces mots. (Caput delatoris capuletur.)

CAPOULOUN. Voy. Esca-

pouloun.

CAPOUNADOU; En âge d'être

chaponné.

CAPOUTA; Donner des coups sur la tête. = Tapoter.

CAPTAL; Ancien nom de dignité des plus illustres Maisons d'Aquitaine. Il répond à, ches. Le Captal de Buch est aujourd'hui le plus connu par notre Histoire. Buch, ou buef, le même que, bœuf.

CAPTALIER, o déoutéiren; v. l. Débiteur. = Entrepreneur, fermier.

CAPUCHINÂDO; Secousse de la tête, que faisoient pour la découvrir ceux qui portoient des capuchons. Fa de capuchinâdos; dandiner en avant la tête, ou de sôté en dormant.

CAPÚCHO; Un capuchon , un capuce; & non, un capucon. Le capuchon des chapes d'Églife a confervé à peu près fon ancienne capacité. Nos neveux verront un jour celui des Moines & des Religieux se rapetisser, & réduit enfin à la petite poche du camail des Chanoines, autrefois affez ample pour couvrir la tête & le visage; ce qui n'étoit pas du bel air.

CAPURLA; Huppé. Capúrlo;

huppe d'oiseau.

CAPUZA; Charpenter, memuifer, tailler du bois en menus morceaux, l'aménuifer. = Dégauchir, équartir une piece de bois. Les scieurs de long équarxissen leur bille avant de la scier. Un menuiser dégauchit une piece de bois avant d'y passer la varlope.

CAPUZADOU; Attelier où l'on charpente des pieces de bois pour

différens ulages.

CAPUZÂIRE; Équarrisseur. Le proverbe dit. Vâou mâi estre près d'un cag.... que près d'un capuzâire.

CAPUZÎLIOS; Copeaux, gros, ou menus, que la coignée détache d'une pièce de bois.

CAR; La chair, la viande. Ce dernier terme marque toujours un sapport à la chair en tant qu'aliment. On ne dit pas en montrant un gigot cuit ou crû, voilà de bonne chair; mais, de bonne viande. Quand on fait la diffection, on fépare la chair des os; & non, la viande. Car d'àoussel, terme de nourrice; du nanan. Es pu près la car që la camiço; ma peau est plus proche que ma chemise. Acad.

CAR-DE LAS ARMOS; Le charriot, la grande & la petite ourse : deux constellations qui paroissent tourner autour de no-

tre pôle boréal.

CARA. v. l. Mine, visage. No vulhas jhujhar sëgon la cara; ne jugez point selon les apparences.

CARA. v. l. Cilice. En cara è ën cënërësca far pënëdënsa; (in cilicio & cinere agere pænisen-

tiam.) .

CARÂ; Prendre le bras de quelqu'un, lui donner le bras; & non, carrer, terme très-impropre. On dit, se carrer, ou piasser; se redresser, se pavaner, marcher avec une assectation de vanité & d'arrogance propre aux petits-maîtres qui portent à l'Église ces airs qu'ils quittent devant un supérieur ordinaire. Se cara coum un châfre; se panader comme un cogod'inde. — Se cara; s'assectar, se assectar à l'aise.

CARABAGNÂDO, parabastão, ou boulissou; une batelée, une prodigieuse quantité.

CARABÂOUGNA; Creux. Un arbre creux, ou creuse de pourriture.

CARABÂOUGNO; Le creux, la cavité d'un arbre pourri.

CARABÂSSO. Troumpala carabâsso; frauder la calebasse, ou la gabelle.

CARABÊNO. Voy. Canêle. Le terme, carabine dériveroit-il de,

carabêno?

de principal is

CARABINË JHA; Mener quelqu'un, le traîner après foi dans différens endroits pour lui faire compagnie. Porter un enfant, ou quelqu'autre chose dans différens endroits. CARADO; Une charretée, plein un charriot, une voie de bois, de foin, &c. pr. chartée.

CARAFRACH. v. l. & n. pr. Brife-tête, ou plutôt brife-face; d'après l'étymologie de ce nom, composé de, câra & fracho, du lat. frango. Carafrach est l'ancien nom des fourches patibulaires de Nîmes.

CARÂIRÔOU, carâirol, careirou & caminol; un sentier; &

non, un viol.

CARAL; Un carrelet: filet de pécheur. Il est carré & soutenu aux quatre coins par deux bâtons en croix; dont le milieu est pendu ou attaché au bout d'une

perche.

caral; Orniere; trace que les roues des voitures font sur la terre. Les ornieres sont d'autant plus prosondes, que la voiture est plus chargée & que les jantes sont plus étroites. = On dir, la voie, ou le train d'un carrosse, d'une berline, c'est-à-dire, une légere trace que laissent leurs roues sur un chemin.

CARAL dë fabrë, ou cago-férë; Le mâche-fer, ou les scories qui se détachent du ser dans une forge, & dont il se forme des masses spongieuses. On appelle, fritte dans les verteries, un pareil commencement de vitrification. Le charbon de terre qui contient trop de bitume brûle le fer, ou le réduit en scories, en le dépouillant de son phlogistique.

CARAMANDO. Voy. cala-

mândro.

CARAMEL, ou caramêlo; Tuyau de bled, chalumeau; flageolet champêtre fait avec un tuyau de bled, ou d'écorce d'arbre. — Caramel; fcion, ou jet vigoureux d'un arbre. — Caramel de cordes de jone. Fa pêta foun caramel; toucher, ou jouer du flageolet, en lat. calamus. b. lat. calamellus.

CARAMÔTO, caramodo, civado, falico, langoustin; la

chevrette de mer, petite langouste: poisson crustacé, du gente ou famille des écrevisses.

CARANCA; Du calencar

toile peinte de Perfe.

CARANÔVO. n. pr. corrompu de cazo-nôvo; maison neuve; de même que, cara viêlio; vicille maison.

CARÂOU, ou caral; Ruisseau des rues. = Orniere de charrette, voie, ou train de carrosse. Voy. Caral. Coupa carâou; traversex quelqu'un dans ses projets. Voy. Cadarâou.

CARAS; Un tombeau. = Un radeau.

CARAVEN ; Précipice.

CARAVIRA; Troublé, étourdi, étonné. Soût tou caravira; je ne fais où j'en fuis.

CARAVIRA, charavira, carobirat, ou ëmbeft; defigure, laid, affreux, contrefait. Las counvënstous l'an caravira; les convulsions, ou une paralysse lui ont contresait le visage.

CARAVIRA; Imbécille. Es un pâoure caravira; c'est un

pauvre imbécille.

CARAVIRAR; Tourner cafaque, changer de parti, dérivé de caro; face, & de vira; tourner.

CARBE, ou cambe. Voy-

CARBËNAIL. Voy. Canabiêiro. CÂRBO; L'anse d'un pot, d'un panier, d'un chaudron.

CARBOU; Du charbon, de la braife. Nous confondons ces deux derniers termes, parce qu'ils ont un nom commun en languedocien. Les charbonniers font le charbon dans les bois, & nous le vendent au poids.

La braife est du charbon éteint ou allumé de nos cheminées, ou des boulangers, & toujours des débris du bois qu'on y brûle. Le charbon allumé entête; ce que ne fait pas la braise.

CARBOU; Du charbon de terre, du charbon mineral, de fa bouille. On ne la trouye commuCARBOUGNE; Charbonnier qui fait, ou qui vend du charbon de bois. — Mineur de charbon de terre, qui tire ce minéral avec le pic. Un sa carbougné; un sac à charbon. D'un sa carbougné po pa sourti farino blânco; il ne peut fortir d'un sac que ce qui y est.

CÁRBOUGNÊIRO; Une charbonniere; place marquée dans un bois pour y faire du charbon. = Carbougnêiro; le tas de bois attistement disposé, dont on fair un fourneau à demi-couvert de terre, & où le charbon cuit.

CARBOUGNÉIRO; Mine de charbon, appelée en Flandre, houillere; d'où font tirés les n. pr. la Houillère, des Houillères. b. lat. hullæ. C'eft, dit-on, dans le pays de Liege qu'on découvrit en 1200, les premieres mines de charbon de terre. Celles de la grande combe de Trouillas, & de la forêt de Portes au-dessus d'Alais, font renommées pat la qualité & l'abondance de leurs filons horizontaux, & d'environ dix pieds d'épaisfeur. Hille, en faxon, charbon.

Lou carbougné foughé mestre din sa carbougneiro; le charbonnier est maître dans sa maison.

CARBOUNADO; Étuvée de mouton, ou de gigot de mouton, c'en est une épaisse rouelle du côté de la noix, lardée de gros lard, qu'on met à l'étuvée dans une terrine. Elle devient un haricot, lorsqu'on y ajoute des navers, ou quelqu'autre légume pareil.

Une charbonnée, en françois, est une côte de bœuf, ou un petit aloyau. C'est aussi un morceau de viande qu'on fait cuire &

griller fur les charbons.

CARBOÛNCLË; Le charbon: maladie inflammatoire que les paysans superstitieux n'osent nomer pat son nom, & qu'ils appellent, la michánto, comme ils disent, la lôngo, au lieu de, la couleuvre. Les vrais noms de ces choses portent malheur, selon eux, ou sont d'un mauvais préfage.

CARBOUNÉL (bla); Du bled niélé, ou touché par un brouillard appelé, niéle, qui le change en une poussiere noire. Le maïs & le froment y sont très-sujets.

M. Néédam ayant observé au microscope des fibres de bledniélé, cueilli depuis deux ans, s'apperçut que ces fibres mises dans l'eau, reprenoient vie & fretilloient des deux bouts comme des anguilles.

On garantit de cette rouille le bled des fémailles en le faifant tremper deux jours dans une forte lessive de cendre & de chaux, à laquelle on ajoute de l'alun diffous.

CARBOUNÎLIO; Du poussier: menu charbon.

CARCAGNA; Chercher noife, inquiéter. = Preffer, folliciter. CARCAGNÂIRË; Hargneux, grondeur.

CARCÂIZË, v. l. Un carquois. CARCANÂOUS; Gros & vilains

CARCANAS, ou carcanis-carcanas. Voy. Tartanas.

CARCAVELA; Tourmenter,

CARCAVÉLO, nos carcavélo; noix dont l'amande seche branle dans la coque. Carcavelo, le même que, cascavélo, féminin de, cascavel.

CARCAVIEL; Décrépit de vieillesse. És tou carcaviél; il est tout impotent, ou écloppé. Uno carcaviélio; une vieille tutaille, termes d'injure & de mépris.

CARCAVIELI, ou acarcavieli; Casse, tout ratatine de vieillesse. CARCE. v. l. Une prison.

CARCHOFLE,

CARCHÔFLË, ou carchôfo; L'artichaut. On ; diftingue, furtout dans la grande espece appelée , artichaut-blanc ; non-seulement les feuilles du calice dont on mange le bout inférieur; mais le cu de l'artichaut, ou la partie charnue en forme de disque trèslarge, & le foin, ou les filamens qui tiennent au disque : ce sont les embryons des fleurons, dont l'assemblage fait la fleur de l'artichaut. Cette plante se multiplie d'willetons.

CARCHÔFLE; La cardennet-

te : espece d'artichaut.

CARCHÔFLE - D'AZE ; chardon aux ânes. en lat. carduus vulgaris caule crispo, angustifolio.

CARDETO; féminin de, Cardër. n. pr. Le seneçon : plante qu'on donne à manger aux petits

oifeaux.

CARDÎNO, cardi, ou cardounîlio ; le chardonneret qui se plaît fur les chardons dont il béquete la graine. Le proverbe dit, pëfcâire de ligno, cafsaire de cardounîlio, fagherou jhamdi bôno cousino.

CARDO; Le cardon : plante potagere : espece d'artichaut, dont on mange la côte des feuilles qu'on a fait blanchir, & qu'on apprête à la fauce blanche, com-

me les cardes de poirée.

CARDOÛLIO; La grande carline, ou caméleon-blanc : plante épineuse des pays froids. Sa fleur, qui est de la largeur du grand soleil & qui y ressemble, est appliquée contre terre & sans tige : étant seche elle sert d'aréometre aux paysans qui la clouent à une fenêtre en dehors, où elle annonce les variations de l'air en se fermant, on fe rouvrant, felon qu'il fait sec, ou humide.

Sa racine est aromatique. On mange en sauce le cu de la fieur, comme celui de l'artichaut de Laon, on le mange cru, & on en

fait de bonne confiture.

Le nom de carline vient, dit-Tome T.

CAR

on, de Charle magne, à qui un Auge montra cette plante comme un bon remede contre une maladie qui régnoit dans son armée, sans doute dans les Pyrénées, où il y cut de si beaux faits d'ar-

CARDOUS; La cardonnette : espece d'artichaut épineux dont la fleur fert à cailler le lait.

CARDOUSSES; L'épine-jaune. en lat. scolymus : plante à fleur jaune, commune dans le bas Languedoc. On en mange la racine en sauce & en friture. CARE, ou carëch; Le charroi,

la voiture. Aco më costo tan de carê; cela me coûte tant de voi-

ture.

CARÊIROU, caminol, viol, caminolo; Sentier; & non, chemin de liévre, ni viol. En v. fr. venelle, féminin de Venel. n. pr. On disoit, enfiler la venelle.

CAREJHA; Charrier, voiturer. Aqël' digo carëjho; cette cau est bourbeu'e. Agël vi carëjho; ce vin n'est point clarifié, il dépose au fond. On dit au figuré, carejhou pa ënsën; ils ne vivent pas d'accord, leurs chiens ne chassent pas ensemble.

CAREJHADIS; Voituré, porté de dehors. ôli carëjhadis; huile étrangere, par opposition, à l'huile du pays. Un podagre dit, foûi pa carejhadis; je ne fuis guère

allant.

CAREJHE; Sédiment, dépôt d'une liqueur.

CAREJHO-TEMPÂSTO; Un porte-malheur. CAREL, ou calël; Une lampe

à queue, qu'on peut suspendre à un clou. Voy. Lun.

CAREL; Petite léchefrite dans quoi on fait cuire de la saucisse.

CAREL ; Carré de gros papier , dont on a relevé les bords comme ceux d'une léchefrite; & sur quoi on place les vers à foie qui fortent d'éclore. = Carël, terme de pêcheur. Voy. Caral.

CARELIA; Œilleté, porcux. spongieux, plein d'yeux; tel

qu'est le pain bien levé. = Carelia; plein de chambres & de foufflures; comme le sont les pieces de fonte & les laves de volcans. = Carëlia; plein de bulles; comme le verre.

CARELIADO; La jusquiame, ou la hannebane : plante dont la feuille approche de celle de l'artichaut : elle est veloutée & ses semences renfermées dans une capfule en forme de gobelet, font grifes & très-menues.

Cette plante est un violent narcotique. Ses racines, qui refsemblent à celles du panais, ont donné lieu à de fâcheuses équivoques : ceux qui en mangent tombent dans une profonde léthargie qui se termine souvent par la mort. Les acides sont d'abord recommandés & ensuite les vomitifs.

On emploie utilement les femences de la hannebane pour appaifer la douleur des dents , en portant sur la partie affectée, au moyen d'un entonnoir, la vapeur de l'eau chaude dans laquelle on, a jeté de cette graine.

CARELIO; Une lampe à

pied.

CARÊLO; Une brouette. =

Carêlo. Voy. Tirôlo. CARÊMO. I-âi prêcha set ans për uno Carëmo; j'y ai été sept ans prêcher le Carême.

CARESTIÉ; Cherté, disette. On dit de grande diserte, grande

abondance.

CARESTIO; Amour, amitié,

charité.

CARESTIOUX ; Cher , renchéri ; qui met sa marchandise à un trop haut prix.

CARETAL. Cami carëtal; grand chemin, grande roure. Carëtal,; orniere de charrette.

CARËTO; diminutif de câro; un masque, un faux visage.

CARGA; Prendre. Cette étoffe prend; (& non, charge) de la poussiere. Carga coum'un'abëlio; chargé comme un mulet.

CARGADOU; Le chargeoir:

l'endroit d'une vigne où l'on fait les charges de la vendange.

CARGADOUIROS, cargaftieiros, on engastieiros; Corde à charger : partie de l'agreil d'un bât de mulet.

CARGHE ; Étui à épingles. CARGHETO, trelieto, vizado, ou andot; Une moifine, une viette : brin de farment auquel tiennent deux grappes de

On conferve long-temps le raifin, lerfque après en avoir fait fécher la rafle, on le tient dans un endroit sec, fermé & obscur, fans que les grappes soient entasfées l'une fur l'autre.

raifin, qu'on suspend à un clou.

CARGO, ou cornovi, terme de vigneron : une viette , un courfon. La viette est un farment taillé sur le cep, d'environ un pied de longueur, qu'on plie pour l'attacher en arc avec du pleyon fur le moignon du cep, ou de la perche.

Le courson est de même un bout de farment ; mais taillé beaucoup plus court; il n'a que deux ou trois yeux, & fatigue moins le cep que ne fait la

viette.

CARGOCELO ; Maniere de porter quelqu'un fur les épaules, ou comme on dit en St. Christofle. Porta à cargocelo; porter à cheval fur les épaules , plus usité que, porter à chevre-morte,

ou à brise-cou.

Fa cargocêlo, ou ëskino-d'azë; Faire à quelqu'un la courte échelle, l'épauler, lui prêter le dos pour grimper fur un mur, fur un arbre : c'est la situation où se mit le bouc de la Fable, pour aider le renard à sortir du puits. On disoit dans ce dernier sens en v. fr. combrecelle.

CARGO-PELIO , ou fainal ; De la bruine, ou menue pluie. Tombo dë cargo-pelio ; il bruine; & non, brouine.

CARIAJHE. v. l. Train de

grand Seigneur.

CARIEIRO; Rue, qu'on écrit

CAR

& qu'on prononce comme rue: plante d'une odeur forte. Nous Sen vis per carieiro; nous nous sommes vus dans les rues, ou dans la rue; & non, à la rue, encore moins, en rue. Resto ën carieiro baoubelo ; il demeure dans la rue baubele, ou bien il loge chez un tel, rue baubele. Je l'ai rencontré dans la rue. Dés éscus se trobou pa à la cariêiro; on ne trouve pas dix écus fous les pieds d'un cheval. Carieiro, du lat. carrus; chemin à charriot, en espgl. carera.

Ce que les tailleurs d'habits Languedociens appellent, carieiro, ceux de Paris l'appellent, œil ; les nns & les autres l'entendent d'une grande caisse qu'ils tiennent fous leur large table.

Cette équivoque couvre, diton, les petits larcins dont on les accuse : lorsqu'un particulier réclame les rognures confidérables de son habit, on lui dit chez nous qu'on a tout jeté à la carieiro, & le tailleur Parisien répond à pareille demande, que ce qui lui reste de l'étoffe tiendroit dans fon œil.

CARINCA; Crier. On le dit du cri des roues d'une voiture, dont l'essieu est mal graissé & des gonds rouillés d'une porte.

CARIÔLO; Brouette. = Civiere à roulette.

CARITADOUS, ou caritadie, v. l. Charitable, aumônier. = Distributeur d'aumône. b. lat. caritaderius; ce qui n'a aucun rapport avec ce qu'on entend communément par un Aumônier, ou un Ecclésiastique chargé de dire la Messe pour une Communauté, ou chez un particulier, & qui en cette qualité ne donne pas plus l'aumône que le commun des Fideles, ni pour son compte, ni pour celui des personnes dont il est l'Aumonier , ou plutôt le Chapelain.

CARIVARI, ou calibari. Voy. Charavari.

che de la Quinquagésime & les jours qui suivent, jusqu'au Mercredi des Cendres. = Carmantran ; le Carnaval , le Mard: gras. = Carême-prenant.

C'est au Dimanche de la Quinquagétime que commençoit proprement l'ancien Carnaval, ou le Carmantran, dont le diminutif Carmantreto fut une extension, & comme le prélude; mais on l'étendit ensuite bienau-delà, puisque ces jours de divertissement . qui dans l'intention de l'Églife doivent être des jours de penitence, commencent à présent le jour des Rois.

CARMANTRAN ; Carêmeprenant : homme de paille qu'on porce dans les rues le Mercredi des Cendres. Semblo Carmantran; il ressemble à un Carême-prenant. On le dit d'une personne vêtue d'une maniere extravagante. On appelle à Paris un chienlit, un masque mal équipé qui court les rues.

Carême-prenant se dit aussi des trois jours gras qui précedent immédiarement le Mercredi des Cendres. On le prend plus particuliérement encore pour le Mardi

CARMANTRAN est le même que , Carême-entrant , ou les jours avant l'entrée du Carême ; & le fr. Carnaval est composé lui-même de deux mots languedociens; favoir, carn; chair, ou viande, & aval; en bas, ou à bas; viande à bas. Voy. fur la prononciation de Quinquagésime le commencement de la lettre Q.

CARMANTRETO; Le Dimanche & la semaine de la Sexagésime, qui précedent immédiate-ment le Dimanche de la Quinquagétime.

CARN. v. l. Chair, viande. Carn-mortal; viande de bête morte. Garn dëmoria; viande passée. Voy. Car.

CARNABIÔOU , ou corno-CARMANTRAN; Le Diman- bioou; La vesce sauvage à sleux jaune : plante légumineuse qui vient dans les bleds : elle n'a qu'une fleur sur chaque pédicule, ses grains sont grisatres & ap-

platis.

CARNACIÉ. v. l. Cruel, brutal: ce qui est différent du fr. carnasser, ou qui se plast à manger de la chair crue, comme certains animaux, ou à manger beaucoup de viande; ce qui se dit des hommes.

CARNADÛRO; Le teint du visage; & en terme de peinture; la carnation, ou la représentation, par le coloris, de la chair

de l'homme.

CARNAL; Le charnage: temps auquel il est permis de manger de la viande. On fait meilleure chere en charnage, qu'en Carême. Charnage dans cette acception est populaire. Voy. Carnên.

CARNEL; Un creneau.

CARNEN, carnājhē, ou carnalājhē; Le charnage, ou la dixme des agneaux, des chevreaux, &c. qui revient au décimateur, ou au dixmeur fon fermier. Le décimateur dixme fur le lainage & le charnage.

CARNIFALIO; Peau de viande maigre. Toute forte de viande

extrêmement maigre.

CARNIFÉS, ou canifés; Malaife, inquiétude, fouci dont on est, pour ainsi dire, bourrelé. Ai un carnifés; j'ai quelque chose qui me ronge. C'est ce que Madame de Sévigné appeloit, un dragon. Ma fille, dit-elle, j'ai un dragon, du lat. carnifes.

CARNISSOU; Carnofité, excroissance charnue; telle, par ex.

que celle d'un polype.

CARN-MORTAL; Viande de bête-morte d'elle-même, ou qui n'a point été tuée. Tug li mazelier una vêgada ën l'an jhuron fobr'els IV. Evangelis de Dieu, që ën alcuna guifa non vëndan, lurëciën, carn-mortal ni carn poizida. Cost. d'Al.

CARNOT & carnel; v. l. Un grénçau, en v. fr. carneau. CAR

CÂRO, ou cara; Mine, ais du vitage. Bono câro; bonne mine. Bêto câro d'ômë; bel homme, une physionomie heureufe. Bon pan, bon vi, è bono câro d'ostë; bon pain, bon vin & bonne mine. = Caro; un masque, dulat. cara.

On disoit en v. l. chiera, comme en ital. ciera, (qui se prononce comme notte chiera), pour mine, accueil, contenance, semblant. Fasionien la plu gran chiera; ils faisoient le plus beau semblant. Fa bona chiera; faire un bon accueil. De là le françois, chere, pris & confondu avec le sens de, régal de table.

C'est dans celui de câro, pris pour , bonne mine , qu'Ovide tacontant l'accueil & le repas champètre que Baucis & Philemon firent à Jupiter & à son compagnon Mercure , ajoute , (praterea vultus accessere boni); ce qui rend très bien notre , bone

caro d'ostë.

On dit en fr. la carre d'un chapeau, ou le haut de la forme, & il a une bonne carre, c'est-àdire, de bien larges épaules. Accade.

CAROBIRAT, ou ëmbefi. Voy.

Caravira.

CAROLIS; Un carolus: piece de monnoie qui valoit deux blancs, ou dix deniers.

CARÔLO; Une brouette. CAROU; Espece de méteil, ou mêlange de froment & d'orge. Le méteil ordinaire est un mêlange de froment & de seigle.

Voy. Coussegal.

CAROUGNÂDO; Une charogne: bête morte qu'on jette à la
voirie. On appelle par extension,
charogne, toute sorte de viande
de mauvaise qualité, ou celle
qui commence à se gâter. On en
excepte certain gibier qui pour
être bon doit être vené; venaison cependant qui est un commencement de pourriture, dont
on est convenu de n'avoir point
d'horreur; car la plôpart des
goûts & des aversions sont une

affaire d'opinion & de préjugé. CAROUJHE, ou cap-roujhë.

Voy. Cabafsudo.

CARPAN; Bonnet, ou toquet d'enfant:bonnet de quelque riche étoffe, bonnet de parade, dont la mode commence à passer : c'étoit un certificat de jeunesse pour de jeunes Demoifelles à qui, pour cette raison, on le faisoit porter bien au-delà du terme de l'enfance.

CARPANS; Des coups. Car-

pan de venîzo; un foufflet. CARRECT. v. l. Impôt, droit de transport, en lat. vectigal, de veho,

CARTA. v. l. Acte, registre,

piece de procès. CARTABLE; Porte-feuille,

du lat. cartobolus.

CARTAIROLO, ou carteirolo; Un quartaut de vin, ou la quatrieme partie d'un muid.

CARTAL, ou cartairou; v. 1. Mesure de vin qui répondoit à notre pinte d'aujourd'hui. Le mie cartal est notre miejho; &c le carral étoit lui-même la quatrieme partie de l'éminal de vin. Tots që vin vendon à taverna aion sesteiral, éminal é cartal.

CARTAOU d'ôli; Une canne d'huile. Elle pese vingt-une livres. Lou sëlie est le quart de la canne d'huile; & le cartairou en est la seizieme partie. Le mot cartáou exprimoit probablement autrefois le quart d'un cent pefant, ou d'un quintal : auquel cas le cartaou, qui n'est aujourd'hui que de vingt-une livres, en pesoit quatre de plus.

CARTENIE. Vov. Qartënie. CARTIPEL ; Cartel , ou étiquette qu'on attache sur un sac des pieces d'un procès, du lat.

carta & pellis.

CARTO TOUCHO; La giberne d'un foldat, ou le fourniment qui contient de quoi charger un fusil. = La cartouche, ou la charge du fuul roulée dans du papier.

CAS; Il faut dire, au cas qu'il vienne quelqu'un; & non, au cas il vienne quelqu'un. Une personne disoit dans une assemblée où l'on proposoit des cas de conscience : permettez-moi, Messieurs, de faire mon cas; cette personne vouloit dire, de propofer un cas, ou mon espece; ce qui est fort différent.

CASCA; Mettre dedans. CASCA ; Frapper contre ,

choquer, heurter.

CASCAL; Bruit des noix qu'on remue. = Le clossement de la poule : cri qu'on pourroit tendre par, ca-ca-ca-ca ca; ce qui est différent du gloussement de celle qui couve & qui semble dire, glou-glou; car il n'y a rien dans les cris de la voix naturelle des animaux, qui foit exactement nos sons articulés.

CASCAL, est austi le gazouillement des oiseaux ; & au figuré, celui d'une assemblée de femmes qui parlent toutes à la fois : &c en cela, il y a nombre d'hom-mes qui sont femmes.

CASCAL. Voy. Rouzigou. CASCALIA, ou cascaliejha; Closser. Les poules clossent, lorsqu'elles ont faim. = Cascalia; gazouiller, babiller, jaboter. On le dit aussi du gazouillement des enfans qui commencent à former des sons articulés, & qui ont de la peine à se faire entendre. Cet enfant com-

mence à gazouiller. CASCALIA; Le courcaillet de la caille : cri, ou chant de cet oiseau, qu'il fait en trois temps: dont le premier pourroit être représenté par une note blanche de musique, & les deux autres par deux croches, Le Languedocien abonde en termes de cette mesure, qui sont ce qu'on appelle des dactiles en poéfie

latine. Le courcaillet ou appeau des cailles, est aussi un sisset pour attirer cet oiseau en contrefaisant son cti. Ces noms sont formés

par onomatopée, ou imitation de la chose qu'ils signifient.

CASCAVEL, ou kifcabel; Un grelot, ou orne de grelots; les hochets des enfans, & la marote de Momus, Dieu de la folie. Ce terme paroît être formé de cascal. en cipgl. cascavel.

CASPI, ou caspitaine, interjection. Dame! peste!

CASSA-CASSA; Chat, au chat; cri pour chasser cet animal.

CASSÂGNO. n. pr. de lieu très-répandu, & qui pour cette raison a dû avoir une fignification que nous croyons être une chênaie, son diminutif est, cassanée, son augmentatif, cassanée, ou cassanés, tous n. pr. dont le primitif paroît être, cassé; chêne. Voy. Cassênat.

CASSAIRE de cardountlios; Un oiseleur, ou celui qui prend des oiseaux, qu'on distingue de l'oiselier, ou marchand d'oiseaux.

CASSÂIROL. n. pr. masculin de cassâirôlo; auquel ce n. pr. semble avoir du rapport.

CASSANÂ; Attacher, ou coudre la ceinture à une jupe, à un tablier, à une culotte, &c. CASSÂNO; Ceinture de culotte, de caleçon, cordon de

lotte, de caleçon, cordon de ceinture, de jupe. = Casáno d'aou col; le col d'une chemife, d'une aube d'Église.

CASSÂNO; La noix de galle, ou de chêne, appelée en v. fr. casse. Le diminutif cassano paroît être cassano, & par corruption cassanolo; petite noix de chêne.

cassagnolo; petite noix de chêne. CASSE, en vieux gaulois; un chêne-blanc.

CASSËNAT. v. l. Jeune chêne. Il y a quelque apparence que cafsënado a fignifié une chênaie, & qu'il étoit synonyme de, cafsagno; & que de plus, cēssēnas & cēssēnado ont été dits par corruption de, cassēnado.

Il y a austi de l'analogie entre cassenat & cassanas, autre n. pr. dont le diminutif est, cassanêto, ou cassagnêto, qui auta fignissé une petite chênaie.

Le chêne si célebre dans notre Gaule, par le culte que lui rendoient les Druïdes, étant un de nos arbres indigenes le plus tépandu, à dû recevoir différens noms, selon les différens dialectes, & ces noms autresois communs & appellatifs, devenir n. pr. de lieu, à mesure que leur signification a été perdue, ou oubliée apar désuétude.

CASSETO; Un poélon.

CASSIBRÂLIO; On dit marmaille pour les petits enfans; & racaille, ou canaille pour les perfonnes de néant plus âgées. On dit auffi des premiers en riant, faites taire cette petite canaille, & ces petites races là font bien du bruit; dérivé de, bridlio.

CASSIGOULA; Châtouiller.

CASSILIO; Le gibier qu'on tue à la chasse, soit le gros,

foit le menu, comme les oifeaux.

CÂSSO; La chasseaux hévres, aux lapins, &c. L'aest bres dans chasse: c'est par-là qu'on le distingue de son omonyme, châsse, ou boste de Reliques

dont l'a est long. CÂSSO; Un grand poêlon. CASSO-JHÔIO; Un rabatjoie, un trouble-sête; celui dont l'air grave, ou sévere, oblige à prendre un air sérieux.

CASSOLO; Grande terrine à deux anses, une gamelle.

CASSÔLO; De la cassole: sorte de mets, fait de gruau, ou de ris qu'on met cuire à un four dans le vase de l'article précédent. Avén bouta la cassolo; nous avons mis cuire une cassol; au figuré, lëva dë cassolo; de goter, terme de jeu. N'ës pa dë cassolo; il n'est pas de la sête; ou de la partie. Ce mets trèsancien, étoit sans doute un grand régal dans les mœurs simples de nos petes.

CAS CASTAGNÉ; Châtaigner. Voy. Daoufinenco.

l'auget d'un moulin , placé audessous de la trémie, qui verse peu à peu le bled sur la meule, au moyen des secoutses qu'il reçoit du cliquet.

CASSOOU. Voy. Fërou d'agu-

liëto. CASSOOUDO, ou efcureto; La prêle : plante tude au toucher dont on fait des bouchons tortillés, pour écuter la vaisselle. = Une lavette, ou bouchon de prêle pour écurer. Les chevaux font très-friands, dit-on, de la

CASSOT; Ladre qui tombe à pieces. = Sorte de cueiller faite d'un baril d'anchois emmanché d'un long bâton, à l'usage des

prêle qui les met en apétit.

pressoirs à huile.

CASSOU! interjection. Foin!

malepeste!

CASSOU : Un fer d'aiguillette. CASSOULADO; Une terrine, ou plein une terrine de cassole de ris, ou de gruau, mieux qu'une terrinée.

CASSOULËTO; La julienne : plante & fleur blanche , ou bleue, des parterres. Le gazon de Mahon est une espece très-gentille de julienne.

CASSOUNA; Ferrer une ai-

guillette, ou un lacet.

CASTAGNA; Ramaster les châtaignes; & non, châtagnes. pr. de même châtaigner;

& non, châtagner.

CASTAGNADOS; La faison des châtaignes, celle où on les ramasse, & proprement, la châtaigneson, terme qui convient encore à l'action de ramafser ce fruit, ou la récolte qu'on en fait; & non, la cueillette, parce que ce mot vieillit & qu'il n'est pas applicable aux châtaignes qu'on ne cueille pas.

Notez cependant que le mot, récolte est fort vague, & que celui de châtaigneson est aussibien dans l'analogie de la langue, que celui d'olivaison, qui répond à notre, oulivados.

CASTAGNÉIRÎZËS ; Ramaffeuses de châtaignes, ou abso-lument, ramasseuses. Nous donnons tant par jour à nos ramaffeufes.

CASTÂGNO; Châtaigne; &

non, châtagne.

CASTAGNOU. Voy. Bajhano. = Castagnou; un felle ma-

thieu.

CASTANE, castanedo, ou castagneiredo ; Une châtaigneraie; & non, châtanet, barbarisme. Les châtaigneraies se plaisent dans les terres légeres. Le châtaigner est un excellent bois de charpente, moins sujet que tout autre à la pourriture & aux vers lorsqu'il est à l'air.

CASTÉLAN. v. l. & n. pr. Châtelain ; Commandant de Château. Castelan est le masculin

de , castelano.

CASTELAS ou chastelas . péjoratif de castel; Château ruiné, ruines d'un vieux Château. La plûpart étant bâtis fur le fommet des montagnes étoient à pierre seche : la masse des carreaux pris & taillés fur la place même, suppléoit au défaut de mortier, dont on ne faisoit la dépense que pour une citerne.

CASTÉLE ; Jeu d'enfant dont Erasme parle dans ses colloques : il confiste à mettre à terre trois noix, ou trois châtaignes en triangle, qu'on couronne d'une quatrieme : espece d'édifice qu'on tâche d'abattre avec une autre noix qu'on jette contre, & celui qui en vient à bout gagne les

débris du châtelet.

CASTELEJHA, ou castela; Coufiner. On le dit de ceux qui pour éviter les auberges, vont diner & coucher, fous prétexte de connoissance, tantôt chez l'un, tantôt chez un autre. Il faut un peu d'effronterie pour aller cousiner. Il n'y en avoit point autrefois, lorsque les hôtelleries étoient très-rares, & que le droit d'hospitalité étoit établi presque par tout. Voy. Classrëjha.

CASTÉLES; Petites tournettes à l'usage des tubaniers, pour mettre un écheveau de soie en roquers. Ces tournettes sont jumelles.

CASTIGADOU; Punissable,

CASTIO-FOL; Un maître-fire; au figure, martin-baton.

CASTROU; Berceau qui sert de ratelier aux brebis.

CASTROU; Retranchement fait dans une bergerie avec des claies, ou du fagotage pour féparer une partie du bétail d'avec Pautre. = Castrou; agneau, ou chevreau châtré.

CATALA; Le diable. Në fap måi që cacala; il en fait plus que le diable.

CATALANA; Relever les bords d'un chapeau avec des agraphes, le retaper; usage qui nous vient probablement des Catalans, avec qui nous commercions beaucoup autrefois. Le premier usage de laisser ces bords abattus, que nos paysanes ont retenu, étoit de défendre, ou du soleil, ou de la pluie; on a échangé contre une simple gentillesse cette commodité qui rendoit les chapeaux doublement utiles.

CATALANA; Retrouffé. Il n'y a qu'un trouffis à la toque, deux aux chapeaux à la bostonienne des faraux, trois à ceux des personnes sensées.

CATALÂNOS; Agraffes: nom générique qui comprend deux petits infrumens de fil de fer; dont l'un est le crochet, l'autre la porte, ou petit anneau, liés quelquefois avec de la gance, ou menu cordon de soie.

CATALOÛGNO. Voy. Loun-

CATARÂCOS, ou catarássos; La catarade: qui consiste dans l'épaissistement, ou l'opacité, soit de la cornée, soit du cristallin. CATARAS; Un matou : gro

CATÂRI; Un catarre; & non, catere. On dit, catarreux; & non, catarral. Un rhume catarreux, une fievre catarreuse. Bounë dë catari; un grand & vilain bonnet.

CATARINOT; Hypocrite, ou faux dévot : nom donné à une troupe de l'éditieux qui en 1617 causerent beaucoup de rtouble à Montpellier, où ils s'attroupoient dans le cimetiere de Ste Catherine.

CATECAN; Dès que. pr. dège.

CATETOS; Caresses. Fa catêtos; caresser, cajoler, statet. Dê catêtos; en baislant la tête. Et au figuré, avec humiliré, en s'hymiliant. = On dit aussi; fa catêtos, Voy. Cargocéló.

CAT-EVÉS; Chat acculé & en défense. S'apara coumo catëvés; se défendre à bec & à griffes.

CATÎOU, cassiou, coutighë, gratilous, sousiender ; châ-touillement. Fa lou catiou; châtouiller. Grêgnë lou catiou; être châtouilleux.

D'où vient qu'en nous châtouillant nous-mêmes nous n'eprouvons pas la même fenfation que lorfqu'un autre nous châtouille? Seroit-ce que nous n'avons rien à craindre de nousmêmes, en caufant cette légere irritation aux mêmes parties netveuses & très-sensibles: au lieu que nous sommes en garde contre les entreprises d'autrui.

CATÎOU; Adroit, spirituel. = Catiou; trompeur. en v. fr. cauteleux. Abriou lou catiou; Avril le trompeur: parce que les plus beaux jours de ce mois sont suivis brusquement d'un temps froid & pluvieux.

CATITÔRBO, ou cascana. Voy. Tarianas.

CÂTO; La roussette : poisson de mer du gente des baleines; elle a la peau chagrinée, comme

celle

celle du chien de mer, & tache-

tée comme le tigre. CATO-BAGNADO, au figuré; poule mouillée. Cet homme est une vraie poule mouillée. = Une chate-mite, une fainte nitouche.

CATOUGNÉIRO; Une cha-

tiere.

CATOUNA; Chater. Semblo që caroûnë; il me femble qu'on me pele le nez, quand j'entends de pareils propos. Le chat est un tigre en petit : ils font l'un & l'autre de même genre; ils ont les mêmes allures, les mêmes inclinations mal-faisantes.

CATOUNADO; Une chatée, ou la portée d'une chate.

CATOUS; Chatons des arbres , ou folles-fleurs.

CATRULIAT. El catruliat; ceil dont on ne voit pas bien clair.

CATSA; Orner, parer.

CATSOU, ou carou de cour-delo. Voy. Ferou d'aguliero.

CATSOUNA ; Ferrer des aiguillettes. Ce terme aiguillette & ce qui en fait partie, qui ne sont presque plus d'usage, étoient autrefois très - communs avant l'invention des boutons, dont les aiguillettes tenoient lieu.

CATUEGNO; Troupe de chats. Au figuré, troupe de petits enfans. en espgl. caruégna.

CAUS, ou cahus; Le chathuant, pr. challan.

Ier tan që lé cahus, lé chot é la cabéco

Trataon à l'escur de lours menus afas. Goudouli.

CAVA; Creuser, miner, caver. = Arracher, crever. Cava lous inels; crever les yeux. en ital. cavar.

CAVAÉR. v. l. Ce terme répondoit autrefois chez nous au lat. miles, que nous traduisons aujourd'hui par, foldar : mais ce qu'on entendoit au XII. fiecle par cavaer & le lat. miles, étoit

Lome 1.

un homme à cheval, un cavalier. On n'avoit point alors d'autre

milice. Voy. Cavalcada.

CAVALAIRIA. v. 1. Armée. en lat. exercitus. = Militia. Eissa ora ës fâit ab l'anjhel grans cavalairia celestial, lâouzans, &c. Une troupe nombreuse de l'armée célefte se joignit à l'Ange, louant, &c.

CAVALCADA, o cavalgada; v. l. Une chevauchée , service militaire , milice : droit qu'avoit un Seigneur de place de se faire fuivre à la guerre par ses Vas-

faux montés à cheval.

La force de nos armées résida presque uniquement jusqu'au XIV. siecle dans la cavalerie : ensorte qu'on entendoit absolument par, cavalcada; le service militaire, & que le lat. miles répondoit au mot Chevalier, terme fynonyme alors de Cavalier; comme celui de Chevalerie l'étoit de Cavalerie.

Mais la profession de Chevalerie, comme la qualité de Chevalier étoient affectés à la noblesse à l'exclusion des roturiers; elle avoit seule le droit de porter l'armure de fer; savoir, le casque, la cotte d'armes, les brassards, des cuissards, &c. qui ne servent aujourd'hui qu'à décorer les salles d'armes des anciens Châteaux & à attester la qualité de leurs anciens possesseurs.

CAVALE ; Petit gerbier dreffe

dans une aire.

CAVALE; Terme de dévideuse, un chevalet. Les dévideuses qui se servent du dévidoir à main, font des chevalets, lorfque prenant une broche du dévidoir pour une autre, elles font croifer, ou chevaucher le fil : ce qui brouille, ou mêle l'écheveau.

CAVALERIAR. v. l. Faire la guerre, (militare.) Degus cavalerians ën Deu , no së ëmpajhë ë las seglas fazendas : (nemo militans Deo, non se implicat, &c.) Quiconque est entré au service de Dieu , évite l'embarras des affaires du fiecle. CAVALET - SEN - JHORJHI. Voy. Cambalêto-toûmbo.

CAVALGADOR. v. I. Cavalier : homme qui monte à cheval.

CAVALIEIRO. Bouto cavalièiro; tonneau engerbé. Dous rens de cavalieiros; deux rangs de tonneaux engerbés. Fa de cavalieiros; engerber des tonneaux l'un fur l'autre. = Cavalièiro; v. l. vigne dont les ceps font en perches. Voy. Cavalious.

CAVALIES. Voy. Vacheirous. CAVALINS, cavalino; Termes collectifs qui se disent en général des chevaux, anes, ou mulets, &c. appelés folipedes.

CAVALIOU; Une perchée, un perchis, termes de vigneron. Fa de cavalious ; mettre des ceps de vigne en perches. Ils donnent plus de grappes que les ceps en tige baffe; mais le raifin n'est pas d'aussi bon goût. Il faut téparer une telle perchée.

Pomet rend le mot cavalion par celui de jouelle; mettre une vigne en jouelle, relever la vigne fur la jouelle.

CAVILIA; Terme de manufacture de soie ; trafuser un écheveau de foie à la cheville d'un trafusoit, pour la démêler à la main & la disposer à être dévidée. = Cheviller, ou mettre des chevilles.

CAVILIADO, ou cabiliado; Tortillon, ou linge tortillé en rond, pour mettre fur la tête & fous un fardeau.

CAVO, ou caouo; Chofe. CAZACO; Un justaucorps; un habit.

CAZAL, ou cazaou ; Une masure, vieille & laide maison, maison ruinée, anciennes ruines de maifon.

caza; d'où font aussi dérivés les n. pr. Cazali, Cazel, Cazelo, & Chazel, Chazelle, &c. On a différemment altéré ce nom dans les différens dialectes : ensorte que, chezal, chazos, chezo, &

en particulier , la Chezo Diou appellée aujourd'hui, Chefe-Dieu. en lat. cafa Det, ou Maison-Dieu, ont la même origine.

CAZALAS, péjoratif & augmentatif de caral ; grande & vieille, ou laide maison, comme cazelo, ou chazelo; petite maifon en eft le diminutif.

CAZALISSA; Une grange. CAZAMENTS. v. I. Chûte éboulis. Fo gran cazaments d'el; (fuit illius ruina magna.) = Cazamens; couchant.

CAZÂOU , (fynonyme de cazal) a été pris auffi pour fauxbourg. (In suburbiis que vulgo casalia vocaniur), est-il dit dans un ancien titre.

Le terme françois, mafure que nous appliquons au languedocien , cazaou , s'entendoit autrefois d'un gîte , d'une hô-tellerie : & c'est de masure qu'on avoir formé masurier, ou celui qui l'habitoit, devenu n. pr. le Masurier.

CAZER. v. l. Tomber. La mâifo cazec; la maifon tomba. Cairan ; ils tomberont. Esta, o ca; (ftat, aut cadit); il tombe , ou il demeure ferme. Cairec dicela gran Babilonia.

CAZER. v. l. (Quaternio); un nombre de quatre. Liurans à IV. cazer de cavaers; (tradens quatuor quaternionibus militum.)

CAZINS. v. l. Ici, ici dedans. En v. fr. céans.

CAZÛCHA. v. l. Caduque. CEBA; de jeune plant d'oignon. CEBEN, ou cebenchou. Voy.

CEBIÉIRO; Un champ, une planche d'oignons, une oignoniere ; terre semée d'oignons.

CEBILIOU; Poireau de chien. Il vient dans les vignes où il prodigieutement de multiplie cayeux, en lat. porum agreste.

CEBILIOUS; De la civette, ou apétits : très-petite espece d'oignons qui viennent en touffe & dont la fane est une des fournitures de falade. L Smod

CEBO; Oignon, du lat. cepa. pr. ognon; plante potagere bul-beufe, qui a le plus de difponition à l'alcalefcence & à la pour-siture. L'alcali volatil s'y manifeste si fort qu'il prend aux yeux, lorsqu'on ne fait que couper l'oignon.

Quand deux personnes luttent ensemble, celle qui a l'avantage crie à l'autre, digo cébo; c'est-àdire, demande quartier, ou grace. Ecbos Michelencos; oignons de la St. Michel. Cébos rénardivos; oignons de l'arriere

faifon.

L'échalore, la ciboule, la civette font de petites especes d'oignons. La rocambole qui porte au sommet de sa rige un paquet de petits oignons, au lieu de fleurs & de graines, est du gente des ails.

CEBORI; Porche, portique : lieu couvert à l'entrée d'une Eglife. Ces portiques en ordre d'architedure sont rrès communs audevant des Églises de campagne

de la Tofcane.

CEC, o cex; v. l. Avengle. Cex-nasc; avengle-né. No pour l'us cex l'doure cec guizar; un avengle ne sauout conduire un autre avengle. Li cec végou; les avengles voient; & non y y voient. A mouts cexs dones vezer.

C E D O S; Jeu d'enfant. Ils se touchent légérement & s'enfuient, celui qui a touché le dernier, & qu'on ne peut toucher,

a gagné.

CEGHÉRA, o cëgheza; v. l.

CEITO; Moulin à fcie. CELIA; Sourciller, remuer

les (ourcils, CÉLIOS; Les cils des pau-

pieres.
CENADOR. v. I. Chambre
haute où les anciens mangeoient.
lat. canaculum. Lavada Tabida

paufero la ël cënador.

CÉNAR ; o cënhar ; v. l. Faire figne de la tête , ou de la main, lat. innuere. Cënec ab la

ma; il sit signe de la main. CEN-CARTOS, ou cen pelios. Voy. Entrefiel.

CENDAD. v. l. Linceul. E cëndad nëdë; (in findone munda.)

v. l. Le centuple.

CENDRALIOS; De la cendrée ; la plus menue grenaille.
CENDRAS; Le cendrier d'un fourneau. = Grand tas de cendres. = La chartée; ou la cendre qui a fervi à la lessive. Cendras comme cëndras jour petit cendrier, en est le diminuit.

CENDREJHA; Remuer la cendre fans sujet & par désœu-

vrement.

CENDRILIOUS; Cendreux, CENDROUSETO; Une petre cendrillon; jeune fille qui ne fort point de la maifon, ou qui ne quite pas le coin du feu-

CÊNGLÂDO dë vëntrë; Tranchée de colique. CËNGLOÙ, ou finglou; Petite

chablet en terme de cordere, propre à lier ou à attacher que bose.

GENHER, v. L. Se ceindre.

Dënan-ceisë; (præcinnit se.) CËNJHA, ou cinta; Ceindre,

Centres de génisse. Le la contra de CENTA, ou cinta; v. 1.

CENTENO; La centaine ; ou santaine d'un écheveau. Pour dévider celui ci, il faut couper la centaine. On dit d'un Prédicateur à qui la mémoire fair faux bond; n'a pa pouseu troup ba la centeno; il n'a pu reprende le fil de son discours. Aco n'a ni cap ni centeno; cela n'a ai tête, nii queue.

CÊOU, ou cel; le ciel. a

CEOUCLA, ou erbejha; Sarcler le bled, ou les plantes d'un jardin. — Relier une fu-

taille. Au figuré, a la testo maou ceouclado; il a la tête félée, ou le cerveau mal timbré.

CEOUCLADOU; Serpette à long manche, pour farcler.

CEOUCLE ; Un cerceau à tonneau, un cercle à cuve : les premiers font faits de gaules refendues de châtaigner sauvage. Les cercles à cuve sont d'un gros brin de micacoulier, ou de membrures de chêne, en forme de jantes affemblées avec des chevilles. Ce sont les cercliers qui font les cerceaux.

CEOUCLIEIRO. Voy. Jhour-

ghieiro.

CEPA; Receper. On recepe les jets d'un taillis à cerceau & les perches d'un saule étêté.

CEPA; Dodu, bien nourri. CEPOU; Petite ferrure d'ar-

moire. = Serrure forte d'un jardin, ou d'une maison de cam-

pagne.

CERCA; Chercher = Aller quérit ; on cherche ce qui est égaré, ou dont on ne fait pas la place; on va quérir ce qu'on

eft fur de trouver.

Cërca la gnué për lous armâzis; Chercher midi. à quatorze heures. Cerca de nisados; denicher des oiseaux. Q'anas cerca agi; bon! qu'est ce que vous nous chantez là ; & non qu'altez vous chercher là , comme on le dit à Avignon; quoiqu'il ne foit question dans le discours d'aucune sorte de recherche. Cerca fa vido; mendier ; gueuser se dit en mauvaise part des vagabonds valides, des mandians de profession.

CERCO; Recherche, per-quisition. Fa cerco.

CERCO-NIZADOS; Dénicheur de moineau. = Un poliçon, un

va-nu-pied.

CERCO POUS ; Crochet : instrument à pêchet les seaux & ce qui tombe dans un puits susceptible d'être accroché.

CERCO-RENO; Hargneux. =

Mauvais payeur.

CEREIREDO; Cerifaie; champ planté de cerifiers.

CERET. n. pr. Forêt de hêtres.

CEREZIN. Voy. Cincerizi. CERITERO ; La guigne : efpece de cerife.

CERNE; Saffer, tamifer, du

lat. cernere.

CERNE. n. pr. Sen Cerne; St. Cernin, St. Sorlin, St. Saturnin.

CERS ; Vent particulier au Languedoc & qu'on appelle dans quelques endroits vent du couchant. en lat. circius. L'Empereur Auguste lui consacra un Autel à Narbonne. Oh ! qui pourroit avoir, dit Panurge, une veffie pleine de ce bon vent de Languedoc qu'on nomme cercie, qui renverse les charrettes chargées. Cers est un terme d'ancien gaulois.

CERTAN. v. 1. Certifié ,

averti, certain.

CÉRTOS; Certes ne s'emploie que dans le ft. foutenu; ailleurs il vieillit. Oui cersos ; oui vraiment. 8 certos; oh pour le coup. 8 certos ou pode pa fa; oh pour cela je ne le saurois faire. Certos di; ali vraiment. d certos; ah dame! Certos men dirës tan ; dame! vous m'en direz tant. pr. dam.

OERVELA; Du fromage de porc; & non, du cervela; qui est un faucisson de quatre, ou cinq pouces de long, que les Charcuitiers de Paris vendent cuit & prêt à manger, de même

que le fromage de porc.

CERVELETOS ; De la cervelle d'agneau, ou de chevreau, CERVELOS; La cervelle. Il

est toujours au fingulier en françois. On ne dit pas, mes cer-velles. D'un coup on lui a fait fauter la cervelle. On m'a fervi à table de la cervelle ; & non, des cervelles.

CERVI de coutel ; L'épaisseur d'une lame de couteau.

CESSENADO & cessenas. n.

Propre. Voyez Cassenat. CESSOU Voy. Seffou.

CEZERO; La cisere, la grosse grive, la grive de Gui : espece de grive plus grosse deux fois que l'ordinaire, & la moins délicate de toutes.

On la distingue à son bec noir, ses jambes rousses, le ventre tout grivelé de taches noires sur un sond blanc, le dessus du corps roux-ceudré, les petites plumes de dessous l'aile blanches. lat. turdus vifci-

vorus major.

La calandre est après la grande grive, la seconde en grosseur, la grive ordinaire est la troisieme, le manvis la quatrieme, la litorne la cinquieme. Le lat. turdus, nom de gente, convient à toutes ces especes. Le terme tourdre, qui se dit d'une de ces especes n'est pas françois. Voy. Tourdre.

CEZES, cezerous, ou becuts; Les pois-chiches. Ceux de la plus mauvaise cuite s'attendrisfent & cuisent très-bien avec de l'eau où l'on a fait bouillir des épinards, ou avec de l'eau de pluie & un peu de sel de tartre. CEZIEIRO; Un champ de

pois-chiches.

CHABLA; Broyer , pulvérifer.

CHABRETO. Voy. Berjheirounëco.

CHABRÎOULA ; Grapill après la vendange. Voy. Raca. Grapiller CHABRIOULE; Un grapil-

CHABRÔLOS, ou chabriĉiros. Voy. Faragoustos.

CHACA; Manger avidement. CHADENEDO, ou cadenedo; Champ couvert de cades, ou genévriers à baies rouges.

CHAFARË, ou sofarë; Bruit, tapage, train. Mënou un for chafarë; on fait un grand tapage.

CHÂFRE, ou acou; Un carreau de dalle, & autrefois, une queux : pierre à aiguifer à l'uCHA 165

fage des faucheurs & des moifsonneurs, pour donner le fil 1 leurs outils. Së chara coum'un châfre; se quarrer, se panader comme un coq.

CHÂFRË. n. pr. Sën Châfrë, ou Sën Jhâfrë; St. Théofred, Abbé de Monastier en Vélai.

CHAGOUTA; Barboter dans l'eau comme les cannes, les cignes, &c. Cabûffo din lêrec se chagoto, së banio. Bergoin.

CHAI; Cave, cellier, chais. CHÂINE; La genette, la fouïne; elle est de la taille du chat, son corps plus estie est taché de noir, son museau est pointu, sa queue est anelée de blanc & de noir, sa fiente sent le musc.

CHAL, ou chald; Chaud, d'où le n. pr. Chalbos (commun en Gevaudan) est formé & figni-

fie, chaud bois.

CHALA (së); Se divertir. CHALAMÎNO; Chalumeau, flûte, musette, hautbois.

CHALAMOUN. Voy. Calaman.

CHALON; Un précipice, CHAMAN. n. pr. St. Cha-man, Évêque de Rhodès. en lar, Amantius.

CHAMAS, ou ruzou; Tifon allumé dont on se sert en guise de torche, pour s'éclairer quand on va de nuit dans la campagne, du grec camax; bois, pieu.

CHAMBOU, Canbou, das cambou, n. pr. de lieu dont le diminutifest, chambounët; l'augmentatif chambounas. Le terme canbou, est le même que, bon champ. Dans le Gévaudan & les Cevennes, où les noms de cette forte sont très-communs; can ou la can, y signifie une plaine, & I'on y dit bou , pour bon.

Ducange, au mot, cambo, rapporte un passage d'un ancien titre, où l'on donne à ce terme une fignification approchante. Cambo; (terra arabilis quam ruftici cambonam vocant); c'est-adire, que chambou est une terre

en culture ou en labeur. Dans une contrée aussi raboreuse & aussi hérissée de montagnes escarpées que les Cevennes, les champs en plaine, pour si petits qu'ils fussent, ont été regardés de tout temps comme trèsprécieux ; non-seulement parce qu'ils y font rares, & qu'on les cultive avec moins de peine, mais encore parce que les pluies y ont entraîné la graisse des col-lines, & qu'ils sont par-là sufceptibles des plus riches cultures. On les a appelés anciennement Cambou ou bon champ, par opposition à celui des côteaux bien plus étendus & bien moins fertiles.

Le nom canbou n'étoit d'abord appliqué qu'aux terrains de la qualité précédente; on l'attribua dans la fuite aux maisons, aux hameaux & aux villages dont ces lieux ne pouvoient manquer de fe peupler; & des lors, cambou n'ayant plus son application naturelle & primitive, cessa d'avoir le même sens, & devint nom propre, de nom commun & appellatif qu'il étoit auparavant. Les composés de canbou, ou

Les composés de canbou, ou chambou, sont les n. pr. Cham-bouredoun; champ arrondi. Chambourigaou, champ artole. (Campus irriguus.)

CHAMBOUTA; Gargouiller, fe dit du bruit que fait une liqueur dans un vaiffeau demi-plein & fecoue.

CHAMBRIÊIRO; Fille de ser-vice; terme plus honnêre que celui de servante. On dit par dénigrement, une Chambriere; pour la servante d'un Prêtre & des personnes de basse condition, l'honnêteté & l'humanité doivent faire préférer le nom de fille de fervice, des qu'il y a une forte de mépris atraché aux autres expreffions, & fur-tout a la Languedocienne, Chambriero. On dir en proverbe : Fâi coumo la Chambriero de Pilato ; il fait comme le valet du diable, plus qu'on ne lui commande.

CHAMIGNÉIRO. On dit une cheminée de marbre ; & non , en marbre. On distingue dans le corps de la cheminée le tuyau; (& non, canon,) terminé en haut par la fouche, ou ce qui déborde le toit , le manteau; la tablette surmontée de pilastres, de cadres, de corniches; les jambages, l'âtre, le contre-cœur, le foyer. On trouve dans une cheminée

de cuisine des landiers, des contre-hatiers, une chevrette, une crémaillere, des croissans pout retenir la pelle, les pincettes, les tenailles, le fourgon; & des crampons pour y accrocher la cuiller, ou cueiller à pot, l'écumoire, le friquet, les fourchettes , les couvercles à pot , &c. pr. cheminée, chemife, chemin, &c. comme, chminé, chmis, chmen, &c.

CHAMPOUTRAOU. n. pr. derivé peut-être du lat. campus

emporu; champ de foire, CHANCRE; Un aphte; perit bouton blane, douloureux, transparent qui vient à la bouche & dont on fe délivre en le touchant de temps à autre avec du vitriol bleu.

CHANCELA, chancelado; v. l. Grille, grillee, ou ferme d'une grille. Fon chancelado; fontaine grillee. C'est l'origine du nom d'une celebre Abbaye. du Périgord, appelée, la Chan-celade, du lat. cancellatus. CHANIFÉS. Voy. Garnifés.

CHANJHA, se chanjha; Déménager, prendre un autre logis & y transporter ses meubles. Nous sen chanjhas aco d'un tâou; nous avons pris un logement chez un tel. Dezempiei coura vou ses chanjhas? Depuis quand avez-vous déménagé ? On die cependant, nous changeons de maifon; & non, nous nous changeons. Avez-vous transporté vos meubles? & non, avez-vous change vos meubles?

CHANJHA; En parlant d'une

chemise, on dit, changer de chemise; & non, changer une chemise; à moins qu'on ne la donnâr pour une autre: & si l'on a changé trois sois en un jour, l'on dira, j'ai changé trois sois de chemise; & non, j'ai changé trois chemises. Ana vous chanjha; allez changer de linge.

Ne joignez pas après le verbe changer, les pronoms téciproques dans les phrases suivantes; je vais changer de linge ; & non, me changer de, &c. Il faut que je change de tout; & non, que je me change de, &c. Allez changer d'habit; & non, vous changer d'habit. Quand on sue, il faut changer de linge; & non , se changer , &c. Je veux changer de place;

tes façons de parler vicieuses & traduites mot à mot du languedocien, dont le génie est très-différent du françois.

& non, me changer, &c. Tou-

CHANJHA; Faire des échanges. CHANTEL, ou chancel; Le Sanctuaire : espace entre le Maître-Autel & la balustrade, appelée en lat. cancellum.

CHAOUCHA, ou câouca; Patrouillé, patrouiller, fouler avec les pieds quelque mariere mouillée, marcher dans un gachis. ai chaoucha; j'ai patrouillé. Châoucha de coucous; fouler des cocons de graine, pour les attendrir, les assouplir, les rendre faciles à être charpis & ensuite files. La fachinieiro la châouchâdo; elle a eu le cauchemar, ou elle a été pressée, ou foulée par la forciere, ou par la vieille.

CHÂOUCHINA. Voy. Maf-

troulia.

CHÂOUCHÔLOS; Soupe au vin. Fa châouchôlos; faire la trempote. ft. fam.

CHÂOUCHO - VIÉLIO ; le cauchemar , l'incube : maladie qui arrive pendant le sommeil de la nuit : on fent une oppref-

fion de poitrine, on se croit ferré par un fantôme, on fait d'inutiles efforts pour crier, pour se dépêtrer, &c.

CHÂOUCHO-VIEILIO, figni-

, foulé , ou pressé par la vieille; c'est-à-dire, ce que le peuple attribue à une vieille

forciere.

Le cauchemar est fouvent dit-on , l'avant-coureur de l'épilepsie dans les jeunes gens, de l'apoplexie dans ceux qui font plus âgés. Une légere colation , au lieu de fouper, est un bon moyen de prévenir les rêves fâcheux , le cauchemar & ses fuites : un Médecin, grand Praticien, assuroit qu'on ne l'avoit jamais fait lever de nuit, pour quelqu'un qui se fut couché sans fouper,

CHÂOUDEL, ou châoudele; Un échaudé : sorte de pâtisserie. = Au figuré, fa châoudels; terme de journalier. Voy. Fou-

gaffo.

CHÂOUMA, ou câouma Chommer , se reposer. On le dit au propre, du repos que prennent les brebis à l'ombre de quelque arbre pendant les cha-leurs de la canicule. C'est de notre châouma, que vient le fr. chommer, ou ne rien faire.

CHÂOUMADOU; Un chau-moir; ombrage où le bétail se repose, & ou les brebis & les autres bêtes à corne s'occupent

à ruminer.

CHÂOUMÂSSO, ou choumâfso; Chaleur étouffante, chaleur excessive. Il est probable que l'air est alors rempli d'exhalaisons qui en affoiblissent le ressort & le rendent moins propre à la respiration: comme il arrive dans les moufétes où ce ressort est peur - être entiérement détruir. Châouma, chaoumadou & femblables, ont trop de tapport avec le grec kaouma; chaleur, pour n'en pas venir.

CHÂOUPI; Fouler aux pieds,

ou avec les pieds.

CHÂOURA; Échauffer, suffoquer de chaleur. Më châouras; yous me fulfoquez.

CHAOURI; Le prétendu sabat des sorciers. aou châouri ; au

fabat. CHÂOURIMA, ou châoumi; Faire blanchir des herbes sur le feu. Châourima; mitonné. =

Flétri par la chaleur.

CHÂOUTA (së); Se soucier, s'embarraffer. Câou s'ën châou? - Qui s'en embarrasse ? Ieou m'en châoutë; je m'en moque. Ieou m'ën châoutë bë! Eh vraiment je m'en embarraile bien ! M'en cháoutë coumo de so q'ai iuli trouba; je m'en soucie comme de la boue de mes fouliers.

On disoit en v. fr. se chaloir, & encore aujourd'hui dans le ft. fam. peu m'en chaut.

CHÂOÛTRÎNO; Salope. On dit également pour le masculin & pour le féminin , un salope , une salope.

CHAPA, ou chapi; Macher à vide. Chapa la brido; tonger le frein , ou son frein.

CHAPELE; Chapeau de fleurs des nouvelles mariées. Voy.

Capëlë.

CHAPÉOU. n. pr. le même que capel, capéou; chapeau, du lat. capella; perite chape dont on se couvroit la tête, & d'où dérive le diminutif, capeirou; chaperon destiné au même usage dans sa forme primitive. On disoit en v. fr. un chapel de biévre, & l'on ignoroit que cet animal amphibie, connu en France depuis long-temps & plus commun autrefois, fut le même que le castor. Voy. Vibrë.

CHAPLA; Chapeler la croûte d'un pain à coups de couteau. = Hacher la viande avec un couperet, pour en faire un hachis, ou un godivan. La grêle a tout

haché. pr. chaplé.

CHAPLACHOUS; Crotales: deux bassins de cuivre qu'on frappe l'un contre l'autre : inftrument de musique militaire renouvellé des Grecs & des Romains, qui le tenoient des Égyptiens, en usage chez les Turcs, & depuis peu dans nos troupes.

CHAPLADIS , Chapladiffo ; Débris de choses cassées ou brifées : chablis , ou abatis des arbres d'une forêt par un orage, Les bûcherons ont fait un grand abatis dans ce bois.

CHAPLE. v. l. Chaple, é tuaria; boucherie, carnage.

CHAPLUN; Chapelures de pain qu'on pile & dont on pane les ragoûts. = Les recoupes de la pierre de taille. pr. chaplure. CHAPOFREZOS. Voy. Man-

jho-favos.

CHAPOUTA; Hacher, couper avec une coignée. = Battre, frapper.

CHAPOUTA ; Laver , tremper & remuer dans l'eau. Së chapouta; se dodeliner dans l'eau.

CHAPOUTADIS; L'action de se tremper souvent dans l'eau. CHAPOUTARIO; Guenilles,

bagatelles.

CHARA; Caufer, babiller, faire la conversation. en ital. ciarlare.

CHARADO ; Cauferie, tête à tête. en b. br. siard.

CHARAIRE , ou charlaire ; Babillard.

CHARAVARI , ou calibari; Charivari; & non, charevari. CHARAVIRA. Voy. Caravira. = Voy. Entravaca.

CHARFIEL ; Du cerfeuil : plante potagere qu'on emploie pour les bouillons apéritifs. Ses semences sont diurétiques.

CHARDIT. Mes chardit de bous efcarni; mais on n'oferoit, ou on ne seroit pas si hardi de

vous imiter.

CHARI, câri, cârë; Charriot à deux, ou à quatre roues; & non , char : terme du ft, foutent, ou qui ne se dit que des chars des anciens, pour

les triomphes, les combats, les articles, cassagno & cassenat.

jeux du cirque.

Nos chariots ont des ridelles pour retenir la charge par les côtés; un timon pour y atteler des bœufs ; des roues qui toutnent sur l'efficu, composées d'un moyeu dans lequel les rais, ou rayons sont emmortaises par un bout & arrêtés par l'autre dans les jantes. Celles-ci sont liées par des bandes de fer, fixées elles-mêmes par des clous à bande. = Lou châri; la grande ourse.

Le charrier conduit le char-riot, comme le tombelier le

tombereau. pr. tombro.

CHARITA. La permieiro charita coumenso, &c. Charité bien ordonnée commence par soimême.

CHARLÂIRË; Babillard.

CHARNEGOU; Chien métif, ou engendré de deux especes différentes.

CHARNEGOU, au figuré; difficile, bourru, hargneux, acariatre, esprit rebours. = Efprit cacochime.

CHÂRO; Grand flacon d'é-

tain, ou de cuivre.

CHARO; Gargouillis; bruit que fait l'eau en tombant d'une gargouille.

CHAROUTA; Couler à reprises, goutte à goutte. CHAROUTADO; Filet d'hui-

le, ou de vinaigre.

CHARPA; Gronder, quereller , crier après quelqu'un. = Clabauder.

CHARPI (së), ou së charpina; Etre en noise, se picoter, avoir maille à partir. en espgl.

carpir; égratigner.

CHARPINOUS, ou ravidas; rissé de pointes, de chicots, d'ergots qui piquent ceux qui en manient les branches.

l'augmentatif chassagnas & le diminutif chassagneto, font les le vulgaire, dit il, donne le mêmes que, cassagno, cassa- nom de St. Chéli : exemple qui gnas , cassagneto. Voyez les prouveroit que l'analogie n'est

CHASSAL, chabusfal, ou ca-bussãou. Voy. Cabesfal,

CHASTRO; Une ruche à miel. CHAT, châto, terme celtique ; petit garçon , petire fille.

CHATÂOÙ , ou capidou ; v. 1. en fr. chatal, chaptal, chaptel, captal, tous n. pr. qui fignificient, chef. C'est de Chaptal ou de Captal qu'ont été formés, Capital, Capitaine, &c.

CHÂTE (Sen); Ste Agathe, Ste Aphte. n. pr. de lieu.

CHATILIOU; Une perite lamproie.

CHATOU; Loquette de coton, ou de laine cardée, dont les fileuses au tour enveloppent leur doigt indice de la main gauche pour filer ces loquettes.

CHATOU; Un fripon. CHAZE, ou châzo & châzos.

Voy. Cazâou.

CHAZEL, chazêlo. Voy. ca-

zâou.

CHÊCHOU; Un petit coup de mail.

CHÊLI (Sen); St. Gilles. n. pr. d'une petite ville. Chêli a été dit par corruption de jhêli, ou geli, qui se rapproche da-

vantage de Gilles.

La plûpart des villes qui font aux environs de celle qui porte ce dernier nom, ont une porte appelée de St. Gilles, ou Sc. Ineli; d'où l'on peut conjecturer la grande vénération qu'on avoit pour ce saint Solitaire; & la célébrité de la ville qui possédoit son tombeau, qui étoit un

lieu de pélerinage.

Nous avons cru fur l'analogie des noms que Se. Chéli étoit le même que Se. Jhéli, ou St. Gil-Abougri, se dit d'un arbre hé- les Cependant Dom Vaissette assure que le nom de la petite ville du Gevaudan, appelée St. Cheli, est le même que St. Ilare, CHASSAGNO, chassogno : ou St. Ilaire, Evêque de Javoux, ou du Gevaudan, à qui

Tome 1.

CHERA. v. l. Semblant, mine,

contenance.

Los del seti fazen per semblan la plu gran chera që homë fassia; les affiegeans faifant la contenance la plus affurée. Adon se son arëculis ën la plu gran chera; ils s'accueillirent avec les plus grandes démonstrations. Fa chera për forsa; faire bonne mine avec mauvais jeu. De la guerre des Albigeois. Voy. Câro.

CHÊSTRES ; Champs. Pës chêstrës ; par les champs.

CHI, chin, ou gous; Un chien, & non, un chén. Q'aimo Marti, aimo foun chi; qui m'aime, aime mon chien.

CHIC. Fa chic; tater. Mon

fusil a raté; a fa chic.

CHICA, ou chinca; Boire, firoter, goûter le vin. en v. fr. chiquer. De là le sobriquet,

chico-tou-pu.

CHICANO. On appelle au jeu de mail , un jeu de chicane , celui qui se fait dans des ruelles étroites, toftueuses & pierreuses.

CHICANETO ; Tricheur , chicaneur, chicanier; ce dernier du st. fam. Acad.

CHICHE , chichou ; Petit

CHICHIMÉIO; Du ripopé : mêlange de plusieurs vins. Aco's pa që dë chichimeio; ce n'est que du ripopé.

CHICO; De la chique, ou soie de basse qualité, faite avec

du rebut des cocons.

CHICO, ou chicou; Parcelle: petite partie de quelque chose. A chicos é micos; chiquet à chiquet,

ou par parcelies.

CHICOUTA, terme de platrier; ruiner une piece de bois, ou en hacher la surface pour la rendre raboteuse & y faire mieux tenir le platre.

CHIFRO. Parë dë chifro; mur de refend, cloison de plâtre. Les mur de refend sont les gros murs sdans œuvre. Un du bon côté, du bon sens.

fert de base à un escalier, qui en sourient les marches, la balustrade, & les appuis. On dit un mur d'échiffre, ou absolument, un échiffre.

CHIFRO; Un chiffre. = L'arithmétique. Që vôou dirë agëlo chifro? que fignifie ce chiffre; & non , cette chiffre. Aprene la chifro ; apprendre l'arithmétique; & non , la chiffre ; ce qui

est une double faute.

On dit , apprendre le chiffre, ou la valeur des caracteres qui expriment les différens nombres ; ce qui est différent de l'arithmétique.

On doit, dit-on, le chiffre arabe à Gerbert , Archevêque de Rheims , qui vivoit vers la fin du X. fiecle ; l'usage de ce chiffre ne se répandit sans doute que bien lentement ; puisque nous n'avons trouvé que des chiffres romains dans des titres du XII. fiecle, écrits en langue romance de notre Province.

CHIGNAN (Sen); Nom d'une Abbaye du diocèse de Narbonne, ainsi appelée par corruption du nom de St. Anian qui en fut

CHIGNEIRO; Un chenil: lit mal étoffé & en désordre. C'est un vrai chenil. Chignêiro, synonyme de paltre. pr. chni.

CHIMA; Sirotet : boire avec sensualité. = Suinter, couler

goutte à goutte.

CHIMARA; Charbonner une muraille; barbouiller du papier, ou un tableau ; griffonner en écrivant. On a trouvé à Herculane des murs charbonnés, comme le sont ceux des prisons & des corps de garde.

CHIMARADURO; Griffonnage. On n'entend rien à ce griffonnage, ou à ce barbouil-

CHIMARO; Grand flacon. CHIMPO, chimpio, ou biai; Adresse, esprit. En chimpio ;

CHINCA, chincha; Tater, goûter. Noun chincaras pa; tu n'en tâteras pas.

CHINCHOU; Fille fluette &

malingre.

CHINCHOURLO ; L'orto-

lan. = Le verdier.

CHÎOU-CHÎOU, ou plouplou; Le pi-pi, ou cri des jeunes poussins. Noun fara jhamai bon chîou-chîou; il ne le portera pas loin, il n'en reviendra jamais, dit-on, d'un malade.

CHIPOUTA; Vétiller, chicanner, contester fur un rien.

CHIPOUTA; Gâter, faire mal un ouvrage.

CHIPOUTAIRE, chipoutous; Chipotier, vétilleux, chiffonnier, qui vétille, qui conteste sur des riens; & non, chipoteur.

CHIQET; Un grillon, Voy.

Grilië.

CHITA, ou chuta; Parler

bas, chuchoter.

CHO, ou machôto; La chouette, le hibou. Ce dernier est un terme générique & se dit de tous les oiseaux nocturnes.

La chouette est un oiseau de proie cornu, dont le corps ramailé & arrondi est de la groffeur du poing; il varie son chant lugubre, & contrefait tantôt le miaulement du chat, tantôt il femble se plaindre & prononcer ahi ahi. Il est gris, ses œufs font blancs & ronds ; ce qui est très-rare dans les œufs : l'ovale étant la forme ordinaire. Il vit de rats & de souris.

CHOP; Mouillé, tout trempé. CHOTOUN BOTOUN. Voy.

Tustë balustrë.

CHOU! Tirez! cri qu'on fait aux cochons, pour les chasser. en b. br. ouch; cochon.

CHOUKE, ou sanglou; Le hoquet : une peur, une furprife , la fraicheur d'un verre d'eau, font passer le hoquet ordinaire, qui ne vient pas d'un vice inté-

rieur , & qui n'eft qu'une légere indisposition. Le hoquet vulfif du diaphragme. en anglois, choked; futtoquer.

CHOUPA; Mouiller, trem-

per.

CHOURA; Chommer. = Sommeiller, être engourdi, rêver creux. = Tarder, s'amuser.

On le dit au propre des brebis qui dans les grandes chaleurs d'été se tiennent sous une ombre immobiles, la tête baissée, & qui au défaut d'autre ombrage, se serrent en peloton, mettent la tête entre les jambes l'une de l'autre ; & cependant ruminent , pour mettre ce temps à profit. CHOURLA, ou chourloumela; Buvoter, boire fouvent & à petits coups. = Chourla; laper, qui est la maniere dont les chiens & les chats boivent : ils tirent l'eau avec la langue, comme le font probablement les autres animaux dont le museau est al-

longé. CHOUROU, ou fougatou; Le diablotin : ouvrier d'un pressoir à huile, employé aux plus pénibles offices. = Choûrou; valet de pressureur de vendange. = Aide de garde vigne.

CHOURTA; Se heurrer en fe rencontrant avec quelqu'un tête

à tête.

CHOUTA; Dandiner la tête, la laitser tomber en dormant, dormir de bout.

CHOUTÂIRE; Dormeur.

CHUC; Jus, ou fuc. Plë dë chuc; un ivrogne, un fac à vin. Tira câouqë chuc; boire quelque coup.

CHUCA, ou chica; Sucer, boire.

CHUCHÛTO. Parla à la chuchûto; chuchoter, parler à baile note. Fa coucon à la chuchîto; faire quelque chose en cachette, ou clandestinement.

CHUGHETO; Espece de petite

valérienne.

CHURLUMELA; Sucer une liqueur avec un chalumeau.

CIBIÉ; Un civet : forte d'é. provient d'un mouvement con- tuyée d'un lièvre coupé par

morceaux. Un civer de lievre, un lievre en civet; & non,

CICAT, ou cicap. Ou dis de foun cicat ; il dit cela de fon chef. Il l'a tiré de son estoc, personne ne le lui a suggéré. Ou a fa de soun cica; il a fait cela de lui-même , sans le conseil de personne. Aco vën pa dë soun cica; il n'a pas tiré de son cru cette pensée, ce bon mot. A fosso cica; il a beaucoup de jugement. Le terme cica , ou cicap , a beaucoup de rapport avec le lat. finciput; tête, devant de la tête.

CIDOULOS. Voy. Tignos. CIEL DUBER , ou descouver ;

terme d'architecture, qui n'a pas d'autre nom fr que celui de, ciel ouvert; par ou l'on entend une plate-forme dans l'intérieur d'une maison exposée à l'air & à la pluie, & qui ne differe d'une cour intérieure, qu'en ce que cette plate-forme, ou ciel ouvert, est au premier étage & fur une voûte.

CIERGHES (Sen); St. Cyr. en lat. Ciricius, ou Quiricius, fils de Ste, Julite & Martyr.

CIGALE; Un évaporé, un éventé, tête légere. = Jeune homme fringant & fémillant; dérivé de cigálo. = Cigalê; petite espece de cigale.

CIGALO. La cigale mâle; la seule qui est pourvue des organes du chant : ils sont doubles & placés à la racine des ailes & d'une structure admirable dans leur simplicité. C'est un instrument à corde, si l'on peut ainsi appeler , le frottement vif de plusieurs écailles séches l'une contre l'autre, & dispo-sées en calotte, qui se recouvrent l'une l'autre.

Les deux larges écailles extérieures que la cigale mâle a fous le ventre, fervent soulement aux modulations & aux vibrations de ce chant; c'est par-là que le son s'échappe : les cigales sont de vraies gastrolates ; elles chantent du ventre . & l'impression du bruit qu'elles font sublifte long-tems dans l'oreille après qu'il est fini.

La vie de la cigale, tant mâle que femelle, est d'environ huit jours; elle les passe & meurt (de même que certains papillons) fans avoir pris aucune nourriture, dont même elle n'eft pas susceptible : ainsi elle n'a pas besoin d'aller crier famine comme on pourroit le penser dans les Provinces du nord du Royaume, où cette mouche n'est guère connue que par la Fable de la cigale & de la fourmi.

CIGAOU. On prendroit cigâou à fa termination pour le mâle de la cigale, comme on auroit pu prendre celle-ci pour la femelle ; cigaou cependant est la femelle, elle ne chante pas, & n'a même aucun des organes

du chant.

Elle porte à la pointe de son abdomen une tarriere avec quoi, vers la fin de sa vie, elle perce fur de menues branches féches, des trous disposés symmétriquement en ligne spirale, dans lesquels elle dépose des œufs qui éclosent vers la fin de l'été: les vers qui en sortent tombent à terre, s'y enfoncent peu à peu à environ un pied de profondeur, & s'y convertifient en nymphes qui végétent, qui croissent à la seule humidité de la terre, comme les plantes.

La chaleur qui fait mûrir le bled, fait éclore ces nymphes, ou les rappelle au jour : on y voit fortir un fort vilain animal tout terreux , qu'on n'imagine-roit pas devoir devenir cigale; il grimpe au pied d'un arbre, où il depouille le masque hideux de nymphe ; il déploie quatre grandes ailes : quelques heures d'exposition au soleil le font devenir noir, de vert qu'il étoit d'abord : & s'il est mâle, la même chaleur qui l'a fait éclore

l'excite bientôt à chanter. C'est au temps de la moisson que la campagne retentit de fon chant bruyant & monotone; dont les reprifes font d'autant plus longues, que pour les four-nir il n'a pas besoin de reprendre haleine.

CIGAOU a les mêmes fignifications que cigalë son diminutif. On dit auffi, a dë cigalos ën tefto;

il a des rats.

CIGOUGNA, cigougnëjha; Inquiéter, importuner.

CIGOUGNAIRE; Importun.

CILH. v. l. Ceux.

CÎLIO; Sourcil. Cîlio-barat; homme aux fourcils joints; ce qui est , dit-on , un signe de méchanceté.

CIMBEL; Cordon, filet. =

Cimbel. Voy. Simbel.

CIMBOUL ; Sonaille , chette attachée au cou des bêtes qui paissent, ou qui voyagent, du lat. cimbalum

CIMEC. Voy. Cinzë. CIMOUS. Voy. Simous.

CINCERIZI, cëncirizi, tëritëri , terîdo , ou trîdo ; le Proyer : oiscau du genre des ortolans, qu'on prendroit à sa taille & à son plumage pour une alouette. Le proyer est très-remarquable par une bosse offeuse au milieu du palais qui lui tient

lieu d'égrugeoir.

Cet oiseau habite les prés, niche à terre, chante en volant, les jambes pendantes; & par ce chant, d'où il tire son nom, semble dire, cin-ci-ri-zi, ou bien , tëri-tëri-tëri ; cat on écrit différemment le cri des animaux & le fon des cloches, selon qu'on est affecté & que l'imagination s'y prête. C'est l'emberifa, ou seris des Auteurs.

CINCÔNO, ou chincôno;

La quintefeuille.

CINTA , ou centura ; Cein-

dre, Cinto; ceinture.

CÎNZE, cinzo, cimë, ou cimec; La punaise domestique. en lat. cimex : insecte nocturne qui pousse le jeune des années entieres sans en être incommodé, & qui multiplie prodigieufement : on en garantit le bois de lit en le frottant vers la fin de l'été avec de l'esprit de thérébentine qui fait périr jusqu'aux lentes de cet insecte dégoûtant : mais on ne le détruit pas dans tous les meubles où il est répandu, & d'où il vient repeupler les fentes du lit accontumées : c'est une chasse qu'il faut souvent repéter pour être délivré entiérement.

Les punaises des champs insectes volans, sont du même genre que les précédentes, & fe manifestent par la même odeur.

CÎOUDADA. v. l. Citoven. Li cîoudada di lui ; (cives ejus);

fes concirovens.

CÎOUTA. v. l. Ville. La cîouta dë Nëmsë; la ville de Nîmes. On disoit clouta dans le XII. & le XIII. siecle, par une imitation du lat. civitas, qui s'appliquoit plutôt à une contrée qu'à une ville. Vielio-clouta ; ville vieille. Ce terme, ainsi que le fr. cité qui y répond, est resté à la partie ancienne d'une ville, dont les rues étroites & tortueufes sont d'un aspect trifte dans les endroits où l'on n'y a point fait de changement. Les grandes villes du temps jadis seroient aujourd'hui des villes bien médiocres.

La cloutat es pâouzada en caire; la ville en son affierte est

CIRA; Bougier les bords d'une étoffe pour l'empêcher de s'ef-

CIRA ; Faire de la poudrerie; comme on s'exprime dans quelques endroits. On dit fur nos hautes montagnes qu'il cire; lorsque des vents contraires soulevent la neige dont la terre est couverte : il s'en éleve au point que l'air en est obscurci au milieu du jour. Et malheur au voyageur que cette tempête futprend, il ne suit plus de route certaine, il court risque à chaque pas de tomber dans une fondriere & d'y périr. Voy. Fournela & Marri.

CIRGHE (Sên), ou Sên Cierghë; St. Cyrille. CÎRIE; Un cerifier. CÎRO; La menue neige des

CÎRO; La menue neige des hautes montagnes, poulée par le vent, qui aveugle les voyageurs transis de froid.

CÎRO. Voy. Parpel. Cirous.

Voy. Parpelous.

CIS, ciftre, savel, ou taparas; Roche graveleuse de granir calciné, qui s'émie facile-ment & qui sert alors à la végétation. Cette roche est commune dans les Cevennes. Lorsqu'elle est vive, ou qu'elle n'est point décomposée, c'est le vrai granit, pareil à peu de choses près à celui des colonnes & des obélisques d'Égypte si vantes dans l'antiquité, & transportés par les Romains à Rome, que ces monumens embélissent encore. Il y a dans les Cevennes des blocs énormes de beau granit, dont on ne tire d'autre parti que pour du moëllon ordinaire.

CISTRAS, augmentatif de cis; du tuf. Nous comprenons fous ce nom toutes les terres durcies, qu'on trouve à quelques pieds de profondeut, qui paroissent du rocher & cependant se fusent, ou se calcinent par la simple ex-

position à l'air.

Telle est entre autres la marne: ce fossile précieux qu'on ne trouve que dans les terrains calcaires, & qui est une terre durcie, le plus souvent blanchâtre, qu'on peut ratisser avec l'ongle comme la craie, qui happe la langue & se décompose à la longue lorsqu'elle est exposée à l'air.

On peut ajouter à ces caracteres de la marne, que lorsqu'on l'a mise en poudre & détrempée avec de l'eau, elle ne se pétrit point, ou qu'elle n'est point CLA

ductile comme l'argile. CITRE; Fou, infensé, sot,

imbécille.

CÎTRO, ou pastêco; Le melon d'Amérique: plante cucurbitacée, dont le fruir ressemble beaucoup à l'extérieur à la
vraie pastéque, ou melon d'eau:
l'un & l'autre sont sphériques,
d'un vert soncé & tacheté par
d'un vert foncé & tacheté par
bandes de la tête, ou ombilic
à la queue. La chair du melon
d'Amérique que l'on confit au
moût, ou au sucte, est serme
& verdàtre.

La vraie pafféque, ou melon d'eau, fort commun en Italie, a dans sa maturité une chair sondante, sucrée, couleur de rose, pleine d'une eau de même couleur & très-rafraîchissante. On la mange crue comme le melon: ses pepins rouges, ou noirs, sont une des quatte semences froides. Voy. Passec.

CITROUIOUN. Voy. Api-

bouscas,

CIVÂDO, en v. l. civata; l'avoine. pr. avene. en espel. ci-vada; l'orge qui tient lieu d'avoine en Espagne.

civado cougoûrlo, ou coughioulo; la folle-

avoine, ou l'averon.

CIVÁDO de mar; La petite squille: poisson crustacé de la famille des écrevisses, & qui étant cuit devient rouge de même.

CIVADIÉ; Le civadié, ou la fixieme partie d'une mine. CIZÂMPO; Bise froide.

CIZEL. Voy. Escaoupre. CLA, ou clar. Semera ela; Semer à claire-voie. Las cassagnos sou claros; les châtaignes sont clair-semées. On le dit également des autres fruits sur l'at-

bre, ou à terre. CLACA; Manger avidement. CLACA; Fripper. = Claca.

Voy. Braza.

CLAFI, ou claoufi; Plein, rempli, farci, qui regorge. CLAFI; Remplir. C'est de elafi qu'est formé, esclafi.

CLAM, ou clams; v. l. Clameur: citation devant le Juge. — Plainte en matiere criminelle a demande en matiere civile.

CLAMAR. v. l. Terme de Jurisprudence; porter plainte.

Clamarsë; se plaindre.

CLAME: Ce terme qu'on n'emploie qu'avec le substantif sant, sert à exprimer une longue durée de temps. A ploura zou lou sant clamë d'âou jhour; il a pleuré pendant toute la journée.

CLÂOU; Clos, enclos. Ses diminutifs sont, claouze, claou-

zel; perit enclos.

CLAOU; Clef. pr. clé. On y distingue la tige, l'anneau & le paneton qui porte les dents.

Les différentes ouvertures du paneton de la clef changent fel lon les gardes de la ferrure, qui passent par ces ouvertures & qui arrêtent une clef étrangere. Les clefs percées, ou forées par le bout, reçoivent dans ce trou la broche de la ferrure.

CLÂOUFIT. Voy. Clafie.

CLÂOUTRIÉ; Cloutier : ouvrier qui fait des clous; celui qui les vend, ou le marchand cloutier.

CLÂOUZÂDO. v. l. & n. pr. Enceinte. = Canton, ou certaine étendue de pays circonferit par des limites fixes; telles que des collines, des ruisseaux, des rivieres.

CLÂOUZË, clâouzel; Petit jardin, petit enclos. en v. fr. clauseau.

CLÂOUZI ; Clorre.

CLÂOUZISSO; Boîte de berger & de journalier où ils tiennent quelques mets graiiseux, ou mollasse, qu'ils portent aux champs, ou au lieu du travail pour leur repas. La boîte & le couvercle qui s'y adapte, sont de bois.

CLÂOUZÛGO, ou androûno;

Un cu-de-fac.

CLAP; Une pierre; d'où dé-

CLA 175

rivent, clapas, clapassa, clapáira, aclapa, aclapassa, claparedo, & le fr. clapier.

CLAPA, ou clopa; Frapper. CLAPAIRA; Jeter des pierres, poursuivre, chaffer à coups

de pierre.

CLAPAREDO; Champ couvert de tas de pierres. On en fait des tas pour épierrer certains champs qu'on ne pourroit cultiver sans cela.

CLAPAS, ou clapié; Tas de pierres, ou d'autres choses de grand volume & entassées sans

ordre.

Le fr. clapier dérive certainement de clap. On entend à la vérité par clapier certains peties trous creusés exprès, où les lapins se retirent, ou bien une machine de bois, ou de poterie, où l'on nourrit les lapins domestiques, & qui est faite à l'imitation des clapiers de Garenne, & l'on appelle ces sapins, lapins de clapier, ou absolument, des clapiers.

Mais les clapiers étoient originairement des tas de grosses pierres qui laissoient entr'elles d'affez grands vides pour que les lapins pussent s'y retirer; &c il y en a aujourd'hui de pareils

dans nos bois.

Le proverbe dit, las pêiros van as clapas; le bien cherche le bien, la balle va au joueur. Aco's pourta las pêiros as clapas; c'est porter de l'eau à la mer.

CLAPASSAL; Grand coup de poing, de bâton, de marteau, & très-probablement, grand coup

de pierre.

CLAPET dë countouer; La bascule d'un comptoir de marchand, par où l'on jette l'argent. Clapet en fr. une soupape de pompe.

CLAPETO. Aigo clapeto; de l'eau dégourdie à la chaleur du feu, ou du foleil, & qui a perdu de fa trop grande fraîcheur.

CLAPIÉ. v. l. Tas de pierres.

CLAPISSO. v. l. & n. pr. féminin de clapis, & synonyme de clapas & de claparêdo, tous dérivés de clap, & celui-ci a de l'affinité avec le lat. lapis. On faisoit anciennement précéder du cl'l initial de certains mots. Ainsi on disoit clapis, au lieu de lapis; comme on a dit Clodovicus, pour Lodovicus, & Clovis pour Louis.

CLAPO, ou bidourle; Grande

sonnaille de mulet.

CLÂPO dë bos. Voy. Estêlo. CLÂPO dë counil; Clapier, ou terrier que les lapins creusent pour s'y retirer.

dre, commencer à luire.

CLARJHAS; La gueuse: terme de fonderie de fer : masse, ou lingot de ser sondu de sept à huit cents pesant : en remettant au seu cette espece de lingot pour le ramollir, on en détache des morceaux qu'on fait passer sous le marteau appelé, martiner, pour en "faire, à force de le battre, du ser malièable.

On ne peut traiter la gueuse qu'à un feu violent, le fer étant de tous les métaux le plus dur à la fonte. De là notre expression, un fio dë clarjhas; un feu de reculée.

CLÂRO , ou clâiro-d'isou.

Voy. Glaro.

CLAROU; Lueur, ou foible

CLAS, ou clars; Son des cloches, tintement, & proprement fonnerie, volée de cloches, pour un convoi funèbre, pour un mort; (afin d'exciter la piété des Fideles à prier pour le repos de fon ame); & non, elas, ni glas: expression de quelques Provinces où l'on dit, fonner le glas; & non, indéterminément, fonner un glas.

Souna dë clâssës; sonner pour un mort. Sônou dë classës; on sonne pour un mort; & non, on sonne à mort. De câou sou aque se clâses? Pour qui sonnet-on, ou pour quel mort sonnet-on? Vôle lous gran clâses; je veux la grande sonnerie, ou la sonnerie à volée. Li sounerou lous pichos clâses; il eut la petite sonnerie, on ne fit que tinter une ou deux cloches. An founa lou përmié clas; on a sonné le premier coup, on a fait la premiere volée, on a sonné deux, trois pauses, &c.

L'expression glas est dans le Dictionnaire de l'Académie , comme bien d'autres termes de Province, qui ne sont pas plus ufités à Paris que celui-ci. D'ailleurs le terme glas ne convient, même aux Provinces où l'on s'en fert, qu'au son d'une cloche qu'on tinte lorsqu'une personne vient d'expirer, & ne fe dit que de cet instant, sonner le glas : & ne peut par conféquent rendre les différentes façons de parler languedociennes qu'on vient de voir, & auxquelles nous avons joint les expref-

reçues.

On donne pour étymologie du terme clas le lat. classicum; fon de la trompette. Ducangele définit, fon de toutes les cloches d'une Église: & il paroît d'après les passages qu'il rapporte, que ce bruit n'est pas affecté à la fonnerie pour les morts. La vraie étymologie de clas est le grec; clazo, clango, clamo; crier, appeler.

françoises généralement

CLASTRËJHA; Aller de clocher en clocher; ce qui revient à castelëjha; cousiner. Voy. Cas-

télëjha.

fions

CLÂSTRO, cominâdo; Maifon curiale, ou presbytérale, un
presbytete, par où l'on entendoit anciennement le College des
Eccléfiastiques, ou des Prêttes
qui étoient le Conseil des Évêques: fonction qui a passe aux
Chanoines, qui par l'évenement ne sont guère plus Conseil,

que le reste du Clergé. CLASTRO. Dans la b. lat. clastra, du lat. claustrum, cloitre. La plúpart de ces maisons occupées aujourd'hui par des Curés, l'étoient autrefois par des Moines: Curés primitifs, ou Prieurs de beaucoup de Paroisses dans des temps où le Clergé féculier ne pouvoit s'acquitter des devoirs attachés à ces titres. On a appelé indifféremment du nom de cloître la maison des Moines, des Chanoines, des fimples Prêtres.

CLAVA, ou claba; Fermer à

clef, ou à la clef. CLAVÂ uno crôto; mettre la clef à une voûte, la fermer, chasser des coins, des écailles entre les voussoirs de moëllon. Clava, au figure; achever, ac-

complir.

CLAVA. v. l. Traces des pieds. CLAVABLE. v. l. Qu'on peut suivre à la trace. No ës clavables so las vias de lui; (investigabiles sunt viæ ejus); ses voies sont incompréhensibles. CLAVAIRE, ou clavari;

Collecteur de Tailles. = Gardien des clefs des portes d'une ville. CLAVARIÉ; Charge de col-

lecteur. = Recette des deniers publics, le bureau dans un Hôtel de Ville, où se fait la tecette des

Tailles.

CLAVEL de careto; Clou à bande. Clavel de tapissarié; clou à crochet, si c'est pour accrocher de la tapisserie à une tringle de hois : autrement , de la petite broquette; fi c'est pour clouer la tapisserie par le bas & par les côtés. Clavel doubla; clou tortu , ou crochu. Clavel mouru; clou rebouché, clou épointé. = clavel dë jhirôflë ; clou de girofle ; & non , de gérofle. On dit d'un mauvais payeur, n'âi pa pougu dëraba ni fêrë ni clavel; je n'ai pu en tirer ni sou ni maille.

CLAVEL BARBAT. v. l. Un

hameçon.

Tome I.

CLE

CLAVELA; Clouer. Les tapissiers disent, clouter, lorsqu'ils garnissent un fauteuil de petits clous dorés à tête de champi-

gnon.

CLAVELADO, ou palouzo ; La raie, la raie bouclée : poisson de mer plat, rampant, fans écailles, du genre de ceux qui étoient interdits aux Juifs. La peau d'une espece de raie porte tout le long du dos des offelets arrondis comme la tête d'un clou. De là le nom de clavelâdo, donné à toutes les especes.

Ce poisson a la bouche dans la partie inférieure de son corps, ses yeux percent en haut & en bas; il peut voir par conféquent de ces deux côtés , sans

se déplacer.

C'est avec de jeunes raies que les charlatans font l'animal fa-

buleux appelé basilic.

CLAVELE; La détente d'un fusil : le déclin est le ressort que la détente fait lâcher. La détente est couverte par la sougarde; lorsqu'on appuye le doigt indice fur la détente, le chien, qui porte la pierre entre ses deux mâchoires, va frapper la batte-rie; laquelle en s'écartant découvre le bassinet & l'amorce & donne un passage aux étin-celles qui enslamment cette detniere, d'où le feu se communique par le trou de la lumiere à la charge du fusil. CLAVELIE. Voy. Clâoutrié.

CLAVIÊIRO. v. l. & n. pr. Champ entouré ou clos de haies. en v. fr. closerie, d'où est tiré le n. pr. Closier, ou Clousier.

CLE, cluech, clech, ou glots; De la gerbée, du glui, ou paille longue dont on a secoué le grain. On donne à manger aux chevaux de la gerbée dont les épis contiennent quelque peu de grain ; le glui est de la paille longue de seigle qui sert à garnir les chaises, à faire des paillations, à couvrir les chaumines, à liet la vigne aux échalas, &c.

CLÉCUS ; Du michon. ft. fam. c'est-à-dire, de l'argent. CLEDA. v. l. Permer , ou en-

tourer de claies.

CLEDAS ; Grande claie. = Grande porte à barreaux, ou à claire-voie.

CLEDAT ; Baluftre. Cledat de fere ; treillis de barres & de fer maillé. = Gledat ; ceint , ou

entouré, de claies.

CLEDO; Porte à barreaux, claire-voie d'une porte de vigne à claire-voie. = Clai! d'un parc à brebis, = Ridelle d'un charriot, d'une charrette. = Claie de gaules à battre la laine & à mettre, fecher les châtaignes.

CLEDO; Un haloir, ou un fuoit à châtaignes : espece d'étuve en usage dans les Cevennes où l'on met fécher les châtaignes au feu & à la fumée, pour les dépouiller de leurs coques & les garder plus long temps, Elles pottent fur des claies de gaules ; d'où le nom cledo est tiré. Voy. Piza.

CLEGNA, ou cranca. Clegna las espantos; plier les épaules. = lorfqu'on recoit avec foumiffion des ordres contraires à fes inclinations, ou des nouvelles fâ-cheuses. On les hausse, pour marque de mépris, ou de com-

paffion.

On a vu à Paris un homme qui plioit les épaules au point de faifir avec les deux bouts de ses homoplates, ou palerons, une corde avec laquelle on le

foulevoit de terre.

CLEGNA, cligna, ou eranca lous iuels; Fermer les yeux; cligner, ou fermer Pecil à demi. = Ciller, ou remuer les paupieres. = Clignoter, les remuer frequemment & coup fur coup.

Les oifeaux clignotent par une paupiere intérieure; tandis que l'extérieur est immobile ; la premiere est une membrane qui oft entre la vraie paupiere & la cornée : elle clignote de droite à gauche. On l'appelle en late membrana nictans.

CLER, ou clerjhoun; Enfant

de Chœur.

CLERG , clerjhë , ou clerghë; v. 1. Clerc , Eccléfiastique. = Savant, homme de lettres. Un gran clerg; un habile homme, homme de beaucoup d'esprit. De là le composé maou-cler, ou maucler ; ignorant , petit génie.

C'étoit au temps où la Noblesse se piquoit de ne savoir ni lire, ni écrire; manie dont nous avons vu des restes, même au commencement de ce siecle. Les feuls Eccléfiailiques étant lettrés, remplissoient toutes les charges; celles même qui demandoient le moins de littéra-

De là non-seulement les Confeillers-Clercs, les Clercs de Procu-reur ; mais les charges dans la Cour de nos Rois, telles que celles de Clercs de nappes, Clercs de la livrée , Clercs des écuries ,

Non volem që hom prendan las personas das Clerghes. Cost. d'Al. OLESC , ou cles ; Coques d'œufs, coques de noix. Voy.

Crouvel.

CLIGNETO, ou eughët. Voy.

Plughe.

CLOC; C'est par onomatopée l'expression du bruit que fait un verre d'eau jeté à terre avec une certaine adreffe.

CLÔCO; Tinrement, un coup

de cloche.

CLOPA; Frapper. CLOS, closses; Noyaux de pêches, de cerifes, &c. CLOS de la man; Le creux

de la main. en b. br. clocz.

CLOSCO; Le crâne de la tête, la caboche. A dërbêlo ën closco; il a une bonne caboche. = Clôfco. Voy. Cléfc.

CLOSSES; De la basse monnoie : au propre, des noyaux. CLOT; Fosse, rombeau;

creux , cavité , enfoncement. CLÔTO , ou croto ; Piece voûtée, ou cave.

CLOTS. Voy. Clé.

CLOUCA ; Fermer l'œil.

CLOUCHA, ou ëskinla; Sonner, tirer le cordon d'une fonnette; & non, clocher; ce qui ne convient qu'aux boiteux. b. lat. clocare.

CLOUCHA, clouca, cloussi, ou acourouca ; Glouster. en v. 1. clocar; cri de la poule qui couve, ou qui mene des pouffins. Nosto galino cloucho; notre poule couve, ou demande à couver, elle appelle ses poussins en glouf-

CLOUCHÂDO, ou cloucado; Couvee d'œufs de poule. = Une

troupe de poussins.

CLOÛCHO, ou cloûco; Une glousse, une couveuse, une poule couveuse, une mere-poule. Le noin cloûcho est formé par imitation du gloussement de la poule qu'elle prend durant la couvée & l'éducation des pouffins : dès que ceux - ci font devenus poulets, ou lorsque les cochets commencent à bégayer d'une voix rauque leur coquericot; la poule oublie fon gloustement, sa qualité de mere, son intrépidité pour tout ce qui peut nuire à fa famille : elle ne connoît plus ses poulets, & changeant à la fois d'inclination comme de langage, elle les févre à coups de bec & les force à chercher leur vie comme ils l'entendront, & à se passer d'elle à l'avenir.

On dit en proverbe; es tou clouco, ou poul; elle ne fait que geindre. en ital. chioccia.

Cloucha. = Clouci; fe plaindre de quelque infirmité.

CLOUFA. Voy. Couffa.

CLOUQA; Tinter, faire fonner une cloche; ensorte que le battant ne touche qu'un côté des pinces.

CLOUTET, diminutif de elot ; une fossette. Lous clouters 179

de las gâoutos; les fossettes des joues, en v. fr. les gélafins. = Clouters. Voy. Gôtis.

CLOUTOU. Voy. Croutou.

CLOUVISSO, ou claouvillo ; Une came : coquillage bivalve de la méditerranée, bon à manger.

CLUCA, clucha, cuga, ou clusa. Voy. Pluga. = Cluca; éteindre le feu, & au figuré, mourir.

GLUGHET, ou clugët. Voy. Plughë.

CO, cos, codel, ou gous;

Un chien.

Les chiens ont un attrait fingulier pour les charognes delféchées, au point qu'ils dédaignent d'ailleurs d'y mordre; ils s'y couchent, s'y roulent dessus, ils y frottent leur museau à plufieurs reprises; & il paroît que c'est toujours avec un nouveau sentiment de plaisir.

Ce qui approche de cette odeur que nous appellons, infecte, a pour eux les mêmes délices ; &c nous avons vu un chien se rouler de même & se frotter sur le pavé où l'on avoit répandu de la vieille huile de poisson, dont la puanteur saisssoit de loin l'odorat, & que le chien ne fe lassoit point de sleurer. 11 ne faut pas plus disputer des odo-rats que des goûts; & notre espece en offre d'aussi extraordinaires, dont nous pourrions citer des exemples.

Le chat en a de bien décidés & du même genre que ceux du chien, dont l'objet cependant n'a rien de dégoûtant ; puisque c'est pour une plante aromatique d'une odeur forte sans être d'ailleurs défagréable : c'est le marum, appelé pour cette raison, herbe à chat : cet animal s'y frotte & s'y vautre de même; & les curieux qui en ont dans leurs jardins ne peuvent la garantir des carelles du chat, qu'en la couvrant d'une cage, ou calotte

de fil de fer.

CO, ou cop; Fois. Un co i-avié;

il y avoit une fois. C'est par où commencent les contes de peaud'âne, ou de, ma-mere-l'oie. Aco's un cot'er'un ômë; c'est un un hazard, qui ne tire pas à conséquence. = C'est un conte fair à plaisir. = Co; coup.

CO, ou esclassidou; Une vanne. = Une écluse. = Un épanchoir, un déversoir, une

abée.

L'épanchoir, ou pertuis d'une chaultée, ou d'un canal de moulin, est la baie, ou l'ouverture par où l'on fait passer l'eau qu'on a de trop. On bouche l'épanchoir avec une vanne qui s'éleve, ou qui s'abaisse entre deux coulisses.

L'écluse s'ouvre comme une porte ordinaire. On bouche avec une vanne l'abée d'un moulin, lorsque l'ouverture en est trop large: autrement, on la bouche avec une pale, ou un lançoir.

On ne se feroit pas entendre dans ce pays-ci, si dans le discours ordinaire on disoit, allons aux vannes, ou aux épanchoirs; au lieu de, aux cos: on doit regarder ce terme & d'autres pareils comme des n. pr. & affectés, qu'il ne faut pas changer dans la conversation.

Toumba lou co; abaisser, ou abattre la vanne. Les meuniers qui jont trop d'eau dans leur biez, la font échapper par un épanthoir, ou un déversoir.

CO, ou couô; Queue. Co de cêbo; la fane d'un oignon. Co de rainar; le bled de vache: plante qui vient dans les bleds, & dont les fommités font d'un rouge cramoisi. N'aouras pa la co d'ûno; tu n'en auras pas une miette. Erou effacas à la co l'un de l'âoutre; ils étoient attachés queue à queue; ainsi qu'on se tient au jeu de la queue-leu-leu.

CÔBE. v. l. Desireux. lat. cu-

pidus.

COBEZEJHAR, o cobezer. v. 1. Desirer, convoiter, regarder avec de mauvais desirs. Mouti

iust cobezejhero vezer so që vos vezets, e no o viro.

C O B Ë Z Ë S S A. v. l. Convoitife, cupidité, concupifence. Cobëzëffa dë laghéfa; convoitife pour fatisfaire des desirs impurs.

COBRAR. v. l. Recouvrer. Lo Coms dë San Jhêli cobret Tolofa; le Comte de St. Gilles recouvra

Touloufe.

CÔBRÉ, ou fôbro. Dë côbrë; de relais, en réferve, de refle. Fáou avë coucon dë eôbrë; il faut toujours avoir quelque chose en réserve, ou comme on dit, une poire pour la sois. en espgl. cobro; mis à couvett.

COCHIOZAMEN. v.l. Ou de coûcho ën coûcho; à la hâte.

CÔCO, terme de nourrice, des châtaignes, des marons en efpgl. cuca.

espgl. cuca.

CÔCO; Pain mollet au success
& aux œufs, qu'il faut appeler,
des coques, n'y ayant point
d'autre nom frauçois.

CÔCOS, terme de nourrice; des poules. Ce nom viendroit il du grec kokkos; le grain qu'on leur présente en les appellant?

COCOU. Voy. Coucárou.
CODIL, o cóid. v. l. Coudée.
Qual ë dë vos coussirans që pusca
aiustar à sa forma u codil?
(Quis vestrum cogitans potest
adjicere ad staturam suam cubitum
unum)?

CÓDOU, codê, ou caládo; Un caillou, une pierre. lat. cautes. b. lat. codulus, codale.

COFERMADÔIRO. v. l. (Ad confirmandum.)

COFERMAR. v.l. Encourager. COFORTAR. v.l. Confoler. COGAMEN. v.l. En ca-

chette.

COGOL. Voy. Coughtou.

CÔGO-MÔRTO, ou câgomorto. Voy. Cârgo-cêlo.

morto. Voy. Cărgo-celo. CôIRASSA. v. l. Cuiraffe. Les premieres furent faites de cuir.

CÔIRATIE, ou corecomaire; v. l. Tanneur, dérivé de coir; cuir.

COIRAZAIRE. Voy. Curatie. COIRE; Cuire. = Côirë; cuisson; & non, cuison. Aco vôou pa dë côirë; cela demande peu de cuisson. Ce pain manque un peu de cuisson. Bouta côirë; mettre un pot au feu. Fréro bouto-côirë; le Frere coupe-chou, terme de dénigrement, le Frere cuisinier des Religieux. Aco's pa ëncaro cuie; ce n'est pas viande prête.

On dit également, cuire &c cuiffon ; & non , cuifon , pour la douleur qu'on ressent à un

CÔIRE. v. l. Cuivre. CÔISSENDEDÛRA.

Sciffure , déchirure.

CÔITA. v. l. Hâte. Ab gran côita; en diligence. COITARSE. v. l. Se hâter, fe

dépêcher. CÔITOSAMEN. v. l. En dili-

gence.

COL de moutou; Du collet de mouton pour faire de la tisane, ou ce qu'on appelle, des bouillons frais.

COL-DE-PE; Le coude-pied, ou la partie supérieure du pied. Coude-pied est tout un mot.

COL de pero; Cou de grue, ou long cou. = Torticoli au propre & au figuré.

COL-TORT; Cagot, torti-

coli, hypocrite.

COL-TRINCA; Rompre le cou.

COLADA. v. l. Soufflet. Baterolo dë coladas; (colaphis ceciderunt.)

COLADIAR. v. l. (Colaphizare;) donner des soufflets.

COLCAMEN del folelh; v. 1.

Coucher du foleil.

COLE, ou colrë; Chommer une fête. Dë qi festos colën? De quel Saint faisons-nous la fête ? COLENTS. v. l. Profélites.

COLER. v. l. Servir, honorer, rendre hommage. Dêous no ës couts de mas umanas; (manibus humanis non colitur Deus.)

COLGAR. v. l. Coucher.

COLHET, o coliët ; Vidangeur de retrait.

COLIOL. Voy. calië. COLLABLAMEN. v. l. Connivence. Donar collablamen ; conniver.

COLLEVO, ou coulevo; Une bascule. La pos faghé collêvo é më fourer aou foou; la planche fit la bascule & je me jetai par terre. = Collevo, ou balansadou; une branloire. = Collêvo, ou collêbo. Voy. Levokiou.

CÔLO; Bande, troupe : compagnie d'ouvriers, de camarades qui vont deux à deux, trois à trois. Les scieurs de long sont toujours trois de bande; dë côlo. = Bâîla la côlo; donner une cassade.

COLOM. v. l. Pigeon , co-

lombe.

COLRE. Voy. Côlë.

COMA, v. l. Quafi. COMANDÂIRE. v. l. (Praceptor); Maître.

COMBIROUS; Les environs. COMDIERS, v. 1. Terme qui paroît répondre à calandrier. COMEL; Sot, nigaud.

COMINALOMEN. v. 1.

commun.

COMO; Un comite : officier préposé pour faire travailler la chiourme d'une galere.

COMONIMEN. v. l. Avis,

avertiffement.

COMONRER. v. 1. Avertir. COMPANAJHË. v. l. (Pulmentum); morceau friand. Avés companajhë? (Numquid habetis pulmentum? difoit notre Seigneur à ses disciples occupés de la pêche : il ne leur demandoit pas vaguement par-là s'ils n'avoient rien à manger, comme on le traduit en françois; mais s'ils avoient un mets quelconque qu'on ne mange communément qu'avec du pain; tel par ex. que du poisson : ce qui est le fens du pulmentum, ou pulmentarium de l'Evangile , bien rendu dans notre companajhë, & dont

il n'y a pas de terme propre en françois. Voy. Coumpanajhë &

pitânfo.

COMPANHA. v. l. Troupe, foule, = Société. E cum pujhet la companha; (& cum accendiffet turba.)

COMPIS; Revêche, quinteux,

tétif.

COMPISSADO; Ruade.

COMPLIR. v. l. Remplir. = Achever. Co ac complido; comme il eut achevé.

compra. v. l. Marché, ou achat. Compra palmada; marché conclu par le frappement de la main, entre le vendeur &

l'acquéreur.

En la compra, palmada donada; së l'una dë las parts s'ën vol partir, li dëfena part dël préç rëfema la palmada (fait tenir quitte.) Cost. d'Al.

COMPRAIREN. v. l. L'ache-

teur. Comprar; acheter.

COMS. v. l. Comte. Vescoms; Vicomte. Lo Vescoms de Be-

ziers.

COMUGAR. v. l. Communier. Il est dit dans un traité entre le Comte de Foix & celui d'Armagnac en 1379, comughén la hostia sagrada à lor partida për miéi.

COMUNALHA, comunalhanfa; v. l. Communication. lat. communio. Dë la fazënda dë la comunalha no us vulhats oblidar; fouvenez-vous de faire part de votre bien aux autres; (communionis nolite oblivifci.)

CÔNCO, ou counco; Bassine de cuisine sans anses; elle ne differe que par là des bassines de cuivre des configurs. = Cônco. Voy. Bachas. en lat. concha. en

grec, konke.

CONFIEGS. v. l. Confitures. CONIS; Méchant. = Capricieux, bisarre, de mauvais na-

turel.

CONOR. v. 1. Consolation. Era complida del conort del Sant Espèrit; elle étoit remptie de la consolation du Saint-Esprit. Barnorr; fils de consolation.

CONORTAR. v. l. Consoler. Mouti dels Iuseus eran vengus à de Maria é Maria që las conortesse de lor frâirë; plusieus Jussé étoient venus pour consoler Marthe & Marie de la mort de leur frere. Conortae sëram; ils setont consolés.

CONQUÉREMEN ; Acquisi-

En ribieiras, é ëls patus traftugs a lur obs, o ad obs del comu puescon colli arena, è drass gligar, è lavar; è deguns hom per degun conquéremen që n'aia fat, non o puesco vedar ni per long us : ëmpero salva tota ora la rason del tëmplë. Dë las Cost, d'Al.

CONRAZIER. v. l. Le célerier

d'un Couvent.

CONSOU, & en v. l. Coffol; Conful, dont la première fyllabe est breve. On dit lorfqu'on se rencontre dans la même pensée avec quelqu'un, âourian fait un Cônsou; nous aurions sait un Pape.

CÔNTE. v. l. Nombre. Lo contë das manians fo V. mila dë baros; le nombre de ceux qui mangerent fut de cinq mille. Mouts contës dë crëzents fo convertits; (numerus credentium conversus est.) Fo sâi contës; (factus est numerus.)

CONTENERSE. v. l. Se comporter. Se contenran; ils fe com-

porteront.

CONTEROGAR. v. l. Inter-

contra correc az elas; il alla audevant d'elles.

CONTRÂIT. v. l. Boiteux, qui a les membres desséchés. Li contrâit van; (claudi ambulant.) CONTRAST. v. l. Différent,

dispute. = Opposition, contradiction. Ses contrast; sans opposition.

CONTRASTAR. v. l. Résister-

Deu contrasta abs orgulhosos; (Deus superbis resistit.) E la cara contrastar ; refister en face. CÔNTRO , ou cronto ; Au-

près, tout auprès. CONTROBANDUR; Contrebandier; & non, contrebandeur. On appelle faux-fauniers ceux qui font la contrebande du fel; & cette espece de contrebande est le faux-saunage, du v. fr. fau, qu'on prononçoit, fâou; &c non, sô; fel. COPAS, ou capas; v. l. aug-

mentatif de cap ; grosse tête, bonne caboche, bonne tête.

COPET, ou Capët; v. l. & n. pr. diminutif de cap ; petite tête, de peu de cervelle : ce n'étoit pas le défaut du chef de la troisieme race de nos Rois, le célebre Hugues Capet.

CÔPIO; Crémaillon qu'on attache à une crémaillere.

COPO-PAN, ou talio-soupo; Couteau à débiter, couteau de boulanger fixé par un bout, au moyen d'un anneau, fur un tranchoir. On fait agir ce couteau comme un levier de la feconde espece, pour couper un pain, ou par quartier ou par tranches minces.

COR. v. l. Cœur ; c'est de cor qu'a été formé, corajhë, &

le fr. courage.

COR ; Du chanvre en cordon ; maniere d'habiller la filasse de chanvre du premier brin.

COR; Un corps de jupe; &c non, un cor qu'on pourroit prendre pour un cor de chasse. un cor qu'on CORA. v. l. ou coras. Voy.

Couro.

CORAIANSA. v. I. Animofité,

fureur, colere. CORÂJHE. v. l. Cœur, au propre & au figuré. L'a caritats de Deu ës ëspanduda ëls nostrës corajhës; (charitas Dei diffusa est in cordibus nostris.)

CORÂJHE, o cor; v.l. Cœur, esprit ; (animus.) Dë corghë , (ex animo); de bon cœur. = D'u corajhë; (uno animo, una-

nimiter.) Li qual co âouzisso lëvero la vots d'u corajhe; (qui cum audiffent levaverunt unanimiter vocem), ou dans l'union d'un même esprit. D'u corajhë douzënes; ils écoutoient avec une même ardeur. Mâis tuit fâit d'u corajhë; (animæquiores facti omnes.)

CORATER, o coreier; v. 1.

CORAZAIRE. v. l. Corroyeur. Nos tanneurs font austi corroyeurs, lorsqu'ils corroyent les peaux des empeignes, pour les affouplir avec de l'huile de baleine.

CORCELS. v. l. Cruel. Nafra corcels; (vulnus favum.)

CORCIFER. v. l. Qui porte la

croix ; (crucifer.)

CORCOCÉLO; La croque au Manger un oignon , une fel. rave à la croque au sel; c'est-àdire, cru avec du sel.

CORDEIANTS. v. 1. Curieux. CORDOLOU; Creve-cœur.

lat. cordolium.

CORECOMAIRE. b. lat. côi-

raterius. Vov. Curatié.

COREDURA. v. I. Couture. La gonela éra sës corëdura ; (erat tunica inconfutilis); fans couture.

COREIADA. v. 1. Fouet (flagellum.) Corëiada dë cordëcas; (flagellum de funiculis.)

CORES. v. 1. Courroie, cordon de fouliers; (corrigia calceamentorum.)

CORFALI Disparoître anéantir. = Voy. Estabani.

CÔRGNO, ou acurni; cornouille, fruit du cornouiller. Il est dans sa maturité d'un rouge foncé de vermillon. On fair avec les cornouilles mûres, ou molles, une gelée astringente & rafraichiffante,

Në dounariei pa uno côrgno; je n'en donnerois pas un clou à soufflet. Voou pa uno côrgno, en parlant de la force de quelqu'un ; il ne vaut pas un coug

de poing. ft. fam.

CORN. v. 1. Trompette. (Tuba.) Lo Fil de Deu trametra los seus anjheles ab corn, é ab gran vots è aiustera los elejhits dels IV. vënts é dë las sobiranëssas dels cels ëntro als terminis dë lor; (mittet angelos suos cum tuba & voce magna & congregabunt electos à quatuor ventis à fummis coelorum ufque ad terminos corum.)

CORNAR. v. l. Sonner de la trompette. L'almoina no vulhats cornar la corn dënan su ënganador.

CORNOBIOOU. Voy. Carnabićou.

CORNOVI; Une viette, ou

farment taillé à environ un pied de longueur.

CORONDA, v. l. Colonne. Pêirë, Jhaime é Jhon li quali ero ëssër visi corondas de la gleia; Pierre, Jacques & Jean, qu'on regardoit comme les colonnes de l'Église.

CORONES. v. l. Cadavres. CO-ROUJHO; Le rossignol de muraille, ou le rouge-queue. en lat. phænicurus, ou ruticilla: petit oiseau de chant du genre des roffignols, difficile à élever. On le distingue à la queue &

au croupion d'un roux ardent. Il paroît au printemps dans les villes & les villages. CORS. v. l. Corps. Pëna dë

cors; punition corporelle. Sus pëna dë cors é d'aver ; sous peine d'amende & de punition corpo-

relle. CORSAN. L'ai prega coum'un cor san ; je l'ai prié comme Dieu. Enlëva coum'un cor fan; enlevé comme un corps faint, ou com-

me un cahorcin. CORTASSO, ou courtaffo; v. 1. Grande & vilaine cour.

CORTEZAMEN fazents. v. I. (Curiose agentes); se melant de ce qui ne les regarde point. CORUPTO. v. l. Corruption.

COS, cossës; Corps. = El ës cos ; il est mort, il est perdu. COSSABETS ; (confcius) ;

qui fair en foi-même , confident. = Coupable. Nient fo d mi coffabërs; ma conscience ne me reproche rien; (nihil mihi confeius fum.)

COSSERV. v. l. Camarade au service d'un même maître.

COSSIRANS. v. l. Penfant, confidérant.

COSSIRAR. v. l. Penfer, considétet. Përqë cossirats mal ë vostrës cors ? Që ës pu leous causa, &cc. (Quid cogitatis mala in corde vestro? Quid est facilius dicere, &cc.)

COSSIRER. v. l. Penfée. Co vi lehsu los coffirers de lor; (videns Jesus cogitationes corum.) Li mal cossirers; (cogitationes mala.)

COSSIROS. v. l. Inquiet ; (follicitus.) No vulhas efser cossirosi à l'Endema : quar lo dias de l'ëndëma ës cossiros assimete is. Eu dic à vos që no sias collirost dë la vostra arma, që manjhests; ni dël vostre cors, qual caousa sia vestit; doncs no es pu l'arma quel maniar, &c.

COSSOL, o cossoul; v. l. Voy. Confou.

COSSOLER; Exhorter. COSTI, ou coustajhë; Coût, fraix, dépens.

CÔSTO; Un côteau. CÔSTO; Un jone, ou bague de noces sans chaton, ni pierrerie.

CÔSTOS; Côtes de cocons de tirage, filasse, ou fleuret de foie. Voy. Frizoun.

COSTOS; Les montans, ou la charpente d'un clayon, d'une manne & autres ouvrages de vannerie.

CÔSTOS; Nervures des feuilles de plante. Côstos, ou coufretos; des cardes de poirée, ou la nervure des feuilles de cette plante.

COSTREITS. v. 1. Presse mis à l'étroit ; (coarétatus.) Costreits so ; je suis presse; (coarttor.)

COSTUMAS, v. I. Mœurs, ==

Statuts,

Statuts, usages, ordonnances. COTO de talio; Cotifation, ou imposition faire par cote. ai fa crouza ma côto ; j'ai fait rayet ma cotifation. L'o de cote françois est bref dans ce sens; il est long dans côte, ou ossement, dans côte, rivage, penchant de

montagne, &c.
CÔTO; Une cale, ou écaille de quelque chose pour assurer par ex. le pied d'une table qui

vacille.

COUA, couga; Couver des œufs pour les faire éclore. Au figuré, couver des yeux quelque chose qui tient au cœur; comme le Curé Messire Jean Chouar qui couvoit des yeux son mort.

COUA; Choyer, mitonner un enfant. = Laissa coua un afa; laisser mitonner une affaire. = Coua ; muser , tarder , s'arrêter.

COUÂCHO; La lavandiere: petit oiseau du genre des hochequeues. Il fréquente les rivieres. On compte deux sortes de lavandieres, la blanche & la cendrée : elles ont une fort petite tête, le bec mince & droit, les jambes longues & greies. La bergeronette est de ce genre. Voy. Galapastre.

COUADO; La couvée des œufs: elle est d'autant plus longue que la coque en est plus des œufs de poule dure vingtdeux jours. Tous les oiseaux donnent à leur couvée à peuprès le même degré de chaleur, couple bie qui est environ le trente troi-sieme degré du thermometre de On reno

COUADÛRO. Voy. cabus.

tardifs à éclore. = Les vers à foie tardifs & de rebut.

COUAR , ou coual; en termes de cuisine; le cati, ou une queue de mouton : piece de viande du à laquelle tient la queue.

COUASSIE; Le berger des

agneaux qu'il garde séparément pendant environ huit mois après quoi on les téunit 2u troupeau,

COUASSO; Une cuiller 1 arroser, faite d'une portion de calebasse emmanchée d'un bâton.

COUAT. n. pr. Sen Couar ; St. Cucufat ; prieuré aux confins des diocèses de Narbonne & de Carcassonne.

COUBES; Envieux, avide. Coubezio; gloutonnerie.

COUBEZEJHA; Defirer convoiter

COUBLE; Une couple; & non , un couple.

Une couple est la réunion de deux choses de même nature ; mais qui ne sont pas faites pour êrre, nécessairement ensemble. Une couple de louis, de bœufs, de bouteilles, &c. C'est la différence de couple à paire; ces dernier terme defignant deux choses faites l'une pour l'autre, une paire de bas, de gants, &c.

Lorsqu'on parle des animaux qui vont ensemble pour le labour ; tels que les mules , les boufs on rend le terme couble. par attelage : on dit aussi aus figuré, & ironiquement; voilà que de la guente agalata lad nu

Quand couple ne dénote qu'un nombre il prend le féminin épaisse & moins poreuse. Celle comme, une couple de louis : on le met au masculin , lorsqu'il se dit de l'affortiment d'en homme & d'une femme. Voilà un couple bien afforti, c'est un beau

On rend différemment couble dans les façons de parler fuivantes. Un be de dous caubles ; celui des vers à foie, ou les œufs, deux chartues. Agi gna per doute coubles; il y a là pour le labou- V rage de deux charrues.

COUBLE, ou coublet, & doublifser; une solive. Les solives font des pieces de brin; ou de quartier de derriere d'un mouton, sciage, dont on fait les planchers; celles de sciage sont débitées dans un gros tronc d'arbte,

Lame I.

comme le sont nos coubles . & nos jazênes, ou jhazenos.

Les solives qui ne paroissent pas & qui font enduites de platre , doivent être ruinées & tamponnées , c'est-à-dire , hachées & traversées de chevilles, pour reremir les panneaux de maçonnerie, & avoir fept pouces d'entrevoux ou être sépatées d'aurant l'une de l'autre.

. COUBLO ; Troupe de mulets. COUCALÂNO; Comédies que los pay sans représentent dans cer-

tains villages.

COUCAREL ; Agréable , gentil, éveillé. = Coquet ; galant. COUCARÉLO , ou capelero ; Le nombril de venus. Voy. Capelête.

COUCARO ; Bavolet ; coif-

fure de paysanne.

COUCAROU, coucaro, côcou, & coucaras; Gueux, mandiant, un va-nu-pied; qui n'a ni bien, ni naissance. N'es jhalous coum'un côcou de fas biaffos; il en est jaloux comme un gueux de sa beface. Le terme françois coquin paroît dériver de notre, côcou.

Le féminin de gueux est une injure attroce, & l'on doit dire, une mandiante, lorfqu'il n'y a que de la gueuserie. en espgl. cacaro, en v. fr. truand , gueux ; truanderie, gueuferiel en b! lat. trutanus , trudanus , trutenieus ; trudennes , c'eft de coucaro , qu'elt formé , acoucara ; accoquiner.

COUCH ; Coi. Efta couch ; fe taire. Fa couch; faire mettre ventre à terre mai alla base al

COUCHA; Chaffer, toucher devant foi un ane, un mulet, un troupeau de mourons. Coucho sabestio; touche ta bête. Coucha.

Voy. Entancha.

COUCHAIRO. Vov. Levan. COUCHO, ou couito; Hâte. De couch' en coucho ; à la hate. Aller en grande hâte. Le terme, hậte, n'est plus guère ulité que dans ces façons de parler ci-def pe de cet oifeau, qu'on poutroir fus : dans les fuivantes ; on rendo prendre pour un capuchon, en

coucho par , presse, ou être pressé. Avés coucho? êtes-vous pressé ? di coucho; je fuis pressé, &c. en v. fr. couoche; court, vîte, tôt, tout à l'heure.

COUCHOCHA; La litorne, ou grive de genevrier, en latin turdus pilaris, ou tricas: espece de grive dont le nom couchocha est une imitation de son chant: elle differe peu de la cifere.

La litorne a les jambes noires, le dessous du corps & le croupion blancs, le reste jaune. Il y a des litornes toutes blanches, ou de couleur jonquille très-clair.

COUCHO - PAOURE ; Un chasse coquin; on les appelle à Paris, archers de l'écuelle.

COUCHOUIRAL; Vin précoce fait avant la proclamation des vendanges; formé de coucha;

COUCHOUIRE ; De bonne cuite, qui cuit facilement. Pezes couchoûirës; pois de bonne cuite.

COUCHOUS; Hatif, emprefse, diligent. = Fait à la hâte.

COUCHURO; Les affanures, ou le bled que les moiffonneurs, ou les batteurs, gagnent par jour; au lieu de l'argent qu'on leur donne ailleurs.

COUCOU; Cocon, ou coque de ver à foie. = Coucou, en terme de noutrice ; un œuf. = Coucou; une oronge en boule, ou à denri-développée.

COUCOUGNEIRO ; Un coquetier : petit vaisseau en forme de saliere, pour y poser un œuf. cuir à la coque. Un coquetier est austi un marchand qui porte à la ville des œufs, du beurre, de la volaille.

COUCOUGNÉIRO ; L'ovaire

d'une volaille.

COUCOULTADO, ou câouqiliado; Le cochevis, ou la grosse alouette huppée. L'ongle de fon doigt de derriere est deux fois plus long que les autres , lat. cucullarus, à cause de la hup-

espgl. cuguiada, en lat. alauda me de dérisson un peu libre . cristata galerita viarum. Elle cherche sa nourriture dans le crottin des chemins.

COUCOUMAR; Une bouil-

loine, un coquemar.

COUCOUME, ou tatarot ; Fossette à jouer. Jhouga âou coucoumë; jouer à la fossette.

COUCOUMEL, coucoumêlo.

Voy. Capeleto.

COUCOUNIÉ; Coquetier : marchand d'œufs & de volaille. = Coucounié. Voy. Jhanfënno.

COUCOURÊLO : La petite violette : figue qui mûrit vers le

milieu de l'été.

Les nourrices appellent leurs nourristons, moun coucourel, ma coucourêlo; mon poupon, ma pouponne.

COUCOUROUCOU; Le co-

quericot du coq. Voy. Cacalaca. COUCU; Le coucou; & non, le cocu. Le coucou est un oiseau de la grosseur du pigeon ramier; il est cendré sur le dos, blanc & tacheté par-dessous, la queue est fort longue, le bec noir, droit, pointu; il se nourrit de vers. Son nom est une imitation de son chant, & par cette raison on conclut que fon nom lat. cuculus se prononçoit coucoulous.

Le coucou ayant lui seul entre tous les oiseaux, l'estomac placé fous les intestins, ne sauroit couver fans nuire à sa digestion & s'incommoder : il laisse ce soin à la fauvette, dans le nid de laquelle le coucou femelle va pondre ses œufs, après avoir mangé ceux de la fauverte qu'elle y trouve; & celle-ci couve de la meilleure foi du monde ces œufs étrangers, & éleve les petits qui en éclosent , comme si elle en étoit la mere : il y a de la tricherie de la part du coucou, trop de bêtife, ou de bonté d'ame du côté de la fauvette; mais point d'infidélité dans l'un ni dans l'autre.

Cocu, en françois, est un ter-

qui se dit de celui dont la femme manque à la foi conjugale.

COUCUS; Le pain de cocu, ou le muscari : plante bulbeuse qui donne un bouquet de fleurs en pyramide, & dont les petites fleurs font en grelot. On appelle plus communément, ail de chien le muscari de nos vignes.

COUDASKEJHA ; Caqueter. On le dit au propre du cri de la poule qui sort de pondre : il est difficile de savoir si ce sont des cris de joie, ou de douleur, ou bien de iactance.

COUDAT. Pan coudat. Voy.

COUDENAS, péjoratif de coudeno; grosse & vilaine peau. Au figure, personne sale & cras-

COUDENO; La couenne, ou la peau du pourceau. = Coudeno est encore un sobriquet de dénigrement qu'on donne à l'âne dont la peau, ou le cuir est heureusement pour lui fore dur & peu sensible. Ari coudeno, lui crie-t-on, pour le faire avancer. On dit au figuré, ës tou coudeno; il eft fale & craffeux.

COUDER. v. l. & n. pr. Petite place au - devant d'une maison de campagne, où il croît de l'herbe, du gazon, & où les poules & les agneaux vont brouter. = Couder; jardin, ou petit enclos également attenant au manoir du maître, en v. fr. le pourpris. (Locus, disent les Aureurs, muris aut vallis conclufus.) On trouve auffi dans un ancien titre : pratum , five codercum; dites un couder.

COUDÊRLO; Sorte de cham-

pignon.

COUDIÉ, coudial, coudiou, & couttou; un cofin, ou étui à queux, ou queue; dans quoi les faucheurs mettent tremper leur carreaux de dalle, ou pierre à aiguifer.

COUDIS-COUDASCO / Terme imaginé pour imiter le cri de la

poule qui vient de pondre : on le rend en fr. par, cocoraque; imitation de ce cri, comme coudiscoudaçõo, & qui ne le rendent pas plus l'an que l'autre.

pain azyme, ou fans levain.

coudouGNA; Le cotignac en passille, ou en tablettes; de la gelée, ou matmelade de coin; de l'eau de coin.

COUDOUGNÉ; Le coignaffier; & non, coigner. Il fert à marquer les limites d'un champ par sa durée & par sa facilité à venir de bouture.

COUDOUGNÊIRO; Haie de coignassiers.

COUDOUISSA; Coudoyer,

prefler.

COUDOULOUS, v. l. & n. pr. Lieu pierreux, couvert de pierres & de cailloux; dérivé de côdou. b. lat. codulus.

COUDOÛMBRË; Le concombre; & non, cocombre: fruit potager très-propre à rafrafchir dans la faison où il mérit: d'ailleurs, aliment indigeste & sièvreux, lorsque habituellement

on le mange cru.

COUDOUN; Le coin, dont le firop est astringent & forti-fiant, & la gelée recommandée pour le dévoiement. C'est par son duvet que ce fruit differe principalement de la poire. Le terme coudoun est corrompu du latin cotoneum malum; pomme, ou fruit cotonneux.

COUDOUS; La furcharge d'une bête de fomme; & proprement, un petit fac de charbon qu'on met en travers fur le bât entre les deux facs de la charge. Bouta për coudous; mettre pat furcharge. = Coudous; berger en fecond. = Pafle-volant.

COUDRÎLIO, Un camarade. = Marmaille, ou troupe de petits enfans appelée austi, coudrilio.

COUEN; Le couvain des abeilles, ou les embryons de ces mouches attachés au fond des alvéoles des rayons qui leur font destinés. Les mulets, ou l'espece neutre des mouches à miel, sont chargés d'abécher ces vers jufqu'au temps ou ils closent euxmêmes leur alvéole, pour se métamorphoser d'abord en chrysalide. & ensuite en mouche.

Lorsqu'on châtre une ruche, on a soin de ne pas toucher aux gâteaux du couvain, qui sout l'espérance de cette industrieuse

république.

COUETO, diminutif de couo; petite queue. Couéro de lapin; plante graminée appelée en lat. gramen alopecouros spica rotundiore.

COUFA; Coiffer, & au figuré;

attraper, duper.

ou claque sur le derriere. =

Soufflet fur la joue.

COUFESSA. De caou coufesso? à qui se consesse-til? & non, de qui consesse-til? Coufesso d'un taou; si se consesse à un tel, ou il va à consesse à un tel. Vous êtes-yous consesse ; & non, avez-yous consesse ; & courfesse un lite st. b. le faire à la hâte & négligemment.

de nuit. = Fa couféto; s'éni-

vrer.

COUFI; Confire, dont les temps suivans, nous confions, je conficis, &c. doivent se prononcer comme s'ils étoient écrits, nous confizons, je confizons; & non; comme nous confiss, &c. faute ordinaire qu'on fait encore en prononçant, confisseur; au lieu de, confiseur.

COUFI; Mitonner, faire mitonner la foupe. = Se coufi; fe mitonner. = Choyer un enfant; choyer des yeux fon tréfor. = Coufi d'ourgheil; bouffi d'orgueil. Coufi de fucrariés; bourté

de sucreries.

COUFIN; Coin, recoin. COUFIMENS, ou counfiegs; Des dragées, en ital. confetti.

COU 189

COUFLA, bouduffa; On dit enfler un ballon, fouffer une vesse, l'enfler avec un chalumeau. On fouffle à la boucherie, les bœufs, les moutons morts, pour les écorcher plus aisément. La pasto se coufs d la pastièrio; la pâte qui leve rensle & se bourfousse dans la huche. Les légumes & les châtaignes bajanes, renssent beaucoup en cuisant, se coûssou : les mêmes gonsent Pestomac, lou coûssou. Se cousta de bitálio; se gorger, s'empifrer de mangeaille, ou dans le st. b. lester la bédaine.

Au figuré, së coufia; s'enorgueillir, se rengorger, faire, comme on dit, le gros dos, l'homme d'importance, piaffer. Së couffo; il piaffe avec ses beaux

habits.

Coufla câoucus; fouffler aux oreilles de quelqu'un, l'aigrit, l' l'irriter; l'indifposer contre un autre, l'exciter à la vengeance. COUFLAJHË, ou frétadis;

Une crévaille; & non, un gueu-

leton. ft. b.

COÛFLÉ, ou boudûffë; Plein, rempli, dodu, enflé. És couffë coum'un përoul; il a le ventre tendu comme un ballon. Les vents, les borborismes rendent le ventre tendu.

Au figuré, ës coûffë; il est piqué, il est outré. Soût coûffë; j'ai le cœur gros, j'en ai le

cœur tout gros.

COUFLÎJHE, ou coufladîsso; Gonflement d'estomac, enflure. = L'action d'enfler. Au figuré; ressentiment.

COÛFO; Grand cabas de feuilles de palmier à mettre des drogues, des denrées qui nous viennent du levant par la voie de

Marseille ; une coufe.

COUGA; Proviguer, coucher un cep, ou un farment à terre. = Cougaduros; des provins.

COUGA; Couver. Avalifco l'amour që tantis dë mals coûgo, Bergoin.

COUGADO. Voy. Couado.

COUGHÎOU. en v. fr. couiol, cogol, coughiol, cous, ou cos. b. lat. cugus. Voy. la fin de l'article coucu.

COUGHÎOULO, ou brago de coutoul; La primevere jaune. Voy. Bratêto: plante qui fleurit au mois de Mars; temps où le coucou commence à chaîter.

COUGHIOULO; L'averon,

ou la folle-avoine.

COUGNA, cougnado; Beaufrere, belle fœur, du lat. cognatus. en espgl. cugnado.

cougne, ou cun; Un coin. en v. l. cung, cogn. Isfarta dou cougne; greffer en fente. COUGNEIRO; Une frondiere:

COUGNEIRO; Une frondiere: neige entassée par le vent dans un profond ravin: lorsque ces amas sont récens & que la surface n'en est point gelée, si un cavalier égaré y aborde, il s'y ensonce comme dans un goustre & disparost lui & son cheval. Il y a telles frondieres dans les hautes montagnes qui ne fondent jamais. Les monceaux de neige qui roulent du haut de ces montagnes sont ce qu'on appelle des lavanges.

COÛGO, ou couô; Queue d'un animal. Valdrio mâi tirgouffa lé diable per la coûgo. — Coûgo; un coin, ou un angle. De coûgo d'él, du coin de l'œil.

COUGOURLIÉ; Pied de courge, ou de calebasse. La feuille de la courge longue est veloutée & sent le musc. On dit au figuré, azaiga lou cougourlié; boire, s'enivrer; & d'une fille qui n'a pu se marier; a resta dou cougourlié; elle est demeurée pour la prisée.

COUGOURLIÉ SÂOUVÂJHË; La brioine, ou couleuvrée : plante rampante & farmenteuse dont la feuille ressemble à celle d'une petite calebasse. Sa grosse & longue racine est un purgatif hydragogue. Lorsqu'on la réduit en pâte & qu'on l'applique en cataplasme, elle évacue les serosités des tumeurs. Ses baies

rouges font purgatives.

COUGOURLO, ou túco; La calebasse : nom générique dont les especes sont, la calebasse proprement dite, ou la gourde des soldacs & des pélerins. Voy. Envinadokiro, & la courge-longue. Voy. Cournë.

S'ëmbrassa coumo de cougourlos; s'embrasser comme des pau-

Le calebaffier est un grand arbre des isles d'Amérique, qui produit un fruit ressemblant à celui de nos calebasses, appelé cuiete. Ce qu'on tire de cet arbre fournit, de même que le cocotier. la plupart des besoins d'un ménage d'Indiens.

COUGOURLIJHË; Folie .

sottise, imbécillité.

COUGUN, ou coualios; Les

restes d'une couvée.

COUÎ-COUÎ; Cri des jeunes pourceaux, exprimé en grec par, koi koi , ou coui , coui.

COUIDAT; Une coudée: mefure d'un pied & demi.

COUIDE. Leva lou couide; hausser le coude, se grifer. COUIDEJHA. Voy. Condouissa.

COÛIDIÊIRO ; Tablette d'appui , un appui de fenêtre.

COÛIDIÊIRO ; L'accoudoir d'un prie-dieu, où l'on s'appuie & où l'on s'accoude en avant : l'accotoir d'un confessional, où le Prêtre s'accoude en s'appuyant de côté.

COÛIRETO; Marmite de

cuivre

COUISSI ; Carreau de fiege, de prie-dieu, oreiller qu'on met fur un traverlin, fur un fofa, un couffinet d'Autel, un oreiller fur quoi on tricote de la dentel-= Le mouton d'un pressoir à vendange; & jamais coissin, qui est un barbarisme. Coussin est le nom générique dont les précédens, à la réserve du dernier, font les especes.

COUISSIGNÉIRO; Une taie taie, ou petit sac de toile fine

dont on enveloppe un oreiller. Ce terme s'écrit comme, taie; maladie des yeux.

COUISSINAT; Calleux, calleuse. On le dit des mains où il vient des cals, des durillons.

COUISSIS, ou couissinës; Les durillons, ou cals qui viennent aux mains de ceux qui manient de gros outils, ou qui font un travail de main rude & pénible : tels que les vignerons, les jardiniers, les fendeurs de bois, &c.

COUITA, ou ëntancha, ou coucha; Hâter. Li n'ôou báila coûita; on ne lui a point donné

de relâche.

COUITIOU, couitiboul, ou couchoûirë; de bonne cuite, qui cuit facilement.

COUITIOU, ou coultion

culture. COÛJHE; Cafard, cagot.

COUJHETO; Une calebaffe.= La tête. Coujhëro, diminutif de coujho.

COUJHI; Contraindre, obli-

ger , du lat. cogere.

COUJHO; Une courge, une citrouille. = Poire à poudre, ou petite bouteille de cuir bouilli où l'on met de la poudre à giboyer,

COUKE. A pe-coukë; à cloche-pied.

COUKELS; Des grumeaux. COULA, ou cola; Tirer la cuve, tirer la goutte, ou le vin de mere-goutte. Couro coulas ? quand tirez-vous la cuye?

COULA ; Chommer , fêter , solemniser un jour de fête.

COULA; Une alose; poisson de riviere.

COULADIS, couladiffo; Coulis, couliffe, vent coulis. Couliffe de chassis, de fenêtre. Clëdas couladis; herse, sarazine : ancienne défense des portes de ville : on la faisoit tomber entre deux couliffes. Porto couladiffo; trape, ou fermeture en coulisse.

COULADOU; Un couloir, écuelle de bois qui au lieu de d'oreiller, ou absolument, une fond, a une piece de linge par où l'on coule le lait en le tigant. = Chaudron, ou baffine à faire cailler le lait.

COULADOU, ou dral; Le

grand crible des aires.

COULAIRE, ou passouer; Une palfoire; & non, un passoir : aftenfile de cuifine , qui fert à paffer la purée , le réfiné , &c.

COULARÎVO, ou coulas ; Collier d'attelage, ou de cheval qui tire la charrue, ou la char-

COULAS; Un carcan. = Un gorgerin , ou collier de chien de berger. = Collier de sonnaille pour les brebis.

COULC; Couché, ou couchant. A foulel coule; au cou-

cher du foleil.

COULCA, couga, coulga.

ou jhaire; coucher.

COULENT; Fétable, chommable. = Vénérable. Li dou bâila coulënt; on lui en a donné à garder.

COULET. v. l. & n. pr. Petite colline, diminutif de col. Për valouns é coulets; par monts &

par vaux.

fâi vêni la coullco; il me donne le cauchemar, il m'excede par fes propos, il me donne des vapeurs.

COULIMPA; Gliffer. Coulim-

pado ; gliffade.

COULINA; Gliffer. = S'ébouler : on le dit des corps qui, n'étant foutenus qu'à demi, coulent fur un plan incline. = Coulina; défiler, s'échapper à petit bruit.

COULITOR; Nom d'une e pece de raisin. b. lat. colitor Nom d'une efpropriétaire d'un domaine qu'il

cultive.

COULOBRE; Dragon, serpent aile; tel que les paysans l'imagi-nent : ils sont persuadés que les groffes couleuvres s'accourciffent en vieillissant, qu'elles grossitient d'autant; & qu'alors elles prennent des ailes : ce qu'ils appellent s'acouloubri.

On applique ce dernier terme à la maladie qui attaque l'épi du COU

mais, qui devient charbonné. La pouffiere noire qui se forme dans ses graines les fait boursoufler & défigurer l'épi, dont on dit alors, sës acouloubri.

On dit d'une fille libertine, ou simplement effrontée, aco's un coulobre ; c'est un dragon.

COULOUBRIGNE, ou fambu; Le fureau : arbriffeau dont les tiges ont beaucoup de moëlle ; ce qui les rend propre à en faire des canneles de muid.

On fait avec ses baies une gelée astringente. L'infusion de ses fleurs est recommandée dans la gravelle. La seconde écorce est un bon purgatif hydragogue : appliquée sur les érysipeles, après qu'on y a fait prendre un ou deux bouillons, elle en appaise l'inflammation.

COULOUBRING, ou Esclafidou; une canonniere : instrument d'écolier : bout de tige de sureau coupéentre deux nœuds & vidé de sa moëlle : c'est dans le vide qu'elle laisse qu'au moyen d'un petit pistou, on comprime l'air entre deux tampons; ce qui fait foruit avec explosion le tampon le plus avancé.

Ce jeu d'enfant est une bonne leçon de physique sur les propriétes de l'air, la compressibilité fon élasticité & les effets qu'il produit lorsque ses ressorts bandés s'ouvrent un passage. Ces effets sont tout autres dans la farbacane, ou canne à vent. Une canonniere est aussi une

forte de tente de toile à deux mâts en forme de toit, pour le

campement des troupes.

COULOUER; Un bec de corbin : ustenfile de fer-blane , sorte de cuiller à l'usage des épiciers, des regratiers; pour prendre une petite quantité de drogue, ou de dentée, qu'on veut mettre dans la balance.

COULOUGNA; Reculer par polironnerie, se dédire, saigner

du nez.

COULOUGNA, n. pr. b. lat.

colonia, prædium, coloni habitario; maison de campagne. Habitation d'un colon, d'un agriculteur.

COULOUGNETO; Poltron. = Celui qui se dédit, qui refuse par fimidité, par irréfolution, par

crainte bien ou mal fondée. COULOUMBA; Sorte de feuille de mûrier blanc, à mûre blanche ou noire : elle est mince , médiocrement large, foyeuse dans sa maturité ; c'est une de celles dont les vers à foie font les plus friands; elle est peu différence à cet égard de la suivante. La feuille-rose : le mûrier qui la

produit se garnit moins de feuille que le colomba; mais elle est plus luisante; & quoique aussi mince, elle a plus de roi-deur, ou de confistance, que la feuille de ce dernier arbre ; & par cet endroit, la feuille-rose se flétrit moins, & conserve plus long-temps sa fraîcheur dans un long transport; ce qui est dans quelques occasions d'un grand avantage.

COULOUMBA : Espece de petit panic des champs dont les vignes négligées sont infectées. en lat. panicum spica simplici &

molliore.

Ce n'est pas une chose aisée d'extirper cerraines plantes annuelles, celles même qui n'ont point d'aigrettes, que le vent emporte : il ne fuffit pas de les arracher toutes avant la maturité de la graine; il faut y revenir pendant bien des années.

Les semences une fois répandues & enfouies dans un champ, s'y conservent long temps & ne levent que lorsque les labours les amenent à fleur de terre, ou à la hauteur qui leur est propre, ou qui leur convient pour germer. Il y a telle semence qui se con-ferve des siecles en terre, sans perdre cette propriété & qui ne l'exerce que lorsque des circonstances favorables à sa végétation fe présentent. ANOMOLIOS

On en vit un exemple fingulier dans une espece de plante, qui après l'incendie de Londres, poussa de toutes parts du milieu des cendres de cette ville, & qu'on n'avoit jamais vu auparavant aux environs de ses murs.

Le célebre Lancisi en fournit un autre, au sujet des plantes qui pousserent sur les terres qu'on avoit tiré du fond du Tibre, en creusant le lit de ce fleuve, desquelles il y en avoit plufieurs qu'on ne trouvoit point dans le pays.

COULOUMBAR, ou colombar;

Un carcan.

COULOUMBINO; Fiante de pigeon.

COULOUN. en v. fr. colomb; un pigeon.

COULCE; Un lit de plumes; & non , coite , qui n'est pas ulité.

COUMAIRES; Des jou-jous, des jouets d'enfant. M'a pres mas coumaires; il m'a pris mes joujous. Fai coumâires de tou; cet enfant se joue de tout ce qu'on lui donne. Faghën coumaire; faisons jou jou, ou jouons à la madame.

Ces jouets sont des pieces d'un petit menage, les meubles d'une chapelle, des carrossins, des poupées & tous les ouvrages de bimbloterie, appelés des bimblots, que font les bimblotiers.

COUMANDA; Fixer, arrêter la corde qui serre une charge de

mulet

COUMBO; Un vallon; lieu bas entoure de collines, ou de montagnes; la vallée est plus ouverte & plus étendue, en grec,

kumbe; cavité, en anglo faxon, combet, en b. br. combat. COUMBO, fait au pluriel, coumbos; d'où font formés les n. pr. las coumbos ; le diminutif , l'as coumbetos; les composes, coumbo-lusiés, coumbo-baoudo; l'augmentatif, coumbas, &c. Coumbies & Descoumbies paroilsent en dériver.

COUMENSA.

COUMENSA. És el que ma coumensa; c'est lui qui est l'agresseur, qui a commencé la querelle; qui m'a attaqué le premier; & non, c'est lui qui m'a commencé.

COUMËSTIÉ. v. l. Sergent mis en garnison chez un particulier. Coumëstié, en lat. convictor.

COUMITIVO. v. l. Compa-

gnie, cortege.

COUMODE; Aifé, qui est riche dans une condition médiocre. On dit, c'est un bourgeois aifé, ou qui jouit de quelque aifance; & non, commode, qui

est impropre.

COUMOUL; Comble. La mefure comble est opposée à la mefure rase. Aco fâi mâi de coumoul; cela fait plus de volume, ou plus d'apparence que de réalité, ou de poids.

COUMOULA; Combler.

COUMOULUN; Le comble,

le par-dessus.

COUMPAGNOÛNO; Fille de boutique, ouvriere chez une couturiere, qui a des apprenties &

des ouvrieres.

COUMPAGNOÛNO; Une compagne. Les filles des écoles vont à la Messe chacune avec sa compagne. Les femmes se choi-sissent de même une compagne dans une procession; & non, compagnone, qui n'est pas françois.

COUMPÂIREJHA; Se régaler

entre comperes.

COUMPANAJHË; Tout aliment qu'on prend, outre le pain & la boisson; ou tout mets qu'on mange avec du pain. en lat. pulmentum, obsonium. b. lat. companagium, companaticum. Voy. Pitanso.

C'est de coumpandjhë qu'a été formé le fr. compagnon. b. lar. companio, companeus, seu consubernalis; celui qui mange du pain en commun avec d'autres à

une même table.

GOUMPANEJHA, ou picansa; manger avec du pain en une

Tome I.

COU 193

quantité proportionnée à celle du mets qu'on y joint, & mênager ce dernier. C'est un avis qu'on est fréquemment dans le cas de donner aux ensans naturellement friands. en ital. commangiare. Coumpanâjne est formé de pan, comme compagnon.

COUMPARANS' À DIRE; c'est

comme qui diroit.

COUMPARAZOU; Supposition, exemple. Përuno coumparazou; je suppose. Aco's pa që për uno coumparazou; c'est une supposition que je sais, c'est pout donner un exemple. Vou s'es, për uno coumparazou, moun frâirë; je suppose pour un moment que vous êtes mon frete, &c.

COUMPARIÂIRE; Un Co-fei-

gneur.

coumpelli; Contraindre à obliger en lat. compellere.

COUMPES; Un cadastre; &c non, compois: registre public dans lequel la quantité & la valeur des biens fonds font marquées en détail. Ce terme dérive peut-être du lat. componere; disposer, arranger.

COUMPES; Le contre poids

d'une horloge.

COUMPES - CABALÎSTO ; Rôle des aifés ; c'eft-à-dire , de ceux qui n'ont que des effets mobiliers , & point de biens fonds. Voy. Cabalîsto.

COUMPESIA; Enregistrer, out coucher sur le cadastre; & non; compesier, barbarisme, — Mettre au rôle des aises, si l'on parle des personnes dont on taxe l'aisance.

pisser, ou uriner contre quelque chose. Së coumpissa; se mouiller

de son urine.

coumplanta, v. l. Planter, planter en plein un champ; & non, complanter; terme formé de la b. lat. complantare.

COUMUN; Populaire, affable, qui dans un rang distingué s'humanise avec ses inférieurs, & leur parle avec bonté & aves

Bb

une décente familiarité; il y a tout à gagner à cette affabilité. & rien à perdre ; quoique l'orgueil-en dife.

COUMUNAL; Des communes; paturages communs d'une, ou de plusieurs Paroisses.

COUNCAGA (së); Se fâcher, se dépiter, crever de dépit.

COUNCHA, ou âoureza; Breneux, sale. = Salir son linge , y faire des ordures. Së councha; se salir, s'embréner, au figuré. Se fenti councha ; fe sentir coupable. Që ës councha së torkë; qui fe fent galeux fe gratte, ou qui sera morveux se mouche. On écrit, sale ou malpropre, differemment de, falle, piece d'un appartement.

COUNCHA est le même que l'ancien mot, conchier. en b. br.

conchesa; souilié.

COUNDAMINO. n. pr. paroît être corrompu du lat. campus Domini ; champ du maître , champ feigneurial, ou particuliérement affecté au Seigneur d'un lieu, & qui étoit exempt d'impôt. On appelle en effet le plus souvent du nom de condamine le champ, ou l'enclos attenant, ou fort près du Château d'un Seigneur : c'est à fon égard ce que sont par rapport au Roi les terres domaniales.

On a dit successivement, campus Domini , camp Domini ; & par la transposition de l'a en o, & de l'o en a, comdamini, condamini , & enfin coundamino.

Cette étymologie nous paroît mieux fondée que celle qu'on pourroit tirer de, Condominus; Co-seigneur : quoique l'analogie des fons soit pour celle-ci, bien mieux que pour l'autre.

COUNDURE; Ranger, ferrer dans quelque endroit, par ex. dans une armoire. = Së coundûrë ; s'établir , se marier.

COUNFIRMA; Etre confirmé, recevoir la confirmation. Aves iuei counfirma? avez-vous été confirmé aujourd'hui ? at counfirma de mati; j'ai été confirmé. ce matin; & non, j'ai confirmé: à moins que ce ne soit un Évêque qui parle.

COUNFISSUR ; Un confifeur. pr. confizeur; & non, confiseur. Par la raison que lorsque l's se trouve dans un mot françois entre deux voyelles, il prend le

son adouci du zede.

Le confiseur & le confiturier font l'un & l'autre des confitures; mais le confifeur, qui est aux gages d'un maître, travaille dans l'office & pour le compte de son maître : au lieu que le confiturier tient boutique & fair des confitures pour le public à qui il les vend.

COUNFROUN; Les limites d'un champ, les tenans, les aboutissans d'une piece de terre, d'une maison, d'un héritage ; & non, confront, gasconisme. Ces deux chemins sont les tenans de cet héritage, (lous counfrouns.) Cette riviere est un des aboutifsans de ce pré, ou ce pré y aboutit.

Les limites qui font une étendue en longueur d'un champ, d'un héritage, marquent ce qui termine ce champ considéré en lui-même : les tenans & aboutifsans désignent le rapport de voifinage avec les champs voifins.

On dit au figuré, aco's un orë counfroun; c'est un fort mauvais

voilinage.

COUNFROUNTA. b. lat. infrontare; confiner, limiter, avoifiner, aboutir, être limitrophe, &c. & non, confronter, qui est impropre. Counfrountan ënsën; nos terres fe tiennent, nos champs fe touchent. Dans les contrats de vente on dit, un tel a vendu à un tel un champ confrontant du midi , &c. Il faut dire, qui aboutit du midi à, &c. Counfrountë ëmb'un tâou; mon champ confine avec celui d'un tel, ils se touchent d'un tel côté; & non, se confrontent.

On confronte des témoins dans une procédure, & une

COU

marchandise avec une autre. COUNGRIA : Engendrer . produire. Ce terme est employé pour la production des plantes & des insectes. Se coungria; pulluler. La fougere, le chien-dent, les puces, les punaifes pullulent prodigieusement; së coungriou. Las fennos coungriou las nieiros; les puces s'engendrent & se reproduisent dans les jupes des femmes.

COUNILIA; S'évader, s'en-

fuir.

COUNILIÊIRO. v. l. & n. pr. de lieu; une garenne : lieu à la campagne où il y a des lapins & où l'on prend soin de les conferver. On appelle, garenne forcée, un petit lieu clos de murailles, ou de fossés, où l'on éleve des lapins.

On disoit coniliere dans le temps où les lapins étoient appelés des conils, du lat. cuniculus. = Coniliere au figuré, dé-

tour, subterfuge, échappatoire. COUNJHE. San counjhé; fans adieu. Je ne vous dis pas adieu; mais à vous revoir. On dit communément dans nos Provinces : je vais prendre congé d'un tel qui est sur son départ ; au lieu de, je vais lui souhaiter un bon voyage. C'est celui qui part ; & non , celui qui demeure, qui prend congé, ou qui fait ses adieux : avec cette différence qu'on prend congé, ou qu'on va prendre, ou demander les ordres, ou les commissions d'un supérieur, ou de quelqu'un qu'on respecte; & qu'on fait ses adieux à ses amis, à ses égaux, à ses inférieurs.

COUNOUISSE. Së counoûi bë që ses ëstranjhe; il paroît bien; & non , il se connoît bien que vous êtes érranger. Së counoûi pa cantë ës lou pu nêci; il est difficile de dire lequel est le plus imbécille. Ce malade a eu sa connoissance jusqu'au dernier moment; & non, il s'est connu, ou ils'est reconnu jusques, &c.

COUNOUL , est proprement une quenouillée, ou le paquet de chanvre, ou de laine dont une quenouille est chargée : cependant dans cette phrase, ai fiala dous counouls, il faut dire, j'ai filé deux quenouilles.

COUNSEGNUR; Co-feigneur;

& non , Confeigneur.

COUNSEN, ou coufsen; Confentant, L'i fen counsen ; nous y consentons; & non, nous y fommes consens. = Counsen; complice.

COUNSÛLTO. On dit également en françois, une confultation d'Avocats & de Médecins ; & non, une confulte.

COUNTA; Épeler les lettres; comme lorsqu'on dit, a, be, ce, de, ef, &cc. il faudroit prononcer, ou épeler les autres lettres de même, & employer le moins possible de sons étrangers à la prononciation des confonnes, & dire par ex. he; au lieu de , ache , el , em , en , er ; & mieux encore, le, me, ne, re, se, ze; au lieu de, elle, emme , enne, erre , izete; encore moins, ello, emmo, enno, &c. ce qui est une source de fautes pour les entans, & de difficultés qui arrêtent long-temps leurs progrès dans la lecture,

COUNTA; Un Comté; & non, une Comté. On dit cependant, une Comté-Pairie ; la Comté, pour la Franche-Comté. Et l'usage même a prévalu de dire le Comta Venaissin , ou d'Avignon, ou absolument, le Comtat : par-tout ailleurs on doit dire , un Comté; & non , une Comté.

COUNTA; Compter. On die d'une femme enceinte, se cônto pa pus; elle ne compre plus; & non, elle ne se compte plus. Së conto dë trës mëzës; elle est enceinte de trois mois.

Comte & compte se prononcent comme, conte à dormit de bout.

COUNTROVÊRSO ; Contras

diction. Fai toujhour la counzroverso; il ne fait que contra-

COUNTUGNO. Sëra pa dë countugno; ce ne sera pas de durée. Li vâi dë countugno ; il y va habituellement. Aco's pa dë countugno; ce n'est pas une

habitude.

COUNVENI. Lorfque convenir exprime un accord, on le joint avec l'auxiliaire, être. Nous sommes convenus à tant; & non, nous avons convenu. Mais si convenir exprime le goût , l'inclination, I'on dit avec l'auxiliaire, avoir, cette maison m'a toujours convenu.

COUNTOROLLE. On écrit & on prononce, contrôle, con-

trôleur, contrôler.

COUPA. On coupe avec un instrument tranchant : ainsi on coupe du pain & du bois avec un couteau; une branche d'arbre, avec une ferpe, ou une coignée ; de la toile , une étoffe, avec des cifeaux, &c.

On ne coupe pas les chaifes

les dents d'un peigne, une affiette, une bouteille, des vitres, &c. mais on brife les chaises, ou quelqu'autre meuble pareil; on caste les vitres, les dents d'un peigne, celles d'une mâchoire, les affiertes, les bouteilles, &c. On rompt une branche avec les mains, on déchire de même du papier, du linge; & quand on les coupe, c'est avec des ciseaux, & fi l'on suit un dessein, on les découpe. L'on perce un chapeau; l'on taille la vigne. Mais

Të couparâi lous brassës; je te cafferai les bras. Coupa de cur; couper à cœur : terme de jeu de eartes. Copë dë trefto ; je coupe à tréfle; & non, je coupe de cœur, &c.

on ne se taille point les doigts,

on se les coupe, on s'y fait des

entailles.

COUPA, au figuré. Coupa lou vifajhë ; brufquer quelqu'un, lui rompre en visiere, lui couper

le fifflet par une repartie defobligeante, par un terme offençant. D'uno parâoulo vou côpo lou vifajhë; fi on lui dit quelque chose, il vous plaque au nez des choses outrageantes, il vous rabroue, il vous relance, il vous repart par quelque brutalité. Fâi un'dourë që coûpo lou visajhë ; il fouffie une bife qui perce, qui cingle le visage. coupa lou mourtié; corroyer de nouveau le mortier. Coupa din la car vivo; couper dans le vif, &c.

COUPA, en parlant des couleurs; trancher. Ces deux couleurs tranchent trop; c'est-à-dire, qu'elles font un trop grand contrafte, qu'elles devroient se rapprocher par des nuances, ou être mieux afforties, plus analo-

COUPE, ou coutë; Le chignon du cou, ou le derriere du cou terminé en haut par la nuque, ou le creux qui est entre la tête & le chignon. C'est au haut du chignon & de la nuque que commence le tignon des femmes, ou la partie des cheveux qu'elles ont derriere la tête, qu'elles abattent , qu'elles relevent , qu'elles treffent en cadenette , &c. &c. selon l'étiquette du mois, de l'aunée, ou que le vent de la mode souffle. en espgl. cogote. Coupë est dit pour capët. Voy. Copër.

COUPEOU, ou coupel; Copeau ; & non , coupeau , les copeaux que fait la varlope des menuisiers sont en rubans roulés en volute. On fait auffi des copeaux avec un couteau, une coignée, &cc.

COUPI-O; Une assignation,

un exploit.

COÛPO; Un brasier de tole, ou de cuivre; & non, une bra-

COUPO VEDÍLIOS, ou segh' ëmbounils; couteau de fage-

COUQA; Cocher, entailler, faire la canelure à un fuscau.

ont un reflet bleuatre. Ses petits

COUQEL; Grumeau de lait, ou de quelqu'autre substance grumelée. Couqela; grumeler.

COUQETO; Coiffe de velours,

ou de taffetas.

GOUQINA, ou couqinëjha; Gueufer, caimander, en faire métier. Couqinajhë; gueuferie,

misere, pauvreté.

COUR. On doit dire, il a bouche à Cour; & non, en Cour, & mettre fur l'adresse de lettres à la Cour; & non, en Cour; comme on dit Avocat au Parlement; & non, en Parlement.

COUR, courto. Tou cour é tou nêt; en un mot comme en mille, sans détour, ouvertement. C'est mon dernier mot. Câoucuno li sera coûrto, tant ira la cruche à l'eau qu'elle s'y cassera.

COURÂDO, ou couradilio; Le mou, ou poumon du bœuf. = Celui du mouton. Voy. Përdris. = Courâdo; la freffure du bœuf. Voy. Lëvâdo. Courâdo & couradilio, défignent des visceres du voisnage du cœur. Voy. Courê.

COURAL. Voy. Peberou.

COURÂNTO; Le dévoiement, le flux de ventre, la diarrhée : ce dernier est un terme de médecine. Dévoiement est plus usité. La courante étoit une danse du dernier siecle.

COURATAJHE; Le courtage,

ou droit du courtier.

COURATIÉ; Un courtier, une courtiere. On l'appelle fanfal dans les échelles du levant. Couratié est cortompu de gouratié, dérivé de goura.

courbas, ou gorp. On confond fous ces noms deux especes d'oiseaux de même genre; savoir, le corbeau & la

corneille.

Le vrai corbeau, en lat. corvus, est de la grosseur d'un dindonneau. Il a deux pieds de long & quatre d'envergure, ou du bout d'une aile à l'autre. Il est tout aoir; mais la queue & les ailes

font bons à manger.

On garnit les fautereaux des clavecins des dards de fes groffes plumes. Lorsqu'il crie on croit entendre quelque son approchant de, colas. Il vole seul; c'est parlà encore qu'il diffère de l'oiseau suivant. Il est défendu en Angleterre de tuer les corbeaux à cause du service qu'ils rendent en mangeant les charognes.

La corneille. en lat. cornix nigra, à laquelle nous donnons plus communément le nom de, courbatas, est plus petite que le corbeau. Elle a dix-neuf pouces de long & quarante pouces d'envergure. Les patres blanches. Elle est carnivore & frugivore; c'est-à-dire, qu'elle vit de charogne

& de grain.

Les corneilles chassent aux oifeaux & ont le nez très fin. Elles
vont par petites troupes de trois
ou quatre, plus ou moins. C'est
par là qu'elles différent des grôles.

Voy. Gralio.

COURBATAS est un péjotatif d'horreur, ou de mépris; à cause des charognes dont se nourrit cer ciseau & qui le font puer. L'épithete niblatas, que les enfans ajoutent à un couplet injurieux qu'ils crient après lui lorsqu'ils l'apperçoivent, est assortie à cette idée de mépris qu'on en a.

COURBËS & fon augmentatif courbessas. n. pr. dont on desire la

fignification.

COÜRBO; Une jante de roue, COÜRCHO, ou acourcho; Traverse, chemin de traverse, sentier; chemin des gens de pied, lorsque la route, ou le chemin des voitures fait des détours. Les coûrchos sont des ruelles, ou des sentiers; & toujours le chemin le plus court, ou la voie pour accourcir, pour abréger.

Gagna la courcho; prendre le fentier, ou la ruelle. Coupa dë courcho; prendre le plus court, couper par le plus court. en latin , compendium.

COÛRCHO, terme de magnaguerie; un court ver à foie qui s'accourcit & se change en feve fans filer. Les courts portent quelquefois un grand préjudice à une éducation.

COURCOUSSOU; Petit homme courbé & rappetissé de vieillesse, ou de caducité. Soui vengu courcousou coum'uno cagalâoulo, dit un de nos Poëtes.

COURCOUSSOU, ou confcoul; Le charanson du bois. Voy. Coussou. = Le charanson du bled que cet insecte ronge lors-qu'il est dans l'état de ver, & avant de se changer en scarabée.

Il n'y a pas long temps que cet insecte faisoit des ravages dans une Province du Royaume : le bled étoit percé sur l'épi encore tendre, on le serroit dans le grenier avec l'œuf, ou le vet de l'insecte ; des savans se morfondoient inutilement pour trouver un remede à ce mal, une femme fort ignorante les mit sur les voies & les tira de peine : elle vit des essaims de petits scatabées fortir de nuit des greniers & voler vers les terres à bled, où ces insectes piquoient les épis & y déposoient un œuf. On prit des moyens pour arrêter ces volées de charansons, & le fléau cessa.

COURCOUSSOUNA; Piqué, ou rongé de vers, ver moulu. COURDA; Toile & servierres de cuisine tissues en façon de coutil; du corda. = Courda. Voy. Courdela.

COURDADO. Voy. Courdelâdo.

COURDALENO; Afthmatique. Attaque d'asthme.

COUDEJHA, terme de jardinage; tracer. Le fraisier multiplie beaucoup en traçant; c'està-dire, en étendant à fleur de terre fes fils, ou fes dards, qui pouffent des racines à chaque nœud; ce qui produit autant de nouveaux plants. Le chien-dent de cordonanier ; c'est-à dire,

trace beaucoup entre deux termes , courdejho.

COURDEJHA, terme de boulanger; filer. On dit que la pâte de froment , ou touselle file ; lorsque en en prenant du tas une poignée, il en découle d'especes de longs cordons, comme de tout autre matiere gluante & visqueuse qu'on manie, & qui pend aux mains. La pâte de farine de seigle, au contraire, eft courte & ne file pas, courdějho pa.

COURDEL; Cordeau de maçon & de jardinier.

COURDELA; Lacer un corps de jupe avec un lacet. Lacer un corcet, un corps de balei-ne, en passant le fer à lacet dans les yeux de ces habillemens.

COURDELA; Étoffe de laine groffiere.

COUDELADO, ou courdado ; Chapelet de différentes choses enfilées. Courdelado de nougalious, de coucous; chapelet de cernaux; chapelet de cocons, de graine, &c.

COURDELO ; Un lacet, féminin de courdel & diminutif de córdo.

COURDIL , autre diminutif de, côrdo; un cordon de sonnette, d'une targelle, d'un loquet, &c. Plôou coumo de courdils ; il pleut à seaux. Plëga soun courdil; déloger, plier bagage;

c'est-à-dire, mourir. COURDILIA; Du treillis: toile groffiere dont on emballe les marchandises, & dont s'habillent les paysans de certains cantons.

COURDOUGNÉ. Ce nom languedocien est un terme nouveau, moulé comme bien d'autres (depuis la décadence de notre langue) fur le françois, cordonnier, qui n'est pas lui-même bien ancien & qu'on ne connoissoit pas même au XV. fiecle où celui de sabatier étoit seul usité. Cotdonnier fut dit par corruption COU 199

sabatiet qui employoit le cuit de Cordoue, qui passoit pour le meilleur & qu'on tiroit de cette ville d'Espagne. Voy. Sabatie.

Les cordonniers trouvent chez les marchands de crépin les outils suivans de leur métier; savoir , le couteau à pied dont ils taillent l'empeigne & les quartiers fur l'escofrai; la rape pour diminuer les formes ; le Franchet ; le marteau à tête de champignon, pour brocher les femelles; la pince à tête dentelée, pour monter les fouliers; les clous à brocher; l'affic pour lisser le dessous des semelles; le bouis pour lisser les talons ; l'alene ; le tire-pied ; le compas pour prendre mesure ; le machinoir pour ranger les points; les bifaigles & les régloirs pour liffer le tour des femelles quand elles ont été redreffées ; le petit coureau, ou releve-gravures; la broche pour cheviller les talons, un ligneul enfoyé avec des foies de sanglier ; un carrelet ; un chausse-pied ; la forme brisée ; l'embouchoir pour élargir les bottes; la manique pour se couvrir la main; la gueuselle pour met-tre le noir; le cache-botin pour ferrer le peloton de fil; les soies de sanglier, &c. outre la table appelée veilloir.

COURDOUGNÉ; La punaiseà-aviron qui nage entre deux eaux & sur le dos; particularité qu'exprime son nom grec, nothonetta. Deux de ses jambes lui servent d'aviron pour s'élancer par secousses ou nagées: leur mouvement imite de loin celui des bras d'un cordonnier qui tire

le ligneul.

Cet infecte qu'on ne foupçonneroit pas être une mouche, passerit toute sa vie dans l'eau à nager à la renverse, si cet élément ne lui manquoit jamais; mais les eaux dormantes qu'il recherche à cause des moucherons qui s'y reposent & dont il vit, & celles qui ne sont pas renouvellées, font sujettes à tarit: lorsque cet accident arrieve, notre punaise se ressuit au de la commanda d'abord après deux ailes, & vole bien plus vîte qu'elle ne nageoir, pour se rendre dans une mare du voisnage & reprendre son premier métier, le seul qui lui donne de quoi vivre.

COURDOUNE; De la gance: petit cordon de foie pour border un habit, pour relever les bords

d'un chapeau.

courdence course course

Les composés de coudre se conjuguent de même; & l'on doit dire, il décousir ses sacs &c

les recousit ensuite.

COUDURIÉ, ou fartre, Tailleur d'habits ambulant, tailleur de campagne.

COURDURIÊIRO de camifos;

Couturiere en linge.

COUDÛRO; Couture en furjet, en arriere point. Dëmoura për las courdûros; demeurer pour les gages.

les gages.

COURE. n. pr. & terme de boucherie, le même que poûmo; cœur de bœuf, cœur de mouton.

COUREDIS; Courrant. Liè couredis; lit à roulettes; & non, à poulies. Couredis. Voy. Couridou.

COUREDISSO ; Coureuse ;

femme de mauvaise vie.

COUREDOU; Corridor, galerie; ou longue allée qui conduit à plusieurs chambres dégagées l'une de l'autre. Tel est le dortoir des Religieux. On dit corridor; & non, courroir. == Courêdou; roulette d'enfants couregnôlo. Voy. Gar-

COUREGUDO; Course. = Escousse pour mieux sauter. Voy.

COUREIRE. Voy. Couridou de dêimié.

de courroie, ou d'étriviere.

COURËJHO; Bande, ou lissere de terrain qui borde un

champ.

COURÉJHÔLO; Le liseron, ou volubilis: plante rampante; qui pour s'élever se tortille sur les plantes voisines. Ses sleurs en cloche, blanches, pourpres, couleur de rose, sont si éphémeres qu'elles passent dans une matinée. Le volubilis ordinaire une fois enraciné dans une allée de jardin, il est presqu'impossible de l'extirper à moins d'en passer toute la terre à la claie.

COURÉJHOUS; Les courroles, ou les cordons des fouliers, qui ont précédé la mode des bou-

cles.

COURGNARÊDO: Lieu planté de cornouillers, Voy. Sanghinêdo.
COURGNE; Le cornouiller; abre à fruit rouge, aigrelet & astringent. Voy. Côrgno. Le bois très-dur du cornouiller est re-

cherché pour les ouvrages du

COURGNÉ - SÂNGLE . acurgné; Le sanguinier, ou cornouiller femelle : arbriffeau de même genre que le cornouiller, & dont les jeunes jets, ou les baguettes, si propre à battre les habits, servoient autrefois chez les Romains pour le supplice des verges : c'est de quoi ércient formés les faisceaux des Dicteurs, qu'ils portoient avec la hache devant les Consuls, pour marque du droit de vie & de mort qu'avoient ces Magistrats : supplice qui étoit précédé de celui des verges, pour ceux qui n'étoient pas citoyens Romains. C'est à quoi fait allusion notre adjectif fangle, & le nom de, sanguinier.

La baie, ou fruit de ce dernier est ronde & noire. Celle du cornouiller, rouge & ovale, est bonne à manger; lorsqu'on veut se rafraschir & se resserrer le ventre.

COURIÔLO; Une fille trotteuse, ou qui est souvent par voie & par chemin, qui aime à faire de longues, ou de sréquentes promenades. Les féminins de courreur & de courrifan, sont des injures atroces; & ce seroit mal traduite coursolo, qui n'a rien d'offençant, par celui de coureuse, qui est ce qu'on peut dire de pis à une femme.

COURIOOU; Un trotteur, qui aime à faire des courses, ou à voyager, qui va & vient & fe trouve rarement au logis. == Un batteur de pavé, un coureur; ces deux derniers termes se prennent en mauvaise part; à moins qu'on n'entende par coureur, un domestique qui court à pied devant le carrosse d'un Seigneur.

COURIÔOU, ou couriol; Le dîmeur, ou dixmeur; & non, dîmier: journalier qui court la dîme, ou dixme, qui la compte, qui la recueille; homme aux gages du fermier de la dîme.

COURIÔOU, ou courëdou; Roulette d'enfant: machine roulante, où les enfans se tiennent de bout, lorsqu'ils commencent à faire quelques pas: ils les sont dans la roulette, sans tisque de tomber & de se casser la tête.

COURNALIÊIRO de semaou;

Anse de cornue.

COURNE; La courge-longue: fruit porager: espece de calebasse longue de deux, ou trois pieds, & cylindrique, qui va en aménuisant de la base qui est le gros bout a la tête un peu étranglée & renssée en boule.

Lorsque la courge-longue est seche, vide & percée des deux

bouts

bouts ; elle fert d'instrument , ou de corner à bouquin, qu'on embouche par le petit bout.

Une courge est aussi un bâton au moven duquel les aides-macons portent à l'arelier feaux d'eau pendus à c feaux d'eau pendus à chaque bout de la courge, qui porte fur les épaules de l'aide-maçon. COURNELI. v. I. & n. pr.

Cornu.

COURNIFUSTIBULA; Troubler, facher, inquieter, affli-

do; Une cornue d'eau, de vin

de vendange, &c.

COURNUDEL; Un volet:
petit ais carré fur lequel on trie de menues choses. On l'a trié, dit-on, au volet. = Cournudel, diminutif de cornudo. Voy. Së-

COURNÛDO. Voy. Sëmâou. COÛRO? & en v. l. coras : adverbe de temps ; quand? & non, à quand. Couro vendres ? quand viendrez-vous? Coûro gë siégo; dans quelque temps que ce foit, ou n'importe dans quel temps. = Couro ; tantôt. Couro ris, couro plouro; tantôt il rit, tantôt il pleure.

COÛRO, ou plutôt q'oûro, est corrompu de që ouro, ou gal ouro? à quelle heure? COUROC; Corvée; certain

fervice qu'un payfan, ou un tenancier doit à fon Seigneur.

COURÔLO; Treffe de cheveux en forme de couronne sur la tête des femmes : usage qui subliste en Italie chez les femmes du bas peuple & qui a passé de mode depuis long-temps dans nos Provinces, où les têtes des femmes sont plus changeantes, en lat. corolla; couronne. Voy. Cabibieiro.

COUROUBIOS; Des carou-ges; gousses du caroubier, arbre des pays chauds. Cette gousse est rémplie d'une pulpe douceâtre dont les enfans s'accommodent, & qu'on donne aux

chevaux en Espagne. On présume que ce sont les siliques de la parabole de l'Enfant prodigue de l'Evangile.

Pour éconduire un importun indiferet, on répond à ses quesrions, de couroubios.

COUROUNDAJHE; Maniere de bâtir en charpente, avec des rempliffages de brique & de pla-

COUROUNDO; Une folive. COUROQET ; Petit morceau de fucre, ou autre bonbon.

COURPOUISSOU; Difficulté de respirer, pour avoir trop mangé.

COURQICHA; Preffer Oferrer , mettre les pieds fur la

COURSE; Braffieres : habillement de femme : espece de per tite camisole de furaine : de bafin , ou de moleton, qui tient le corps en état & qui va à peine jusqu'à la ceinture.

COURSILIRO, v. l. Le chemin des rondes. militarielo ur it

COURTINOS ; Les pentes d'un lit qui pendent du tout de l'impériale, ou du ciel de lit. On appelle aussi, pentes les bandes d'éroffe attachées aux tablettes d'une bibliothéque.

Les souballemens d'un lit, sont les pentes qu'on met au moyen de tringles de bois au bas du lir; ils pendent à terre & font partie de la basse garniture.

Courtine en v. fr. rideau de

COURTIOL , ou courtions , au féminin , Courciolo ; v. 1. 80 n. pr. courtil, courtille, courtillis; verger, petit jardin, clos de murs ou d'une haie, attenant à une cour, ou à une balle-cour de campagne.

On appelloit en v. fr. courtiller, ou hortelin, & en lat. olitor , celui qui prenoit foin d'un jardin. De là le nom d'ortolan; oiseau qui se plast dans les jardins, & celui de courtiliere, ou taupe grillon, qui

Tome 1.

ravage les jardins, Voy. Efchirpë. COURTIZOU; Dameret, damoifeau.

COUS, cagol. Voy. Coughiou;

COUSCOUL. Voy. Courcouffou.
COUSCOULIOS; Les gouffes,
les colles des pois, des feves,
&c.

COUSSEDO, coufsêdro, coufséro, ou courséro. Voy. Coulsé. -COUSSEGAL; Du méteil; mêlange de froment & de feigle. Lorsqu'il y a deux tiers de froment contre un de seigle; c'est du passe-méteil; & non, du conseigle. On dir, du bled méteil, du pain de méteil. en b. br. segal; seigle. Voy. Mëselo.

GOUSSEGAS; Corps foible,

COUSSEJHA, acoussejha, ou acasses; courie après, poursuivre, = Chaster quelqu'un.

- COUSSELIA. On dir quelquefois d'un ton fronique & pour
détourner de faire quelque chofe, r'ou coufsélië; je voudrois
bien voir, est fous-entendant,
fi tu oferas faire telle chofe. Ainfi
llexprefiion languedocienne est
plutôt une défense qu'un confeil; & la françoise, plutôt un
défi, qu'un desir. On dit prendrei, ou suivre les conseils de
quelqu'un; & non, se conseiller
de, etc.

COUSSERGHEJHA ; Cha-

touiller. oh and on mod a

COUSSI; Hacher, couper menu. Couffi l'ourrêro; hacher

les herbes.

COUSSI? Comment, comment donc? Couffi vou pourtas? Couffi vou pourtas? Couffi isë marido? quoi donc, il fe marie! Couffi qicon; d'une façon; ou d'autre, de quelque façon; ou ai fa couffi qicon; je l'ai fait d'une certaine façon, d'une façon ou d'autre, ou tellement quellement, comme j'ai pu. M'ën fourtirai couffiqicon; je m'en tirerai d'une ou d'autre maniere. Couffi-qicon;

enfin, à la fin, &c. & non; comme quelque chose; ce qui ne signise rien. Coussi që sie; étourdiment, à la légere, sans attention. Së bo sayes, bo sages pa coussi që sie; si vous le sattes, ne le taites pas au hazard. Ou ai sa coussi që sie; je l'ai sait à l'aventure.

On voit pat ces différens exemples que norte, confi differe entièrement du couffi trançois dans ces façons de parler. Il se porte couffi-couffi. Nos affaires vont

couffi-couffi.

camifole des petits enfans, pour

les porter la nuit.

COUSSOLO. Voy. Licofroio. COUSSOLO, ou cuffou; L'artifon: infecte qui ronge le bois. =
Le charançon, ou la calandre:
infectes qui rongent; le premier,
les bleds; & l'autte, les légumes. Ces différentes especes sont
du genre que les Naturalistes appellent, derméstes.

pellent, dermesses.

COUSSOU; La vermoulure que l'insede rongeur rend du bois, dont il a extrait un suc nourricier. Ce sont ses excrémens; on les met aux écorchures qui viennent aux plis des membres des jeunes ensans dodus, & qu'on dessextentes.

Le terme vermoulure se prend également pour les trous & les galeries que les vers sont dans le bois ; comme pour la poudre impalpable qui en sort : ouvrage des dents & de la digestion de ces insectes.

COUSSOUNA; Piqué des vers. COUSTA. San dirë që vôou, ni që côsto; sans s'embatrasser de rien.

COUSTALA; Côteau, col-

coustas; les hanches, vraies ou factices; ces dernières font de la façon des femmes, qui pour fe rendre plus aimables, fe font des hanches de deux paquets de guenilles; cette femme, dit on, n'a point de han-

C O U 203

ches. Ce défaut oblige les hommes à porter les bretelles. L'h de hanche est aspirée,

COUSTELETOS. terme de boucherie ; carré de côtelettes.

COUSTELO; Côte d'animal, côtelette.

COUSTETOS ; Cardes

poirée.

COUSTEZI, ou cusca; Soigner un malade, un enfant, un vieillard; les traiter délicatement.

COUSTIC, coustico; un cautere, pierre à cautere, drogue caustique. Le feu est le cautere le plus efficace.

COUSTIÉ; Qui est de côté. qui ne va pas droit. Ses coustie; vous donnez de côté.

COUSTIÉ; Habitant des côtes.

ou des côteaux.

Les jardiniers appellent côtieres les planches de jardinage placées le long des murs, & que nous appellons improprement, banquettes : terme synonyme de . trottoir, qui fe dit d'un chemin relevé le long d'un pont, ou d'une rue, pour le passage des gens de pied.

COUSTILIOUS, ou escoublados; Côtelettes de porc salé. COUSTOUZI. Voy. Con Voy. Couf-

COUSTRE; Resserré, mis à

l'étroit. = Forcé.

COUSTREGNE; Refferrer mettre à l'étroit. Coustrencho; gêne, contrainte.

COUTA , acouta ; Caler . mettre une cale sous les pieds d'une table qui vacille. Caler les roues d'une charrette, pour l'em-

pêcher de reculer.

COUTAOU, ou coutal ; Un chasse mulet, muletier, meneur de cheval, voiturier, charrieur de vendange, du lat. cotta; habillement de groffe toile que les voituriers & en particulier les charretiers portent par - deffus leurs habits. = Coutaou ; côteau, colline.

COUTAREL. n. pr. dérivé de

la b. lat. cota; cabane, babitant de cabane. C'est de la qu'on donna sle nom de cotatel & de coteraux à des brigands qui infesterent la France sous le regne de Louis VII.

COUTE. Voy. Coupë. COUTEL, terme de jardinage; un plateau de pois, ou de haricot nouvellement défleuris; cosses tendres de ces légumes dans lesquelles les grains sont à peine formes. Sou pa që dë coutels; ces pois ne sont encore qu'en plateau.

COUTEL; Le coutre d'une charrue : instrument de fer fixe obliquement au-dessus du soc, pour fendre la terre de son tran-

chant.

COUTEL pouladou. Voy. Pou-

dadoûiro.

COUTELADO, ou couteliado; Coup de couteau.

COUTELAS; Terme d'injure dans certains endroirs, & Tynonyme de, marras.

COUTELEIRA. v. I. Fourreau d'épée, gaine de couteau.

COUTELIÊIRO ; Plante de bled en fourteau, ou dont l'épi est enveloppé des feuilles du bled. = Coffe de pois en plateau. Voy. Coutel. Le terme, couteliere, pour un étui à couteau, n'est pas d'usage.

COUTELO, bërbëludo, ardelo , aledo , aledro ; le grand narcisse des prés à fleur blanche dont la couronne du nectaire est

bordée de rouge.

COUTELO; L'iris, ou flambe, dont il y a beaucoup d'especes : la racine de celle à fleur blanche qui porte le nom d'iris de Florence, sent la violette & communique cette odeur à tout une lessive.

COUTELO; Le glayeul à fleur pourpre irréguliere, dont la racine est bulbeufe. en lat. gla-

diolus.

COUTELOU; La mauviette: petit oiseau du genre des alouettes & de la groffeur d'un moineau. Il a la tête huppée, la queue courre, la paupiere inférieure nue, les narines couvertes de plumes, une raie blanche au deflous des yeux.

Les mauviettes perchent , vont par troupes & tont graffes en hiver. On met leur chair au rang

des viandes noires.

COUTELOU. Lou jho d'al courelou; le jeu de cache-cache Coutelou fignifie ici mitoulas. petit le couteau qui sert à ce jeu.

COUTETO; Jeune, ou petite poule. Au figuré, une poulette, ou une jeune fille, du grec, cortoi; (gallinacei.)

COUTIGHE, ou cassiou. Voy.

Catiou.

COUTINAOU; Gentil, joli,

propre.

COUTINFOUN, ou coutinfloun; terme de mépris qui se dit d'ordinaire d'une femme mal mile & qui se donne des airs de demoiselle. Ma doumâizeio de courinfloun.

COUTIOU, ou coudiou. Voy.

COUTIS, se dit d'une chose difficile à démêler ; comme des cheveux qu'on n'a peigné depuis long-temps. De la le nom cou-tifses, ou la laine de queue de mouton qui est de la plus mauvaise qualité.

COUTOUNINO; De la coto-

nine.

COUTRALIA; Élaguer.

COUTRILIADO; Troupe, assemblée, cotterie. = Courri-liado; une batelée.

COUVER; Toit, ou converture de maison. Le comble en est la partie la plus élevée. Il y a des toits en appentis, ou à un feul égout. Les toits en dos d'ane en ont deux : ceux à pavillon quatre. Le toit à la mansarde à un, comble de brisis, ou brisé, pour faciliter des cellules habitables fous le toit. Le comble est couvert de grandes tuiles faîtieres.

Le mot couverture est plus

général que celui de toit : ce detnier ne se dit que des couvertures faites avec de la tuile. Il y a des maisons couvertes d'ardoise, de dalles, de plomb, de batdeaux, de chaume, &c.

COUVER à réoulë-vis; Couverture à claire-voie; ce qui ne convient qu'à celle qui est formée par nos tuiles creuses, ou en gouttiere, pofées immédiatement fur les chevrons, & qui laiffent entre elles des jours & des échappemens à la fumée. On dit, à claire-voie; & non, à claire-vue, ni à tuile vue.

COUVER ën tëraffo; Couverture en plate-forme, faite avec un corroi de mortier. Voy, Gru.

COUVERTOU, ou cubertou; Le lange de desfus, ou celui de parade des enfans au maillot. = La couverture de parade, ou le couvre-pied d'un lit. = Un couvercle.

COUVIDA; Inviter, prier; le terme convier vieillit. On dit, je suis des priés. L'on déprie quelquefois ceux qu'on a

COUVIDA, se dit aussi pour. régaler. Couvido ; paie quelque chofe , donne-moi de ce que tu mange. Nous a pa couvida d'un veire de vi ; il ne nous a pas seulement offert un verre de vin.

COUVINEN. v. l. Conven-

COUZEDÛRO, ou couzezou; Cuiffon, sentiment douloureux. On dit auffi, cuiffon, pour l'action de cuire quelque choie au feu : & dans aucun cas, cuison.

couzié. v. l. & n. pr. Cui-feur, ou celui qui fait cuire. COUZIGNE, en v. fr. queux.

Couzigné Macari; cuisinier de Hédin, qui a empoisonné le diable. Voy. Macari.

COUZIGNÉIROS; Les pléiades, les hiades, ou pouffinieres; constellation de sept étoiles dont une est disparue. Couzigneires est un mot corrompu de poulfinieres qui exprime l'assemblage

La connoissance que nos payfams ont des étoiles est autis étendue que celle des premiers astronomes : ils en sont à peu près le même usage qui est de distinguer, par leur inspection, les differentes henres de la nuit à quoi ils ne se trompent guère.

COUZINA, ou couîna; Apprêter à manger, faire la cuifine. = Coufina. Voy. Bajhana.

COUZINEJHA; Se cousiner, fe traiter de cousin, ils fe coufinent sans être parens.

COVÉ. v. l. Il faut; (oportet.) Cové vos ëssër assuavats; (oportet vos jedatos esse); vous devez demeurer en repos.

COVINABLAMEN, é no covinablamen; v. l. à temps & à contre-temps.

COVINABLE. v. l. (aptus);

COVINEN. v. l. Complot. Far covinëns; se concerter,

complotet.
COVIT. v. l. Invitation. Cum
fas covis apela páoubers, devols,
contrait; é bén dourats seras que
no an, d'on gazardono d tu; &
vous ferez heureux de ce qu'ils
n'ont pas le moyen de vous le
rendre.

CRABIDA; Languir, être malade. = Crabida. Voy. Ca-

CRABIMË. Pourta âou crabimë. Voy. Cargocêlo.

CRAEOT; Un cautere. CRACHADÎSSO, Voy. Escra-

chadisso.

CRAN; Incrustation pierreuse
qui se forme dans le bassin de

qui se forme dans le bassin de certaines fontaines : espece de tus massis & pesant dont la base est un corps quelconque. CRAN; Bisarre, opiniatre.

CRANA; Endéver, se dépiter.

CRÂNCO, ou crane; en v. l. crans; un crabe, un cancre: poisson de mer de la famille des crustacées.

On divise les poissons en trois ordres ou familles; savoir, les poissons ordinaires, qui sont ou couverts d'écailles, comme la carpe, ou sans écailles, comme la raie, ou à peau chagtinée, comme le chien de mer.

Le fecond ordre est celui des testacées, qui comprend tous les coquillages univalves, bivalves, polivalves. Le trosseme les crusracées couverts d'une crosse offense; tels que les crabes, les homats, les langoustes, les écrevistes, les outrins. &c.

CRANTO; Quarante. pr. comme ca-tante; & non, comme carante. On fait la même faute dans quarantaine, quarantieme, qu'il faut prononcer comme carantaine, ca-rantieme. Les prieres des qua-rant heures, ou plutôt ca-tan teures.

CRÂOU, la craou d'Arlës; la crau, &c. du grec, craouros; fec, aride.

CRÂOUC; Creux, vide. CRÂOUMO; Crasse, malpropreté des mains.

CRAPARI (Sen); St. Caprais.

CRASSî; Sécher, s'ennuyer, fécher fur pied. Jëou më crassisti për mo d'ël; je séche d'amour pour lui.

CRASSO D'OLI; La lie de l'huile, son sédiment, ou en termes de chymie, ses féces, en lat amurca.

CREA, ou crac; l'Essurgeon: grand poisson de mer remarquable par un rang de plaques offeuses qu'il a tout le long du dos.

CRËBA; Crever. = Aboutir. percer. On le dir d'un abcès qui perce, qu'on fait aboutir.

perce, qu'on fait aboutir.

CREBA; Celui qui a une
descente de boyaux, ou absolument, une descente, une bernie.
On ne l'appelle ni un relâché,
ni un crevé. Ce dernier se dit,
par dérison d'un gros homme,
un gros crevé, une grosse crevée.
Lou cor më crébo; le cœur me

ver le cœur.

CREBADEL; Dépiteux, qui

boude.

CREBADURO; Une hernie, une descente aux bourses, à l'aine. Les femmes font sujettes comme les hommes à cette derniere, qu'il est important de contenir par un bandage. L'h de hernie est aspirée.

CREBADURO ; Rupture ,

fente, crévasse.

CREBASSI (San); Une crévaille, ft. b.

CREBO-CABALS. Voy. Bara-

câou.

CREGNE; Craindre. Coucon de cregne ; quelque chose de mal-propre, de mal-fain, de dangereux. Un mâou dë cregne; un mal, une maladie contagieuse qu'on doit craindre de prendre. Soui pa dë crëgnë; je ne suis pas pestiferé. Uno bestio de cregne ; un insecte vénimeux. Êrbo dë crêgnë; herbe vénéneuse. Dë lënzôous dë crëgnë; des draps, ou mal-propres, ou mal-fains, pour avoir fervi à un malade. Aco's-t-i dë crëgnë? y a-t-il du danger à se servir de telle chose, à la toucher, à la prendre, à l'avaler, &c. & non, cela estil à craindre, ni de craindre? purs gasconismes.

CREGUDO, ou creis; v. l. Le croît , l'accroissement. = Une alluvion; terres, fables, limon qui accroissent un champ fur le bord d'une riviere. On trouve fréquemment dans les cadastres , cregudo , sive saou-

CREI, ou creissen; Le croît d'un troupeau. Le croît, ou la croissance, se dit de la taille. Un tel a fait tout son croît, il a toute sa croissance, il est encore dans l'âge de croissance. Cet âge finit le plus souvent à celui où commence la puberté.

CREIRE, ou creze. Faou creire gë il est à croire que, ou il y a apparence. Soûi bë dë

fend, cela fait fendre, ou cre- creire; on peut, ou l'on doit ·m'en croire, s'en rapporter, s'en fier à moi, à ma parole. à mon témoignage. Es un ômë dë creire ; c'est un homme vrai, digne de foi, qu'on doit croire, fur fa parole.

CREIRE; Etre docile, obeiffant, respectueux. Moun efan më vôou pa creire; mon enfant fe moque de moi, ne fait rien de ce que je lui dis , c'est un mutin , un libertin, &c. Prétexte ordinaire de certaines veuves qui veulent, se remarier.

CREISSE; Croître. crette. Noun crei ni noun crebo; cet enfant ne profite point. La ribieiro crei ; la riviere hausse , ou

croît.

CRESSEDOR. v. l. Auteur ; (audor.) Cressedor de la fe; (auctor fidei. Auctor, ab augendo); un vrai Aureur augmente la fomme, des connoissances.

CREISSER. v. l. Ajouter,

croître, augmenter.

CREISSOUS , ou creissens; Les douleurs, ou les glandes des croissances : douleurs que les jeunes gens reffentent quelquefois au temps de leur croissance, aux aines, où ces glandes font placées.

GREMA; Brûler. On dir au figuré. Aco crêmo âou lun; c'est une chose criante M'ën a fat. uno që crem'aou lun ; il m'a fait un tour pendable. M'ën a dit uno që cremo aou lun; il m'a dit une injure attroce, une calomnie affreuse, un trait abominable, &cc.

CREMADOU, ou cremaffous; Un fécheron : pré situé dans un lieu sec & qui n'est arrosé que par la pluie. C'est aussi un quartier de pre dans un terrain fablonneux, qui féche plutôt, & où l'herbe ne peut croître.

CREMAL ; Une crémaillere. Il y en a à hoches, ou à crans & à anneaux. On voit auffi dans les Cevennes des crémailleres à potence qui tournent fur un pivot & au moyen desquelles on amene un chaudron au milieu d'une cuifine. Faou fa un' ofco dou crëmal ; il faut faire une croix à la cheminée.

Le crémaillon est une perite crémaillere qu'on suspend à la grande, pour faire cuire quelque chose à côté, en grec, kemastos; pensilis, ou dérivé de crêma.

CREMAZOU; Le fer chaud, ou le Soda : cuisson avec secherelle qu'on fent au golier, pour avoir mangé certaines choses indigestes; telles que les châtaignes bouillies. Les yeux d'écreville pris en poudre appaifent fur le champ cette douleur.

CREMEL, ou crâounel; Une

cage à poulets,

CREMEZI; Cramoifi; & non, cramoifin. Sedo cremezino; foie cramoifie. Un visage cramoifi, ou une trogne enluminée, qui n'est pas toujours l'esfet de l'ufage immodéré du vin, ou des liqueurs.

CRÊMO-SÄRDOS. Voy. Ra-

bino-fardos.

CRENTA; Craindre, apprébender.

CRENTO; Timidité, mauvaile honte. Pourta crento; intimider, imposer, inspirer du respect.

CRENTOUS ; Timide. Es pirë që crëntous; il est fort ti-

mide.

CRËSPÎNO; Lataie, la sagene; en termes de boucherie, le filet; en termes de cuisine, la toilette; & en termes d'anatomie, l'épiploon : membrane graisseuse qui flotte sur les boyaux. C'est avec quoi on couvre les rognons d'un agneau habillé, & un présent de boudins.

CRESPINO, ou ënfâro; La coiffe : membrane que quelques enfans portent sur la tête en venant au monde, & dont on dit. Es nascu en la crespino; il

est né coiffé.

Les membranes que les Anacomistes appellent amnios & chorion, qui enveloppent le fœrus dans la matrice, forment cette coiffure : si le hazard fait que l'enfant se présente en venant au monde avec un lambeau fur la tête de ces membranes qu'il a déchirées, on a imaginé que l'enfant ne pouvoit manquer d'être beureux.

La coiffe de ces peaux touche de plus près l'enfant au moment de sa naissance, que l'influence des aftres : mais la prétendue vertu des uns & des autres ne gît que dans l'ignorance & la fuperstition des fiecles grossers où ces vertus ont été inventées.

Le terme crépine en françois est une forte de frange tiffue &

ouvragée par le haur.

CRESPU. On dit des cheveux crêpés; & non, crépus. La tête des Négres est cotonnée & le poil en est doux & moelleux comme la laine, d'un agneau.

CRËSSËS; Les lisieres d'une terre à bled. Fa lous crêfsës; labourer à la main les endroits où la charrue n'a pu paffer; tels que ceux des lifieres, & le pied d'un arbre, ou d'un rocher.

CRESTA, & en v. 1. crasta; châtrer un animal. = Châtrer une ruche de mouches à miel ou retrancher les gâteaux à miel dont elles peuvent se passer, fans risque d'en manquer aux beaux jours d'hiver ou d'automne, où elles n'ont pas d'autre reflource pour vivre.

CRESTADAN, ou crestia; v. 1. Chrétien.

CRESTADOURO; Sifflet de châtreur.

CRESTÂIRE ; Un châtreur de bétail. Ce sont les chaudronniers ambulans appelés drouineurs, qui font cette opération, qui contribue à l'embonpoint de l'animal : leur sifflet est pareil à celui que les peintres & les sculpteurs mettent à la main du Dieu Pan, ou des Faunes & des Satyres.

CRI

CRESTIANA; Baptifer. CRESTIL; Un pan de mu-

raille aigu.

CRETA; Gâté, entiché, entamé. On le dit des fruits, fur-tout des châtaignes bajanes.= Crëta; marqué de craie.

CRETJHAT ; Cicatrifé. Crêtjhë; cicatrice. Voy. Crlouda &

Crioudo.

CRETO ; Petite miette de quelque chofe. Ce terme n'est ufité que dans certe expression. Gna pa crêto cáoufo; il n'y a pas la plus petite miette, ou la moindre chose.

CRETOUN, cretouno; Les miettes de suif, ou de graisse qui restent dans la chaudiere où on les a fait bouillir. Voy. Graou-

zou.

CREZEDOR, ou crezeire; v.

I. Créancier,

CREZINADO, crin, ou acrinâou; Le faîte, le comble d'un édifice ; la partie la plus élevée , couverte de tuiles faîtieres.

CRI. v. l. Poil, cheveu. Bar si noirisca cri, douta ës a lui; mâis la fëmna si noirisca cri, gloria ës à lêi. (Vir si nutriat comam , ignominia est illi , &c.) Il seroit honteux à l'homme de porter de longs cheveux ; il est honorable à la femme de les porter longs.

Ce point de discipline tapporté dans St. Paul, indique l'ancien usage des premiers Chrétiens, de porter les cheveux courts :

usage qui s'est long-temps soutenu dans tous les États, & que les Ecclésiastiques n'ont fait que perpétuer un peu plus long-temps

que les Laïques.

Certains Religieux ont poussé plus loin cette régularité en ne laissant au tour de leur tête qu'une étroite bande de cheveux trèscourts : ce qui est la vraie coutonne ecclésiastique; nom qu'on applique fort improprement au disque, ou cercle nu, ou rase du derriere de la tête, où il n'y/ a aucune forme de couronne,

encore que le disque soit bien rafé & bien arrondi.

CRICO-LARDE; Le jeu de croque lardon. Les enfans qui y jouent coupent en petits morceaux quelque chose de bon à manger, par ex. une pomme : ensuire un de la troupe qui s'étoit bouché les yeux, tandis qu'un autre avoit touché un des morceaux, se mer à les croquer un à un, jusqu'à ce qu'il tombe au morceau touché, auquel on l'arrête, & c'est à un autre à faire, ou à croquer.

CRIDA ; Gronder. Foughere bë cridado; je fus bien grondée. Dë që cridas tan? qu'avez-vous à vous fâcher ? Fâi pa që crida; il ne fait que criailler après moi. Crido ëmb'aqël chi; chase ce

chien.

CRIDA; Publier à cri, ou à fon de trompe. On voit par le mot, crida; crier, l'ancienne & unique façon de faire les publications, pratiquée encore dans les villages. On dit au figuré, crida foan vi; afficher sa honte, publier fa turpitude.

CRIDADIS, cridadesto. Voy.

Cris. CRIDAIRE ; Grondeur , criail-

leur, criard.

CRÎDOS; Le banc des vendanges, la publication des bancs de mariage. An fa las cridos; on a publié. On dit au figuré de certains nouveaux fiances, q'an vendimia avan las cridos.

CRIN. Voy. Crezinado.

CRÍOUDA; Cicatrifé. Es tou criouda; il a le visage tout coufu , tout cicatrifé ; tels que ceux qui ont eu une petite vérole confluente.

CRÍOUDO, creoujhe, creijhë; Une cicatrice, perite cou-ture, ou élévation de chair calleuse qui se fait sur la peau &c qui subsiste après la guérison d'uno plaie.

CRIKETOS. Voy. Trigeros. CRIS, ou cridadis; L'action d'appeler quelqu'un de fort loin & d'une voix forte par un cri pastoral d'un Évêque, dont la non arciculé. en v. fr. hus. b. lac. huesium. De là le n. pr. Huet, ou Appelle, & Huar, autre n. pr. Criard. Fa un cris, ou aluca; appeler quelqu'un, en v. fr. hucher. De là le n. pr. Huche, ou d'Huché, Appellé.

Les cris des animaux reçoivent différens noms en fr. le cheval hennir, la brebis bêle, le cochon grogne, l'épagneul jape, le lapin glapit , le ferpent fiffle , la grenouille coasse, le corbeau croatle, l'aigle & la grue trompettent, le cigogne craquette, la poule caquette, le paon criaille, la poule d'inde & le poulet piolent, &c. Voy. Brama.

CRIS ; Gronderie , répri-

mande.

CRISTIAT. v. 1. Chrétienté. CRISTOOU (Sen); St. Chrif-

tophle, & si c'est un nom de lieu , St. Cristol.

CRO; Crochet des cueilleurs de fruits, ou de feuille de murier.

CROCO ; Espece de cuiller de bois à long manche, dont on se sert au jeu de mail pour lever la boule.

CROCO; Sorte d'exclamation

qui répond à, dame !

CROCO LAR ; Écornifleur , paralite qui rode, les cuisines.

CROCO-MELETOS; Mandians qui rodent dans les poissonneries. CROLAR, v. l. Branler. Crolava lo cap; il branloit la tête.

CROS, clot, ou fo ; Fosse pour un mort, fosse à fumier, trou pour planter un arbre. = Vallon; & non, creux, qui est impropre & ne se prend ordinaire. ment en fr. que comme adjectif dent creuse, ventre creux, fossé creux de deux pieds, colonne creuse, antre creux, &c.

CROS. v. fr. Croix. Le fémi-

nin de cros est

CROSSO; Potence des personnes estropiees; & non , crosse, qu'on ne dit que de la crosse d'un fusil & du bâton qu'un qui a reçu un coup bien

forme étoit pareille anciennement à celle d'une béquille : telle eft celle qu'ont retenus les Évêques Grecs : telle étoit aussi celle que les PP. de St. Antoine portoient en broderie sur la poitrine, & qu'on prenoit pour un T majufcule bleu; c'étoit une croix en forme de béquille.

On disoit dans la b. lat. crocia ; croix , d'où a été formé le françois, crosse, qu'on auroit dû écrire plutôt, croce.

CRÔTO, arabaout, ou cloto; une voûte. = Cave, piece voûtée. Les voûtes font ou à plein ceintre, ou à anse à panier, ou surbaissées, & quelquefois entiérement platés, ou à la gothique, avec des nerfs faillans & des ogives qui sortent des arcs doubleaux, entre lesquels se trouvent le plein, ou pendentif. Les voussoirs sont des pierres propres à former la voullure de la voûce.

On fair avec du gravois, ou avec de la maçonnerie, le remplage des reins, ou côtés qui soutiennent la voûte. Ces côtés portent fur l'imposte, fur laquelle posent les voussoirs, qui ne commencent à se courber que vers la troisieme assise qui est en

pierre de taille.

L'extrados de la voûte est la partie extérieure & convexe ordinairement brute, où dont les queues des pierres ne sont pas coupées également ; comme le sont celles de l'intrados, ou de la douelle intérieure. Le ceintre se dit de la courbure de la voûte & de la charpente qui sert à la former, ou à la construire, &c.

CROUCA; Accrocher, prendre avec un crochet, ou avec un croc, gaffer. On gaffe le

bois flotté.

CROUCA; Emporter, enlever, attraper. Croco t'aco; attrape. C'est ce qu'on dit à quel-

Tome I.

mérité & qu'on ne plaint pas.

Croco ¿ aco chambrieiro rezoulgudo

Qi noun vol ajhuda, noun li cal pa d'ajhudo. Théatre de Béziers.

CROUCAREL; Propre à Caisir. A lous inels croncarels; il a les yeux fripons, ou coquets.

CROUCENTELO ; Le croquant des os. En termes d'Anasomie, un cartillage : partie fouple, élattique, qui termine cerrains os. La croucëncelo de la palero; le croquant, ou la corne du paleron, ou omoplate en zermes d'Auztomie.

Le mot tendron, se prend pour certains os de la poirrine demi-carrillagineux, & pour le bout d'autres os encore tendres. Les tendrons sont croquans &

pleins de jus, ou de moelle. CROUCHÉ; Clavier à chaîpette. Il y a des claviers à anneau & des claviers à chaînerte. Les femmes pendent à ces derpiers des ciseaux, un couteau, une pelote. & autresois une bourse de peau-

CROUCHE; Un fermoir de livre. = Agraffe qui seri à fermer un livre, des tablettes, la bille d'une chape, &c.

Un quignon; & non, chifon de pain. Ne confouder pas dans la prononciation, quignon avec guignon, du lat. crustum, en parois lorrain, la croucho do pan; la croûte du pain.

CROUCHOUNA, on crosscheea; Agrafer, ou attacher avec

une agrafe.

CROUCHOUNA, adjectif. Pan crouchouna; pain fait à cormes, pour en meltiplier les quigaous.

CROUMPA; Acheter. Croumpa est dis pont, compara, du las. comparare ; acquérir. Le proverbe dit, që bo lon crômpo. bo lou beon; qui bon l'achete, bon le boit.

L'afage de conclure un marché entre le vendeur & l'acheceut, en se frappant dans la main, est très-ancien. On l'ap-peloit au XI. siecle dans notre idiome, compra palmada, & cette convention manuelle valoit un contrat. Dites , j'ai acheté cela à bon marché; & non, bon marché, gasconisme.

CROUMPO; Achat, emplette

à prix d'argent.

CROUPO. On met, ou l'on mene quelqu'un en croupe fut le cheval qu'on monte. On y mer en croupe un porte-manteau ; mais on ne porte en croupe ni l'un ni l'autre : c'est le cheval qui les porte de cette façon. Ainfa on dit très-correctement, mener quelqu'un en croupe, ce cheval porte bien en croupe, j'ai mis ma fille en croupe, je l'ai prife en croupe; sous le regne de François I. les plus grands Seigneurs menoient leurs femmes en croupe à la campagne; & non, les portoient en croupe. L'Auteur Gascon d'un excellent

Ouvrage dit, que Louis XI. fit fon entrée dans Toulouse, portant la Reine Marie d'Anjou sa femme en croupe : il falloit dire, menant, ou ayant en croupe, &c. Il est tare qu'un Gascon ne montre quelquesois, comme l'âne de la Fable, un petit bout d'oreille, qui décele

fon pays.

CKOUQET; Le grignon du pain, on morceau de l'enramure

du côté le plus cuit.

CROUS. Es à la Crous de Ihefu; il est à la Croix de par-Dieu. Fa fa crous ; faire fa marque. Les Notaires disoient autrefois des personnes non lettrées, ne lachant figner, a fait Sa marque. Poudes li fa la crous; vous pouvez rayer cela de vos papiers.

CROUSSI, crouci, ou grezina; Croquer quelque chose de dur, on de lec, qui fair, croc fous la dent. Les amandes à la praline & les bajanes croquent fous la dent. Les moules, les laiturs mal lavées croquent de même; ainsi que le pain lorsqu'il y a du sable, ou de la terre mêlés.

CROUSSI, ou cruci, en v. l. cruci; craquer. On entend craquer les os de ceux à qui on donne la quettion. — Crouff; grincer. La rage & la douleur font grincer les dents; & non, des dents; quoiqu' on dife le grimcement de dents. Le cri aigre de certains outils avec quoi on racle fur certains corps, les font grincer de même. On dit aufi qu'une potte, ou une machine dont les mouvemens font gênés, crient ou gémissent. Croufsisson. en

espel. cruxir. CROUSTÂDO; Une tourte: piece de pâtissetie; une tourte de béatilles, de pigeonneaux.

Uno croustado est en françois une tourte. Et une tourto en languedocien, est en françois une tarte; telle qu'une tarte à la crême. On prend presque toujours l'un pour l'autre.

La tourte est différente du godiveau, en ce que celui-ci est une pâte de chaît de veau hachée menu & mise en boulettes.

CROUSTAS, augmentatif de crousto; large croûte, ou gale qui se forme sur une plaie.

CROUSTE, croustis, ou crougët; Une croustille pour boire un conp. = Le grignon, on croûtelette; petit morceau de pain d'une couleur appétissante.

CROUSTEJHA; Croustiller : mâcher de la croûte de pain.

CROUSTOLÉVA, ou réboulie; Du pain grascuit: pain morfondu qui a été surpris par la chaleur du sour dont l'effet est de séparer la croûte de la mie. Vijajhë croustolëva; visage couperosé, gâté de bourgeons, de rougeurs, d'échauboulures. Rabelais qui n'étoit pas délicat fur le choix des termes, di tondement, visage croûre levé. CROUTA; Vosté, voûter. CROUTOU; ou cloutou; diminutif de crôto; un caveau; un cachor, un cu de basse-fosse;

& non, croton.

CROUVEL, pëlibou, on clos; La coque, ou l'écaille d'un œuf entier, la coquille d'un œuf caffée en deux. Une coque de noix, ou d'amande. On dir, une écaille; & non, une coquille d'huître, & une écalle de tottue.

Les œufs hardés font des œufs

fans coque.

Lorsqu'on enduit la coque d'un œuf récemment pondu d'une légere couche de gratifefondue, ou d'buile, il se conferve frais pluseurs mois. CROUVILIA; Courbé.

CKOUZA; Rayer, barrer un

compte.

CROUZADO; Croisade: maniere de filer, ou tirer la soie en faisant ctoiser les fils, pour les lisser & pour les dessécher.

CROUZADO; Crossade: ancienne ligue contre les Insideles.

CROUZADO. n. pr. d'homme qu'on prononçoit & qu'on écrivoit autrefois, Crozade, à en juger par un cadaftre écrit en langue vulgaire dans le XV. ficcle. On mettoit un o la ou nous mettons aujourd'hui un ou, pour tous les n. pr. & pour beaucoup de noms appellatifs.

Ainsi on y voir écrits les soins suivans, Rodier, Roviere, Crozade, Noguier, Domerghe, Borel, Lois Solier, Arvosse Sosselle, Roquette, Coder, le Molin, un Broquier, &c.

Les changemens dans l'orthographe des n. pr. ne doivent point être attaqués ni quetellés, lotfqu'ils font autorifes par un long ufage, ou par d'anciens titres; auttement, lorfque ces changemens font une innovation faite à deflein, ils doivent être faits avec les formalités prescrites par les Ordonnnances. Voy. Deléque

CROUZADOU; Une bivoie,

ou le carrefour d'un chemin. La CRUS; Crû. Du vin de mon bivoie est proprement le lieu où crû. Ce mot s'écrit & se prodeux chemins aboutitient, pour nonce comme le participe du n'en plus faire qu'un; & c'est verbe croire, & l'un & l'autre dans cet endroit que ce chemin, est long. Mais cru, opposé à pris dans un sens contraire , cuit; & cru , participe du verbe fourche.

deux chemins le croifans, abou- féremment de creux; profond, tissent & tendent à des endroits ou vide. différensen

vent dans les carrefours, sur- ou qui n'ont point été décrusées : tout dans les bivoies, ou lors- telles sont les pieces de toile qu' poreaux , bien plus nécessaires que les pierres milliaires, devroient être un des premiers, objets de l'entretien des chemins de traverse & des grandes routes.

CROUZADOU; Le croifillon d'une croix, ou la piece qui en traverie horizontalement l'arbre, ou le gied droit. OU LUOS

CROUZAS, augmentatif de cros; large & grande folle. == Large vallee. Crouzes étoit ausii le nom des Croifés, ou de ceux qui s'envoloient dans ces anciennes milices appelées Saintes, ou Entreprises pour la Religion.

CROUZE, diminutif de cros; petite foile, petit trou, petit vallon. = La fête de Ste Croix ; rangée parmi , les faints grêleurs.

CROUZILIETO. Fa la crout ziliëto; donner du croc-enjambe.

CRUBELE, ou remoulis; ; Tournant, ou tourbillon fait en entonnoir renversé à la surface d'une eau dormante, qui s'échappe par le fond ; comme il arrive , par ex. immédiatement au dellus d'un moulin.

CRUCHI; Froisfer. = Rompre, brifer avec éclar.

CRÛCO-MERLÛSSO; Le jeu du cheval fondu.

CRUELOS; Les écrouelles.

croire, font brefs : & les uns Le carrefour est l'endroit où & les autres se prononcent dif-

CRUS ; Du fil écru, Sëdo é Les voyageurs s'égarent sou- relo cruso; soie & toile ecrues, que le chemin qu'ils suivent n'ont point passé par le blanchifourche & les laiffe dans l'in- ment que donnent les buandiers, certitude s'ils prendront à droite & les soies qu'on n'a pas fait ou à gauche, faute d'un poteau bouillit avec du savon. On dit, qui leur indique le chemin. Ces décruer le fil, en faire le décruement; décruser la soie, en faire le décrusement. Dict. de Commerce.

> CRUSCA; Écrafer. Fa crusca; faire craquer.

CRUSSI. Voy. Crouffi.

CRUVEL; Le crible aux bajanes, tissu de menus côtons, ou lames minces de gaules refendues, qui laissent entre elles des voies carrées où ne peuvent paffer que les bris, ou petits fragmens des bajanes. = Cruvel d'aran; crible de fil de fer.

CRUVELA. v. l. Cribler les bajanes avec le crible à clairevoic. en elpgl. acrevillar.

CRUVELADUROS ; Les criblures de bajanes.

CRUVELE, diminutif de cruvel ; petit crible. = Un fas. Fa vira lou cruvelë; faire toutner le sas, qui est une divination par le fort : & partant un refte d'idolâtrie.

CRUVELUDOS, en v. l. castagnas an rufca; châtaignes féches en coque, ou avec la peau, appelée crouvel; d'où dérivent, cruvel, cruvela, cruvelë, cruveludos.

CRUZEJHA; Craquer, ou crier entre les doigts : terme de manufacture. Un écheyeau de foie écrue doit craquer entre les doigts, lorsqu'on le manie,

deou cruzejha.

CU. v. l. Qui. Dë cu, ou dë

câou; de qui. CUBRE CAP; Voile de moufseline, mouchoir de tête.

CUBRE-CEL; Ciel de lit. CUBREMEN. v. l. Voile. CUBRIMEN. v. l. Manteau.

CUER, ou cuier. Fa de cuers; allonger les bras en bâillant. On dit dans ces occasions, que les cuirs feront à bon marché, lorfque les veaux s'allongent.

CUFELO; Cosse de pois, ou

de feve.

CUG. v. l. Je penfe : temps du verbe, cuiar, ou cujha; penfer , croire.

CUGA, ou cuta. Voy. Pluga. CUGAMEN ; Secréte-

CUGHETOS. Voy. Plagos.

CUGNA; Enfoncer

CUIAR. v. l. Penfer. Qual cuiats që sia aquestë ësants? que pensez-vous que fera cet. enfant? = Qui a, sera li donat; é qui no a, nëgueis ço që cuia aver sera tout de lui. = Volia traspassar ad ëls, mais elis që viro lui anant sobrë mar, cujhero që fos fantaouma é cridero. Voy. Cujha.

CUIÉCHO; Une cuite, une fournée : terme de boulangerie. On fait à ce four trois cuites par jour. Je n'ai de farine que pour une cuite. Pëzës dë bono cuiecho; des pois qui cuisent bien ; &

non, de bonne cuite.

CUIÊISSÂOU; Genouillere de

cardeur de laine.

CUIÊISSO DE NÔZE; Un quartier de noix, ou de l'amande d'une noix. Les quartiers font féparés par le zeste. = Lou dëdin de cuieifo; le tendre, en termes de boucherie.

On voit dans les deux mots précédens, comme dans le suivant, des exemples de tétraphthongues, ou de syllabes de quatre voyelles qui fonnent toutes les quatre en un feul temps dans , cuiei.

ff la sole est de bonne qualité; CUIEISSUT; Qui a de grosses cuiffes.

CUIO DE RAINAR; Le bled noir, ou bled de vache, en lat. melampyrum purpurafcente coma. Le sommet de cette plante, qui croît dans les bleds , fait un panache d'un rouge cramoisi. Ses grains qui ressemblent à ceux du froment, sont caustiques.

CUJHA; Faillir, penier. di cujha mouri; j'ai failli à mourir. Il a failli être Pape. Après failli, dans le fens de manquer, il faut tonjours mettre l'article d. Il a failli à tomber ; & non, il a failli tomber, ni de tomber. qui font des gasconismes. Mais dans, di cujha li douna, on dit sans article, j'ai pensé lui don-

CUJHA, est le même que le v. fr. cuider, ou estimer, penfer. dont les composés étoient, outrecuider, ou présumer, & outrecuidance; présomption, arro-

gance.

CULÉFO. Voy. Cufélo. On appelle ausii, culéfo, la peau des grains de raisin & celle des chataignes. Fa culéfo de gicon; mettre une chose sous les pieds. CULHICHA. v. l. Collecte.

CULI, se prend presque toujours pour, recolter, & pour recueillir. J'ai recueilli cent saumées de châtaignes. Voyez Acampa, pour les temps du

verbe , cueillir.

vendange

CULIDO; Récolte , plutôt que cueillette qui vieillit. ai agu uno bono culido d'oulivos; j'ai cucilli beaucoup d'olives, ou j'en ai fait une bonne récolte. Bôno culido de razin; bonne

CULIÊIRAS; Le Poche cueiller, ou la palette : oiseau de mer palmipede, espece de canar blanc remarquable par fon bec qui représente une espatule. il vit dans les étangs de nos côtes avec d'autres oiseaux étrangers comme lui, tel entre autres que le flamant. 1000 20222 of the no châtaigne, ou châtaignes avor- écailles qui les couvrent, le rées, dont les panneaux de la pourri, le vermoule. Cura lous peau colles l'un contre l'autre valas; relever les fosses. font creusés en calotte.

duiller; & non , une culié , encore moins, un culier. Cuiller est féminin. Faites sonner l'i, de puits; c'est avec une drague monilles 1'4 & prononcez forte ment I'r final, comme free mot étoie écrit , cueillere. C'ell une prononciacion viciente de dire, cuillé.

On diftingue dans la cuiller . le cuilleron , le manche & la feuille qui le termine, au revers de laquelle on grave des armoi-

CULIEIRO ; La teve d'un mail, oppotée à la masse.

CUN; Coin, quartier, quignon.

du lat. culpare. Soun peca lou cupo ; fon crime l'accule. Sa conscience le lui reproche-

CUPO ; Faute. Bouta la cupo su gaoucun ; rejeter la faute fur autrun On dit dans le meme le plein. Lor(qu'on a tiré les sens, douna la cupo, ou la coupo , du lat culpa ; faute , coulpe.

le coulant qui est fait ordinaire- tannées & deflichées. ment en cœur. On dit, un cou- Les cuirs forts, ou de semelle, par divertiffement.

peiffou, uno galino; vider un poision , effondrer une volaille; cuier. en ôter la poche, le gesier, la rripaille ; partie des apprêts pour de sabotier pour parer le dedans l'habiller avant de la mettre à la d'un fabot. La rouane est un peu broche. = Cura uno poumo; courbée par le bout qui est trancerner une pomme, une poire chant des deux côtés. avec la pointe d'un couteau : CURETO, ou bourbonfon fait le cerne pour enlever le sado; Le couroir d'un aiguillon

CULIEIRES; Cueillerons de cœut ou font les pépins, les

CURA, adjectif ; vide. Venere CULIEIRO, ou culie; Une cura; ettomac vide, ventre plat-Cura coum un brus

CURAIRE de pous ; Curent qu'ils enlevent les immondices du tond,

CUKALIOS ; La tripaille d'un portion , d'une, volaille.

CUR'AOUKELIO; ou dour ? liero, ou raito pero; un perceoreille : intecte vi e à la courfe » qui porte une pince au derriere. Il n'a que des moignons d'aile done il ne peut faire aucun. ufage. Le nom de perce-oreille n'est fondé que for un ancien faux prejuge

CURATIE, on v. F. coreco-CUPA ; Accuser , blamet , maire ; tanneur : ouvrier qui travaille aux tanneries , ou à tanner les peaux dans une fotte à tan, après en avoir fait tomber le poil avec de la chaux détrempée dans la fosse appelée peaux du plein, on les lave à la riviere, on les palme tunte chevalet ; c'est-a-dire , qu on les EUR d'uno crous d'or ; Le pele, qu'on les écharne avec le coulant d'une croix d'or que les coureau tranchant. On quioffe femmes portent au cou : on avec une pierre à aiguiter les hausse, ou l'on baisse à volomé peaux des empeignes qui ont été

fant; & nom, un gliffoir, qui pour être bien rannés, doivent n'est pas françois, ne même une avoir été dix-huis mois, à diffégliffoire, qui est un chemin rens intervalles, dans le plein, tracé sur la glace pour y glisser & une année de suite dans le tan : autrement, ils s'avachiffent, CURA; Curer un puits , curer ou s'étendent au porter & tirent une fosse d'aisance. Cura un l'eau facilement. Curatié est dit pour, cuieratie, dérivé de,

CURETO; Une rouane : outil

de laboureur, avec quoi il de-

CURIANSA. v. l. Sollicitude.

Voy Curiozëtad.

CURÎLION; La vidange d'un poisson, celle d'un oiseau, tout ce qu'on jete en les vidant.

CURIOS, curos. v. l. Empresse, plein de zele, d'affection; (follicitus.) Qi a moller curios ës d'aquelas causas që son dël mon; celui qui est marié s'occupe des soins des choses du monde.

CURIOZETAD. v. l. Soin

inquiétude.

CURONIS. Voy. Cagonis.

CURO-PRIVA; Un vidangeur, un gadouard, un maître des baffes œuvres, & dans le ft. fam. un maître fi-fi, qui vide une fosse à privé avec une drague, des seaux, des barriques. Cette sorte de gens s'accoutument à la puanteur & n'en sont point affectés. Ils n'ont à se garantir que des mousettes de sertaines sosses.

CÛROS. v. A. Soigneux, at-

tentif.

CUROSAMEN. v. l. Avec foin. CURUN; Les curures des fosses, des puits, des mares, qui font un bon amandement pour les terres féches, après que ces différentes vidanges ont été long temps exposées au soleil. Les Agriculteurs ne l'aissent pas perdre les curures des poulaillers, des pigeonniers, ni le sumier de gadoue, sou de matière sécale supérieur à tout autre. Les jardiniers l'appellent, poudrette, lorsqu'il est sec & réduit en poudre.

CUSCA; Pater, former, arranger, mettre en ordre. = Cusca; foigner un malade, le fervir; foigner un enfant, le vêtir, le déshabiller, le remuer, le faire manger.

CUSSOU, cussouna. Voyez Coussou, coussouna. C'est de cussou qu'est formé le n. pr.

Cuffor

CUSSOUNA; Sécher de lan-

gueur.

CUSTODIO; Le coffre; la capacité, ou l'espace rensesmé fous les côtes d'un animal.

CUSTÔDO; Fourreau de piftolet. Custode, en fr. se prend pour le pavillon qui couvre le vase d'Église, appelé Ciboire.

CUTA ; Cligner. = Fermer

les yeux. Voy. Pluga.

CUTÂIRE; Le colin-maillard; ou celui qui à ce jeu, de bouche les yeux.

CUTOS. Voy. Plugos.



DA. Pruno dë da; la datte, ou prune appelée de da : elle est oblongue. Sa chair est aigre &

dure.

DABALA, ou davala; Defcendre. Dabala un cavalie; démonter un cavalier. Dabâlo lous ëscalies dë qûtrë ën qûtrë; il descend les degrés quatre à quatre.

DABALÂDO, ou davalâdo; Descente. Le primitif de davala & davalâdo semble être le lat. vallis; vallée, ou lieu bas.

DABANTAL, ou davantâou.

Vov. Fandâou.

DABANTIÉIRO; Une devantiere : forte de jupe de cheval ouverte devant & derriere, & que les femmes portent lorsqu'elles montent à cheval, jambe de çà, jambe de là.

DABEGADOS, ou d'avegados;

Quelques fois.

DACIÉ. n. pr. & en v. l. Collecteur de Tailles. en ital. dazio; impôt, douane.

DACIN - DABAN; Dorénavant, déformais, à l'avenir.

D'ACO, génitif du pronom aco; cela. Il se prend quelquefois absolument & dans un sens vague pour, chose, lorsqu'on veut exprimet ce dont on ne se rappelle pas le nom. Báila mê moun d'aco; donnez moi mon... chose; & non, mon de ça.

DAGA, ou daghejha; Poi-

gnarder.

DAGANOS. v. l. Hydropique. D'ÂICI-EN-FÔRO. Vezë aco d'âici ën fôro; je vois cela d'ici; & non, d'ici en hors.

DALI, ou daouli; Sus, cou-

rage. Voy. douto.

DALIA; Faucher les prés, les avoines, &c.

DALIAJHE, ou daliazons; Le fauchage; l'action de faucher. J'ai payé tant pour le fauchage. On dit aufi, j'ai payé tant pour trois journées de fauche, ou pour tant d'hommes de fauche.

DALIAJHË; La fauchaison : la faison où l'on fauche. DALIAIRË; Un faucheur.

DÂLIO; Une faux. On l'écrit comme l'adjectif, faux, ou non vrai. pr. fô. Les taillandiers fabriquent & vendent les faux. Aco's lou pica de la dâlio; c'est-là où gît le liévre, c'est le nœud, ou le point de la disficulté. Pica uno dâlio; rabattre une faux. en espgl. hadalla.

DALMAS. n. pr. en fr. Dumas, qui est une partie de nom, ou plutôt un surnom séparé, par ex. du nom Pierre, avec lequel Dumas a un rapport d'appartenance. Pierre du mas; Petrus de manso; Pierre de la métairie; & par contraction, de la Métrie.

Le nom propre Dal-mas, ou Del-mas, nous fournit l'occafion de parler des articles, du, de la, de, des, &c. dont bien des personnes sont jalouses de parer leur nom, comptant par cette petite addition de se donner une apparence de noblesse.

Ces articles ne marquoient dans leur origine d'autre dessein dans ceux qui les plaçoient audevant de leur nom, que de désigner le rapport de leur perfonne au lieu où ils avoient pris naissance, ou à celui qui leur appartenoit, ou dont ils étoient voisins.

Un homme, par ex. appelé Jean, avoit un mas, ou metairie, on l'appella Jean d'al mas,

DAL 217

ou du mas, pour le distinguer d'un autre Jean son voisin, qui n'avoit pas un pouce de terre, & avec lequel on auroit pu le confondre. Un autre nommé Jacques, habitoit près d'une porte de ville qu'il étoit chargé d'ouvrir & de fermer : on l'appella Jacques de la Porte. Un troisieme appelé Pierre, né au village de Maubos, étoit venu habiter la ville : il étoit tout simple que ses voisins, qui avoient parmi eux d'autres Pierres, appelassent celui-ci Pierre de Maubos; & que lui-même dans la suite allongea ainsi son nom, pour se conformer à un usage reçu; & sans plus de prétention qu'un bon Capucin, qui étant né à Rémorantin, figne, sans penser à mal, Frete Jean Pancrace de Rémorantin.

Il étoit convenu jusques-là, qu'il n'y avoit dans les articles du, de la, de, rien qui dût flatter la vanité de ceux qui en faisoient précéder leur nom : & si le petit-fils de Jean dal mas, devenu riche, sembla vouloit faire oublier son grand-pere, fort honnête paysan, en mettant son nom en françois, & signant Jean de la métairie, ou en le défigurant autrement par le retranchement, ou l'addition de quelque lettre; c'étoit une vanité blamable qui faisoit causer : mais elle étoit d'un autre genre, dont nous parlerons ailleurs.

Les Nobles qui avoient de simples fiefs , ou des terres titrées, ajouterent à leur nom de baptême le surnom de ces terres; & l'on voir dans les actes latins du XII. siecle, Armandus de Andusa. Johannes de Alesto. Bernardus de Durafort , sans d'autre dessein que de dire, un tel d'un tel lieu, ou Seigneur

Mais comme on abuse de tout, les articles de , du , de la , que les Nobles ont continué de prendre en françois, ont passé peu

d'un tel lieu.

à psu dans le préjugé vulgaire pour un figne distinctif de Noblesse. Et des-lors il n'y a cu fi petit bourgeois qui n'air voulu décorer son nom de quelqu'un de ces articles : & cela, fans aucun prétexte, ou quoique ce nom ne défigna aucune pro-priété de fief, ni aucun rapport d'habitation, d'origine, ou de voifinage entre la personne & la chose nommée par le surnom; ce qui eut mis les articles à l'abri de toute critique.

Cependant cette mode a pris ; & l'usage a fait disparoître ce qu'il y avoit de contraire même aux regles du langage, en mettant quelquefois l'article de (qu'on regarde sans doute comme le plus noble) là où il n'en. faudroit point du tout, même pour les personnes les plus qualifiées; & où tout au plus, l'on auroit dû mettre les articles du de la, le; en sorte qu'on signa par ex. Pierre du Rocher, Jean du Bois, Jacques de la Rive, François le Roux, &c. & non, Pierre de Rocher, Jean de Bois, Jean de Rive, François de Roux &c. & encore moins qu'on écrivit simplement, de Rocher de Rives, de Roux, &c. ce qui choque autant le bon fens que le langage.

Autre usage reçu qui n'y est pas moins contraire, & qui ne remonte pas bien loin : on ne fe borne pas à l'arricle qui précede le surnom, & qui sera, si l'on veut, celui d'une seigneurie ; on en place un autre devant le vrai nom, ou celui de famille, qui n'en est pas susceptible : puisqu'il ne marque ordinairement aucun rapport de propriété, de seigneurie, de demeure, de voifinage ; & qu'il cesseroit même, ce semble, d'être nom de famille, s'il marquoit aucun de ces rapports : ainsi tel qui s'appellera par ex. Jacques Sabaier de Valorio, fignera sans facon dans un contrat , Jacques de

Tome I.

étoit comme celui de Valorio, un nom de terre : il ne manqueroit pour ajouter aux prétentions de noblesse que de signer par un renfort d'articles, de Jacques, de Sabatier, de Valo-

sio, &c. &c.

On a d'autant plus de tort à cela, que ces petites vanités, le plus fouvent sans fondement, ou sans le prétexte même d'un petit fief, font to: ou tard punies : le public ne manque guères d'en faire justice ; il remonte aux ancêtres de ces nouveaux Nobles, & il ne va pas bien loin pour trouver une naissance obscure , ou fort commune , qu'il leur auroit pardonnée , fans la faire connoître ; si au lieu de courir après une chimere, par une suite de l'opulence que leurs peres leur ont laissée, ils s'étoient contentés comme eux, d'être de modestes honnêtes gens ; ou bien , s'ils avoient aspiré à s'illustrer par des talens & fur-tout par des vertus.

DAMNAMEN. v. l. Juge-

ment.

DAMO, ou beou-l'oli ; La fraisaie, le chat-huant blanc, le hibou d'Église : oiseau de Car un homme n'est dangereux proie nocturne, qu'on appelle auss, oiseau de mauvaise augu-te: il a un cri effrayant qu'il pousse en volant. Ses œuss sont blancs, il chasse les rats & fait de la tête des gestes d'Arlequin.

Ce hibou est de taille moyenne, il a trois pieds d'envergure, tout le dessous du corps blanc, les pattes velues jufqu'aux ongles qui sont longs & crochus; le ventre pointillé de noir; le deffus du corps moucheté sur un fond roux, point de cornes ; la fraise blanche bordée de roux ; deux doigts devant, & autant derriere, & un ongle denté en fcie.

Le chas-huant-blanc habite les

Sabatier de Valorio, comme si trous des bâtimens élevés & boit son nom de famille, Sabatier, l'huile des lampes des Églises, Son cri ordinaire est un sifflement qui ressemble à celui d'un serpent, & quelquefois au ronflement de l'homme. pr. cha-uan; & non, cha-tuant.

> DAMO; Une batte de jardinier, pour applanir la terre. brifer les mottes & affurer, ou affermir un corroi de glaise, ou

de mortier.

DÂMO; Une hie, ou demoifelle de paveur, pour battre & enfoncer le pavé.

DAMOUSSA. Voy. Amoussa. DAMPNEJHA. v. l. Endommager, porter dommage.

DAN. v. l. Tort , perte , dommage, du lat. damnum.

DAN, ou an, dambë, ou ambë; v.1. avec.

DANJHEIROUS. Il ne faut pas employer en françois le terme, dangereux, lorfqu'il peut être tourné par, être à craindre. Es danjheirous q'aco tombë; il est à craindre; & non, il est dangéreux que telle chose ne tombe. On dit très-bien, il est dangéreux, ou il y a du danger d'aller dans telle maison. Agel malâou ës danjhêirous; ce malade est en danger, ou en péril de mort; & non, il est dangereux. que par le mal qu'il peut faire; & non , par celui qu'il peut recevoir. N'ës pa danjheirous; il est hors de danger.

On dit d'une femme groffe; ës danjhêiroûzo; il y a du danger de la frapper, ou son fruit est en danger de périr. Et celle qu'on menace dans cet état dit, sout danjhêiroûzo; ce qui est le même que de dire; prenez garde à vous, je suis groffe ; vous risquez beaucoup de me frapper, &c.

DANNA; Damner. pr. dane. Danna coum' uno rábo ; damné comme Judas, ou comme la poule à Simon : on voit que rabo est dit par corruption d'arabe ; ce dicton a été fait en

DAO

haine des Sarrazins, appelés auffi l'autre différentes especes : ainfi Arabes, qui firent de grands ravages en Languedoc fous le regne de Pépin, & que son fils Charles Martel défit entiérement.

D'AOU ; Vers. Dâou për tou ; de tous côtés. Daous-segos ; vers le temps de la moisson.

DAOUBASSIOU. A ma daoubassiou : imprécation dérivée du verbe dauber; battre sur le dos & qui fignifie , je veux être assommé fi ...

DAOUCUS-COPS; Par fois,

quelquefois.

DÂOUDE, ou Dâoudié, n. pr. le même, par corruption, que le lat. Deus det , ou Deus dedit ; Dieu donné, ou donné Dieu.

DÂOUFINEN; Dauphinois, on habitant du Dauphiné, dont le féminin est Dâoufinênco.

DAOUFINEN , ou fardous ; Le maronnier, dont les premieres greffes nous furent apportées probablement, du Dauphiné:

DÂOUFINÊNCO; Le maron: espece particuliere de châtaigne; & non, grosse châtaigne, com-me on le croit à Paris où l'on n'envoie des Provinces que l'élite des denrées, & où au défaut des vrais marons, on fait passer souvent sous ce nom les plus groffes châtaignes franches, qui pour le goût ne valent pas, les

plus petits marons.

L'Académie définit ainsi ces derniers, espece de grosse chátaigne bonne à manger; nous avons, comme nous venons de le dire, d'aussi grosses châtai-gnes que le maron, auquel ce-pendant elles sont inférieures, quoiqu'on les mange de même : car dans nos Provinces méridionales, il n'y a que des châtaignes franches de différentes efpeces, toutes bonnes à manger : les marons en font la moindre partie; mais la plus recherchée & la plus chere.

Le mot, châtaigne est un nom générique, comme celui de cerife; ils comprennent l'un & le maron, la pélegrine, la fabio, la rabeirese, la coutinelle, &c. font des especes de châtaignes grosses

ou petites, le volume n'y fait rien. La définition de l'Académie au mot châtaigner , n'est pas plus exacte que celle du mot maron : elle définit ainsi le premier, grand arbre sauvage qui produit des châtaignes. L'idée qu'on donne par-là de cet arbre est fondée sur ce qu'on ne voit dans les forêts du nord du Royaume que des châtaigners sauvages de haute futaie, qui ne produisent que de petites châ-taignes, que pour cette raison on dédaigne de manger & qu'on abandonne, de même que les faines de hêtre, aux bêtes fauves.

Si le Rédacteur du Dictionnaire de l'Académie avoit été à portée de voir nos châtaignerées, ou celles du Limoufin & du Périgord, il auroit dit simplement au mot châtaigner; arbre qui produit des châtaignes; ce qui auroit convenu à toute sorte de châtaigners grands ou petits

francs ou sauvages.

DAOULI - DAOULI.

âouro-âouto,

DÂOUMÂJHË. On dit, c'est bien dommage; & non, il est bien dommage

DAOÛNT, de la oûnt. Ounte; où. Daoûnt lavés vist? où l'avez-vous vu? Dë la oûnt êro; là où il étoit.

DÂOURADETO. Voy. Erbo

dâourâdo.

DÂOURÂDO; Dorée. Cet adjectif, féminin de daoura, est devenu le nom fr. & substantif de la Dorade : poisson de mer qui remonte les rivieres, comme l'alose & d'autres poissons, & dont les écailles ont un refflet couleur d'or. On voit dans ce terme languedocien , françois, les légers changemens que cette transformation exige. DAOURASSIOU (d ma);

joyaux d'or & d'argent, qu'on date d'une lettre. appelle, bijoux, dans une condiqui est un gasconisme. On dit dans un contrat de mariage, les bagues & joyaux évalués tant. en b. lat. jocalia.

DÂOUSSÎTO; Tout de suite. DÂOUTRA GUISA. v. l. Autrement. Daoutra guisa që faran cilh që sou batëtadi; (alioquin quid facient qui baptisantur.)

DAPAS; Pas à pas. Dapafset , ou dapocet ; à petit pas. DAPASSIÉ; Lent, tardif. Permenado dapassieiro; promenade douce, tranquille.

DAQI EN-DIT, o ën-drit, o daqi-ën-drëg, v. 1. ensuite, après, ou puis, lat. deindé.

DAQ'INTRAQI ; A coups, à tous momens.

DARDALIOU. v. 1. & n. pr. Ardillon de boucle.

DARDENO; Piece de deuxliards. DARE, ou detras, en v. l. darrein; derriere.

DARÉIREN , ou darâic ; Tardif. Frûcho dareirenco; fruit de l'arriere faison, s'il vient après tous les autres. Et on l'appelle tardif, s'il vient après ceux de fon espece.

DAR'ENLAI ; Dorénavant ; & non, d'hors en avant.

DARIERA. v. l. En dernier lieu, enfin, (novistime.)

DARIÉS, ou derras; Derriere. Dariés de boutigo; arriere-boutique , ou magafin. Daries , diton , au cocher dont le derriere de la voiture est chargée de policons; frappez derriere. Dious en efpgl. avegadas; par fois. en daries; en dernier lieu. d DAVI; Un fergent : outil l'endariés, ou à l'endaré; derriere l'épaule.

DARNAT, Darno. Voy. Arna, Arno.

DARAI, darâigo; Tardif. Së

darâiga ; s'arriérer. DARRIGA; Déraciner, arracher.

l'article précédent, dâoubassion. fruit du palmier dactilifere : nom DÂOURÛROS; Les bagues & qui s'écrit différemment de la

Les dattes nous viennent du tion relevée; & non , dorures , Levant & des côtes d'Afrique : on éleve en plein vent dans quelques jardins le palmier à fruit qui produit les palmes du Dimanche des Rameaux; mais ce fruit ne mûrit pas chez nous.

DAVALA. Voy. Dabala. DAVALADOU ; Une defcente.

DAVAN; Avant, auparavant. On dit, je l'ai vu avant vous; & non, auparavant vous. On me l'avoit dit quelques jours auparavant ; & non , quelques jours avant. Chauffons - nous avant de fortir; & non, auparavant de fortir , ni avant fortir. = dou bel davan; vis-à-vis. On dit, vis-à-vis de l'Églife; vis-à-vis l'Église. == & non Anas à soun davan; prévenez-le, allez au-devant de ce qu'il peut defirer, de ce qui peut lui plaire.

D. VANCH-OURO; Prématurément, avant le temps prescrit, ou ordinaire. Më fara mouri davanch oùro ; il haiera ma mort, il abrégera mes jours.

DAVAN-DARIÉS ; Sens-devant-dertiere. A bouta un debas davan dariés; il a chauffé un bas à l'envers, ou sens-devant-derriere.

DAVANTIÉS; Nagueres, ou il n'y a pas long-temps. Nagueres n'est d'usage qu'en poéfie, ou dans le st. foutenu.

DAVANTIEIRASSO. Voyez Avanticiraffo.

DAVEGADOS. Voy. Avegados.

DAVI; Un sergent : outil de menuisier : il est tout en fer & composé de deux crampons. dont l'un appelé, la main, est mobile fur une barre de fer : ils servent à tenir serrés les ais d'une piece d'allemblage; tandis qu'on les cloue, ou qu'on les cheville.

Le n. pr. David en fr. a la premiere fyllabe breve ; les Languedociens la font longue, d'après le génie de leur langue.

DE; Article languedocien qui gépond, selon les circonstances, aux articles françois, de, des, du, de la, de l', &c. Nous ne pouvons mieux faire connoître ces circonstances que par des

exemples.

Le détail des raisons dans lesquelles il faudroit entrer nous meneroit trop loin & supposesoit même des notions grammaticales, qui ne se trouvent guère dans le commun des Lecteurs. Ces exemples serviront à faire appercevoir nos Provinciaux des fautes où ils combent fréquemment & du besoin de recourir à une bonne Grammaire, pour y puiser dans les principes, toujours plus fûrs que la meilleure

Exemples.

Douna më dë pan, dë vi, dë viando; donnez-moi du pain, du vin, de la viande; & non,

de pain, de vin, &c.

Mettez l'article, de, ou d' apostrophé après les adverbes de quantité. Ainsi dites, combien d'hommes, beaucoup de pain, peu de viande, trop de vin, autant de monde, que de soldats sués! &c. & non, combien des hommes, beaucoup du pain, peu de la viande, trop du vin, que des soldats tués! autant du monde.

Exceptez l'adverbe, bien, après lequel on met les articles définis, du, de la, de l', & au pluriel, des. Exemples. Bien du plaifir, de l'amour, de l'esprit, des hommes; & non, bien de plaisir , bien d'amour , bien d'esprit, d'affaires, d'hommes. On dit cependant, bien d'auttes.

Mais lorsque, bien est devant un adjectif fuivi du fubstantif, il faut dire, bien de savans hommes, bien d'habiles gens,

&c. & non , bien des favans hommes, &c.

Lorsque la phrase est négatives fervez-vous de l'article indéfini. de, fur-tout après la particule. point, qui nie plus que la particule, pas. Exemples.

Nous n'avons point de vin. Je n'ai pas de peine à le croire. Il ne fait de bien à personne, il n'a point d'argent. Je n'ai jamais eu de remords. Cette femme n'a pas de grace. Je n'ai pas de temps de reste. Il n'a pas d'esprit. Il ne fait de mal qu'à foimême. Qui que ce soit n'a vu de loups-garou. Sans croite faire de vers, il en fait en parlant. J'ai eu la fiévre sans avoir mangé de figues; & non, nous n'avons point du vin, de la peine, de l'argent, des remords, de l'efprit, &cc.

Nous ajouterons que lorsqu'un nom fubitantif est feul , ou bien , qu'il est suivi de son adjectif; on dit au nominatif, du pain, de la viande, me suffisent, des accidens fâcheux; du pain ex-cellent : au datif. Je suis réduit à du pain, à de la biere. J'ai affaire à des ouvriers habiles : à l'accusatif. Il faut avoir du manége, de la souplesse, des amis. Employer des gens pauvres.

Mais si l'adjectif précede le

fubstantif, on dira,

1º. Au nominatif. De bon pain, d'excellent vin, de fâcheux accidens; & non, du bon pain , de l'excellent vin , des fâcheux accidens.

2º. Au datif. Avoir affaire & d'habiles ouvriers, être réduit à de mauvais pain, à d'insipide viande; & non, avoir affaire à des habiles ouvriers, être réduit à du mauvais pain, à de l'insi-

pide viande.

3º. A l'accusatif. Employer de grand papier, de belle cire, enrôler de beaux hommes ; &c non, du grand papier, de la belle cire, des beaux hommes, &c.

Enfin, lorsque l'article, de, marque propriété, il se tend en françois par, a, au, aun.

Exemple.

Aco's de moun couri; c'est à mon cousin; &t non, de mon cousin. C'est la vache à Colas; &t non, de Colas. L'ome d'aou fa, fenno de las cérieiros; l'homme au fac, la femme aux cesiles, &c. Il y a sur ces différens articles des exceptions à faire qu'on peut apprendre par la lecture des bons Auteurs.

DEBÂDOS; En vain, inutilement. Debâdos ou voudrias; vous auriez beau le vouloir. = Debâdos; peut-être. = Sans

doute.

DËBALA. Voy. Dësbala. = Dëbalën. Voy. Dësbalën.

DEBALÂOUZI, ou abalâouzi; Étoutdir, étonner, conflerner. DEBALÂOUZÎDO; Nouvelle qui trouble, qui conflerne.

DEBALÂOUZÎDO, ou virado; Dérangement de santé subit &

de peu de durée.

DEBANA; Dévider; on dévide en tirant le fil de dessus une bobine, ou une fusée, pour le mettre en écheveau, au moyen du dévidoir; ou bien en metran en peloton le fil d'un écheveau, en espel, devana, en b. br. dibuna, en ital. dipannare.

DEBANA, ou dësbana; Casser se cornes à une bête; au figuré. Vaco dëbanado; bête épaulée, ou fille qui a fait une breche à son honneur.

Dëbana;

dépêcher un ouvrage.

DEBANADOU; Un dévidoir, ou atelier de dévideuses.

DEBANADOUROS. Voyez

Ghindre.

DEBANÂIRË, bardirë, ëfeavet, ou dëbanadou; Un dévidoir à main pour mettre une fufée, ou le fil d'un fufeau en écheveau.

Cet instrument est composé d'un bâton, ou montant traverté dans chaque bout d'une broche; en sorte que celle d'un bout croise l'autre, ou traverse le montant dans un sens contraire à celle du bout opposé.

DEBANAIRO, ou debandiri-

zë; dévideuse.

DEBARA. Soun fusil dëbarë; son susil partit. Li dëbarë un co dë pissoulë; il lui lâcha un coup de pissoler, en espgi. desparar; lâcher, décharger, décocher.

DEBARIZA; Dévalisé. Au figure; fou. = En défordre.

DEBASSAIRE; Bonnetier, chausseiter, fabriquant de bas. La dénomination de bonnetier, ou chausseiter-bonnetier, est la seule connue en françois; soit pour exprimer l'ouvrier qui fait les bas au métier, soit pour le marchand qui les vend. L'ouvrier qui fait des bas pour le Roi prend le titre de Bonnetier du Roi. Et ce bonnetier ne fait pourtant que des bas.

Il faut masgré cela, pour être entendu dans nos Provinces dire, sabriquant de bas; comme on diroit avec raison, fabriquant de souliers, si le nom de cordonnier y étoit inconnu. Ces artisans commencerent par faire des bonnets au métier; d'où leur vint le nom de bonnetier. Mêstié de désassaire; métier à bas.

DEBASSARIÉ; La bonneterie, ou la profession de bonnetier, ou la basserie, si ce terme

étoit reçu.

DEBASSES-DESTRÎOU; Bas en chaussettes, ou à étrier, ou chaussettes à étrier.

DEBEFIA; Défigurer, gâter, rendre difforme. Se débefia; fe contrefaire, se rendre difforme par trop d'affectation.

DEBELITRAT. Voy. Dëshëlitrina.

DEBERDIA; Cueillir un fruit avant le temps. Au figuré; éveil-

let trop matin.
DEBERGOUGNA; Effronté,

impudent.

DEBIGOURGNA. Voy. Embaougna.

DEBIGOUSSA; Contrefait, cortu. Voy. Embigoussa.

DEBISSA; détruire, mettre à bas. DEBÎTO ; Débit ; & non , débite. Ce vin a du débit, ou se débite bien.

DEBIZA; Tirer au fort, décider quelque chose par le fort. DEBOR DE CERVEL; Enchi-

frenement, fonte d'humeurs, débord de cerveau. Acad.

DEBOUCASSAT; Mai embouché, libre dans ses paroles.

DEBOULIC; Endiablé, mé-

DEBOUREN, ou deperen; Un frippe tout : destructeur qui frippe, qui use ses hardes en peu de temps.

DEBOUTA; Enfoncer, tom-

pre, mettre à bas.

DEBOUZIGA ; Défricher. Voy. Roumpre; dérivé de bos, & de la particule privative, dë; ainsi deboziga, ou debouziga est proprement ôter ou retrancher le bois d'un champ.

DEBREMBA; Oublier. De-

brëm ie; oubli.

DEC; Borne, limite. Voy. Termë.

DECAN. Voy. Dugan. Dë-

cana. Voy. Dugana.

DECAZEMEN. v. l. Ruine. DECEBEMEN. v. l. Illusion. Decebemen de las manentias illusion des richesses. ô tu plës dë tot ëngan, é dë tot decebemen; komme plein de toute sorte d'artifice & de fourberie.

DECEBRAR. v. 1. Priver. Ipfas fortissas non të las toire, në non së decebré ; extrait d'un acte

d'hommage,

DECEBRE, ou afinar; w. l. Tromper.

DECHICA ; Déchiqueter :

tailler en petits morceaux. DECHUCA; Exprimer le fuc, apreindre.

DECOSTO; Tout auprès. DECOUPA (se); Se couper dans sa déposition.

DECOURA ; Réciter par cour. = Déclamer.

DEF

DEDAOU; Dé à coudre. On l'écrit & on le prononce comme de à jouer; & fi l'on fait L'2 ouvert, c'est alors la préposition des. Des-lors, ou un dais; ei-pece de poèle. Le de serr à poufser le cu de l'aiguille, en espglo dedal.

DE-DE-PEL; Un doigtier fait ordinairement de peaul On appelle auffi doigtier, tout ce qui fert à coiffer un doigt blesse,

ou à y faire tenir un emplatre. DE-DELAI; Au-delà, per delà, de l'autre côté. La gnue dë-dëlai ; l'avant-derniere nuit. L'an dë dëlai ; l'année avantderniere, ou il y a deux ans. De delai l'aigo; de là la riviere, ou au-delà de la riviere; & non, de delà, &c. On dir de même, de là les monts.

DE DESSAI; En deçà ; &

non, de deçà.

DEDUCH; Récit, narration. DEFALHIR. v. l. Finir.

DEFEMMA. v. 1. Diffamet. en lat. fama privare.

DEFENDOR. v. l. Tuteur. DEFET; En effet.

DEFLUSSIOU; Fluxion. =

Afflixion. DEFORO. Es ana deforo ; il est absent, il est en voyage, Il est alle à la campagne, ou à fa campagne, s'il n'est allé qu'aux environs de sa ville d'habitation. On ne dit, en campagne , que du mouvement des troupes.

On dit auffi . Monfieur est en ville; c'est à dire , il n'est pas au logis. Et Monsieur est à la ville; c'est-à-dire, il n'est pas à la campagne. Es ana deforo Franso; il est hors du Royaume, il est dans les pays étrangers.

DEFORO, ou foro; Dehors, pour dire, sorrez. On dit aux chiens, fôro; tirez. Sources dëfôro; fortez; & non, fortez dehors, pléonasme; de même que son opposé, entrez dedans.

DEFRA. v. l. Dedans. = Deffous, ci-destous.

DEG 224

DEFUJHI; Refuser. = Nier . disconvenir.

DEGALIA; Perdre, gater, prodiguer. Voy. Estrassa.

DEGALIÉ, dégation, dégati-boul; Dépensier, prodigue. DEGANSA. Voy. Défcata-

lana.

DEGAOUGNA; Décontenaneć. = Dëgâougna quâoucun ; contrefaire quelqu'un. Së dë-gaougna; se contrefaire, se rendre difforme par trop d'affére-Fic.

DEGAOUGNAIRE; Moqueur. DEGÂOUGNADO; Jeste de mépris, ou de mutinerie. = Rebutade, ou refus accompagné de paroles dures.

DEGARGALIA. Voy. Debeli-

DEGARGAMELA (se); S'égueuler à force de crier. Voy.

Dësgargamela.

DEGAROUTA ; Partir avec explosion. = Claquer, faire du bruit avec explosion, comme celle d'un coup de canon; dézivé de garot; trait d'arbalete qui n'est décoché & ne part qu'avec bruit. De là l'expression; pëto që dëgarôto, en parlant d'une fronde qu'on fait claquer.

DEGASTADOR. v. l. Vorace, gourmand. Hom dëgastador é bëvëdor dë vi; homme de bonne

chere.

DEGASTAR. v. l. Détruire, consumer. Dëgastat dë vermës ; rongé de vers.

DEGATIGNA (së); Se cha-

DEGATIGNAMEN; Chagrin, inquiétude.

DEGATIGNOUS; Chagrin .

inquiet.

DEGAVAL; Mauvais ménage. = Dëgavaliĉiro; mauvaise ménagere.

DEGAVALIA; Détruire, gâter, perdre par mauvais mé-

DEGHERT; Affecté, contre-

DEGHILIOU. Voy. Moukë.

DEG

DEGHISA; Un masque, un catême-prenant.

DEGLEINDE , ou deglaio ;

Propre à quelque chose.

DEGLENDE. v. l. Dispos, ingambe.

DEGLEZI, adalit, ou adeli; Déjoint, bâillant, entr'ouvert. Ce cuvier est tout déjoint, les douves baillent, elles sont déjointes. Aqël fëra ës dëglëzi; ce seau est tout déjoint de féchereffe , les douves bâillent , elles sont déjointes.

On dit aussi, ce cuvier a des voies d'eau, il a besoin d'êrre abreuvé. La secareffo fai deglezi; la sécheresse fait crévasser les futailles. Së dëglëzi; se dejoin-

dre , bâiller.

DEGLEZI, au figuré; défait , desséché, exténué de maladie, abattu. Soui tou deglezi; jo n'en puis plus de faim, de soif, &c.

DEGOLAR. v. 1. Décapiter. DEGOU. Voy. Tech.

DEGOULIA; Avaler avec avidité, dévorer. = Së degoulia; fe démeuer. = Ecarquiller les jambes.

DEGOULIADO; Une groffe réjouie.

DEGOUSTA ; Oter , ou reprendre ce qu'on a donné. DEGOUSTO-DEGOUSTO. V.

Garo-gararo das anfer.

DEGOUTA, ou tëcha; Dégoutter. On écrit avec deux tt, les tuiles dégouttent; & avec un seul, dégoûté des vanités du monde : le chevron est pour suppléer l's de l'ancienne orthographe, dégousté.

DEGREOU; Fâcheux, pénie

DEGRUDA, degrudadou, &c. Voy. Gruda, &c.

DEGU; Le dû; ce qui eft dû. Je ne vous demande que mon dû. = Dëgu; v. 1. personne, (nemo.) Voy. Dëgun.

DEGUISATS. v. 1. Divers. Deguifats malamens; (varit langores.) Deguifats tentatios;

diverses

diverses tentations. Comënsëro parlar ab deguifadas lenguas; (coeperunt loqui variis linguis.)

DEGULIA; Difloqué. Voy. Desfa, ou Desphoupa.

DEGUN, degus, & au féminin , dëgûno ; aucun , aucune. Dëgun joint à une négation, se rend par, personne. Gna pa dëgun; il n'y a personne. Dëgun noun gâouzara; personne n'osera. Për dëguna ocasion; dans aucune occasion.

Personne est féminin , n'est lorsqu'il signifie, nul; auquel cas il est masculin, & mis au fingulier. Personne oseroit-il

mier ?

DÊIMË , dêmë , ou dêoumë ; La dixme, ou dîme, (on ne prononce point l'x.) = La dixmerie, ou l'étendue de terroir, fur lequel on a droit de dîmer, ou dixmer; car on prononce dimer & on l'écrivoit même il n'y a pas long-temps. Cet x, qu'on ne prononce pas, est introduit depuis peu sans doute pour raison d'étymologie.

DEIMIE; Dixmeur, fermier

qui leve la dixme.

DEIOTS, v. I. Desfous. és d'aquest mon ; vos és deiots, eu so desober; (vos de hoc mundo estis, vos deorsum estis; ego de Supernis sum.) Dëiots. Abiatar; (sub Abiatar.)

DEIUNAR. v. 1. Jeuner. zu dëiunas ung to cap ab oli élava za cara; që no sias vist als omës dëiunants; mas al to pâirë që ën rescost rendra à tu; (cum jeju-nas unge caput tuum & faciem euam lava, ut non videaris hominibus jejunans, sed patri tuo qui reddet in abscondito.)

DEIUNS. v.l. Jeune; (jejunium.) Co oresso cum deiuns, (& cum orajfent cum jejunatio-

nibus.)

DEJHALADOU; Un grand feu, & proprement, un dege-

DEJHINGANDAR; Défaire ce qui est fait.

Tome I.

DEJHITAR. v. 1. (Abjicere.) Dejhiten tota laghessa; (abjicientes omnem immunditiam.)

DEJHOUCA ; Déjucher. =

Dénicher, déloger.

DEJHOUGNE ; Dételer , decompler.

DEJHOUT; Desfous.

DEJHU; Jeune, privation d'alimens. = Dejhu; à jeun-Ës dejhu ; il est à jeun.

DEJHUGNE. Voy. Dësjhou-

DEJHUNA ; Déjeuner, est proprement rompre le jeune. Dejhuna fignifie dans quelques endroits du haut Languedoc, jest-. ner, comme en ital. disgiunare.

On dit communément dans nos Provinces, je ne dejeune jamais le matin ; au lieu dedire, je ne déjeune jamais, fans ajouter, le matin. On fait la même faute pour le souper. Je ne foupe, dit-on, jamais le foir. A l'égard du déjeuner, c'est un pléonaime autorifé dans notre idiome, d'où il est littéralement traduit. Et notre phrase du souper est l'italiénisme. Non ceno mai la sera, qui n'est pas une faute chez les Italiens, dès quo l'usage l'autorise de même.

On dit , un dejeuner-diner. Acad.; & non, un déjeuner-dinatoire. pr. déjeûné-dîné

DELAGASTA; Arracher. ==

Distraire.

DELAMBRA. v. l. ou dëlëmbra; oublier.

DELARGA; Sortir, déloger, fe lever, fauter du lit. = Laché, répandu. = Dëlarga. Voy. Alara.

DELATA; Causer, dégoifer. = Se répandre en injures,

exhaler sa colere.

DELEIT. v. l. Délice ; (voluptas.) Amador de lor deleits ; (voluptatum amaiores.) En deleits fo,; (in deliciis fuit.)

DELEOUZE. n. p. d'homme qu'on rendoit en lat. par, de ilice; de l'ieuse, ou du chêne-vert. On le voit toujours écrit de même en deux mota

tres languedociens, Andriou de

Leouzë.

On défigure ce nom au point de le rendre méconnoissable en l'écrivant , Déleuze , ou Délouse ; ce qui ne fignifie rien : & cependant les n. pr. ont eu dans leur origine une fignification, & celui-ci en a une très-connuc.

On peut fur ce sujet établir pour regles qui ont très-peu

d'exceptions.

1º. Que les n. pr. des perfonnes originaires d'un pays ont une fignification dans le langage de ce pays : ce langage à la vérité est quelquefois si an-cien (comme beaucoup de ceux de notre Roman) qu'on en a perdu la fignification.

2°. Que les n. pr. qui ont une fignification dans une langue connue; mais étrangere à ce paysci ; ceux qui les portent y font étrangers, ou leurs ancêtres l'ont

3°. Que les n. pr. qui ne fignifient rien dans aucune langue moderne, doivent passer communément pour noms factices, ou faits à plaisir; ou simplement altérés, ou défigurés pour certaines raisons bonnes ou mauvaises; ou bien ces al-térations ont été faites innocemment, par laps de temps, par un long usage de la pro-nonciation publique, sans que le possesseur du nom y eut aucun intérêt , ni d'autre part que d'avoir suivi le torrent , ou de s'y être laissé emporter, C'est ce qu'on peut dite en particulier du nom Déloufe: mais on distingue ordinairement par la nature de l'altération, si elle a été faite à dellein, ou par hazard. Voy. Maffo-bidou. Crouzado & Maourel.

DELIUGA. Voy. Delouga. DELIURAR. v. l. Delivrer.

DELIVRANSO. Belo delivranfo! belle dépêche! dit-on, lorf-

séparés dans les anciens cadas- qu'on est débarrassé par le départ, ou par la mort d'un fâcheux, ou de quelqu'un qui fans être fâcheux étoit à charge.

DELÎOURE, ou dessioure; v. l. Libre, exempt. = Dëliourë é despacha; v. l. expédition, dépêche.

DELOUGA , ou deliouga ; Déboîter, disloquer, luxer.

DELÛBI; Le déluge. Aprep jhou le delûbi ; après moi le déluge ; propos de gens qui ne tiennent à rien.

DEMA; Demain. = Dë ma; bien à la main : on le dit d'un

outil.

DEMAIRA ; Sevrer , tirer d'auprès de la mere. Voy. Def-

DEMAISSA, demâoucoura. Voy. Defmâissa, & Mâoucoura. DEMANTALIA. Voy. Deftrantalia.

DEMARGA; Démancher. =

Détraquer, déranger.

DEMARIMA ; Affligé , éploré, éperdu.

DEMARMALIA ; Écarter. = Brouiller, déranger.

DEMEIST. v. l. Voy. Demest. DEMEMOURIA, ou denem-brat; Oublieur, qui oublie facilement, qui a perdu la mémoire, qui ne sait ce qu'il fait, ou ce qu'il dit. = Étourdi , tête à l'évent. = Imbécille.

DEMENATS. v. l. Pouffé, porté. Era demenats de diable, ën destreit; (agebatur à demonio

in desertum.)

DEMENESCAI; Déchet, diminution.

DEMENTRE QE. v. l. Tandis que, ou pendant que.

DEMESCONTE. Voy. Mënëf-

DEMESCOULA; Casser la coche d'un fuseau. Fus demescoula; fufeau qui n'a point de coche, ou d'entaille.

DEMEZI (së); S'ennuyer. Së dëmëzis; il lui tarde de . . . Së dëmëzi. Voy. Mërma, du

lat. demo.

DEMESPEZA; Diminuer de poids.

DEMEST ; Parmi , entre. = Du milieu, du fond. Demest la zero; des entrailles de la terre. E më dis d'uno voués që fort dëmest la tero.

DEMIÉ, demiejho; Demi-

plein, demi-pleine.

DEMINGA. v. 1. Diminuer. DEMISSOUERO. On écrit & on prononce, dimissoire; & toujours au fingulier, obtenir un dimissoire; & non, des demissoires.

DEMONIAR. v. l. Être possédé du démon. Dëmonia é forfena; (demonium habet & infanit.)

DEMORAR. v. 1. Attendre. Demoraron los enemis; ils attendirent l'ennemi.

DEMORMALIA. Voy. Def-

trantalia.

DEMOSTRAMEN. v. 1. Apparence , manifestation , apparition. A demostramen; (ad often-(tonem.)

DÊMOUNTA; Piquer, impatienter, mettre hors des gonds? Aco lou demônto ; cela lui fait

perdre patience.

DEMOURA; Tarder. Ount as tan demoura ? où as-tu tant tardé ? As bë dëmoura ; tu as bien tardé.

DEMOURA; Finir. Dëmouras; finissez donc. Vos pa dëmoura? veux-tu finir? Avalisco dëmôro! fi, laisse-moi!

DEMOURA. On doit employer dans les phrases suivantes l'auxiliaire, être. Il a tout perdu, il ne lui est rien demeuré. Il est demeuré quatre mille hommes sur la place. Ce Prédicateur est demeuré court; & non, a demeuré, &c.

Ne confondez pas dans la prononciation, demeurer avec démurer. On demeure chez foi, on démure une porte qui étoit

murée.

DEMOURRA; Égueuler un broc, une cruche.

DEMPIEL. Voy. Dezempiêi.

DEMUSCLASSA; Épauler, ou rompre les épaules.

DEN. On dit bien , le mal de dent est fâcheux : mais il faut dire , j'ai un grand mal aux dents; & non , un grand mal de dents. Aqël ëfan fåi las dens ; les dents percent à cet enfant , il lui perce une dent ; & entant, il idi perce une dent; de non, il fait, ni il met une dent. Gna pa për ma pichôto dën; il n'y a pas pour un bon déjeûner, ou pour ma dent creuse. You manjharie ëmbë sa pichôto dën; il vous mangeroir avec un grain de fel.

On divise les dents en incisives, en canines, ou ceilleres & en molaires : la couronne feule en est émaillée. Dans certains sujets l'âge seul en fait émousfer la pointe, selon le temps où elles ont poullé. Les incifives s'émoussent, ou se creusent les premieres : elles le font toutes à cinquante ans. Les molaires s'émouffent de même vers l'âge de soixante dix ans, à quatre-vingts ans, elles ont toutes perdu leur

couronne.

Il y a des sujets chez qui les dents, au lieu de s'accourcir, semblent s'allonger en se déchausfant par la racine : & ceux-

ci ne sont pas ordinairement si fains que les premiers. DENANT. v. l. Avant. Denan anan; précédent. Denan azordënan; prédestinant. Dënan essë; gouvernet. Dënan - pâouzat; (præpositus.) Dënan vëzën ; (prudens.)

DENANTOURA, ou dëvërdëjha; Cueillir avant le temps.

DENÂOU; En haut, le haut. Lou dënâou d'agël oustâou vôou pa lou de bas; l'appartement haut de cette maison ne vaut pas le rez-de chaussée.

DENAOUS; Un haut de chauf-

fes, ou une culotte.

DENAZICA; Sans nez, ou celui à qui on l'a coupé. Les camus ont un nez; mais ou trèscourt, ou plat, ou épaté.

DENEIAR. v. 1. Nettoyer . purifier. Aco që Deu dënëiët tu no diras ôrë; (quod Deus purificavit, tu ne commune dixeris.) Dënëians për fë; (fide purificans.)

DENÊIRADAS. v. l. Denrées; c'est à-dire, denerées, deniérées, ou choses qui s'achetent avec des deniers, ou à bas prix; telles que les menues denrées.

DENEMBRAT; Fou, malavifé.

DENOLS. v. l. Genoux. Jhitat së à denols; (procidit in genua.) DENOUGALIA. Voy. Nouga-

DËNOUIL; Le genou. De

noulious; à genoux.

DENOUZADOU; L'endroit par où l'on dénoue un nœud : Alexandre ne put le trouver dans

le nœud gordien.

DENTA, fa qu bouta dë dëns. Aqël goujha dënto; les dents percent à cet enfant. La dentition est le temps où les dents percent.

DENTADO ; Un coup de dent.

DENTÂOU d'arâirë; Le sep d'une charrue; il est de bois taillé en pointe; comme le foc qui porte fur le sep, lequel s'écrit différemment de cep de vi-

DEOUTE ; Une dette. dette active est ce qu'on nous doit; la passive, ce que nous devons : le bilan d'un marchand qui fait faillite, contient ces deux fortes de dettes. Dourmi coum'un viel deoute ; dormir comme un loir, ou comme un fabot, sorte de jouet qui tourne fur son centre sans paroître bouger de la place.

DÊOUTÊÎRÊ, ou deoutêirên; v. l. Débiteur. DEPARTEMEN. v. I. Dif-

ceffio.

DEPARTIMENS. v. l. Dénombremens. = Contestations.

DEPARTIR. v. l. Se retirer. Si së dëpart, dëparca; (fi difcedit, discedar); s'il se retire,

qu'on le laisse aller. Departo lormëteis; (se segregant.) Dëpartis ël Evanjhêli; choisi pour aunoncer l'Evangile ; (fegregatus in Evangelium.)

DE PER ÂI TÂOU. aubë dê

për di thou; oui vraiment. DE-PER-EL; De lui-même,

fans l'aide de personne. DEPEREN. Voy., Debouren. DE-PER-ENCREIRE, ou dë për par ën ; Pour tite , par jeu. Es de per encreire; ce n'est pas tout de bon, ce n'est que pour

DE-PES; De bout, ou fur

pieds.

DE-OE? Que? quoi? Lorfque dëqë sert à interroger il se rend par, que, quoi, comment donc; & non, par de quoi. Degë voules? que voulez-vous? Degë pënsas? à quoi pensez-vous? Dëqë-z-ës ? qu'est-ce que c'est? Saupëghé pa dëqë dire; il ne fut que dire. Dege ? quoi ? comment? je ne vous entends pas.

De quoi est très-impropre dans ces occasions, à moins que, dege ne puisse se rendre par, de quelle chose. Sabë pa deqë disten; je ne sais de quoi ils s'entretenoient. On dit encore, de quoi s'agit-il? de quoi parlez-vous? il n'y a pas de quoi. = Sabë pa dëgë më ten; je ne fai qui me tient que; & non, ce qui me tient. = Dege fen gan fen mort ! qu'est-ce que c'est que de nous! & non, ce que c'est que de nous!

DERABA, ou araba; Arracher; & non, déracher. N'ai pa poughu dëraba ni fêrë ni clavel ; je n'en ai pu tirer ni denier, ni maille.

DERABAJHE; Arrachis: l'action d'arracher un arbre.

DERABO-DEN; Un davier: outil pour arracher les dents. DERAINA. v. l. à la deraina;

en dernier lieu.

DERAMBOULIA; Démêler, débrouiller. Voy. Dezemboulia.

DERANCA; Ruer, jeter avec impétuolité. Déranca un co de peiro; jeter une pierre. Un co de poun; donner un grand coup

de poing.

DERANCA; Tirer bors, dégainer, ou tirer l'épée, arracher avec effort. = S'enfuir, s'échap-

DERANTELA; Ôter les arai-

gnées. DERANTELADOU; Un houf-

DERARANA plaga. v. l. Derniere plaie.

DERAZIGAR. v. 1. Déraci-

DËRBËZË. Voy. Endervi. DEREBOUNDRE; Deterrer, exhumer un corps.

DEREC, à derec ; De suite. DERECAP, ou arêirë ; De nouveau, de rechef; ce dernier

vicillit.

DERÊIRAL, ou dërer; v. 1. Dernier. Mouti primor seran derer; (multi autem primi erunt novissimi.)

DERIGA, derega, ou dariga;

Déraciner, arracher.

DEROCS. v. I. Ruines. DEROMPEMEN. v. l. Interguption. Sënës dërompëmën; fans ceffe.

DEROUCA, & en v. l. dërocar; abattre, renverser.

DESASSOGAR. v. l. Avorter. DESBADÂOULA; Tout battant ouvert. Porto desbadaoulado; porte ouverte des deux battans, ou tout battant ouvert.

DESBADAOULA ; Crévassé, bâillant, entr'ouvert : on le dit fur-tout des figues que la pluie fait entr'ouvrir,

DESBALA (së); Se précipiter. DESBALEN ; Précipice.

DESBATA; Deffoler : ôter la fole d'un cheval. On dit au figuré, së dësbata; courir à toutes jambes.

DESBÉLITRINA; Débraillé, ou mal boutonné, mal ajusté, en désordre. Dësbëlitrinado ; femme décolletée.

DESBEROULIA; Oter le vertou. = Dësbëroulia ; fans verrou.

DESBIAISSA; Gauche, maladroit , sans adresse. = Dégingandé, qui n'a ni maintien, ni façon.

DESBLAZA ; Débaver des cocons, en ôter le dessus, la

bave, ou la bourre.

DESBOUCHINA; Décheveler, décoiffer une femme par violence; & non, écheveler : quoiqu'on dife , une femme échevelée, ou qui a les cheveux épars & en désordre.

Tel est le deuil des femmes du bas peuple de Naples , au moment où elles viennent de perdre leur mari : elles courent dans les rues les cheveux épars, crient & heurlent comme des bacchantes, s'arrachent de temps à autre les cheveux & donnent enfin les marques de la plus grande affliction.

DESC. v. 1. Plat, du lat. discus. DESCABESTRA; Cheval délicoté, ou qui n'a point de licou. = Cheval échappé. Au figuré, un libertin, jeune homme violent & emporté. C'est un cheval échappé, ou il fait le

cheval échappé.

DESCABESTRADO; Femme . ou fille effrénée, fans honte, sans pudeur, une dévergondée. Aco's uno descabestrado q'a pissa vërgougno; c'est un cheval échappé qui a toute honte bue.

DESCADAOULA; Hausser le loquet. La porto ës descadáouládo; la porte n'est pas fermée au loquet.

DESCADENA; Déchaîner, déchaîné.

DESCALABRA; Fou, éventé, écervellé.

DESCALADA ; Arracher , rompre le pavé. = Arracher les carreaux de terre cuite, ou de pierre d'un appartement.

DESCALAMPADO; En paf-

fant. = De biais.

DESCAMBALIA; Sans jarretieres. Së dëscambalia; ôter ses jarretieres.

DESCAMBARLOUS; Jambe

de çà, jambe de là. On dit qu'ils veulent tirer ; on depoutre, ou sur une muraille, & dans le st. fam. être à califourchon. Cette femme enfourche un cheval comme feroit un cavalier.

DESCAOU : Nu-pieds , aller mu-pieds, marcher pié-nus. Es sou descaou; il est sans souliers. Un pe descaou; un va nu-pieds, um pié-poudreux. Carme defcaou ; Carme déchausse ; &c non , déchaux. Es fa ëmb'aco coum'un chi à ana descâou; il est fait à cela comme un chien à aller nu tête. On dit aussi d'une chose rare, gna pa për lous dësedous; n'en a pas qui veut.

DESCAOUQILIA; Mettre à fec, ou gagner à quelqu'un tout fon argent, & proprement, lui enleves ses coquilles. Certain coquillage appelé, coris tient lieu de monnoie dans les Isles Maldives.

DESCAPELADO; Salut du

chapeau.

DESCARA; Défiguré : vifage hagard , hideux. La descarado mor ; l'affreuse mort ; dérivé de . earo; face, & de la particule privative, des.

DESCARBA; Rompte l'anse d'un panier, d'un chaudron.

DESCARGO ; Déblai. Bêlo descárgo; beau déblai, dit-on, forsqu'on est debarrasfé d'un fâcheux.

DESCARNA, terme de tanneurs; écharner : ces artisans écharnent les peaux fur le chewaler; les écharnures, les orillions, les cornichons, les bouts de peau qu'ils retranchent avec Leur couteau servent à faire la colle force , qu'on vend en petits carrés , d'un brun foncé luifans & caffans.

DESCARNA; Oter la chair de dessus les os. Les Chirurgiens décharnent les corps, pour en faire des squélettes ; & les charcutiers, les os des pourceaux, pour en faire de la saucisse.

DESCARNA; Déchauster. Les dentiftes déchauffent les dents

arbre qu'on veut arracher. Les torrens déchaussent les arbres, en mettaut à nu leurs racines, On dit auffi d'un homme extrêmement maigre, aco's un defcarna ; c'est un vrai fquélette.

DESCASSA; Méprifer, faire

peu de cas.

DESCASSANA; Découdre, ou détacher la ceinture d'une eulotte, d'une jupe, &c.

DESCASTRA; Éloigner, chaffer, congédier, & proprement étranger. Il a étrangé les importuns qui venoient chez lui. Un chat étrange les fouris d'une maifon.

DESCATA; Découvrir, ôter la couverture d'un lit , le couvercle d'un pot. = Dëscata lou pei; écailler le poisson.

DESCATALANA, ou desgansa; Décrocher les agrases d'un chapeau, en abattre les bords. capel descatalana; chapeau rabattu , chapeau clabaud , ou qui fait le clabaud.

DESCAZA; Tirer quelqu'un

de sa maison.

DESCHALANDÂIRE : Un gâte métier. DESCHAVILIA. Voy. Dezëm-

boulia. DESCLABA , ou desclava ;

Ouvrir avec la clef, la tousner pour ouvrir.

DESCLABELA; Déclouer, arracher les clous; on décloue des planches; on décloue aussi un cheval encloué, en arrachant le clou qui le faisoit boiter.

DESCLOUSCA; Séparer les coquilles des moules, les écailles des huîtres, &c. On ouvre au feu les gros coquillages dont la force d'un homme ne pourroit venir à bout.

DESCLOUSCA; Ecaler des pois, des noix. = Caffer la tête à quelqu'un , lui donner un grand, coup fur la tête.

D E S C O, ghîrbo, ou gâir-bë; Corbeille d'éclifie, ou de

zetons. b. lat. defca ; dérivé du

lat. difcus.

DESCOUA ; Écourié ; on le dit d'un chien, d'un cheval écourtés, ou à qui on a coupé la queue ; & d'un pot émanché, dont on a cassé le manche, ou la queue; le terme, écoué n'est pas ufité.

DESCOUCA ; Ecosser des pois,

déraber des féves.

DESCOULEFA, ou desculefa,

Ecosser des légumes.

DESCOUCOUNA; Déramer des cocons, les détacher du

DESCOUFA. Voy. Descuféla. DESCOUFÉS; Ce terme qui semble signifier, non confessé, est pris cependant pour , intef-Mouri descoufes; mourir intestat, & par consequent sans faire de legs à l'Église ; ce qui dans des temps d'ignorance . éroit regardé par beaucoup de Pasteurs, comme une espece de

DESCOUFÉS. Voy. Coubës. DESCOUFLA ; Désenfler rendre flasque. = Désemplir ramollir. Au figuré , së dëscoufta; ouvrit son cœur. Le décharger de ce qui lui pese; donner l'effort à son ressentiment ; exhaler, évaporer sa bile; foulager sa douleur, son dépir, en plaintes, en reproches, en pleurs, en injures. Faou që më dëscouflë; j'ai le cœur gros, il faut qu'il débonde.

DESCOUFORME; Difforme. DESCOUMBRA; Déblayer. DESCOUNOUISSE; Mécon-

noître.

DESCOUNSOULA; Affligé. défolé.

DESCOURAR. Voy. Maou-

DESCOURDA; Ôter la corde,

délacer.

DESCOURDEJHA; Décorder, détartiller une corde. DESCOURDELA ; Délacer :

terme omonyme de , délasser. DESCOURDURADURO; Une décousure. Ce n'est ni une déchirure, ni un accroc; mais une

fimple découfure.

DESCOUVER, terme de bou-

cherie ; un haut-côté de mouton, ou côtelettes de mouton = la partie qui est sous l'épaule &c qu'on découvre en ôtant celle-ci-Le haut-côté qui consient les principales côtes, fait un bouillon peu nourrissant.

DESCOUVERTO; Un vide. On dit de quelqu'un qui manque dans une société dont il faisoit l'agrément, ou de celui qui n'est plus dans un emploi qu'il remplissoit avec distinction, fai uno belo descouverto; il laisse un grand vide.

DESCREZER. v. 1. Nier. DEFcrezo la resurêtio; (negant re-

Surrectionem.)

DESCRISTIANA (së); Renier son baptême, apostasier. == Pester, crier, se tourmenter ; formé de cristiana; baptiser.

DESCROUCHETA ; Décrocher , dégrafer , détacher une agrafe, en défaire le crochet =

Crocheter une porte.

DESCROUCHOUNA; Couper les quignons d'un pain. Équi-gnoner n'est pas utité. = Dégra-

fer, ôter une agrafe. DESCROUSTA; Écroûter le pain. = Écailler un enduit de plâtre. Les tableaux peints fur bois, ou sur cuivre sont sujets & s'écailler ; së dëscrousta.

DESCROUTOUER; Une decrotoire; & non, un décrotoir : broffe à ôter la crotte, un polissoir, ou brosse de la cire. Le terme, broffe est générique. On dit, la brosse des habits, des fouliers, des peignes, &cc. petite brosse de poche.

DESCRUVELA; Écailler un œuf dur, écaler des noix, des châtaignes, en ôter la coque.

DESCRUZA de flou ; Décruer du fil écru, décruer de la toile neuve, de la toile rousse. Décrufer les côtes, les ftraces des cocons.

DESCRUZÂDO; Un lavage, un bouillon clair. Un bouillon n'est qu'un lavage, lorsque la viande n'y a cuit qu'à demi, ou que peu de viande a nagé dans une trop grande quantité d'eau, ou dans un trop grand por. Il ne faut donner que du lavage à certains malades. Le potage du Dimanche n'est souvent que du lavage.

DESCUBER. v. l. Révélé. Defcubrimen ; v. l. révélation.

DESCUFELA, descoufa; Décoiffer. = Ecosser , détacher l'enveloppe. Lou gro së dëscufêlo; Le grain fort par trop de chaleur de l'épi, ou de sa balle.

DESCUSCA; Défiguré, défi-gurer le visage à quelqu'un par une bleffure , une meurtriffure. Es tou descusca; il est tout meurtri, tout balafré. Descusca un doubre; déparer un arbre en rompant, en cassant les branches qui formoient, ou qui pa-roient sa tête; c'est ce que font les voleurs, la grêle, les ouragans. Cufca en le primitif de descusca.

DESEIG. v. l. Defir.

DESESTANS. v. l. Abfent. Désestats de cors; (absens cor-

DESESTÂNSA. v. l. Absence. DESFA, ou desfaire; Détruire ce qui étoit fait. = Deffa lou fio ; déranger le feu, détiser les bûches. = Dësfa las oulivos; preffurer les olives. Couro desfarés? Quand pressetez-vous? = Dësfairë dë pëzës; écosser des poids. = Desfa lous coucous; détacher les cocons des brandes. = Desfa de nozes; écaler des noix. = Dësfa un douta; déparer un autel après la fête.

Së dësfa; Se décoiffer, détacher les épingles de son fichu, de sa bavette, &c. & non se défaire, ce qui est le crime des fuicides, ou de ceux qui se ban. donnent volontairement la mort. Un tel s'est défait. Cette fille a

defait son fruit. On dit cepen? dant se défaire d'un importun . ou d'une chose dont on n'a que

faire, ou s'en débarrasser.

Se dessa lou bras; Se démettre, se dissoquer le bras.

L'os de sa cuisse est déboîté, & en terme d'art, est luxé. Adouba un bras desfa; Remettre

un bras démis.

DESFÂITO. v. l. Aboli, non avenu. Totas las otras costumas fion a: ffi desfaitas, éfailon; Que tous les autres réglemens, ou statuts soient abolis & demeurent fans force. Coft. d'al.

DESFAOUFILA; Effiler, éfaufiler : détaire un tiffu fil à fil. DESFARDO; Défordre. =

Carnage, tuerie.

DESFÉCI; Ennui, dégoût, mal au cœut. Aco fâi vëni lou desfeci ; c'est horriblement dégoûtant. Lou dësfeci m'arapo; je m'ennuie à perit. Me farés vëni lou dësfêci; vous me donnez le cauchemat. L'amourous dësfêci; langueur amoureuse.

DESFÉCI, felon l'étymologie latine , (déficere) ; défaillir , fignifie, défaillance à la vue d'un

objet dégoûtant.

DESFECIGAR ; Caufer du déplaifir.

DESFECIJHA; Se dépiter. DESFERO ; Les quatre fers d'un cheval mort, qui font sa dépouille.

DESTETO. Jhamai talo desféro; on n'a jamais rien vu de pareil, on ne vit jamais telle fête, je ne m'étois jamais trouvé à pareille fête.

DESFIALA; Déclarer quelque chose, décéler ce qui étoit se-cret, le trahir, le reveler. Dénoncer quelqu'un. S'ës dësfiala; il a tout déclaté, il s'eff trahi lui-même.

DESFIALA; Effiler de vieux linges, du drapeau, en faire de la charpie, éfaufiler un ru-

DESFICIOUS; Chagrin. DESFIELIA ; Effeuiller un arbre, l'en dépouiller.

DEFILTRA, ou desfielera. Voy. desfiala, ou effiler = Au figuté, déchirer la réputation de

quelqu'un.

DESFIZA; Më dësfizë; je quitte le jeu ou la partie, je nlen fuis plus : c'eit-à-dire, à proprement parler; je vous rends la foi que vous m'aviez donnée, ou la promesse que vous m'aviez faite, ou je renonce à la convention qui étoit entre nous.

DESFLOURA; Défleurir un fruit; tel, par ex., que la prune. On dit aussi, les amandiers sont désteuris au mois d'Avril. Déflorer significautre chose, & n'est

d'usage qu'au Palais.

DESFOURTÛNO; Malheur, accident fâcheux. Díou më gardë dë dësfourtûno; Dieu veville me préserver, me garantir de fâcheux accidens. De pôou dë dësfourtûno; de peur de fâcheux accidens.

DESFROUNZI; Défroncer

déplisser.

DESGAFA; Décrocher. Së dësgafa; le dépêtter.

DESGÂOULÁ; Gâter, détruire le jable d'un tonneau. DESGARGAMELA (Së.); S'égofiller, s'enrouer à force de

crier.

DESGOULIADO, & fon augmentatif des gouliadas sos manières & dans ses propos, femne mal embouchée. Et dans le st. b. une franche égueulée. En b. br. desgulia; montret, déclater.

DESGROUSSA; Dégroffir un ouvrage, l'ébaucher, & non le dégroffer; terme de Tireur d'or, pour dire faire passer les filières. Les Imprimeurs dégrossissent les épreuves, avant de les faire passer à l'Auteur; & non dégrossent.

DESJHOÛGNE; Dételer les bêtes de trait, & non les défateler.

DESKË; Diminerif de desco;
Tome I.

un corbillon : il est d'ofier &

DESLIOUGA; Disloquer.

DESLIOURE; Libre, exempts
DESMAOUNA; Décarelor;
ôtet les carreaux de terre cuite
d'une chambre.

DESMÂIRA. Vog. defmama.

DESMAISSA; Dilloquer, ou luxer la machoire; la jecaffer; la gueule, Lé cheval de la fable mir d'un coup de pied en marmelade les mantibules & les dents du loup qui vouloit faire le médecial En y, fri démantibuler, AAPEC

DESMAMA, ou desmaira; Sévrer, tiret de la mamelle pour de la merce. É Sévrer une marcottes. 19 un bio 214 DESMAMADÜROS; Vers à foie névrés ; ou ceux qui pour

êtte tardifs, ou languissans sont mis và part, and all sont sont DESNAZA, ou desnazar, ou

DESPALLA; Épauler, rompre, difloquer, l'épaule.

DESPAMPANA, ou defiumpa; Épamprer la vigne; ébourgeonner le fauvageon d'une jeune greffe. En ébourgeonnant on détache les jeunes beurgeons qui commencent à pouffer, & qui n'ont que quelques pouces de hauteur. On épampre les fetons ou farmens qui ont un pied & an-delà de longueur.

pres détachés de la vigne: DESPAMPANÂIRE 3 Éram-

preur, ébourgeonneur. 70 C DESPANA (Se); Dispatoitre, se dérobers

DESPANTOULIA: Démaildoté: enfant au maillot qui la les jambes & le corps libres en Débraillé, qu'on dit auffi bien de la femme est de l'ontme dont la poissine est découverre, que du défordre des vêtemens de la ceinture en bas.

DESPÂOUPA (SE), ou se dégoulia; se démettre la main, le poignet, ou la payme de la main : fe démettre le pied ; ou fe le fouler simplement.

DESPÂOUPERLA (SE) : s'arracher le cil des paupières. Au figuté, plouro que fe despauperlo; il pleute à chaudes larmes, ou à s'arracher les yeux.

. DESPAR ; à part, mettre à part. = Defpar aco q'avie; outre ce qu'il avoit, sans comp-

ter ce qu'il avoit.

DESPARA; S'en allet , s'enfuir. = Defpara; titet un fufil faire une décharge de coups de fufil. = Débuter, commencer.

DESPARAOULA; Prodigieux, excessif , & proprement inexpri-mable. Low blu es d un pres defparaoula; le bled est hors de prix, ou à un prix excessif. Chêro desparaoulado ; grande chere où tout est en profusion. DESPARAOULA (Se); Se dédire, retirer sa parole. En v. fr. ne déparoler.

DESPARENTA ; Mourir quitter, perdre ses parens.

DESPARIA; Voy. dezaparia, DESPARLA ; Décaisonner , extravaguer, & non déparler; qui est ceffer de parler. Un babillard ne déparle pas, ou ne ceffe pas de parler. | sol orbat

DESPARTENSO; Départ, DESPARTI; Parrager. Se def-

parti, le féparer.

DESPARTI, ou desperci; te goûter, ou la collation de l'après-diner. De là le verbe, departina.

DESPARTÎDO; Séparation.

faire la collation de l'aprèsdiner qui est en hiver, pour DESPEZOULIA; Épouiller, les journaliers & tous les payfans, s'épouiller, se délivrer des poux. de fecond des deux repas qu'ils . La civadille en pondre est souvefont au lieu ou ils travaillent, raine contre cette vermine. On ou pendant qu'il fait clair. dir épucer & s'épucer pour les

DESPARTIR, v. I. Chaffer, puces. Separer. Despartic los orgulhofos. (Dispersit superbos.) Desparsira los a ëntrë lor; (feparabit eos ab invicem.

DESPARTISSIOU; Séparation. Partage of al mor , songing , sl

DESPASSA; Terme de couturiere, deffiler une aiguille enfilée d'une aiguillée de fil.

DESPAZIMENTA; Plancher dégarni de carreaux, ou décatrelé. = Décarreler ; du lat. pavimentatus ; carrelé.

DESPECOULIA; Boiteux. Siége & banc boiteux, ou qui manquent d'un pied. Voy. Pecoul. DESPEILA, ouvrir avec une clef, ouvrir ce qui étoit fermé à clef. Dérivé de pêitë.

DESPÉITRINA, Despeitrinado , despeitrolia , despeitroliado ; qui a la poirrine découverte. Voy. dëshëlitrina.

DESPENSO; Un garde-manger : lieu pour serrer la viande & les autres choses servant à la

nourriture.

Dépense : lieu dans la maison d'un particulier où l'on serre ordinairement le fruit, la vaisfelle, le linge qui servent pour la table : on le nomme office dans les grandes maisons, & office dans ce sens est feminin. Une grande office & bien éclai-

DESPERTEMIR, v. 1. (pertinere.) No a tê despertemia;

(non ad re pertiner.)

DESPERTI. Voy. desparti. DESPESCA (Se); Se dépêtrer d'un chemin bourbeux. Et au figuré,, d'un importun. DESPESSA. v. l. Charge , ministere, dispensation.

DESPESSA; Mettre en picces. = Démailloter un enfant. DESPARTINA; Gouter, on DESPESSEZI; Clariner, ren-

dre coulant & liquide.

DESPICHOUS; Quinteax. = Difficile. = Dédaigneux. Es defpichoux; il a des quintes, de l'humeur.

DESPIÉ; Dépit. Mâou despié fies en fa; tes fievres quartaines, A 3000 L

ou peste de l'impertinent. Le Languedocien a rapport au latin. (Fatsus diss iratis;) engendré dans la colere des Dieux, ou en dépit des Dieux.

DESPIÊI, d'ëmpiĉi. Voy. dë-

zëmpiêí.

DESPITA; Défier. Se sou despritadis de héoure; ils se sont défiés à qui boiroit davantage.

DESPITA, Dépiter, dégoûter. = En despitan d'el; malgré

lui, en dépit de lui.

DESPLEGA; Étaler, & non déplier. Les Merciers, les Marchands qui courent les foires étalent dans les places. On die cependant déplier une étoffe. Étaler est proprement mettre sur l'étal, ou le banc.

Së Dësplëga; se décoiffer, ôter la coiffe du jour, & prendre la connette de nuit.

DESPLEGO; Étalage.

DESPOUDERA, v. l. Estropié, impotent, paralytique. Dévivé de poderos; puissant.

vivé de poderos; puissant. DESPOUGNE. Se despougne; cesser de pondre. Les poules cessent de pondre au temps de la mue & dans les grands froids.

DESPOUNCHA; épointer, émouster, casser la pointe. Épointer un canif. Une aiguille

épointée.

DESPOUPA. Voy. desteta.

DESPOUTA; Éguculer, casser les bords, ou le goulot d'un vase, d'un vaisseau de terre, de verte. Doûrno déspoutâdo; cruche éguculée; dérivé de pot; levre, bouche.

DESPOUTENSIA, ou dezoundra. C'est proprement faire d'un arbre une potence, en l'ébranchant mal à propos; le défigurer, le déshonorer, comme s'expriment les Auteurs d'Agriculture, & les Ordonnances qui appellent, déshonoré, un arbre ainsi maltrairé.

DESPREZA ; Dépriser ; & non , déprétier.

DESPROUFITA; Gâter, perdre, dissiper, mal-employer,

dépenser inutilement. = Defproufita quoucun; maltraiter, outrager quelqu'un.

DESPROUVEZI (së); So desfaisir, se dégarnir. Desprouvezi de tou; dépourvu de tont, ou à qui tout manque.

DESQILIA; Se sauver, s'en .
aller. = Dégoter quelqu'un.

DESRATA; Étaté; au propre, celui à qui on a ôté la tate (si tant est qu'on l'ôse); au figuré, gai, enjoué. = Rusé, testors.

DESSA É DESSA. v. l. Des

deux côrés.

DESSAGROUNLA; Ébranler,

ébranlé.

DESSAI; Avant. Li podë paz-ana dëssai dilus; je n'y puis aller avant lundi. Dëssai që vêngo; qu'il ne soit de recour. Dessai est proprement, en de çà.

DESSALA l'escôlo; Dire le fecret, ou les nouvelles de l'école. D'essalar; découvert. D'essala est dit par corruption du fr. décéler.

DESSANFLOURA; Écrémer, prendre l'élite, la fleur, ou ce qu'il y a de plus beau.

DËŚSÂOUPRË; Ignorer. = Oublier. = Së dëssãouprë; se tromper. L'an dëssãoupëgu; on l'a oublié.

DESSAPARTI; Separer ceux

qui se battent.

DESSELA; ôter la felle, ou desseler, qui est omonyme de décéler, ou découvrir ce qui est caché; & de desceller, ou détacher ce qui est feellé en plâtre, ou autrement.

DESSEMBLANT; Pareil. DESSENFLOURA. Voy. DE-

zëntoura.

DESSENTAT ; Infenfé , ou

qui a l'esprit égaré.

DESSILIA; Élimé, usé. = Déchiré. On le dit d'un habit en loques, d'un linge qui s'en va en charpie, & d'un livre frippé. Élimé dit plus qu'usé. en cspgl. hilo; fil. Deshillado.

On dit en fr. desiller les yeux,

on les ouvrir. On devroit éctire, désciller; dérivé de cil; poil des paupieres qui se collent par la chasse & bouchent la vue.

DESSÎNJHE; Délivré, exempt,

privé.

DESSOUCA; Arrachet les foutches d'un champ, l'effarter. DESSOURELIA (së); So déhâler. On se déhâle à l'ombre & dans un long repos.

DESSOUTA; Supplanter quel-

qu'un.

DESSOUSTERA, ou dessou-

DESSUBRE ; Deffus. Agel chi ma piffa de subrë ; ce chien a piffe fur moi ; & non, m'a pille desfus. Il faut dire de même, vous me marchez fur le pied, ou vous marchez fur moi; & non, vous me marchez deffus. Il plut fur nous, il fauta fur lui ; & non , il nous plut desfus, il lui faura desfus, vous crachez fur moi; & non, vous me crachez deffus, gasconismes fréquens, dont on ne se doute pas. On die eependant fort bien fi ce plancher est mouillé; c'est qu'il y plut dessus, & semblables.

DESSUS DESSOUS ; Sens

destus destous.

DESSUS-EN-SUS (leva); Oter le dossus, enlever la sur-

face, écrémer.

DESSUZA (së); S'essuyer, se froster lorsqu'on sue; & non, se dessuer, gasconisme ordinaire chez les Prédicateurs.

DESTALENTA; Appaifer la faim, la faire passer. = Faire passer l'envie de quelque chose; dérivé de talen.

DESTALINÂRIOS. Voy. Ira-

mados.

DESTARARAGNA, ou ëstiragna; Housser, abattre les toi-

les d'araignée.

DESTENHABLE v. l. Extinguible, out qu'on peut éteindre.

DESTENHER. v. l. Teindre. = Destênce; éteint.

. DESTEOULISSA, ou desteau-

la; Découvrir une maison, en enlever la tuile.

DESTERMENA, ou döströmöna; Déterminé, violent, emporté. = Sö döstörmöna; se perdre, se précipiter. = Döstörmöna; gâter, dissiper. = Tourmenter, vexer.

DESTESTA, voy. Escabassas DESTETA, ou desmama; Sévier un enfant, le tirer de la Dourrice, l'accoutumer à manger.

DESTETADOU; En âge d'être févré, ou pour ainsi dire, févra-

ble.

DESTIMBOURLA; Détraquer, détraqué, mal timbré. DESTÔSSE, ou dësblesta;

Détordre.

DESTOURBA; Distraire. Il faut dire, je me distrayois; & non, distraisois. Je ne veux pas qu'on me distraie; & non, distraise.

DESTOURA; Dégeler.

DESTOURBI; Obstacle, empêchement, contre-temps, incident, embartas, occupations, sujet de distractions. Ai agu de descourbis; j'ai cu des assairaires, des embartas. J'ai été décourné par bien des choses, le bruit, les ensans, sont un sujet de distraction, ou de, descourbi, pour un homme de lettres, en v. ft. décourbier.

DESTRA ; Arpenter. Voy.

Destre.

DESTRAGT. v. 1. Contraint par corps; emprisonné.

DESTRAGNA; Étranger quelqu'un, le chaffer par un accueil froid, défaccoutumer, déshabituer.

DESTRÂINER, v. l. Contraindre par cotps. Döstrage, patiscipe de döstrainer; contraint,

DESTRAIRE; Arpenteur. DESTRANTALIA, demantalia, demormalia; Detraquer.

lia, dëmormalia; Déttaquet. Une horloge détraquée: DESTRÂOU, manidiro, apio,

pigaifo. Voy. Piolo. Defiracue en proprement un outil de la main droits.

237

DESTRAPAT. v. 1. Détendu. DESTRAR. v. l. Terme d'arpenteur ; destraire, ou plutôt, mesurer, ou arpenter au destre,

estimer au destre.

DESTRASSOUNA; Éveiller en furfaut, réveiller avant le temps, interrompre le fommeil, rompre celui d'un enfant; en forte qu'il ne peur se rendormir à l'heure accoutumée. Destrasfouna, ou destresounna, semble être tiré du lat. extra somnum, en fous-entendant, ponere, en ital. destar.

DESTRASTOULA ; Ruiné. Ouftaou destraftoula ; maison ruinée, & comme fi on vouloit dire, où il ne reste pas même de tuilots ; dérivé de trestoulo.

DESTRE; Borne marquée

d'un dix romain X.

DESTRE , terme d'agrimenfeur ; mesure de terrain qui est la quatre-centieme partie d'une faumée. Il a dix-huit arpens carrés, ou quatre cannes & deux empans carrés; ce qui fait un peu plus de quatre toifes carrées. Voy. Saoumadado.

DÊSTRE, se prend aussi pour la perche avec laquelle on mesure le terrain & qui est, selon le pays, plus ou moins longue.

DESTRE, ou dêxtre; Cheval de bataille, en v. fr. dextrier. DESTRE. n. pr. en v. fr. dés-

tre ; côté droit , à destre , à

droite.

DESTRE, qu trél pel vi ; Pressoir de vendange, pressoir à vin. Vi dë dëftrë; vin de preffurage, ou abfolument, du pressurage, qu'on dit par oppolition à, vin de mere goutte.

DESTRECH, destrecho; Etroit, étranglé.

DESTRECHA, destrêita; v. 1. Contrainte. = Exaction, ou levée injuste, de deniers.

DESTRECHO, ou destrechôno. Nozë dëstrëcho; noix angleuse.

DESTREGNE; Ranger, ferrer une chose qui traine , ou qui occupe un trop grand ef-

DES pace; ranger un appartement . vider une place quelconque. = Etrecir.

DESTREGNE ; Pressurer la vendange. Fazën dëstrëgnë; nous pressurons, ou plutôt, nous fai-

fons preffurer.

DESTREGNEIRE; Preffureur de vendange. Maître pressureus.

DESTREINER, v. l. Contraindre , forcer. = Deftret ; v. 1. forcé, contraint, obligé. DESTREIT. v. 1. Defert.

DESTREITAMENS. v. l. Étroitement, sévérement, rigoureufement , fortement. Destreitamen vëdam; nous défendons sous des

peines rigoureuses; (districte vetamus.)

DESTREMENA. Voy. Dester-

DESTRENHEMENTS. v. 1. Tourmens, tribulation. El mon âourëts dëstrënhëments; vous aurez bien à fouffrir en ce monde.

DESTRENHER. v. 1. Serrer, étrangler. = Renverser par terre; (elidere, dilaniare.)

DESTRESSA. v. l. Tourmens. misere. Sera deftreffa de jhent ; (erit in terra pressura gentium.) Për la confesso dël so dë la mar é dë las âigas që sobrë vënran ën tot lo mon; les peuples seront dans la consternation par le trouble que causeta le bruit de la mer & des flots; (præ confusione sonitus maris.) = En destressa; dans les extrêmes afflictions. De là le fr. détresse.

DESTRESSEZI; Etrécir. On étrécit un habit trop large.

DESTRIA ; Éraillé, érailler. Tirer avec effort une toile; ou une étoffe, en sorte que les fils se séparent. Au figuré, destria; décousu. Un discours décousu, ou peu lié, peu fuivi.

DESTRIADURO; Érailleure. Défaut ordinaire aux crêpes, aux mousselines dont les fils de la trame se raffemblent en paquets & laissent des vides. C'est par l'étaillure que commence l'usure

de certaines étoffes. On appelle, œil éraillé, celui dont la paupière trop ouvertel. ou retournée en dehors, mon-

tre le rouge du dedans.

DESTRIAMEN, ou destriansa; v. l. Difcernement ; (difcretio.) Destriansa desperits; le don de discerner les esprits. Destriamen de fos; différence des tons.

DESTRIAR. v. l. Séparer distinguer , mettre de la différence. Deus no destriec ; Dieu n'a mis aucune différence.

DESTRIC; Embarras, trou-

ble, empêchement.

DESTRIGA; Décourner, empecher, arrêter. = Se deftriga; se hater , diligenter , se diligenter.

DESTROUPA; Démaillotes, ==

Dépaqueter.

DESTROSIMEN. v. I. Perte, destruction. Qual profess as a l'ômë se gazagna tot le mon, é dëstrosimën fa à sa arma; a që dara cambis për fa arma; (quid prodest homini sa totum mundum lucrerur, anime vero fue detrimentum pasiatur, &c.)

DESTROSIR. v. l. Agitor vio-

lemment. = Détroire.

DESTRÛSSI; Destructeur , distipateur, qui frippe, qui gate en peu de temps ses habits, ses meubles. = Manjho coum'un deftruffi; il mange comme un ogte, ou comme un chancre.

DESTRUSSI. Voy. Efchirpe. DESTUDA; Éteindre. Deflu-

das agël foc; éteignez ce feu. DET. v. 1. Doigt. Ab la det escrivia; (digito scribebat.)

DETALLE; Marchand détailleur; & non, détailler. Marchand qui vend en boutique par opposition à marchand groffier, qui vend en magain.

DE-TOT-EN TOT; Entiére-

ment, absolument.

DETRAS ; Derriere. Agel ouftaque dono fu lou detras; cette maison a issue for le derriere.

DESTRAZEMEN ; Médifance. DETRENCAR. v. l. Dichi-

ter, mettre en pieces; (difeerpere.)

DETRENCAT; (discerpeus.) Mais apments aquestas caouzas ero detrencats en lar corajhes ; ayant oui cela ils crevoient de dépit en eux-mêmes. E eferufie ën lui las dents ; & grinçoient les dents contre lui. Ero detrencats (dissecabantur); ils étoient transportés de rage.

DETRIADAMEN. v. l. Diffe-

rence.

DETRIAR. v. f. Discerner. Qual të derriet ? qui met de la difference entre vous?

DEU, a Dêau; v. l. Lo Fil de Deu ; (Filius Dei.) = Dêou. n. pr. Kilajhë dë Déau.

DEUMAR, a décumar; Dix-

mer; (decimare.)

DEVANCIÉS ; Ancêtres ; & non, auteurs, ni prédécesseurs. Les predécetieurs sont ceux qui ont précédé dans quelque charge, dans quelque emploi. Les auteurs , terme de Jurisprudence; ceux de qui on tient quelque droit : au lieu que les ancêtres sont ceux de qui on descend par la naiffance.

DEVARIA; Trouble, oublieux, qui ne sait ce qu'il fait, qui fait tout de travers & fans réflexion. Soui cou devaria; je ne sais où

j'en fuis-

DEVEDAMEN. v. l. Défense. De là le terme, deves.

DEVEDAR. v. 1. Défendre ; empêcher, prohiber.

DEVELRE; Débiteur, rede-

DEVEDER. v. I. Diviser.

DEVENIDOR. v. l. Futur, ou à venir.

Notari li presen, o eqil që fon devenidor, in degun luec, për dëguna ocasion aquelas causas që noton adënan ëls é sëcrét son dichas, non stan destregs de manifestar al seiner e a la cort. coft. d'Al.

DEVERDEJHA, ou deverdega; Oter la fleur du fruit, le désleurit. On désleurit les pruses, en les maniant. Cette fleur de certains fruits est une trans-piration farineuse qui se fige fur leur peau comme une pouffiere blanche

DEVERDEJHA; Cueillir un fruit avant le temps. Au figure; marier une fille avant le temps requis, ou l'âge mûr. DEVERGOUGNA; Effronté,

dévergondé. DÉVES, devêzo; Un défens, une défense : terme des eaux & forêts; & non, devois. On l'appelle auffi en termes de coutume, un lieu défensable ; bois , pâturages en défens, ou en défense; une referve.

C'est un lieu où il n'est permis qu'à certaines personnes, telle que le propriétaire, de faire paître les bestiaux. On a dit dans la b. lat. defensum , defecium devestum. D'où l'on a fait deves, qu'on fait dériver auffi du lat. divisum. en espel. dehesa.

Deves, participe de devedar. Le mot du présent arricle nous fournit l'occasion de faire temarquer la nécessité d'une accentuation qui fut relative à la prononciation qui nous est pro-pre. Le même mot a trois fens différens, selon qu'il est diffé-remment accentué. Deves; un défens. Deves; tu dois. Deves; yous devez.

DEVEZIR. v. 1. Divifer. Per fort dëvezis; (sorte distriouit.

DEVEZO, la Devezo. n. pr.

féminin de deves.

DEVIGNA; Deviner. Devignoun-dévignas; je vous le donne à deviner, en dix, en cent; ou bien , devinez ce que c'est , &c. La divination regarde le passe & le présent; la prophérie , l'avenir

DEVIGNAIRE; Devin; non , divin : quoiqu'on dife divination, pour l'action de deviner; & non, devination; dans les phrases du fi. fam. on dit devinere devineral. dit, devineur, devinerelle.

un devignaire de Mountalimar : c'est un grand astrologue; il devine les fêtes quand elles sont paifées.

DEVISTA; Découveir, appercevoir le premier.

DEVOL. v. l. Eftropié ; & non , extropié. en lat. debilis.

DEX, ou des; Dix. = Dex; bornes , fimires d'un champ qu'on marquoit autrefois d'une croix de St. André , ou d'un dix en chiffre romain X.

DEZ, ou des; Patricule privative & premiere fyllabe des ter-

mes fuivans.

DEZABIEN ; Inconvenient accident facheux.

DEZABILIA San Peire, per abilia San Jhan ; découvrir St. Pierre pour couvrir St. Jean.

DEZABILIÉ; Perite armoire faite en bureau, ou en forme de crédence à deux volets ; & non, déshabillé qui fignific tout autre chofe.

DEZADORDENAMEN. v. L.

Exorbitamment.

DEZAGRAFA ; Décrocher . dépendre.

DEZACROUCHA; Décrocher; & non, defaccrocher.

DEZAGHICI; Déplaisir. = Niche, piece faite à quelqu'un. DEZAGREA; Tirer les mauvaifes herbes d'un champ.

DEZAIRA ; Defigurer. Dezairat; désagréable, sans graces; derive d'atre ; ait.

DEZAMANA; Défaccouru-

mer, se désaccoutumes. DEZAMPARAR, v. 1. Abandonner.

DEZANA, ezanat, ou dezenrutat; Défait, pâle, exténué de maigreur, desféché, blazé, sans force, sans vigueur. = Dezanat d'arjhen; depourvu d'argent, fans un fou-

DEZANIZA; Qui a perdu fon nid. au figure, deforiente.

DEZÂOURELIA; Écourté, un chien écourté, ou à qui on a coupé les oreilles. Écourté s'applique audi à ceux dont les cheveux des faces font trop

courts & les oreilles découvertes. On vous a un peu trop écourté; & non , ésorillé , qui vicillit , & qui valoit pourtant mieux.

DEZAPARIA , ou desparia ;

Dépareillet, déparier.

On déparie en ôtant l'une des deux choses qui faisoient une paire. On dépareille en ôtant l'une des deux, ou de plusieurs choses pareilles qui alloient enfemble fans cependant faire une paire. On déparie des gants ; on dépareille des livres en plu-fieurs volumes, lorsqu'on perd un gant, ou un volume.

DEZAPARIA ; Séparer , dé-faccoupler des chiens.

DEZAPEZA ; Haraffé , recru , outré de farigue, ou de lassitude. Soui dezapeza; je ne puis met-tre un pied devant l'autre; je ne me sens pas des pieds, du grec peça; la plante du pied, ou le pied, & du, dez privatis: ce qui revient à, sans pieds.

DEZASSEZOUNA; Desassaifonner un champ, ou l'épuiser en y semant des grains trop forts pour le terrain, ou en le faisant porter trop frequemment. On les désassaisonne, ou on les dessole en semant deux années de suite du bled sur la même fole, ou le même sol.

DEZASSEZOUNA ; Défassaifonner un champ, ou en déranger l'ordre des foles, en semant de l'avoine par ex. où il faudroit semer du bled, ou en laissant en jachere les terres qui devroient

être femées.

DEZASSEZOUNA ; Faire un labour mal à propos ; lors ex. que la terre est trop feche, ou qu'elle est trop humeciée.

DEZASSIPA; Diffiper,

rruire, gâter.

DEZASSORGA; Désaltéré. DEZATALA; Dételer des che-

DEZAVANTAJHA (së); Perdre l'équilibre , perdre l'avanrage d'une place où l'on étoit fome fur fes pieds.

DEZAVARI, dezavarido; Ga-

te, gâtée.

DEZAVIA ; Dérouté , désorienté. Es dezavia; il a perdu la carte, ou l'esprit, il ne sait où il en est, du lat. via.

DEZAZIMA ; Égaré ; dérivé

DEZEMBALA; Débaler.

DEZEMBANASTA; Décharger les mannes à fumier, les tiret de dessus le bâte

DEZEMBARASSA ; Débartaf-

fer, vider, deblayer.

DEZEMBASTA ; Débâter un mulet, en ôter le bat.

DEZEMBESCA, ou dezenvis-ca; Dégluer, ôter la glu, ou débattseser un oiseau qui s'y

étoit pris. DÉZEMBOULIA, derambou. lea, ou deschavilia; Démêlet, débrouiller. On démêle les cheveux avec un peigne à démêler. On demêle un écheveau de fil à la cheville d'un trafusoir.

DEZEMBRAIA; Quitter, ôtet la culotte, en lâcher le bouton, mettre la culotte à bas. On ne dit en fr. ni culotter, ni décu-

lotter.

DEZEMBRIAIGA ; Defenia vier, dessouler, cuver son vin, faire passer l'ivresse. Un tel ne

dessoule jamais.

DEZEMBULLA (së); Se défaire d'une mauvaile marchandise à laquelle on avoit été attrapé. Ce terme date du temps où les Bulles étoient tombées dans le décri, ou le discrédit. Voy. Embulla.

DEZEMPACHA; Débarraffer. DEZEMPAQETA ; Dépaqueter, déplier, ouvrir un paquet.

DEZEMPÉITA; Dépêtrer, se

dépêtrer.

DEZEMPEZA ; Désempeser , ou vider du linge fin du trop d'empois, en l'exprimant & en le battant entre les mains, pour le distribuer par-tout également.

DEZEMPESCA; Tirer quelqu'un des filets, de la presse, se depêtrer.

DEZEMPIEI.

DEZ

DEZEMPIÊL dëndefpiei, dëmpiei, despeisses; Depuis, depuis ce temps-là; & non, du depuis, gasconisme, ni depuis lors; expression ufitée à Geneve. L'ai pa vis dezempiei; je ne l'ai pas vu depuis.

DEZEMPOÛISOUNA; Extirper les mauvaifes herbes dont les rameaux des vers à foie, pour un champ est infesté ou rempli. = Donner du contrepoison,

guérir du poison.

DEZEMPURA; Détiser le feu. Voyez pour l'étymologie l'article Empura.

DEZENCROUZA; Déterrer;

dérivé de cros.

DEZENCUSA; Excufer. Dezencufa ; est proprement décharger d'une accufation; ce qui est la vraie étymologie d'excuser & d'excuse. Dérivé du v. l. ëncûzo; accufation, inculpation. Dezencufat ; excufé , disculpé.

DEZENCÛZO, Excuse,

décharge d'accufation.

DEZENDOURMI foun pe; Se dégourdir le pied.

DEZENFANGA; Tirer du bourbier.

DEZENFARDELA; Dépaqueter, ouvrir, & non éventrer

un paquet. DEZENFOUNSA ;

une futaille.

DEZËNFOURNA; Défourner le pain, le tirer du four, ou

Défoncer

hors du four.

DEZENGAJHA; Dégager un foldat, obtenir fon congé. On ne trouve ni désentôler, ni désengager. Dans la derniere édit. du Dict. de l'Acad. = Dözengajha; retirer un gage.

DEZENGOURGA; Dégorger, déboucher un conduit, ou un trou, tel que celui d'un évier

engorgé.

DEZENGRANA; Écoffer des pais, des féves, &c. Fâvos dezengranados; féves détobées ou dépouillées de leur premiere peau, comme d'une robe.

DEZENGRUNA; Égréner des épis de bled, égrapper des raifins.

Lome I.

DEZENJHOUCA; Déjucher, dénicher.

DEZENLASTA, ou dezenasta;

tirer de la broche.

DEZENLIASSA; défaccouples

du linge.

DEZENRAMA, dezembruga, ou desfa; déramer, détacher

en ôter les cocons.

DEZENTERA; Déterrer, ex-humer un corps, & non désenterrer. Exhumer est un terme de Pratique ; désensevelir , est ôter la toile qui ensevelissoit un mort ; ce qui peut avoir lieu avant qu'il foit mis en terre. Ainsi déterrer & désensevelir ne sont pas synonymes, pas plus qu'enterret & ensevelir. Voy. Suzari. Il refsemble à un déterré, & non il semble un désenterré. Double faute. DEZENTOURA; Orer la fleur

d'un fruit. Du grec anthos. DEZENTOURTIVILIA; Dé-

tordre, détortiller une corde, un cordon tortillés. DEZENTUTA ; Dénicher ,

faire fortir un animal de son trou. DEZIAT. v. l. Desiré. DEZOLAT ; Découvert.

DEZOUNDRA, ou difoundra; Déshonorer, défigurer, déparer. = Défiguré, cicatrifé, déparé, marqué au visage. Dérivé de oundra ; paré.

DESOUNGLA (SE); Se déchirer les ongles, les arracher, les ronger en faisant des vers. Perdre les ongles par le froid, ou à quelque ouvrage pénible.

DEZOUSSA, ou descarna; Désosser & décharner. On prend fouvent en languedocien l'un pour l'autre; mais en françois, on dit décharner quand on a la chair en vue en la détachant des os, comme les charcutiers & les patifiers; & l'on dit défoffer , quand ce font les os qu'on veut séparer; comme les cuisiniers qui désossent une tête de veau, & les chirurgiens qui défossent un cadavre pour en faireun squelette.

Hh

DEZUBRANSA; Oifiveté.

DIABLATOU; Un diablotin, un petit diable encore novice. Les diablotins de la tentation de

St. Antoine.

DIABLE. Lou diablë vou farié bë lun së....le diable vous emporteroir bien fi... Lou diablë vou lou cârë; efpece d'imprécation dans le cas de la précédente, ou qu'on ne fait qu'en plaifantant; comme fi l'on envioir la fortune d'autrui, & qu'on défirâr que le diable la lui tavît. Ce qui reviendroir à; le diable vous l'enleve, j'en voudrois bien autant. Lou diable lun në vëzë; au diable fi j'en vois un feul, ou fi je vois la moindre chose. Lou diablë së...je vous jure que... O diablë-z-o! oh je t'en réponds!

Diablezot en fr. est le même que; je ne suis pas si sot pour cela. Lou diablë ta pignastri-jhë! peste soit de ton obstination! Lou diablë lous nëgocis; au diantre soient les embarras.

DIABLÉRO; Drôlerie, = Réjouissance. Fa la diabléro; sauter, gambader, faire diable à

quatre

DIA D'ôl; v. l. jour-d'hui. Entro al dia-d'ôi; jusqu'à aujourd'hui.

DIAGHE. v. l. Lévite, diacre. DIARÔOU; Cri des charte-tiers pour faire aller leurs mules. Du gret dia; Jupiter & ieros; facer.

DICNERS. v. l. Digne. Dicners ës l'ober dë so logher; (dignus est operarius mercede sua.)

DIFAMAR guirens. v. l. ; corrompre, ou séduire des témoins.

DÍGNÉIRÔLO, dignadiêiro, ou cacho-málio; une tirelire; petit pot de terre dans quoi les enfans amaffent fou à fou une petite fomme. Les avares font comme les tirelires, dont on ne peut rien avoir que lorsqu'elles font cassées.

DIGNÊIROU, diminutif de dignê; un pauvre petit denier, un pauvre petit liard: ear on ne connoît presque plus depuis quelques années que de nom le denier; qui à cer égard est au rang des mailles & des pittes. Aussi les pauvres disent-ils donnez - moi un pauvre petit liard, qui est la derniere monnoie qu'on fabrique.

Madame de Sévigné emploie un diminutif de cette espece dans ces mots: mais, difons un pauvre petit mot de ma fille. Pr. denier en deux syllabes; & faites le premier e muer, pour ne pas le confondre avec dénier; c'est-

à dire, nier.

DIGOMËNDÎOU. Adverbe ; voulant dire , faifant femblant. Il est quelquefois substantif. Qalqë digomëndiou ; quelque

drôlerie.

DILUS, ou dilun. Et en v. l. lus; lundi. Fa lou dilus; chômer le lundi, faire ce jour là la journée blanche. Lou bon dilus; la foire aux cochons du bon dilus; plutôt que du bon lundi.

Le terme dilus est un abrégé du latin dies lune. Et ces mois gardent, comme on voit, le même ordre en languedocien qu'en latin; au lieu qu'il est renversé dans le françois, lun dit il en est de même des autres jours de la semaine, tous marqués d'un nom de quelque Divinité payenne; à la réserve du samedi & du dimanche. Dissait étant l'abrégé de dies sabbati, & dimmérghé, de dies Domini.

DIMERGAL. Arnés dimergal, ou dimenjhal, habit des dimanches.

DIMÊRGHË, ou dimmerghë, en v. l. dimergus; dimanche.

Donam, që ël dimergus, aish con la léi dis, tug li preisoniet sidus trags de las prêisos, é quels lâis hom rêpâousar (& qu'on leur donne ce jour de relâche.) Cost. d'Al.

DINAMOUN; D'en haut.
DIN-DECUIÊISSO. Voy. môlô,
DINÂDO. Avên agu uno grândo dinâdo; nous avons cu us

grand dîner ; c'est-à-dire , beaucoup de monde à table, & non dînée, qui est la dépense qu'on fair à diner dans une anberge, ou bien le lieu où l'on va dîner en voyage. Il en a tant coûté pour la dinée, & la dinée fera à tel endroit.

DINDAR, ou ghindar; le coqd'inde, oifeau domeftique apporté des Indes. Le champ de fon plumage est ordinairement noir. Une touffe de soies roides & noires qui commencent à poindre à la poitrine du dindoneau mâle, le distingue à cet âge de la femelle. Le coq-d'inde gloutote; il est dangereux de l'agacer quand fa femelle couve.

DINDO, ou ghindo; une d'inde, une poule-d'inde, & non un dinde : car fi c'est un male, on dir un dindon, ou un coqd'inde ; & s'il est tout jeune , mâle ou femelle, un dindonneau. La poule-d'inde piole. On appelle dindonnier, dindonniere ceux qui gardent les dindon-

DINDOULIÉ, ou ghindoulie; le jujubier , arbre des pays

chauds.

DINDOÛLO, ghindoûlos; les jujubes qui ne sont bonnes à manger que lorfqu'elles font molles, ou qu'elles ont été pochetées, ou portées dans la poche; & non pochées. Les jujubes mûres ou molles entrent dans les prisanes béchiques, ou pour la toux.

DINER. v. l. Un denier, &

non un dénier.

DINNA; On ne doit faire fonner qu'une n dans diner, puisqu'il n'y en a qu'une; & ne pas dire, comme à Montpellier & à Toulouse, allons din ner, avez-vous din-né ! La din née, Sec.

Il v a des verbes qui se déclinent & qui devienvent des noms; tels font, le diner, le souper , le goûter, le manger, le boire, le favoir, &c.

DINNADIS, dinnadisso; du dîner, qui concerne le dîner.

DINQIOS; Jusque, & non

jusques, ni juque. DÎOU vou n'doujhë ; Dieu vous en veuille bien ouir, ou j'en accepte l'augure. Et en v. fr. Dex, ou Deu, ou Diex vo en oie. A la gardo de Diou; à la bonne heure , passe , je le veux , j'y consens. Së Dîgu nous fâi la grafo de l'ai ou vêire ; si Dieu nous prête vie, si Dieu nous conserve. En lat. (Si vita comes fuerit.) Rëspëtan Diou e los jhën që m' douzou ; fauf le respect de la compagnie. Tan që dë Diou pa; de toutes ses forces. Tëns që Diou diho é beiho; anciennement. Davan Diou fié-ël; Dien veuille avoir fon ame, on que Dieu absolve. Dlou lou vëjho é l'aoujho; Dieu fait ce qu'il est devenu : on le dit d'une chose qui a disparu tout à coup. Së Dîou-3-ou vôou; s'il plaît à Dieu. Soûi ana à la meffo se Dious ou vôou; j'ai été avec l'aide de Dieu à la messe, ou j'y ai été, graces à Dieu. Jhën dë Diou! bon Dieu!

Dîou më prëngo; juron dévot qui répond à; Dieu me le pardonne. Dîoû m'ajhûdê ; Dieu me foit en aide : formule de ferment qu'on ne prétend pas faire en disant, doubé Diou m'ajhûde, qu'il faut regarder comme une expression expletive, ou pour donner du nombre à une phrase. Diou vous ajhûdë; Dieu vous gard. Le salut, Diou s'ai fie, qu'on fait en entrant chez quelqu'un, & la réponfe, amái à vous, qu'on y fait, répondent affez bien aux faluts latins que les Prêtres font à la melle, & à la réponse que fait le peuple ou le clerc.

DÎOUNE; Terme qui entre dans quelques phrases qui expriment une négation & une forte de ferment. Tel est, lou dlounë l'uno fë ou fabë ; je vous jure que je n'en fais rien ; ce qui semble répondre en fatin; (me diva luna adjuvet si quid-

quam resciverim.)

Dious, daou, ou ves; vers = Dès. Dious la pradarie; vers la prairie, ou du côté de la prairie. Dîous ën përmie; dès le commencement. Dious lou Soun; vers le bout. Dlous ën dargné; en dernier lieu.

DIRE. Aco fai bon dîrë ; c'est fort aifé à dire, ou vous en parlez fott à votre aile. Aco's un bel dirë; c'est un grand avantage. M'ou saoupres à dire; vous m'en direz des nouvelles. Sa që në vôou dîrë ; il fait ce qu'il en coûte, ou ce qu'en vaut l'aune. N'ës pa për dirë, më. . . . ce n'est pas pour me vanter, mais... Qu vouliei bë dîrë; auffi m'en étonnois-je bien. Voou pa që siego lou di; il ne veut pas qu'il foit dit. Vou dize pa ieou? ne vous dis-je pas? Që

vôou dîrë që siégo sourcis d'où vient eft-il forti?

Që voou dirë aco? qu'est-ce que cela fignifie? Qan l'ur në en dit. Lou bonur l'in vôou dirë; il est en chance. On dit austi, le malheur lui en veut, ou le pourfuit. Digherë-ieou; dis-je. Sou dis; dit-il. Digas fenno das idous; parlez donc la femme aux cenfs? Bë më digas coumo së carávo! il falloit voir comme elle se rengorgeoit! Aissi disën; entre nous, ou de vous à moi. A que gna pa a dirë dizoué; il n'y a pas à dire, je n'y pensois pas. E së më difias që.... vous me direz peut-être que. . . .

Coucon më dis që. . . . je ne fais quoi me dit que. . . . Coucon m'ou difié; j'en avois un preffentiment. Aco's coumo difié l'aoutre; c'est comme dit le proverbe. Bë së dis që. . . aussi diton que. . . Vou pourtas be ? aco fai bon aouzi dirë; vous vous portez bien ? j'en suis fort aife. Voou á dire; c'est-à-dire. L'in fourerou jhufq'd dirë d'oun vënés ;

on le battit dos & ventre. Es dë dous dirë; il a deux paroles, fon dit & fon dedit. Dire de nou ; refuser. San dirë që vaou ni që cofto. Voy. Përqë, &c. &c.

Les composés du verbe dire ; tels que, contredite, dédire, interdire, médire, maudire, prédire, &c. font à la seconde personne du présent de l'indicatif, vous vous contredifez, vons vous dédifez, vous interdifez, vous médifez, vous maudissez, vous prédisez; & non vous vous contredites, vous vous dédites, vous médites, &c. A cela près ces verbes se conjuguent comme dire.

DIRE. v. l. Dis la maire di lui as ministere, &c. inversion, & ancien tour de phrase encore en usage. Dis ma maire që au lieu de, ma mâirë dis që....

DISSABTE, v. 1. Samedi. DISSATE. Pouns de diffate; couture à longs points. DÎSTRË ; L'autre jour.

DITO ; Bonheur , heureux fuccès. = Débit, cours. = Enchere. M'abës tira de dito; vous

avez enchéri fur moi. DÎTO; Le dire de quelqu'un. En dito d'un ral; au dire d'un

DITTAT ; Dictum , fentence, maxime.

D'IUEI-EN FORO; Dorénavant, & en v. 1. d'aici enant.

Tug li privilejhi që d'aici ënant sërdou dounais à Jhussieus, o à Cristias që siaou contra tason, siaou cassats. Cost. d' Al.

DIUELIO. Voy. Duelio. DIVESSA. v. l. Décile.

DIZEDÔIRE. v.t. Qu'on doit dire; (dicturum.)

DIZOUNDRA; Déshonorer.

DO. v. l. Don. Li dos ; les dons. Presentero li dos ; or , êss, é mira; l'or, la myrrhe; & l'encens. = De do ; gratis.

DOBTAR. v. l. Craindre. Los ënëmics no nos prezën, ni dobtën; l'ennemi ne nous estime ni ne nous craint. Les Italiens difent,

DON

non dubici ; n'appréhendez pas. DODAR. v. l. Doter ; faire ,

ou donner une dot.

DOL. v. l. Deuil, doléance. Mënar dol; se lamenter. Los prisoners së son mëtuts à mënar dol é marimën.

DOLSO. Voy. Doouffo. Dolfo, ou gôlfo. Voy. Bëzëgno.

DOM , ou dons ; v. l. Maître , Seigneur; abrégé du lat. Dominus. en b. lat. Domnus. en v. fr. Dame : titre qui appartenoit D'on ës ops; (unde necesse est.) également aux deux fexes , &c dont les diminutifs, Damoisel, ou Damoiseau. en b. lat. Domicellus, ou Dominicellus, étoient les titres des fils de Chevalier. De même qu'on appelloit, Damoiselle. en b. lat. Domicella, ou Dominicella, les femmes de damna; d'où l'on a fait dama, la plus haute qualité. C'est de, Damoifelle qu'on a fait le fr. Demoiselle.

Damoiseau & Damoiselle sont au fond les mêmes que , petitmaître & petite-maîtreffe : mais dans un sens bien différent que celui qu'on donne aujourd'hui à ces diminutifs : on rendoit aussi ces noms par, donfel, don-Sella, ou domfel, domfella, abrégés de , damoisel , damoiselle.

C'est dans le sens de Dame, donné aux hommes, que vient, non-seulement le nom de, Vidame. en lat. Vice-Dominus; mais les n. pr. Dam-Martin , Dam Pierre , Dam-Ville , &c. qui font les mêmes que, Dame Martin, Dame Pierre; ou le Seigneur Martin, le Seigneur Pierre : ce qui n'avoit rien d'étrange ; puisqu'on disoit, Dame Dieu; le Seigneur Dieu.

le titre des Prélats & de quelques Religieux qui prennent encore, ou à qui on donne le Dom, qui en est l'abrégé : c'étoit , disoiton, pour se mettre au-dessous

DOMEJHES. v. l. Domeftique. L'ënëmic dë l'ômë domejhës di lui.

DOMËNTRË, ou docmëntrë; v. l. Tandis que, (dum intered.) Docmëntrë ës dig; (dum dicitur.)

DOMEZIA. v. l. De la maifon , ou domestique. Domëzia Gleia de lor; (domesticam Ecclesiam eorum); l'Église qui est dans leur maison.

D'ON. v. l. D'où ; [unde.]

DONA. v. 1. Dame. L'ancias à la Dona Electa; le Prêtre, ou l'ancien à la Dame Electe. E ara prec të Dona; (& nunc prego te domina.)

DÔNA. v. l. Syncope du lat. domina, qu'on rendoit aussi par, étoit le titre des Reines, des Princesses, & celui qu'on donne encore aujourd'hui aux femmes de qualité en Espagne & en Italie.

DONADOR. v. l. Qui donne. Alegre donador; (hilarem datorem); qui donne avec joie.

DONAR; Ordonner. Donam; nous ordonnons, nous voulons. DONAZON. v. l. Donation.

DONCAS, o dones. v. l. particules interrogatives; (numquid? ergo?) Doncas la fons d'una mezeissa dots decor aiga doza é amara ? Une fontaine jette-telle par une même ouverture de l'eau douce & de l'eau amere? Qual causa doncas? (quid ergo?)

DONDAR. v. l. Dompter. La lënga alcus dels homs no pot dondar; (linguam nullus hominum

domare potest.)

DONO, qui est le même que Le domnus de la b. lat. étoit l'ancien, dona, est chez nous une espece de titre pour les femmes du bas peuple : tels font, Dôno Sario , Dôno Jhano , qu'on appelleroit à Patis, Dame Sari-e, Dame Jeanne. Ma dono de Dieu, à qui seul apparcient répond aussi à, ma bonne. On dit le titre de , Dominus, C'est au en proverbe, dono që noun man-reste de domnus, que dérive le jho, lou béourë la sousten; à nom de Domerie, ou Seigneurie. petit manger, bien boire. DONZELLA. v. l. dir pour domfella, abrégé de domicella; demoiselle.

DÔOU; Deuil. = Ennui, dégoût. La car më ven ën dôou; je fuis dégoûté de la viande, je ne faurois en manger. Sa fênno li vén ën dôou; il est las, ou ennuyé de sa semme, il ne peut la soustit. Më vén ën dôou; il me pese, il me fatigue.

DOOU, est aussi un temps du

verbe fuivant.

DÔOURE, & en v. l. dôrrë; fentir, éprouver de la douleur. en v. fr. douloir. Moun dë më dôou malamën; je fens au doigt une vive douleur. Ma testo më dôoa; j'ai mat à la tête. On dir en proverbe, q'iuél noun vêi, cor noun dôou; qui ne voit tien, ne dit rien.

DÔOUS, ou dious; Vers. Vira vous dôous icous; tournezvous vers moi. Doous lou sere;

vers la montagne.

DOOUSSO; Coste de légume. DOPTAR. v. l. Voy. Dobtar. DORABLETAT. v. l. Durée; Etenniée. Én dorabletat; (in acternum.)

DÔRGHË; Une oronge, de belles oronges. Voy. Roumanel. Së plûmo coum'un dorghë; it se pele comme un oignon.

DOS. v. 1. Prefent.

DOSTA, dostar, ou dousta; v.l.ôtet.

DOTS. v. l. Canal, ouvertu-

re, tuyau.

DOTZË, a dots; v. l. Donze. El sënhor donec als fos dotzë defcipols poder dels ëfpërits orrës; fur les esprits immondes. = Dotzë; v. l. doute.

DOUAT, ou dougat; Un puisard couvert d'une grille pour recevoir les eaux pluviales.

DOUBLA; Plier, fausser, tottuer. Doubla uno clâou, ou un'espâzo; fausser une clef, fausser une épée. Agulio, clavel doublas; une aiguille, un clou tortaés, une épingle tortue. Doubla soun cor; plier le corps; &

non, doubler, qui n'est d'usage que lorsqu'on parle de mettre une doublure, ou le double à quelque chose. C'est parler pour le moins très-improprement, de dire, j'ai doublé la pointe de mon coureau; au lieu de, j'en ai plié, ou faussé la pointe, en espel. doblar; plier.

DOUBLIS; Charrue tirée par

deux mules.

DOUCINOUS; Douceâtre. DOUÊLO, ou pos de douêlo; Une volice, ou volige; planche très-mince de bois de fapin.

DOUGAN, & en v.l. máiran; du douvain, du mairin : bois refendu propre à faire des douves. Le douvain de chêne & de hêtre quand il est débité, est appelé propressent, du mairia-

DOUGO, ou dougos; Fosse d'un mur de ville, ou d'un Château. = Le talut de ces fosses = Le chemin qui les borde au tour d'une ville. On disoit autresois en fr. les douves d'un Château, pour les fosses en ital. dogare; environnet.

DOÛGOS de la bugado; Les douelles de la lessive, qu'on fixe au rour d'un cuvier pour en aug-

menter la capacité.

Les douves servent à faire des futailles ; relles que des tonneaux , des barriques & autres ouveages de tonnellerie. Doûgo imouroûgo ; douve qui suinte,

DOURE, ou oillo; Une jarre à buile, une jarre à verder; & non, urne : ce terme étant affeché aux utnes antiques cinéraires; ou aux imitations qu'en font les peintres, ou les sculpteurs, ou les sculpteurs.

DOUMA ; Demain. Douma

passat; après demain.

DOUMAISEL; Un damoifeau,

un mignard.

DOUMAISÉLÉNCO; Une espece de demoiselle, qui en prend los airs, ou l'ajustement, sans l'être par sa naissance, ou par son revenu, une demi-demoiselle.

DOUMÂISÉLËTO; Une

feune , ou petite demoiselle. DOUMÂISELUN, terme collectif. Lou doumaifelun dâou vilajhë; les demoiselles du vil-

DOUMËJHË ; Domeftique , ou privé, se dit des animaux qu'on tient dans une maifon.

DOUMENICA. v. l. Dominer,

maîtrifer.

DOUMËNJHË. n. pr. d'homme, le même que le Domingo des Espagnols, ou Dominique. Lo glorios mossenhe San Domênjhë fondador dë los Prëdicados.

DOUMERGADÛRO. v. l. Voy.

Douminicaturo.

DOUMERGAL, on doumergol; L'oronge. Voy. Roumanel.

DOUMÊRGHE. n. pr. d'homme, dit par corruption de, Dimerghë; Dimanche, en lat. Dominica dies , d'où Dominique est dérivé ; & par conféquent Domlngo & Doumenjhë.

DOUMERGHE & doumenihe. qui étoient autrefois des noms de baptême, comme on le voit par les anciens titres, ont cessé de l'êrre, & sont devenus n. pr. de famille, ou des furnoins; lorfqu'on eut perdu leur ancienne fignification de , Dominique ; qui n'est pourtant qu'un nom adjectif, de même que, Nadal , Pascal , &c. comme on le voit par le lar. dies Dominica, Natalis dies & le temps pascal.

DOUMINICALIÉ; Prédicateur de la Dominicale. Le terme, dominicalier, n'est pas plus reçu en françois que ceux d'aventier & de carêmier, pour exprimer les Prédicateurs de l'Avent & du

Carême.

DOUMINICATÛRO, ou doumergaduro; Dominicature : domaine d'un Curé de campagne attaché à la cure. Le terme, dominicature ne se trouve dans aucun Dictionnaire, pas même dans celui de Droit Canonique ; il n'en est pas moins françois.

DOUM-MAI, ou al-māi; Plus; & non, don plus, ni au plus. Doum-mai li dires, doummën fara; plus vous lui direz, moins il fera. Doum-mai avancë, doum-mãi rektoulo; plus j'avance, plus il recule; & non, don plus, ni tan plus. Doummai & almai font opposés à , dounmën & à almën.

DOUNA, se prend quelquefois pour ruer. Dono vosto miolo? votre mule est-elle sujette à ruer ? y a t-il du danger de

paffer derriere?

DOUNA ; Jeter un fort. Crez që i-an douna qicon; il croit qu'on lui a jeté un fort.

DOUNA, dounado; Le batard

d'une maison.

Il y a une autre espece de douna, ou de donné, ou plutôt, d'adonné, qui s'est dévoué à une maison, ou à un partienlier; à qui il a fair par contract une donation de tous ses biens; à la charge d'être nourri, logé & entretenu pendant sa vie; & de rendre à la maison les petits services dont il est capable, vu son âge, ou ses infirmités. Le nom de donataire sembleroit convenir; nous préférerions celui de donné.

DOUNAIRE; Libéral qui

donne volontiers.

DOUN-DOUN, Une groffe gagui, une groffe maman.

DOUNOS; distribution d'aumônes. = Maisons de personnes charitables, où se fait cette disuibution.

DOUR, ou dourc, masculin de dourco. Voy. douire. En b. br. Dour; eau.

DOURCADO; Plein une cruche, une cruche d'eau, & non cruchée.

DOURCO, dourno, picharôto, ou ourjhoou; cruche de terre, ou de grès. En lat. orca. En b.

br. dourghen.

La poterie de grès, ou grais, est plus dure que la poterie ordinaire, parce qu'elle cuit davantage, quoique ce foit la même argile.

Il y a des pots qui viennent du Levant qu'on appelle cruches fécondes: ce sont des vaisseaux d'une terre si porreuse que l'eau suinte à travers, & sournit à la surface du vase une humidité sussiante pour y faire tenir de la semence de laitue, & pour l'y faire pousser en hiver sur une cheminée où l'on place le pot, qu'on a soin de tenir plein d'eau.

DOURDA, darda, trouncha, chourta; frapper de la corne, cosser, & doguer, selon presque tous les Dictionnaires. Il n'y a dans celui de l'Académie que cosser, le seul par conséquent

ufité & préférable.

Se cosser se dit de deux bêtes à cornes qui se heurtent de la tête l'une contre l'autre. Aqël bioou doûrdo? Ce bœuf est-il dangereux? Frappe-t-il de la corne? Au figuré, së dourda; se heurter, se cogner la tête contre quelqu'un qu'on rencontre inopinément. Dourda est un terme celtique.

Dans les réjouissances publiques, on faisoir faire assaude deux béliers qui s'attaquoient à outrance dans une place. On voit dans les comptes des Receveurs des Consuls de Nismes: (Proteno mutone qui fuit lustatus ad lustas Sansti Laurentii, VIII.

denarii.)

DOÛRDO-MOÛTO, ou tocofiáou; un fournois, diffimulé, caché, fonge-creux. = Butor, hébêté.

DOURKË, ou bandêlo; petit broc, pr., bro.

DOURKETO, ou gourgoulino,

ou ourjhoulë; un cruchon.

DOURKIÊIRO, ou vërnifsënco; la violette longue; figue
violette en dehors & rouge en
dedans.

DOURMAR, ou dourmeire;

un roupilleur.

DOURMÎDO; La méridiéne, ou sommeil de l'après - midi; la sieste des Espagnols. ai fac uno bono dourmido; j'ai fait un Bon fomme.

DOURMILIOUZO. Voy. Ga-

DOURNET. Voy. Pëgal. DOURSIÉ; Le dossier d'un

DOUTRINO, Le Catéchisme, & non la doctrine. Faites sonner l's de Catéchisme & le c de

doctrine.

DOUSTA, ou trâirë; ôter.

DOUTS, v. 1. Source d'eau,

DOUZIL, ou fannêto; la broche d'un tonneau, celle de la canelle d'un muid en perce, & plus proprement le fausset, qui est au haut, ou au milieu du fond d'un muid. Tirer du vin du fausset.

DRA, ou béou; mouchoir de têre: c'est par l'addition de têre qu'on le distingue du mouchoir de cou, du mouchoir de poche, ou du mouchoir simplement dir, dont le mouchoir à tabac est une

espece.

DRA, ou drax. v. l. Dragon. Lo gran drax roff aven v11. cap é x. corns; le grand dragon roux à sept têtes & à dix cornes,

de l'Apocalypse.

DRA, où drac; le diable, lutin, mauvais génie. Son féminin est draga; une se en b, br. drouc; méchant. Dra est grec d'origine.

DRACADO, ou racado; avi-

nage.

DRÂCO; Marc de vendange. = Marc d'olives.

DRAJHE; Crible de peau dont les voies sont rondes.

DRAL; Crible de peau à ctibler le bled. Il a les voies ou les trous oblongs plus étroits que les grains de froment de moyenne groffeur. Rájho coum'un dral; il est percé comme un crible.

DRALIA, ou drajha; cribler le bled.

DRALIA. Voy. Adralia. DRÂLIO, ou draio; ttace qu'on fait dans la neige.

DRÂLIO; Chemin affecté aux troupeaux

troupeaux de moutons par des chemins de traverse, & princi- cunas përsonas që sidou é d'onqë palement à ceux qui vont sur sidou. Formule de serment des nos montagnes. = Drâlio; fentier, détour, chemin de tra-verse. en grec, Dreo; je marche.

DRANDOL, drandoula. Voy.

Trandol.

DRAPEL, ballen, ou pëdas; la couche d'un enfant en maillot : petit linge carré dont on enveloppe immédiatement un enfant, & sur quoi il fait ses ordures.

Drapeaux en fr. se dit de ce qui sert en général à emmailloter un enfant. Sécher les dra-

peaux. Acad.

DRE, ou ëndrë; debout. £rou toutës drës; ils étoient debout. Tënez vous drë; tenezvous debout, & non droit; ce qui fignifieroit que celui à qui on parle seroit courbé ou voûté. Les pieds me font mal pour m'être long-temps tenu debout ; për mëstrë tëngu drë.

Debout s'applique aussi aux choses. Mettez cette échelle ou

ce poteau debout.

DRE-T'ENDRE; Vis à-vis. DRECHÉ; Droitier. On le dit

par opposition à gaucher.

On fait prendre aux enfans l'habitude de se servir de la main droite, plutôt que de la gauche, & même exclusivement à celleci; sur le préjugé que les mouvemens de la premiere sont plus . cher le battant à une corde. conformes aux regles d'une bonne éducation : au lieu de les accoutumer à être ambidextres, ou à se servir des deux mains indifféremment; ce qui leur donneroit un grand avantage pour différens services où la main gauche leur devient presque inutile, indépendamment qu'elle se rend plus foible par le nonexercice : en conféquence le bras & la jambe gauche sont ordinairement plus maigres, plus perits & moins vigourenx.

DKECHÉIRO. Voy. Coûrcho. DRECHURA. v. 1. Droit, justice. eou aital, promet që

Tome I.

tënrai rason e drëchura à caou-Baillifs. Coft. d'Al.

DRÉCHURÊIRAMEN. v. I. Equitablement. Jhugar los plags drechurêiramen; juger les procès selon la droiture & l'équité,

DRECHURIÉ, ou dreiturié; qui pointe juste, qui tire droit, qui frappe au but. On le dic austi d'une personne qui a l'intention droite, qui aime la justice & l'équité.

DREITURA. v. l. Justice. Quirest primerament lo regn de Deu é la sua dréitura é totas aquestas câousas seran à vos aiustadas; (quarite primum regnum Dei & justiciam ejus, & hac omnia adjicientur vobis.)

DRÉITURA; Directes. Voy.

Drëchura.

DRÊITURÊIRO. v. 1. Juste, légitime. Dreitureira mëfura; mefure juste.

DRESSIÊIRO; Sentier, che-

min de traverse.

DREZELI, Drezeri, ou Defert (Sen); St. Didier. en lat. Desiderius, Évêque de Vienne.

DRIGNOUN; Carrillon des cloches. Souna à drignoun; carrillonner. Les fonneurs ordinaires font de mauvais carrillonneurs. Pour carrillonner, il faut brider les cloches, ou en atta-

DRILIA; Fuir.

DRILIANSO; Bombanfe. DRIN-DRAN; Le brinbalement des cloches.

DRITAT, dritura. v. 1. Justice. E via de dritat : dans la voie de la justice. Oi fa dritura, driturer ës; (qui facit justitiam, justus est.)

DRITORER, o driturer. v. l.

DRITORÉIRAMEN; v. 1. ; (rede) ; très bien. Dritoreiramen as iniat ; (recte judicasti.)

DRÔLE; Jeune garçon. Drő-lo; jeune fille, & les diminutifs, droulë, droulêto; petit en ant, petite fille. Vou mandardi moun

drôle, dit une mere; je vous enverrai mon petit garçon. On dit aussi en badinant, aco's uno drouleto; c'est une petite friponne.

Notre drôle, n'est pas une injure comme le drôle françois ; & le féminin drôlo , n'a rien de commun avec drôlesse; injure atroce pour une

fille ou une femme.

Il y a cependant une grande différence de dire en fr. un tel est fort drôle, & c'est un drôle : le premier signifie, il est plaisant ou fort enjoué; & l'autre est fynonyme de fripon, ou en approche beaucoup.

DRÔMOS, ou drônos; coup de bâton, coup de poing. Të băilarăi dronos; je te taperai.

DROUGHISTARIÉ; Épicerie, commerce de drogues. = Profession d'Épicier, ou de Droguiste. DROUGHISTO; Un Épicier

qui fait commerce d'épicerie, droguerie, grofferie. Le Droguifte est proprement un marchand de drogues pour les arts; tels que la teinture, la peinture, la pharmacie : & l'Épicier , un marchand de différentes épices qui servent à la cuisine; telles que la muscade, la cannelle, les clous de girofle, le poivre, &c. & même les dragées & les confitures. Nos droguistes embrassent ces deux professions.

DROULLET; Gentil, mignon. DRUBI, ou dubri; Ouvrir. DRUDARIÉ. v. l. Amitié.

DRÛDE, & au féminin, drûjho; dru, vigoureux; drue, vigoureuse. Un arbre est, drude, ou vigoureux; lorsqu'il est tout formé & dans toute sa croissance ; on le dit de même d'un jeune garçon & d'une jeune fille. Ces enfans font drus.

DRULIE; L'alifier à feuilles

blanches.

DRULIO; L'alise : fruit de l'alisier; elle est rouge, de la grosseur d'une cerise & bonne à manger.

DRULIOU. n. pr. d'homme; diminutif de drulié; petit alisiet. DU; Dur; & non, deur.

DUCAN & dugan. n. pr. dit par corruption de décan, ou dégan, dérivés du lat. decanus; Doyen. pr. Doué-ien. Moffen lou Décan, disoit-on, il y a quelques fiecles.

Le mot Doyen est un titre de fimple dignité & quelquefois seulement d'ancienneté. Le Doyen étoit préposé autrefois sur dix personnes, selon l'étymologie decanus , du lat. decem ; dix.

DUELANSA. v. l. (amulatio.) à duélansa vos amënarêi; (ad amulationem vos adducam.)

DUÉLIO; Une douille; celle d'une pelle, l'œil d'une coignée, d'une pioche; ou le trou par où ces outils s'emmanchent. La duélio d'un candelié ; la bobeche d'un chandelier, qui est non-seulement le trou à mettre la chandelle; mais l'instrument qu'on met dans ce trou pour garantir les chandeliers des gouttes de chandelles qui coulent.

DUGA; Etre penfif, s'amuser à tegarder, bayer aux corneilles. Dë që dûghës? à quoi rêves-

DUGANA, deganat, decanat; Doyenné; maison, ou champ du Doyen. b. lat. decanaria.

DUGANEL . diminutif de dûgou; & au figuré, nigaud.

DUGOU; Le grand Duc : oifeau de proie nocturne de la groffeur d'une poule-d'inde. Il a deux cornes, ou toupets de plumes à la tête : son plumage cendré est bariolé de noir ; ses ailes ont une toise d'envergure. Il vit de gibier. Son cri, qui est fort & effrayant, imite le son du nom, dûgou, que nous lui donnons.

DUMAS, o doumas. v. l. La

dixme.

DUMATS. v. l. Dixme; (decimatus.) DUOLS, o dëvols. v. l. Boi-

teux. lat. debiles.

DUPA ; Inculper , donner

DUR

tort , jeter la pierre. DURABLAMEN, o dorabla-

mën. v. l. Éternellement.

DURABLE. v. l. Éternel. Ageft iran ën tormën durablë, é li dritorer ën vida durâble.

DURADO. Estôfo de durado;

Étoffe d'un bon user.

DURBÉ; Le Gros-bec, ou le pinçon royal : espece de pinçon DUS 251

remarquable par la groffeur de fon bec conique, pointu & affez dur, ou affez fort pour caffer les noyaux des fruits. De là le nom de dur-be, = Au figuré, butord.

DUSQIO, ou dusquos; Jus-

DUSSES cops; Quelques

EBO

EFL

Ette voyelle est muette dans la pénultieme des temps futurs pareils aux fuivans, j'aimerai, to trouveras, je souperai, tu dineras, &c. qu'il faut prononcer comme , jemie , tu trouvra , je foupre, tu dinra, je fre, tu

chantra . &c.

Les Languedociens (& fous ce nom on n'oubliera pas que nous comprenons toujours ceux qu'on appelle à Paris Gascons) , les Languedociens, disons - nous, manquent souvent de faire sentit l'accent aigu & de paffer comme muet l'é qui en est marqué; tel que celui des mots suivans ; différent, opéra, apétit, conséquent, tragédie, comédie, aifément, communément, &c. qu'ils prononcent comme, difran, opra, apti, confquen, comdi, &c. & ils prononcent ainfi pour éviter un défaut contraire au précédent : ce qui est tomber de caribde en feilla.

E préposition de v. l. en , dans. É la máiso; dans la mai-fon. É vida durable; en la vie éternelle. Co pa ë sa ma; (cum

pane in manusua.) EBEJHO; Envie : déplaisir du bien d'autrui. = Envie; ou defir, volonté.

EBELUC. Voy. Luzido.

EBOZIGAR, Ebouzigar; v. 1. bouziga; fouillet, remuer la terre. = Effarter , defricher ; d'où derive, Bouzigo, ou Bouzijho; v. l. & n. pr. Effart , fouilte , novalle.

EBRIAX. v. l. (ebrius.) EBRIAZA , o Ebriaria ; v. I.

Ivrognerie.

ECIEN, foun ecien, lur ecien; v. l. fciemment, le fachant, en ayant connoissance, à leur fon, de leur pleine & entiere volonté, en v. fr. bien d'autrui ne

prendras à ton escient. EFANS de dos maires; Enfans confanguins, freres confanguins, qui ont un même pere &c une mere differente. Efans de dous paires; enfans utérins, freres utérins, fœurs mérines, de même mere & de peres differens. L'union est plus zare dans ces fociétés qu'entre les fœurs ou les freres germains, ou qui ont le même pere & la même

EFANTEJHA; Faire Penfant, ou des jeux d'enfant, s'amuser à des choses puériles.

EFANTOU, Efantounel; Joli petit enfant.

EFENHETAT. v. 1. Diffimulation.

EFERMS. v. I. Malade. 1. Bar era ëferms dels pés; (vir quidam erat infirmus pedibus.) Remarquez qu'on écrivoit, un, par le chiffre romain 1. 1. bar; au lieu de u. bar; un homme.

EFLA, ou ufla; Enfler une

11 11

cornemuse. Cette loupe ensle tous les jours. La jambe lui ensle; & ton, lui devient ensle. Usta lé

gargaliol; enflet le gosier. EFLE; Enflé; & non, enfle, faute grossiere. Sas cambos venou éflos; les jambes lui enflent, plutôt que, ses jambes enflent; & non, deviennent enfles.

EFREVOLITS. v. l. (infirmus.)

EGALEJHE, corrompu d'aigalejhë. Voy. Égoutal.

EGATADO; Haras de jumens; dérivé du substantif, êgo.

EGLACH, ou eglat; Peur, frayeur. en espel. aglaio.

EGLAIA, ou eglejha; Étonner, efrayer. = Étonné, effrayé. Crído coum'un eglejha; il crie comme quelqu'un qui est dans les horreurs de la peur, ou comme si on l'écorchoit.

ÉGLÉJHAT; Enragé. ÉGO, ou hégo; Une cavale, une jument, du lat. equa.

ÉGOU, ébous, évous, ou jhéoulèes; L'iéble: plante pérenne qui ressemble au sureau dont elle est une espece. Ses feuilles & fes seuns son les emploie contre les épanchemens d'eau dans la peau. On fait de ses baies une confiture bonne pour le dévoiement. Certe plante crost dans les bonnes terses & en est un bon indice.

EGOUTAL; Écope de batelier; espece de pelle creuse pour égoutter l'eau d'un bateau.

ÉI. v. l. J'ai, temps du verbe îrrégulier, aver.

ÉIBÂOUCA (s'); S'égayer, se dissiper pour se délasser d'une

fe distiper pour se délasser d'une occupation d'esprit. ÉIDUJHIA; Corriger, châ-

tier. Les parens qui placent leur fille au service d'un maître dans les bautes Cevennes, après l'avoir recommandée, ne manquent pas de dire, éidujhia ld; punissez-là, châtiez-là; si elle ne se comporte pas bien.

ÉIGLARI; Accident fâcheux, défaitre, alarme, deuil. fijhino , ou ĉizino. Voy.

EIME. Voy. îmë.

ÊIS. v. l. impératif du verbe, issir. Êis de ta tera; (exi de terra tua.)

ÉISSAC, ou issac; Partage de bêtes à laine qui se fait entre le propriétaire d'une métairie & le termier.

ÉISSAGA, ou issaga; Faire le partage des bêtes.

Partinge des Detes

ÉISSALANCA; Éteinter, rompre les hanches. ÉISSAMÉN. v. l. De même,

pareillement.

EISSA-ORA. v. l. (flatim, ipfa hora.)

ÉISSAUŚSAR. v. l. (exaltare.) = (Exultare.) Lo Déous d'Ifrael Effauffee lo poblé; le rendit illustre. Éiffaouffar en gaou; (exultare in gaudio.)

ÉISSÉGAT; Aveuglé. ÉISSEMENA; Chemer, ou maigrir, tomber en chattre.

ÉISSEN. v. l. Sortant, participe du verbe, issir.

ÉISSERMEN; Sarment, bâton de farment, fagot de farment. ÉISSETS, ou êtfsës; Si ce

n'est, ou excepté. ÉISSINJHA; Dépêtrer, délivter. = Dépêcher. = Dégarnir, priver de quelque chose.

ÉISSÎNJHË; Délivré, débatraffé, exempté.

ÉISSOURBA; Aveugler. ÉISSOURDA; Étourdir, affourdir à force de crier.

ÉISSOURDOUS ; Étourdiffant, importun, incommode, par trop de paroles, par trop de bruit.

ÉISSUCH, ëissut, ou ëssuch;

Essuyé, sec.

ÉL, iol, iuėl; Œil. Le n. pr. fignel, dit pour fin.el, ou ceil fin, en est dérivé par un changement euphonique de l'n en gn mouillé; comme dans, pagné; au lieu de, panié. Bélis éls bezêns; devant tout le monde.

EL. v. l. Lui , il. Eli ; eux. El mezeis ; (ipfemet) , lui-même. EL. v. l. En, & dans. El meu nom; (in nomine meo.) El poble; (in populo.) Prezicans el

defert ; (in deferto.)

ELAISSE. Fa ëldissë; tenir au filet, tenir le bec dans l'eau; expressions figurées, pour dire, faire attendre long-temps quelque chose, & en attendant, laisser en peine. = Fa ëldissë; faire endéver ou dépiter un enfant.

ÉLI, ou Iér?; Le lis: fleur connue dont il y a différentes especes. L'eau qui a été battue avec les feuilles & l'oignon du lis blanc est recommandée pour l'ophtalmie, ou inflammation des yeux.

Les anciennes fleurs-de-lis, fur-tour celle du fceptre de nos anciens Rois, reflemblent beau-coup moins à celle du lis ordinaire, qu'à la fleur appelée flambe, ou iris, d'où notre fleur de lis tire peut-être fon origine.

Ce qui donne quelque couleur de vraisemblance à cette conjecture que nous avons autrefois avancée; c'est que les François ou Francs avant de pénétrer dans la Gaule proprement dite, habiterent long-temps aux environs de la lis, riviere des Pays bas. Cette riviere est encore aujourd'hui bordée d'une quantité prodigieuse de stambes; (car bien des plantes se perpétuent des siecles dans les mêmes endroits): ces slambes sont à sleur jaune; ce qui déjà ne reffemble pas au lis le plus commun; mais à la fleur de lis.

Il étoit naturel que nos Rois ayant à choifit une image symbolique qu'on appela depuis, armoiries, se déterminassent pour la slambe, fleur commune au tour de leur habitation, & qui d'ailleurs est aussi belle qu'elle étoit remarquable. On l'appela, pour abréger, la fleur de lis; au lieu de, fleur de la riviere

de lis.

Cette fleur, ou la flambe, se rapporte à notre sleur de lis

non-feulement par fa couleur jaune; mais encore par sa forme : de six pétales , ou feuilles qui la composent, il y en a trois qui à l'alternative sont droites & se réunissent par la pointe. Les trois autres au contraire se refléchissent en en bas de façon que celle du milieu fe confond. avec la tige & qu'on ne voit bien que les deux saillantes de droite & de gauche ; ce qui convient encore à nos fleurs de lis, exclusivement à celle du Lis dont les pétales blanches sont toutes également refléchies en bas, lorfque la fleur est épanouie.

On peut ajouter qu'on n'a jamais dit abfolument, fleur de tulipe, fleur d'œillet, fleur de giroflée, ni de tout autre plante dont la fleur est ce qu'il y a de principal, ou de plus apparent : ce qui donne l'exclusion à l'exemple qu'on pourroit alléguer de, la fleur de pêcher; qui n'est pas dans cet arbre ce qu'il y a de plus apparent & qu'on ne cultive

que pour son fruit.

ËLÎOU, llou, glaou, iglaou &c lambrëc; Un éclair, en b. br. elw; étincelle. en grec, helios; le foleil. Rien ne ressemble tant à l'éclat de cet astre que les éclairs.

ELÎOUSSA, lampa, glouca; Éclairer, Il éclairer, il commence à éclairer; ce qu'on ne dit absolument que des éclairs. = Au figuré, s'ëlfouss'a; s'irriter, s'effaroucher, sauter aux nues. ELISSA. Voy. Éssoulissa.

ÉLLE. Drë coum'un êllë ; droit comme un jonc, ou com-

me un i, ou comme un pin. ÉLM dë falut. v. 1. (galea falutis.)

ÉLSAMÊNS. v. l. Ensemble. ÉM. v. l. Nous sommes. ÉMAIËS. v. l. Idoles. (Simulacra.)

EMBABIAR. Voy. Embabouti. EMBABOUCHI, ëmbourdit, Embërlugat; enchifrené.

EMBABOUTI; Enjoler, em-

Sabouiner. = Étourdir de pa-

EMBACOUNA; Salé comme an jambon. = Parfumer, répandre une bonne odeur.

EMBÂISCAR. v. l. (s') Se foucier, s'embarrasser, prendre fouci. Non vos ëmbâisca dë rës. EMBÂISSA. v. l. Lassé, fati-

EMBAISSO; Embarras, am-

EMBAISSO; Embarras, am-

EMBAISSOS; Échelette à fac: espece de chassis en carré-long qu'on attache sur un bât. À chaque bout du chassis pend un fac ouvert des deux bouts pour charrier du sable, des gravois, &c.

EMBAIT; Étonné, furpris. =

EMBALA; Faise des ballots, empaqueter, emballer.

EMBALADOÛIRO (agûlio); siguille à emballer, aiguille d'amballeur plus courte que celle des wordaftiers

matelassiers. ÉMBALÃOUZI; Émesveil-E-Troubler, éblouir.

EMBALAS, Civiere, un bar, ou civiere renforcée. du grec emballo:

EMBANASTA; Charger fur une bête des paniers, ou mannes à fumier.

EMBANC. Voy. Bale.

EMBAOUGNA, débigourgna, Efcarni; contrefaire quelqu'un, gour le tourner en ridicule. Tatent dangereux, peu honnête & peu chrétien.

EMBÂOUMA; Terré. S'èmbâouma; se terrer, gagner le terrier, se cacher dans une grotte, ou dans un trou creuse en terre. Les terriers sont des trous que les lapins creusent pour s'y retimer & pour y nicher.

EMEÂOURA; Effaroucher. S'embaoura, se troubler, s'é-

pouvanter.

ÉMBARA, abara; ferrer, neurfermer quelque chofe. On ferre les chofes inanimées, qui d'elles-mêmes ne fauroient s'échapper; on enferme les animaux. Ainti on ne dit pas emfermez, mais ferrez ce pain, se foin, &c.; ni ferrez, mais enfermez ces brebis. Embara, est proprement ceindre ou closre de barres.

EMBARA; Enrayer, ou atrêter une voiture par les rais, en sorte qu'elle ne roule point; & qu'elle ne fasse que glisser dans une descente. On enraye une charrette avec une chaîne. C'est à quoi set la longue barre suspendue au-dessous des charrettes.

ÉMBARA, en parlant du temps. Lou tën s'ëmbaro; le temps se couvie. Ës ëmbara dë përtou; il est pris par-tout, ou

de toute part.

Au figuré: s'embare lon cor; il en eut un faisificment de curur, Sënti l'embara; fentir le tenfermé. Ceux qui négligent de changer de linge fentent l'escafignon. Les aisselles fentent le gousset. Les pieds fentent le chausson, certains fromages, le pied de muletier.

EMBARAGNA; Enclore un

champ de haies

EMBARTASSA, ou embodiffouna; encager un arbre, entourer sa tige d'épines pour la garantir des insultes des passans.

EMBASTA; Bâter un mulet, lui mettre le bât, & non embâter; qui au propre lignifice faire un bât, & au figuré, charger quelqu'un de quelque chofe d'incommode. Un tel Bâtier fait bien embâter. On m'a embâté, ou endossé d'un tel, d'un sâcheux, d'un importun. On dit en proverbe: Partis pa toujhour quan ëmbâsso; il se botte de grand matin pour coucher en ville.

EMBASTOUNA; Armé d'un bâton.

EMBAT; Lieu détousné. A

EMBATRE; Digérer, faire la digestion.

EMBE, ambë, ëmë; avec. Parcisses ëmb'aqël tën? Vous partez par ce temps là, & non avec ce temps là. en grec, ama; ensemble.

EMBEFI; Difforme, contrefait de visage, qui a la bouche de travers. Farias vēni lous cas ëmbefis; vous feriez entager un

faint.

EMBEFIA (s'); Se contrefaire, se défigurer, faire une laide grimace, pour faire peur aux petits enfans. = Se rendre difforme par trop d'afféterie, grimacer pour se donner des graces.

EMBEGHINA (s'); S'emmitoufler, s'empaqueter la tête. Cette femme s'emmitouse dans Tes coisfes. S'ëmbëghina dë chuncun; se coiffer de quelqu'un.

EMBEGURAT; 1mbibé. EMBEJHASSO; Folle envie. EMBEJHETO (Fa) faire venjr l'eau à la bouche. Voy. Lego-

EMBEL; Terme de cordonnerie; une piece : morceau de cuir paré que les savetiers attachent à une crévasse de l'empeigne. La piece cht différente de la dreise, ou hausse qu'ils mettent sous un côté use de la semele.

EMBELINA; enforceler, enchanter, charmer, dérivé de

bëlin. v. l. Enchanteur.

EMBELINAIRE, ou bëlin; enchanteur, fourbe, trompeur. EMBELINOMEN; Charme, enchantement.

EMBEMIA; Enjoler. = Attraper, tromper.

EMBENTA; Vaner le bled, le venter. EMBENTO-BOULÔFOS:

Conteur de sornettes, de baliwernes.

EMBEGUT, ou embeougut; amaigri, desléché. Voy. Agani.

EMBEOURE, ou fa ëmbeou-## : terme de lingere & de couturiere; faire boire une étoffe, du linge, du passement; les coudre lâches & un peu plissés » & non emboire : terme de peinture qui se dit des couleurs à l'huile qui s'imbibent dans la toile; ce qui les rend mates & le tableau perd son luisant. Quand il y a trop d'huile dans les couleurs, elles font sujettes à s'emboire.

EMBERBEZIT; Trific, Jan-

guitlam.

EMBERENA, ou Enverina de fel; envenimé, ou rempli de

EMBERLA. Vov. Esberla. EMBERLUGAT. Noy. Embabouchit.

EMBERTOULIA: Emmitonflé. On dit aussi afublé d'un vieux manteau. S'ëmbertoulia; s'emmitoufler, ou s'envelopper la têts & le corps.

EMBERUGAT; Imbibé. EMBESC. Voy. Envis. EMBESCA. Voy. Envifca.

EMBIGOUSSA; Mis de aravers, en désordre, mal ajusté.

EMBINA, Envina, ou afranki; aviner un barillet, une calebaffe : les remplir de vin pour leur faire perdre le goût du bois. Voy. Racado.

EMBINADOUIRO, ou envinadoûiro, une calebaffe, une gourde : petite calebaile étranglée par le milieu & propre à porter une perite provision de vin.

EMBINASSA, ou Envinassa; aviner, abreuver de vin. = Faire fur son linge une tache de vin.

EMBIOU, amblou; avec moi. Embël, ambël; avec lui, &c.

EMBLADO, ëmblada; enleve pris d'emblée, de force.

EMBLAIMA; Epouvanter étonner.

EMBLAR. v. 1. Ravir, prendre de force. De là le n. pr. Amblar, & l'expression françoise, prendre d'emblée.

Disem që calqë chousa compre Creftian , o Jhuffieux el mercat , o ën plassan publicam de persona që non a sospiecha , si tot era zolta, o ëmblada; el seiners de la causa ëmblada rend el prés à compraire é recobra la causa

venduda.

Tots om é tota femna që aquestas costumas ëmblara, o zolra; la maudicio de Dieu é de sa mairë sobrë ël cap doura. De las Cost. d'Al.

Cette ancienne formule subfifte dans quelques livres , fur lesquels on écrit. Celui qui le trouvera, le rendra, ou le diable

l'emportera.

EMBLEIMA ; Pâlir , s'évanouir. A ëmbleima; il s'est évanoui; & non, évanouir, ni il est évanoui.

EMBLIDA, embluda, affou-

blida; Oublier.

EMBOLBEZIR. v. l. (incitari.) L'ëspërit dë lui ëmbolbëzia; (incitabatur spiritus ejus in eo) ; il se sentoit ému au-dedans de lui.

EMBOSCA. v. l. Embufqué, mis en embuscade ; dérivé de bos, ou bosc; bois. Caché dans un bois. Vraie étymologie du fr. embulquer , & embûche. Bofcat n. pr. eft l'abrégé d'ëmboscat.

EMBOSCAR (s'); v. 1. Se cacher dans un bois, ou un bofquet, s'y embusquer, s'y met-

tre en embuscade.

EMBOUCA, apastura, ëmbou-fina; Appâter les petits enfans, les vieillards, les malades; don-ner de la pâtée à la volaille, ou l'appâter pour l'engraisser; & non, emboucher, qui est impro-pre. On embouche un cor, une trompette. 11 est si vieux, qu'il faut l'appâter. On dit aussi, empifrer un enfant, ou le faire trop manger.

EMBOUCHAT; La baisure du

pain.

EMBOUDRACA. Voy. Embouzouna.

EMBOUFINA. V. Emboûirica. EMBOÛIRICA ; Farcir de viande, se remplir, se gorger. On le dit des enfans.

EMBOÛISSOUNA, Voy. Em-

bartassa.

EMBOUL de fiou : Terme de dévideuse; un brouillis de fils noués, mêlés, tortillés: paquet, ou peloton de fils brouillés.

EMBOUL; Au figuré, trouble, mêlée, querelle, bagarre, embarras. = Mêlange confus.

EMBOULDRA. Voy. Enfanga. EMBOULIA, ramboulia; Empetre, embarrasse, qui ne sait se démêler de quelque chose. = Emboulia; mêler un écheveau, brouiller une fusée; mêlé, brouillé. Flôto dë sedo, ou de peous emboulias ; écheveau de soie, touper de cheveux mêlés, ou brouilles. S'emboulia's s'embarrasser dans le discours.

Les Polonois sont sujets à une horrible maladie nommée la plie, qui fait mêler & tortiller les cheveux; ils deviennent roides, fensibles, causant de vives douleurs, il en dégoutte du sang lorsqu'on les coupe, &c. en lat.

plica Polonica.

EMBOUNIGOU, ou ëmbounil; Le nombril; reste du cordon ombilical qui s'est détaché à l'endroit où l'on a fait la ligature. Si cette ligature est trop lâche, les enfans perdent par-la tout leur fang; si elle est trop ferrée, il s'y forme une inflammation.

Les animaux ont en cela un avantage fur nous, la mere coupe avec les dents le cordon, sans aucune précaution, comme fans accident. C'est au moment de cette section que l'enfant , ou l'animal, est vraiment sévré, ou féparé comme une marcote, de la tige d'où il titoit la vie & l'accroissement.

Nous avons connu un hydropique, qui à force de se pincer le nombril, où il sentoit des démangeaisons, ouvrir par-là un passage aux eaux & guérit radi-

calement.

C'est sans doute faute d'attention que des Peintres & des Sculpteurs représentent avec un nombril Adam & Eve dont la forma-

tion, tapportée dans la Genèse, exclut dans leur représentation le besoin du cordon ombilical, & rend au moins inutile & contre le costume le reste, ou le vestige de cet organe.

EMBOUNNA, ou emboulla; Eventrer, étriper, ou vider un animal de ses boyaux. = Maltraiter à coups de poing; dérivé de bounnado & de bulladas, tri-

pailles.

EMBOUQINA; Couper les

quignons d'un pain.

EMBOURA (s'); Se bourrer, s'empiffrer.

EMBOURDIÉ; Un tamisier, marchand, ou fabriquant de tamis.

EMBOURDO, ëspal, ou ëmbour; Un sas qui est ou en soie, ou un tiffu de crin appelé rapatelle. Embourdo grouffieiro; un

gros fas.

On fasse chez les particuliers la farine dans une huche, en appuyant le sas sur un bâton, ou fur un chassis à sasser : les boulangers la passent dans un blutoir renfermé dans un coffre qui empêche la fleur de farine de se répandre au dehors. Les Apothicaires, pour cette même raison, passent leurs poudres dans un sas couvert. On dit au figuré, paller au gros fas, ou ne pas y regarder de près.

EMBOURGNA; Éborguer, crever un ceil, le bleffer de façon qu'on ait peine à voir clair ; &

non, à y voir.

EMBOUSCA; Monter un fufil, y mettre un affut. = S'embutquer, se mettre en embuscade. Voy. Embosca.

EMBOUTELIA; Entonner une liqueur dans une bouteille, ou

dans un barillet.

EMBOUTI; Bourfoufflé. Il 2 le visage tout boursoufflé, tout Sarálio emboutido; serrure à bosse dont la pêne entre dans l'auberon du moraillon.

EMBOUTI; Bossuer, faire Tome I.

EMB 257

des boffes à la vaisselle de cuivre, d'étain, d'argent, par des coups, ou des chûtes.

EMBOUTI; Cambrer, renfler. Fialouzo ëmbourido; quenouille

ventrue.

EMBOUTI; Entonnet du vin dans un tonneau. Embouti de saoucisso; faire de la saucisse, dont on entonne la chair dans un boyau, en espgl. ëmbutir; farcir.

EMBOUTI; Écacher, froisser. D'un co dë poun li ëmboutighe lou nas; il lui écrasa le nez d'un

coup de poing.

EMBOUTIDÛRO ; Boffe à un chaudron. = Bouffissure du

EMBOUTIGNA; Réchigné, fâché, de mauvaise humeur, réfrogné, mine réfrognée. S'ëmboutigna; se réfrogner. en espgl. embutijhar.

EMBOUZËNA, ou ënbouzou-

na. Voy. Esbouzouna.

EMBRAGAR. v. l. Empêcher. Satanas vos ëmbraghet; Satan vous en a empêché.

EMBRAIA; Mettre un enfant

en culotte.

EMBRANDA; Allumer. Embrandar; embrafé, tout en feu. en allemand, brand; tifon, incendie.

EMBRENA; Embréner, falir, gâter.

EMBRENA, dit pour ëmbërena; infester; on le dit des herbes vénéneufes.

EMBRENICA; Émier, met-

tre en mierres.

EMBRIAI; Ivre, foul pr. foû. S'ëmbriaiga; s'énfvrer; & non, s'ivrer. Embriai coum'un por; foul comme une grive. On appelle crapule une débauche continuelle de vin.

EMBRIÂIGO ; Le dorychnium: plante des champs, à fleur légumineuse & dont les feuilles sont en patte d'oie. = Le narcisse des

EMBRICALIA; Émier, mettre en petites pieces.

EMBRIVAMEN. v. l. Violence; (impetus.) Për gran ëmbrivamën ; (magno impetu.) Tuit fero ëmbrivamën ën lui du cordjhë; (impetum in eum fecc runt uno animo.) La on era l'ëmbrivamën dë l'ëndrëssaut; (ubi erat impetus dirigentis.)

EMBROUCA. Voy. Empan-

Sela.

ËMBROUÏSCLAT; Ébréché. =

EMBROUNCA (s'); Rechigner, se mettre en colere.

ÉMBRUGA; Ramer les vers à foie : former entre les tables avec des rameaux des allées en berceau, appelées cabanes, fur quoi les vers à foie grimpent.

EMBRUMA; Dorer. = Attraper, tromper fur quelque marchandife. Embrumat; dupé dans

un achat.

EMBRUTAR; Salir.

ÉMBU, ou ënfounil; Un entonnoir. Émbu das boudins; une boudiniere. en espel. ëmbudo. en ital. ëmboûto; dérivé de ; boûto. en v. fr. embu.

EMBUFA (s'); Se mettre en

colere.

ÉMBUGA, ou êmbëgura; Abreuver. On abreuve un cuvier béant, ou déjoint, ou quelque autre furaille crevaffée de féchereffe. L'Acad. dit aussi, combuger. Émbuga est dérivé de bugado, féminin de, buga, qui signise, humecter, abreuver; de la même façon qu'on imbibe d'eau le linge de la lessive, du lat. imbuere.

EMBULLA, au propre; charger quelqe'un d'une Bulle, lui adresser une Bulle. au figuré;

attraper , tromper.

ÉMBUTA, ou *ëmbouta*; Entonner du vin dans un tonneau. ÉMEG, o *ëmec*; v. l. Au

ÉMEG, o ëmec; v. l. Au milieu. Émeg lor; au milieu d'eux. So ëmeg, stâi ëmeg; (sum in medio, sta in medio.)

EMÉIANSER v. l. Médiateur. EMÉNDAR (s'); Se dédom-

mager.

EMINAL, *ëminâou*; une mines mesure contenante de grains, de châtaignes, &c. La mine de Paris contient comme la nôtre, la moitié d'un setier; mais elle est beaucoup pluş grande.

EMÎNO, ĉimîno, ou ĉiminalado; une mine, mefure contenue de grains, de châtaignes, &c. huitieme partie de la faumée. La mine se divise en huit bosse-

feaux.

On dit, une mine; & non, un minot, ni une hémine: le terme, minot, meiure de fel, contient la moitié de la mine, mefure du même fel. L'hémine étoit une mefure de liquides des anciens Romains. C'étoit auffi dans notre Province une mesure de vin pesantrois livres. Gnapa de bon Cressian, dit un provetbe, që noun manjhë un' ëmino de cendres din l'an; il faut manger un boisseau de cendres pour aller en Paradis.

EMMAIGREZI ; Maigri , amaigri, S'ëmmaigrëzi ; amai-

grir.

EMMAJHËNA. v. l. Réfléchir, ruminer. Apres që aghër pro ëmmajhëna ën fon cas; après avoir bien réfléchi fur cette affaire.

EMMALAJHAT , ënmalagat.

v. l. envenimé.

EMMALI, ou ëmmaligat; Irrité, courroucé. Voy. Endinna. EMMALJHÏNA, ou ëmmaligna; Irrité.

ÉMMANDA; Renvoyer, donner le congé à un domestique. = Éconduire quelqu'un, refuser

ce qu'il demande.

On observera sur le verbe, envoyer & ses composés, que l'usage veut qu'on dise & qu'on écrive les temps du surur de ce verbe & ceux du conditionnel du présent de cette façon; j'enverrai, su enverras, &c. j'enverois, tu enverrois, nous enverrions, vous enverriez; & non, j'envoyerai, tu envoyeras, j'envoyerois, nous enververois, nous enververois, nous enververois, nous enververois, vous enverries, &c.;

EMMARINA. Lou tën ës ëmmarina; le vent est au sud, le vent de mer souffle, il souffle un vent de sud, l'avant-coureur de la pluie; c'en est même le voiturier.

EMMASCA; Enforceler. Ce terme viendroit-il par corruption du grec, bafcaino; enforceler?

ÉMMÉRDOUZI; Sali, bréneux. S'ëmmerdouzi; se salir, s'embréner.

ÉMMERSA, ou ëmmessa; Employer. = Loger, établir, marier. S'ëmmessa; s'établir, se marier.

EMMOUSTA; Salir de moût,

abreuver de moût.

EMMOUSTOUZI (s'); S'engluer les mains ou les habits de moût.

ÉMÔOURÉ , ou ëmôirë ; Émouvoir. Émôougu ; ému.

EMPACH; Embarras, obsta-

cle, difficulté.

EMPACHA. Li empacharăi be qe lou batio; j'empecherai bien qu'il ne le batte; & non, je lui empêcherai bien de le battre.

ÉMPACHES; Embarras. EMPACHO-SERÂLIOS; Un

brouillon, un fâcheux.

EMPACHUGAR. v.l. S'embartasser. Dēgus cavalairians en Deu, no se empajhe e las seglars fazendas; (nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus.)

EMPACHUGAT; Embarrassé,

brouillé,

EMPÂIT. v.l. Poder sës ëmpâit; (facultas sine impedimento.)

EMPALA, ou *ëmpalissa*; Palissader, dresser des palissades. =
Prendre avec une pelle. *Empala*lou pa; mettre le pain sur la pelle
pour Pensourner, désourner le
pain avec la pelle.

ÉMPALIA; Garnir de paille. Gna d'orë ëmpalia, au figuré; il y a du grabuge, il y a bien

des affaires.

EMPALUNA; Pouffer dans le

EMPANELA; Duper, faire

EMPANSELA; Ramer des pois, des haricots, du houblon: ces plantes, qui ont befoin d'appui pour se soutenir & s'élever, s'attachent aux rames avec leurs mains, ou leurs vrilles; & au défaut de cet organe, la tige elle-même, comme celle du houblon, embrasse étroitement la rame par pluseurs tours de spirale de droite à gauche, ou de gauche à droite, selon l'espece; ce qui est un phénomene dont la raison, comme celle de cent autres, reste à deviner.

EMPÂOUBREZIT. v. l. (apo-

riatus); appauvri.

EMPÂOUMA; Donner du plat

de la main sur la joue.

ËMPÂOUREZIT; Appauvri. EMPAPILOUNAT; Embéguiné.

EMPARAR. v. l. ou apara;

Protéger, défendre.

EMPARGAR. v. l. Empêcher. EMPASTA, ou *ëmpastela*; Empâté, glué. Les doigts empâtés, pâteux. — Mou comme de la pâte.

EMPASTA. Voy. Embouca.

EMPEGA; Poisser, enduire de poix. S'ëmpëga; se poisser, s'empêtrer dans la boue, y enfoncer les pieds. Au figuré; s'enivrer.

EMPEGNA; Engagé, obligé.

en lat. pignoratus.

EMPEGOUNIT; Sale, noir comme de la poix.

Échalasser ,

EMPEISSELA; ficher des échalas.

ÉMPÉITA; Embarrassé, retenu, occupé, empêtré. On le
dit au propre des chevaux dont
les jambes sont empêtrées dans
leurs traits, & des bêtes qu'oa
lâche dans les pâturages en leur
attachant deux jambes ensemble, pour les empêcher de trop
s'éloigner. Fênno, empêtrâdo;
femme grosse.

ÉMPÉNHÉR. v. l. Frapper, heutter contre; (pulsare, illidere.) Émpënhëts l'uss dë la porta; quand il eut frappé à la

Kk ij

porte. Empenss lo flum e la maiso; le seuve est venu battre contre la maison. Empeg d l'us; (pulso ad ostium.) Empeiets; heurtes. Empeihents; frappeur,

EMPËNSAT; Penfif.

EMPEOU; Un ente, une greffe. = Petite entaille à la

EMPÉQUTA; Greffer un arbre. Empeoutado; greffe.

EMPERAOU. v. l. ou ëmpëdâou. Fouga la vigno à l'empëraou; traiter du temps qui reste après la journée pour être employé au labour d'une vigne : marché qui ne peut avoir lieu que dans les endroits où la journée finit vers les deux heures après midi. Du grec empedao ; pacificor

EMPERCÂIRA. Voy. Empre.

caira.

EMPEREZI (s'); Devenir paresseux. Lach ëmpërëzi; lait durci, ou grumelé dans la mammelle; lait qui se perd pour n'être pas teté

EMPERI, ëspallat, ësqina ou pâou-mëtën; obété, insolvable. Un gueux, homme qui n'est bon à rien. C'est ce que les Italiens appellent un spiantato.

EMPERI, ta l'emperi; se faire craindre, maîtrifer, tenir le haut bout. = Faire du tapage.

EMPERO, ou përo. v. l. Cependant = C'est pourquoi. = De plus.

EMPETEGAT; Pris, embarraffé.

EMPIMPARA; Orner, parer. = Plaquer, enduire de quel-

que chose de mou. EMPIMPOUNA; Enivrer.

EMPLASTRA: Mettre un emplatre, & non emplatrer. S'emplastra; s'engluer. Au figuré, embâter, endotfer, charger. M'a ëmplastra d'aqët ômë; il m'a empêtré, ou il m'a embâté de cet homme.

EMPLASTRE; Emplatre est masculin, lorsqu'il est pris pour

une substance solide & glutineuse qu'on applique sur quelque partie malade. Le diachilon est un bon emplatre. Il est féminin, lorsqu'on parle de la toile, ou de la peau fur quoi on étend l'emplatre. Une large emplatre.

EMPLASTRE. Terme d'agriculture; un écusson; sorte de greffe. Isarta à l'emplastre; greffer à l'écusson. On dit écussonner, pour ouvrir l'écorce du sujet, afin d'y inférer la greffe, ou une plaque d'écorce franche qui porte un œil de l'année. La forme de cette plaque y a fait donner le nom d'écusson.

EMPLASTRE; foufflet. Li bâilet un ëmplastrë ; il lui couvric la joue d'un souffiet. Të bâilarâi un ëmplaftrë; je t'appliquerai un

foufflet.

EMPLUN. Terme de meunier ? le remplissage, ou la quantité de bled qu'on laisse entre les meules d'une mouture à l'autre, ou la quantité de farine qu'il y doit avoir, avant qu'il en forte par l'anche.

EMPOUBOULA; Pourvoir de

mauvaise marchandise.

EMPOÛIZOUNA. Tou lou pais n'ës ëmpoûizouna; tout est infecté, si ce sont des plantes nuifibles ou inutiles dont on parle. Le pays en est infesté, sa l'on parle d'infectes mal-faifans,

EMPOULO; Fiole de sirop, ou de médecine, & non empoule , qu'on ne dit que pour la Ste. Ampoule qui sert au sacre de nos Rois, & pour les ampoules, ou cloches qui se forment sur la peau : celles qui se font dans le corps sont appelées, hydatides.

EMPOULIONAT; Embé-

guiné.

EMPOUNGANA; Fermer le gosier.

EMPOURŢÂBLË; Intolérable. EMPRECÂIRA, ou empargêira; hypothéqué, engagé. = Obéré, noyé de dettes, chargé de mauvaises affaites. C'est proprement celui dont la fortune

est précaire, ou d'emprunt, ou dont les biens sont in precario. EMPREGNA Terme d'agriculture; Féconder, fécondé, du

lat. prægigno.

EMPREGNANS; v. l. Femme enceinte. Gât à las empregnans; malheur aux femmes enceintes dans ce temps là.

EMPRENDRE; Entreprendre. Empres; entrepris, réfolu.

EMPRENE; Mettre une con-

dition à un marché.

EMPRENE; S'allumer, prendre feu. Empres; allume, du grec, empretho; incendo.

EMPRENHER v. l. Forcer. Emprenh intrar; forcez-les d'en-

trer.

EMPRIGOUNDI; creuser profondément, creuse.

EMPUDISSINA, ou ëmpudë-

ga; empuantir, infecter. EMPUNAIZI; Rempli de pu-

naises, ou infesté de punaises. EMPURA, ou ëntusa, ëmpusa; atiser le feu. — Au figuré, fomenter les divisions, excite des querelles. Empura vient manifestement, comme bien d'auttes de nos termes, du grec pur,

puros; le feu.

C'est des Marseillois, dit D. Vaissette, que les Volces, ancien peuple du Languedoc, apprirent la langue grecque, qui devint si commune patmi eux, qu'on s'en servoit dans les actes publics. L'usage de cette langue se perpétua, comme celui du latin, jusqu'au commencement du sixieme siecle.

Le latin étoit dans notre province la langue vulgaire comme à Rome. Les honnêtes gens de ce temps-là parloient le grec, ou l'entendoient. Les gaulois d'origine conversoient entr'eux dans la langue celtique, dont bien des termes se sont perpétués jusqu'à nous par ce moyen.

C'est ainsi qu'aujourd'hui en Allemagne nos résugiés Languedociens parlent gascon dans l'intérieur de leur domestique; françois avec les réfugiés des autres provinces françoites; & allemand avec les anciens habitans originaires du lieu, & qui n'entendent pas d'autre langue.

EN. Parricule languedocienne qu'on rend en fr. par la prépofition à dans les phrases suivantes. De liuen en liuen ; de loin à loin. Les maisons de cette Paroisse sont semées loin à loin. En Arlës, ën Avignoun, ën filiro de Beoucâire; à Arles, à Avignon, à la foire de Beaucaire. En Ales, en cariero drecho; à Alais, rue droite. Van de dous en dous, de gatre en gatrë ; ils vont deux à deux, & quatre à quatre. An un varle de dous ën dous; ils ont un valet à deux.

On dit de même, il saute les dégrés quatre à quatre; & non de quatre en quatre : mais on dit auss, il s'arrête de cinq en cinq jours, & il se purge de quinze jours en quinze jours; & non de quinze en quinze jours. Il a bouche à Cour. Écrire à la Cour, & non en Cour; & de même Avocat au Parlement, & non en Parlement.

EN. Derniere fyllabe de moffën dont elle étoit l'abrégé, &c qui en tenoit lieu; comme Mr. & Sr. font les abrégés de monfieur & de fieur: c'ett ainsi qu'on voit dans les anciens actes les noms propres précédés de cet ën avec lequel on fignoit; par ex. ëu, ën Pêirë Bērmon; moi Sr. Pietre Bermond. L'ën étoit précédé quelquefois d'un d'apoltrophé; comme ab cossel d'ën Karles, d'ën Pêirë Cabano; de l'avis de Sr. Charles, de Sr. &c.

On fulvoit le même usage dans les actes latins. Pratum d'en Audemar; où l'ên étoit suivi quelquesois d'un autre titre: En ël feiner Raimon Pëlët; le Sr. Seigneur Raimon Pelet; &c.

ÉN est aussi un temps du verbe languedocien, êsse. En pro jhens për nos dëfëndrë; nous fommes afsez de moude pour nous défendre. ENAINS, enant, ans, denant;

w. l. avant, auparavant. b. lat. (in ante.)

ENAIGA; Aqueux, imbibé ereau, inondé. Voy. Enaiza. ENÂIRA; mettre ou exposer

à l'air.

ENAIRA, ou planta, terme d'airier ; joncher les gerbes à l'aire, les y dresser, ou les ranger pour les faire fouler par les pieds des chevaux.

ENAISSI PERO; v. I. Pour-

vu , cependant.

ENAIZA la candi ; faire rouir le chanvre. On le met rouïr à leau dans un rutoir, ou une roife, ou bien à l'eau courante d'une riviere, où le chanvre rouir moins bien & plus tard qu'à l'eau dormante d'un rutoir-

Il faut un commencement de pourriture pour détacher la filasse de la partie ligneuse du Chanvre : si on la prévient, le bois ne se déponille pas : si l'on va audelà, la filasse s'en va en charpie. On fait des essais ; on va à

tâtons.

On fait rouir le lin à la rosée. en b. lat. Rothorium, rotagium;

le rouissage.

ENANA (s'); S'en aller. S'ës ënana; il s'en est alle, nous Bous en fommes allez, vous vous en êtes allez, &c. Je m'en allai est plus ufité que je m'en fus. Dites je m'en allai, & non je m'en alla. On dit absolument il s'en est allé, lorsqu'on ne défigne aucun lieu; autrement il faut dire, il est allé à un tel endroit. Ne vous en alliez pas, au lieu de ne vous en allez pas, est un solicisme fréquent en Vivarais, & dans quelques autres cantons de la Province.

On vient d'un endroit où l'on étoit allé, & non où l'on avoit été; à moins qu'on ne parle d'un autre voyage qu'on avoit dejà fait au même endroit : auquel cas, il faut ajouter quelque chose qui le désigne. Par ex. il vient de Paris où il avoit été une autre fois. Si c'est pour la premiere fois, il faut dire, où il étoit allé pour quelqu'affaire, & non où il avoit été, &c. Il alla trouver fon ami, & non il fut trouver fon ami.

ENAOUJHA, ou ënajher. v. l.

ennuyer.

ENAOUZI ; Exaucer. Diou vou n'houjhë; Dieu le veuille. ENART, ou estajho; écha-

faud de maçon.

ENASTA; Mettre à la broche; embrocher. en v. fr. enhater.

ENAVIRO; v. l. Vers, envitou. Enaviro los locs d'Afia; vers les côtes d'Afie. Enaviro si; autour de foi

ENBRAGAR. v. I. Empêcher. ENBRIMA; Émier de la mie

de pain.

ENCABESTRA; Mettre le licou, & non enchevêtrer ; qui fe dit d'un cheval qui a engagé le pied dans la longe de son licou. Ce cheval ell bosteux d'une enchevetrure.

ENCAFOURNA; Cacher avec foin. = Enfoncer , mettre au fond d'une prison ou d'un four. De là sont formées les expreffions, ëncajournorum, ën cafarnaoûn; en prison.

ENCAGNA (s'); S'animer,

s'acharner.

ENCAISSA; Au figuré, ferrer dans la panse, manger beaucoup & avidement.

ENCALA (s'); se jeter dans un lieu d'où l'ou ne peut se tirer. ENCALAT; Pénaud, attrapé.

ENCALAT; Fromage mou, fromage frais.

ENCALEISBA; Parer, ajuster. du grec, calos; beau.

ENCANT; v. l. Autant que. Encant poiran; autant qu'ils pourront.

ENCANTAIRE, encantador;

v. l. Magicien.

ENCANTAIRE , ou incame taire; crieur public.

chure.

ENCAOUS. v. l. Perfécution. ENCÂOUSSADOR, ëncâouffaire; Perfécuteur. Orats per los Encaou Tadors.

ENCÂOUSSAMENTS : v. 1.

Perfécutions.

ENCAOUSSAR; v. 1. Perfécuter. = Echapper. Encdouffei la Cléia; je persecutai l'Église. Së mi encâousero, é vos ëncâousféran; s'ils m'ont perfécuté, ils vous perfécuterout.

ENCARA. v. 1. Voy. Encaro. ENCARÉIRA; Mettre fur la route, fur le chemin. = Faire prendre son courant à l'eau d'un tuiffeau. S'encarêira ; fe mettee

en chemin.

ENCARESTI, ou encarezi; enchérir, faire enchérir , ou

hausser le prix.

ENCÂRO, ënca, înca; en-On dit par exclamation, amai ëncaro! quoi encore! Në mai quoi encore! Në mai encaro; il n'est pas encore temps. Son diminutif encareto , pa'ncareco; attendez un instant.

ENCASTRA, ou ëncasta; separer les agneaux de leur mere,

les févrer.

ENGASTRE; Piece de charpente qui, selon ses différens ulages, a différens fens.

ENCASTRE DE POUS; Rouet de charpente fur lequel on bâtit le mur d'un puits, & le mur de douve d'un bassin de jardin. == Encastre de mouli; chassis de charpente qui entoure le gîte d'un moulin à farine. Encastre de liech; chassis d'un ciel de lit.

ENCASTRE DE TINAOU; Cercle de charpente d'une cuve

a vin.

Nous donnons austi le nom d'encastrë à l'empâtement d'une grue, à celui d'un béfroi, ou de la charpente qui porte les cloches d'un clocher. Nous le donnons aux racinaux, ou plate-forme en grillage de charpente, sur quoi portent les piles d'un pont, Be à un lien de charpente, pour tetenir deux maîtrelles branches

ENC 263 d'un arbre fendu à la four-

ENCHÂOUTA (s'); Se foucier. M'ënchdoutë bë ! je m'en embarraffe bien! Dans le ft. fam. peu m'enchaut. du v. fr. chaloir. en b. br. Enchala; se soucier. ENCHE, ou inche; anche

d'un hautbois.

ENCHOUTA (s'), ou s'ëngourgoula; s'enivrer. ENCLAOUZI; Clorre de

murs, de paliflades.

ENCLAOUZI; Charmer, enchanter , enforceler , ufer de magie. Es ënclaouzi; on lui a donné un fort, on a jeté sur lui un charme. Les bergers savent, dit on, charmer ou enchanter les loups pour qu'ils ne touchent pas au troupeau, & qu'ils n'approchent pas même de la bergezie. Un gros mâtin vigoureux » vigilant & bien foigné, est le meilleur de tous les charmes.

ENCLOUTAT. Voy. Englouta. ENCLOUTAT ; Enfoncé dans un vallon, dérivé de clot.

ENCLUME, ou ënclusi; enclume est feminin. Une grande englume.

ENCO; La cannelle d'une cuvo de vendange, celle d'un muid en perce. Enco d'uno bouvo que tiro.

On bouche les cannelles avec une broche ordinaire, & quelquefois avec une broche perdue, qu'on ne peut tirer qu'avec une clef. Lorsqu'à la place d'une cannelle ou met un robinet, on le bouche on on l'ouvre en toutnant la clef.

Au figuré, ana coum'un'enco ; aller fréquemment à la selle, lorfqu'on est dévoyé. Vai coum'un'enco; il va comme un robinet. = Et dans un autre fens, lou fai ana coum'un'enco; il le mene grand train, il ne le ménage pas, il le fait charrier droit.

On dit la cannelle d'un muid , la canule d'une plaie, le canon d'une feringue, &c. Il y a des personnes qui s'obstinent à dire, la quenule d'une seringue, & une cannelle, autieu d'un roseau. Voy. Canêlo.

ENCO dë tâmpo; tuyau de vidange d'un bassin, ou réfer-

voir d'eau.

ENCO, ou aco; chez.

ÉNCO; Ancienne terminaison de noms propres de lieu qui en marquent la banlieue, le voisinage, ou l'arrondissement. Tels sont Anduzênco, Salëndrênco, Gardounênco; le voisinage, les environs d'Anduze, de Salles, du Gardon.

ENCOBOLAR; empêcher,

embarraffer.

ËNCOLAT. Voy. Toûmo. ËNCOLPADO; v. l. Coupable, dévoué, fujet. *Encolpae* ës dë mort; il mérite la mort.

ENCOLPAR. v. l. Condamner. ENCÔMBRE; v. l. Empêche-

ment, embarras.

ËNCONTRADA; Pays, région. Nëgus profèta no ës rëceubuts ë la sua ëncontrada; aucun prophete n'est bien reçu dans son pays. Anecsën ën doutra ëncontrada; (peregrè profettus est.)

ENCOUCA; Terme de pêcheur; étourdir, ou enivrer le poisson. On l'enivre au moyen de la coque du Levant concassée & mise dans un nouet; qu'on introduit dans les trous où le poisson se retire. Au figuré; s'ës ëncouca; il s'est grisé.

ENCOUDENIT; Gras, fale,

gluant.

ENCOUGOURLA (s'); Boire

à la gourde.

ENCOULERI Échauffé de

colere.

ENCOÛLO; Contre-fort, mur, ou pilier butant, éperon : différentes conftrudions de mâçon-merie pour foutenir un mur qui déverte, une voûte qui a des lézardes, & pour les renforcer.

Les contre-forts sont des murs contre-boutans plus largés que les piliers butans; ils different des contre-murs, en ce que ceuxcì font élevés à plomb, & appliqués à un autre mur dans toute fa longueur, pour qu'un voisin ne foustre aucun dommage ou incommodité d'un atre de cheminée, d'une conduite de latrines, d'une terrasse, &c.

L'éperon, ou l'avant-bec d'aval d'un pont, est un massis de mâçonnerie appliqué derrière la pile : il est plus bas de beaucoup que l'avant-bec du côté d'amon, lequel sett à couper l'eau de la rivière, & en astoiblir le choc-

L'arc-bourant est une demi-arcade qui appuie la voûte élevée

d'une Eglife.

Fa un' ëncoûlo; buter un mur au moyen d'un pilier butant, ou d'un mur contre-butant, ou d'un contre-fort.

ENCOUNSOUMI; Endormir. ENCOURA; Encourager, in-

citer, pouffer.

ENCOURDA; Enlacer, enfiler. = Corder, entourer, lier d'une corde un ballot de matchandise, une toupie.

ENCOURDELA; Enlacer des papiers, enfiler des cernaux, des cocons, des grains de chapelet, des gimblettes, des perles.

ENCOURNÉLIA, ou ëncourna; planter des cornes sur le front. dégivé de Cournëli.

ENCREIRE. Voy. De per en-

ENCREIRE (s'); S'en faire accroire, être glorieux, préfumer

de foi-même. ENCR ZOL; Incrédule, mécréant. Als encrêzols la part de lor sera en eflanh arden de foc é de folper; le partage des incrédules fera dans l'étang brû-

lant de feu & de soufre. ENCRESTA; Terme de mâconnerie, Chapetonner un mur

de cloture.

ENCRESTAMEN, ou ëncrëftājhë; le chapeton d'un mur de clôture, ou fa couverture à un ou à deux égouts : lorfqu'il n'y en a qu'un, il penche du côté. de celui à qui le mur appartient.

Outre

Outre les chaperons précédens, il y en a en bahu, où dont le contour est hombé. Encressa, dérivé de Crêsto.

ENDACON. Voy. Entoucon. ENDAGNÊRO. Voy. Linda-

pnêro

ÉNDARÉIRA, adareira; demeuré en arriere. S'ëndarêira; demeurer en arriere. E Soûi ëndarêira dë dous ans, dit un fermier qui a laissé accumuler deux années d'arrérages; je suis arriéré pour deux années. On dir aussi dans ce dernier sens, il ne faur pas se laisser arriérer, & non arrérager.

ENDARÊIRÂJHËS; On dit les arrérages d'une rente, d'un loyer, d'une pension, d'une ferme; & les intérêts d'une obligation, d'une constitution de rente, &c. Les arrérages ou les intérêts montent quelquesois plus

que le principal.

Le terme languedocien, ëndareirajhës, ne se dit pas du dernier quartier, ni de la derniere année qui viennent d'échoir; mais seulement des quartiers précédens & des années précédentes: au lieu que le françois, arrérages, se dit également des unes & des autres. Ainsi l'on dit, un tel sermier a payé les arrérages du dernier quartier; mais il doit encore ceux des trois quartiers précédens.

On dit au figuré de quelqu'un qui a joui de la vie : dêou pa plagne fous endareirajhes; il ne doit point avoir regret à sa jeu-

neffe.

ENDARÉIRÂLIOS; Les Mars ou les grains qu'on féme au mois de Mars; tels que l'orge, l'épautre, la paumelle, ou baillarge, l'avoine & les légumes proprement dits.

ENDARENA; Éreinter. ENDARIÉS, ou ësaries; det-

riere, arriere.

ENDARVO, ou ëndêrvo; la petite douve: espece de renoncule de marais, dont les feuilles font caustiques & bonnes pour consumer les chancres : elles donnent, dit-on, la maladie de la pourriture aux bêtes qui en mangent.

ENDAVALA, ou ëngoula; avaler. Ëndavalarié un biôou ëmbé sas bânos; il avaleroit la mer & les poissons. Ëndavala san mastēga; gober. On gobe un

œuf frais.

On doit rendte différemment ëndavala dans les phrafes (ui revantes. Aqëlo parë s'ës ëndavalâdo; ce mur a croulé à bas. La brânco s'ës ëndavalâdo; ta branche a rompu fous le poids. Aqët făi m'a ëndavala l'ëfpâulo; ce fardeau m'a démis, ou difloqué l'épaule. La pôrto s'ës ëndavalâdo; la porte s'est affailfée.

Avaler un bras ou une oreille, pour dire, les couper avec une arme tranchante, n'est pas du

bel usage.

ENDAVALA, Dérivé d'aval, est proprement mettre aval, out en bas. en lat. ad vallem.

ENDEBADOS; Auffi, c'est pourquoi.

ENDEC, ëntëc, ou ëndêco; tare, vice, défaut, langueur,

vice intérieur.

ENDECA, ou ëndaca; estropier, estropié, éclopé, maléficié de quelque membre. = Maladif, morfondu. Es ëndëca për sa vido; le voilà estropié pour le reste de ses jours. Un efan endëca; un enfant noué, un enfant en chartre. di las man endecados; j'ai les mains en compote. st. b. Es tout ëndëca; il est tout contrefait, tout maleficie. doubre ëndëca; arbre entiché. Cet arbre est entiché, il n'en rechappera pas; ces plantes font cherives & languissantes; sou endecâdos. en espel. ëntëcado.

ENDECA; Infeder, empuan-

ENDECO. Voy. Endec.
ENDECUN; Cacochyme, corps cacochyme, ou mal conf-

Tome I.

titué. On le dit auffi des enfans noués, rachitiques, qui ont l'épine du dos, ou les jambes contournées, & qui sont, ou maigres, ou boufis & pâles.

ENDEGNA. Voy. Endinna. ENDEGNOUS; Délicat, fufceptible, qui a les fibres irritables, à qui la moindre égratignute caufe un ulcere.

ENDELUVIS, ou ëndëlubis;

Le déluge.

ENDEMEZI; Envie, jalousie. Aco's për ëndëmëzi ; c'est par jalousie. Ce dernier terme n'est pas fynonyme d'envie. On est jaloux d'un bien qu'on possede, & qu'on ne veut pas partager avec d'autres. On est envieux des avantages qu'un autre posfede, on s'attrifte qu'il les ait & qu'on en soit prive soi même; ce qui fait la bassesse de ce vice que St. Paul met au rang des crimes qui damnent.

ENDEMEZI; Arrêté, ordonné. Un Poète fait parler un malade dans ce sens d'ëndëmëzi.

Careirou counouisse be, tan ieou foui deglezit, O'ikou në soui de mous jhours dou termë ëndëmëzit.

On dit dans un autre sens, aco's un ëndëmëzi; c'est une gageure , ou il semble que c'est fait exprès.

ENDENHANSA, o ëndënhamën; v. l. Indignation. A-z ëndenhamen; (ad indignationem.) ENDENHARSI. v. 1. Enden-

herosë; (indignati funt.) ENDEOUTA. Pren lou cami das ëndëouras ; il prend le chemin des écoliers ; c'est à-dire , des chemins détournés, ou écartés,

& les plus longs.

ENDERVI, ou derbeze; Une dartre ; & non , un dartre ; encore moins, un dertre. Endervi farnous ; une dartre farineuse; & non, un dertre farineux, en b. br. deroui

ENDES, ou ender ; Un tre-

END pied , ustensile de cuisine; & non , tripied.

ENDEVENI ; Convenir. = S'ëndëvëni ; s'accorder. Ces deux choses s'accordent très-bien ; s'ëndëvenou. Për dansa, së faou ëndëvëni ; il faut s'accorder pour danfer. Lur naturel s'endevenou; leurs naturels sympatisent. En parlant des rimes, on dit, aco s'ën deven pa; cela ne rime pas.

S'ENDEVENI; Se rencontrer. L'ai anarai së s'ëndëven; j'y irai si l'occasion se présente, si cela fe rencontre , ou peut s'allier avec mes occupations. J'y irai peut-être. Së s'ëndëvén; s'il arrive jamais. Nous ëndëvëngherën: nous nous rencontrâmes dans la même idée, nous eûmes la même penfée.

ENDEVENIR. v. l. Arriver; (accidere, contingere.) Endëvënec së; (contigit.) = Endëvënir ; s'accorder. Përqë ëndëvënec à vos affaiar l'esperit del Senhor? Comment vous êtes-vous accordes ensemble pour tenter l'esprit

du Seigneur?

ENDEZEMPARAR, v. l. Abandonner.

ENDIFRE; Imposer, taxer. ENDIL; Le hennissement du cheval. Il hennit pour le befoin de boire , ou de manger ; ou bien lorfque fon maître qu'il aime le visite à l'écurie, lorsqu'il est séparé d'un de ses camarades,

FNDILIA, ennilia, ou nilia; Hennir.

ENDIMERGA, Endimenga; Endimanché. S'ës ëndimerga ; il a pris son habit des dimanches, fon habit de parade, ou de gala, il s'est paré comme à un jour de fête

ENDINNA (s'); S'irriter, s'enflammer. On le dit au figuré 'd'une plaie, d'une douleur, d'un redoublement de fievre. On envenime une plaie en la grattant ; s'ëndînno.

ENDINNA ; Redreffé. Endinna coum'uno sarde cuiecho 5

ENF 267

redresse, rengorgé, tendu. ENDIUÉL, ou anduéchë; Une andouille de chair de porc. — Un faucisson de ménage: espece de mortadelle des Cevennes. Andouille parost être corrompu du dissyllabe, ëndiuel.

ENDORABLETAT.v.l. Éternité. Qi mania aquest pa vioura ëndorabletat; qui mange ce pain

vivra éternellement.

ÉNDOULENTI; Douloureux; & non, douleureux, ni endolori. Ai lou bras tout ëndoulënti; j'ai le bras douloureux, je fens
une douleur dans tout le bras.
Ai lou cor tout ëndoulënti; je
fens un mal-aife dans tout le
corps. Il a eu la goutte & il a
encore le pied douloureux.

ENDOULOUMA; Meurtrir,

assommer de coups.

ENDOUMÂISÉLENCA (s'); S'habiller, se mettre en demoi-

felle.

ENDOURMI. S'ëndourmi lou rë; s'engourdir le pied. Cet engourdissement du pied, ou du bras, qui commence par une privation de sentiment, & qui est suivi d'un fourmillement dans la partie affectée, vient d'une compression des nerfs, qui gêne le cours du fluide nerveux. di moun pé ëndourmi ; le pied me fourmille. Le froid engourdit les mains. La torpille, ou un coup donné fous le coude engourdissent le bras. Parla-li që noun s'ëndormio ; parlez-lui , il s'endort ; c'est-à-dire, vous lui parlez inutilement.

ENDOURMIDOÛIRO; La jusquiame, ou hannebane dont les très-menues semences blanchâtres mises dans de l'eau chaude, donnent à la vapeur qui s'en exhale une vertu assoupissante qui appaise les plus douloureux

maux de dents.

ENDOURMIDOÛIRO; La pomme épineuse, l'herbe aux taupes : plante assoupissante comme la précédente. L'espece Aui est à feuille de jusquiame &

à fleur blanche, est appelée, herbe du diable à cause des fâcheux effets qu'elle produit.

Les voleurs font usage de ses femences noires qu'ils mettent infuser dans du vin, pour surprendre dans un chemin les pafsans, & les voler en sûreté, sans leur ôter autrement la vie : ceux que la foif, la chaleur & les offres infidieuses de ces malfaiteurs assis à l'ombre, engagent à goûter de la fatale liqueur, tombent bientôt dans des délires & des visions; tantôt triftes, tantôt agréables; ils se voient dépouiller tranquillement & souvent en riant, sans opposer la moindre résistance. en lat. stramanium sativum pomo spinoso oblongo & violaceo.

ENDOURMIDOÛIROS; Profond fommeil cause par certaines maladies. = Toute sorte de narcotiques, ou drogues assoujsfantes, & en particulier le pavot, le laudanum, qui est un extrait de l'opium. A pres las ëndourmidoûros; il a pris du

laudanum.

ENDRIGNA (s'); S'inquié-

ter, s'indigner.

ENEBI; Défendre, prohiber, du lat. inhibere.

ENEGHETI. Fa ënëghëti ; faire endéver.

Tarre Codeve

ENEJHA, ënëjhous; Ennuyer, ennuyeux.

ENEMISTÂNSA.v.l. Inimitié. ENET (Sent); St. Honet: Prêtre de Toulouse, natif de Nîmes. en lat. Honestus.

ENFACHINAT; Infatué. Voy. Fachina.

ENFADEZI; Affollé, ou exceffivement paffionné. On dit en proverbe, d l'ënviëli, l'ënfadëzi. = S'ënfadëzi; s'accoquiner.

ENFAFARNA; Platrer. =

Tacher, falir.

ENFAFACHA; Entiché d'une opinion, d'une erreur, enfariné. st. fam. ENFÁISSA; Fagoter; & non.

ENFAISSAJHE; Fagotage. Le fagotage de certe rame coûte tant. ENFANELA; Infecter, em-

puantir.

ENFANGA; Embourbé, jeté, ou tombé dans un bourbier. S'enfanga; s'embourber, au figuré s'engager dans une mauvaise affaire

ENFARNA; Fariner. Fariner des anchois, du poisson, avant de les frire. S'enfariner le visage, ou se le barbouiller de farine. = Au figuré, il est enfariné, ou entiché de quelque nouvelle opi-

ENFÂRO; Coiffe ou peau qui couvre la tête des enfans qu'on appelle né-coiffés. Voy. Grëfpîno.

ENFATRASSA , ou ënfatrimela, ou ëngarafata; Enguénilié, couvert de haillons, emmi-

touffé de chiffons.

ENFECI; Infecter, empuantir. = Infecté d'une maladie contagieuse, pestiféré. Aqëlo cambro ës ënfëcido; cette chambre est infectée, il y a du danger de l'habiter.

ENFERA; Enclouer un che-

val. = L'enlacer.

ENFÉRIA ; Treillisser une fenêtre, la garnit d'un treillis de fer maillé, d'un treillis de bois,

ou de fil de fer.

ENFERIOS; Entraves : fers qu'on met aux pieds des chevaux qu'on laisse paître dans un pré, fans autre attache. = Fers qu'on met aux pieds des prévenus, ou des criminels.

ENFIALOUZA; Charger une quenouille de matieres à filer.

ENFINESTRA (s'); Se mettre à la fenêtre, mettre le nez à fenêtre.

ENFIOUCA (s'); S'animer, prendre feu. S'ënfiougé; le feu

lui monta au visage.

ENFIOULA; Entonner une liqueur, bien boire; siroter, ou boire à petits coups. Un tel entonne bien : ce qui a plus d'un

fens , lorfqu'on parle d'un Chan-

ENFÎOULA; Duper, tromper. ENFLUSCA; Ravir, enlever. Ce terme paroît être corrompu de la b. lat. infiscare, in fiscum redigere; confiquer, mettre dans le fisc, ou le trésor.

ENFOLEZIR. v.l. Enforceler; (fascinare.) ô no-sënadi Galatienc ! qual vos ënfolezic ? Galates insenses, qui vous a enfor-

celés ?

ENFOUNIL, enfounilio; Un entonnoir. en lat. infundibulum. ENFOURCA. Voy. Enressa.

ENFUMA (s'); Se mettre en

ENFUROUNA, ou ënfurouni; Transporté de fureur, furibond. S' ënfurouna ; s'enflammer de colere. Ce terme ne s'entend quelquefois que d'une simple vivacité.

ENGABIA; Encager, mettre en cage des oifeaux.

ENGACHA; Voir, regarder

dedans. en lat. inspicere. ENGACHA, ou gácha; v. l. Guet.

Outra âisso ëstablëm që tug aquël që ën Alest vënran për istar, siâou franc é dëssîourë dë tot demanda, é de tota destrecha publica, o privada, që ën gachas, ni ën cavalcadas non staou tënguts dë far ël prëmier an. Coft. d' Al.

ENGACHAR. v. I. Faire le guer. C'est de , gâcha que dérivent, agacha, ëngacha, rëgacha.

ENGALAFATA (s'), ou s'ëngargata; Étouffer, ou étrangler, pour avoit avalé une arête, ou quelqu autre chose qui s'est arrêtée au golier ; ne fut-ce qu'une goutte de liquide qui entre dans la trachée artere, elle empêche la respiration. Voy. Engavacha.

ENGALINA (s'); S'acharner avec fureur.

ENGAN, ënjhëns; v. l. Fraude. Sës mal ënjhëns; sans fraude. Ab ëngan; par furprise, en ital. inganno.

ENG 269

ENGANA; Tromper. S'êngana; se tromper à son préjudice, faire un partage inégal
dont on est la dupe. Engana;
mal partagé, dupé dans un partage où l'on a la plus petite part.
S'ès pa engana; il a le coup-d'eil
bon, il ne s'est pas oublié, il
ne s'est pas mal partagé, dit on
de quelqu'un qui servant à table
d'un mets délicat, le partage de
façon que sa part n'est pas inférieure à celle des autres: ce qui
n'est pas une louange pour un

plus des autres que de foi-même. Vous ênganës pa; prenez garde de vous léter, ou de vous oublier dans le partage. Që partis é s'ëngano, dit le proverbe, na pabono sëmmano; qui choisit & prend le pire est maudit de l'Évangile. = Un tâou nous a ëngana; un tel nous a affamé, diton de quelqu'un qui aura mangé

partage de cette espece, où il est

beau de s'oublier, en s'occupant

pour quatre au détriment des autres convives.

On dit à peu près dans ce dernier sens, ëngana un ësan; frauder, ou tromper un enfant; en lui donnant peu de lait & lui en donnant de mauvais; ce qui est tromper ses besoins; comme il arrive aux enfans dont les nourrices devenues enceintes continuent à alaiter leur nourrisson.

ENGANADOR, o ëngandirë. v.l. féducteur, hypocrite. ENGANA: Trompetie, fuper-

ENGANO; Tromperie, super-

ENGÂNO; Patte-d'oie à feuille charnue: espece d'arbrisseau du bord de la mer.

EGANOUSSA; Engouer, boueher le passage du gosser.

ENGÂOUBO; Terre à foulon, pierre à ôter les taches, argile à dégraiffer: terre graffe dont les dégraiffeurs se servent pour ôter les taches.

ÉNGÂOUCHILIA; Enjoué. Éngâouchiliadûro; enjouement. dérivé de gâouch, & du lat.

gaudium; joie.

en joue.

ENGÂOUZENTS. v. l. Réjoui.

Engâouzents del esgardamen del

conselh; (gaudentes à conspectu consilii.)

ENGÂOUZILIA; Rendre gai,

mettre en belle humeur. ENGÂOUZIR. v. l. Engâouzets vos që li vostri noms so ëscrîouts ëls cels; (gaudete quia nomina vestra scripta sunt in cœiss.) Egâouzets vos à mi; (congratulamini mihi)

ENGARBEIRA; Dreffer un gerbier, entaffer les gerbes, les

mettre fur le tas.

ENGARGASSA (s'); Se gorger, se remplir de viande jusqu'à s'engouer.

ENGARLANDA; Orné d'une guirlande, environné de quel-

que chofe.

ENGARNA; Couper du fruit par tranches & le faire fécher pour l'hiver, peler des prunes pour le même desfein.

ENGAROUNA, ëngarata; éculé. Soulier éculé, où dont les quartiers font affailfés par derriere. Les enfans font fujets à éculer leurs fouliers, & non aculer, qui est pousser dans un coin où l'on ne peut plus reculer.

ENGARRA; Bleffer au vifage. = Couper, ou bleffer le jarret; offenfer un muscle, un tendon. dérivé de gâro & de garou.

ÈNGAVACHA (s'); S'engouer, ou se remplir trop la bouche. S'étrangler avec quelque chose qu'on a avalé, telle qu'une arête de poisson.

Un bon remede qui réussit dans cet accident, est de sousser dans le nez du patient, en lui faisant fermer en même temps la bouche, pour exciter l'éternument qui chasse en dehors l'arête: ce qui l'excite encore mieux, est du thim pris en poudre pour ceux qui seroient accoutumés au tabac.

javeler : lier des javeles de bled, ou de sarmens.

ENGHENTA; parfumé, pomadé.

ENGHES; Les aines, en lat. inguina.

ENGLAJHIAMEN. Voy. En-

ENGLANDA; Abattre, ou gauler des glands = Affommer, ou écarbouiller.

ENGLANTÎNO ; Églantine : fleur de l'eglantier, ou rosier sauvage. Voy. Agalancie.

ENGLAZI, ou ëglar; frayeur; épouvante.

ENGLAZIA, ou eglejha; effrayer. = Effrayé, éperdu. = ënglazia ; étoutdir.

ENGLOUTA, ou ënclouta & Englouii; boffuer, boffeler. Un chaudron bollué, dérivé de clot;

foffe, trou. ENGLOUTADURO; Boffe faite à quelque uitentile de cuivre, d'étaim, d'argent, &c. L'ëngloutaduro, ou plutôt l'ëncloutaturo, désigne directement une cavité, ou un enfoncement caufé par un coup, d'où réfulte une bosse dans la parcie opposée de l'ultenfile boffelé. Enclouta, dérivé de clot; enfoncé, creusé,

rendu concave. ENGLOUTIDOU. Voy. En-

goulidou. ENGÔISSA. v. l. Dure néceffité, état malheureux. = Défef-

poir. ENGOUISSA (s'); S'engouer

à force de manger. ENGOULI; Engloutir, en-

gouffrer, entonner, sabler, avaler goulument.

ENGOULIDOU; Un gonffre. = Tourbillon d'eau qui forme un entonnoir renversé ou l'air , l'eau & ce qui furnage s'engouffre. = Un avaloir, st. fam., ou large gosier.

ENGOURGA; Submerger: on le dit d'un moulin. Il est submergé par trop d'eau, ou lotfqu'elle surmonte la roue qui porte les aubes, ou les alluchons.

Un moulin s'engorge, plutôt qu'il n'est submergé, par le sable qui s'éleve & s'entaffe au deftous. Bëzaou ëngourga; canal entablé, ou bouché par un enfablement.

ENGOURGA; Engouffrer. = Se noyer. = Faire un pâté d'en-

ENGOURJHE ; pâté d'encre. ENGOUZILIA; Gai, enjoué. ENGRAFATA; Empêché, accroché.

ENGRAFIA; Terme de jeu de billard, collé sur la bande.

ENGRAI. Es coum' un por d l'engrai; il est comme un cochon à l'auge.

ENGRANA; Engréner au moulin où le premier venu engrene; c'est-à-dire, met son bled dans la trémie, = On dit dans un autre fens, lou mouli s'ëngrano, quand il n'y a pas affez d'eau pour faire tourner la meule, & que cependant le grain s'y entaffe inutilement : expression dont on fait plaisamment l'application à

table pour demander à boire. ENGRANA. = Engranêro. Voy. Escoubas, escoubo.

ENGRANA de manjhanfo; farci, rempli de vermine. S'ëngrana; s'y laiffer gagner. Lie ëngrana dë punnaizos; lit infesté de punaises qui s'y sont multipliées par les lentes. On dit ëngrana, non seulement de tous les insectes mal-faisans, mais des plantes nuisibles ou inutiles qui se multiplient, ou qui fourmillent dans un champ où elles font comme naturalifées. Voy. Couloumba.

ENGRAOUFIGNA. Voy. Engraouta, en espel, grafinar, en b. br. crafinar.

ENGRÂOUMOULIT. Afrejhouli.

ENGRAOUTA, ou graoupigna ; égratiguer. = Déchirer avec les ongles.

ENGRAÔUTÂDO, ou graoufignado; égratignure, une griffade de chat, un coup de patte ou de griffe, l'éraflure d'une épingle.

ENGREPEZI; Engourdi de froid. = Qui a l'onglée.

ENGREPIA (s'); ft. fam. Se mettre à table, dérivé de grépio, ou gripio; mangcoire.

ENGRIMA; S'escrimer.

ENGROUGNA, ou enfrougna; zéfrogné, qui fait une mine grife.

ENGROUVELA; Entaffer des

poix.

ENGRUMELA; Mettre en pe-

loton.

ENGRUNA; Égréner des grappes de raisin, un épi de bled. Engruna uno bouto; dépecer une futaille, en démonter les différentes pieces. Boûto ëngrunado; futaille dépecée, ou en botte. Engruna de paters; defilet les grains d'un chapelet. Chapëlës Engrunas; chapelets défilés.

ENGRUNA; Brifer, mettre en pieces, ou en cannelle. = Engruna de cos; brife, moulu de coups, assommer, rouer de coups. = Engruna; publier, di-

vulguer.

ENGULIA; Enfiler une ai-

guille.

ENGUZA; Enjoler. Engusairë; enjoleur.

ENINS; En dedans, bien avant , bien profond.

ENIOLAR. v. l. Violer un afyle.

ENJHAOURI; Effaroucher, épouvanter. = Éperdu, effrayé.

ËNJHIMÉRA (s'); Rechigner, faire quelque chose en rechignant & de mauvaise grace.= Agir par caprice.

ENJHINA. Voy. Azenga.

ENJHINCOUS; Adroit, plein d'adresse, & non ingénieux, qui est impropre. On est adroit pour les ouvrages qui dépendent de la main, (à quoi on applique le terme ënjhincous) & inventif pour ceux de l'esprit.

Soit qu'on applique le terme ingénieux aux choses, ou aux personnes, il marque toujours un rapport à l'esprit d'invention. Un homme peut avoir inventé une machine ingénieuse, & n'être pas pour cela ënjhincous, s'il n'a pas d'adresse dans les doigts pour en faire un modele en bois, en carton, &c. ENJHÎNO. Voy. âizîno.

ENJHIPA; Plaquer du plâtre avec une truelle, avec la main, l'appliquer contre un mur. Au figuré, l'enjhiparias; on seroit tenté de le plaquer contre un mur, ou de lui appliquer un soufflet. Vos që t'ënjhîpë ; veuxtu que je t'applique un soufflet?

ENJHOS. v. l. En bas. ENJHOUCA; Mettre fur le juchoir. S'ënjhouca; Se percher,

fe jucher.

ENJHUÉLIA; Étourdir ésourdi par l'ivraie, qui mêlée dans le pain, dans une forte dose porte à la tête.

ENKE, ou ënqë. S'êrë ënqë vous; si j'étois que de vous, ou si j'étois à votre place, je ferois telle chose,

ENKIÉ; Trou de la cannelle. ou trou du fond d'un muid où l'on place la cannelle ou la fontaine.

EN-LAI; En de là. Fazés-vous en lai; reculez, rangez-vous en de là. D'dici en lai; entre ci là. ENLIAMA; Empaqueter.

ENLIASSA, ou ënlianna; accoupler le menu linge, & non enliasser, qui n'est pas françois, même pour les papiers qu'on n'enliasse pas, mais qu'on mes en liaffe.

ENLUGRA; Pocher les yeux.

dérivé de lugrë.

ENLUZI; Éclairer. = Illuminer. = Enduire. Voy. Aliza. ENMALJHINA. Voy. Emma-

ENNAZICA; Couper le nez.=

Enchifrener.

ENNEGRAT ; Vêtu de noir. ENNEGREZI; Noisci, fall de noir. Lou tën s'ënnëgrëris; le temps se brouille, ou devient

fombre.

ENOIARSE. v. l. (Tadere, pigritare.) No të ënoiaras vënir ëntrë à nos; (non pigriteris venire ad nos.)

ENORIGOLARSE; S'enor-

gueillir.

ENPRENRE. Avian Enpres; (conspiraverant); ils avoient convenu entr'eux.

EN-QUAL-MANÊIRA; (Quem-

admodum.)

EN - QUAN - MAIORMEN ;

(Quanto magis.)

ENNEOUZA; Neigeux, couvert de neige, blanc de neige. ENNEVOULI; Nébuleux, sombre. On le dit du temps.

ENRABIA; Enragé, endévé. Ce dernier est populaire.

ENRACA. Dë vi ënraca ; du vin âpre, qui a un goût de rafle, pour avoir trop fermenté avec le marc.

ENRACA: Bouché, obstrué: on le dit de la cannelle d'un cuvier de vendange, d'où le vin ne peut couler, faute d'avoir mis un filtre en dedans. Voy. Ramo-conil.

ENRAMÉLA; couvrir de

feuilles ou de fleurs.

ENRAOUKEZI; Enroué, qui 2 la voix raugue. S'enraoukezi;

s'enrouer.

ENRAOUMASSA, ou griola'; Enrhumé. On dit à un enfant qui n'ôte pas son chapeau. As pôou d'enraoumassa tous pézouls? est-ce que tu est reigneux ?

ENRÂOUZELA; Paré de rofes. = Entourer, envelopper.

ENRE; En arriere; & non, ctriere.

ENREDEZI; Devenu roide de froid, de sécheresse. S'ënrëdëzi; se roidir. pr. rède , rèdir.

ENREGADO, ou foouco. Voy.

Seliou

EN-REIRE. v. l. Autrefois,

jadis. lat. olim.

ENRELIA; Piquer les bœufs avec la pointe du foc. pr. bœuf devant une voyelle, & beu devant une confonne. Il en est de même d'œuf & femblables. Voy. Nôou.

ENRELIAT; Engourdi, manchot. A lou bras ënrëliat, qan cal fa la cambado; il a le bras engourdi, lorfqu'il s'agit de fuivre fa tache, ou fon andain. Voy. Ourdre.

ENREMETER. v. l. S'entremettre.

ENRESSA lou fe; Mettre le

foin en meulons. ENRESTA, ënrëssa, ou ënfourca, de cebos, d'alies; cotder, ou treffer avec de la paille, des oignons, des têtes d'ails. = Enresta; enlacer.

ENREVIRONAR. v. l. (circuire.) Enrevironava castels enaviro; (circuibat castella in cir-

cuitu.)

ENROUNZA; Pris, arrêté, embarrassé dans des ronces. S'ënrounza; s'embarrasser dans des ronces. On dit en patois flamand, aroncé.

EN-SA-BAL, ou aisfabal; cà bas. En sa moun; çà haut.

ENSACA, & en v. l. ëssacar; enfacher : mettre dans un fac. = Enfaca; entaffer, en fecouant le fac , pour qu'il tienne davantage. 11 faut, dit-on, faire de l'exercice après d'îner pour abattre les morceaux , për ënsaca lou dina.

ENSACA ; Engoncé. Il est tout engoncé, il a la taille engoncée, ou entaffée. Cet habit vous engonce trop, vous ënsaco.

ENSACADOUIRO; Garot de meunier, pour enfacher la farine en la foulant dans le sac.

ENSACADÛRO ; Le refoulement. Lor'qu'on fait tomber de haut le grain dans une mine, le refoulement en augmente le poids d'environ une livre ; il l'augmente de trois si l'on secoue la mesure. Avis pour les vendeurs. Cette hauteur est réglée dans les greniers à fel.

ENSAI; Vers ici. Fazés vous ën sai; approchez.

ENSALADO.

ENSALADO. On dit, affaifonner; & non , garnir la salade. ENSANNOUZI, ou ënsanna Enfanglanter. = Sanglant, taché

de fang

ENSÂOUMADA; Charger la vendange. Faire les charges. ENSÃOUMADAIRE ; Char-

geur de vendange. Voy. Gru-

daire.

ENSÂRIOS, ou ënsargos; Paniers de jonc accouplés.

ENSEGNADOR, ou ënsëgnairë dë la Láis; v. l. Docteur de la

Loi.

ENSEGNAR. v. l. Enseigner. Ensëgnava amorosamën el poblë ëntro al ëndëma; (docebat populum diligenter usque in crastinum.) ENSENHORIR; Rendre mai-

tre & feigneur.

ENSEN; Ensemble, de compagnie. Vënghën toutës ënsën; nous vînmes de compagnie.

ENSENGAT; Confiture seche

d'orange.

ENSERIO; Envie. Enserioux;

envieux.

ENSÎBLE ; Une ensuble : cylindre, ou rouleau autour duquel on roule la chaîne d'une étoffe.

ENSOUCOMEN; Le mouton d'une cloche dont les anses sont engagées dans cette piece de bois

appelée mouton.

ENSOURDA, ou affourda; Assourdir, rompre les oreilles

à force de crier.

ENSOUVENE (s'); On dit, se souvenir, s'il y a peu de temps. Et se ressouvenir, si c'est un temps fort éloigné. Je vous ferai fouvenir; & non, ensouvenir.

ENSUCA. Voy. Affaca. ENT. v. l. Mais bien plutôt .

& en v. fr. ains.

ENTA; Environ, ou vers

quelque lieu.

ENTACON. Voy. Enticon. ENTAINA; Faire endéver. = Entainat : mutin , emporté , endévé

ENTAL; Jusque-là. ENTALENTA; Defireux.

Tome I.

ENT

273

ENTANCHA, coûita, alanti; Dépêcher. S'ëntancha; se dépêcher. Entanchen; avançons l'ou-

vrage.

ENTÂNCHOS; Des mouillettes; & non, apprêtes, qui vieillit : tranches de pain longues & étroites avec quoi on mange un œuf à la coque, faire des mouil-

ENTAN-NICAN; De près ni de loin, en aucune façon.

ENTÂOULAT; Affis à table. ENTAVELA, ou atavela; Mis en pile. = Empiler.

ENTEC ; Humeur pécante , mal intérieur. Voy. Endec.

ENTECAT. Voy. Endeca. ENTELA; Ourdir la chaîne

d'une piece de toile.

ENTEMENA; Entamer. == Blesser. Ce fruit est entamé. Ce cheval est blessé, il a une écorchure. âi las mans toûtos ëntëmënados. J'ai les mains toutes déchirées ; si c'est par accident, comme pour avoir manié des ronces : j'ai les mains toures gercées, ou crevassées; si c'est par le froid, ou par des angelures. âi la gorjho ëntëmënado; j'ai le palais rout écorché.

ENTENDU; Chose concertée, collusion secrete. Aco's un ëntëndu ; c'est fait à la main , c'est un jeu concerté entre eux.

ENTENDUDO. v. l. Inter-

prété.

ENTENTA. v. i. But , fin qu'on se propose. Per venir à lor ëntënta; pour venir à leurs fins.

ENTERADO ; Convoi funebre. = Enterrement, ou inhumation. Le convoi passera en telle rue. L'enterrement se fera au cimetiere. Inhumer est du ft. foutenu. Il n'y avoit que fix Prêtres au convoi. On prie les parens & amis d'assister au convoi & enterrement. Le terme obseques comprend l'enterrement, le convoi & le service qui a précédé l'enterrement.

ENTERAIRE; Un folfoyeur. Ce terme n'est françois que pour

Mm

defigner celui qui fait des fosses, lieu entre deux rivieres exprimée ou des fosses; & c'est parler improprement, d'appelet de ce nom le journalier qui travaille ou qui laboure la terre à la maille, ou

la marre, ou âissado.

ENTERIGO, ou intrigo; L'agacement des dents, perte d'apétit. di l'enterigo; j'ai les dents agacées. On dit au figuré de quelqu'un qui a bon apétit, n'a pa l'enterigo ; il n'a pas les dents agacées.

ENTÎLIOS ; Lentilles.

ENTINA; Encuver le linge, ou la leffive dans un cuvier.

ENTINDA; Parer, ajuster. ENTINDOUNA; Préparer, disposer. Mettre des muids sur le chantier. Mettre du bois en pile.

ENTIPOUNA; Empiffrer faire manger, ou boire excessi-

vement.

ENTOUCON, ëndacon; Quelque part. Je vais quelque part; & non, en quelque part.

ENTOUPINA; Mettre au pot. S'ëntoupina ; s'enfermer , clotre comme dans un pot. = Se dorloter.

ENTOURTOUBILIA ; Tor-

tillé, entrelacé.

ENTRABA, ou ëntrava; Entrepris, embarrassé. On le dit austi des bancroches, ou bancalles , c'est-à-dire , de ceux qui ont les jambes, ou les pieds tortus : on appelle ces derniers, des pieds-bots.

ENTRABILIA. Voy. Entra-

ENTRABOULIA; Dévider un écheveau. = Embrouiller.

ENTRAFEGAT ; Intrigué ,

embarraffé.

ENTRÂIGO. n. pr. qu'on rend en fr. par Entrague. en lat. inter amnes. en v. l. tramës-aigos; entre deux rivieres & au-deffus de l'endroit où elles se joignent : ce qui n'est pas ce qu'on entend par confluant, ou conflan, qui désigne la jonction de deux rivieres; & non, la position d'un

par, entraigos.

ENTRAOULA (s'); S'enfuir. ENTRÂOUZI; Ouir imparfaitement , à peine , à demi , entr'ouir.

ENTRAVA (s'); Hesiter, broncher, s'embarrasser dans un discours, dans un récit, par timidité, par défaut de mémoire, faute de bien concevoir. S'entrevécher est du fr. de Gascogne.

ENTRAVA; Mettre des en-

traves, du lat. trabs.

ENTRAVACA, ou ëntrabilia uno claou; Egarer une clef. = L'engager , l'embatrasser dans une serrure. = S'ëntravaca las câmbos; s'empêtrer, s'entraver les pieds. Lou chival s'es entravaca din soun cabëstrë; le cheval s'est enchevêrré. Sarálio entravacado; serrure mêlée. L'ëntravaca; la mêler.

ENTRAVACADÛRO; Enchevêtrure. Ce cheval est boiteux d'une enchevêtrure, du lat. trabs.

ENTRAVESSA; Mis en travers. Au figure, capricieux, efprit de travers, esprit rebours. S'entravessa; agir par caprice, par esprit de contradiction. Es ëntravëssa coum'uno baro dë pôrto : il est capricieux comme une mule.

ENTRAVESSADURO ; Ca-

price, humeur.

ENTRE. Pourta entrebrafses; porter à bras. Entre ave dina; d'abord après le dîner, ou dès avoir dîné. Entrë q'ajher fa ; dès qu'il eut fait. Entre që; dès que, en v. fr. tres que.

ENTREBIC; La fraise d'un porc, ou de quelqu'autre animal. ENTREBOULI ; Troubler l'eau. On diroit qu'elle ne sait pas l'eau troubler, ou ëntrëbouli l'âigo. Il ne met du vin que pour rougir l'eau, që për ëntreboult

l'aigo.

ENTRECAMBIABLE. v. 1. Mutuel. Aiais entrecambiable caritat ; ayez une mutuelle charité. ENTRE CAP É COL ; La

ENTRE CUJHAC; Téméraire, présomptueux. en v. fr. outre

ENTRE-CULI; Cueillir avant la faifon.

ENTRE-DOURMI ; Som-

meiller.

ENTRE DOUS; En balance. Soui ëntrë-dous ; je suis incertain, en doute, en balance du parti que je prendrai. On dit auffi d'une taille moyenne, ou raisonnable, ës ëntrë-dous.

Lorsqu'on prend dans ce sens le terme, raisonnable, il faut le joindre au mot taille, pour ne pas dire comme dans un certain inventaire. Item, trois cochons, un grand, un petit & un troisieme, raisonnable; il falloit dire ,, de taille moyenne.

ENTREFEGOS; Pommes de terre.

ENTREFIEL , cencartos , ou cen-pelios : terme de tripiere ; le miller, le livre : troisieme ventricule des animaux ruminans. Il est rempli de feuillets & de petits mamelons que les tripieres enlevent en les ratisfant. Le livre reçoit les alimens du ventricule supérieur appelé le bonnet, & les envoie à la caillette.

ENTREFOIRE, ou entrefoujha ; Serfouir , ou béquiller , ou ferfouter la terre : y faire un léger labour avec la serfouette. On dit ausi, mouver la terre d'un por de fleurs ; la remuer avec une bûchette pour la rendre plus

meuble.

ENTREFOURA (s'); S'ingerer , s'entremettre , s'intriguer par-tout mal à propos, fe mêler de beaucoup de choses où l'on n'a que faire; & non, qu'à

ENTREFOÛIRÂIRE , ëntrafegar; Un intrigant, un entremetteur qui s'infinue & se fourre

par tout.

ENTREGA las câmbos aou cel; Lever les jambes en l'air.

ENTRELUZI; Luire foiblement, ou à demi, luire à travers.

ENTREMAOU. n. pr. fynonyme d'entraigo, dit par corruption du lat. inter amnes; entre deux rivieres.

ENTREMEN ; En attendaut. = Tandis que. Entremen që li sës; tandis que vous avez la main à la pâte. st. fam. ou que vous êtes sur la place, ou en train de ...

ENTREMIECH; L'entre-deux, ENTREMIÉJHO; Une trémie de moulin, de bluteau, de colombier : vaisseau de bois en pyramide tronquée.

ENTREMIÉJHOS ;

faites.

ENTRENA; Treffer, corder du chanvre, natter les chevenx. Plus un cordon a de tords, plus il a de force : mais il perd à proportion de sa flexibilité. Les termes ëntrëna & l'espgl. trina, défiguent le nombre de trois qui est celui de la plupart des cordes, ou des cordons.

ENTREPAOUZA; Mettre en entrepôt, poser en attendant; & non, entrepofer.

ENTRE-QE ; Dès que , ou

d'abord après. ENTRESSEGNOS; Mar-

ques, indices, preuves, titres,

enfeignes.

ENTRE-SEGNOS (las); La ceinture d'orion : constellation composée de trois étoiles de la premiere grandeur, les seules que le vulgaire distingue. Elles font placées en ligne droite & à des distances égales. Ensré-segnos , est le même que, les trois signes du lat. signum, qui se prend quelquefois pour, étoile.

ENTRE-TAN , ou entremen ;

Cependant.

ÊNTRETENÊNCIOS; Entretien, conversation. = Nourriture & logement.

ENTREVIJHE, ou houbovi; La viorne à large feuille, la vigne blanche : plante farmenteuse des haies.

M in ij

ENV

ENTRE VIJHE; L'herbe aux gueux, ou la viorne à feuille étroite; cette derniere qui est une espece de la précédente; est d'un goût piquant & caustique. On frotte les fromages des Cevennes appelés, peraldous, avec la décoction des feuilles de cette plante & avec les feuilles elles mêmes; ce qui donne à ces fromages un goût de poivre plus ou moins piquant. Voy. Përaldous.

Les mendians qui courent le monde, gens le plus souvent sans mœurs & à qui cette profession plait sur tout autre, appliquent les feuilles pilées de cette plante sur quelque partie charnue de leur corps, & y produisent par ce moyen des plaies qui leur valent, dit-on, le revenu d'une métairie.

On fait manger de cette viorne féche aux chevaux dégoûtés, pour les mettre en apétit.

ENTREZARMOS: terme de boucherie; le diaphragme des bœufs & autres bêtes de boucherie: cloifon membraneuse qui fépare la poitrine d'avec le bas ventre. Ce terme viendroit-il du lat. armus; épaules? en sorte que ëntrêzarmos, signifia, entre les épaules, qui est à peu près la fituation du diaphragme?

Mais ce mot ne fignifie-t-il pas plutôt, entre les ames, ou au milieu de l'ame? Le diaphragme, étant placé entre les parties les plus essentielles à la vic. Voy.

ármo.

Dans le hoquet le diaphragme reçoit les secousses du mouvement convulsif de l'estomac, & les communique au poimon. Les blesfures au diaphragme sont mortelles.

ENTRIGA; Agacer les dents. Entrigo. Voy. Enterigo

ENTRINCA; Mettre en train. Lou fio es entrinca; le feu est en train de brûler.

ËNTRO. v. l. Jusque. Ëntro ën la si ; jusqu'à la fin. = À l'infini, ëntro al cel ; jusqu'au ciel. Entro që ôi ës nomnat; (doneë hodid cognominatur); pendant que dure ce temps, que l'écriture appelle, aujourd'hui.

ENTRO-CORA, o qora; v. l. jufqu'à quand, (quò ufque.) ENTROUCA; Enfiler, em-

brocher.

ENTROUNI; Obscurcir. Lë cel s'ëntrounis; le ciel s'obscur-

ËNTÛTA; Enfermé dans une taniere. = Voy. Cabi.

EN-UNOS; En repos, fans

ENVANEZIR, v. 1. Saifir, En-

vanëzida las avia pavor. La peur les avoit saises, du lat, invadere, ENVARÁIRA; Empester, empoisonner. Pu q'ënvaráiro; il put comme charogne, dérive de

varâirë, on l'hellebore blanc.
On fait périr en quelques heures les mouches d'un appartement, en leur préfentant fut une affiette platte une petite quantité de miel délayé avec de la décodtion de varâirë, dont on a chez les Épiciers de quoi empoisonner pour deux liards des millers de mouches.

ENVASIA. v. l. Envahir. ENVEJHOS; Envies. Envejhos d'ana; des épreintes: maladie du fondement qui fait ve-

tadie du fondement qui tait venir. d'inutiles envies d'aller à la felle, & non à felle. On dit, les épreintes de la dyssenterie, celle du mal d'enfant.

Les envies sont aussi des marques que les enfans portent quelquesois en naissant, & de pesites peaux à la naissance des ongles.

ENVERINA. v. l. Envenimé, irrité. dérivé de veri.

ENVERNISSA. On dit verniffer, pour la faïence & les autres vernis de cette espece, qui font la vitrification d'une chaux métallique, ou une couche de verre appliquée fur un corps. On dit vernir, pour les vernis qui sont une composition gluante d'une gomme, d'une résne

dissoute. Le Potier de terre, le tandis qu'on les cuit à la broche. Faiencier vernissent la poterie; & le Vernisseur vernit une taba-

batiere, un catosse, &c. ENVELA; Entrepris, ou té-

folu légerement.

ENVELA; Déjeté, cambré. tourmenté, se dit d'une piece de

ENVIA. v. l. Zele.

ENVINADOÛIRO. Voy. Em-

binadoûiro.

ENVINASSA; Taché de vin. ENVIS, envife, befc, embefc; la glu, qu'on fait avec des baies de gui, & plus communement avec la seconde écorce des jeunes tiges du houx, long-temps macerées dans l'eau. en lat. vif-

ENVISCA, émbësca ; faire des gluaux, ou engluer de petits bârons. Cet oifeau s'est englué.

EOU, ou eu, ou jheu. v., l. Moi, ou je. = Lui Eu, ou êou

jhon; moi, Jean.

EOUNAS; Grande & large plante de lierre qui couvre tout un mur, ou toute la rige d'un atbre ; il ne tire point de fuc des corps fur lesquels il s'applique, & ne fait à cet égard aucun tort aux arbres : & à l'égard des-vieux murs, il est plus propre à les foutenir qu'à causer leur ruine.

Le lierre étoit confacré à Bacchus, à cause, dit-on, de l'ufage où l'on étoit de faire de son bois des tasses où l'on faifoit boire les hydropiques & ceux qui étoient sujets à la gravelle; comme un moyen de les guérir, ou de les préserver de ces ma-

ladies.

ÉOUNO, l'éouno, euro, ou lêdro ; lierre , ou feuille de lierre. Cette feuille appliquée fur les cauteres, fert à les entretenir par fafraîcheur qu'elle conserve longtemps sans se fletrir.

Les baies de lierre que les grives mangent font purgatives, & communiquent cette vertu aux excrémens de ces oiseaux, qu'on recueille fur une tranche de pain;

ERB

La résine qui sort de ses tiges est

réfolutive.

EOUZE, ëlzë, couë; l'Yeufe est plus communement le chênevert : arbre qui donne un excellent bois de chauffage, & dont les Menuisiers font l'afût de leurs varlopes. C'est avec l'écorce des chênaux, ou jeunes chênes-verts. qu'on fait le tan pour tanner les cuirs. Les pourceaux nourris de fes glands ont la chair ferme & de bon goût. Une bonne glandée est une récolte précieuse pour certains pays.

On trouve en Espagne une espece de chêne-vert dont les glands font bons à manger : c'est sans doute l'espece dont se nourrissoient les hommes de l'âge d'or, où l'on faisoit, dit-on, si bonne chere, sans le moindre apprêt. Le gland de ce pays-ci est d'ailleurs pour l'homme un ali-

ment déteftable.

EOUZIÊIRO, ou ëlzieiro; une chénaie, ou bois de chênevert.

EOUZÎNO; Gland de chênevert. Car deougino; chair ferme de pourceau nourri de ce gland.

EPATO; L'épacte : terme de calandrier. Faites sonner le c d'épacte ; qui est la différence de l'année commune lunaire, à l'année commune solaire. Cette différence est de onze jours : ainsi, puisque nous avons cette année 1776 neuf d'épacte, nous en auront vingt l'année prochaine. Qan tënën d'ëpaco? combien avons-nous d'épacte?

ER, ou âirë; air. A prës un ér; il a été à l'humidité de l'air , à un air frais, à un vent coulis; & non, il a pris un air.

ER ; Ressemblance. L'i dôno d'er; il lui ressemble.

ERAL. n. pr. b. lat. Eraldus; Hérault.

ÉRBEJHA; Sarcler. = Mettre au fourage, ou au vert. = Hetborifer.

ERBETOS, ou menudo; fines herbes pour le potage, pour la falade.

ERBO. On appelle simples, les plantes médicinales.

ERBO apeganto. V. Panatálio. ERBO barado; Le flomis: plante à fleur labiée dont les feuilles sont le plus souvent couvertes de duvet.

ERBO dal tron. Voy. Barbajhôou; qui selon quelques imbécilles, préserve du tonnerre.

ERBO d'dou cor; L'ambroisie : espece de parte d'oie , aromatique qui croît le long des rivieres.

ERBO d'aou feihe; l'hépatique de fontaine ; espece de likeen, qui n'est qu'une lame verte differemment découpée & appliquée sur un corps humide, où elle tient par plusieurs filets qui forrent de toute sa partie infé-rieure. On croit l'hépatique bonne contre les maladies du foie. du lat. Hepar.

Les likens, ou lichen sont des plantes qui n'ont ni tige, ni branches, ni feuilles, & qui font presque toutes dépourvues de racines : elles ont, la plupart, la propriété finguliere de reprendre vie, lorsqu'après avoir été longtemps désechées, on les humede de nouveau.

Tel est sur-tout le nostoc, qui est une same gelatineuse, lorsqu'elle est en vie, toujours differemment goudronnée, & boffelée, & qui occupe alors dix fois plus de place que lorsqu'elle est seche. Cette lame est simplement posée à terre, sans y tenir gar aucune sorte de radicule ni d'application intime, comme les peirelles : elle meurt & elle reprend vie plusieurs fois dans l'année, comme les likenes ordinaires, felon que le temps est fee, ou qu'il devient pluvieux. Le nostoc est moins plante, pour ainfi dire , que les likeus, qui le sont déjà eux-mêmes fort be à éternuer. en lat. prarmica. peu.

ERB

ERBO d'áou lághi. Voy. Mir

ERBO daourado, ou d'aouradero ; Le ceterac : espece de capillaire qui vient à l'ombre fur les vieux murs : sa feuille est crénelée sur les bords : elle est recommandée pour les maux de poitrine. Son nom lat. afplenium , indique qu'on la croyoit bonne pour la rate.

ERBO d'dou siejhë; L'herbe du siège, ou la grande scophulaire aquatique, dont les feuilles font un bon vulnéraire qu'on emploie pour nettoyer les ulceres, & pour résoudre les tumeurs scrophuleuses : elle tire son nomdu siège de Troie, où les guerriers en faisoient, dit-on, usage pour leurs bleffures.

ÉRBO d'aou tal. Voy. Lengocâno.

ERBO das agacis. Voy. Barbajhôou.

ERBO de la lôco : espece de morelle, appellée dulcamara, ou vigne de Judée : plante sarmenteuse à seur violette & à baies rouges. Sa tige, fouvetaine pour purifier le sang, entre dans les prisanes pour les maladies vénériennes.

La morelle des boutiques à baies noires est un adoucissant résolutif. On emploie ses seuilles pour les plaies chancreuses.

ÊRBO dë la roumpëdûro; le fceau de Salomon : sa racine est employée comme résolutif pour diffiper les inflammations des yeux & les ékimofes, c'eft-àdire, le sang caillé, ou extra-vasé sous la peau par une contufion.

ÊRBO de las cin côstos; te plantin à feuille étroite : plante vulnéraire résolutive. On l'emploie pour le crachement de sang, les pertes immodérées des hémotroïdes, des mois, ou menstrues, & C.

ERBO dë l'ënrëliadûro ; l'her-ÉRBO de las febres; la petite centaurée des prés à fleur pourpre. On ne connoissoit point en Europe de meilleur fébrifuge avant l'introduction du quinquina : on le donnoit seulement à plus forte dose que cette écorce

d'un arbuste du Pérou. La petite centaurée, qui n'a rien de commun avec la grande, tire comme elle fon nom du Centaure-Chiron, célebre Médecin des temps héroïques & Maî-

tre d'Esculape.

ERBO de las thoupos. Voy.

Endourmidoùiros.

ERBO de l'enréliajhe; l'herbe au charpentier, ou la mille feuille : excellent vulnéraire aftringeant & bon tésolutif, dont nous avons éprouvé les admirables effers. Sa décoction est recommandée pour les plaies intérieures; pour en faire ulage for celles qui sont extérieures, il faut en écraser les seuilles avant de les appliquer comme un cataplafme en pate : & c'eft ce qu'on doit faire de toutes les plantes qui ont peu de suc, & qu'on applique au même usage,

ERBO de Nosto-Damo, ou la

perlic. Voy. Panatalio.

On donne le même nom de Noste-Dâme à une verge d'or : plante annuelle, gluante & fort

aromatique.

ERBO de San Roc : C'eft un un after palustris flore globoso, qu'on a cru bonne contre les maladies pestilentielles; pour lesquelles on a recours à l'intercesfion du Saint de ce nom.

ÉRBO d'effan; La Girandole', ou le lustre d'eau. en lat. chara, ou kara : plante aquatique des eaux dormantes, qui sent la maree, elle eft rude au toucher, &c par là propre à écurer la vaif-

ERBO d'hiver ; Un herbage. Acherer , faire clorre un her-

ERBO-grépo; La plante crépe, ou lairue de liévre : espece d'hieracium, ou herbe à l'épervier , ESB

qui entre dans les falades d'hiver. ERE, ou hêre; v. l. Héritier. Los êres ; les héritiers , & en termes de Pratique, les hoirs.

EREJHE. v. L. Hérétique. ERETAT. v. I. Héritage.

ERGNO; Inquiétude, chagrin, ennui.

ERIE. Voy. Moundaire.

ERME, ou erm. Voy. Armas du grec, érémos; désert.

ERNIOUS, ou ergnous; v. L. Chagrin. Ernioufo ; chagrine. Ergnous est bien près du fra hargneux. ERSES. Voy. Esses.

ERUGO , ou canilio ; Une chenille : insecte qui passe par les états d'œuf, de ver, de chryfalide & de papillon. Ce n'eft que dans ce dernier qu'il a toute fa perfection d'infecte, & qu'il peut travailler à la multiplication de son espece. Passs coumo las eragos; il est mifemble comme une chenille, du lat. erodere; ronger.

ESBALAOUZI , abalâouzi , ou ëmblema; Surpris, étourdi étonné, ravi, émerveillé, tombé des nues. Foughere tout esbalâouzi; je tombai des nues. en

espgl. embelezado.

ESBERLA ; Écorner , ébrécher. On écorne une piece de bois, la carne d'une pierre de taille, un ouvrage de platre, &c. lorfqu'on en fait partir une écaille. un éclat, un fragment. On ébréche les bords d'un plat, d'une affiette ; on égueule un broc. une cruche, lorsqu'on en caste le bec, ou le gouleau.

ESBOUDENA; Crever d'embonpoint, crever dans sa peau-

ESBOULDRA; Se crevaffer se vider, comme il arrive à une pomme fondante, qu'on met cuire à la braife.

ESBOULIENTA. Voy.

craouma.

ESBOURASSA (se); 5e houfpiller. Nos chats le sont houfpilles ; së fou ësbourassa, ils one laide du poil à la querelle. Efbourassa est proprement, arracher la bourre, faire sauter le poil.

ESBOUZOUNA, ëmboudraca; Ébouler, crouler; les berges des zivieres que l'eau a souchevées, ou sapées, s'éboulent d'ellesmêmes. Les maisons bâties de torchis, croulent par vétusté & par une longue humidité du remps. en b. br. bolsenneim; creyaffer.

ESBOUZOUNADÛRO ; L'éboulement, qui est la chûte de la chose éboulée : l'éboulis est la chose même éboulée. On enleve l'éboulis, & on en craint l'éboulement.

ESBOUTRIGA. Voy. Espouzriga.

ESBROUTA; Rompre les menues branches d'un arbre.

ESCA, ëscat, ou ëscach; Une partie, terme de commerce. On dit, une partie de foie, de feuille de murier , c'est à dire , une quantité plus ou moins confidérable; & non , un parti. = Escach ; un refte.

ESCABARTA; Chaffer loin .= Perdre, égarer. di escabarta moun courel; j'ai égaré mon couteau. Soun lach s'ës ëscabarta; elle a

perdu son lair.

ESCABARTA; Avorté. Cabro escabartado; chevre avortée.

ESCABASSA; Étêter un arbre; & non, le recéper. On étête un arbre, en coupant au-dessus de fa tige les branches qui formoient fa tête. On recépe un taillis, en le coupant rez de la fouche deftinée à être recépée; foit que cette fouche foit basse, comme le sont celles de nos taillis de châtaigner ; foit qu'elle foit haute, comme celle des faules

qui rapportent des perches. ESCABASSA, est dit par corsuption d'éscabéssa; décapiter. en espgl. cabéça; tête. ESCABESTRA. Voy. D'ésca-

bellra.

ESCABOUR; Sombre, obfcur. Jhour escabour ; le déclin du jour. Li seren à jhour escabour ; nous arriverons à la brune, à l'entrée de la nuir, ou plutôt fur le déclin du jour.

ESCABOURNI (s'); S'obscurcit. Lou jhour coumënso à s'ëfcabourni; le jour commence à tomber, à devenir sombre. Voy. Bôrni.

ESCACHOU, diminutif d'efcach; petite partie. di un escachou dë lano; j'ai une jolie petite partie de laine.

ESCAFARNEL ; Désordre, accident.

ESCAFIT; Étroit, étranglé. ESCAFOÛIRA ; Cacher avec

ESCAGANA (s'); Grimacer. = S'égofiller.

ESCAGAROL, ou escourgol; Limaçon.

Un limaçon pond environ quatre vingts œus au fond d'un trou qu'il a creusé en terre & où il enfonce sa rête à la profondeur d'environ de deux pouces : il pond ses œufs par une ouverture placée à côté de sa bouche : chaque limaçon éclos, lorsqu'il est favorisé d'une saison pluvieuse, végete ou groffit & élargit à mesure sa coquille ; en forte que dans quelques mois il peur acquérir toute sa croissance, & être en état de s'accoupler & de pondre; on voit par-là que de la ponte d'un seul limacon il en éclorra dans l'année, si tout vient à bien, 64000 petits à la seconde génération.

ESCAGASSA; Surbaissé, écrasé. Une voûte est surbaissée, lorsqu'elle n'est pas en plein ceintre & qu'elle s'abaisse, ou s'applatit par le milieu. Un bâtiment est écrasé quand il est trop bas, & qu'il n'est pas dans les proportions.

ESCAGASSA ; Preffer quel-

qu'un fortement.

ESCAGASSA, est quelquefois fynonyme, d'amouchouna, ou accroupi, & d'esfougassa, ou applati. Nas ëscagassa ; nez epaté. On dit auffi, s'efcagaffa de rire; se pamer , ou s'étouffer de rire. ESCAGNO; Un écheveau de

ESCAI, ou efcat; Un refte, une petite portion de marchan-

dife. = Un échantillon , un coupon. Voy. Escapouloun.

ESCAI. v. 1. Gauche, côté gauche, du grec, scaios; (sinifser. C'eft de la que dérive le nom

fuivant & son composé. ESCAI & ëscai noun; Sobriquet : c'est comme qui diroit nom gauche qui n'est pas le droit,

ou le vrai nom.

Le sobriquet renferme quelque chose d'injurieux : autrement c'est un surnom, un nom de guerre, un nom'de Religion.

Les noms appelés sobriquets que se donnoient autrefois entre eux les habitans des petites villes & des villages de nos Cantons; & qu'on répete encore aujourd'hui comme des plaisanteries, dont on ne s'offense pas, étoient les fuites des différents & de l'animosité que les guerres du temps féodal avoient fait naître, & qui excitoient les habitans de deux villages voifins l'un contre l'autre.

C'est de là que sont venus les sobriquets. Touchi de Benobrë. Affuco-bêmi dë San Rouman. Plajhairë dë San-t-André. Crebobachas d'Andûzo. Éscorjho-true-jho dë San Jaan. Tripié d'Alés. Pico-cëzës dë Mialë. Volo-bidou de San t- Ambriei. Saouto-rouke dë Saouvë. Brounzidou dë las Salos. Cigalë dë San-t-Ipoulité. Touca d'aou Sën-t-Esprit Bran-do pinto d'aou Coulë, Baraban dë San Cheli. Targáire de Mariue-jñol. Esfoûiro-bari d'Aoubenas. Couflo-trîpo de l'Arjhentieiro. Chico-roupu dë ... &c. &c.

ESCAIRA; Équarrir.

ESCAIRE; Équetre. Bâtir à faux équetre. Planta à l'escaire; planter en échiquier. Planter en quinconfe, ou de façon qu'il y ait un plant au milieu de quatre autres.

Tome I.

ESCAISSA; Donner un fobri-

ESCAJHENSO; Hazard, rencontre.

ESCAL; Écaille. = Escal, ou vëri; l'écale, ou le brou de la

ESCALA, ou escalabra; Gravir fur un rocher, monter à une échelle, escalader un mur. Les chars gravissent aux arbres. On dit dans le même fens , s'efcalabra. Et au sens figuré ; se gendarmer.

ESCALABRA; Étourdi.

ESCALABROUS; Scabreux; & non, escabreux. Les aibres élancés & de haute tige sur lesquels on grimpe difficilement, font scabreux : il en est de même d'un rocher trop escarpé, d'une montagne trop rapide ; dérivé d'escálo.

ESCALAMPADOS (d'); De

biais. = En paifant.

ESCALAS ; Ridelle de charrette.

ESCALASSES. Voy. Cacalas. ESCALBAIRAT ; Étourdi , léger, évaporé.

ESCALCI la seupo; Tremper le potage.

ESCALDUFA. Voy. Escardura.

ESCALENCIO ; Efquinan-

ESCALETO, ou tourciliou dou fêrë ; Du croquet : forte de

gauffre plate & carrelée.

ESCALÉTO; Un squélette
d'animal dont on assemble les
os, au moyen de fil d'archal, dans leur situation naturelle.

ESCALETO; Le jeu d'une espece de mérelle, où l'on pousse en fautant à cloche-pied, un palet d'un échelon à l'autre, tracés sur la terre.

ESCALFURA; Échauffer.

ESCALIÉS; Les marches, les degrés d'un escalier. Ce dernier terme est toujours au singulier en fr. Cet escalier est bien obfcur; & non, ces escaliers. Je l'ai rencontré sur l'escalier. Et de plus, on n'appelle efcalier, que celui d'un grand édifice : & l'on dit, le degié, ou la montée d'une maifon bourgeoife.

Le terme degré se prend aussi pour chaque marche en parriculier, dont le desfus est appele, le giron; & non, la foulée.

L'escalier & la montée comprennent la cage, ou bâtiment de l'escalier, la rampe de fer, ou la balustrade de bois, ou de pierre, le parapet de maçonnerie furmonté d'une tablette, & cufin les marches; lesquelles prennent le talon en les descendant, lorsqu'elles font moulées.

Le mot rampe se prend aussi pour une fuite de marches entre

deux paliers.

On appelle gradins; & non, grédius, les degrés qui font sur les Autels; & marches, ceux qui font au bas & au-dessous du marche-pied. On dit aussi, les marches du perron d'un Hôtel, ou d'un Palais, & les marches du métier de tisserand, &c.

ESCALIUERGNA, ou efca-

luda; Eblouir.

La prunelle de l'œil est la partie du corps dont le tact est le plus délicat & le plus sensible ; puisque ce n'est que sur elle que les rayons du soleil, ou une grande clarté font une impression douloureuse : en quoi confiste l'éblouissement, qui est suivi d'une image qui subsiste quelque temps & que le sens intérieur de l'œil voit dans la plus grande obscurité : c'est pour cela que l'Auteur de la Nature a garanti cette partie au moyen des paupieres qui , de même que l'iris , ne laitlent entrer que la quantité de lumière qui ne peut nuire à la prunelle, ou à la pupille. Il n'en est pas de même des

yeux des différentes especes de mouches dont la cornée est une écaille dure & infentible : auffi n'ont-elles point de paupieres & elles n'ont besoin que de broffer la pouffiere qui s'attache à leurs

ESCALIUERGNA. Au figuré ; aveugle, endurci aux vérités de la Religion.

ESCALLA ; Écaler des noix. Les pois s'écalent en cuisant.

ESCALLA; Écailler des poissons. Écailler des huîtres dont les écailles sont très-différentes de celles des poissons.

ESCALO; Échelle. Ce terme se prend quelquefois pour , classe, ordre, ou rang des citoyens classés dans le registre d'un Hôtel de Ville, selon leur condition de nobles, de bourgeois, de marchands, & d'artifans.

Më farias mounta dou ciel sanz-ë/câlos; vous me feriez monter aux nues, en me tenant de pareils

propos.

ESCALOBACOU. Voy. Ratë. ESCALO de recuraire; Un rancher , un échelier : ou échelle qui n'a qu'un montant traversé de chevilles qui débordant de deux côtés d'environ un pied, servent d'échelons à l'usage de ceux qui grimpent sur les arbres & à celui des mineurs qui defcendent dans les puits des mines métalliques.

ESCALOUPETA ; Effeurer , friser en passant, toucher légé-

rement.

ESCAMACHOU : terme de fileuse à la quenouille; le peignon, ou la partie groffiere des cocons de graine files, qu'on en lépare, & qui dépareron la filoselle ou le fil qu'on tire de ces cocons.

ESCAMANDRE; Une mariechiffon. st. b. fille, ou semme en guenilles. On le dit aussi d'une vieille femme décharnée, ou d'un vrai squélette.

ESCAMÂNDKE; Fille effrontee, fille garçonnicre. Voy. Cou-

lobrë.

ESC MANDRAS, fon péjoratif; une devergondee.

L'Escamandre est le nom d'un très petit fleuve qui baignoit les murs de l'ancienne Troye & celui que porte aujourd'hui un petit étang du Diocele de Nîmes.

Le premier étoit, selon la Fable, un fils de Jupiter, qui sut changé en ce seuve dans lequel les filles du voisinage alloient se baigner; par où l'on couvroit les libertés qu'elles prenoient avec ce demi-Dieu. On pourtoit croire que c'est ce qui auroit décrié parmi nous ce nom, qu'on a appliqué aux filles libertines; mais le peuple n'en sait pas tant que cela, pour faire de ces savantes allusions.

ÉSCAMBARLA, ou efcarlamba; Écarquillé, ou qui tient les jambes écarquillées: posture indécente, même aux hommes, pour peu que la compagnie où ils se trouvent exige des égards,

Écarquitté, du st. fam.

On donne aussi le nom d'escambarla à ceux qu'on soupçonne de trahir leur parti, ou d'ètre d'un parti opposé en faisant semblant d'ètre d'un autre. On entend par là encore ceux qui indifférens sur les Religions, ne sont, comme on dir, ni chair ni poisson; qui sont semblant, selon l'occasion, d'être tansôt de l'une, tantôt de l'autre : comme la chauve-souris de la Fable qui se disoit au besoin, tantôt rat, rantôt oiseau. On seroit aujourd'hui une armée de ces escambarlas.

Mourâlo escambarlado; morale

relâchée.

ESCAMBARLETO (fa); Faire la jambette, ou donner du crocen-jambe.

ESCAMBATA, ou escamboura; rompre les jambes. = Courir à

toutes jambes.

ESCAMBITOURNA; Un ban-

croche, un bancal.

ÉSCAMPA; Jeter; répandre. le canna de la Aqël lun êfcâmpo l'ôli; cette est la trachée lampe fuit, ou l'huile s'en répand; & non, cette lampe répand; & non, cette lampe répand. On dir de même d'un défait, fiuet.

tonneau, qu'il fuit, ëfedmpo. Mais pour une tabatière félée, ou percée, ëfeampo lou taba; le tabat s'en répand. A êfeampa brougêto, dit-on d'une femme enceinte; elle ne compte plus; & non, ne fe compte plus. Éfeampa d'aigo; aller à la felle; & non, à felle. Éfeampa, du lat. campus & de la particule privative, ès.

ESCAMPA. v. 1. Répandre. Frâis la bollia d'alaballer, ëfcampec fobr'ël cap de lui; (fratio alabalro effudit fuper caput ejus.) ESCAMPADOÜIRO; L'évan-

ESCAMPADOURO; L'e

choir d'un canal.

rescampadoù iros ; Les oreilles d'une chartue ; deux bâtons plats attachés à côté du foc qui fervent à écarter la terre à droite & à gauche. Dans les Provinces du nord du royaume le Verfoir , qui fert au même ufage, est plus large de beaucoup que les oreilles de nos chartues & ne rejette la terre que d'un côté.

ESCAMP'AIGOS; Décharge du

ventre

ÉSCAMPILIA; Disperser, éparpiller, répandre par tout. = Distiper. Pou lons di ëscampilias; je les ai fait déloger. Éscampilia lou sen; éparpiller le fumier.

ESCAMPO; Fuite, évasion.

ESCANA, ou éfeanna; égorger, — Étrangler. — Poignarder un mouton felon l'ufage des bouchers Juifs, qui tuent ainsi la viande de boucherie & la volaille, pour qu'il n'y refte pas une goutte de fang, qu'il leur est défendu de manger.

On dit au figuré, më foûi ëfcanna dë crida; je me fuis égosillé à force de crier. Soûi ëscanna dë së; j'étrangle, ou je meurs de fois. en ital. scannare, o tagliar la canna de la gola: cette canna est la trachée artere, ou le conduit de la respiration.

ESCANÂOULIT ; Maigre

ESCANDALIA, o aliélar; jauger un tonneau. = Étalonner un boiffeau, échantillonner, ou conféret une mefure avec la matrice originale, ou l'étalon. On jauge un muid pour favoir ce qu'il contient, & on étalonne une mine, pour conflater par une marque qu'on y imprime, qu'elle est de mesure requise.

L'étalon est une mesure publique. La jauge est une broche

de fer.

ESCANDALIA, ou efcandaliza. Le terme fr. fcandalifer figuisie être une occasion de chûte pour quelqu'un, par une mauvais propos; & se scandaliser est le même que s'osfenser, ou prendre scandale Mais c'est autre chose pour l'escandaliza languedocien.

ESCANDALIZA choucun; couvrit quelqu'un de confusion, le faire rougir. = Le décrier en public. L'hi éfcandaliza davan Diou z'é tou lou moundé; je loi ai fait honte, je lui ai reproché

en public telle chofe.

Prononcez scandaliser, scandale, scandaleux, en faisant siffier l's initiale toute seule, & ne dites pas, escandale, escandaleux, &c.

ESCANDALIÂIRE; Éta-

lonneur.

ESCANDOU; Perte.

ESCANNAT; Étouffé, étran-

gic.

ESCANNO-CAT; Un usurier. ESCANTI. & en v. l. êscantir, ou iseantir; éteindre, amortir. Au figuré, êscanti lou set; étancher ou appailer la soit. Avés alucat un gran succ que jhamdi noun se escantira. Hitt de la guerre des Albigeois.

ESCÂOUDA. Voy. Eferdouma. = Dë vi ëfedouda; du vin poullé ou tourné. Celui qu'on a iré au printemps de dessus la lie est moins sujet à rourner. Figos é passegrës escâoudas; sigues & pêches avortées, ou qui féchent de bonne heure avant la maturité, fans que la chaleut ou la féchereffe y aient aucuno part : ce qui est bien prouvé, au moins pour les figues, surtout celles des figuiers sauvages,

ESCAOUDA la viando; faire blanchir la viande dans de l'eau chaude, pour la faire revenir & la nettoyer avant de la mettre

bouillir.

ESCÂOUFAMEN; Échauboulure, ou petites élevures qui vien-

nent fur la pe,au.

ESCÂOUFETO; Réchaud. = Zele, ardeur, empressement-Jhouga d'éscâouféto; se piquer, s'animer, s'échausser au jeu.

ESCÂOUFEZI; Odeur de relent que prennent certaines chofes, pour avoir été long-temps entallées. Sëntis l'ēfcâoufēzi; cela fent, le relent, ou l'échauffé.

ESCÂOUFO-LIÉ, ou bufaliêiro; une bassinoire, pour bassiner ou échauster le lir, & non

chauffe-lit.

ESCÂOUMA.Voy. Escrâouma. ESCÂOUMÂSSI.Voy. Calimas. ESCÂOUNEL. v. l. Marche-

pied. A l'efcaounel de sous pes; (ad scabellum pedum suorum.) ESCÂOUPRE, ou cizel; un

ciseau. = Un fermoir : outils de Menuisser. Le fermoir n'a point de biseau au tranchant : il disfere par là du ciseau qui en a un. ESCÀOUSSEL; Trou, ou

fouille au pied d'un arbre, pour y mettre du fumier; c'est un

déchaussement.

ESCÂOUSSELA; Déchausser

le pied, d'un arbre.

ESCÂOUTA, ou escapelotonner du fil, le mettre en peloton.

ESCAOUTO, ou efcaguo; un écheveau.

ESCÂOUTOU, cabudel, ou grumel. Voy. Candel. Amoulouna coum'un ëscâoutou, accroupi, mis en peloton.

ESCAPA; Réchapper d'une maladie, d'un accident. = Lous doubricos an escapa; les abricots

ont noue. = Coucon m'escapo; je suis presse d'un certain besoin, que j'ai peine à retenir.

ESCAPADOU; Echapatoire,

défaite, subterfuge.

ESCAPITA; Décoler, trancher la tête, décapiter.

ESCAPOULA; Ébaucher, dégroffir un ouvrage à la coignée, & non le dégroffer. = Éfcapoula; hacher, trancher, cou-

poula; hacher, trancher, couper. C'est de scapoula pris dans ce dernier sens que dérive le terme suivant.

ESCAPOULOUN; Un coupon : petit reste d'une piece d'é-

toffe

ESCARABAT, ou escaravach; Un escarbot, ou un scarabée.

Les scarabées sont un ordre d'inseaes qui comprend une vingraine de genres & des centaines d'especes, qui ont toutes des ailes membraneuses pliées sous des foureaux écailleux; telles sont entr'autres:

Le cerf volant, le capricorne, le rinocetos, le meunier, le hanneton, la cantaride, le pillulaire, la jardiniere, la bête à Dreu, le fauteur, le charanson, le scarabée d'eau, &c.

ESCARABILI, ou escarabido; le chervi : plante, ou racine

potagere.

ESCARABILIA; Un escarbillard, Acad.: homme gai, réjoui, de bonne humeur. Escarabilia coum'un ra de gragné; éveillé comme une potée de souris. Dans la précédente édition du Dictionnaire de l'Acad. on écri-

voit escarbiliat.

Escarbillard est un des termes qui ont passé depuis peu du languedocien au françois. Ce terme a trop de ressemblance avec notre escarbilia, pour que certains de nos compatriotes eusent hasardé de l'employer. Nos languedociens sont des saures de françois, ou pour trop se désier de leur langage, ou ce qui est le plus ordinaire, pour ne s'en pas désier assez.

ËSCARABILIA (s'); fâou s'ēfcarabilia, dit on à un ma-lade, & fut-tout à un convalefcent; il faut s'égayer, s'évertuer, tâcher de le ravoir. Coumënfo à s'ëfcarabilia, dit-on d'un jeune homme timide; il commence à fe déniaifer, à prendre un air dégagé, des manieres aifées, à fecouer la timidité. = Vêiras coumo t'ëfcarabiliarâi; tu vertas comme je te retaperai, ou comme je te retaperai, ou comme je te retaperai du péché de paresse.

ESCARĀBĪSSE, ou jhāmbrë; Une Ecrévisse, de bonnes écrévisses, & non bons écrévis-

fes.

La croûte qui tient lieu d'os à ce poisson crustacée est en dehors: le dedans est tout chair: ce qui est le rebours des autres animaux terrestres, aériens & aquatiques. Il se dépouille régulièrement chaque aunée, non-seulement de cette croûte extérieure, mais de son estomac; & le premier usage qu'il fait de l'estomac nouveau, dit Mr. de Reaumur, est de digérer l'ancien.

Les pattes & les pinces des écrévisses se déboirent & se détachent sort aisément, comme il arrive aux autres animanx de cette classe, mais elles se regénerent de même. C'est la raison de l'inégalité qu'on remarque dans les pattes & les pinces de

la même écrévisse.

ESCARÂDO; Un escadron, une troupe. On dit en proverbe. Për ana tro për ëscarddos, lous ëssournels sou dégraissas.

ESCARAGOL. Voy. É cagarol. ESCARAS; Un porte-clayon: meuble de magnaguerie; chaffié en carté-long qui porte fur chacun de fes deux montans un rang de bâtons, faillans d'environ deux pieds : c'est fur ces bâtons que posent les clayons au nombre de sept à huit, lorsque le porte-clayon est debout, ou qu'il est incliné & appuyé contre un mur.

cálo.

ESCARASSOU; fromage sec de Caillebotes, propre aux Cévennes: il est en pelote d'un goût piquant: on le rape sur le potage.

ESCARBOUT À lou fioc; élargir le feu pour y donner de l'air & le faire mieux brûler : four-

gonner la braise.

ESCARCAGNA, ou ëscarlambica; Écarquiller les jambes.

ESCARCALIA (s'); fe créver, se crévasser.

ESCARCAS, ou escarcalas; gros & gluant crachat.

ESCARCHÔFO; Pomme, ou tête d'arrichaut.

ESCARDASSA; Carder: au figuré, étriller quelqu'un. en ital.

fcardassare. ESCARDUFA, ou escaldusa; brasillé, grillé légerement sur la braise. Navet brasillé, Faire

brasiler une pomme.

ESCARDUSSA; Éveillé, gentil, propre. Mourë ë/cardu/fa;
joli minoi, physionomie fine,
agréable.

ESCARIÉ; Gaucher. = Étrange, difficile. en italien. ëf-

chierdo.

Le moyen de rendre droitier un enfant gaucher par naissance, c'est de lui lier le bras gauche jusqu'à ce qu'il ait pris l'habitude de se servir du bras droit.

ESCARIOT; Traitre, inhu-

main.

ESCARLA; Bois fendu.

ESCARLAMBA. Voy. Escambarla.

pas, un écart, glisser. Voy.

ESCARLIMPADO, ou carlimpādo; faux pas, écart, bronchade. Ce mot est composé de deux autres qui sont synonymes, favoir, du françois, écart, ou escar; & du roman, limpado, qui onr le même sens. Voy. Macári.

ESCARMENA; Battre, étriller.

ESCARNÂISSE (fa) ou fæ ëscarni; mettre quelqu'un en peine, lui mettre la puce à l'oreille. On fait ëscarnăisse, lorfque pour se divertir de l'inquistude momentanée de quelqu'un, & pour le rendre plus avité, l'on cache & l'on differe de lui donner ce qu'il avoit, par son imprudence, perdu ou égaré, ou mal placé.

ÉSCARNI; Averti, attrapé, échaudé, battu de l'oifeau. És éfearni; il y a été pris une fois, il n'y reviendra plus, il ne fera plus la même faute. en ital. ëffearnecido; trompé. en v. ft. écharnir. en lat. deridere; se

moquer.

ESCARNI; Imirer. = Contre-

faire. Voy. Embaougna.

ESCARNIMEN; Imitation dur geste, de la voix, pour tourner un ahsent en ridicule: ce qui est le but de cette imitation peu charitable; qui fait rire les spectateurs & redouter le talent de l'acteur.

ESCARNIR. v. 1. Se moquer. A-3-ëscarnir; (ad illudendum.) Escarnënts; (deridentes.) = Escarnir; v. 1. blasphémer.

ESCARÔLO; L'escarole; endive, ou chicorée à large-feuille.

en espgl. escarola.

ESCAROUGNA, ou escaráougna; Écorchet la peau; esseures
simplement la surpeau; l'éraster. S'es escarougna toûto la
man; il s'est déchiré toute la
main; on se les déchire en maniant des ronces, des épines. =

Escarounia; écroûter, ôter la
croûte d'une gale; dérivé de
car, & de la particule privative,
es; ou bien du lat. exorio.

ESCAROUGNADO; Écorchure es plus considérable, l'égratignure plus légere; l'une & l'autre consiste dans une excotiation; il n'y en a point dans l'érassure; elle est causée par un violent frottement de la peau sur un corps rude au toucher. Un cata-

plasme fait avec du persil & du sucre pilés , appaise & guérit presque sur le champ les éraflures, s'il est promptement appliqué. ESCARPA. Voy. Gruda.

ESCARPENA; Égratignet, déchirer. = S'escarpena, ou s'escarpina; se prendre aux che-

ESCARPI; Ravir, enlever. = Déchirer , mettre en pieces.

ESCÂRPI; De la charpie pour

faire des plumasfeaux. ESCARPÎ ; Charpir de la laine, des cocons, de vieux linge,

&c. Voy. Espezi. ESCARPILIA; Éparpiller. ESCARPINS ; Chauffons de peau qu'on met dans les fabots pour n'en être pas bleffé.

ESCARPINA , ou escarpena : Déchirer , écheveler , se tirer les cheveux les uns des autres. = Courir légérement sur la pointe des pieds.

ESCARPO ; La carpe ; poisfon d'eau douce. On connoît le mâle à sa laite, ou la liqueur qui féconde le frai de la femelle dans la faison où les poissons fraient.

ESCARTAIRA; Écarteler, ou tirer à quatre quartiers.

ESCAS. Tout escas; à peine, tout à l'heure. Sor tout efcas; il ne fait que de sortir. Tout efcas pôdë âouzi; à peine puis-je entendre en v. fr. échars, en ital. Scarfo ; manquant.

ESCASSOMEN, ou escassopeno; A peine. = Tant foit peu. en v. fr. écharchement. en ital. scarfamente; mesquinement. Që ëscassamën sëmëna, ëscassamën, meissonara; qui seme peu, recucille peu.

ESCASSOS; Des échasses. ESCATA ; Écailler du poisson. ESCATO; Écaille de poisson. = La crasse de la tête.

ESCAVA; Évider, échancrer; terme de tailleur & de couturiere. On évide le collet d'un man-

d'une jupe.

ESC

ESCAVADÛRO : Échancrure. ESCAVÉL; Dévidoir à main. V. Dëbanairë.

ESCAZENSO; Hazard. rencontre, événement.

ESCHALANCA (s'); Se précipiter.

ESCHALON ; Précipice.

ESCHIRPOS , ou efchircos ; Détour, ou sentier pratiqué dans les pays montueux, pour éviter, sur-tout en hiver, le passage d'un ruisseau débordé, le gué d'une riviere dans les crues d'eau, ou enfin un mauvais pas, lorsque l'ancien chemin a été rompu par des ravines ou des éboulemens.

Les sentiers ordinaires dans les mêmes pays accourcissent dans une descente, en coupant à travers les détours que fait la grande route : au lieu que les eschirpos sont le plus souvent des détours qui allongent le chemin des gens de pied. D'où dérive cet étrange nom? d'où dérivent tant d'autres ? le temps l'apprendra peut-être un jour.

ESCHIRPE. Voy. Talio-cebo. ESCLABISSA ; Affommer de

ESCLAFA; Écacher, écaché. = Épâté. Nez épâté. = Esclafa. Vov. Eskicha.

ESCLAFI; Désemplir, Lâcher la bonde d'un étang. Hausser la vanne à l'eau d'un moulin. Au figuré, esclafi la parâoulo; articuler, prononcer distinctement. Ou d tout ësclaft; il a tout découvert , tout dégoifé. = S'esclafe de rire ; faire des éclats de rire.

ESCLAFI, est formé de clafi; dérivé de clav, ou clâou; clef, & de la particule privative, ës.

ESCLAFIDOU, ou esclatidou; Un épanchoir, une baie, ou l'ouverture par où l'on fait écouler l'eau d'un biez de moulin. L'épanchoir est bouché par une vanne qu'on hausse & qu'on abat. = Esclasidou. Voy. Coureau, le devant d'un tablier, loubrino.

ESCLÂIRADO. V. Esclarcido.

ESCLÂUE; Clarté. ESCLÂOUS. v. 1. Traces; (vestigia.) Esclaous de la fe; (vestigia fidei); les traces de la

ESCLAPA; Fendre du bois, le dépecer en quartiers, le faire aller en éclats. = Esclapa uno fusto; équarrir une pourre. Bos esclapa; bois de quarrier, bois sefelapa; bois de quartier, bois refendu, par oppolition, à bois en rondins. Esclapa la têsto; fendre la tête. Esclapa; briser. ESCLAPÂIRE; Fendeur de

bois. en b. br. afclend. ESCLAPETO, ou gairouleto; La petite vérole volante: celle dont les boutons, ou puftules sont rares & ne viennent point à la fois : en sorte que les premiers éclos sont fecs, lorfqu'il en paroît de nouveaux.

Cette maladie qui n'attaque guère que les enfans, est beaucoup moins dangereuse que la petite vérole ordinaire, avec laquelle on pourroit la confondre.

ESCLAPO; Grand quartier de bois. = Copeau. = Éclat de moëllon brut. au figuré, uno bel' ësclapo dë filio ; un beau brin de fille. Un por de bel' esclapo; un pourceau de belle taille, ou d'une forme à devenir gros & grand.

ESCLARCIDO, ou esclairado; Une clairiere : espace dans un bois dégarni d'arbres : lieu de rendez-vous ordinaire du gi-

bier.

ESCLATA; Se gercer, fe crevasser. Le froid fait gercer les mains des journaliers qui tra-

vaillent à la terre.

ESCLATOS ; Gerçures , crevaffes, que le froid produit aux mains & aux pieds des journa-liers, & dont le remede est du suif de chandelle fondu. Le vent gerce les levres en les defféchant. La fievre y produit le même effet. Mëdëci dë las ësclâtos; médecin d'eau douce.

vable.

FSC

ESCLAVÂIRÂDO. v. l. Chaur ve, ou rafé.

ESCLINSA; Rejaillir.
ESCLIQET. Voy. Esclafidou.

ESCLO; Sabot. Esclos à la bëzagudo; sabots parés, ou à la befaigue. Barketos das esclos; talons des sabots. A fous esclos d'un pé'n doutre ; il a méchauffé ses sabots. La socque des Récolets est plus commode que les fabots; ceux de hêtre & d'aune durent plus que ceux de pin & de fapin.

appelle aussi, sabot, la On corne des pieds d'un cheval .

& un certain jouet d'enfant
qu'on fait pirouetter en le fouettant avec une laniere de

cuir.

ESCLOUPE ; Petit fabot. = La fascole : espece de haricot qui a la forme d'un fabot.

ESCLOUPEJHA ; Faire du bruit avec ses sabots, ou saboter. Marchet dutement & pe-famment avec des fabots. Les scieurs de-long sabotent plus fortement que les autres.

ESCLOUPIÉ ; Un sabotier : l'ouvrier qui fait les sabots. = Celui qui les porte, le marchand

qui en trafique.

Le premier dégroffit d'abord à la coignée le tronçon de bois vert coupé de meture : il le fixe ensuite avec des coins sur l'encoche de fon établi : cela fait, il commence à creuser le trou du pied avec la tariere, il l'élargit & le creuse avec la cueiller : il pare enfin & finit le dedans avec la rouane, dont le bout courbé est tranchant des deux côtes; & il acheve le de-hors, déjà ébauché avec la ba-chette & le couteau a parer.

ESCLÛSSI; Une éclipse tota-le ; partiale , annulaire , centrale. L'annado de l'esclussi; l'année de la grande éclipse, ou de l'éclipse totale de 1706.

Elle ne fut totale que pour nos ESCLAVABLE. Voyez Cla- Provinces méridionales : elle arriva le 12 Mai à huit heures du matin; & fut totale pendant plus de quatre minutes, selon l'observation de la Société Royale des Sciences, qui date son établissement de cette époque.

On n'avoit point vu depuis environ trois cents ans dans la Province d'éclipse de cette espece : les ténebres furent tout à coup si profondes qu'on ne pouvoit se reconnoître les uns les autres ; les oiseaux de nuit y furent trompés & sortirent de leurs trous ; ceux de jour de leur côté gagnerent leurs retraites, & les poules entre autres leur juchoir.

Le peuple dans les villes & les journaliers dans les champs quittoient leur travail, faisoient des exclamations, se croyoient à la fin du monde & donnoient les plus grandes marques d'épouvante & de consternation , jusqu'au moment où le premier rayon vif de soleil qui vint à pasoître, ramena le jour & distipa

les, alarmes.

ESCO, ou sînso; L'agaric combustible, l'amadou : espece de champignon ligneux qui a la forme d'un sabot de cheval. Il croît à la montagne de l'Esperou fur les vieux hêtres qui commencent à pourrir. On le prépare par différentes lessives pour en

faire l'amadou.

On le fait avec la partie supérieure de ce champignon : elle est spongieuse & susceptible d'une grande extension. On la réduit en de larges lambeaux, en la battant , en l'assouplissant. Un de ses usages le plus important est d'arrêter le sang des plus gros vaiffeaux sanguins dans les amputations chirurgicales: & on l'arrête bien plus efficacement par la simple application de l'amadou qu'avec des tourniquets. Il fe forme dans quelques minutes à l'orifice des vaisseaux tronqués un caillot qui en étanche le fang.

On dit, de bon amadou, au Tome I.

masculin ; quoique les crieurs des rues de Paris disent, de la bonne amadou, en espgl. yesca.

ESCOBOLERS. v. l. Balayures. Em fati coma escabolers d'aquest mon; nous sommes devenus comme les balayures que le monde rejette.

ESCOIRE; Cuire, ou faire

une douleur cuisante.

ESCOIRE ; S'écorcher. Les enfans qui ont beaucoup d'embonpoint font sujets à s'écorcher dans les plis de leurs membres pendant qu'ils sont au maillot. On desséche ces écorchures avec de la vermoulure de bois qui est une poussiere très fine & un abforbant qu'il ne faut employer qu'avec prudence pour ne pas arrêter trop tôt un écoulement, quelquefois salutaire, de l'humeur de ces parties.

ËSCÔISSENDRE. v. l. Déchirer. Escoissendens lor gonelas; déchirant leurs robes. Maior preveire escoissenduda la vestimenta; (fummus facerdos fciffo

vestimento suo.)

ESCOLASSO, n. pr. Scolastique. Ste Scolastique, sœur de

St. Benoît.

ESCOLORIT. v. 1. (pallidus.) ESCOMERGAT. v. l. Abominable. Voy. Escumergat.

ESCOMOGUT. v. l. Ému

épouvanté.

ESCOMÔOURE. v. l. Émouvoir , reveiller. Escoméc ; (excitavit.) Li Iusiu escomoghero ;

les Juifs souleverent.

ESCOPIR. v. l. Cracher. Efcopec el senhor ëls ulhs d'un cec é demandec li si vëzia lunha rë ; (expuens Jesus in occulos caci interrogavit si quid videret.) Co aghés, ditas aquestas chousas, ëscopit ë tëra, é së fec brac dë saliva é ons los ulhs del cec; après avoir dit cela, il cracha à terre & ayant fait de la boue avec sa salive, il l'appliqua sur les yeux de l'aveugle.

ESCOREGUT. v. l. Encourus = Confisqué.

ESCORFI , ou efcorpi ; Sec , maigre, décharné. = Un enfant rachitique, une femme maigre & étique.

ESCORFI ; Fruit avorté. = Méchant , mutin. Scorzone. en ital. & fcorfu. en catalan ; vipere. ESCORJHO - RÔSSO ;

écorcheur de voirie.

ESCÔRNO; Un affront.

ESCÔTO ; Une latte : forte de mairin de châtaigner fauvageon, refendu en lames de deux ou trois lignes d'épaisseur. On s'en sert au delà de la Loire pour y accrocher la tuile platte & pour y clouer l'ardoise des couvertures de maison. Nos boisseliers emploient l'escote pour relier les furailles de bas-bord.

ESCÔTO de barjhêirîze ; Une espade, ou espadon de broyeuse de chanvre; un échanvioir : il est fait d'un bout de latte, ou escote en forme d'espadon tranchant d'un côté : on s'en sert pour espader ou échanvrer la filasse de chanvre, ou en détacher

les menues chenevottes.

ESCÔTO, paroît dériver du lat. excutere; secouer, qui est l'usage qu'en font les broyeuses. ESCOUATA; Écourter, cou-

per, arracher la queue.

ESCOUBA, ou engrana; Balayer; & non, balier. On dit de même , balayeur , balayeuse , balayures; & non , balieur , balieuse, balieures. pr. balé-ier, bale-ieur , &c. du lat feopa.

ESCOUBAL, ou escoubas; Un écouvillon de boulanger : haillons attachés au bout d'une perche, pour balayer la cendre de l'âtre du four, après qu'avec le fourgon on en a tiré la braise.

ESCOUBILIA; Ramasser les boues & les balayures des rues. = Chaster , mettre dehors , diffiper.

ESCOUBILIAIRE ; Un boueur, un balayeur des rues : balayeur de jardinier qui enleve les boues & le fumier des rues. b. lat. scobolerius.

ESCOUBILIOS, ou palias;

Balayures, ordures qu'on balaie & qu'on amasse.

ESCOUBILIOU de four. Voy. Escoubal.

ESCOUBLADOS. Voy. Couftilious.

ESCOUBO, balajho, balajhë, ëngragneiro ; Un balai fait de brins de bruyere à balais, ou avec la panicule du millet à balais, appelée sorgo, dont la tige ressemble à un roseau. Escoubo de jhounkino ; balais de jonc , qui est la feuille d'une plante graminée d'Espagne, en lat. scopa. en b. br. fcub.

ESCOUDEN ; Une doffe : terme de scieur de long. Planche qui n'est sciée que d'un côté & équarrie seulement de l'autre. Ce côté-ci est presque tout d'aubier avec des flaches. On tire deux doffes d'une bille. E scouden viendroit-il du grec escatos, dernier.

On appelle rencontre, ou trait de scie, dans les dosses & dans les planches brutes, l'endroit où les deux traits de scie se rencontrent vers le milieu de la planche : ce qui n'a pas lieu dans les planches faites à un moulin à scie, sciées d'un seul trait.

ESCOUDOUMA; Ébranchet

un arbre.

ESCOUDRE, ou escouti; Battre le bled, ou d'autres grains; & non, dépiquer, qui est du françois forgé en Gascogne. On bat le bled avec un fleau. On le bat en grange dans les Provinces du nord. On le bat ici à l'aire; & non, iere : barbarifme qu'on commet dans la croyance que aire ressemble trop à notre âiro, pour qu'il soit françois. en b. lat. escodare bladum. en lat. excutere.

On disoit auffi dans la b. lat. dispicare, qui ne fignifie pas, dépiquer; mais dépier, ou plutôt épier, ou séparer le grain de l'épi : ce qui est proprement, despigare, mot corrompu dans dispicare, ou despicare. C'est de là que vient l'erreur de, dépiquer. Spica; épi de bled, est la

ESC 291

vraie tacine de despicarë, ou plutôt espigare; épier; & non,

dépiquer.

Ce gasconisme fort répandu parmi nos gens de lettres nous est venu avec bien d'autres, de Toulouse, par la voie des Étudians en Droit, qui ne se défient pas des termes qu'ils entendent dire à leurs maîtres & qu'ils voient imprimés.

ESCOUFESTRE ; Malheur ,

misere.

ESCOUFIÉ; Une affiette, ou plein une affiette de potage,

plutôt qu'une affiettée.

ESCOUFIGNA; Serrer, presfer, entasser. S'ëscoufigna; se rencoigner, se presser, se réduire en un coin, ou dans un petit espace. Éscoufigna; acculé, tapi, rencoigné, réduit en un coin.

ESCOÛFO; Un écrou de preffoir. L'écrou est un trou cannellé en spirale dans lequel une vis entre en tournant; on le perce avec un outil appelé, tarau, & l'on dit, tarauder un écrou.

ESCOUFRÉIO; Un escofrai: grosse table, ou bout de madrier sur quoi les cordonniers taillent les empeignes & les quartiers des souliers.

ESCOUGOUMA. Voy. Escou-

douma

ESCOUIRE. Voy. Escoudre. ESCOUISSENDRE; Rompre à force, déchirer du drap.

ESCOULA; Egoutter, vider, mettre à fec. Escoula âou jho; mettre quelqu'un à sec, lui gagner tout son argent.

ESCOULADOU; Un égouttoir où l'on met la vaisselle lavée à égoutter. = Saladier d'osser

à égoutter la falade.

ESCOULADOU; Un écouloir, ou envidoir ; instrument de dévideuse de soie, pour envider sur
un rochet la soie d'un écheveau ; broche de fer avec un volant qui
tourne horizontalement sur deux
poupées portées sur un plateau
de bois ; dérivé d'éscoula. ESCOUMBRES; Décombres, immondices, platras.

ESCOUMËNJHA, efcumëra, ëfcumërga, ëfcumërgu; Excommunie, excommunier : retrancher de la communion des Fidelles: la plus grande des peines que l'Églife n'inflige que pour des crimes, & qu'elle n'avoue point autrement.

ËSCOUMËNJHË, ou ëfcumër-ghë; Excommunication. — Monitoire, ou monition canonique. La feconde monition, ou fulmination d'un monitoire est appelée, aggrave: & la troisieme, réaggrave. Tira un ëfcoumënjhë; publier un monitoire; jeter, ou fulminer un monitoire, un aggrave, un téaggrave; après lefquels il est rare qu'on lance dans les formes l'excommunication.

ESCOUMESSO; Gageure, du

lat. committere.

ESCOUMOUSSA; Terme d'airier; égréne les épis avec un fleau, ou même avec un battoir de lavandiere, lorsqu'on est pressé d'avoir en peu de temps une bonne quantité de grain. Cette opération se fait en gros & à la hâte; sauf à revenir au battage, ou foulage ordinaire, pout l'achevet à loisse avec plus d'exactitude.

ESCOUMPISSA; Salir avec de l'urine; pilser sur quelque chose de propre qu'on salir. Ce chien a pissé courpissado; robe salie ou gâtée du pissat de quelque animal. M'a tout ëscoumpissa; ce chien a pissé

par tout fur moi.

On disoit autresois, compisser. Et l'on dit de cettains raisins d'un roux qui en annonce la maturité, que le renard y a pissé.

ESCOUNDOUN. Voy. Ref-

coundous.

ESCOUNDRÉ; Nier, cacher. Nou pôdës pa ëscoundrë; tu ne le faurois nier.

ESCOUPIDOU, ou Escupidou; Un crachoir.

ESCOURÊNSO ; Cour-

Ooij

fe. = Cours de ventre, flux de ventre , diarrhée. = Escourenfa; aller du ventre.

ESCOURIDO, escouregudo, ou escousso; Course, traite. I a uno bono efcourido; il y a une bonne traite, ou trotte d'ici là.

Trotte est populaire.

ESCOURÍLIOS, escouraduros, ou foungilios : Sédiment d'une liqueur au fond d'une bouteille, les baquetures , ou le vin qu'on amasse dans un baquet fur lequel on mesure le vin, ou dans un vaisseau placé sous la cannelle d'un muid en perce.

On dit auffi , les effondrilles d'une bouteille de vin, celles d'un seau d'eau, ou ce qui reste au fond mêlé d'ordures.

ESCOURJHADOU; Une écorcherie : lieu où l'on traîne &c où l'on écorche les bêtes mortes. C'est le même qu'une voirie.

ESCOURJHADÛRO ; Écor-

chure, éraflure.

ESCOURNIFLA; Écornisser, ou chercher des franches-lipées, fe présenter dans une maison à l'heure du dîner , pour être invité. = Fleurer un mets.

Écornifler, qui paroît un terme simple , pourroit bien être le même que, es-cours nister, ou fleurer aux cours de cuisines.

ESCOURNIFLÂIRE ; Un écornifleur, un parafite, un flaireur de table, qui va dîner où

il peut.

ESCOURPIOU; Le scorpion qui est plus effrayant par fon aspect hideux & par le préjugé vulgaire, que par sa piquure, qui n'est pas plus dangereuse que celle d'une abeille. On le prend sans aucun risque par le bout de la queue, qui rend son aiguillon, ou sa seule défense, inutile.

Nos paysans donnent aussi le nom de scorpion à la grosse espece de scolopendre jaune & plate appelée , mille-pieds', qui pique par les pinces dont sa

bouche est armée.

ESCOUSSIÉIROS, ou escours sieiros ; v. l. Rampars d'une ville fur lesquels on se promene. ESCOUSSO; Course, traite.

Voy. Escourido.

ESCOUSSOU, ou flajhel; Un fléau de batteur de bled. Ce mot, fléau est de deux syllabes & doit être prononcé comme flé-o, au propre & au figuré ; c'est-à-dire , en parlant des maux, des calamités que Dieu envoie pour nous punir, ou pour nous éprouver : fans quoi on pourroit l'entendre des flots de la mer. On dit auffi; le fléau d'une porte-cochere, & celui d'une balance.

Le fléau d'un batteur de bled est composé de la queue qu'il tient à la main & du fouet qui porte fur les gerbes pour les égréner & brifer la paille ; & qui tient à la queue par le

nœud.

ESCOUTADOS ; Reprifes . intervalles. Plôou per escoutados; il pleut par ondées, ou à différentes reprises. Escoutados ; des ondées de pluie, une pluie par ondées. Sourriren à la permieiro escoutado; nous fortirons au premier bon intervalle, ou des que la premiere ondée sera passée. Dourmi për ëscoutados; dormir à bâtons rompus.

ESCOUTELA (s'); S'égorger, se poignarder, se percer à coups

de conteau.

ESCOUTELA, ou Escoutara; Éreinté, éreinter, rompre les côtes. Escoutela est dit ici pour, escoutela; rompre les côtes; dérivé de côsto.

ESCOUTI, ou abari; Amener à bien. On le dit des enfans, des petits animaux, tels que des pouffins, des vers à foie qu'on éleve avec soin, qu'on garantit de maladie & d'accidens fâcheux. Lous a bë ëscouti ; elle les a amenés à bien, elle les a élevés heureusement.

ESCOUTI; Remis, rétabli

d'une maladie.

ESCOUTIFLA; Payer, comp-

ter de l'argent. = Donner des

ESCOUTOUS. Ana d'escouzous; être aux écoutes, écouter aux portes. Je t'apprendrai, diton, à écouter aux portes. Që vai d'ecoutous douzis sas doulous; il en cuit aux curieux , ou bien , on est puni de sa curiosité. On poste au parloir de certains couvens de religienses une sœur écoute.

ESCOUZOU, ou escouzenso; cuisson, fentiment douloureux. Je sens une grande cuisson aux yeux. On écrit & on prononce cuisson dans, pain de cuisson, comme dans, je fens une horris ble cuisson dans ma plaie, &

non cuison.

ESCRACH; Un crachat qui est différent de la salive.

ESCRACHA. Voy. Escrama-

ESCRACHADISSO; Crachement fréquent, ou crachotement. Quant'escrachadisso! Quel cracheur incommode !

ESCRAFA; Effacer. Bouta dou libre das escrafas; mettre au rang des péchés oubliés. On raie un compte dans le livre d'un marchand. On barre dans un acte judiciaire les lignes ou les mots qui y sont de trop. Les Juges condamnent une écriture à être bifée. en anglois, To scratch.

ESCRAFADURO; Effaçure,

ESCRAMACHA; ëscrussi, ou Escracha; écacher, écarbouiller. Ce dernier du st. b. mais énergique, si l'on tire l'énergie de la nature des fons & du rapport qu'ils semblent avoir avec ce qu'ils expriment. I a efcramacha la tësto; il lui a écarbouillé la tête : écraser est plus usité dans la même fignification qu'écacher. On écrafe un limaçon en y marchant deffus; mais on dit, il

s'est écaché les doigts. ESCRANCA; Impotent, éclo-

ESCRANCA; Écarquillé. Ca-

mina ëfcranca; marcher comme les cannes, en se berçant, en se dandinant le corps.

ESCRÂOUMA, Esboulienta; échauder. On échaude les pourceaux pour les dépiler. Escraouma la viando; Faire blanchir la viande dans de l'eau chaude avant de la mettre bouillir au

ESCRAPOUCHINA. Voy. Efpouchiga.

ESCRASSADÛRO, Voy. Jhiradouiro.

ESCRASSO; Papier brouillard. ESCRIDAR. v. 1. Publier quelque chofe. Escridat ; publié.

ESCRIDASSA; Huer quelqu'un, ou après quelqu'un. ESCRIDASSADO. Voy. Ba-

dado.

ESCRINSÉLADUROS; gerçures que la pluie ou la rosée produifent fur des figues mûres.

ESCRINZELA; Graver fur le bois. = Escrinzela; gercé. Telle est dans sa maturité une figue d'une certaine espece.

ESCRINZELADÛRO ; Gravure, telle que la font les bergers avec la pointe d'un couteau sur des sabots, sur une quenouille. Ils font leurs plus belles gravures sur les archets des berceaux, appelés, escrouncels, d'où escrinzela pourroit bien dériver-

On retrouve dans cette gravure le goût de dessin & la même adresse rustique que les sauvages d'Amérique mettent dans celles qu'ils font sur leurs ustenfiles, fur leurs instrumens, & entr'aurres sur leur boutou, ou cassetête. C'est la grayure dans son origine.

ESCRIPTORA. v. 1. Les Scri-

ESCRITORI ; Écritoire de cabinet, écritoire de poche. Celleci est composée d'un étui à mettre les plumes, & d'un cornet. Un encrier est un petit vaisseau de faïance, de verre, ou de porcelaine où l'on met de l'encre. & qui fait quelquefois partie

écritoire.

Le noir de l'encre n'est que du fer dissous que la noix de galle détache du vitriol : ainfi, à proprement parler, on écrit

avec du fer.

ESCRITURO de man; beriture. Lëjhis l'escrituro de man. Il lit l'écriture, les papiers écrits, les manufcrits, & non l'écriture de main : quoique cette expteffion marque mieux l'oppolition avec ce qui est imprimé. Un libre eferit à la man; un manu crit.

ESCROUISSI, ou escrouss; fêler, endommager une chose

fragile.

ESCROUNCEL, ou arefelë; archet de berceau qu'on met fur un enfant au maillot couché dans fon berceau, ou fur une jambe malade, pour soulever le lange ou l'étoffe dont on couvre l'enfant, ou la jambe.

ESCROUPAT ; Déhanché, ou dont les os du fémur font déboités. Les sujets chez qui ces deux os sont déboités ont les fesses saitlantes qui se hautsent & se baissent alternativement lorfqu'ils marchent : ce qui rend cette allure fort incommode & peu expéditive.

ESCROUVELIA de nôzes; écaler des noix. = Les cerner.

ESCRUSSI; Ecrafer.

ESCRUSSIR las denes; v. I. grincer les dents. Escrussio las dents en lui; ils grinçoient les dents contre lui.

ESCU; Noir, sombre, obscot. L'ai ës ëscu coumo la goriho d'dou four; il y fait noir comme dans un four.

ESCUBERMEN. v. l. Révéla-

tion.

ESCUDARIÉ; Écurie, étable. On dit écurie pour les chevaux. ESCUDELA. v. l. Plat. (Pa-

ropsis, catinum.)

ESCUDELIE; Un dressoir: tablette à mettre des écuelles & toute forte de vaisselle pour la table.

ESCUDELOU; Un cageron, un cagereau, une faisselle : efpece de forme ou d'écuelle, percée au fond de plusieurs trous, où l'on mer égoutter le caillé, & dans quoi il prend la forme qu'on veut y donner pour le faire devenir fromage.

Le chasseret qui est de bois, avec un fond d'ofier, fert au,

même usage.

ESCUDET; L'écusson d'une

greffe.

ESCULLA; Dreffer le potage, tremper la soupe. Au figure, degoiser, dévoiler un secret, lacher toutes fortes de mauvais propos.

ESCULLA; Accoucher. Efcullet un gros e;an; elle accoucha d'un gros enfant, en b. br.

esculla; verser.

ESCUMEL; Le cluseau : champignon du genre des laminés, blanchâtre & bon à manger. Le dessus est légérement pluché ou écailleux; il porte un anneau, ou collet, vers le milieu du pied.

ESCUMERA. Voy. Escoumen-

ESCUMERGHE. Voy. Escou-

mënjhë. ESCUMERGAMEN del defconor. v. l. abomination de la désolation. No intrara ë iei al-

cuna câousa laisada, ni degu fazënts ëscumergament; rien de souillé n'y entrera, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination.

ESCUMERGANSA. v. l. Abomination, anathême.

ESCUMERGAR; v. l. Faire des imprécations.

ESCUMERGAT. v. 1. Sceleratus.

ESCUP; Crachat.

ESCUPAGNO, escoupilino, ou ëscupîno; la salive.

L'écume printaniere qu'on trouve au printemps fur certaines herbes, est formée par une mul-

FSF

situde de perires bulles entaffées, d'une liqueur visqueuse, qu'un infecte poulle au dehors une à une . & dontil s'enveloppe. C'eft ainsi probablement qu'ett produite la falive fous la forme blanche d'écume, en fortant des conduits falivaires.

ESCUPI ; Cracher. = Rejeter. Le bouracan rejette la pluie; Escupis la plejho. Escuie; crache.

ESCURA lou meinajhe; écurer la vaisselle. Les écureuses mettent la vaisselle écurée sur

l'égouttoir.

ESCURA (s'); Expectorer, purget la pituite, en v. fr. émeutir. Lous magnas s'escuron avan de fouzelia; les vers à soie se vident avant de filer le cocon.

EICURET; Un épitheme: forte d'amulette ou de topique, qu'on applique fur la poitrine des enfans malades, & qu'on diversifie selon les différentes maladies. On peut mettre au nombre des escurers ou épithemes, les ails, les bouchons de liége qu'on pend au cou des chiennes pour leur faire perdre le lait.

Des personnes dignes de foi affurent avoir vu guérir des fie-vres d'accès par l'application du baume fauvage mis en épicarpe,

ou fur le poignet.

ESCUREZINO ; Ténebres , obscurité. Soui din l'écurezîno ; je ne vois goutte, & non , je n'y vois goutte.

ESCURETO. Voy. Cassoudo. ESCUZA. N'ou di pa fa amai që m'ëscuzëz; excusez-moi; je

ne l'ai pas fait.

ESCUSO. Vou demand' escuzo: je vous prie de m'excuser, ou yous m'excuserez; & non, je vous demande excuse, qui est un galimatias, comme l'a remarqué le P. Bouhours, & dont M. de Sévigné badine par ces mots : ma chere enfant , je vous demande excuse à la mode du pays. Ands li demanda escuso; allez lui demander pardon, ou lui faire yos excules, ou yous excuser auprès de lui, ou le prier de vous excuser : & non . allez lui demander excuse.

ESDEVENIR. v. 1. Arriver survenir. Së qualqë vëgada s'ëfdevenga; s'il arrive quelquefois.

ESFANELAT; Effouffié, hors d'haleine

ESFÂOULA: Fletrir quelque chofe.

ESFATRIMELA; Déchirer en

lambeaux.

ESFATA; Dépecer, déchirer de vieux linge, de vieilles hardes. Esfata, est proprement déchirer fans effort ; Estripa , au contraire , déchirer avec effort.

ESFAZOULIT; Maigre, ex-

ténué.

ESFERLA; Faire un accroc. ESFIALA. Agel fai m'a esfiala: ce fardeau m'a éreinté, ou i'en

ai l'épaule démise.

ESFLOUTA, esfloutigna; ou ësfloutrina; décheveler, arracher la coiffure. S'esflouta, ou s'ësfloucigna; s'arracher les cheveux, se prendre aux cheveux. Es tout ësfloutigna; il est tout échevelé.

ESFOR ; Un tour de reins. = Mal, ou douleur au bréchet. Prene un ësfor; s'efforcer. Esfors ; les épreintes du mal

d'enfant.

ESFORCES, ou toulouiros; des forces : grands ciseaux à ressort & d'une seule piece, pour faire la toute des brebis ; &c non la rondaille, & encore moins la toison. On se sert aussi de cette espece de forces pour tondre les draps. Le poil qu'on en tire, appelé tonture, ou laine tontiffe, fert à faire fur du papier une sorte de tapisserie drapée.

ESFORSARSE ; v. l. Faire enforte. Esforça vos ; (satagite.)

ESFOUGALIA; Accroupi, à croupetons, ou affis fur fes talons. S'esfougalia, ou s'aclata; s'accroupir pour pouller une felle avec plus d'avantage.

ESFOUGASSA ; Applati, écra-

fe; nez égrafé ou épaté. Esfougassa; plat comme punaise. S'ësfougaffa; s'affaiffer. dérivé de fougaffo.

ESFOÛIRA (s'); Aller à la selle par dévoiement, & dans le st. b. foirer. Ce chien s'est

vide; s'ës ësfouira.

ESFOULISSA, ou ëlissa; ébou-risse : on le dit des cheveux qui bouffent , qui font bériffes , ou en désordre. Une grande frayeur fait dresser les cheveux sur la rête. Vous êtes tout ébouriffée, peut-on dire à quelques femmes coiffées à la grecque, dont les cheveux sont hérissés avec art, ou dont le poil sur leur tête Borriblement se dresse.

Au figuré, s' ësfoulissa; se courroucer, se gendarmer, monter fur ses grands chevaux. S'ësfou-Effo për pa rës; pour un rien il prend feu, il se cabre, il monte aux nues, un rien le met aux

champs.

ESFOULISSADO ; Fougue, vivacité, emportement.

ESFRÉJHIMEN ; Refroidisse-

ment, friffon.

ESGÂOUZIR, ëfgåouziar; v. 1. fe rejouir. M'en efgaouzis ; j'en ai bien de la joie. Aicels që s'ësgdouzisso, aissi co no ësgaouzëns; que ceux qui sont dans la joie soient comme s'ils n'y étoient pas.

ESGARDAMEN. v. l. Présence , regard. So ën ësgardamën dël tro dë lui; ils font devant

fon trone.

ESGARDAMEN de leis; v. 1.

observation des loix.

ESGARDAR. v. l. (Respicere, contemplari.) E ësgards ë viro si; (& circumspiciens.) So Esgardadoras; (conspiciuntur.)

ESGARDAR. v. l. Avoir égard. ESGARGAMELA (s'); S'égo-

EGLARIA; Un revenant, un fantôme, & proprement une ame privée de gloire.

ES-GRAT. v. l. Gratuitement, Es-grat o rëcëbets, ës-grat o

donets; (gratis accepistis, gratis

ESJHAVENTA ; Alarmer , jeter l'alarme, épouvanter, intimider.

ESJHAVENTADO; Criarde .

criailleuse.

ESJHIRBA , ou reffegre ; Brifer les mottes d'un champ. ESKIALASSA (s'); Forcer

sa voix en criant; s'efforcer à crier d'un ton aigu.

ESKICH ; Une ferre , un coup de presse, pression, l'action de

preffer.

ESKICHA; Setter, presset, exprimer. Eskicha un limoun; exprimer le jus d'un limon, épreindre des herbes, du verjus.

ESKICHA (s'); S'efforcer, faire des efforts quand on va à la selle, faire quelque chose avec effort , avec peine. = Forcer fon naturel. S'ëskicha për rirë ; fe chatouiller pour rire, faire un un ris sardonique, ris force, qui ne passe pas le nœud de la gorge, ne rire que du bout des dents. Vou ses pa tro-t ëskicha; vous n'avez pas fait un grand effort de donner si peu de chose. S'eskicha; fe ferrer, fe preffer fur un banc, dans une foule, ëskicha vous; ferrez les rangs. ESKICHÂDO; Une ferre. ac

agu uno bon' ëskichado; j'ai été bien ferré, bien pressé, j'ai eu une bonne ferre.

ESKICHAMEN; Le tenesme; épreintes douloureuses, envies fréquentes & presque inuciles d'aller à la felle; & non, à felle.

ESKICHO - GRAPÂOU ; Le Crapaud-volant, le Tette-chevre : espece de grosse birondelle nocturne ; qui vit de mouches & de papillons de nuit qu'elle prend, en volant terre à terre; & non , à la volée; cet oiseau, qui est de la groffeur d'un merle, eft, au dire des connoisseurs, aussi délicat qu'une bécasse.

La corne de son bec est tendre & courte; mais l'ouverture en est beaucoup plus large que dans

aucun

aucnn autre oiseau de certe taille : la mâchoire, ou valve supérieure, est bordée de gros & longs poils en forme de palissade pour arrêter les infectes volans, contre lesquels il s'élance & les engouffre dans fon large bec.

Son plumage est tigré de brun & de roux. Le mâle a des taches bianches aux ailes & à la queue ; fes narines sont relevées par un petit tuyau ; ses jambes trèscourtes, sont couvertes de plumes. Le doigt du milieu, plus long de moitié que les deux de côté, est terminé par un ongle dentelé en scie.

ESKICHO-L'ÔLI; Le jeu de

boute dehors.

ESKICHOUS; Pelotes de cire brute, dont on a exprimé le miel, en les ferrant & les arrondiffant entre les mains. Qun vëndës lous ëskichous? combien les pelotes de cire ? ou abfolument, combien les pelotes? pr. plote.

ESKIERS. Fa d'ëskiers ; faire

piece à quelqu'un.

ESKIFO; Biais. En ëskîfo ; de biais, obliquement. = En

bifeau, en talut.

ESKILLA , ou ëskinla ; Sonner, tirer le cordon d'une fonnette de porte, ou d'appartement; & non, clocher, qui se dit des boiteuz, ou d'un bâtiment où l'on suspend des cloches. en espgl. esqila.

ESKILLO, ou ëskinlo;; Clochette d'autel, clochette de bureau, sonnette à ressort attachée au mur d'une maison & qu'on tire avec un cordon; les sonnettes des mulets, les clarines pendues au cou des vaches, du tudesque skella; clochette.

ESKILLOU; Clochette. = Grelot. = Petite fille , petit

homme.

ESKINA; Éreinter. au figuré. Sës ëskina; il s'est ruiné dans cette

entreprife.

ESKINETO (fa); Etre croupier de quelqu'un, le soutenir.

Tome I.

ESKÎNO; Le dos, l'échine, ou l'épine du dos depuis les épaules jusqu'au croupion. Une maigre échine, ou une grande personne maigre. A bon' ëskîno; il a bon dos. Ëskîno dë por; une échinée : morceau du dos d'un porc. Une échinée aux pois.

ESKINSA, ou ëskija; Déchirer, du grec, skizo, ou skizein; fendre. = Eskinfa. Voy. Abrafcal ESKINSADÛRO, ou bucado;

Déchirure, accroc.

ESKIRÔOU; Un écureuil. Il se sert, comme les singes & les fouris , des pieds de devant , pour prendre ce qu'il veut ronger. On voit dans les cabiners des curieux des écureuils volans desséchés de la taille d'un gros chat. Le vol de cet écureuil est fort court ; il le fait au moyen, de deux peaux qui tiennent des partes de derriere à celles de devant qu'il tend & qu'il agite pour s'élancer d'un arbre à un autre.

ESKIROUNEL, ou mouisse; Le mouchet , le tiercelet , ou mâle de l'épervier ; & non , éprévier : petit oifeau de proie , qui donne la chasse aux pinçons aux alouettes : il a la tête petite, les jambes longues, grêles & jaunes, de mênie que la cire du bec. Il a deux denticules à la mâchoire supérieure du bec. en lat. accipiter fringillarius.

ESKITA ; Qui est quitte, ou

qui ne doit rien.

ESKIUEL; Sens, bon fens, jugement.

ESLABRA; Fendre les levres. ESMOULINA, ësboulina, ou moulina; Ébouler, rouler : on le dit d'une berge, des bords d'un foifé dont la terre s'éboule, d'un tas de pierres arrondies qui roulent de haut en bas.

ESPABOULIA. Voy. Parpe-

ESPADENA (s'); S'étendre en s'applatissant, comme il arrive au pain en pâte, d'abord renssé & qui s'étend, ou s'élargit en diminuant d'épaisseur.

ESPADASSO; Groffe cloche. ESPADRAN; Longue rapiere. ESPADROUN; Un espadon. On dir aussi espadonner; & non, espadron, ni espadronner.

ESPAGNÔOUS; Gendarmes, étincelles qui s'élancent hors du feu & qui se divisent en d'autres plus petites & s'éparpillent en

différens fens.

ESPAIMA ; Effaré , épouvanté , du grec, spasmos.

ESPAL; Un sas. Voy. Embourdo. = Un bluteau. Les sas font ou de foie ou de toile de crin. ESPALANCA; Éreinter, bri-

fer. en ital. ispalancare. ESPALARGA las cambos ;

Ecarquiller les jambes.

ESPALIA , formé d'espal ; fasser , bluter la farine.

ESPALIA, est à proprement parler, ôter les pailles de la farine : ce qui ne convient qu'à celle du bled groffier, telle que la paumelle, dont la balle adhérante se réduit au moulin en de menues pailles qu'on sépare au moyen du sas, comme le son se sépare du froment.

ESPALIADOUIRO, ou passadoûiro; Le baton, ou le chassis à

passer la farine.

ESPALLA, ou ëspanla; Se disloquer l'épaule, se la démettre. = Rouer de coups, rompre les épaules, au figuré, espallat, Voy. Empëri. en ital. ëspiantato. ESPALLU; Large d'épaules.

ESPALOUFI; Pale & bouffi de

maladie. Voy. Espëloufi.

ESPANDI; Étaler, étendre. Espandi lou linjhë; étendre le linge, faner le foin, l'éparpiller pour le faire secher. Flous efpandido; fleur épanouie. Elle commence par éclorre, elle s'épanouit quand fes feuilles s'écartent du centre, du lat. expando.

ESPANDIDOU; Un étendoir, où l'on fait secher les figues, le

linge, &c.

ESPANDIDOUIROS. Voy. Efcampadouiros.

ESPANDIR. v. l. Répandre. La caritats de Deu es espanduda ëls nostrës corajhës; (charitas Dei diffusa est in cordibus nostris.)

ESPANLO, ou espallo; on dit une épaule de mouton; & non, une éclanche : terme peu usité même dans sa signification qui est celle de, gigot, ou cuisse de mouton. A la testo din las ëspanles; il est tout entassé, il a la taille engoncée. Clëna las ëspånlos. Voy. Clëgna.

ESPANPANA. Voy. Despan-

ESPANTOULIA, ou ëspan-

jherla; Débraillé. ESPÂOUMA uno manairo; Forger de nouveau une hache, ESPAOURI, ou ëspaouruga; Estarouché, surpris, étourdi. Espaouri un ca; effaroucher un

char, des poules, leur faire peur. ESPAOUTIRA, ou trigoussa;

Tirailler.

ESPARABISSA; Bouleverfer, déranger, détruire.

ESPARAT ; Madrier : forte d'ais fort épais.

ESPARDÎLIOS; Souliers de cordes, ou alpargates: chausfure des Miquelets faite de brins de chanvre nattés, du lat. fola sparthea. Le spartum est un chiendent d'Espagne : ses feuilles servent aux ouvrages de corderie.

ESPARGAIRA : terme de maçon; frotter un enduit frais avec un linge mouillé, pour boucher les gerçures qui s'y font à me-

fure qu'il feche.

ESPARGNA. Il faut dire ; je voudrois vous épargner; & non, vous éviter cette peine. On évite foi même une chose, & on ne

l'évite pas à un autre.

ESPARGNE; Un binet, un gâte-bout. Le binet est compose d'un baffinet qui porte une ou plufieurs pointes fur quoi on enfonce un bout de chandelle, & d'une queue qui entre dans la bobeche d'un chandelier. On dit, faire binet, ou profiter les bouts de chandelle.

ge; fon baffinet, beaucoup plus

ESP 299
ESPARSOU; Un goupillon; un aspersoir d'Église, ou de bénitier.

large, est emmanché d'un bâton pour le porter à la main.

ESPAR MAZOUS; Épreintes, fausses d'aller.

ESPARNAL ; Épouvantail. Un épouvantail de chêneviere.

Voy. Port'ësfrâi.

ESPÂRO. v. l. Sorte de trait; ou javelot. De là le verbe; dëfpara; tirer, partir avec explosion, faire une décharge de moufqueterie. De là aussi le n. pr. ësparou où ësparoun; diminutif de ; esparo.

ESPÂROS; Les deux madriers qui forment le plancher d'un

charriot.

ESPAROU ; Un échelon.

ESPARPALIA; Écarquillé fe dit des jambes & des cuiffes d'une perfonne affife, écartées l'ane de l'autre. — Éparpillé pour les choses menues & légeres

répandues çà & là.

ESPARSET, ou esparsêto; Du sainsoin: plante à slear légumineuse & rouge, qu'on appelle aussi, crête de coq, à cause de la forme de sa gousse hérisse de pointes. Cette plante qui est d'un bon produit & un excellent fourage, ne réussit bien, quoiqu'en disent les agriculteurs, que dans les bonnes terres. en lat. onobrichis.

Le Dict. de l'Acad. semble faire du sparser une plante différente du sainfoin. Esparser, y est-il dit, espece de foin forz commun en Dauphiné. Le sparser du Languedoc est certainement la même plante que le sainfoin des environs de Paris. Il n'y a de différence que deux le nem

dans le nom.

Les méprises dans les ouvrages de la nature de celui-ci, sont très-pardonnables & ne doivent point surprendre : un Lexicographe traite de tout, & ne peut pas tout savoir.

ESPARSIE; Une vanne. Voy.

Co.

ESPARX. v. l. Écosses de légumes. Désava ompler so vêntre dels ésparx, est-il dit de l'Enfaut prodigue; (cupiebat implere ventrem juum de siliquis.)

ESPATA (s'); Se dodiner, fe dorloter, prendre ses aises.

Espatat ; étendu.

ÉSPATARA (s'); Se coucher, s'étendre de son long à terre. = Éspatara, ou éspoterat; éparpillé.

ESPAVO; Surprise. Ce qui n'a rien de commun avec le fr. épave, qui se dit des choses égarées. Une bête épave, des biens

épaves.

ESPAZETO; Ancienne & petite monnoie. = Diminutif d'ef-

pá30.

ESPAZIÉ; Un fourbisseur qui fait & qui vend des épées, les fourbit ou les polit. Le terme, armurier est plus général, & se dit du marchand qui vend, & de l'artisan qui travaille les armes, & en particulier les armes à feu; tels que les fusils & les pistolets.

ESPAZO. Nofto Damo de las fet espazo; Notre Dame des sept

Douleurs.

ESPECIÂIRE. v. l. Un Épicier, Droguiste, Apothicaire.

ESPÉCIOS; Drogues; épice-

ries.

ESPEDIDA. Espedidaire. Voy. Bezukejha & Bezucous. ESPEPIDAIRE. Voy. Bezu-

cous.

ESPÉIMA; Épouvanter.

ESPEIRIGA; Épierrer un champ, un jardin, épierrer à la main, à la claie, ou au rareau. ESPELAGASSA; Déchirer.

ESPELH. v. l. Miroir. (Spe-

culum.)

ESPÉLI; Éclorre: fortir de la coque, pour les oifeaux, ou les infectes; & du bouton, pour les fleurs.

Le languedocien a tous les temps de ce verbe qui est très-

Dp 1

défectueux en françois. E (pëlis ; il éclot. Espelissou; ils éclosent. Espëlira ; il belorra. Espëlirien ; ils éclorroient. Mais pour les temps suivans françois, il faut prendre des détours. Espëligherou; ils vinrent à éclorre. Q'ëspëlighesso; qu'il vint à éclorre. Espelissian ; nous faisions éclorre. Vouliei q'ëspëlighêssou; je voulois qu'ils vinssent à éclorre, &c. du lat. expello; mettre dehors.

ESPELIA; Ôter la peau, écorcher un liévre, un lapin. = Déchirer, mettre en pieces. = Efpëlia lous oulivies; émonder les oliviers, les décharger, les égayer, en retrancher les branches trop serrées, ou inutiles.

ESPELIA; Déguenillé. Un Espëlia; un gueux en guenilles. ESPELIO-GOUNDRI ; Déchiré en lambeaux, couvert de

haillons.

ESPELÎDO ; Naissance de poussins, de vers à soie, de chenilles. Gna agu uno bôno ëspëlîdo; il en est beaucoup éclos, il y a eu une nombreuse naissance. ESPELOUFI; Mal-peigné,

échevelé. = Stupéfait. ESPENCHO. Voy. Ar-

boutan.

ESPENHER. v. l. Heurter , frapper. Espënher à l'uff ; frapper à la porte. Espënhes, é sëra uber à vos; frappez, & on vous ouvrira.

ESPÉOULIO; Du padoue : for-

te de ruban de fil.

ESPEOUTIÊIRO; Champ à épautre, plus usité que épautiere. ESPEOUTIRA ; Tirailler , trainer, tirer par les cheveux.

ESPÉOUTO; Épautre : espece de menu froment dont l'épi plat est à deux rangs de barbes. Les grains s'en détachent avec la balle fansy être cependant adhérans; comme ils le sont dans l'orge & la paumelle : pour les en dépouiller, lorfqu'on veut manger l'épautre en gruau, il faut la monder. Voy. Gruda.

L'épautre qui est un des grains

appelés , mars , l le est premier femé, & le dernier épié & mûr. On l'appelle espiote dans quelques Provinces. en lat. Spelta. pr. épôte.

ESPEPIDA. Voy. Espedida. ESPERA; Attendre. = Patienter. Espera vous ; patience, attendez ; & non , attendezvous : car on ne s'attend pas soimême. On attend l'arrivée d'une chose, comme certaine : ce qu'on espere, est dans un avenir incertain. Le bien ou le mal font l'objet de l'artente. L'espérance ne se tourne que vers quelque chose d'avantageux.

ESPERAL, ëspiral, ou ëspirou, ou alënadou ; L'évent, ou le trou du fauffet ; pour donner de l'air, lorfqu'on tire le vin par la cannelle d'un tonneau, d'ailleurs

bien bouché.

ESPERAMEN. v. l. Epreuve; (experimentum.)

ESPERECA; Déchirer, tirailler. = Diffiper.

ESPERECAT; Délabré, tout déchire.

ESPERENC, ou arkë; Sorte de lacs, ou piege à prendre les petits oiseaux, au moyen d'un bâton courbé en arc.

ESPERFOURSA (s'), ou së përfoursa; s'efforcer, s'évertuer.

ESPERIA. v. l. Espion. ESPERITAR ; Eclairer. ESPERITAT ; Infenfé. ESPERLEN. Voy. Espet.

ESPERLOUNGAT, ou lond'ëskîno; Une longue échine. On le dit par raillerie d'une grande personne maigre & de taille éfilée.

ESPERLUCAT; Gai, vif, éveillé Voy. Espërpëlugat.

ESPERO; Attente. = Affût: lieu où l'on se cache en attendant le gibier. Ana à l'ëspëro ; allet à l'affût. Lou ca ës à l'espero; le chat est au guet, pour prendre les fouris. Il est aux aguets, il guête les souris.

La précédente édition du Dia. de l'Acad. portoit ; être aux aguets vieillit. Guéter. st. b. Ces deux expressions sont cependant de mise dans la nouvelle édit. de 1765. La premiere n'a aucune note de vétusté, & l'autre est marquée pour être du st. sam.

On pourroit croire de là qu'il y a de l'arbitraire dans ces qualifications; avec d'autant plus de raifon, qu'il y en a certainement dans des fujets bien plus importans que ceux du langage: mais il est certain par rapport à ce dernier que le temps & l'usage peuvent ennoblir & rajeunir des expressions, auparavant ou basses ou surannées.

ESPËROS; Efforts. Fa toutos fas ëspëros; faire tous ses efforts. Çatëndë që l'iver ajhë fa sas ëspëros; qu'il attende que l'hiver, ait épuise tous ses frimats.

ÉSPÉROÙ; Un éperon. pr. épron. Et à l'égard d'une montagne de ce nom renommée parmi les Botanistes pour les simples qu'on y trouve, il faut dire en françois l'espérou & faire sonner l's.

ESPERPELUGA, ou Esparpeluga. Ce terme dérivé du substantis parpel, ou chassie, & de la particule privative, es signise proprement, débarrassé de la chassie, ou de tout ce qui en tient lieu, en troublant la vue.

On le dit sur-tout des enfans. Il est certain que quoiqu'ils ouvrent bien les yeux , ils ne voient clair que quelques jours après leur naissance : leur cornée trop imbibée d'humeurs, n'est tout au plus que demi-transparente : lorsque cette humeur s'est dissipée, ils commencent à voir distinctement les objets, ils prennent en conséquence de la physionomie. Ils font étonnés d'abord, & ensuite réjouis : ils le témoignent par leurs gestes, l'air de leur visage, la vivacité de leurs yeux, & l'on dit alors au figuré, qu'ils sont tout ëspërpëlugas ; c'est-à-dire , gais , éveillés, réjouis.

ESP 301

ESPERPELUGA; Galand. = Brave, gaillard. = S'esperpeluga; écarquiller les yeux. Acad.

ESPERTI, espertina. Voy. Desparti, despartina.

ESPESSA; Dépecer, briser. ESPESSOUTA; Rompre le

pied.

ESPESSU, ou pëssuc; Un pinçon; l'action de pincer la peau
avec le doigt indice & le pouce.
Vousm'avez fair un rude pinçon;

terme qui répond aussi à, cachaduro.

Pinçon est omonyme de pinfon; oiseau, & de penson, tâche, ou travail qu'on donne à faire dans un certain temps à

un écolier. ESPESSUGA , ou pëssuga ; Pincer.

ËSPËT, ou ëspërlën; Un pétard: forte d'étincelle, ou d'éclat de braise allumée, qui s'élance avec explosion. Les pétards sont différens des gendarmes de l'article, espandous: ceux-ci s'élevent du charbon allumé sur lequel on souffle. Le bois de châtaigner est sujet à faire des pétards; & le charbon de chêne-vert des gendarmes.

ËSPËT; Le bruit ou l'explofion d'une bouche à feu. = Ëclat de pierre d'une mine qu'on fait jouer. = Ëfpë. Voy. Pëtar dë fouë.

ESPETA; Éclater, creverau figuré, crever d'embonpoint. Es à manne d'espèta; peu s'en faut qu'il ne creve.

ESPETACLE; Esclandre. = Folie extravagance. Arivët un espetacle; il arriva un grand esclandre. Faghé d'espetacles; il fit des folies. Aco's uno câouzo d'espetacle; c'est une chose épouvantable. pr. spectacle; & non, espétacle; ce qui est une double faute.

ESPETACLOUS; Prodigieux, excessivement gros, ou grand.

ËSPËTI; Mordre une châtaigne, la piquer. l'entamer, y faire une entaille pour l'empê-

cher de crever avec explosion , lorigu'on les met cuire sous la

cendre chaude.

ESPET1; Crever, germer. A ëspëri; le grain a crevé pour germer. Fa efpeti; faite germer. ESPETIDÛRO ; Entaille ,

entamure, crevasse, gerçure. ESPETOURI; Faire une péta-

rade, se dit du bruit qu'on fait de la bouche pareil à celui du derriere pour marque de mépris. Les chevres font aussi des pé-

tarades, tantôt par gaillardife, torsqu'on les mene paître; tantôt par la frayeur que leur inspire la

vue du loup.

ESPEZI, ou ëscarpi; Démêler quelque chose qui est brouillée, demêler un écheveau. = Démêler les cheveux d'un enfant pour le délivrer des poux. = Charpir de la laine avant de la carder, charpir des cocons de graine avant de les filer à la quenouille. Charpir du crin pour le rendre propre à rembourer un fiege.

ESPEZI; Éplucher. On épluche les herbes pour en ôter les ordures & ce qu'il y a de gârê. Les ouvriers en soie épluchent les rubans, les étoffes où il demeure quelque bout de fil qui déborde. Les tailleurs qui ont décousu un vieux habit , ont foin d'enéplucher les points. Les vanniers épluchent de même leur ouvrage, en coupant les brins d'ofier qui débordent & qui les déparent.

Au figuré, ëspëzi ; regarder de près, examiner attentivement une affaire. = On dit en menaçant, t'ëspëzira; je te peignerai

comme il faut.

ESPEZOULIA; Épouiller. Les gueux s'épouillent ou s'épluchent l'un l'autre an soleil. Espezoulia un doubre; éplucher un arbre; en retrancher les menues branches du dedans inutiles.

ESPEZOUTA. Vov. Espellouta.

ESPI, on Efpighet; Paille, ou brin de lavande. C'est avec une poignée de lavande, ou de paille de lavande allumée, que les tils ferands grillent les poils de leux piece de toile. = Oli d'espi ; esprit de thérébentine; & non, d'aspic , ni de lavande. Brûlo coumo d'espi; il brûle comme des allumettes.

L'huile de lavande est une buile essentielle qu'on tire de la lavande par diftillation & qui est

fort chere.

L'oli d'espi, ou l'esprit de thérébentine , qu'on tire aussi par la distillation; mais du suc réfineux du pin, est à vil prix : il sert aux gens de la campagne à tuer la vermine qui s'engendre fur la peau du bétail. On l'emploie à d'autres usages, pour la peinture, les vernis, pour enlever les taches des habits, & les garantir des teignes.

ESPIA, ou ifpia; Regarder,

voir, examiner.

ESPIÈCLE ; Espiégle. Il est adjectif & substantif. Cet enfant est un espiégle, il fair un tour d'espiégle.

ESP! FAL. Voy. Alënadou. ESPIGA; Epier, ou monter en épi. Les bleds sont épies; its ne sont plus en foureau. On écrit & on prononce ce terme comme, épier, ou guéter.

ESPIGAIRO, ou glendiro;

Une glaneuse.

ESPIGNA (s'); Se piquer; prendre une épine. Il m'off entre une épine au doigt; ou je me fuis piqué aux mains avec ces ronces , ces hérissons. Me jour ëspigna. = Prënës gardo dë vous ëspigna; prenez garde aux épines. Vous espignares; ces ronces, vous piqueront. On dit austi d'un ton railleur & au figuré, prênes gardo de vous espigna; prenez garde que cela ne vous gâte la

ESPIGNO; Les épines des ronces, des pruniers, &c. les piquans du houx, des chardons, des hérissons de châtaigner, &c. = Espigno de pei ; arete de

poidon.

ESPÎGNO, au figuré; une pie-griéche; esprit mordant, satyrique, qui cherche à pincer.

Le terme, épine, lorsqu'on parle de l'homme, se prend pour les vertébres du cou, ou pour l'épine du dos, composée de vertébres.

ESPÎGO; Un épi. = Une

glane de bled.

ESPÍGOS, ou glënajhë; Glanure; ce qu'on a glané.

ESPILLA; Piquer avec des épingles. = Parer, ajuster.

ESPILLIÉ; Une pelote. pr.

plote.

ESPILLOU; Un hameçon,

pour pêcher à la ligne.

ESPINAOU. n. pr. de lieu. en v. fr. épinoi, ou épinal; lieu plein de buissons, ou de haillers. Ce nom qui est resté à une ville de Lorraine nommée, Espinoi, ne signifie tien aujourd'hui, non plus que notre, ëspinaou. en lat. spinetum.

ESPINAS, ou bartas; Un hailler, un buisson. Espinassou, n. pr. de lieu, en est le diminutis. Et Espinasso, autre n. pr. Paugmentatis. Câoucâzo t'ënjhëndrec dëmest calgë Espinas. La Didon

de Bergoin.

ESPINCHA; Regarder. = Guigner, ou regarder fans faire femblant, ou regarder du coin de l'œil, à travers une fente, par le trou d'une ferrure. Éfpincha lou jho de foun vêzi; guigner le jeu de fon voisin, l'épier furtivement, le lorgner.

ESPINCHAIRE ; Un lot-

gneur.

ESPINGA; Sauter, gambader. ESPINGÂLO, ou espringâlo; v. l. Sorte de grande arbalete, b,

lat. fpingarda.

ESPINGHETO; Du camion: petite épingle à l'usage des coiffeuses.

ESPINGHIE; Étui, ou pelote

à épingles.

EsPINGO. Në dounariei pa la testo d'un' espingo; je n'en donmetois pas un clou à souffiet, un zest, un sêtu. On dir comme nous mot à mot en anglois. I would not give a pin's head fort id; je n'en donnerois pas la tête d'une épingle. Nous avons ca languedocien d'autres pareils anglicismes, ou les Anglois ont de pareils gasconismes qu'ils ont pris autresois chez nous.

ESPINTA, ou espita; v. l.

Enfoncer.

ESPIOUGA; Épucer.

ÉSPÍOULA; Mettre quelqu'un à fec au jeu, lui gagner ju (qu'au dernier fou. Figure prife des jeux des enfans où ils ne mettent que des épingles. = Efpíoula; ôter les épingles, les perdre. Efpíoula est dit par fyncope, d'ëfpingoula; dégarnir d'épingles, ou d'ëfpíoulos.

ESPIPOUSSOUNA; Épluchet. Espipoussouna la mâissado; curer

les dents.

ESPIRA, raspela, raspaliejha, ou vērinējha; Suinter, transsuter; & non, transsuder. Co tonueau suinte ou transsude par quelque voie imperceptible.

ÉSPITA. v. l. Enfoncer.
ÉSPITAOU; Hôtel Dieu, ou Maison de pauvres Malades. —
Un Hôpital simplement dit, est une maison où sans être malade on est reçu & assisté à titre de pauvreté. Manjharié l'éspitaou amái lous phourës; il avaleroit la met & les poissons. Fa lou tour de l'éspitaou; faire le branle des gueux. Voy. Gráoumilia.

ESPLÈCHA. v. l. Usage ,

ESPLECHOS, se dit des différentes mesures pour vendre le

vin en détail.

ESPLECTA, ou espléito; v. l. Le profit, le revenu, la récolte d'une ferme, d'une métairle, d'une mine. = Redevance qu'un Seigneur s'est réservé sur une terre, sur un domaine.

On peut croire aussi d'après un passage rapporté par Ducange, que le mor expléta se prend pour, pâturages, bruyeres. revenu d'une terre.

ESPLOUMASSA; Plumer un oiseau; & non, pleumer. Les oiseaux se déplument pendant la mue. au figuré, ësploumassa; moucher les épaules de quelqu'un,

le frotter, le peigner. ESPÔNDOS; Les pans d'un bois de lit : pieces de bois qui forment un carré garni d'ais, fur lesquels on met la paillasse & les matelats. Il y a quatre pans; deux de longueur & deux de largeur; les deux premieres portent la goberbe, ou la fonçure qui soutient par le milieu les ais du fond du lit, fur lequel porte la paillasse. en lat. esponda.

ESPÔOU , terme de tifferand ; un époulin : tuyau de roseau chargé de la trame qu'on met dans la poche d'une navette. L'épouleuse fait les époulins au

ESPORTÊLA. v. 1. Bourfe. en lat. pera. No vulhats possëzir ëfportela ë via , ni dos gonelas ; (nolite possidere peram in via , neque duas tunicas.)

ESPOSALISSI. v.l. Fiançailles. ESPOUCHIGA, ëscrussi, ou espouti ; Ectaser , écacher. au figure, s'ëspouchiga, ou s'ëspoufida dë rirë ; se pamer de rire ,

ou le pouffer de rire.

ESPOUDASSA; Charpenter, couper avec la serpe. Fait à la ferpe ; c'est-à-dire , grossiére-ment. = Ébrancher, couper les branches d'un arbre. = Tailler la vigne. = Espoudassa; couper avec un instrument tranchant.

ESPOUDRA; Avorter. bêtes avortent; une femme fait une fauste-couche; & non, des fausles-couches, s'il n'est question que d'une seule.

ESPOUFIDA de rire; Eclater

de rire.

ESPOUGNE (s'); Se fouler

le pied, ou la main.

ESPOUGNE, terme de boulanger. Voy. Pougnëjha.

ESP

ESPLECTAR. v. l. Exploiter .= ESPOUILA; Éreinté, éclopé ; éreinter. S'espoûila ; s'efforcet

pour ne rien faire.

ESPOUMPI, ou reboumbela ; Dodu, mollet, renflé, potelé, rebondi. Gâoutos ëspounpidos; joues dodues. On dit un ventre, & un lit rebondi. Une main potelée. Et dans le même sens d'efpounpi, un carreau mollet, un enfant gras & dodu, une femme maffée & rebondie, un pain renflé & bien levé , &c.

ESPOUNCHO, ou espoûnto, terme de nourrice; le trait, ou le jet de lait. Fa vëni l'ëspouncho; attirer, ou faire venir le trait, ou la premiere pointe de lait; ce que les enfans ne font qu'avec peine le premier jour des couches, où les voies sont bouchées : ils pressent la mamelle des mains & de la bouche pour attirer

le lair.

ESPOÛNDO; Bord du lit du

côté de la ruelle.

ESPOURGA ; Emonder un arbre; cribler le bled, du lat. purgare; nettoyer.

ESPOURÎOU, ëspourîvo; Pur,

sans mêlange.

ESPOURLA; Égueuler. ESPOUSC ; Arrofement.

ESPOUSCA, ou ëspoulsa dë Saou; faupoudrer, ou poudrer avec du sel, le même que , sâou, ou sel-poudrer. Espousca d'aigo sëgnado; jeter de l'eau bénite, ou asperger d'eau bénice. Espoufca l'enfalado; secouer, ou égoutter la salade. Espousca; arroser, jeter de l'eau peu à peu
avec la main, avec la bouche, pour humecter quelque chofe.

ESPOUSSA las aourelios; fe-

couer les oreilles.

ESPOUSSADOU; ou espouscadou; saladier d'ofier, ou de fil de fer, pour secouer la salade. Le terme saladier se dit également de cet ustenfile de cuifine & du plat où, l'on sert la salade.

ESPOUSSETO; Une broffe. Plus ufité que des vergettes & qu'une épouffette. La broffe des

habits,

habits, celle des peignes, des fouliers, de la tête. Vergettes est toujours au pluriel & féminin.

ESPOUSSOU; Un goupillon,

ou aspergés.

ÉSPOUTERLA, espouta; égueulé, & au propre, qui n'a point de levres, ou à qui on les a coupées. dérivé de por ou pout; levre. Biché espouterla; broc égueulé, ou dont on a casse le bec par où l'on verse.

ESPOUTERLA, espouterlar;

égueuler.

ESPOUTI; Écraser. Espoueir;

crévé.

ESPOUTRA. Voy. Espoudra. ESPOUTRIGA, ou espoutista; ctévet, ctévasser, écarbouiller, mettre en marmelade. Péro espourissado; poire pourrie & crevasse de trop de maturité. = Espoutriga. Voy. Troulia.

ESPOUZÎOU; Nuptial, qui

appartient aux nôces.

ËSPRËMËSSOS; Épreintes. =

Dyffenterie.

ËSPRËSSI; Exptès, à dessein. A bel ëspressi; à bon escient. ËSPRI-MËSSAJHÉ.Voy. Mëssajhé.

ESPROAR. v. 1. Souffrir. =

Eprouver.

ESPROBAR. v. l. Charger d'in-

jures. lat. exprobare.

ËSQÉR, ësqêro; gauche. La ma ësqêro; la main gauche. = Ësqêr; qui ne vient pas à la main. = A l'ësqêr; à côté.

ESQICH, Efqicha. Voy. Eskich,

äskicha.

ESQIFOU; Un esquis. = Un perit homme.

ESQILIA; Fuir, se sauver. ESQÎNA. Voy. Emperi.

ESQINETO. Nada desqineto. Voy. Revesseto.

ESQÎNO; Dos, épaule. Bira l'Equno; tourner le dos, s'en alier. Mê fazes maou a mas ëfqînos; vous me faites mal aux reins. En Esqino-d'azë; en dos d'âne. Voy. Eskino.

ESQINSA, ou ësquissa. Voy. Eskinsa & ëskinsaduro.

Lome I.

ESQIOL; Montre, ou figne qui donne quelque espérance; bonne ou mauvais apparence. Lous blas an bon esquol; les blés encore en herbe ont belle apparence, ou promettent beaucoup.

ËSQISAR; v. l. Rompre, déchirer. No ës ëfqifats lo rets; le filet ne fut pas rompu. du grec,

skifo.

ESQIVAR. v. 1. Éviter. Gardats é éfqivas vos de tota avarers; soyez attentifs, & gatdezvous de toute avarice. Ésqivas las escumergadas novelêtas de vozës; (devitans profanas vocum novitates.)

ËSQUERN. v. l. Moquerie; (ludibrium.) = Blasphême. = Médisance. Li doutres an esproar esquerns, é batemens; les autres ont sousser les moqueries, les

fouets.

C'est de efquern qu'a été formé

le terme efcarni.

ESSA, o ës-sa; v. 1. il est ici. lat. adest.

ESSACAR. Voy. Enfaca.

ÊSSE, v. 1. Être, ÊSSE, ou ëstomën; État. En

bo effe; en bon état.

ESSEMS. v. l. Ensemble. Tuie ëssëms; (simul omnes.) Ëssëms corëns; (concurrentes.) Ëssëms nomnats; (cognominati.)

ESSENHAR. v. 1. Enseignet. Essenhans evas els; (docens apud

eos.)

ESSER, v. 1. Ecte. Eu vulh vos esser savis e be, é simples e mal; (volo vos sapientes esse in bono, & simplices in malo.)

ESSES; Les êtres d'une mai-

fon.

ÉSSES, ou érsës; des ers, ou de la vesce noire: espece de grain noir qu'on donne aux pigeons, très-mal-faisant, dit-on, pour les quadrupedes qui ne tux minent pas.

ESSES. v. 1. Encens.

ESSESSER. v. l. Encensoir. ESSILAGAT; Ébloui.

ESSIR. v. l. Sortir. Effiftt;

Qq

ESSO. Pour ën fo; v. 1. Effo vëntrë; (in ventre suo.)

ESSU, essuch; sec, a desleché. en v. 1. isuga.

ESSUGADOU; Filet à secouer la falade.

ESTA. Voy. Ista.

ESTABANI, estabouzi, estavani, abâouti, ou corfali; pâ-me, evanoui, se pâmer, tomber en défaillance, s'évanouir. J'ai failli à m'évanouir, & non à évanouir. Je crus qu'elle alloit s'évanouir, & non qu'elle alloit évanouir.

ESTABLA; Prendre des che-

vaux à l'attache.

ESTABLAJHE; Droit d'attache. Je prends tant pour l'attache. L'Acad. dit auffi, établer, établage.

ESTABLADO; Fumier d'écu-

ESTABLAR. v. l. Statuer. Ouera aisso, establem; statuons en outre.

ESTABOURDI, ou estabourni; étonné, pétrifié. = Étourdi par quelque coup, & fans connoisfance. L'eftabourdighet ; il lui fit perdre connoissance.

ESTABOUZI. Voy. Estabani.

ESTACA; Un avare.

ESTACA (s'); Vous estacas d cin soous; vous tenez, ou vous vous arrêtez à cinq fous fur un marché, par ex. d'une piftole. Vous estacas à uno nissardarië; vous vous arrêtez à une bagatelle, ou vous regardez à une, &c.

ESTACADOU; Fou à lier. Ere eftacadou; j'étois furieux d'un pareil procédé, je ne me

possédois pas.

ESTACADÛRO; Léfine, avatice. Aco's pa që d'ëstacaduro;

ESTACO; Plantar d'olivier; gros plant d'olivier très-peu enraciné, détaché d'une sépée; (marado) en b. lat. & en anglois, staca; pieu, pilotis. en espel. estaca de olivas; plantar d'olivier.

Du terme staco, on disoit en v. fr. estacade; digue formée de pieux, de pilotis.

ESTACO; Leffe : cordon ou attache. Mëna lous chis à l'estaco; mener des chiens en lesse.

ESTADAOU; Paquet, ou pain

de bougie filée.

ESTADIS , ou eftaoudis ; passe, hazardé; se dit du poisson, des œufs, de la volaille, qui pour avoir été trop long-temps gardés, se sont altérés, ont perdu de leur goût, ou même ont pris un léger commencement de corruption, qui les fait dédaigner & les rend mal-fains.

Il n'en est pas de même du gibier faisandé, ou de la venaison des bêtes fauves, que la même altération ou une plus forte rendent non-seulement plus tendres, mais de meilleur goût : ce qui est une affaire de préjugé ou de con-

vention.

Hazardé dit moins que passé: celui-ci exprime le même dégré de putréfaction, que le terme faisandé appliqué au gibier. On dit un gigot hazardé. Efladis, du lat. stare. en anglois stale.

ESTAGA , eftajha. v. l. maifon , habitation. Du lat. sto : locus, dit Ducange, (ubi flat aliquis.) Mudar estaga ; déménager, ou changer de logis.

Që li habitador, can lur pla-Sëra, puescon mudar lur ëstaga da qui parton ab lur causas, ses contrats dels seiner. Cost. d'Al.

ESTAGA v. l. Salle à manger. en lat. conaculum, en v. fr. eftage. du lat. edo, esto; manger. ESTAGNA; Étamer.

ESTAGNADO ; Vaitfelle d'étain. en espgl. estagno.

ESTAGNE, cu estagnadou; un dreffoir, un bufet : tablettes & mettre la vaisselle d'étain.

ESTAGNE, ou estaigner; potier d'étain dérivé d'eftan.

ESTAR; (instare.) Estai covinablamen é no covinablamen; (insta opportune & importune;) à temps & à contre-temps.

EST

ESTAIA. v. l. Demeure. Eftaia farëm ab lui; (mansionem apud eum faciemus.

ESTAIRE; Demeurer. ESTAJHA; Échafauder. Les mâcons échafaudent avec des chasses, qui sont des pieces debout, avec des boulins posés horizontalement & des ais, ou des madriers qui portent sur les boulins. = Estajhā; logé. = Échafaudé. = Garni de tablettes.

ESTAJHA. v. l. Habitation. Le seiners, o'l loghiers de mâison, o sos mëssajhës, për ël, pot jhitar lo logadier de la maifo, per la ëstajha propria. Cost. d'Al.

ESTAJHAN , ou istajhan ; habitant, locataire d'une maison. Un tërîblë ëstajhan; un garnement, un mauvais sujet. b. lat. flagium ; habitation , résidence. = Obligation de certains vassaux d'habiter dans le château

du Seigneur.

ESTAJHEIROS ; Tablettes , & non étageres. Les tablettes sont faites de deux ou de plusieurs montans, & de plusieurs rayons. Celles d'une seule planche font foutenues par des chevilles scellées dans le mur, ou par des taffeaux, faits d'un bout de planche taillés en consoles.

ESTAJHO ; Échafaud de mâcon : les boulins ou les perches qui portent les ais appuyent d'un côté dans des trous ménagés dans le mur, ils sont attachés de l'autre à la chasse avec un chablot,

ou petit cordage.

ESTAKI. n. pr. Eustache. ESTALIANS, ou talians; grands cifeaux de tailleur d'ha-

ESTALIRÂGNO. Voy. Iragnado.

ESTAMEN; État.

ESTAMPEL. Fa ëstampel d cooug'un ; tenir tête. = Fa efsampel. Voy. Lëgo-lëgo.

ESTAN; l'étain : le plus léger de tous les métaux. On le tire des mines de Cornouaille, & il ne fort d'Angleterre qu'apres qu'on l'a allié. Il se dissout comme l'or à l'eau régale, & c'est à une dissolution de métal qu'on doit la vivacité de l'écarlate.

Le tain est une lame trèsmince d'étain, qu'on applique chez les mitoitiers fur une glace, pour en faire un miroir. On dit, mettre une glace au tain, & le tain de cette glace com-

mence à se gâter.

ESTAN; Du fil d'étaim, tiré de la laine la plus fine & du premier brin : c'est avec du fil d'étaim qu'on fait la chaîne des étoffes : lorsque ce fil est ouvré on l'appelle estame, en faisant fonner l'f. Des bas d'estame.

ESTANDAL; Un trémail: filet qu'on tend en travers d'une ri-

ESTANGA, ou atanca. v. 1. arrêter, bacler, fermer. = Ferrer, attacher une ferrure.

ESTANSILIO; Correction , de bœuf. = Estansilio; ustenfile : qui fe dit de tout ce qu'un hôte fournit à son locataire, pour lui apprêter à manger à tant par mois.

ESTÂOUDELS, ou bangës;

des trétaux. ESTAOUVIA, ou estalbia; éparguer, user d'épargue, ménager. Estalbi lous Sabatous que porti las pantouflos.

ESTAR. v. 1. Demeurer. Elmësis ëstat sol; (ipsum solum manet.)

ESTARASSA ; Terraffer , ou

jeter par terre. ESTARARAGNO , eftarira-

gno, ou estalirágno. Voy. Iragnádo.

ESTARENCLO; Une écharde. ESTARIGNA , ou estiragna ; ôter les toiles d'araignées.

ESTARIGNADOU, ou eftarignaire; un houstoir.

ESTARLOT; Un astrologue. ESTAS A SIAOU; Chut, paix, paifez-vous.

ESTEBO, ou eftebe; le man-

cheron d'une charrue : piece fur laquelle le manche est attaché.

lar. Stina.

ESTEBO, au figuré; le timop ou le gouvernement. Ten l'este. bo; il a pris le timon des affaires ; il gouverne.

ESTEFES. v. l. Étienne. Efté. fës, baro plë dë fë é dël Sant Esperit; (Stephanum virum ple-num fide & Spiritu Sancto.)

ESTEK, ou estec. Per agël eftek ; sur cela , pour cette affaire. = Dans cette vue.

ESTEKIT; Maigre, défait, étique.

ESTEKIDÜRO ; Maigreur ,

langueur. ESTELA; Écliffer un membre rompu. du grec stello,

Aringo.

ESTELA, estelado. Las castagnos sou bë ëstelados; les châtaignes sont tombées bien dru à couverte. Estela est le même que, multiplié, ou semé comme les étoiles du ciel. On dit le ciel est bien étoilé, ou seme d'étoi-

ESTELIA , ou esteliouna ; teilfer du chanvre. On le teille à la main brin à brin : on le brise pour separer la teille ou l'écorce, d'avec la chenevotte. C'est le male qu'on teille, & qui fert principalement pour les corderies. Ce prétendu mâle est téellement le chanvte fémelle.

ESTELIA (s'); Se gercer, piece de bois, le dernier trait de scie la fait ordinairement gercer, ou éclater, & ne la coupe pas nettement.

ESTELIO; Chenevotte. écharde.

ESTELIOUNA, la rufco. Voy. ruskejha.

ESTELIOUS. Voy. Barihilios. ESTELO; Copeau de bois, éclat, ou écaille de bois coupés avec la hache, en équarrissant une pourre. = Une cale, ou écaille de bois, qu'on met fous

le pied d'une table qui brattle. L'estelo de cet article est probablement dit par corruption du fr. atelle, ou aftele, petit ais mince avec quoi on éclisse ou on ailujettit l'os fracturé d'un bras, ou d'une jambe, jusqu'à ce qu'ils aient repris : on met deux ou trois atelles fous la ligature. Estelo, ou atelle, dérivent du celtique, astel; copeau.

ESTELO de capuzaire; grand & large copeau, & non coupeau, qui est le fommet d'une montagne, ni écopau, barba-

ESTELO; Étoile. Vou farié veire las estelos en plen miejhour; il vous éblouiroit par ses difcours. = Il vous feroit labourer. = On dit d'un éblouissement causé par un coup à la tête, a vis las estêlos; il a vu les chandelles, ou les anges violets.

Ce qui empêche de voir les étoiles & la lune en plein jour, c'est la grande clarté dont on est environné, & dont les yeux font affez vivement frappés pour n'être pas susceptibles d'une plus foible impression ; c'est la raison pourquoi une grande flamme qu'on voit de loin dans la nuit, n'est que de la fumée pendant le jour. On verroit les étoiles à midi du fond d'un puits très-profond & d'une étroite ouverture. Un télescope réunit une partie de ces moyens.

ESTENDUDOU; Un étendois où l'on met sécher du linge. ESTENILIA (s'); S'étendre

par terre.

ESTERASSA, ou eflierassa; émoter un champ, en brifer les motes. = Herfer.

ESTERILIA (s'), Voy. Esti-

ra, ou s'estira.

ESTERJHER. v. 1. Secouer. Esterjhem d vos, &c. nous secouons contre vous (la pouffiere, 8cc.)

ESTÉRLE ; Jeune garçon , jeune homme non marie.

EST 300

ESTERLE; Sterile, qui n'engendre pas.

ESTERNU. Voy. Estournu.

ESTERPA, ou estrapa; effarter un champ, le nettoyer des ronces, des broussailles. = Répandre, éparpiller.

On dit, extirper un cancer, une loupe, un polype. & au figuré, extirper les héréfies, &

leur extirpation.

ESTERS; Pur , fans melange. ESTERS. v. l. A l'exception. Esters las femnas; (exceptis mulieribus.) Esters aisso; (præter

ESTERVEL; Tourbillon, vent follet, qui fait tourner la pouffiere avec tous les corps légers, & les éleve fort haut en colonne. C'est cette sorte de vent qui , lorsqu'il est plus violent, produit sur la mer & fur les lacs des colonnes d'eau appelées trombes, ou typhons, & qui sur terre arfort loin.

Nos paysans qui se piquent de connoître les causes des phénomenes, affurent qu'un esprit mal-faisant agite le tourbillon dans lequel il s'enveloppe luimême. Lorsqu'ils en appréhendent quelque fâcheux accident, ils crient après l'esprit, & le chargent d'injures pour l'écarter : à-peu-près comme les Indiens heurlent contre le soleil ou la lune qui s'éclipsent, ou plutôt contre le dragon qui veut les dévorer.

S'emblo un estervel; il est comme un tourbillon dans une continuelle agitation.

ESTERVEL; Mouliner : inftrument d'écolier, composé de deux noix percées, dont l'une, qui est vide, est traversée d'une buchette, qui porte à fon bout supérieur l'autre noix qui fait le moulinet, ou qui tourne au moyen d'un fil qui fair plusieurs tours dans la noix vide sur la buchette, & qu'on tire à diffétentes reprifes. In the same a

ESTEVE , estevenou , estefe; Étienne. = Sorre de galette, ou de fouace, qui a la forme d'un marmoufer, & que les boulangers vendent aux fêtes de Noël & de St. Etienne.

Cette sorte de galette avoit autrefois la forme d'une couronne, & les parrains en envoyoient à leurs filleuls le jour de St. Étienne, en mémoire de la couronne que mérita ce saint Martyr. du grec, Stephos; (corona.)

Les ëstevës sont peut être un reste de l'ancien usage où étoient les vassaux de donner dans ces fêtes des tourtaux, ou petits pains, à leurs Seigneurs.

Notre Estêvë, l'istevan des Espagnols, l'Estephen des Anglois, se rapprochent plus du latin Stephanus, que le françois Étienne. On dit par contre verité d'un homme groffier. Es ft coum'un ëstëvë dë pan bru. ESTIBADOU; Un moisson-

neur, un aoûteron.

ESTIBLA, ou tiba; tendre, ou dérider le linge fur la grève, où on l'a mis fécher. = Sécouec un écheveau de fil, pour en dé-mêler les brins & les devider plus aisement.

ESTIBLAIRE; Une lavette.

en v. fr. un étrichoir.

ESTIBLASSA; Étriller quelqu'un, lui donner une volée de coups de bâton, ou uno eftiblaflado.

ESTIERS. v. l. Excepté, à la reserve, si ce n'est. = Outre. Estiers aiso; outre ceci.

ESTIFLA; Siffler.

ESTIGANSO; Intention, vue,

deffein.

ESTIGNASSA; Tirer, arracher les cheveux, peigner à re-brousse poil. Vêiras coûmo t'ëstignasfarai; tu verras comme je te peignerai, dit-on, d'un ton de ménace. Estignassa est au propre, arracher la teignaffe, qu'on suppose couvrir une tête teigneufe. Repair ; ONLANTER

ESTIMA ; Estimer , ou prifer ; juger de la quantité ou de la qualité d'une chose par estime, ou à peu-près & par approximation, en se déterminant par les circonstances; mettre le prix

à quelque chose. ESTIMA-MIEL ; Préférer , aimer mieux; & non; estimer

mieux.

ESTÎMO; Estimation, ou prifée que fait un estimateur. ai agu aco d l'estimo; j'ai eu ce meuble pour la prifée. = Croumpa à l'estimo; acheter à l'estimation, & non à l'estime. On fait la prifée & estimation de tous les effets d'une telle fuccession. Faire l'estimation du nombre de quintaux de feuille dans une plantation de mû-

ESTIRA; Repaffer .= S'eftira, ou s'esterelia; étendre les bras, les allonger en bâillant. On dit de ceux qui se laissent aller à cette espece de convulsion, (qu'il est d'usage de supprimer en compagnie) que les veaux s'allongent, & que les cuirs seront à bon marché, en espgl. estirar.

ESTIRAL; L'action d'étendre & d'allonger les bras par envie de dormir. El faghet un ëstiral, un gran souspir, ëmb'un

ESTIRAGNA, ou estarigna; ôter les arraignées d'un appartement, housser, nettoyer avec un houssoir la poussière, les toiles d'araignée des planchers, des murailles, des tentures.

ESTIRAGNÂIRE, ou eftiragnadou; un houffoir : balais, ou broise emmanché d'un long bâton, pour abattre les toiles d'araignée. Le terme houssoir est formé de , houx : arbrisseau dont les rameaux ont d'abord servi à cet ulage,

ESTIRAIRE; Lange ou drap tonnerre. à repasser, ou de repasseuse.

EST

linge. Elles prennent avec la manique le fer à repaffer.

ESTIRAJHE; Linge à repasfer , ou repalle. = Metier de repasseuse.

ESTIRGOUGNA, estirgoussa. Voy Estrigougna, ou estrigoussa-ESTIRO : Torture : queftion qu'on donne à un criminel.

ESTIVA ; Paffer l'été, faire paffer l'été au bêtail sur les montagnes. On disoit autresois en fr. estiver. On a banni de la langue par le non usage ce terme, & bien d'autres employés par nos peres; & l'on n'a que des phrases pour les remplacer. On appauvrit le françois, on l'enerve par trop de délicatetle, ou fous prétexte de l'épurer.

ESTIVAJHE, ou estivado; la faison de l'été. = Le travail, le gain que les journaliers font dans cette faison pour les foins, la moisson, le battage à l'aire. Moun ëstivajhë m'a vdougu tan; le gain que j'ai fait cet été se monte tant, ou mon travail m'a

vallu tant.

ESTIVALA ; Etriller , ou donner des coups d'étrivieres.

ESTOBEZENS; v. l. Effrayé, étonné ; (stupens.)

ESTOBEZIMENS. v. l. En ëstobëzimën dë pessa; (in stupore mentis.) Foro complies d'estobozimën, e dë fobre puiamën dë pessa; (repleti sunt stupore & extaft.)

ESTOBEZIR ; Erre dans l'étonnement. Estobezio se tuit ; (flupebant omnes.) Eftobegents së maraviliavan; (stupentes ad-

mirabantur.)

ESTOIANTS, v. 1. Amaffant

peu à peu.

ESTOR. v. l. & n. pr. Le trouffeau, ou les hardes qu'on donne à une fille en la mariant. On disoit en v. fr. estorer, ou faire le trousseau, du lat. instaurare.

ESTORN; Bruit, celui du

ESTORSE, ou tôsse; Tordre ESTIRAIRO; Repasseuse de le linge avant de le mettre sécher.

ESTORSO ; Une entorfe au pied , à la cheville.

ESTOUFA ; Une étuvée de bouf, de mouton, &c. De bisou à l'estoufa; du bœuf à l'étuvée. ESTOULOUIRA, s'estoulouira.

Voy. Estouroulia.

ESTOUMA; Le cœur, la poitrine. Baramën d'estouma; serrement de cœur. Aco fai creba l'eftouma ; cela fait fendre le

Le terme , cœur , fe prend souvent en françois pour le vrai estomac, ou le ventricule; comme lorsqu'on dit, j'ai encore tout mon diner sur le cœur. A un bon ëstouma; il a la poitrine bonne, ou une bonne voix. S'ës duber l'eftouma , d'un ësfor ; d'un effort qu'il a fait, il s'est éreinté. Gari de l'estouma duber ; guérir du mal aux reins.

ESTOUMA-DUBER (1'), ou l'ësfor, dont les paysans se plaignent, eft souvent aussi un thumatisme, ou une humeur catharreuse. Et leur ëstouma-bara est quelquefois une douleur caufée par l'enfoncement du bréchet, ou cartillage xiphoïde : enfoncement produit par un coup, par une preffion , ou un effort violent.

C'est au-dessous du bréchet qu'est , la boûco de l'estouma ; c'est-à dire , le creux de l'esto-

ESTOUNDEJHA; Cuire à

gros bouillons.

ESTOUPADO; Étoupée : topique repercusif pour les contud'œuf qu'on épaissit en la remuant avec un morceau de vitriol bleu : on l'étend fur un plumasseau d'étoupes qu'on applique fur la partie malade.

L'étoupée est encore un excellent remede contre la brûlure. On dit en proverbe, à mâou de

zesto, estou a lo de vi.

ESTOUPAS ; Toile d'étoupes fort groffiere.

ESTOUPOS. On appelle étou-

pes du fang des cochons, une pelote charnue & spongieuse qu'on forme dans la bassine, où l'on reçoit le sang de cet animal qu'on égorge; on la forme, difons-nous, en maniant le sang & en le remuant circulairement tandis qu'il coule de la plaie & qu'il est chaud.

Le but de ce mouvement de la main qui tourne en rond & qui à mesure s'ouvre & se ferme pour assembler les brins épars de l'éroupe qui se forme, est d'empêcher le sang de se figer , lorsqu'on le destine à faire du

boudin.

C'est un phénomene remar-quable qu'il se forme par cette seule manipulation, de vraies fibres charnues bien diffinctes & organisées, que le mouvement circulaire ramene au milieu de la baffine ; & qui s'enlacent & s'anomostosent même entre elles, par la pression alternative de la main , & forment cette maffe spongieuse appelée étoupes.

La matiere de ces fibres est la limphe, le premier des élémens du fang, qui dansl'animal vivant fe convertir en chair ; & qui lorsqu'elle se refroidit sans qu'on y touche, comme dans la palette, par ex. des Chirurgiens; fert comme de présure à cailler le fang, fans y former des fibres, & d'où résulte le caillor qui se sépare de la sérosité, (autre élément du fang) dans laquelle le caillot

La pelote d'étoupes d'un rouge sions : on le fait avec une glaire foncé; qui a la consistance de la chair ordinaire, en prend la couleur, lorsqu'on l'a faite dégorger dans plusieurs eaux, & qu'on a séparé par ce moyen les globules rouges, ce troisieme des élémens du fang dont il fait la couleur : élémens qu'il est facile de séparer l'un de l'autre par les procédés ci-desfus.

C'est la lymphe qui dans le corps humain forme les excroissances charnues contre nature; telles

que les loupes, les polypes & les caillots des vaiffeaux sanguins tronqués; elle s'y organise d'ellemême, le fang y circule, elle devient sensible & animée, par une régénération sans germe, au moins connu; ou bien, allégué gratuitement; & dont nous avons vu des exemples dans la feve extravafée de certains arbres : telle est celle du chêne-vert écorcé qui a une tendance pareille à s'organiser de même. Voy. Sábo.

ESTOURA , ou estouri ; Esfuyer, fecher, deffecher, mettre à sec. L'aigonal s'es estoura; la rofée s'est deffechée, ou diffipée. Estoura lou flascon; vider la bouteille.

ESTOURADOU, ou effugadou.

Voy. E[pouffadou.

ESTOURI ; Épreindre , ou exprimer le suc de quelque fruit, ou de quelque plante. = Effuyer,

ESTOURÎSSES; La jaunisse. = L'idere qui donne une couleur brune, ou basanée; c'est par-là que cette maladie differe de la jaunisse. On appelle, ictérique, celui qui est attaqué de l'une ou de l'autre. On dit de la jaunisse opiniâtre qu'elle est la messagere de l'hydropisie. = Estourisses blans; les pâles-couleurs.

ESTOURNAL; Meule à aiguiser que l'eau fait tourner.

ESTOURNEL; Le fanfonnet, ou l'étourneau : oiseau de la groffeur d'un merle, à qui on apprend à parler & à siffler. Son plumage sur le dos est tigre de roux fur un champ noir; le ventre est tigré de blanc. Les pieds rougeâtres, le bec droit & long d'un pouce. Les narines larges & ouvertes.

ESTOURNELA; ôter ce qui est autour de quelque chose, l'en débarraffer , en nettoyer la

place.

ESTOURNO - BUDELS tourno-budels. Voy. Candeleto. ESTOURNU; Éternuement. pr. eternument. Les éternumens modérés, mais libres & fans contrainte, produisent des secousses salutaires dans toute l'habitude du corps : on se prive de cet avantage en les étouffant , par une bienséance nouvellement introduite dans le code de la politesse, qui a retranché aussi le, Dieu vous soit en aide, dont on saluoit l'éternueur : souhait remplacé, on ne sait comment, par un coup de chapeau qui ne signifie rien.

Un rien arrête l'éternuement prêt à partir, dans celui qui le cherche & qui en fent les premie-

res atteintes.

ESTOUROULIA, touroulia, ou eftoulouira; Exposé, ou épanoui au soleil. S'estouroulia; se caliner en hiver au soleil, ou devant un bon feu. S'épanouir dans un coin à un bon abri, à la chaleur du foleil. Voy. Sourëlia.

ESTRAIL , ou ëstral ; Litiere. Fa-ëstral; faire litiere, ou prodiguer, du lat. stramen ; paille, ou chaume.

ESTRAIL; Dégât. Estralia; gâter. = Roder, aller & venir çà & là.

ESTRAIN, eftrainer, o eftran;

v. 1. Etranger.

ESTRAISSER , Eftréniar ; v. l. Presser, comprimer. Comandaire la companha të destranha; (præceptor turbate comprimit.) Estrag ab regans; (loris astrictus.)

ESTRALIA ; Roder , errer ça & là à l'avanture. Noun fa pa q'estralia tou lou mannë d'al jhoun; il ne fait que roder toute la joutnée.

ESTRALIA. Voy. Degalia, ou Estrassa.

ESTRANGOULÍVOS; Poires d'étranguillon.

ESTRANHAR. v. l. Etre éloigné de sa patrie; (perigrinari.) Domëntrë që em ël cors, em ëstranhadi del senhor; (dum sumus in corpore, perigrinamur d Domino.)

ESTRANHATHE.

ESTRANHAJHE. v. l. Fort loin; (peregre.)

ESTRANTALA (s'); S'écendre dans un lit.

ESTRAPA, ou ëstripa; Défricher, estarter. Voy. Esterpa.

ÉSTRAS, ou estrail; Dégât, débris. = Chose vile qu'on laisse perdre. Douna à estras de merca; donner à vil prix, à marché donné, pour rien, pour un morceau de pain, mévendre.

ESTRASSA, ou Estralia; Perdre, laister perdre, gâter; gaspiller, aco's Estrassa; c'est un ouvrage gâte. Estrassa lou pan; laister perdre le pain.

ESTRASSA sa marchandizo; Donner sa marchandise pour rien, ou pour un morceau de pain. On dit dans ce sens d'une jeune fille riche & belle, qui a fait un mauvais mariage du côté des biens & de l'aliance; s'ës Estrassado.

On dit au figuré, Estrassa lou maou; se distraire sur quelque instimité, la négliger, n'y penser pas. Le célebre Pascal guérit d'un grand mal aux dents en s'occupant fortement de la résolution d'un probleme. Estrassa lou lajhi; tromper le chagrin. Charmet l'ennui, sa douleur. S'étourdit sur ses malheurs. Fâou estrassa aco; il faur dissimilar cet affront, ignoter, oublier cette injure, ne pas s'en occuper.

Gna pa rës që s'ëstrassë; il

il n'y a rien de trop.

ESTRASSA. Voy. Estrifa.

ESTRASSADÛRO; Un accroc.

Dêgât, mauvais emploi.

ESTRASSÂNO. Voy. Estre-

ESTRÂSSES; Le stras, le capiton, ou la cardasse de la soie; terme de manusacture: ce qui reste des cocons dans la bassine d'une tireuse de soie. C'est avec le stras, ou capiten qu'on fait du sleure; ou siloselle grossiere. ESTRÂSSO. Voy. Trâso, ou papié-de-trasso.

Tome 1.

ESTRASSO-PARÂOULOS; Un diseur de riens. On appelle de même un fainéant, un estrasso-pan. Un paresseux, un estrasso-lensoous.

ÉSTRË, ou cdousë; Chofe : rerme vague, qu'on met à la place d'un nom propre, qu'on ne se rappelle pas dans le moment. Exemple. Anas dirë à Moussu... Éstrë, ou à Moussu... Chose, un tel.

ESTRECHÔNO, estrachôno, destrechôno, ou abare; Une noix augleuse, mieux que, anguleuse.

ESTREGNE, ou destregne; Retrecit. Voy. Destregne.

ESTRENHEMENS. v. l. Grincement; (firidor.)

ESTRENHER. v. l. Jeter par terre; (allidere.) Estrenlo; il le jette par terre; (allidii illum.) ESTREICT. v. l. Resserté.

ESTREMA, ou coundûrë; Serrer dans une armoire ou ai leurs; & non, conduire. Estremas aqël pan; serrez ce pain.

On dit ferrer, pour les choses inanimées, comme dans l'exemple précédent. Quant aux animées: éstrèmas vous, dit-on, à quelqu'un; rentrez, gagnez le logis, mettez-vous à couvert. Éstrèmas aqël chival; faites entrer ce cheval, menez-le à l'écurie. Las galînos se sou estremados; les poules se son tetirées. Les limaçons ressertent ou sont rentrer leurs cornes; ëstrèmou lur bânos.

ËSTRËMËNTI (s'); Se trémouffer, frémir par un mouvement de furprife, s'effrayer fubitement, s'émouvoir, trembler de crainte.

ESTRENIAR. v. 1. Preffer,

ËSTRËNOS. On ne dit étrennes au plutiel, que pour celles du premier de l'an: autrement, on donne l'étrenne à un marchand, ou on l'étrenne, lorsqu'on est le premier dans la

pour la premiere fois. Le mot étrenne est impropre pour les petites libéralités qu'on fait aux domestiques. On donne pour boire aux garçons, & pour des épingles aux filles.

ESTRICADO; Une traite. I-a ûno bono estricado; il y a d'ici là une bonne traite. Il est alle à tel endroit d'une traite,

ou sans s'arrêter.

ESTRIFA , ou ëstripa ; déchirer, mettre en piece. = Effarter,

défricher une lande.

ESTRIGOUSSA, Estrigougna, ou trigoussa; tirailler, trainer, tirer par les habits, ou par le bras.

ESTRINGA; Habillé court & ferré. = Paré, ajusté. S'estringa; se faire brave du lat. diftringo.

ESTRINGADURO ; Ajuste-

ment.

ESTRÎOU; Un étrier, non étrieu. Mettre le pied à l'étrier. Lou cousta de l'estriou; le côté du montoir. Courejho de Peftriou; l'étriviere qu'on al. longe ou qu'on accourcit d'un ou de plusieurs points. Debasses d'estriou; des bas à étrier, ou coupés au pied en étrier.

Etrier est austi une bande de fer qui fert à lier une piece de bois à une autre, en ital. stafa; d'où est forme le fr. stafier, valet de pied qui tient l'étriet pour aider à monter à cheval.

ESTRIPA ; Eventrer , étriper , ou ôter les tripes, crever le ventre, faire sortir les boyaux.

ESTRIPA; Dechiter, mettre en pieces du linge , de l'étoffe.

ESTRIPA se prend austi pour Esterpa; extirper, arracher. en ital. Estrapar.

- ESTRIPADORO ; Déchirure. ESTRIS. v. l. Grande mangeufe. du lat. edo, extrix.

ESTROLI; Las, fatigué.

ESTROUNCHA; Étronçonner, surbaiffer les branches d'un arbre, en forte qu'elles ne présentent que des tronçons. On étronçonne les arbres fruitiers pour les greffer en fente ou en poupée. = Estrouncha; pincer le sommet d'une plante ou l'écimer.

ESTROUP; Enveloppe, maillot. ESTROUPA ; Envelopper ,

emmailloter, plier. ESTROUS. Trinca d'estrous ; trancher ou caffer nettement, ou entierement.

ESTRUC; Félicitation, compliment. Boun eftruc bous fio; bien vous en soit. Sëgas lou bën ëstruc.

ESTRUCI; Autruche. Eftou-

ma d'estruci.

ESTRUGA ; Ben estruga ; feliciter quelqu'un , lui faire compliment. L'aven ëstrugat dë fa vëngudo; nous lui avons fait compliment fur fon arrivée.

ESTRUT; Inftruit, habile. Mal ëstrut ; ignorant. = Malélevé. de là le fr. malorru. Për sën Lu à l'escôlo malëstru,

dit le proverbe.

ESTUBA; Parfumer. = Enfumer. dérivé de suba; fumer. On parfume par besoin, ou par délicatesse. On est enfumé par accident & involontairement.

EST UBASSA; Parfumer, encenfer. Parfumé, encenfé. = Estubassa; couvert de brouillards.

ESTOBO; Une étuve. = Un brouillard. = Un parfum. = Un

camouflet du lat. stufa. ESTUCH; Un Étui.

ESTUCHA; Serrer, enfermer. = Eftuchat ; cache , enfermé, emprisonné. Prisonnier.

ESTUDIA ; Penfer , refléchir , rever. = Estudia; être oilif, immobile, sans penfer à tien. Dë që ëstudiës ? à quoi rêves tu? ESTUFLA, ou flouta; fiffler.

ESTUFLET; Siffler , flageolet. = Un foufflet fur la joue. ESTURASSA; Emotter un

champ , le herfer.

ESTURIOUN, ou crea; un

esturgeon.

ESTÜZI. v. l. Peine, soin, industrie. en lat. sludium, oppera. Rën dë ëstuzi no dëzamparar; ne rien negliger. (Nihil operis omittere.) Eu darëi ëssuzi neissaver vos sovëndëiramen; (dabo operam etiam frequenter habere vos.)

ESVAZIAR. v. l. Envahir,

s'emparer.

ESVIOLAR. v. l. Brifer, enfoncer les portes d'une maison, commettre des violences.

EU, o jeu; & felon l'orthographe de la prononciation; ĕou, ou jhéou; moi, ou je. ĕou jhoan; moi Jean. ĕou fo; c'est moi; (ggo sum.)

ÉVANJHELI; L'évangile. Il est séminin pour cette partie de l'évangile qu'on dit à la messe. La derniere évangile, celle d'autrement il est masculin. Le saint évangile, celui de St. Marc.

ËVAS. v. l. Chez, (apud.) Ël sëpulcrë dë lui ës ëvas nos; fon sépulcre est chez nous. Ëvas los Juseus; chez les Juses.

ÉVÉIA. v. 1 Envie. = Zele. ÉVEIADOR. v. 1. Zélé. Tuio fo ëvëiador dë la leg; tous font zélés pour la loi.

EVETANSA. v. l. Jalousie;

(amulatio.)

-chromin a2

: Forget , tou nes

EVEIAR. v. l. (Æmulari.) Éveias; atmez-vous de zele. Patriarchas eveiantes; (Æmulantes patriarchas.)

EVEIOS. v.l. (Zelotes.) Simon Eveios; (Simon Zelotes.) EVELA. v.l. (In ea, in eam.)

mery Be non , faire millimine,

lorges , on des marchanel | Re

Le v est ici euphonique. C'est comme s'il y avoit É ela; (in ea.)

EVELHEZIR. v. l. Vieillir. EVENTA. Vi ëvënta; vin qui fent l'évent, qui a de l'évent; & non, vin éventé.

EVÉS; À la renverse, couché sur le dos. S'apáro coûmo car ëvés; il se défend à bec & à

griffes,

ÉVÉSQÉ; Évesque, n. pr. Faites siffier l's. C'étoit même la prononciation du nom commun févêque, où l'on a remplacé l's pat un chevron, comme dans bien d'autres mets accentués de même, & qu'on prononçoit autrefois comme nous, qui avons conservé l's dans ces noms.

. Le mot latin calqué sur le grec Episcopos; inspecteur, surveillant, n'étoit point dans son origine un nom de dignité,

mais d'office.

chevaux.

ÉVÔIG. v. l. En vain. ÉVOUS. Voy. égou. EZANAT. Voy. Dezana. EZARBA; Donner le vert aux-

EZËMPLË; Exemple. Il est masculin dans, donner de bons exemples; mais un Mastre Écrivain doit dire à ses écoliers, Voilà une belle exemple; (& non, exemplaire,) en leur présentant l'écriture qu'il leur donne à copier.

Prononcez égzemple, & faites fonner de même le g dans une vie exemplaire, & dans l'exemplaire d'un livre: Dans le Rouergue & une partie du haut Languedoc, on prononce communément etzemple, par etzample.



Le nom de cette lettre est un substantis séminin. Une grande es; & non, un grand êsse; encore moins, esso. Elle est muerte à la sin des mots. Ainsi on doit prononcer, bœuf, cerf, neuf, œuf, cles, &c. comme beu, cer, neu, œu, clé, &c. Cependant lorsque, neuf n'exprime pas un nombre; mais, nouveau, ou récent; comme dans, un habit neuf, on fait sonner l's.

FA, far, fazë, ou fairë; Faire. Fazés vous en lai; reculez, retirez-vous plus loin. Fazés vous ën sai; avancez, approchez. Toutës lous jhours që Dious a fa; tous, les jours de la vie. S'ou fâi ; dit-il. S'ou fazie ; disoit-il. ler faghe iue jhours; il y eut hier huit jours, ou c'est aujourd'hui le neuvieme jour que... & non , hier fit huit jours ; car hier ne fait point les jours. Dëman fara dous ans; il y aura demain deux années que... Fazës vostë cami; passez votre chemin. M'a pa di soulamen bestio që fas? il ne m'a pas dit, es-tu chien, es-tu loup. Që fai vosto fênno? comment ya votre femme? Që të făi făi li; comment il te fera, fais lui, ou dent pour dent : ce qui est la peine du Talion & l'Evangile anti-chrétien fi reçu , que les parens en font des leçons à leurs enfans.

Fâi pa rës që noun siego dë sâirë; il ne fait rien qu'on ne puisse, ou qu'on ne doive saire, ou qu'il ne soit permis de saire. Aqël mëssajhë sai sosso message souvent de condition. Fâi dë soun ëntëndu; il sait l'entendu, il tranche de l'habile homme. Aco sâi pa dë rës; cela ne sait rien; & non, de rien, ni en rien. N'âi pa q'à

fa d'aco; je n'ai que faire de cela; & non, qu'à faire de cela; & non, qu'à faire de cela. Zë farias aqi? que faire à cela? Sabë pa që li fa; je n'y faurois que faire; & non, qu'y faire. ô fi faro! oh je t'en réponds, ou écoute s'il pleut. Së fâi ëmbë la cassille. Fāi bo; il est bon. Fāi maou; il est facheux. Fāi bo sāouprë rës, l'on aprën toujhour; il est bon de ne rien savoir, &c.

On dit au jeu de billatd; je veux vous blouser à un tel trou; &t non, vous faire. Je vous blouserai, il m'a blouse; & non, je vous ferai, il m'a fair: quoiqu'on dise très-bien; faire une bille, en la jetant dans la blouse. Fazës më lun; éclairez-moi. Agël maldou fâi tou sous ël; ce malade lâche tout sous ous el; ce malade lâche tout sous lui. Lou bla a fa d'un sièi, d'un iué, &c. le bled a rapporté cette année, six pour un, ou huit pour un, &c. & non, il. a fair d'un six, &c. A fa la poûdro contre sa femme. Që voulés fâirë! dame! & non, que voulez-vous faire!

Il faut dire aussi, je serai faire cet hiver un habit; & non, je serai un habit; à moins que celui qui parle ne soit tailleur. C'est une porte que j'ai fait ouvrir; & nou, faite ouvrir. Cette semme s'est fait mésestimer; & non, faite mésestimer; & con, faite mésestimer, & cc. & c.

FA-DË-MËN; Se dispenser. Podë pa fa-dë-mën; je ne puis me dispenser.

FABOUS; Haricots, févéroles. FABRARIÉ; Forges, rue des forges, ou des maréchaux. Et loríque c'est un n. pr. dites simplement, la Fabrérie.

FABRE , ouf doure; Forgeron. = Marechal ferrand, ou simplement, un matéchal. Ils parent le pied d'un cheval avec un boutoir, & ils le faignent avec une flamme, sorte de lan-

cette des maréchaux.

FABRE; Taillandier qui travaille aux ouvrages de taillanderie; tels que les ferpes, les coignées, les pioches, les fourches, les houes, les hoyaux, les louchets, les aissettes, les planes, les vrilles , les tarrieres , les faux, les fermoirs, les fers à rabot & généralement tous les outils tranchans, ou coupans des artifans, du lat. faber.

FABRE, n. pr. qui répond au fr. fevre, ou au n. pr. le Févre. Témoin le nom Or févre. C'est le même que , Vabre ; autre n. pr. dérivé de même de , faber.

FABREGO. n. pr. qui tépondoit au lat. fabrica; forge, boutique de forgeron. On a dit d'abord, fabreca, ensuite fabre-

ga; & enfin fabrego.

FACEIRE. v. l. Architecte. FACHARIA. v. I. Domaine inféodé à moitié de fruits. Ce terme paroît être corrompu de frucharia, le même que frûcho.

FACHIGNE, fatilie, ou fâitilié, & au féminin, fachignéiro, fachilieiro , fatilieiro ; forcier , sorciere, ou fée. Fachigné, du lat. fascinare. & fatilié, du lat. fatidicus.

FACHINA , ëmmasca , ënfachina; Ensorceler, jeter un fort. FACHO; Chofe faite, ou

action. Il n'est usité que dans le composé, malo, ou malafâcho. FACHOÛIRO; Chase, faisfelle, ou chasseret dans quoi on met égoutter le caillé, pour y donner la forme de fromage.

FACIOS; Les figures des jeux de cartes; telles que le Roi, la Dame , le Valet. = Les faces des

cheveux.

FACO; Une haquenée : cavale de médiocre taille, facile au montoir & qui va l'amble.

fado; fot, imperrinent. = Fou à lier, extravagant. = Niais, nigaud, calin.

FADA. v. l. Folle ; (fatua.) Vierge folle. Las fadas prezas las lantézas, é no prezero ôli ab lor; les Vierges folles avant pris leurs lampes, ne prirent

point avec elles d'huile.

FADA, ou fadia; Douer, enforceler. = Enforcelé. = Aburi. Câoucun la fadia; quelqu'un lui a jeté un fort. Sëmblo fadia ; il est comme pétrifié , il est tout aburi. Ce dernier, populaire. Féer n'est usité que dans certe façon de parler des contes de féerie. Je te fée, & refée; të fadë é të refadë; derivé de fado. en b. br. fata; évanouir, disparoître.

FADEJHA ; Badiner , folatrer , jouer des mains, nigauder.

FADEJHAIRE; Badin, qui se joue comme les enfans.

FADEJHALIOS.V. coumâires. FADIA, ou ëmmascat. Voy. Fada.

FADIAR. v. I. Affigner, ajourner , du lat. vadiare.

Por trës ans sëraou passais, lo crëzeirë ab mandament dë la cort pot vëndrë la causa movedol por ël deoutor sëra fadiats, é se pagar de son deoute; se covinens non êra ën contra. Cost. d'Al.

FADIAT. v. l. Ajourné, affi-

gné.

FÂDO; Une fée, une devinereffe. = Sotte, mijaurée, petite maîtreffe.

FADOURLAS, ou fadourlo ; Nigaud. = Mets fade, infipide. FAFIA; Jabot. Voy. Papa.

FAGHINO; Fourne : espece de groffe belette qui étrangle les poulets.

PAGOUTIÉ; Fagoreur, boquillon; & non, fagotier.

FAI; Charge, fagot, paquet. Le terme, faix vieillit. Fdi fe dit toujours de la charge d'une personne. Fai de fe, de fielio , de palio; trouse, ou paquet de

foin, de feuilles, de paille. Un faxa, en lat. fascia ; bande. fagot de broussailles, de rame, un paquet de linge. N'ai moun fâi; j'en ai ma charge. Fa fâi dë tou bos; de tout bois faire fléche. Picho fai é bëlia; qui trop embraffe mal étreint.

FAI. v. l. (Onus.) El meou fái ës lêous; (onus meum leve

e(t.)

FAIAR. Voy. Fajho. FAIDIMEN. v. l. Révolte. FAIDIRE. v. l. Bannir, profcrire.

FAIDIT ; Chasse, proferit. =

Confisqué.

FAINO; La Fourne, ou martre domestique. Falno est le féminin de fain. Voy. Marto. FAIOLO; Petit bois de hêtre.

FAIRI; Perdre, égater. FAISSEJHA; Porter à plufieurs

reprises des charges de quelque chofe.

FAISSEJHA; Charger, pefer

fûr. FAISSELO; Une faisfelle ; carré

de jonc , ou de paille fur quoi on met égoutter le lait caillé. FAISSELO. Voy. Pouloumas.

C'est probablement de faisselo que dérive le fr. ficelle, dont le primitif eft fåi.

PAISSES, pluriel de fai. d fåises; à foison, abondamment. FAISSIE, ou faissilie; Un

porte-faix.

FAISSILIAOU. Voy. Pagnalon. FAISSO, acol, ou bancel; Bande de terre en terraffe ; terrasse de vigne sur un terrain en pente, dont la terre est soutenue par un mur de terraffe, ou de revêtement. Ces murs sont indispensables sur les montagnes rapides qu'on cultive; sans quoi les ravins emportent la terre : les montagnes des Cevennes des environs des villes, des villages, sont coupées en terrasse ou taillées en amphithéatre, en espgl. faissa.

FAISSO, ou maliôou; La bande d'un enfant au maillor, avec quoi on l'empaquette , comme une momie. en espgl. FAL

FAISSO, ou făifseto ; La braie, ou couche de linge : drapeau qu'on met entre les jambes d'un enfant au maillot pour qu'il falisse moins sa couche.

FAISSOUS ; Incommode . fâcheux, fatigant, insupportable , allommant ; dérivé de fai ;

charge.

FAISSUS, on faifous; v. l. A charge; de là le fr. facheux; (onero(us.)

FAITILA. v. l. Poifon; (vene-

ficium.)

FAITILIA. v. l. Enchantemens ; (veneficia.) FAITILIEIRO. Voy. Fachi-

gnětro. FAITS. v. l. Faits, actes. Els

faits dels Apostols; les Actes des Apôtres.

FAJHAS, angmentatif de fâ-jho; grand bois de hêrre. De fajhas font formés par corruption les n. pr. faljh s , feljhas , du lat. fagus.

FAJHEL. v. 1. Fouer. De fajhel batut; (flagellis cafus.)

FAJHO; Bois de hêtre. = Faine de hêtre, fruit de cet arbre qui est du genre des châ+ taigners De fajho (ont formés les n. pr. la Fajho, le diminutif Fajhou & les n. pr. françois, la Faie , la Faiette.

FALGHIEIRO, ou folghieiro; Fougere. Falghiêiro est le mascu-

lin du n. pr. Falghie.

FALGHIEIROS; Champs couverts de fougeres. en lat. filice-

FALHA. v. l. Flambeau, brandon. lat. facula.

Iudas co aghés recebuda la companha, é dels Evefges é dels Farifeus les sirvens, vec ab laternas, ab falhas; Judas ayant pris une cohorte & les serviteurs du Prince des Prêtres & des Pharifiens, vint avec des lanternes & des flambeaux.

FALHA. v. l. Faute, man-

quement.

FALHAR. v. l. Faillir, man-

quer, fe laisser abattre. Us ved falha à tu; (unum tibi deeft.)

FALIA; Écorcer des ofiers, pour les ouvrages de vannerie. Le baton s'appelle, falië.

FALIÉIRO. Voy. Falghieiro. FALIO ; Fente , félure , poil d'une lame de couteau , glace dans une pierre precieufe.

FALIO ; Bluette, étincelle,

FALIOU; Un brandon de foin, ou de paille, pour portet du feu à la campagne d'un endroit à un autre, pour s'éclairer pendant la nuit, & pour écarter par la fumée du brandon les abeilles dont on châtre les ruches.

On appelle aussi brandous, les flaméches, ou matieres légeres & enflammées qui s'élevent fort haut en l'air dans un incendie.

FALIOUCA. Vov. Afaliouca. FALKIEIRO; Ceinture de cu-

lotte. Voy. Caffano.

FALOUR; Sot, étourdi. Faloardo ; fotte. Falourdas , falourdaffo; grand benêt ; grande imbécille.

FALSADO; Trahison. Prendre en trahison; en falsado.

FALSET ; Gouffet : petite bourfe qu'on mettoit sous l'aiffelle.

FALGUIREN. v. L. Parjure. Faux témoin.

Donam që tug falguirëns që lur écien si parjhuron, de lur seinhor siaou pënat , & lur bën sidou publicats. Cost. d'Al.

FALSOZA. v. l. Fauffeté. Eftablem fërmamën që falsosas siaou refuidadas, e tormentadas. Cost.

d' Al.

FALTILHERS. v. 1. Empoisonneurs. Als faltilhers la part dë lor fera ën ëstanh ardën dë foc é de solper ; (veneficis pars illorum erit in stagno ardenti ign e & fulphure.)

FAM. v. l. La faim.

FAMEIAR. v. l. Avoir faim.

Se fameia lo teous enemic , da li d maniar; fi ton ennemi a faim, donne-lui à manger. Can të vim famëiant é dësëm à maniar ? (Quando te vidimus efurientem & pavimus ce?) Eco fameies, vole FALIA; Fêle, ou legérement maniar; & ayant faim, il voulut manger.

FAMOLENT. v. 1. (efuriens.) Los tamolents umplec de bos, els manents baiffet vas. (Efurientes implevit bonis, & divites di-

mist inanes. .)

FANABREGOU, belicougie . picopoulié, ou arigou; Le micacoulier : arbre très-différent de l'alisier. Il vient à une grande hauteur, en lat, celtis. On le coupe en taillis , pour en faire des cercles de cuve à vendange.

L'alifier produit des fruits à pepin appelés alifes; ce sont de petites pommes rouges, charnues, bonnes à manger : au lieu que les baies du micacoulier sont à novau d'un brun noirâtre & bonnes seulement à sucer & à faire des pufanes béchiques.

C'est avec les jeunes plants de micacoulier qu'on façonne à Sauve , perite ville du diocèse d'Alais, des fourches à trois fourchons, de la forme la plus belle & la plus commode; & telles qu'on n'en voit point ailleurs, pour temuer la paille à l'aire & pour faner les foins. Voy. Picopoûlo, du celtique, fanabren.

FANÂOU; Un falot, grande lauterne qu'on porte au bout d'un bâton ; falot de toile qu'on porte à la main, au moyen d'un

anneau.

Un fanal est un feu allumé au haut d'une tour, au bord de la mer & à l'entrée d'un port , pour guider pendant la nuit les Vaisseaux. On les appelle phares dans les échelles du Levant. Les Vaifleaux portent austi en poupe des fanaux, ou grandes lanternes.

FANDALA, ou fandalado; Plein un tablier.

FANDAOU, ou fâoudâou;

Un tablier: terme dérivé de fâoudo, & fignifie ce qui sert à la couvrir. Voy. Fâoudo, en espgl. falda; pan de robe,

FANFASTI, ou fantasti; Lutin, esprit follet, farfadet; êtres imaginaires. Selon les idées du peuple, c'est un follet qui panse les chevaux. Il revient, dit-on, des esprits dans les vieux Châteaux abandonnés; lou fansasti i trêve. Le fansasti, ou le gripë, est un génie badin, quelquesois serviable, qui se plast à faire des niches; & qui n'a rien, comme la roumêco, qui inspite de la frayeur aux petits ensans.

FANGAS; Grand & large bourbier.

FANGASSËJHA; Marcher dans la boue, crotter, éclabouffer quelqu'un.

FANGHEJHA, ou fangoussë-

jha; S'embourber.

FANGHET; Une marie-graillon. st. b. femme sale, mal accoutrée, & sur qui tout traîne & est en désordre.

FÂNGO; Boue, crotte. La crotte ne se dit que de la boue liquide qu'on fait rejaillir sur les habits.

FANGOUX; Bourbeux, une rue boueux. Un chemin pâteux, une rue bourbeuse, une prairie limonneuse. On ensonce dans les endroits bourbeux; on ne fait que se crotter dans ceux qui ne sont que boueux. = Fangous; glissant.

FANGOÛSO; La morue fraîche. FANJHOOUS, nom de ville & du Château du Lauragais, au diocèfe de Mirepoix, corrompu du lat. fanum Jovis; temple confacré à Jupiter. Voy. Jhôou.

FANT. v. l. Un enfant. C'est de fant qu'on a fait le fr. fan-

taffin.

FANTAR. v. l. Accoucher. Fantara 1. fil; elle accouchera d'un fils; dérivé de fant, de même que, fantiliarga, fantounijha.

FANTASTI. Voy. Fanfasti.
FANTASTI; Fantasque, bifarre, capricieux; difficile à
vivre & à servir, délicat sur le

vivre & à l'ervir, délicat fur le boire & fur le manger. FANTILIÂRGA.v.l. Enfance.

Ab infantiliarga; dès l'enfance. FANTOUNETHA, & en v. l. fantoumëjhar; faire l'enfant, fe plaire à des enfantillages. = Contrefaire quelqu'un.

FÂOU, ou fâi; Le hêtre : arbre des climats froids, célebre chez nos Poëtes dont les bergers ne manquent pas de jouer du chalumeau à l'ombre d'un hêtre; vu la commodité de la rime, champêtre : il n'importe pas que le concett fe fasse des endroits où cet arbre soit très-inconnu des vrais bergers qui jouent du chalumeau. De là le n. pr. del fâou. en fr. delfau.

Le hêtre est du genre des châtaigners. Les premiers hommes se nourrissoient, dit on, de ses faines qui ne servent qu'à engraisser les pourceaux & dont on tire une huise bonne à manger. Le bois du hêtre sert à faire du mairin pour les éclisses des cribles, des mines, des caisses de tambour, & pour les manches de beaucoup d'instrumens d'agriculture.

On tire de la cendre du hêtre de la potasse pour la fabrique du savon, du verre, du vernis, de la farance, &c. On aspire l'he du hêtre pour ne pas le consondre avec le verbe auxiliaire, être.

FÂOU; Faux. en lat. falfum, qu'on éctit & qu'on prononce comme faux. en lat. falx: inftrument pour faucher l'herbe. On dit de l'or faux & de faux argent; & non, de faux or, ni de l'argent faux.

FÂOU be që siego vous; il faut bien que vous soyez des amis, pour que je.... FÂOUCET; Une faucille.

FÂOUDÂDO. Voy. Fandala.

FAOUDAOU,

FÂOUDETO. Fa fâoudêto ; s'accroupir, s'affeoir fur ses talons. Les paysannes sont la plûpart dans cette posture à l'Église & devant le seu. en v.

fr. faudete; jupon court.

FÂOUDO; Le giron : espace de la ceinture aux genoux d'une femme affise. = Fâoudo; la partie de la jupe qui est sur le devant. Le mot giron n'est pas en ce sens dans l'usage ordinaire, & on ne le dit qu'au figuré, comme dans cette locution, Revenir au giron de l'Églife.

Dourmie su la fâoudo de sa maire; il dormoit fur les genoux de sa mere. Porto d'erbos din sa faoudo; elle porte des herbes dans sa jupe retroussée, ou dans fon tablier. en espgl. falda; jupes de desTous.

FAOUDO : Terme de boucherie; une poitrine de bœuf.

FAOUFILA, fiou-basta, ou flou-gasta; Bâtir, ou assembler les pieces d'un habit ; faufiler, ou coudre à longs points l'étoffe

avec la doublure.

FAOUFILO, ou fialbasto; Le bâti d'un habit, fausse couture à long-points. Bâti, en termes de menuiserie, est l'assemblage des montans & des traverses qui renferment les panneaux.

FÂOU-FIO. A fa faou fio; ce fusil a raté ; & suivant l'Acad.

a fait faux-feu.

FÂOUFRACH; Une purée de pois ou de lentilles.

FÂOUGNA. Voy. Troulia. FAOUGNADOU; Cuve à fou-

ler la vendange. FÂOUGNÂIRE. Voy. Trou-

liaire.

FÂOUJHÊIRO. Voy. Feouze. FAOUKIEIRO, ou falkieiro; le bat-cul d'un mulet : piece de bois courbée en arc & attachée à un bât de mulet, où elle tient lieu de croupiere, en lat. postilena.

FAOULA. v. l. Fable. Savias fâoulas; savantes fables.

Tome I.

FAR 32 F

FÂOURE. v. l. Marechalferrand. en fr. Faure, n. pr.

FAOURE. v. 1. Ouvrier, artifan, charpentier, forgeron. No ës aquest fil de faoure? N'est-ce

pas là le fils de ce charpentier? FÂOUREJHA; Forger. == Charcuter, fagoter; travailler

groffierement.

FAOUSSO-COÛCHO. On dir . cette femme a fait une fausse couche; & non, des fausses couches, si l'on ne parle que d'une; mais on dit très-bien, cette femme a fait ses couches à la campagne : on dit fes couches, parce qu'on a en vue les jours qu'elle a demeuré au lit, plutôt que l'accouchement même.

FAOUSSO-CUIO ; L'allonge d'une queue de cheveux.

FAOUSSO-LETRO : terme d'écolier chez un Maître d'Écrirure, pour avertir que le mouvement qu'on va faire ne fasse pas aller de travers la plume de ses compagnons, & ne gâte leur écriture. C'est comme s'il leur disoit : prenez garde à vous.

FAOUTA; Manquer, faillir. M'a fáoutá; il m'a manqué de

parole.

FAOUTERNO, ou fâouterio; l'aristoloche : plante dont nous avons deux especes connues, l'une & l'autre d'une odeur défagréable qui leur est propre : celle dont la fleur est d'un jaune pále est appellée, la sarazine : l'autre est l'aristoloche ronde, à fleur noire. Celle-ci est employée pour les maladies des femmes : ses pommes & ses feuilles écrafees, arrêtent auffi les progrès de la gangrene; mais avec moins d'efficace que le quinquina.

FÂOUTÉRNO est ainsidic d'un de ses noms latins, fel cerræ; fiel de terre, à cause de son

amertume.

FAOUZIL. v. l. Faucille. FARA ; Ferré, ferrer.

FARA. v. l. Maison de carapagne. = G nération.

raille.

FARAGOÛSTO, ou chabrôlo; la framboile; fruir du framboile; fruir du framboile; 8c non, flamboile, ni flamboilier, en lat. rubus Idea; ronce du mont Ida. Cet arbuite est une espece de ronce des pays troids, dont les mûres, qui sont un manger délicat, servent aussi à faire du ratassa & à donner au vin un parsum qui le fait rechercher.

FARÂIRÔOU; Mot cortompu de farinairôou. Voy. Farinie.

FARÂMIO; L'ogre, ou le moine bouru; êtres imaginaires. Voy. Rouméco.

FARANDOÛNO; La farandonne: forte de danse Provençalé: longue file de jeunes perfonnes des deux sexes, qui se tenant par la main sautent en cadence dans les rues, au bruit

d'un fifre & d'un tambourin. FARÂSSO. v. l. Torche, flambeau, brandon de paille.

FARATEGOS, ou feracalios. Voy. Férë-viel.

FARCEJHA; Boufonner. FARDALÂDO; Gros paquet de hardes, dérivé de fârdo, FARDEJHA. Voy. Fatêros,

ou plega, sas fateros.

FARDETOS; Une layette, c'est-à-dire, le linge, les langes, le maillot, & tout ce qui est destiné pour un enfant nouveau né. Une belle layette.

FÂRDO; Habits, hardes, linges, robes. On dit au figuré, Espoussa la fârdo; secouer les puces; c'est-à-dire, étriller ou épousseter quelqu'un. Abén lou majur su la fârdo; le malheur nous poursuit.

FARDOS, au pluriel; le trouffeau ou les hardes qu'on donne à une fille qu'on marie, ou à celle qui se fait religieuse.

C'est de fârdo que dérive le diminutif fardel, d'où l'on a fait le fr. tardeau, ou paquet de hardes; & le v. fr. enfardeler, tier, empaqueter, garoter un

paquet; & peut-être le fr. hardes, par le changement de l'f en h.

FARÊLO, la farêlo, uno farêlo; v. l. petite tour. n. pr. feminin de farel; diminutif de fáro, ou fare. On disoit, une farêlo & une fáro. Voy. Fáro, ou tour.

FARFANT, farfantâirë; chatlatant, ou discoureur, qui monte sur le théâtre. en ital. farfante;

fripon.

FARFANTEJHA; Faire le discoureur, habler, parler avec ostentation, faire le charlatan.

FARFANTÊLO, ou parpantêlo; la berlue. Sous iuels li fan farfantêlo; il a la berlue.

FÂRGA, ou fárgo & fárjho; v. l. forge. Fárgo & fárjho, ou farge. n. pr.

FARGA, fargar; v. l. forger, fabriquer. Fargado; fabriqué. au figuré, Mâou farga; maladroit. = Mal bâti.

FARGHIÉ, fargáirë, ou farjhië; v. l. & n. pr. forgeron. en v. fr. fargeau. b. lat. fereolus.

FARIBOULEJHA; Dire des fariboles. du lat. fari, & du grec, bole.

FARÎNEL; Benêt, nigaud, Giles le Niais, Jean-Farine.

Ce nom vient sans doute de l'usage où sont les sarceurs de se barbouiller le visage de farine. Farinel est le masculin de farinèlo; nom d'une poire dont la chair farineuse est la même qu'on appelle à Paris, poire de la vallée, & qu'il faut appeler ici, une farinéle.

FARINETO; jhogos ou poulsës; de la bouillie: elle est faite de seur de faire, cuite au four, délayée dans du lair avec du fucre, long-temps bouillie dans un poëlon & temuée à mesure.

FARINIÉ, ou farâirôou; l'anche d'un moulin à farine : bec, ou canal par où la farine tombe de deffous la meule dans la huche. On dir auffi l'anche d'un hautbois, qui s'écrit & fe pro-

nonce différemment de la hance, partie du corps humain.

FARINIÊIRO; Boîte à farine, coffre à farine.

FARINO-FOLO; De la folle farine. Voy. Arjhën-vlou. FARLABICA; Frelater.

FARLÔCO; Petit pain de la forme & du volume de celui qu'on appelle à Paris, pain à la Reine, & qu'il faut appeler ici, farloque.

FARLÔCOS; Niaiseries. du lat. fari, & loqui; dite des fariboles.

FARNA; Buvée de farine qu'on fert aux pourceaux.

FARNOUS; Farineux, ou blanc de farine. Le dessous du pain & l'habit des meuniers sont farineux. Enfarine ne se dit qu'en raillerie des manans qui se poudrent pour se faire braves, ou des farceurs qui se barbouillent le visage de farine. Endervi farnous ; une dartre farineufe.

Les vets à soie sont sujets à une maladie appelée muscardine, qui les tue, & rend leur cadavre

farineux.

FARO, ou fara: substantif fe-minin. v. l. & n. pr. tour au haut de laquelle on faifoit du feu pour donner le fignal de l'approche de

l'ennemi.

Ce fut au temps de la prison, du Roi Jean, & de la guerre avec les Anglois, vers le milieu du quatorzieme siecle, que le Vicomte de Narbonne, Capitaine-Général de la Langue-d'oc, ordonna de faire ces fignaux & de construire ces tours, qui subfiftent encore pour la plupart, & qu'on ne voit pas avoir eu d'autre usage.

On appeloit, faro, ou fare, farelle, ou faredots, ces signaux & les tours sur lesquelles on les faifoit. Le château de la Fare en Vivarais, qui a probablement une pareille tour, est nommé dans un ancien titre de 1030, la Fara.

FARO, ou fara. v. l. & n. pr. maison de campagne.

FAROUCHE; Trefle à fleur pourpre qu'on cultive pour les prairies artificielles.

FARSUN, ou fassun; une farce : mélange d'herbes, de

viande & de mie de pain. FARTALIA; Cueillir & parer les herbages, les légumes d'un potager, pour les exposer en vente.

FARTALIO, ou ourtoulaio; herbes potageres les plus communes, comme les choux, la poirce, les navets, les haricots; & non, jardinage, qui se prend pour l'assemblage de plusieurs jardins, ou pour l'art de les cul-

Le changement de l'h en f, & celui de l'o en a, paroît avoit eu lieu dans fartalia & fartâlio; en sorte qu'on ait dit originairement, hortalia & hortalio; ce

qui se rapproche du lat. horeus. FASSIT; Farci. = Engoncé,

ou taille engoncée. FASSOUNOUS; Façonnier ou minutieux sur les civilités; & non, façonneux.

FASSUN. Voy. Farfun.

FASTI; Dégoût, aversion. Aco fâi fasti; si! c'est dégoûtant , cela fait foulever le cour. du lat. fastidium.

FASTIGA; Dégoûter.

FASTIGOUS; Dégoûtant, fastidieux. = Importun.

fou à lier. Ce qui est différent du lat. fatuus, & du fr. fat.

FATA; Étouper, ou étancher un cuvier qui fuit, on qui s'enfuir. Étouper le fond d'un muid avec de l'étoupe, ou du drapeau, boucher les voies imperceptibles autour du jable.

FATAIRE, ou pëlidirë; un chiffonnier, marchand ou crieur de chiffons, ou vieux drapeaux. Crido coum'un fatăire; il crie

comme un aveugle.

Un chiffonnier est celui qui ramasse les chiffons, qui achetre les vieux drapeaux pour les revendre aux papetiers.

FATË10; Diminutif de fâto; petit chiffon. Plëgas fas fatëros, ou fardëjha; ramaster ses hardes, faire son paquet. On le dit d'un malade à l'agonie.

C'est une chose singuliere que l'instinct de ces malades sans connoissance & dans le délire; ils tirent le drap, plient la couverture, en tirent les poils, ils tâtounent autour d'eux, comme s'ils cherchoient quelque chose qui leur manquât. On dit alors d'eux: plègo sas farêtos, ou fardèjho; & dans quelques endroits, palièjho; il ramasse ses hardes, des pailles, des setus, il fait son paquet. Signe presque infaillible qu'il touche à sa fin.

FATETO CUIÉCHO; Le jeu

de l'anguille.

FATIÉIRO; Sorciere, d'où est dérivé, fatuégnos; sortileges.

FÂTO, pâto, ou pêlio; du drapeau, du vieux drapeau, du chiffon: linge ufé qui n'est plus bon qu'à faire de la charpie, ou servir à faire du papier. C'est avec des chissons que les enfans font des poupées. FÂTO de magnaghié; nouet

faro de magnaghie; nouet de magnaguier: linge dans quoi ils tiennent en paquet noué la graine ou œufs des vers à foie, pour la chauffer pendant la cou-

véc.

FATO-CREMÂDO; De la mêche sur laquelle on bat le fusil pour avoir du feu : elle prend plus aissement feu que l'amadou.

FATO, au figuré; guenille. Acampo tas fâtos; ramasse tes guenilles. A de mans de fâto; il a des mains de beurre, ou tout lui échappe des mains. Un ôme de fato; un homme de laine, ou sans consistance, sans fermeté.

FATOU; L'intendant de la maison d'un Seigneur. Le sactoton chez un particulier; c'està-dire, un serviteur à tout saire. Les valets haïssent fort les sacto-

tous.

Le facteur est celui qui achette

pour d'autres marchands. — Celui qui diffitibue les lettres de la poste. — L'ouvrier qui fait & qui raccommode les orgues. Le premier o de factoron ett bref.

FATRAS; Lambeau ufé, haillon: vieux morceau d'étoffe ou de linge qu'on jette à la rue. = Écouvillon de boulanger. = au figuré, personne lâche, indolente. = Malingre, sans force, sans courage. Soût bë fatras; je suis tout malingre, ou je suis tout lâche, tout débisé.

FATRASSÂDO; Gros paquet où tout est en désordre & pêlemêle. Fatrasjado dë papiës; un fatras de paperasses. Uno fatrasfâdo d'êrbos; une brassée d'hetbes. On dit auss, un tas de vieilleries & de guenilles.

FATRASSARIÉS; Tracasseries, ravauderies, fatras de paroles inutiles ou frivoles. Aco sou pa që dë fatrassaries; ce ne sont que des ravauderies, des plaitudes,

des bêtises.

FATRASSËJHA; Lambiner, s'amuser, ravauder, s'occuper à des choses de néant. — S'intriguer, se tourmentet pour des

riens.

FATRASSIÉ; Vetilleur, chipotier. = Tracassier, qui tracasse,
qui barguigne, qui ne s'attache
pas au solide. Les femmes, diron, sont plus tracassieres que les
hommes, qui agissent plus rondement : ce qui n'empêche pas
qu'à cet égard il n'y ait bien des
hommes qui soient femmes.

FATRASSIÉ, au propre; mar-

chand de chiffons.

FATRASSOU; Un guénillon. FATRIMEL; Mou, lâche, avachi. dérivé de fatras.

FAVARÔOUS; Féves séches de haricots. Voy. Mounjhêtos. FAVEDO. v. 1. & n. pr. Voy.

Faviêiro.

FAVÊLO; Babil, causerie. Es ën favêlo; il est en train de jaser. en ital. favella; patole, discours.

FEB 325 FAVELOU, ou fatamol; le de graces. = Fazemens; (figmentum.) vase d'argile.

laurier-thim, & non, lauretin: arbuite des champs, toujours vert, dont on orne les jatdins. Il fleuric en hiver : ses racines brûlées puent la charogne.

FAVETOS; Féveroles, ou pe-

tites féves.

FAVIERO, ou favedo; champ de féves, ou semé de féves. Le masculin de faviêiro est Favié;

n. pr. d'homme.

FAVIOOUS; Haricots tendres: ceux qu'on mange avec la cosse, avant que le grain soit bien formé, ou qu'il foit mûr. = Les féves des haricots. = au figuré, faviçou; un nigaud.

FAVO, favos; des féves. On appelle à Paris la groffe espece, féve de marais; parce qu'on y appelle, marais, les jardins potagers qui fournissent les mar-

chés publics.

On dit en proverbe. Avez prou manjha dë favos? jetez-vous votre bonnet? ou jetez-vous votre langue au chien? âi prou manjha dë favos ; j'y jette mon bonnet, c'est-à-dire, j'avoue que je ne faurois deviner cette énigme, j'y renonce.

Fa manjha de favos; faire brédouiller quelqu'un en lui donnant, lorsqu'il parle, de petits coups fous le menton. On appelle ausi un brédouilleur, un man-

jho favos.

FAZE, o fazer. v. 1. faire.

Voy. Fa.

FAZEDOR, participe futur de fazer. v. l. qui doit faire. Sabia që fos fazëdor; (Sciebat quid

FAZEGO; Le basilic : plante odoriférente qu'on cultive dans les jardins, & dont on poudre les ragoûts : elle donne au potage un goût de noix-muscade.

FAZEIRE; Faileur. Fazeiro; faiseuse.

FAZËLTAT. v. l. Faculté, li-

berté. FAZEMENTS, v. 1. Actions. Fazëmënts dë gracias; actions FAZËNDA. v. l. Affaire. lat.

negotium.

FAZENDOS; Industrie. On dit en proverbe, fâou rëndos, ou fazëndos. de la le n. pr. fa-

zëndië. Voy. Fezandië. FA2ÛZO dë râoubos; coutu-riere pour femmes, ou faifeufe de robes. Dans les grandes villes ce font des hommes, & on les appelle tailleurs pour femmes.

FE; Le foin. $= F\ddot{e}$; la foi. Voilà de ces termes appelés homonymes, ou qui ont le même fon & les mêmes termes : ils font rares en languedocien : il l'est beaucoup plus dans cet idiome que chaque chose n'ait son nom à part, & qu'un même terme fignifie des choses aussi disparates que le foin & la foi.

Mais la fë, pour la foi, est un terme abstrait & récent, quoique la chose signifiée soit fort ancienne. On disoit à nos peres, fâou crëirë; & non, avë la fë: & ce seroit encore aujourd'hui la bonne façon d'instruire les ignorans dont le nombre est aussi . grand dans certains cantons que du temps de nos peres.

FEBRES; Fiévre intermittente. fiévre d'accès, tierce, ou quarte; c'est-à-dire, qui revient périodiquement tous les trois, quatriemes jours. A las fébres; il a des accès de fiévre, il a la fievre tierce, ou quarte; & non, il a les fiévres. On n'emploie guère ce terme au pluriel que dans cette forte d'imprécation qui vieillit. Tes fiévres quartaines, ou la peste t'étouffe. Nota qu'on dit, fiévre putride; & non, fiévre de pourriture.

FÉBRE-FEMÉLO, ou fumêlo; Fiévre éphémere, ou qui ne dure qu'un jour. Coumo fazës à vostos fébres, dit-on par contre vérité; comment vous y prenezvous pour vous maintenir dans cet embonpoint? A la fébre galioufârdo; il a la fiévre goulue,

ou un redoublement d'appétit. On dit aussi en proverbe, qun fëbrie ren pa sas febres, &c. l'hiver n'est point batard, s'il ne vient tôt , il revient tard.

FEDA. v. l. Brebis. Vêngo ën vëstimënta dë fëda; ils viennent couverts, de la peau de brebis.

FEDETOS. Jhouga à fëde-tos; jouer à la queue leu-leu.

FEDO; Brebis. Fedo countâdo, lou lou l'a manjhado; à brebis comptées, le lou en mange une. Fêdo, du lat. fæta, ad-jectif de, pecora.

FEDOU; Petit agneau.

FEGNE v. l. Se flatter. == Faire parade.

FEJHES; Le foie. Toujours au fingulier. Së manjharien lous fejhes; ils se mangeroient le blanc des yeux.

FEL , felo , ou fello ; v. l. Méchant , impie qui commet l'injustice, en v. fr. felon. Ab los felos ës paouzats; (cum iniquis reputatus est.) Sers fel; (serve nequam.) S'il sust à pëna sëra falvais, el fels, ël pëcairë on aparan? Si le Juste se sauve avec tant de peine, comment l'impie & le pécheur pourront-ils subfilter ?

FELEZIN, ou fëlëzën; Petitfils. Felegino; petite-fille, relativement à l'aïeul & à l'aïeule ; perir neveu , arriere neveu. =

Gendre.

FELINO. n. pr. d'homme, feroit-il formé par syncope de felezino, ou bien du lat. felinus; de chat, ou propre au chat?

FELJHEIROLO, ou fëlzêirôlo; n. pr. dérivé de fëlzë. Voy. Feouzë.

FELONEZAMEN. v. I. Avec impiété. Fero fëlonezamën ; (impié fecerunt.)

FÉLONIA. v. l. Méchanceté,

félonie.

FELZA; Fouiller un champ par tranchées, pour en détruire principalement les racines de fougere.

FELZE. Voy. Feouze.

FEMA, femna, femma; v.l. Voy. Fenno.

FEME. v. l. Femelle. Feme é mâclë ; femelle & mâle.

FEMELAN ; Le sexe féminin , & dans le ft. fam. les femelles.

FE_MENTI. v. l. Apostar. en v. fr. tornadis.

FEMOURAS, foumouras, foumourié; Tas de fumier.

Që dë fra la villa, ën carieiras, é en luecs comunals, o visto-portars, nuls hom non aous paouzar fems, ni far femouras. Coft. d'Al.

FEN, fëns, & en v. l. fëms; Fumier.

FENACIL, o fënassil; v. l. Tas de foin.

FENAIRA, ou fënëjha; Faire les foins : ce qui comprend les opérations de faucher, d'apprêter, ou faner & ferrer le foin. Faner est étendre l'herbe cou-pée, la retourner, la remuer pour la faire sécher, en faire des veillotes, ou des meulons; c'est à dire, de petits, ou de grands tas. On dit, faner; &c non , fener , quoiqu'on dise , fénaison.

FENAIRAIRES, fënëjhairës, & fënëjhairos; Faneurs, faneuses : gens de journée qu'on loue

pour faner. FENAIRAZOUS; La fénaifon: temps où l'on fauche & où l'on fane les foins. = L'action de

faner. FENASSA, afënassa; Semer du foin , semer un pré , mettre un champ en pré.

FENASSO; De la graine de

FENDASCLO, ou afclo; Fente, crevasse, félure. Le joint, ou l'ouverture de la félure est moindre que celui de la fente, & beaucoup moindre que celui de la crevaile.

Il n'y a que les choses fragiles qui se felent. Les crevasses des murs sont appelées des lézardes: on appelle taillades celles qu'on fait sur une étoste avec des ciseaux. Le mot fënd-Asclo parost composé de deux mots synonymes sêndo, ou sento & Asclo, Voy. Macari.

FENDILIA ; Gercer , fêler.

Voy. Assenti.

FENDÎLIO; Fêlure, les gerçures, ou crevasses que le froid cause sur la peau.

FENEJHA. Voy. Fënaira. FENEJHAIRE. Voy. Fënai-

râirë.

FENÊSTRO. Une fenêtre comprend la baie, ou l'ouverture, & ce qui la ferme. On diftingue dans l'ouverture les pieds droits avec leur feuillure. Le ceintre avec la clef ordinaire en saillie, seulprée en mascaron, en cattouche, ou en agraphe : l'embrasure & l'arrière voussure qui en est la continuation, le parapet & la tablette d'appui.

On ne fait plus de croisces avec des ménéaux, ou croissilons en pierre de taille, ni en menutièrie: c'est du mot croissilon que vient le nom de croisce, qui se dit d'une grande fenètre, soit de l'ouverture, soit de la menuiserie qui en fait la ferme-

ture.

Celle-ci comprend le chassis dotmant attaché avec des pattes & scellé avec du plâtre, le chassis de la vitre mouvant & les volets attachés avec des siches sur le chassis mouvant, &c.

FÉNÉSTRO; Une lacune, ou vide dans un livre, dans des cahiers manuscrits, & non senêtre. On appelle, vide; & non, lacunes, dans une bibliothéque, les places dégarnies de livres. Il y a bien des vides dans cette bibliothéque, dans ce rayon.

FENÊSTROS de clouché; Les outes d'un clochet relles doivent avoir des abat-vents, pour rabattre le fon des cloches & mettre la charpente à l'abri de la

pluie.

F E N 327

FENESTROU; diminutif de fênêstro; un volet; & non, une fénéstron; terme pis que barbare. On ferme les anciens volets avec des loquetaux à cordon. Les volets des orgues servent à en couvrir la montre, ou les bâtons en forme de tuyaux dorés, ou argentés.

FENESTROU, se prend aussi pour la baie & la fermeture d'une petite lucarne. Le terme volet se dit aussi d'un petit colombier bourgeois & donnésique.

Voy. Pijhounié.

FËNHËMËN. v. l. Dissimulation. Carita sënës fënhëmën; que votte charité soit sans déguisement.

FËNHËR. v. l. Feindre. Fënhën long orazo; (simulant longam orationem.) Ël fëzë për lunh anar; il fit semblant de passet outre.

FENIÊIRO, ou fënial; Un

grenier au foin,

FENNO, fêmo, ou fêmou; Femme, dont l'augmentatif, fënnasso; grande & vilaine femme.

Lorsqu'on appelle une semme du bas peuple dont on ignote le nom, on lui crie, fênno s' digas fênno! la semme! Et pour qu'elle comprenne que c'est à elle qu'on en veut, on la désigne par ce qu'elle porte; & l'on dir, par ex. fênno d'aou pagné, fênno das iôous; la semme au panier, la semme aux œus; & non, semme du panier, &c. Ce qu'on dit des semmes est applicable aux hommes.

FENNETO, fennou, fennouno, fennarou, diminuif de, fenno; une bonne femme, una femmelette, une petite femme. Famelette est un terme de mépris. Petite femme ne désigne pas toujours la petitesse de la taille; c'est souvent un terme d'amité dont un mari traite sa femme, de quelque taille qu'elle soit, à qui il dira, ma petite femme. Fënnëto ne se rend jamais par, famote qui est un barbarisme; en v. 1. femnêta, (muliercula.) FENNUN; Une troupe de

femmelettes.

FENOULIEDO; Lieu couvert de fenouils.

FENOULIÊIRO ; La fume-· terre : plante médicinale.

FENSO, Fiente. Es camalaou, që fa la fënso për ën âou; il est fi malade qu'il rend les excrémens par la bouche.

FENTA; Fienter.

FÉO. v. l. E féo âissi; (& sic fecit.) Féo est dit pour, o fé, ou fec; temps du verbe far; il le fit; autre temps du même verbe. Eqëstas câousas fero à lui; (hac illi fecerunt.) FEODALO. Enten la feodâlo;

il est versé dans le droit féodal,

ou la matiere des fiefs. FÊOU; Cassade, mensonge,

moquerie. = Fa la féou; abufer quelqu'un. = Piafer. FÉOU; Le fiel & sa véficule

qui contient une liqueur jaune & amere nécessaire à la digestion : sa secrétion se fait dans le foie; d'où elle se rend dans l'estomac. On l'appelle bile, très-différente de celle dont on se plaint; qui n'est le plus souvent que de la pirnite : en sorte que dans le langage de bien de personnes, faire de la bile n'est autre chose que cracher de la pituite.

FEOUZE, fëlzë, ou alajho; La fougere dont on distingue deux especes les plus remarquables : la fougere mâle qui vient par touffes dans les endroits humides & fans tige marquée; & la femelle branchue qui croît dans les terres légeres où elle multiplie beaucoup par ses racines & qu'il est très-difficile de dé-

truire.

On fait le verre commun avec l'alkali des cendres de la fougere femelle. Ses racines servent pour les buvées des pourceaux qui fouillent la terre pour s'en nourrir. On en a fait, dit on, du pain dans des temps de disette; comme on fait en Amérique dans les temps ordinaires du pain de cassave, avec la racine du manioc.

Nous avons remarqué conftamment au plancher de nos mines de charbon de pierre, des ardoifes qui portent l'empreinte de différentes especes de fougeres ; & ces fougeres , comme l'a vérifié un célebre Botaniste , M. de Justieus, ne croissent qu'en Amérique, où le P. Plumier en a compté plus de 200 especes, parmi lesquelles il y en a qui sont de grands arbres.

FERA , ou fara , ou pouzadou; Un seau. On fait sonner plus foiblement l'e dans seau que dans fléau; au lieu que dans sceau on ne fait entendre dans la prononciation qu'un ô long, comme dans Garde des Sceaux, qu'on prononce comme sô : ce qui distingue ce terme de, sot qu'on prononce de même com-

me fo, mais bref.

FERA, ou fara; v. l. Ferme,

métairie.

FERADA; Un feau d'eau plein un seau. à fëradats; à feaux.

FERÂJHË, fërajhaou; Du fourrage vert , du fourrage en herbe, ou en vert. Tels sont l'escourgeon, l'orge d'hiver, l'orge carré, qu'on fait manger aux chevaux en vert ; & non simplement, du fourrage, qui se prend pour toute sorte de paille, d'herbes, de foin sec, de grain même : & généralement tout ce qui sert à affourer & à nourrit le bétail, est compris sous le nom de fourrage; & on ne l'entend pas du fourrage vert, à moins qu'on ne l'exprime.

On ne comprend pas sous le nom de fourrage vert toute sorte d'herbes coupées en vert, mais les seules plantes précédentes appelées, fromentacées. La fausse interprétation de ce terme 2

occalione

occasioné des procès ruineux : il est important de les définir; & c'est un des objets du présent ouvrage.

FERALADO. Voy. Feradad. en espgl. herada; seau.

FERAMENTO, ou ferë viel; de la ferraille : vieux fers inutiles & rouillés. Marchan de fêre viel; marchand de vieille ferraille, laquelle sert à la fabrique de la

couperofe.

FERAMENTO; Ferrure, garniture de fer. La ferrure d'une porte, d'une armoire, d'une maison. On die aussi une ferrure de cuivre, d'argent, pour une garniture de ces métaux; & les ferremens d'un chirurgien, ou l'affortiment de ses instrumens en fer. Un ferrement; un outil

de fer. FERÂMIO, Bête fauve, bête fauvage. = Furie, fantôme,

toute chose affreuse.

FERÂOU; n. pr. d'homme : c'est aussi le nom qu'on donne dans le Vėlai aux terrains couverts de pierres noires, & à ces pierres mêmes, débris d'anciens volcans, & approchantes de la couleur & de la consistance du fer. Il y a de ces pierres ou blocs de lave qui ressemblent au basalte; elles sont communes dans les villes du Pui & de Clermont . qui en sont presque entiérement bâties.

Les prismes des bornes du pont & des bancs des rues du Pui, sont de cette pierre finguliere, taillée à cinq pans des mains de la nature : tels sont aussi de pareils prismes qui forment la superbe colonnade, appelée la roche d'Aché, près le château de Prades, dans la haute Auvergne, comparable à celle du Comté d'Amtrain, appelée la Chaussée eles Géans, en Irlande. La plus grande parcie du Vêlai, de l'Auvergne & du haut Vivarais, ont été en feu & couverts de volcans, avant que cette partie de la Gaule fut habitée.

Tome I.

Les n. pr. analogues à Ferdou. tels que Montferrand, Montferrier, Grota-feraia, Ferentino, Porta féraia, en Italie désignent des pierres & des rochers qui ont la couleur & la dûreté du fer, & non des volcans, qu'on n'avoit point soupçonnés jusqu'à ces dernieres années. Le nom Campi phlegrai, que les Anciens ont donné à la Campanie, fait tradition à cet égard. Phlegein en grec fignifie brûler. Pourroiton en dire autant du Mont Usela en Vélai?

FÉRE; Féroce, sauvage. FERE d'estirairo; fer à repaf-

FÉRE-VIEL, ou feratalie.

Voy. Fëramënto.

FERETO; Une épée. On dit d'un poltron, cago la fërëto; il meurt de peur.

FERI ; Bleffer. du lat. ferire. FERIDOR. v. l. Qui frappe. No feridor; qu'il ne soit pas violent & prompt à frapper, dit St. Paul, en parlant d'un évêque.

FERIÉIRO; Forge où l'on

fabrique du fer.

FERIMEN ; Une pleuréfie. FERIR. v. l. Frapper. = Fe-

rir; aboutir.

FERMANSA, ou firmansa; v. l. caution, fûreté. = Firmans; celui qui cautionne, la caution, le répondant.

FERMAR. v. l. Affirmer. Fërmava; il affirmoit.

FERMIA. v. l. Frange latfimbria.

FERO. Fenno fero ; femme enceinte. = Fêro; laid, affreux. = Sombre. en lat. ferus.

FEROU, ou cassou; ferrer d'aiguillette, fer à lacet. Il est de fer blanc, & facilite l'entrée du lacet dans les yeux d'un corps de jupe.

FERUN; La sauvagine. Voy.

Saouvajhun.

FES; Fois. A belos fes; de temps à autre. Les expressions fuivantes, maintes fois, souventes fois, par fois, vieillissent. On les remplace par, ordinairement, fouvent, de temps en temps.

FESTEJHAR. v. l. Se régaler. FESTONAOU, ou festenal, gran festënal ; grande fête, grande solemnité, & proprement, haute fête.

FET. Per fet d'aco; à l'égard de cela, pour ce qui est de cela.

De fet ; en effet.

FEZANDIÉ. v. l. & n. pr. industrieux , intrigant. en ital. facendiere. = Fezandie; celui

qui éleve des faisands.

FEZÛZO, ou fazûzo de gardorâoubos; couturiere pour enfans. Les noms vagues ou génériques, ne doivent s'employer que pour les professions qui sont trop récentes pour avoir des noms affectés : ainsi on dit , une faiseuse de rabats; & l'on ne dit pas, un faiseur de perruques.

Fl. v. l. Temps du verbe fo. en lat. sum; je suis. Nient fi mëns; (nihil minus fui;) je n'ai point été inférieur en rien (aux plus grands des apôtres.)

FIAL, ficou, ou flou; du fil. Uno madáisso de fial; un éché-

veau de fil.

FIALADO; Une file, un rang, une assise : suite, ou rangée de choses, ou de personnes disposées en long & bout à bout. On dit une traînée de sable, une file de foldats, une affise de pierres. Les maçons bâtissent par assiles.

FIALADURO; Matiere à filer. Prënë dë fialaduro ; prendre de quoi filer, de la laine, du chanvre, du coton à filer. Sa fioladuro ës për ëlo ; elle file pour fon compte, ou pour fon profit.

FIALADÛRO; Le filage, la maniere & l'action de filer. FIALAS, ou batudo; filet à

prendre des oifeaux.

FIALAS, trînsë, ou fila; un trémail, ou une seine : filet de pêcheur, en carré très-long, qu'on tend à travers d'une riviere : il porte en chef un rang

de bouchons de liége, & au bas un chapelet de plomb.

FIALAS; Une tiraffe : grand filet de chasseur à peu-près de la forme du trémail ; on le traîne par la campagne pour prendre le menu gibier.

FIALFREJHA; Filer, jeter des filandres. On le dit de certaines

viandes filandreuses.

FIALFRO; Effilure, filet, fi-

lament, filandre.

FIALOUZÂDO; Une quenouille, ou la quantité de chanvre ou de laine, ou paquet de laine ou de chanvre dont une quenouille est chargée. Elle a achevé sa tâche ou sa quenouille, elle a filé une quenouille; & non, une guenouillée.

FIALOUZO; Une quenouille. Fialouzo Emboutido; quenouille ventrue pour la filoselle. Les quenouilles branchues pour la même filoselle, ou les cocons de graine; quenouilles à bec, quenouilles fourchées, pour le chanvre, la laine, &c. On dit charger, coiffer, monter une que-

nouille ; ënfialouza.

Les Romains éleverent à Ténaquille, femme de Tarquin l'ancien, une statue qui tenoit à la main une quenouille, comme le garant de la sagesse & de la vertu propte à son sexe; car, dit un ancien à ce sujet, une semme débauchée est ennemie du travail. Le fuseau sert aux semmes d'épée & de bouclier, pour se défendre contre l'oisiveté & les vices qui l'accompagnent.

C'est de là que l'ancien écusson (ou bouclier) des armoiries des femmes étoit en losange, par ou l'on vouloit représenter le fuseau.

FIALOUSIE; Une chambriere, anneau de fil de fer; gance de ruban pour tenir la quenouille en état ; espece de guéridon percé dans fon plateau pour le même usage.

FIANSO. Voy. Fizanfo. FIARI (sen); St. Phébade;

Évêque d'Agen,

FIÂTO; Une lampée, un grand verre de vin, ou d'autre liqueur. Lampée & lamper. du st. b. & termes de goinfrerie. Acad. FIBATIERS. v. l. Gens à sief,

b. & termes de goinfrerie. Acad. FIBATIERS. v. l. Gens à fief, possédant des fiefs, ou fiéfés. FIBLA; Fléchir, lâcher, plier. Au figuré, mollir. Les pou-

FIBLA; Fléchir, lâcher, pliet. Au figuté, mollir, Les poutres qui ont trop de trait ou de portée plient, ou s'affaissent; fiblou. Lou fiblét aou sou coumo on fiblo uno amarino.

FÎBLE. La luno ës fîblo; la

lune décroît, ou est en décours. FÎBRE. en lat. fiber. b. lat. viberus. en v. fr. biévre. Voy.

Vîbrě.

FICA; Mettre, ou jeter dedans = Appliquer.

FICAR; v. l. Attacher, clouer.

lat. configere.

FÎCHO; Arête de poisson. = Fêtu, brin de paille qu'on trouve dans le pain d'orge.

FICHOU, fichoûiro; une fichute: instrument de pêcheur, fourchette à plusieurs fourchons avec quoi ils lancent le poisson. FICHOU; Un fichoir: petit

FICHOU; Un fichoir : petit morceau de bois fendu avec quoi les imagers font tenir & étalent une estampe sur un cordon tendu.

FICHOUIRO; Une fiche: outil de fer plat avec quoi les mâçons font entrer le mortier clair entre les joints des pierres de taille.

FICHOÛIRO; Tout ce qui fert à affermir, à fixer, à attacher. en lat. fixorius clavus.

'FIDÉOU; Le vermicelle, pr. vermichéle: forte de macaronis d'Italie, en menus filets, pliés en paquets. On le fait avec de la pâte de ris, teinte le plus fouvent avec du fafran. On la force à passer, au moyen d'un piston, à travers les trous d'une filiere, en espgl. fideos. du lat. fides; corde de luth, ou du grec phidaos; tenuis.

phidaos; tenuis.
FIÉTRÂOU; La foire au bêtail, & non, diral, puant barbarilme. Le bon dilus est à Alais une foire aux cochons; & non, des cochons. Si elle revenoit une fois par femaine, ce ne seroit plus une foire, fût-elle aussi nombreuse; mais un marché, ou aux cochons, ou aux chevaux, ou ensin au bètail; selon que les chevaux, ou les cochons, &c. en feroient le principal objet.

Il est honteux pour des francois de la classe appelée honnêtes gens & même des gens de lettres, d'employer une expression aussi barbare que dégoûtante; telle que celle de foiral: pourquoi ne pas dire fiérau, si l'on n'en fait point d'autre ? il seroit sans compataison plus supportable: mais on a la manie de faire du françois en dépit de toutes les regles; & entre autres, celle de l'honnêteté.

FIÊIRÂOU, pris pour la place où les marchands & les acheteurs s'assemblent; le champ

de foire.

FIÉIRÉJHA; Acheter à la foire, y faire emplette. = Fréquenter les foires. Avez bë fièirë-jha; vous avez fait une bonne emplette, ou vous avez bien rencontré, dit-on au figuré, à celui qui s'est marié avec une femme de mérite.

PIÈIRO. Dites à la foire de Beaucaire; & non, en foire de, &c. Për un ëscu në vëirės lassero; vous en serez quitte pour un écu, ou il ne vous en coûtera qu'un écu pour vous satisfaire.

Le terme, foire est corrompu du lat. feria. Feria nundina. Les sêtes patronales qui attiroient un grand concours de peuple, sont la premiere origine des foires. Aussi sont-elles sixées encore à une sête plus ou moins solemnelle aujourd'hui; mais qui l'étoit beaucoup plus lorsqu'elle occasiona la soire.

FIÉL; Le feuillet d'un livre, une feuille de papier, si elle est entiere; un carré de papier, s'il n'y en a que la moitié, ou un quart. = Fiél, ou fâou. Voy.

Flou.

FIELFREJHA ; Être filandreux, ou rempli de filandres.

FIÉLIAJHE; Une partie de feuille de mûrier. Fiélidjhë, se prend aussi pour la qualité de

certe feuille.

FIÉLIO; Une feuille, en termes d'imprimerie, est l'assemblage de plusieurs feuillets d'un livre. Dans un livre in-12. la feuille est de douze feuillets , ou de vingt-quatre pages; la feuille in-8°, est de huit feuillets, ou de seize pages, &c. C'est par les fignatures, ou les lettres qui font au bas des pages, qu'on connoît le nombre des feuillets & le

format d'un livre.

FIELIO d'áoubre. On distingue dans la feuille d'un végétal , la queue, ou le pédicule, les nervures, la côte, les dentelures, le parenchime, &c. Les Botanistes appellent, pétales, les feuilles d'une fleur. Fiélio de resto; l'alumelle d'une scie qu'on monte fur un affût. Fiélio d'âoubôi; l'anche d'un bautbois. La feuille d'une cuiller est la partie du bout du manche fur le revers de laquelle on grave les armoiries.

FIÉOU; Un fief.

FIGARE; Le figaré : châtaigher hatif. Ses hérissons sont les premiers à bâiller, pour laisser tomber les châtaignes, dont l'adhérence sur le hétisson se détruit par la maturité, ou le defféchement de ce dernier.

FIGAREDA. v. l. Figuier. en

lat. ficulnea.

FIGAREDO; Une figuerie : lieu planté de figuiers ; & non, de figuieres.

FIGHIEIRO-CABRÂOU; Figuier sauvage, dont les figues avortent & ne muriffent pas.

FIGHIEIROU; L'Aaron, ou pied de veau, ou le bonnet du Grand-Prêtre Aaron : plante dont la racine farineuse est caustique comme celle du ménioc, lorfqu'elle est fraîche : au lieu que feche elle est un bon cordial. On

en fait de très bon amidon

La colocase d'Egypte & le chou caraïbe d'Amérique sont des especes d'aaron bous à manger.

FIGNOULUR ; Petit-maître , paré, adonifé; & non, fignoleur.

FIGOS. De figos en toun nas; ce n'est pas pour ton nez. st. bas. Ce n'est pas pour toi que le four chauffe.

FIGO-LÂOURIOOU; Le loriot : espece de grive dont le plumage eft d'un beau jaune. Son nom languedocien semble formé par l'imitation de son chant.

FILA. Voy. fiaias.

FILADOU ; Le baignoir des fileuses de chanvre, ou de lin: petit godet dans lequel on met une éponge imbibée d'eau où la fileuse trempe le doigt pour ménager sa salive.

FILAGRÂMO; Du filigrane. Reliquaire de filigrane, ou travaille en forme de petits filets d'argent différemment entrelacés.

FILAT ; Émouchette de cheval, pour le défendre des mouches. Les cordons qui en pendent sont appelés des volettes. Vov. Veri.

FILATIÉ. Voy. Tëlatié. FILATO; Espece de poutre. FILATURO. Voy. Tirâjhê. FILIA, filiâdo; Un gendre,

une bru, ou belle-fille.
FILIASSO; Grande & grosse fille : terme de mépris.

FILIASTRE; Beau fils, ou fils d'un autre lit. Un tel est beau-fils d'une telle sa bellemere, ou marâtre. Ce derniet ne se dit que par maniere d'injure. On disoit autrefois filiatre.

Les noms de beau-pere & de belle-mere ont été substitués à ceux de parâtre & de marâtre, & ceux de beau-fils & de bellefille à celui de filiatre; comme plus honnêtes & plus propres à inspirer réciproquement entre eux des sentimens d'amour & de déférence : sentimens si rates entre ceux qui portent ces noms, & les termes flatteurs de beau &

FIO 333 FINI MOUN; La fin du

de belle peuvent y contribuer.

Ces termes cependant n'avoient monde. pas de rapport dans l'origine aux agrémens de la personne, ni à rien de ce qui peut plaire aux yeux; mais à des sentimens du cœur, ou à des témoignages d'affection. Ainsi quand on difoit, beau sire, beau cousin, & qu'un pere disoit à son propre fils , beau fils ; comme on le voit dans les Auteurs du XIII. & du XIV. fiecle, où l'on trouve encore, beau fire-Dieu; ces expressions revenoient à celles de, mon cher Monsieur, mon cher cousin, mon cher fils, &c. C'est probablement l'ancienne fignification de belle-mere , beau-pere , belle-fille, &c.

FILIÊTI; v. l. Mes petits, ou mes chers enfans. Filieti encara u pâougët so ab vos; (filioli adhuc modicum sum vobiscum.)

FILIO-DE CAMBRO. On dit une femme de chambre, quoiqu'elle n'ait jamais été mariée; & non , fille de chambre. Le terme, femme, se rapporte au sexe; & non, à la virginité.

FILIOL; Un filieul. = Un baptifé. = Convoi pour un baptême.

FILIOLO; Un ailleton, ou rejeton enraciné du talon d'une plante; tel qu'un œilleton d'artichaut. = Filiôlo; un cayeu: oignon de tulipe, de jacinthe, de narcisse, &c. Filiôlo. Voy. Ghidoun de têrmë.

FILIOU, filioûno; terme d'affection , pour dire , un jeune garçon, ou une jeune fille.

FINALAMEN, ou anfin finalo; Enfin; & non, finalement, qui vieillit, de même que, grandement , mêmement , aucunement, pareillement, &c.

FINARD. v. l. & n. pr. Payer, financer. = Rançonner, & être ranconné. Finer en v. fr. un financier.

FIN-FOUN. dou fin-foun; au

plus profond.

FINÎDO. Souna la finîdo. Voy. Clas.

FINÔCHO; Un gros fin, ou celui dont on découvre sans peine les ruses. On appelle finaud, ou finet , celui qui n'est fin que dans les petites choses; & finasfeur, celui qui use de mauvaises

finefles.

FINQOS. v. l. Jufqu'à ce que. FINS; Jusque. Fins à un liar; jufqu'à un liard faites sonner l's de jusque, pour ne pas dire, juque; comme le font quelques foi-difans beaux parleurs, ennemis des s, qui difent aussi, preque, puique; au lieu de, presque, puisque. en ital. fino, in fino; jusque.

FINTA; Ruser, pour attra-

per quelque chose.

F10, fioc, & fuec; Feu. Un fio dësparâoula; un feu de reculée. Lou cregnis coumo lou fio; il le craint comme la foudre. Lou fio i-ës; la cherté y est.

FIOU, fiol, fial, ou fiaou; Du fil. Fîou d'anfer ; du fil pers ; c'est-à-dire, bleu. Mouli gë vat à flou; moulin qui va toujours, ou d'un mouvement pérenne, par le courant ordinaire de l'eau.

FÎOUS de la vigno; Les vrilles, ou les mains de la vigne; & non, les tenons, ni les ten-dons, ou fléaux de la vigne.

FÎOUS, ou flousses das majhoufies ; Les trainaffes des fraisiers par où ils se provignent, on les châtre en les coupant. = Coupa à flou drë; couper à droit fil. = Esse en flou; être en verve.

FIOUCADO ; Feu passager , ou de peu de durée. = au figuré; vivacité, mouvement passager de colere. en b. lat. focada; d'où a été formé le v. fr. fouée & fouage ; impôt sur le bois à brûler, ou fur les feux.

FIOUCAS, augmentatif de fio ; grand & vilain feu.

FÎOU-GASTA. Voy. Fâoufila. FÎOULA; Siffler. = Siffler la linote, ou boire à longs traits. geolet , fifflet , pipeau.

FÎOULET; Égout, cloaque. Vov. Tou.

FÎOULETA; Charmer, attirer, prendre à la pipée.

FIRÔOUS ; Les amigdales : glandes qui s'ensient aux côtés de la gorge.

FISSA ; Piquer. Së fiffa ; fe

piquer au jeu.

FISSADÛRO; Piquûre d'abeille, de guêpe, de cousin. FISSAL, ou pougnëdisso; Pi-

quûre, ou coup d'aiguillon. FISSAR; Un scieur de long, du lat. fiffum de findo; fendre. Fissar au figuré; gros mangeur. Manjho coum'un fissar; il man-

ge comme un ogre.

FISSO, terme de mineur; la fiffe, ou les gardes du charbon de pierre; pierre noire le plus souvent seuilletée comme l'ardoise, de la nature du charbon; mais qui brûle peu. C'est fur ces pierres qu'on trouve des empreintes de plantes étrangeres, dont quelques unes font figurées dans l'herbarium diluvianum de Scheuchzer. Ces empreintes se trouvent toujours sur le plancher des silons, quelque in-clinaison que ceux-ci aient.

FISSOU, ou pounchou; Un aiguillon d'abeille, de guêpe, de frélon : ils sont fistuleux & portent le venin au fond de la piquûre qu'ils font.

FISTOUN , fistoûno ; Fripon , friponne. = Rapporteur, dela-

FISTOUNEJHA; Regarder du coin de l'œil & à la dérobée.

FIZÂBLE; Fidelle, personne fure à qui on peut se fier, & fur qui on peut compter.

FIZANSO, ou fiânso. à fiânso; à l'épreuve. Dë grano dë magna à fianso; de la graine de vers à foie, faite avec foin & fur laquelle on peut compter. Vou la donë à franso; je vous la donne en ami, je vous la garantis en conscience. Prenés agel cadis à

FIOULET, ou floulel; Fla- fianfo; prenez ce cadis en toute fûreté, je vous le garantis bon, d'un bon user, dont on ne voit pas la fin.

FIZANSOMËN. v. 1. Avec confiance, avec liberté. lat. fidu-

cialiter.

FIZANTAT, ou fizeltat ; v. l.

Foi, fidélité.

FIZEL, fiziul; v. l. Fidelle en v. fr. féal. Sias fizel tro à la mor; (esto fidelis usque ad mortem.)

FIZELMËN. v. l. Fidellement. FÎZO. v. l. Espérance. Fa fizo; avoir confiance, espérer .= Fizo! fiez-vous à cela! zeste; c'est à dire , il n'en sera rien. On dit ce fizo d'un ton ironique qui fignifie, n'y comptez pas du tout. Fîzo! oh je t'en réponds! On le dit sur le même ton, & ce ton qui résulte du fen de la voix différemment modifié, d'un certain air de visage & d'un geste de tête, change du blanc au noir, dans toutes les langues, le sens des mêmes paroles.

FLA, ou flac; mou, lâche, qui manque de vigueur. De cars flacos; chairs flatques, & mo-lasses. Es fla coum' uno teto; il est mou comme de la chiffe, il n'a pas plus de force qu'un linge mouillé. Telo flaco; de la toile lâche, qui n'a pas de roideur, ou d'aprêt. en b. br. flac ; foible,

épuisé.

FLACA, ou fibla; lacher, fléchir. Mas cambos flacon; les jambes me manquent, j'y fens une foiblesse, une défaillance. On ne dit mollir qu'au figuré.

FLACIT, ou paffi; fletti, fa-

né , passé.

FLACO LAMO; Ouvrier lache au travail.

FLAGUT, ou flaut; Niais, nigaud, imbécile.

FLAIRA; Sentir bon ou mauvais; fleurer, ou flairer. Fleurer est adif & passif. Aco flairo qu'ëmbaoumo ; cela fleure comme baume. Flairas agelo jhirouflado ;

FLA

fleurez cette millet. On dit cela fent bon; & non, à bon. Cette falade fent l'ail; & non , à l'ail. Gafconismes Toulousains.

FLAIROU; Odeur, senteur. FLAJHÉL. Voy. Escoussou. du

lat. flagellum; fouet.

FLAKIJHE, flakeirijhe, ou flakiĉiro; molesse, lâcheté, foi-

blesse des membres.

FLAMA, ou flamba; flamber : jeter, ou donner de la flamme; & non, flammer, barbarisme. Ce feu ne flambe pas; & non, n'éclaire pas. Le bois de châtaigner flambe plus que celui de chêne , & se consume plutôt. Un tison tout flambant : on fait flamber le feu avec des copeaux; & non, on l'éclaire, ni on le fait éclairer.

Flamber a d'autres fignifications. On flambe un chapon pour en griller les poils qui restent après qu'on l'a plumé. On slam-be un quartier d'agneau qui cuit à la broche, en y faisant tom-ber des gouttes de lard enssammées. On flambe aussi une chemise à un seu clair pour la chauffer, ou pour achever de la sé-

cher.

FLAMADO; Un feu clair, tel que la flamme qu'on produit avec de la bourtée, de copeau, l'ame d'un fagot, &c. FLAMBADO. Voy. Fougasso.

FLAMBÉOU de perezîno;

torche de poix réfine. FLAMBUSCA. Voy. Reveni,

ou fa rëveni.

FLAMEJHA; Commencer à flamber, jeter quelques petites

Mammes.

FLAMÉNÔOU, ou flamben-noou; tout neuf. & dans le st. populaire, tout battant-neuf; mais les termes qui étoient d'abord les plus populaires cessent de l'être à la longue, en passant insensiblement dans la bouche des honnêtes gens, ou des personnes lettrées, qui avent les employer à propos & es assaisonner du ton de la conversation. en espgl. flamante. FLAN; Une cannoniere, une meurtriere, plus usité qu'une barbacane : sente, ou plutôt petite embrasure pratiquée dans l'épaisseur d'un mur pour tires fur l'ennemi.

On appelle mal-à-propos meurtriere, un paraper en saillie qu'on faisoit autrefois au haut d'une tour, ou d'un château, pour la défense d'une porte, ou du pied d'un mur : ce parapet est un machecoulis, garni d'une devantiere de larges dales, soutenues par des corbeaux.

FLAN; Espece de crême faite

avec du lait & des œufs. On appelle flan en françois, une sorte de tarte, ou pâtisserie plate; faite tantôt avec de la crême, tantôt avec des pruneaux.

FLAN-CARÊOU; Le jeu de

la mérelle.

FLANDRÎNO, flandroûlio, ou goullamasso; femme ou fille lâche, nonchalante, fur qui tout traîne par paresse ou par maladresse; c'est ce qu'on appelle dans le ft. b. une marie-chiffon,

FLANDRINO, Se dit auffi relativement à la taille, & répond à une grande efflanquée, sans graces, sans maintien. Un flandrin en fr. est le sobriquet qu'on donne à un homme élancé.

FLAOUGNAR, ou flaougnac; un flagorneur, enjoleur, pate-

lin, chien couchant. FLAOUGNARDARIÉS; flaougnagaries, flatingos; flatteries, patelinage, flagorneries; cellesci font des flatteries baffes &c accompagnées de faux rapports. FLAOUGNARDEJHA; Flat-

ter, fagorner. FLÂOUJHES; Scions, ou jets

d'arbre, rejetons.

FLAOUMARGHE. Voy. Lx-

FLAOUMOS, ou fléoumos; flegmes, pituite.

FLAOUNAC; Sor, imbécile. FLAOUZINO; Du coutil ;

. lonnod

toile ferrée , de fil & de coton ; pour les lits de plume & les oreillers. Le coutil differe de la futaine, en ce que celle-ci, qui fert aux matelats, est toute de coton.

FLAP, Marque, moucheture. FLAPA. Voy. Tavela.

FLAQIÊIRO. Voy. Flakîjhë. FLASCO, flaskero, féminin de flascou; poire à poudre de chasfeur, ou à giboyer. en espgl. flasco.

FLASCOU; Bouteille à large goulot, fait en enronnoir. On distingue les bouteilles d'avec les flacons, en ce que ces derniers se bouchent avec des bouchons de même matiere que le flacon: ceux de crystal ont un bouchon de même : il en est ainsi des flacons d'argent. Les seuls bouchons de crystal empechent l'évaporation des liqueurs spiritueufes , telles que l'esprit de vin. Un flascou garni; une bouteille clissee. Un flascat de bi; une bouteille de vin.

FLASCOUNEJHA; Chopiner,

vider les pots.

FLASCOUNIÉ; Ivrogne qui a toujours la bouteille à la main. FLASSADA; Couvrir d'une mante.

- FLASSADIE; Tisseur de cou-

verture de laine.

FLASSADO; Couverture de laine. Celles qui ont trois aunes de long sont appelées, passegrandes. Leur longueur & leur prix sont marqués par des barres bleues. b. lat. Flassata, quasi filassata. en espgl. fraçada. en anglois fleece; toison.

FLASSADOU; diminutif de flassado; couverture des petits enfans, celle dont on couvre la

pâte qui leve.

FLATA. Vous ou flatë pa ; je ne vous le dissimule pas. Që sërris dë flata? à quoi bon bargui-gner? Lou li âi pa flata; je lui ai dit nettement, vertement, en termes clairs.

FLATINGOS; Voy. flaougnar-

dariés.

FLO

FLATO - COUMÂIRES , flato-viêlios; un flatteur, un patelin, un chien-couchant.

FLATRI; traîner. Së flatri; fe trainer, se rouler, se vautrer.

FLAÛT; Un benêt, un niais. FLAUTA; Jouer de la flûte. Flautatrë; fluteur, joueur de flûce.

FLAUTET; Un flutet, fifre de

de Provençal.

FLAUTO; Flute Allemande, on flute à bec, flute traversiere. FLAVAR. v. l. & n. pr. jaune.

de couleur jaune. du lat. flavus. FLECO; Terme de fileuse: paquet de chanvre en cordon. Le terme paquet se dit également des matieres comprises sous le nom de, trachél; mais les paquets de cette derniere espece se font avec le résidu du cardage, ou ce qu'il y a de plus grossier dans le chanvre, la laine, &c. au lieu que la flèco est ce qu'il y a de plus fin dans le chan-vre : telles sont les derniers brins de filasse qui restent dans la main du chanvrier; telles sont aussi les premieres barbes de la fantaisie, & celles de l'étaim.

FLIN-FLAN; Flic-flac: mots inventés pour exprimer le bruit des foufflets redoublés fur la joue de quelqu'un, ou des coups d'étriviere donnés coup sur coup. Au lieu de flin flan, on dit encore, flisco flêsco, qui semble mieux représenter le sifflement d'une housine qu'on secoue. On le die aussi par extension des coups de bâton appliqués sur

quelque dos.

FLISCA; Claquer, fe dit proprement d'un fouet de potlillon. Faire claquer fon fouet.

FLÎSCO; Piece, lambeau, loque.

FLISQET; Une fronde qu'on fait claquer comme un fouet.

FLO, mos, bouci, on tros; morceau, lopin, piece de quoique ce soit. S'en vai en flos; cette étoffe s'en va en loques.

FLO, ou floc ; houpe de bonnet, bonnet, houppe à poudrer, celles qu'on met aux quatre coins d'un carreau de velours cramoifi. == Flocon de foie, flocon de frange d'or ou d'argent. en ital. flocco.

De là l'expression; in fiocchi, in tutti fiocchi, qui exprime le nombre des houppes, ou flocons de soie cramoist dont on pare en nombre plus ou moins grand, à Rome, les carosses des cardinaux, selon la solemnité de la cérémonie où ils se rendent avec leur cortége.

On dit, fa foun floe; faire fon profit, faire bien ses affaires. Fa foun floe su caoucun; briller plus qu'un autre par la dépense. FLOOU; Une tarte à la crême

ou au caillé.

FLOTO; Toupet, ou touffe

de cheveux.

FLÔTO; Grand écheveau de de soie, tel qu'on le forme d'abord en tirant ou filant le cocon sur la roue du tour à tirer.

FLÔTO dë cândi; poignée de chanvre. Les chanvriers peignent leur poignée d'abord sur les serans à dégrossir, ensuite sur les ferans, ou peignes à affiner. b.

lat. flotar.

FLOUCA. Moutou flouca; Mouton paré de flocons, ou de houppes de laine qu'on ménage, lors de la tonte, fur le dos des plus beaux moutons: la toison en vaut moins, mais les bergers pour qui l'on a cette complaifance en sont plus siers vis-à-vis de leurs confreres; ils barbouillent ces flocons en vert & en rouge, & c'est avec cette pompe que les Italiens appeletoient in flocchi; (pr. fioki) qu'ils menent au printemps leurs nombreux troupeaux sur nos montagnes.

FLOUCALIO, ou floucarié; les loquets, les crotins, ou flocons de rebut détachés ou féparés, à dessein d'une toison, & qu'on vend séparément. du lat.

Anceus.

Tome I.

FLOUKE, diminutif de Flo; terme de fileuse de laine au tour; une loquette d'étaim; petit flocon détaché du paquet, dont la fileuse enveloppe son doigt indice de la main gauche; & c'est de là que le fil part, ou qu'il se forme & va s'envider sur la bobine.

FLOUKEJHA; Déchirer, couper, mettre en pieces. = Morceler, divifer en plusieurs parties. = Tomber en flocons : c'est ainsi

que la neige tombe.

FLOUNDEJHA; Gambiller. Les enfans au maillot ne font que gambiller, tandis que la nourrice les remue, tant ils font aife de fe voir en liberté.

FLOUNDEJHÂIRE; Frondeur, qui jette des pierres à la fronde; on appelle aussi frondeurs, ceux qui blâment à tott & à travers, & par habitude, la conduite d'autrui, & en particulier celle du Gouvernement.

FLOÛNDO; Une fronde. Se batte à la fronde. Les parties de cet infrument font le panier, ou la coiffe en réfeau ou l'on met la pierre; les deux branches dont l'une est terminée pat un anneau; l'autre porte au bout de la corde à fouet, ou abfolument du fouet, qui claque bien mieux, lotfqu'il est de filasse de foie. Floûndo dë qâtrë; fronde à petit réseau, ou de quatre mailles. Lëva las Floûndos. Voy. Floundëjha.

On dir d'un homme avantageux dans fes propos, lou vêirën vêni ëmbë sa Floûndo dë qatrë ; nous vertons comme il se tirera d'un mauvais pas, d'une affaire embrouillée, d'une commission délicare, lorsqu'il sera mis à l'épreuve; ou bien, comment il fera quand l'âge, une maladie, ou quelqu'autre infortune lui auront rabattu le caquet.

FLOURA; Fleuri, vermeil. Es Floura coum' uno prúno; il a un teint de lis & de rofes. Floura; procurer ce teint. Aco lou Floûro; cela lui rend le teint vermeil. = Floura; être à niveau, ou à fleux

de terre.

FLOURE; Du padoue : espece de ruban de coton, ou de fil.

FLOURI; Être en fleur. Au figuré, on dit florissant; c'est-à-dire, en honneur, en réputation. Une armée florissante. Cependant si l'on emploie le verbe, il est mieux de le tourner par eu, que par o. Un tel fleurissoir sous un tel regne; mieux que, florissoir Ce Prince sit seu. sir les beaux Arts; & non, florir.

FIOURI; Chanci, moisi. On dit chanci des choses liquides ou molles, & des fruits. Cette confiture est chancie. Moisi est propre aux choses solides; du pain moisi. La moisissure & la chancissure supposent toujours une humidité acqueuse dans les corps qu'elles affectent.

L'une & l'autre sont une sorte de plante qui approche plus des champignons que des plantes ordinaires : elles ne poussent que sur les matieres végétales, ou animales, dans un air stagnant, ou rensermé. Ces plantes portent fur un filet une poussere, ou peut-être des semences (car on veut par-tout des germes) qui surpassent en finesse & en légérete les corps les plus subtils & qui peuvent se répandre par-tout.

FLOURIDUM; Moifissure,

chanciffure.

FLOURIÉ, ou carié; Un chartier: drap de groffe toile, dont on couvre la lessive d'un cuvier, & sur lequel on étend la cendre qu'on appelle, chartée lorsquelle a fervi à la lessive, ou qu'elle a été dépouillée de ses sels lixiviels.

Charrier s'écrit avec deux r; & il a la premiere syllabe longue: on le distingue par-là de, charier, ou voiturer sur une charrette, ou un chariot : de plus, le premier mot est de deux syllabes, & le dernier de trois.

FLOUROUN; Un furoncle, ou un clou: petit abcès, ou apostume très-douloureuse qui aboutis en une pointe qu'on fait

murir & percer au moyen d'un cataplasme d'oseille cuite sous la cendre.

FLOUTETO, diminutif de flôto; toupillon de cheveux; tel est celui que les Chinois portent au sommet de la tête dont tout le reste est rasé. = Floutêto; petit écheveau de soie à coudre, ou de fil ordinaire.

FLWM, ou fum; v. l. fleuve. Part lo flum; au-delà du fleuve. Përilhs dë flum, dë lâiros; en péril fur les rivieres, en péril du côté des voleurs.

FLURDALIS. Selon une opinion vulgaire qui n'est fondée fur rien, le septieme des enfans mâles nés de suite, sans aucune fille entre eux, porte en naissant, & dans le fait ne porte pas la marque d'une sleur de lis sur le dos, comme e'il avoir été repris de justice: il a en conséquence le don de guérir des écrouelles & bien d'autres maladies; ce qui va sans dire.

FLURDALÎSTO; Un féodifie. FLUS, flússo; Lâche: fil qui n'est point tors. Sëdo flússo; de la soie platte.

FOC, fox, ou focx; v. l. Le feu. Foc d'iferns; le feu de l'enfer. Lo nostre Déous es fox degafans; notre Dieu est un feu dévorant.

FOGHER. v. l. Bécher. FOGHIENS. v. l. Enflammé; (ignitus.) Aur foghiens; or pu-

rifié par le feu.

FÖGO; Presse, fougue, ardeur, empressement, chette. Qan la fôgo sêra passado; quand la foule sera dissipée.
Quand la cherté n'y sera plus, & que le prix aura baisse. Din la fôgo d'aou maou; au fort de la maladie. On dit aussi d'une foire, au fort de la vente. Laissa passa la fôgo; laisser ralentir le premier empressement, laisser passer le premier seu en ital.

FÔIRE, fouziga, foujha; Marrer, bécher, remuer, fouil-

FOR 339 FOLLAMENS, v. I. Témérai-

ler la terre à la marre, à la

béche. Voy. âissâdo.

Le labour à la marre, ou maigle ne peut se rendre par fouir, qui signifie creuser, faire des trous, fouir un puits; ce qui est différent de labourer, qui est remuer la surface de la terre : il ne peut être rendu non plus par, fosfoyer, qui signifie entourer un champ de foiles; l'on dit en ce fens, fossoyer un pré, ou une haie; & le terme fosfoyeur est communément appliqué à celui qui creuse des fosses pour les mores.

Fâou fôire ageles cavalious; il faut labourer, ou donner une façon à ces perchées, ou bécher ces perchées (quoiqu'on ne se ferve pas dans ce pays-ci de la béche.) dimariei mai ana foire; j'aimerois mieux aller tirer la charrue, ou gratter la terre avec les dents, ou aller bécher la rerre. pr. fosfoyeur, comme fosfué-ieur;

& non , comme fosso-ieur.

FOL, fôou; Fou, = Enrage. Es fol që jhîfclo; il est fou à lier. Un chi fol; un chien enragé. L'Acad. dit aussi, un chien fou, comme elle dit, tuer une chan-

delle. On rapproche tous les jours l'orthographe de la prononciation; mais cela ne se fait que peu à peu; comme les changemens qu'une fage administration introduit dans un État. On écrit & on prononce, fou, mou, sou; cou; au lieu de, fol, mol, fol, col, qu'on écrivoit ainsi parce qu'on le prononçoit de même, & tout comme nous.

FOLC. v. l. Troupeau. en lat. grex. Las ovelhas del folc; (oves gregis.) Paisses le folc de Deu që ës ën vos; paissez le troupeau de Dieu qui vous est confié.

FOLEZA. v. l. Folie. So complets de foleza; (repleti sunt infi-

pientia.

FOLHER. v. l. Pousser des feuilles.

FOLSET, falzër; Le gousset. FON, ou foun; Fontaine, dont les n. pr. suivans sont com-

posés, foun-magno; grande fontaine. Foun-fouliouzo ; fontaine feuillée , ou couverte de feuillages. Foun-s-arêcho; fontaine élevée, &cc.

FONZAMENS. v. l. ou fozamëns ; fondemens.

FONZAR. v. l. Fonder. FOOURE, ou afa; Hardes, bagage. = Provision de bouche pour un journalier qu'il emporte au travail avec ses outils. Ducange fait dériver ce terme de foiragium. b. l. marchandises & bagage d'un marchand qui étale à la foire.

FOR. Së fa for; se prévaloir de quelque avantage. Se fai for que coust d'un taou; il se prévaux de la parenté d'un tel. On dit aussi en fr. fe faire fort d'un tel; ou se rendre caution pour lui, répondre pour lui.

FORAS. v. l. Dehors. lat. foris. Foras li câi, é li fâitiler; qu'on mette dehors les chiens les empoisonneurs, les enchanteurs.

FORFAIT. v. l. Crime, forfait.

FORFATS. v. I. Malfaiteur. Nuil forfats tem la colpa, la qual ëspëra rëzëmër për dëniers; nul malfaiteur ne craint point de commettre un crime dont il espere d'éviter le châtiment à prix d'argent. Cost. d'Al.

FORLAR (se); S'enfoncer,

pénétrer bien avant.

FORMENT. v. l. Violemment, fortement.

FORR-MAL. v. l. Très-cruel; (Save nimis.)

FORO; Crie-t-on à un chien, tirez, ou dehors. = Vez'aco d'âici ën fôro ; je vois cela d'ici ; & non, d'ici en hors. L'ai anarën d'aqi ën fôro, ou d'aqi ëstan; nous y irons de cet endroit-là, ou nous partitons de là. D'aici

V v 1

FOU

FOUCA, fouga, fos, foussëga; fouillé, labouré à la marre.

FOUCAR. n. pr. b. lat. focarius, ou focarista. On appeloit focaria une servante occupée des foins du foyer, ou de la cuisine; & les focars, ou foucars, ou focaristes étoient des Clercs d'une réputation équivoque, qui avoient chez eux de jeunes filles de cette espece.

FOUCARAN, foucarândo; n. pr. dérivés de Fulcrand, nom d'un saint Évêque de Lodeve, du

lat. fulcrum.

FOUCHAROU; Revêche, bourru , bisarre , capricieux , acariatre. = Vilain, avaricieux. FOUCHO; Juron qui répond

au fr. foin! peste!

FOUCHOU; Petite femme. FOUCHOUIRA; Ravauder, ou faire quelque chose de néant & à contre-temps. Deqë fouchoûires? qu'est-ce que tu rayau-

des par-là.

FOUCO; La foulque, ou poule-d'eau; & non, macreuse : oiseau très-différent de la fouco : celle-ci a le dessus du corps noir, le dessous cendré, le front nud, le bec fait en coin applati par les côtés & couleur de chair, une partie de la cuisse nue, écailleuse & d'une vert foncé, comme les jambes. Les doigts des pieds ont des lobes, ou une membrane découpée en festons, pr. fouque.

La foulque vole peu, vit de poisson & est réputée par-là, viande maigre. La queue qui sert fi bien aux oifeaux ordinaires pour voler, uniroit à la foulque & aux autres oifeaux aquatiques pour plonger & pour nager : lorfqu'ils volent ils allongent les pieds en arriere où ils leur servent de contrepoids &

ën fôro; de ce pas-ci. en v. 1. d'aici enant. D'luei en foro ; dorénavant, ou d'aujourd'hui en avant; & nou, d'hors en avant. De mardi en avant je suis à vous ; & non ; de mardi en hors, tout autant de gasconisme.

FOROBANDI; Bannir, exiler. Le Parlement bannit avec les formalités judiciaires. Le Roi exile de fon autorité suprême.

FOROBIA. Voy. Fourbia. FORONIZA; Dénicher, dé-

camper, s'évader.

FORONIZOU; Oiseau dru, qui commence à sortir du nid. FORSADAMEN. v. l. Par

contrainte.

FORSAIC. v. l. Fort, vigoureux. Dë vënts forfaix; (ventis validis.) Forsáiga tempesta; (valida tempestas.) Forsaic spirit; (Spiritus vehemens.)

FORSAIGAMEN. v. l. (vehe-

menter.)

FORSAR. v. l. Se renforcer. Forfavo ; (invalescebane.) Ils infistoient de plus en plus.

FORSENANS, v. l. S'emportant de fureur.

FORSENAR, v. 1. Extravaguer. Forfenas; vous extravaguez, vous avez perdu l'esprit. lat. insanis. E forsënans en els; (& infaniens in eos); & ma fureur contre eux croissant de plus en plus.

FORSENAR, est le même que, être hors de fens. De là le fr. forcene, qu'on devroit écrire plutôt, for-féné.

FORSENARIA; Folie.

FORSO. Vou sera be fôrso; Force vous sera. Mes be fôrso; force m'est. L'i es be fôrso; force lui est. Fôrfo më fughét; force me fut, &c. & non, il vous sera bien force, il m'est bien force, il lui est bien force , &c.

FORTIA, ou forealissa; v. 1. forterelle,

FOSSAL-BATELIÉR; Canal de navigation.

de gouvernail; comme la queue aux autres oiseaux.

La macreuse d'un genre différent , est une espece de cane ; elle en a les pattes & le bec : celui-ci qui est noir, comme tout le plumage, a deux bosses à sa racine & est traversé dans fa longueur d'une bande blanchâtre.

FOUCO, au figuré; niaise, fotte ; ce qui est le caractere de

cet oifeau.

FOUE. Fa pëta soun fouë ; faire claquer son fouet. Vai vitë coum'un fouë; il va comme le vent. La gravache, qui est tout d'une piece, est le fouet d'un cavalier. Le fouet de poste & du muletier est de deux pieces, le manche & la courroie.

FOUGAJHE. v. l. Fouage : impolition par feux; & l'on comprenoit sous le nom de feu, une famille qui avoit au moins un revenu de dix livres tournois

en fonds de terre.

Ce fut fous Charles VII. qu'on substitua au paiement des subsides par feu, les cadastres qui contiennent une évaluation de tous les biens d'une Communauté fuivant laquelle on repartit proportionnellement la quotité des subsides qu'elle est obligée de payer. Voy. Coumpës.

FOUGAIROU. Voy. Fugairou. FOUGASSET; Petite galette.=

Petite fouace.

FOUGASSET. Voy. Tourtiliou; dérive de, focus; cuit au four.

FOUGASSO, foujhaifo, poumpo, ou flambado; de la fouace.= De la galette, & dans quelques Provinces françoifes, de la flambée; & non, gâteau; terme qui est toujours pris pour une espece de pâtisserie : au lieu que la fouace & la galerre appartiennent à la boulangerie; l'une & l'autre font des pains très applatis & cuits en peu de

Mais la galette qu'on ne connoît guère que dans les Provinces du nord du Royaume est plus mince & plus dure que la fouace & n'a presque pas de mie.

FOU

C'étoit de la galette qu'on mangeoit dans les temps les plus reculés; tel que celui du faint Patriarche Abraham; on la faifoit cuire fous la cendre chaude, à mesure qu'on vouloit prendre un repas, ou qu'il survenoit un hôte. Si elle avoit été cuite d'avance elle eut été trop dure & moins délicate, en lat. subcinericius panis.

Lorsqu'on mêle dans nos fouaces du beurre, du fain-doux, ou qu'on y fait quelqu'autre apprêt que celui de la pâte pure ; dèslors elle passe pour un gâteau.

On dit en proverbe, de la pâsto dë moun coumpaire bôno fougasso à moun filioou; du cuir d'autrui, large courroie. Vou rëndrai pan për fougasso; je vous rendrai la pareille. au figuré ; fa de fougâssos : terme de journalier; effleurer la terre, ou en laisser une certaine étendue sans la fouiller & la recouvrir de terre remuée, pour qu'il n'y paroisse pas; ce qui est une tricherie. en b. lat. focaria, du lat. focus. en v. fr. fouache.

Une fougasse en fr. terme d'artillerie ; petite mine ; petit

fourneau.

FOUGHËJHA; Cuire ou reffentir une cuisson, ou un senti-ment douloureux. On le ressent à la bouche, pour avoir mangé quelque chose de trop épicé. La gôrjho më foughëjho; j'ai le feu

à la bouche, ou au gosser. FOUGNA; Bouder, bouder contre quelqu'un. Il me boude. Fougna contro foun ventre; se dépiter contre son ventre.

FOUGNA, ou fouigna; Pouf-

fer, cogner.

FOUGNADISSO; Bouderie. FOUGNÂIRË,; Boudeur. FOUGNËTO; Rap-

porteur, flagorneur, qui seme des querelles & la division

entre amis & dans les familles. FOUGNO, ou fougnadisso;

Mine , mine grife. Fa la fongno ; regarder de mauvais œil, faire la mine. = Bouder.

FOUGNO; Sorte de juron qui

sépond à, peste!

FOUÏNA; S'enfuir.

FOUIRALADO; Large & liquide décharge de ventre en un jet, ou lâchée en une fois. Une foirée répondroit affez bien à foûiralâdo.

FOUIRO; On dit d'une perfonne malingte & d'une fanté chancelante. A roujhour per ou fouro; elle a toujours quelque fer qui loche.

FOUISSA; Piquer, aiguil-

lonner

FOÛISSÂDO; Un coup d'ai-

guillon.

FOÛISSË ; Une fourche, du lat. fufcinula.

FOUISSO. Uno grosso fouisso; une groffe ventrue.

FOUITA; On fesse les enfans au College. Le bourreau fouette les malfaiteurs. Certains Religieux se donnent la discipline, ou se disciplinent; flageller n'est d'usage qu'en parlant de N. S.

ou des Martyrs.

FOUITA: Terme des tailleurs & des couturieres pour femme. Un abi fonita; un habit ginguet, trop court & trop étroit. Un couriliou fouira; une jupe affamée. On dit de même, un habit affamé , & affamer un habit , ou y épargner trop l'étoffe. Acad. Son usage est plus ordinaire au participe. FOUITADO; Coup de fouet,

ou fessée. Aourai lou fouë, é vous las foûitados; j'aurai le fouet & vous la fessée.

FOÛITO - FOULIËTO; Un fesse-pinte: homme qui fesse bien son vin; c'est-à-dire, qui FOÛITO - FOULIËTO boit beaucoup & fans peine. Acad.

FOUJHA, ou fôirë; Bécher, marrer; & non, fouir, ni fof-

foyer.

FOUJHAIRE. Voy. Fouzent FOULADIS. Pêou-fouladis; poil follet: le premier poil qui vient au menton. = Le duvet des petits oiseaux qui précede les plumes & qui les cache.

FOULAS, fadurlo, foulastriciro; Lourdaud, groffier, mauffade dans fes façons & dans fes propos. Që sies foulas ! que tu es fot! = Foulas; folatre, badin.

FOULASTRADO; Balourdise, bêtise, anerie.

FOULATADO; Incartade

saillie, brusquerie. FOULEJHA. Voy. Fouligaou-

dejha.

FOULIA; Fouler, écraser patrouiller, se dit de toute sorte de fruit fondant. Paffegres fouillas ; pêches meurtries dans le transport. Razins foulias; grappes gluantes dont les grains sont crevassés, ou écrasés. Qui est ce qui a patrouillé ces fruits? Acad. & non, fouillé.

FOULIÉ; Folie. Es bë foulié; c'est inutile, ou peine perdue. Vous ës bë foulié; vous avez, beau faire, ou beau dire.

FOULIEIRO; Cuve à fouler la

vendange.

FOULIETEJHA; Chopiner, buvoter, firoter, gobeloter. Vai fouliëtëjha d'uno lounjhêiro d l'aoutro; il va chopiner d'un bouchon à l'autre.

FOULIETEJHAIRE, ou truqëtëjhairë ; Homme de crapule qui n'aime qu'à gobeloter, à fréquenter les bouchons, les

tavernes.

FOULIËTO; La quatrieme partie d'une pinte : elle répond à cette égard au demi-fetier, qui est également la quatrieme partie de la pinte de Paris : mais celle-ci ne pese qu'une livre & la chopine une livre : au lieu que notre pinte pesant environ quatre livres, la fouliëro qui en est le quart répondra relativement au poids à la chopine de Paris.

Il semble donc qu'on pourroit choifir entre les mots chopine &

FOU

demi-setier, pour rendre notre, foulièro, d'autant mieux que, seuillette en françois est la même chose qu'un demi-muid, ou cent quarante-quatre pintes de Paris: cependant le parti qui nous paroît le plus raisonnable est de dire, feuillette devant ceux qui ne connoissent que nos mesures, & chopine devant les autres.

FOULIGAOU; Folatre, jeune

fou, jeune étourdi,

FOULIGAOUDARIE; Jeux folâtres.

FOULIGÂOUDEJHA, ou foulëjha; Sauter, gambader, folâtrer, se jouer, faire le fou; &c dans le st. fam. barifoler.

FOULIO-MÊRDO; Le scarabée stercoraire, ou pillulaire, ou absolument le stercoraire, en lat. scarabeus pillularius : gros insecte écailleux qui vole à l'entrée de la nuit dans les chemins autour de la fiente des animaux, dont il fait des boulettes qu'il pousse à reculons vers son trou & dans lesquelles il dépose ses œufs.

FOULRE; Chaume, fourra-ge, feure. b. lat. foderagium.

FOULZE; La foudre, Voy. Tro. Goudouli dit en parlant de Henri le Grand :

A la fieiro des trucs el calio gon le biffo Dan le foulzë del bras esclafa le

FOUMOURAS. Voy. Fëmou-

FOUN; Ampleur d'une robe, d'un habit. Agëlo raoubo n'a pa prou de foun; cette robe n'a pas affez d'ampleur.

FOUN dë boûto; Le fond, ou l'enfonçure d'un tonneau. Bouta un foun; ensoncer un tonneau. On dit de même, le fond, ou

l'enfonçure d'un lit.

fer blan.

FOUNCIÉ, founcieiro. On dit chez nous qu'une femme est fonciere, lorsque ses biens sont en fonds de terre, en maisons & autres immeubles, & que le mari

n'a apporté dans la communauté que de l'argent, des billets, des contrats, &c. Les termes foncier & fonciere n'ont d'application en françois que dans ces expressions. Seigneur foncier, rente fonciere, homme foncier dans sa profession : ce qui n'empêche pas que dans le cas précédent, ou lorsqu'on parle des biens commons entre le mari & la femme, on ne puisse & on ne doive dire en françois de cette derniere, qu'elle est fonciere.

FOUNDA uno râoubo; Donnes de l'ampleur à une tobe; & non,

la fonder.

FOUNDA a d'autres sens. Le pôde pa founda, dit une femma en parlant de son enfant libertin, indocile, volontaire, quinteux; e ne puis en être la maîtreffe, le réduire à son devoir : prétexte ordinaire aux femmes veuves du bas peuple, pour se remarier.

FOUNDA; Faire fond. Li pode pa founda, dit un maître au fujet d'un domestique peu intelligent, mal-adroit, ou infidele; je ne puis faire aucun fond fur lui, compter sur lui, ou m'y fier.

FOUNDAMEN. Le fondement d'un bâtiment se prend pour le fossé qui doit être rempli de maconnerie & pour la maconnerie elle-même jusqu'au rez-de-chausfée. Les fondations sont les travaux qui se font en terre pour asseoir les foudemens. Pour faire une bonne fondation dans les terrains marécageux, il faut affeoir les fondemens sur pilotis.

FOUNDEDIS; Les gouttes de cire qui se grumelent sur une bougie, ou sur un cierge qui coulent; dont une des causes est, la disproportion de la grosfeur de la bougie avec celle de la

FOUNDUR D'ESTAN; Potier d'étain, ou fondeur ambulant de queillers , de salieres d'étain.

FOUNFOUNIÂIRE. v. l. Joueur de cornemuse.

FOUNSÎOU. Aco fâi måi dê founsiou; cela foisonne davantage. La bonne farine de froment & d'un froment cueilli dans un terrain sec, foisonne plus que tout autre, ou fournit plus de

pain & de farine.

FOUNSIOU, se dit aussi du volume. On met dans la buvée des pourceaux du son & de la farine; le son n'est guère que pour foisonner, ou pour augmenter le volume de la mangeaille. Une carpe à l'étuvée foisonne plus qu'étant ou frite ou cuite fur le gril; fai mai de founsiou; c'est à dire , qu'elle paroît davantage & qu'elle fournit plus à manger. Le fr. fonction ne va pas là, il s'en faut beaucoup.

FOUNSURO; L'enfonçure d'une futaille, ou toutes les pieces qui composent le fond;

& non , les fonçailles.

FOUNTANIOU, ou Fountanilio; v. l. & n. pr. en fr. Fontanieu ; petite fontaine. en v. fr. Fontenelle, n. pr. différent de Fontanelle.

FOUNZÎLIOS, ou founzérâlios ; Les effondrilles du vin , ou de quelque autre liqueur . ce qui en tombe au fond.

FOUNZILS, ou calibors; Caillebotes. Voy. Calibot.

FOUNZO; Un fond, un lieu bas, un vallon, le fond d'un vallon; & non, un bas-fond. Les lieux bas font mal-fains. Cette maison est bâtie dans un fond. Bas-fond est un terme de marine, qui fignifie un endroit de la mer où il y a peu d'eau; ce qui ne peut convenir à notre founzo. On ne trouve dans aucun Auteur, s'il n'est Gascon; l'expression de bas-fond, pour dire ce que nous entendons par, founzo.

Ne confondez pas fond, qui est l'endroit le plus bas d'une chose creuse, avec fonds, qui est le sol d'un champ, d'une

terre, &cc.

qui est opposé à plat. Affiète founzudo; afficte creuse.

FOUR DE CEBOS; Une botte d'oignons. Voy. Rés.

FOUR D'AOUBRE; La fourchute d'un arbre, la premiere & la principale, celle du haut de la tige. Four est l'abrégé de, fourco.

FOUR D'ACAOU; Four à chaux; & non, chaufour, qui vieillit; quoiqu'on dise, chau-

fournier.

FOURA; Donner, appliquer

des coups.

FOURADO; Paillaffon de jardinier : grosse couverture de paille, ou de jonc, soutemie par des bâtons pour garantir de la gelée les jeunes plantes des couches.

FOURÂDO. Voy. Brêffo. Ce terme se rapproche du v. fr.

fouare; paille.

FOURAJHÉ, fourjhé, ou forihet; Avant-toit, en v. fr. une subgronde, ou severonde : la partie inférieure d'une couverture de maison ; celle qui est en faillie fur la rue, pour jeter les eaux pluviales hors du mur; ce qui est exprimé par le terme, fourajhé, ou forjhet, corrompu du lat. foras agere; rejeter, jeter dehors.

Les covaux sont les bouts de chevrons faillans qui fouriennent l'avant-toit, auxquels on substitue dans les nouvelles conftructions un entablement en pierre de taille, ou en tuile à la Genoise, qui ne mettent pas les passans à l'abri de la pluie, comme les anciens avant-toits.

Il est rare que l'élégance des nouvelles inventions dédommage de l'utilité des anciennes.

FOURBIA, ou forobia; Détourner, éviter, esquiver. Fourbia caoucun ; éviter quelqu'un . ou sa rencontre. Së fourhia ; s'éviter, se ranger de côté pour ne pas s'opposer au chemin d'un autre. Fourbio toun agë; detour-FOUNZU; Profond. = Creux ne, ou fais ranger à côté ta

bourrique;

bourrique; fourbio di lâi; rangetoi par là. âi fourbia lou co; j'ai esquivé (& non, exquivé)

le coup.

FOURBIA, est le même que, forvier. en anglois, forbear; abstenir, éviter. On a dit d'abotd, forobia, ou forovia, en fuite, forvia; & ensin, fourbia. en lat. foras, ou extra viam ire, deviare, destectere à via. De là le v. fr. fourvoyer, & probablement le terme, fourbe, ou celui qui va par des fauxfuyans.

FOURCADO; Une fourchée.

fourche.

FOURCADÛRO; La fourchure des branches. Bifurcation est un terme d'art.

FOURCAS, fourcadel; Bâton fourchu, fourchure d'un arbre.

FOURCAS; Charrue à brancard, tirée par une feule mule. == Brancard de charrue, Labourer au brancard, ou avec le brancard.

FOURCAT; Un hoyau: outil de labour. = Petite fourche emmanchée d'un long bâton.

FOÛRCO. Aco's fa-t-d la foûrco; c'est fait à la serpe, ou

groffiérement.

FOURÉJHÉ, ou fouléjhë; farouche qui n'est point traitable, ou aprivoisé. Cette fille étoit sarouche dans sa jeunesse. Les enfans de la campagne sont sarouches. = Œil, air, mine sarouches. Féroce ne se dit au propte que des bêtes cruelles.

FOURËJHIAR. v. 1. Fouiller. FOURËLS, ou fouzëls; Cocons, ou coques des vers à foie. Fourël auroit-îlété dit par corrup-

tion du fr. fourreau.

FOURËS. Manchandîzo dë Fourës; marchandise de balle, ou fabriquée avec peu de soin; tels que les ouvrages en ser qu'on porte dans des balles, de Saint-Etienne en Fotez.

fourfouller, ou fouiller mal-adroi-

tement en brouillant, en mettant tout fens dessus-desson met ici ce terme & quelques autres pareils pour avertir qu'ils sont françois malgré leur ressemblance avec ceux de notre idiome.

FOURFOULIA ; Commences

à bouillir , ou frémir.

FOURFOULIÊIRO; Bouillon. nement.

FOURGOUNA; Fourgonner, tisonner, remuer le feu, le détiser, sous présente de le refaire; remuer le bois ou la braise avec un fourgon qui est une piece de fer coudée, ou courbée par le bour.

FOURGOUNA; Fouiller avec un bâton dans un endroit où l'on ne sauroit atteindre avecla main. == Fourgouna; fouiller en brouillant. Fourgouna l'armazi; brouilles tout dans une atmoire.

FOURKEJHA; Remuer à la fourche, faner l'herbe d'un préen la retournant pour la faire

fécher.

FOURLÉOU: Terme que nous rendons en françois de Langue-doc, par Fourleau. On l'appelle dans quelques Provinces françoiles, mercuriale. Et dans l'Ordonnance, Registre des gros fruits. Ce Registre contient le rapport fait par des personnes à ce préposées, du prix moyen auquel se sont vendus pendant l'année, aux marchés publics, le froment, les aurres grains inférieurs & les châtaignes, à tant la saumée; & le vin de meregoutte, ou à la vendange, à tant le barreau.

C'est sur ces différens prix, dont on tient Registre dans lez Fourleaux des Hôtels de Ville, qu'on se regle pour les censives & autres droits payés en argent.

FOURMAJHA; Faire du fra-

mage.

FOURMEN, ou regagnou 3 Le froment barbu, le froment à épi gris & à longues barbes, L'épi & le grain en sont plus gros, plus nourris que dans froment proprement dit, ou notre touselle, fort supérieure à notre fourmen pour le prix, relatif à la qualité. Voy. Touzêlo.

FOUR MILIOS, ou fournilios; Broussailles pour chauster les fours des boulangers, ou des po-

tiers de terre.

FOURMO, ou froumâjhë dë pâourë; Le gros fromage d'Auvergne: il a le goût du fromage d'Hollande, les pains de ce dernier font beaucoup plus petits. Fromage est dit par corruption de, formage, qui exprime l'action de former, ou de mettre le lait caillé dans une forme qui tient lieu de moule. Foûrmo est le même que, forme de fromage.

FOURNADO; Une cuite, plus usté que, fournée.

FOURNAJHË; Le prix de la cuisson du pain que les particuliers payent au sournier chez qui ils cuisent, ou sont cuire. Paghë tan dë fournajhë për uno saumado; je paie tant pour la cuisfon d'une saumée de farine.

FOURNEJHA; Cuire le pain au four, ou absolument cuire. Coûro sournejhas? quand cuisez-

vous ?

FOURNËJHA; Terme de magnaguerie; patser au four, étouffer au four. On sait passer au four à une chaleur modérée les cocons des vers à soie, qu'on ne peut filer sur le champ; on fait périr par ce moyen les seves, ou chrysalides qui en éclosant perceroient les cocons.

FOURNEL; Grillade de châtaignes qu'on fait par régal à la châtaignerée même. = Tuyau de

cheminée.

FOURNEL de ihîrbo; fourneau

de gazon écobué.

FOURNELA; Faire des fourneaux de gazon arrangés en voûte, & fous lesquels on fait du feu avec de la bourrée: les carrés de gazon étant brûlés, on les brise pour les répandre dans le champ d'où on les a tirés: ce qui en fertilise la terre, comme

l'est celle qui a été jetée par des

FOURNÉLA: Terme usité dans les hautes montagnes du Vélai & du Gévaudan, pour exprimer l'agitation en tous sens des flocons de neige, foit de celle qui tombe, foit de celle qui étoit déjà à terre, & que des vents contraires soulevent : l'air en est obscurci, les voyageurs ne voyent pas en plein jour à fe conduire, perdent la carte, s'égarent & périssent en tombant dans des frondieres : malheur qu'ils n'évitent que lorfqu'ils font montés sur des chevaux accoutumés au pays, & qui suivent par instinct un chemin dont il n'y a pas les moindres vestiges.

FOURNES. n. pr. b. l. fornaferius; un tuilier. On disoit auss; b. l. fornesium; une tuilerie; out four à tuile. du lat. fornix;

voûte, arc.

FOURNIÉ; Fournier; boulanger qui tient un four public où les particuliers vont faire

cuire.

FOURNIGHEJHA; Fourmiller: démanger. On dit de quelqu'un qui ne peut tenir en place; foun kiou li fournighêjo; le derriere lui démange. On le dit aufii d'un picotement entre cuir & chair, qu'on fent aux pieds & aux mains. Toute la main me fourmille. Fourmiller fignifie aufii, abonder.

FOURNIGHEJHAMEN; Four-

millement.

FOURNIGHIÉ; Une fourmie liere: lieu où naissent les sourmis & qu'elles habiteut, où elles fourmillent; c'est-à-dire, où elles font en un nombre prodigieux. On dit fourmillere; & non fourmiller, qui est toujours pris pour un verbe.

FOURNIGHIÉ, ou pi dë col dë fer; le torcol, le torcou, ou turcot: espece de pic: oisseau qui a comme le pic deux doigts devant & deux derriere: il tord le cou & Pallonge comme la tête

FOZ 347

d'un serpent. Les taches du bord de ses ailes représentent les cases d'un échiquier. Il vit de sourmis qu'il prend en ensonçant dans le trou des sourmilieres, sa langue charnue, très-longue & barbelée, à laquelle les sourmis se prennent, en lat, jings, ou

zorquilla.

fournigo, fournizë, ou ficoûno; la fourmi, & non, fourmie: infecte qu'on propose pour exemple d'une vie laborieuse, & qui l'est réellement dans la belle saison: mais en hiver, dans nos climats, il est dans un engourdissement qui ne lui permet pas de jouir des biens qu'il a recueilli précédemment. La fourmi seroit donc aussi le la cetégard le symbole de l'avarice, qui entasse des trésors auxquels elle ne touche pas.

FOUROU; Sergent, huissier;

valet de ville.

FOUROU. Voy. Porto-fái. FOURTEJPA; Sentir l'ai-

gre. = Sentir mauvais.

FOURTOU; Aigreur, l'acidité du vinaigre. = Amertume, rancissure de l'huile devenue forte.

FOURTUNABLE; Puissant,

robuste, fort.

FORTUNËJHA; Chercher à gagnet quelque chose, à faire quelque profit; chetcher avanture, s'industrier. = S'avanturer, hasarder. = Différet, ga-

gner du temps.

FOURTÛNO, së fa douna la bono fourtûno; se faire dite la bonne avanture par un diseur de bonne avanture; & non, un donneur de bonne fortune. Për fourtûno; par bonheur, par hasard.

FOURUP; Une gorgée, d'eau,

de vin, &c.

FOURUPA, ou fouroupa, fu-

cer, boire, humer.

FOUROUPADIS; Succion:

FOUS, fouse, fousqë; cou-

vett, qui n'est pas clair, louche, qui tire sur le noir. On le dit du vin & de la vue. Dë vi sousc; du vin couvert. A la visto soûjco; il a la vue trouble, il ne voir pas clair.

FOUS, ou fou; v. l. fontaine, Ce terme n'est resté que dans quelques noms propres. La fous; lieu remarquable par une grande fontaine. Bono-fous; bonne fontaine. Les n. pr. de lieu conservent les restes de bien des noms appellatifs, qui sans cela seroient

perdus.

FOUSSALOU; Un bourdon, un frélon: mouches du genre des guepes. Les frélons ont un aiguillon dangereux. Un brounzinäirë bol dë grosses fousalous; une bruyante volée de gros frélons,

FOUSSIGA. Voy. Fôirë. FOUSSOU; Une houe: outil

de vigneron.

FOUTIN (Sën); St. Pothin, appelé aussi St. Photin, Évêque de Lyon, vulgairement connu en Provence sous le nom de San

Foutin.

FOUZEIRE, ou foujhdirë; Journalier, manouvrier, qui travaille ou qui laboure à la marre, à la pioche, &c.; & non piocheur, qu'on ne trouve nulle part, ni travailleur, qui se prend pour un pionnier, ou un soldat qui travaille aux fortifications des places de guerre; ni sossoyur, qui est celui qui creuse des solses autour d'un champ, ou des sosses pour les motts; ni sousses fosses pur les motts; ni fousseur, batbarisme. Voy. Travalitadou.

FOUZEL. Voy. Fourël.

FOUZELIA; Faire le cocon.
FOUZEZOU; Le labour à la
maille, ou la marre. = Façons
qu'on donne à la terre. = Saifon de ce labour. Për fouzëzou;
au temps du labour de la vigne
ou des mûriers.

FOUZIGA. Voy. Fôirë. FOUZILIA. Voy. Bourjha. FOZAMËN. v. l. Fondement. FOZËR. v. l. Un éclair. lat.

Xxij

fulgur. Eu vëzia lo diablë sico forër, dël cel cazëns. (Videbam fatanam sicut sulgur de cælo cadentem.) Sico lo forërs rësplandens dë sots lo cel; comme l'éclait qui paroît d'un côté du siel.

FRACHÎVO; Une jachere: champ qu'on laisse reposer de trois années l'une. Ce qui est différent d'une friche.

FRÂCHO; Bréche: défaut dans une piece de menuiserie, ou de charpente, éconure; trou, cavité dans une pierre de taille. b. l. fracia muri; trou, crévasse, dégradacion d'un mur; d'un pavé, d'un plancher, &c. du lat. frango, frastus.

FRÂI; Frete. = Moine: comme on dit en ital. fra; on fratë; moine.

FRÂIRAS. Terme péjoratif;

FRÄIRASTRË; Frere confanguin, frere utërin; c'est-à-dire, de pete ou de mere. On appelle aussi frâirastrë; un frere naturel ou bâtard; & de plus, un frere de lait.

FRĂIRË; v. 1. Frete. Vos és zuit fráiri; vous êtes tous fretes. Baro fráiri; (viri fratres.) = Frairé bouto-cóirë. Voy. Boutocôirë.

FRAIRE-MENOUS; Freres mineurs, ou Cordeliers.

Le nom frâirë-mënous donné aux Cordeliets, est une preuve que celui de frâirë étoit en usage parmi ceux qu'on appelle, honnête gens : autrement, on eût manqué à ces Religieux qu'on respectoit beaucoup.

Le terme frâire n'est d'usage à présent dans le bas Languedoc & les Cevennes que pour les pauvres gens de la campagne, où un paysan peu opulent; & pat conséquent modeste, dit, moun frâire, ma souôre, & le même dita à un honnête homme, voste frêro, vosto fur : il passeroit pour un insolent s'il employoit l'ancienne dénomination

autrefois commune à tous les

FRÂIRIA. v. l. Fraternité. La caritas de la frâiria esti é vos; conservez la charité entre vos fretes.

FRÂISSË; Un frêne: arbre de charronage. Celui qui est noueux sert pour les moyeux des roues, parce qu'il est moins sujet à se fendre.

Il eroît en Calabre, & aux Maremmes de Tofcane des frênes qui donnent pat des incisions faites à l'écorce, la manne des Apothicaires, qui n'est d'abord qu'une liqueur laiteuse. Un fréneau est un jeune frêne. De la les n. pr. du Frênea, du Fréneau.

FRAISSINË; Une frénaie : lieu planté de frênes. Si le nom fr. frénaie étoit plus connu, les gens riches qui portent le nom lang. frâissim, n'auroient pas manqué, pour se mettre sur le bon ton, de se faire appeler, Mr. de la Frenaie, en lat. Fraxinetum.

La plante étrangere à feuille de frêne, appelée fraxinelle, que des curieux cultivent, exhale pendant les grandes chaleurs de l'Été une vapeur raisineuse si inflamnable, que si l'on y approche à l'entrée de la nuit une lumiere, l'atmosphere de vapeur qui l'entoure, & que la frascheur de la nuit a condensée, prend seu tout à coup, & la flamme disparost dans l'instant, sans avoir nui à la plante.

FRÂISSINETO, pimpanelo, ou armētēlo; la pimprenelle: plante ufuelle qui entre dans les bouillons apéritifs: elle est astringean-

te, rafraîchislante, diuretique. FRÂITURA, o frâitora; v. l. disette, besoin, nécessité. La inopia, egestas. = Fatigue; (arumna.) Sufrir frâitûra; êtte dans l'indigence. No an frâttura d'aqi ënan dë lum dë luqena; lumiere des lampes. No an frattura di fa de mêjhë; ceux qui

FRA

de médecin. Comëncet fraitura a-z-aver; (coepit egere, &c.)

FRAITURIR. v. l. Avoir be-

foin.

FRÂITURIANS. v. l. (egens.) Negus era fraitureans; personne n'étoit pauvre parmi les premiers chreriens.

FRAITURO fo fats; v. I.

(egenus factus est.)

FRAMI; Tas, grande quantité. Un frami d'aousselës; une volée de petits oiseaux. Frami de mounde; une foule de perfonnes. Frami de papies; un tas de papiers, &c.

FRAN; Franc : monnoie de compte qui vaut vingt fous. On ne dit ni un franc, ni même une livre, à moins qu'on ne fasse des calculs; mais, vingt

Pour les nombres suivans, on dit quarante fous; & non, deux francs, ni deux livres. Un écu, quatre francs, cent fous. Au delà, on dit toujours franc : fix francs, buit francs, vingt francs, vingt-cinq francs, &c. pourvu qu'après le nom franc il n'y ait point de sous, ou une moindre monnoie; auquel cas on dit par ex. trois livres dix fous, cinq livres huit, quatre livres douze, quinze livres deux fous. On emploie aussi le nom de livre lorsqu'on parle de rente, ou de revenu; par ex. un tel a dix mille livres de rente.

Lorsqu'on ne fait point de compte, on dit plutôt une piftole, que dix francs; cent piftoles, que mille francs; cent louis, que deux mille quatre tens francs; mille louis, que vingt-quatre mille francs.

FRAN; Sincere, loyal. Es fran coumo l'or ; il est franc

comme ofier.

FRANCHIMAN; Nous désignons par ce terme le langage des habitans du nord de la France & les habitans qui le parlent, dont l'accent est entièrement dif-

le portent bien n'ont pas besoin ferent de l'accent & du langage gascon de ceux des Provinces méridionales. Parla franchiman; parler françois, & le parler avec l'accent bon ou mauvais, qui est propre aux Provinces du nord du Royaume, & à celui qu'on a à Paris & aux environs.

FRANCHIMAN est un terme allemand qui fignifie, homme de France, comme lands-man;

homme du pays.

L'ancienne division de la France par rapport an langage dont nous avons parlé dans notre difcours préliminaire, & à l'article Troubadou, subsiste encore aujourd'hui à cet égard.

On peut en effet rapporter tous les idiomes des différentes Provinces du Royaume, (le basque & le bas breton exceptés) à deux langues principales; le françois & le gascon qui sont également langues vulgaires, ou langues du peuple; l'une dans les Provinces du nord , l'autre dans les Provinces méridionales.

Les différens idiomes gascons, on peut en dire autant des patois ou idiomes françois, ont chacun entr'eux, non-seulement un même fond, & pour ainsi dire une même consanguinité de langage; mais un accent & un ton de prononciation qui font d'abord reconnoître ce qu'on appelle un gascon, de quelque Province qu'il soit en deçà de la Loire, & le distinguer de ce que nous appelons un franchiman , ou un habitant des Provinces françoises qui font au delà.

Il est aife d'affigner à-peuprès les limites des deux pays : ils aboutissent à une espece de zone ou de bande qui se dirige de l'est à l'ouest de la France, & qui passe par le Dauphiné, le Lyonnois, l'Auvergne, le Limousin, le Périgord & la Sain-

C'est à cette bande limitrophe. ou frontiere, pour sinfi dire, de

FRA

traire.

Le Leckeur nous passera cette digression & quelques autres qui ne sont point étrangeres à cet Ouvrage, où elles ne peuvent paroître déplacées que par leur longueur. On observera en même temps, que ce que nous avons dit à ce sujet n'est pas vérisé dans un assez grand détail, pour être pris à la rigueur & pour qu'il n'y ait des exceptions à faire.

FRANCHIMANDËJHA; Imfter en françois la bonne prononciation des honnêtes gens de Paris, ou de la Cour. Imitation qui réuffit rarement en tout point aux Gascons élevés dans la Pro-

vince.

FRANHEMËN. v. l. Fraction, l'action de rompre. Franhëmëns dë pa; fraction de pain.

FRANHEMENTA. v. 1. Frag-

ment, morceau.

FRANHER. v. l. Rompre. lat. frangere. Benedëzia é frais lo pa; (benedicens fregit panem.)

Les Peintres font le pain rond & de l'épaiffeur des nôtres dans les tableaux de la fraction du pain. C'est une faute contre le costume, ou contre le bon sens; un pain est très-difficile à rompre, s'il n'est plus long que large.

FRANHËR. v. l. Violer, au figuré. I prëveri franio ël tëmplë los fabtes; les Prêtres violent le fabbat dans le Temple, sans être

coupables.

FRANKËZA, o frankëtat; v. l.

franchise, liberté.

FRANSOUN. n. pr. qui répond au fr. Fanchon, le même que Françoile: ce seroit cependant,

gascon & du françois, que ces deux langues viennent se confondre ; & il résulte de leur mêlange, dans le langage du peuple, un jargon informe & dur à l'oreille qui n'a rien de bien décidé, ni pour le françois, ni pour le gascon: on ne peut les distinguer qu'en s'écartant de la bande & allant vers le nord, ou vers le midi ; ils paroissent alors se démêler peu à peu : car le passage de l'une à l'autre langue n'est point brufque ; il se fait par des nuances qu'un voyageur attentif peut appercevoir lorfqu'il va par ex. de Paris à Antibes, ou à Perpignan, il voit le françois s'altérer de plus en plus à mesure qu'il s'éloigne de la Capitale; les idiomes, ou patois des Provinces françoises deviennent plus barbares en s'approchant des limites des deux langues : c'est pourtant encore du françois : passé ce terme, le ton change, le françois disparoît, le gascon se développe, il devient insensiblement plus pur; mais au-delà de ce dernier érat, qui a quelque étendue, il dégénere & va se perdre également par nuances, d'un côté dans l'italien, & de l'autre dans la langue espagnole.

Mais si au lieu de traverser dans ce sens le Royaume, on va du levant au couchant, en cotoyant pour ainsi dire les limites des deux langues, on trouvera que les nuances du gascon vont par des bandes paralleles à ces limites : en sorte que le bas peuple, ou les habitans d'une même bande, qui traversent en ce sens le Royaume, parlent tous à peuprès le même langage, ou sont du même dialecte & s'entendent mieux entr'eux qu'avec ceux de la bande voisne, mais plus éloi-

guée de la frontiere.

Il fuit de là que les habitans des Cevennes, du Rouergue, de l'Agenois, &c. doivent s'entendre mieux entr'eux qu'un Ce-

FRE

se nous semble , une affectation déplacée dans nos compatriotes d'appeler chez nous une Languedocienne, Fanchon; au lieu de, Françon; & ainsi des autres n.

pr. de cette espece.

FRAOUMINA; Havi, brûlé, desféché. = Broui par le brouillard, en parlant des feuilles des arbres. = Vermoulu; on le dit du bojs, du fromage, &c.

FRAOUZIL; Frétin, rebut. FRANX. v. l. Libre. No fo eu franx? ne suis-je point libre?

FRAZO, ou gálio. Voy. Frezo. FRE. v. l. Frein.

FRECHEZIR. v. l. Fléchir. FREITS. v. l. Froid. E freits;

(in frigore.)

FRECHILIOS ; Une fressure d'agneau, ou de chevreau. Frechîlios, diminutif de fruchan, fe rend aussi par, une issue d'agneau, &c

FREDELUC, ou frechulu. V.

Afrejhouli.

FREDOUNA. Voy. Bouziga. FREGA; Froler : frotter legérement en paffant.

FREGADO; Frolement : léger

frottement.

FREJHAS, péjoratif de, frë. au figuré ; indolent , ou d'une grande indifférence pour

parens, ses amis.

FREJHI, frejhina; frite. = Frémir. On le dir du bruit sourd de la graisse, ou de l'huile qui bout dans la poêle & qui imite parfaitement celui de la pluie.

FREJHI; Fretiller. Voy. Trë-

fouli.

FREJHINAT, ou rousti a la

padêlo; frit, fricasse. FREJHOU; Froideur, sangfroid, air férieux & composé.

FREJHOU; Naïvetė. = Saillie d'esprit. Les Italiens disent, freddura, pour, platitude, sot

propos, bêtife.

FREM. v. l. Ferme , folide. No frém; infirme. Frém maniar; (solidus cibus.) Nos pus frém devem las frevolezas das frevols fostënir; nous devons, nous qui

formmes plus forts, fupporter les foiblesses des infirmes. Mouti : no frém, é frevol; beaucoup font malades & languislans.

FREMAR. v. l. Frémir. Fremian ën ëla , o ëvela ; (fremebant in eam); ils murmuroient contre

FRENDO; Fiente, crottin de

brebis.

FRENETEGO; Frénésie, rage. au figuré ; impatience, démangeaiton , envie démesurée. Avié la frënëtëgo dë il brûloit d'impatience, il avoit la fureut de . . . Ce terme est quelquefois synonyme de , pëtëlëgo.

FREOULE ; Fréle , fragile , foible, peu affuré. Voy. Téounë.

FRERIECO. v. l. (ferreus.) Porta frëriéca; porte de fer.

FRESCUN, ou frescumat Odeur, ou goût de viande de boucherie, odeur de boucherie. N'aimo pa lou frefcun; il n'aime pas la viande fraîche, la viande de boucherie. On le dit par oppofition au porc salé.

Les habitans des montagnes des Cevennes, accoutumés à une vie frugale, ont la plûpart une averfion insurmontable pour le frefcun, auprès duquel le lard rance est pour eux un morceau délicieux.

FRESKEJHA; Reverdir, être verdoyant, prendre de la fraî-

FRESKET; Un peu froid. = Es frëskët; il n'a pas grand chose. FRESKIEIRO ; Fraîcheur ,

temps frais.

FRESQIN; Le frusquin, le vaillant , le bien d'une personne; lequel se reduit à peu de chose. On dit, il a perdu tout fon frusquin , c'est tout son vaillant , c'est tout ce qu'il avoit d'argent & de nippes. Il est populaire.

FRÉSSO; Zele, ardeur, grand

empressement.

FRETA; Frotter; & non, froiter. Që së sën merdous së fretë ; qui sera morveux , se mouche. Se fou be freta; ils fe font bien pelotés; c'est à dire , barrus.

FRETADO; Des coups. I-an baila uno bono fretado; on lui a donné une volée de coups de bâton bien serré.

FRETADOU; Frottoir: linge qui fert à frotter , ou effuyer. FRETAT; Matois, fin, ruse.

FRETO, ou moucarelo; Une

chiquenaude.

FREVOL. v. l. Foible, infirme. Fo fâit frevol, as frevols, që eu los frevois gazanhe; (factus sum infirmis infirmus, ut ego infirmos lucrifacerem. Le françois, frivole

viendroit-il de frevol?

FREVOLEZA. v. l. (infirmi-cas, imbecillitas.) La vertu es acabada ë la frëvoleza; (virtus in infirmitate perficitur); la force se persectionne dans la foiblesse. Plazerei ë las mias frevolezas, E las antas, ë las bëzonhas, ë las destressas; je sens de la joie dans mes foiblesses, dans les outrages, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les afflictions.

FREZÂOU (San); St. Frodoald ; Évêque de Javoux ; fiége transféré à Mende. Lorsque ce n. pr. est un nom de lieu, on dit

St. Frezal.

FREZI; Frissonner. FREZIMEN; Frison.

FREZO; La brife, ou la frése : terme de magnaguerie : temps du plus grand appétit des vers à soie : cet appétit croît à chaque âge, ou dans l'intervalle d'une mue à l'autre, en raison du volume que les vers ont acquis. L'appétit de la brife arrive quatre ou cinq jours avant qu'ils filent. Le ver mange dans ce court intervalle deux fois plus que dans tout le reste de sa vie. Plus la brife dure, mieux le cocon est étoffé. C'est le temps du grand travail pour les ouvriers; & un des plus critiques pour cette éducation. FREZO DE MOUSTI; Colier

de mâtin.

FREZO, ou gâlio; Embon-

point, bonne mine, & dans le st. populaire, trogne, frimouse, Fraise en fr. signifie tout autre chole.

FRÊZOS; Féves écossées.

FRICANDÉOUS; Des caillettes : espece de godiveau fait avec de la fressure de porc hachée menu, qu'on met en pelote & qu'on enveloppe d'un lambeau de sagene, ou de cette membrane graiffeuse que les Anatomistes appellent, epiploon. V. Crefpino.

On fait cuire les caillettes à

l'étuvée.

Un fricandeau en fr. est une tranche de veau piqué qu'on fert pour entrée fur une farce d'ofeille.

FRICAOU, fricous, fricaoudet; Gentil, éveillé. Un fricous muzel; un minois friand, du lat.

fricatus; poli, nettoyé. FRICHOU (Sen); St. Fréculf, au diocèse de Carcassonne.

FRICÔ; Régal, repas, festin. = Ragoût, mets bien apprêté. Fa frico de qicon; vanter un mets, s'en faire fête.

FRICOUTIÉ; Gargotier: qui

apprête groffiérement.

FRIGOULIÉ; Champ couvert de thim. = Frigoulié, ou frigoulë ; petit esprit , léger.

FRIGOULO, pôto, ou pëbridno; Le thim : plante aromatique & fortifiante des cantons chauds de notre Province. On en fait des jonchées dans les rues par où patfe la procession de la Fête-Dieu. C'est un des principaux ingrédiens des fachets appelés fulrans.

FRINGA; Cajoler, faire l'a-mour. en b. br. fringa; divertir, rejouir.

FRINGAIRE; Un amant, un foupirant, un galant.

FRÎNGO; Une bande d'étoffe, ou de toile détachée d'une plus grande piece. = Frîngo de têro; une lisiere, ou une langue de terre ; felon qu'elle est d'une largeur égale, ou qu'elle va en pointe : c'est comme qui diroit, La largeur d'une frange. FRÎNGOS; Careffes : celles des chiens qui font fête à leur

maîrre.

FRIZA, ou frilia uno moudelo; émier, ou émietter de la mie de pain entre les mains. = Friza uno fiélio; réduire en poudre une feuille de plante feche, en la froissant entre les doigts. = Friza lou ris; brouiller, ou délayer le ris dans le pot où il a bouilli & où les grains n'ont fait que crever. = Friza; recroquevillé. La jhalado a friza las fielios; la gelée a broui & fait recroqueviller les feuilles des atbres. = Caou friza, ou caou de pigno; chou à l'huile, dont les feuilles sont routes bosselées.

FRIZADOU; Moulinet du chocolat. = Petit balai pour remuer & fouetter la gelée, dont on fait le blanc-manger, = Bâton fourchu, pour remuer soit la panade,

foir la bouillie.

FRIZOUN; Boucle de che-

veux.

FRIZOUN; Du frison: terme de manufacture : filasse de soie mêlée & brouillée, dont les tixeurs de foie déchargent les cocons dans la bassine, pour trouver le brin de la belle soie qui doit être tiré & envidé sur la roue: plus le frison approche de la couleur & de la qualité de la vraie foie, meilleur il eft.

Le frison ne differe des côtes qu'en ce que celles-ci font prefque entiérement formées de la seconde bave du cocon; & que de plus elles sont tirées en brins de longueur, dont on fait de longues poignées qui servent à faire de la tapisserie : au lieu que le frison contient beaucoup de belle soie & qu'on ne peut en faire ulage qu'après l'avoir cardé.

FROUMAJHEIRO; Une laizerie : l'endroit d'une maison de campagne où l'on fait cailler le lait & où l'on met égoutter & secher le fromage ; ce n'est quelquefois qu'une simple armoire. FROUMAJHOU; Petit fro-

mage, fromage frais. FROUMENTÂOU (têro); Terre à froment, terre fromenteuse : terre forte & limoneuse dont les rochers sont calcaires,

ou calcinables.

FROUNTÂOU; Bourlet d'enfant, pour leur garantir le front de contusions. = Têtiere, ou

petite coiffe d'enfant. FROUNZI; Rider, froncer. On ride le front, on frouce les fourcils, on plisse la ceinture d'une jupe. Vielio frounzido; vieille ridée, toute ratatinée.

FROUNZIDURO ; Les rides du front, le froncis d'une jupe,

d'une chemise.

FROUSTI; Fouler aux pieds. FRUCH; Fruit. = Utilité,

profit.

FRUCHA; Porter du fruit, ou absolument, porter. Les poiriers ont porté cette année, an frucha, les arbres fruitiers ne portent communément que de deux années l'une ; frûcho un' annâdo é l'aoutro nou. Frudifier ne fo dit qu'au figuré.

FRUCHAN, ou frechan; La fressure d'un mouton, qui comprend le foie, le poumon, la

cœur & la rate.

FRUCHIÉ, fruchieiro, frughié, frughieiro; fruitier, fruitiere. = Fettile. Têro frughieiro; terre fertile, champ planté d'arbres fruitiers, & abondant en

fruits.

FRÜCHO, ou frato; fruit. Le fruit & le dessert sont termes fynonymes : le premier est plus usité chez ce qu'on appolle, les honnêtes gens. La pluie qui furvient pendant la floraison des arbres fruitiers, fait couler, diton , le fruit , ou l'empêche de nouer.

FUEC, foc; v. l. & fio; le feu. Fuec mëna, o fuec mëter ; mettre le feu, incendier, brûler.

FUGAIROU, fougairou, ou foughie; le foyet d'une cheminec, qu'il est ordinaire de cons fondre avec l'âtre. Le fover est le sol de la cheminée où posent les bûches, la braise, & les cendres entre les chenets.

L'ârre est la partie du bas d'une cheminée comprise entre les jambages & le contre-cœur. Ce dernier est couvert d'une plaque de fonte, ou d'une dalle. Les coins de l'âtre arrondis renvoient mieux la chaleur que ceux qui font à angles. Les nourrices remuent leurs enfans à l'âtre. On dit cependant, l'âtre d'un four de bou-langer; & on l'entend du foyer, ou sol ordinairement carrele de larges dalles.

FUJHIDIS ; Fugitif. Së tën fujhidis; il tient le large, il a pris la fuite. On dir aussi, fuyard. Poursuivre les fuyards, un animal

fuyard.

FUMA. La gorjho li fumo; la

gueule lui pete. ft. b.

FUMARESTO, fumadisso; Grande fumée. en espgl. humerada.

FUMÊIROU, fumarel moucho; Un fumeron, un flanibard : charbon à demi-confumé

qui jette de la fumée. FUMERAS. Voy. Femouras.

FUMET ; L'hirondelle de met : oiseau palmipede, de la grosseur d'une grive, qui habite le bord des étangs: il a la tête & le bec noirs; tout le reste du plumage cendré : la tête & le cou menus ; ou grêles, le bout des ailes effilé & débordant la queue de quatre travers , de doigts.

FUMETO; Camouflet. Fa la fumëto; donner un camouflet à un dormeur.

FUMS. v. l. Vapeur.

FUN ; Fuince. Fun-fun-babarel vai agi ount'es pu bel; la fumée cherche les beaux. On dit aussi en proverbe ; d'aqi ountë deou sourti lou lun, sor lou fun; ceux qui par leur état devroient donner le bon exemple , sont ceux qui scandalisent le plus.

Au figuré, mëna fosso fun; faire claquer fon fouer , parler haut, trancher de l'homme d'importance. Un fun dë moundë; une foule de gens, une infinité

de personnes.

FURA; Fuser, faire fuser la chaux. Peiro furado ; pierre gercée, calcinée, réduite en miettes, ou en terre. On fait fuser la chaux en y jetant fort peu d'eau, ou en l'exposant simple-ment à l'air, dont la chaux abforbe l'humidité, de celui même qui paroît le plus sec.

Il en est de même de la pierre morte, de la roche tendre, de la marne, de la mine de cou-perose qui se susent, ou se calcinent & se mettent en poussiere par une longue exposition aux

injures de l'air.

La chaux fusée est différente de la chaux éteinte. La premiere se met en poussiere ; l'autre qu'on éteint en la noyant peu à peu dans l'eau , fe met en pâte, d'abord liquide & ensuite ferme.

FURA; Rongé en dedans, vide, creux, rongé des vers, des fourmis. On le dit du grain, des fruits, des légumes qu'on fait échauder de bonne heure, pour les garantir de cette tare.

FURE, furo, fureto, ou mirgo, mirgheto; une fourts; & non, un rat, qui est une especo différente. L'odeur du fenouil chasse, dir-on, les souris d'une maison. = Furë, au figuré; un fureteur, qui cherche partout avec curiolité.

FURETEJHA; Fureter; mettre le nez par-tout. Deqë furëtëjhës ? qu'est ce que tu furetes

par-là? pr. furter, furtes, &c. FURGA, en v. l. fourëjhiar; fouiller. en espgl. hurgar. en b. br. furghein. = Furgaire; fouil-

FURGO. n. pr. Une perche. au figuré; homme fort haut & fort mince.

FURGO-BOURGNOU; Châtreur des mouches à miel.

FURGOU; Fourgon, autil da boulanger.

FURGOUNA, formé de furga.

Voy. Fourgouna.

FUST. v. 1. Bois , bâton , tout ce qui est fait de bois. Dëpâouzants del fust; (deponentes de ligno.) Si ën vert fust fan åisso; ës së që faran? (si in viridi ligno hac factunt, in arido quid fiet)

FUSTAJHË; Magasin de bois de charpente & de menuiserie,

chantier de ces bois. FUSTALIA. v. l. Boiserie; &

non, boisage.

FUSTALIO; Charpenterie. FUSTANIÉ; Tisseur de cou-

vertures de laine.

FUSTARIÉ; La charpenterie, l'art du charpentier. = Rue de la Charpenterie. Ce nom répond aussi à , rue de la Tonnellerie : mais si c'est un n. pr. qui n'ait plus de rapport à ces métiers, ou dont ce rapport foit oublié, on dit, la Fusterie, ou rue de la Fusterie.

FUSTE; Une cueiller de bois. Ce sont les premieres dont on s'est fervi ; elles font encore en usage parmi nos paysans chez qui un commencement de luxe n'a pas encore pénétré. Ceux même qui ont des cueillers d'étain continuent à les appeler des, fustës ; dérivé de fust.

FUSTIÉ ; Tonnelier , relieur de tonneaux ; dérivé de fisto. = Charpentier : qui travaille & qui affemble la charpente, ou les grosses pieces de bois, pour la construccion des maisons, la charpente des toits, des machi-

near, en luc farra, un gener.

nes, des béfrois des clochers, &c.

Les charpentiers font un usage fréquent de la coignée, de la besaigue & de la tarriere. Les ouvrages des menuisiers sont trèsmenus auprès de ceux des charpentiers.

Il paroît par les anciens titres où il est parlé des métiers, que le terme, fustié s'appliquoit aux différens arts dont l'objet général est le travail du bois : on n'a partagé ces arts que depuis que le luxe, la population & les befoins, enfans des richesses, se font multipliés.

FÛSTO, en v. 1. fusta; futaille: toute sorte de vaisseau fait de

douves. = Barque.

FUSTO; Poutre, qui avec son diminutif, fustèto; petite pou-tre, s'appliquent à différentes pieces de charpenterie; telles que le fastage, l'entrait, les pannes. les arêtiers, les sablieres, &c. &c.

C'est de fust, ou de fusto, que dérivent les termes, fuste, fustarie, fustajhë, fustalio, fusfutaille, futaie, &c. où l'on remarquera que le chevron subsvoit autrefois & qu'on pronon-çoit comme nous; en second lieu, qu'on n'a retranché cette consonne que lorsqu'on a cesse de la prononcer, & enfin qu'an-ciennement il n'y avoit point de lettres inutiles, ou qu'on ne prononçat, ou qui ne fervissent, comme à présent, qu'à marquer l'éthymologie.



Pour oraliographier certe pro-

no . illuora

Cette consonne prend un fon dur, lorsque dans un mot de deux ou de plusieurs syllabes elle est immédiatement suivie d'une autre consonne: tels sont les mots, augmenter, augment, augmentation, Agde, dogme, &c. où il faut faire sonner le geomme si ces mots étolent écrits, auguementer, &c. & ne pas promoncer, auménter, aumentation, Ade, dome, sous présexte de prononcer d'une façon plus adoucse.

Le g au contraîre doit être mouille; lorique dans le même mot il est (uivi d'une n, comme dans, niagnifique, magnanime, mignon, pagnote, peigner, &c. Il n'y a d'exception à faire que pour quelques termes tirés du gree, ou empruntés de quelqu'autre langue étrangere.

Cette prononciation du gn mouillé étoit probablement celle du latin au temps de l'établif-fement des Chartreux, & même celle des anciens Romains : au moins est-il certain que ces Religieux scrupuleusement attachés, avec raison, à leurs anciens usa-ges; & que les Romains modernes (chez qui cette tradition de prononciation a dû sublister plus long-temps que chez tout autre nation) mouillent le gn dans les mots latins; tels que, magnus, magnificat, agnus, ignavus, ignorus, &c. comme on le mouille en françois dans Charlemagne : ce qui est contraire à la prononciation du latin ufitée en France, où l'on prononce durement le g dans les mots latins, magnus, magnificar & sembla-

Pour orthographier cette prononciation du gn mouillé, on fubstituoit dans l'ancien languedocien une h au g. Ainsi pour écrire espagna, bëzogna, gazagnar, mossègne, bagnol, on mettoit espanha, besonha, gazanhar, mossènhe, &c.; orthographe qui subsiste encore dans la langue espagnole.

Les Languedociens prononcent les syllabes nia, nie, nio, niu, comme, gna, gne, gno, gnu, & portent tout naturellement & mal à propos cette prononciation dans les mots françois, tels que panier, dernier, opinion, communion, &c. qu'ils prononcent comme, pagner, dergner, opignon, commugnon, &c.

GA, ou gas; Gue. Voy. Gas. GAB. v. l. Trouble, bruit sédition. E vi la gab; (& vide tumultum.) Apres quels gab ceffee; le tumulte étant appairé.

GABACH, gabacho, ou gavaeh, gavacho; grossier, rustre, montagnard. Voy. Gavot.

GABAR. v. l. Faire du bruit; (tumultuare.) De là le fr. bagarre.

GABEL, gabêlo; Une javelle de bled.

GABIAN; La perite mouette vulgaire; celle des rivieres: oi-feau aquatique palmipede, comme les oies. Il a les pieds & le bec rouges. La valve supérieure du bec crochue, tout le dessus du corps cendré, le dessous & la queue blancs.

Cet oiseau qui plonge en volant, se nourrit de poisson. Sa chair est si dure & de si mauvais goût, que les chats la déclaignent. en lat. larus, ou gavia. Il est du même genre que l'hirondelle de mer. Voy. Fumët. GABIAN; Terme de dénigre-

GAI 357

ment qu'on donne aux commis des fermes employés fur les côtes de notre mer. Gabian est aussi le nom d'un village près de Béziers, connu par sa fontaine d'huile de

pétrole.

GABIO; Cage. Gabio de manescaou; travail de maréchal: espece de cage de charpente où I'on enferme un muler vicieux qu'on ne ferre que difficilement, ou un cheval à qui on fait une opération doulourenfe.

GABIO de la tîno; La fouloire d'une cuve à fouler la vendange : grillage de bois placé

au-desfus de cette espece de cuve. GABOR. v. l. Vapeur. Darêi maravilhas ël cel, é sings ë la sera deiots, sanc, é foc, é gabor del fum ; je ferai des prodiges dans le ciel, & des choses ex-traordinaires sur la terre, du sang, du feu & des tourbillons de fumée. Gabor del fum ; (vaporem fumi.)

GABOU; Vapeur chaude, air

fuffocant.

On peut regarder comme une espece de gabou, le gas, ou cette vapeur aériforme que nos Chymistes modernes ont mis à la mode , & dont la propriété , d'être plus léger que l'air, a donné lieu à la belle découverte des Ballons aérostatiques dont l'invention est due à M. de Montgolfier du Vivarais.

GÂBRE ; Vieux mâle de la perdrix. On dit une perdrix mâle; comme on dit, un lievre femelle. Gabrë. en syriaque, gaber ; (virilis.) Voy. Coulobre.

GABRE, au figuré; une fille effrontée, garçonniere & libre dans ses propos.

GACH, gâict, gâcha; v. l.

guet, garde.

GACH; Oiseau. Voy. Gas. GACHAR, ou gachiar; v. l. faite le guet. De là le terme, Engacha.

GACHIL, ou gazido; v. l.

une guerite.

GACHIO, ou gâito ;

v. 1. Garde , sentinelle. GACHOUS. Voy. Ghidouns de

GADASSO , ou godaffo ;

Brouhaha : bruit confus que font plusieurs personnes qui parlent à la fois.

GAF; Un croc.

GAF, ou gas; Le gué d'une

GAF; Gain, profit qu'on fait au jeu.

GAFA; Prendre, faisir.

GAFAROT; Le glouteron. = Le grateron. Voy. Lampourdo & Arapoman.

GAFET; Un crochet.

GAFETO. Voy. Banelo.

GAFO; Le tirtoir d'un tonnelier avec quoi il tire les plus hauts cerceaux d'une futaille, pour les faire entret sur les peignes du jable.

Le tirtoir porte au bout d'un manche un fer mobile recourbé en mentonner. On tire les cerceaux avec cet instrument de la même façon, qu'un Dentiste arrache une dent avec son pélican, qui agit de même que le tirtoir, en guise de lévier. Les tonneliers se servent aussi du bout du manche du tirtoir pour faire venir dans la jable un fond, au moyen d'un tire-fond qu'on y a attaché.

GAFO; Rat de cave : terme de mépris qu'on donne aux commis des fermes , ou de l'Équivalent.

GAFOU; Un gond. Son mamelon entre dans le colet de la penture. Le gond à plâtre est fendu & retourné par le bour, qu'on engage dans un trou rempli de platre frais, ou mou-Le gond du bois est pointu par la queue.

GAGNADOU, ou gagno-pa; Le gagne-pain de quelqu'un ; celui d'une pauvre femme est fon mari, ou fon garçon qui la font subsister de leur travail.

GAI. Voy. Gal.

GAI! v. l. Malheur! Gâi d

GAICT. v. l. Guet.

GAICOUA; Un œilleton d'ar-

GÂIDAN. v. l. & n. pr. guide. b. lar. guida; guider.

GÂIRÂOUDOS, ou balouars;

des guêtres.

GAIRE; Peu, ou guère, qu'on écrit différemment de guerre, en lat. bellum. Gna pa gaire; il n'y en a guère; & non, pas guère.

GAIREE, Voy. Desco.

fiffler I's.

GAIROULËTO. Voy. Efclapeto.

GÂIROÛTOS; La gesse cultivée à sieurs touges: espece de laryrus dont chaque pédicule ne porte

qu'une fleur.

GÂI SABÉR; La gaie science, ou la Poésie. Cette science su celle d'une Société établie à Toulouse, & composée d'abord de sept Troubadous qui proposerent un prix pour une piece de poésie en langue romance, ou langue vulgaire, la seule des langues modernes qui existât alors, depuis que le latin étoit devenu une langue savante : c'est ce qui donnal'origine des Jeux-sfloreaux. Elemence Isaure y sonda trois autres prix long temps après.

Si l'on n'avoit dans la suite adjugé de prix qu'à cette sorte de poésie, comme bien des raisons devoient y engager, le languedocien seroit encore aujourd'hui en honneur, & auroit pu figurer avec les autres

langues cultivées.

GAITA. v. l. Guérite, tour. = Sentinelle, corps-de-garde. C'est de gaita que dérive le fr. guet.

GÂITIA, ou gacha; v. l. faire

le guet.

GAJHA; Prendre un meuble; un effet en nantiflement, out pour affurance du paiement d'une fomme prêtée. L'experfeno préter fur gages n'offre rien d'odieux, lorique le prêt est gratuit & qu'on ne fait qu'affurer la fomme prêtée.

GAL, jhall, gai, poul, ou gâou; un coq. Lou gal d'âou qartie; une caillette, femme frivole & babillarde qui met en jeu toutes les autres par son caquet & son humeut enjouée. Si l'on parle d'un homme, on dit que c'est la coqueluche des filles

du quartier.

Lou gal canté é foughë jhour; le coq chanta, ou je jetai mon chapeau par deffus les moulins, & je ne fai ce que tout cela deviut, ou bien, & je me reveillai. C'est la formule qui termine les Contes de Peau d'Ane, ou les Sornettes.

C'est ce qu'on ajoute aussi par plaisanterie après un récit qu'on entend, pour témoigner qu'on le croit fabuleux. C'est de notre gal que dérivent les mots st, galant, galanterie, galamment.

GAL de trênco; la panne tranchante d'une pioche, avec quoi ceux qui défrichent un champ coupent les tacines & les fouches des arbriffeaux. Pica d'aou gal; frappet de la panne.

GALA, ou galia; cocher. On le dit de l'action du coq qui couvre une poule. Il est mieux de dite, cette poule a été approchée du coq. Un iôou gala; un œuf sécondé. Ces sortes d'œus se garde que les œus stétiles; il est certain d'ailleurs que les poules qui n'ont pas eu la compagnie du coq, pondent autant d'œus que les autres.

GALA; Se réjouir. Ce gala a beaucoup de rapport avec le grec ghelao; je ris: c'est de là austique vient le gala des Espagnols & des Napolitains; habit & jour

de gala.

GAL

GALABOUNTAN; Un rogerbon temps, un réjoui, un fans fouci. = Un débauché.

GALAFATA ; Étouper , boucher avec de l'étoupe ou du vieux drapeau un tonneau qui fuit. = Calteurrer, ou boucher des fentes avec du papier collé, pour empêcher l'air d'y paffer. = Efpalmer, calfater, carener; termes de marine ; enduire le delfous d'un vaisseau avec du goudron ou du

GALAFOCH; Une tête de bar-

dane.

GALAMINA (së); S'égayer,

fe delecter.

GALAMOU, ou goûme; le goître : tumeur qui vient à la gorge : indisposition à laquelle font principalement sujets, diton, ceux qui boivent de l'eau de la fonte des neiges. Le goître eft fi commun dans les personnes de tout état à Bergame & aux environs, que les Bergamasques doivent trouver un peu étranges ceux qui ne sont pas favorisés de cette tumeur , & les plaindre.

GALAMOU, ou sansogno; le fanon des bœufs, ou la peau qui leur pend fous le cou, pareille à celle d'une cornemuse.

GALANCIE, ou agalancie, l'églantier, ou rosser sauvage. La piquure de certaines mouches fur les jeunes bourgeons de l'églantier y occasionne des excroissances chevelues connues fous le nom de Bédéguar dont on fait usage en médecine. Voy. Agalancie.
GALANGA. Voy. Baaudrôi.

GALANTINO; L'ancolie; plante que cultivent les jardiniers fleuristes. Ses fleurs ont des pétales en cornet. L'espece dont toutes les pétales sont plates, est appelée ancolie étoilée.

GALAPASTRE, ënganopastrë, ou baraco; la bergeronette jaune, le hoche-queue, petit oi-Ceau qui fait un mouvement fréquent de sa queue, en lat. moracilla. Il a la gorge & le ventre jonquille, le croupion vert d'herbe, & le ventre cendré. La bergeronette fuit les troupeaux dont elle mange la vermine. Galapâstrë fignifie, qui réjoui les bergers.

GALARIÉ; La rampe d'un escalier, la balustrade, ou le pa-rapet à hauteur d'appui qui est ou en fer, ou en mâçonnerie. Lou peiral de la galarié; la tablette d'appui d'un parapet ou d'une rampe d'escalier.

GALARIE; Terraffe attenante

à une maison.

Une galerie, en françois, est une grande piece d'un bâtiment, plus longue que large, & ordinairement ornée de tableaux, de bustes, de porcelaines, &c.

GALATRAS, ou pus âou; le galeras, la piece la plus haute d'une maison & immédiatement fous le toit : c'est un grenier, fi on y garde du bled , du foin ,

ou de la paille. GALAVAR; Gourmand, glouton, goulu. Le gourniand mange avec avidité. Le glouton mange de tout fans choix. Le goulu mange avec excès. Au fond ce qu'on dit de ces deux derniers convient également à l'autre.

En Espgnl. Calavardo; celui qui dépense plus qu'il ne profite. = Përës galavars; pois goulus, ou pois de bonne coffe. =

Galavars; du boudin.

GALAVESSA (se); Se vautrer, prendre ses ébats : on le dit des chats & des jeunes chiens qui par gaillardise se vautrent, ou se roulent à terre.

GALBAOU; Étourdi, volage,

fans conduite.

GÂLBË; Les basques d'un justaucorps, d'un corps de jupe. = Galbë. Voy. Gaoubi.

GALBIAT; Fait, bati, agencé. Aco's mal galbia; c'est mal agencé. GALDRI (Sen); Sanctus Gaudericus : Saint, natif de Mi-

repoix.

GALE; Un cochet, ou jeune coq. Les pouffins mâles deviennent cochets lorfqu'ils commencent à chanter.

GALE; Le garot des chevaux. Un galet en fr. est une pierre de riviere, ou du bord de la mer, plate & arrondie, avec quoi on fait des ricochets, & dont on pave les porches & les cours en les plantant, ou les posant de champ.

GALEFRE; Un goinfre, un gouliafre, un glouton.

GALÊRO. On condamne aux galeres, & non, en galere. GALGO. Voy. Gaougo. GALIE; Gros & vilain goin-

fre. = Vaurien, pendard.

GALIËTOS, ou brîlios; un ris de veau, un ris d'agneau. Le mot ris ne se dit jamais seul en parlant de la partie glanduleuse qui se trouve au haut de la poitrine & fous la gorge de ces ani-

GALIËTOS, ou barbolos dë gal; barbes de coq, ou fraise de coq : deux petites membranes rouges qui leur pendent sous la tête. = Les caroncules que les cogs & les poules ont à côté des oreilles : cette partie nue & plate est blanche, ou bleuatre.

GALIMAN; Un policon, un bélitre.

GALIMÊLO. Voy. Garimêlo. GALINA; Se dit de la peau qui devient rude & grénue, comme celle d'une poule plumée. Agëlo fënno a las cars galinados; cette femme a la chair de poule.

GALINE; Un coquet. Fa lou galinë; coqueter auprès des femmes. Coqueter exprime au propre le mouvement des coqs qui courant rapidement auprès des poules, trémoussent l'aîle droite, grattent du pied & se redressent ensuite d'un air fier & fort satisfait : ce qui est un des lazzi favoris des arlequins.

GALINETO d'aou bon Diou; Une bête à Dien : insecte écailleux hémisphérique, dont les ailes sont couvertes de foureaux rouges avec des points blancs. C'est la coccinelle des naturalis-

ECS.

GALINIÉ; Un poulailler, ou les poules se retirent, & où elles

pondent & se juchent.

GALINO, ou dourmilioufo; la torpille : poisson de nos étangs, rampant & fans écailles : espece de raie qui engourdit subitement le bras de ceux qui le touchent fur le dos, même avec un bâton : elle cache fous cette partie plusieurs petits resforts qui se détendent sourdement tous à la la fois, & produisent cet effet fingulier qui lui fert d'arme contre les attaques de ses ennemis.

On évite, felon Kempfer, cet engourdissement, en retenant la respiration pendant qu'on touche

ce poisson.

GALINO; Poule. On dit en proverbe, që vai ëmbë las galînos aprën à grata; on apprend à heurler avec les loups.

GALINOLO; La coralloïde, le champignon coralloïde qu'on appelle minon, & menotes dans quelques provinces françoises: champignon branchu qui croît lentement dans nos châtaignerées vers la fin de l'automne; il y en a de trois especes, ou couleurs; tous bons à manger, mais coriaces. Les paysans en gardent dans de la faumure, pour les manger en

GALIO; La caillette : estomac d'un veau ou d'un agneau qui tetre, & qui contient la présure à cailler le lair, après qu'on l'a faite aigrir & fecher.

GALIO; Trogne, embonpoint. Galio fresco; visage frais, menton à double étage, en espgl. agalla.

GALIÔFO; Un gros réjoui. Ce terme est pris dans quelques cantons pour, bélitre. Seroit-il corrompu de Guelfe? nom de parti, fameux dans l'Histoire.

GÂLIOS : Terme de poissonnier. Voy. Gâougnos.

GALIOUFAR, ou galiofre.

Voy. Galêfrë. La fêbrê galioufardo; fievre goulue : maladie feinte, ou

legere,

Regere, qui n'ôte rien de l'appetit. Ce terme est formé, dit-on, de deux anciens mots; favoir, galiou, qui signifioit, avale; & de fârdo, ou victuaille.

GALIPIAN. Un gran galipian; un grand escogriffe : homme de grande taille & mal-bâti.

GALITRAN, & galitrandas; grand garçon fans adresse & mal-façonné. = Bélitre, pen-

GALLUREN, ou galluréou, ou gallurus; jeune godelureau,

dameret, damoiseau. GALÔI, galôio; réjoui, plaifant, divertiffant. en v. fr. galois, galoife. du grec. ghelao , (rideo,) ou gheloios; (rifum movens.)

GALOUN; Passement de soie d'un habit de livrée. = Galoun;

du fleuret.

GAMA; Goîtreux. = Languiffant de maladie. Së gama; avoir quelque langueur. = Të gamara pa; tu n'en tâteras pas, tu n'en tâteras que d'une dent.

GAMADÜRO, ou goumë; le goître. Voy. Galamoun. en v. fr. game. = Gamaduro; langueur. GAMACHO, ou gamâto; auge de mâçon dans quoi le goujat, ou l'aide à maçon, jette la voie de mortier qu'il porte dans l'oiseau.

GAMACHADO, ou gamatâdo; une augée, ou plein un auge de mortier, ou de platre.

du lat. gabata.

GAMBEL, gambêlo, gambêt, gambélét, gambi, gambitor;

boiteux, boiteufe.

GAMEGNO; La grive rougeaile, en lat. turdus iliacus minor. Ces grives de la troisieme grandeur volent par bandes Le plumage de dessus est cendré & uni; celui de desfous . blanc, grivelé de noir aux cuisses & au cou. Les petites plumes de desfous l'aile, d'un bai ardent.

GANACHO, Chemiserte, ou longue tunique de femme : habillement de laine qu'elles portent en hiver sur la chemise. Ce terme paroît tirer fon origine

Lome 1.

du lat. guanacum ; habillemens des anciens Gaulois. On l'appeloit , gonella , dans la b. lat.

On appeloit au quatorzieme fiecle ganache, un habit long des François qui descendoit jusqu'aux

talons.

Le terme françois ganache s'entend des deux os de la machoire inférieure du cheval; & l'on dit en ce fens, un cheval charge de ganache, lorsqu'il a la mâchoire charnue; & au figuré, d'un esprit pesant; c'est une ganache.

GANACHOU; diminutif de ganacho; perite ou courte tunique de femme. = Harpin de ba-

GANASSO; Perruque mall peignée, vieille perruque.

GANCHOU; Harpin de bate-

GANDALIA; Aller & venic çà & la fans dellein, par fainean-

tise, roder dans les rues, négliger ses affaires. GANDALIEJHA; Tenir des

propos gaillards & trop libres. GANDALIO; Fille qui aime à courir, à roder. = Une dé-

vergondée.

GANDI; Rendu ou arrivé. Sén gandis; nous voilà atrivés, nous y touchons. Nous gandighen de gnui; nous arrivâmes de nuit. = Së gandi; fe fauver, s'esquiver, détourner le coup. = Se défendre.

GANDI; Sauver, conserver,

garantir.

GANDI; Perdre une balle au jeu de paume, une bille au jeu de billard, une boule au jeu de mail: la jeter dans un endroit d'où il est difficile de la ravoir. GANDOLO; Une tasse.

GANDOUÊZOS ; Des fariboles, des fornettes. = Des gravelures.

GANDRE, gran cops, ou bel cops; beaucoup.

GANEL, ou gonel; railleur; moqueur, goguenard.

GANELET; Un traître.

GANELS, ou broutëls; trochet, ou rameau d'arbre avec quelques fruits qui y tiennent. GANGÂLIO de pels; Tresse

de cheveux.

GANGHIÉ; Sale, vilain. =

GANGOUL; Éclat de tire, Gangoulia; éclater de rire. GANGRÊNO; La gangrene.

pr. cangrene, cangrené, &c.
GANIBO, ganivo; c'étoit autrefois un petit couteau dont la

lame large étoit arrondie par le bout, & que les femmes portoient à la ceinture.

GANIDA; Criailler; se plain-

dre comme un chien qu'on a battu. Voy. jhangla.

GANITEL; Le gosier, la

gorge.

GANÎVO; Un canif à lame fermante.

GANSA, ou gançar; enlever de force. en espgl. gançar. GÂNSO; Nœud de ruban

d'une queue, d'une bourse à

cheveux.

GÂNSO; Arrêt que les couturieres font au bas de l'ouverture des chemifes d'homme, & les tailleurs fur les revers des manches d'un fur-tout.

On appelle en fr. de la gance, un petit cordon de foie ou d'argent pour le bouton d'un chapeau, ou pour en relever les

bords.

GÂNTO; L'oie fauvage. On comprend aussi fous ce nom d'autres oiseaux du même genre; tels que la grue & la cigogne; l'une & l'autre de la grosseur d'une poule-d'inde: elles ont les pieds en patte d'oie, le cou long, les jambes hautes, la moitié de la cuisse nue & écailleuse, pour s'ensoncer dans le limon du bord des rivieres sans salir leur plumage.

La cigogne a le bec rouge, d oit, pointu, anguleux, long d'un demi-pied. Son plumage est tout blanc, à la réserve des pennes, ou grosses plumes des alles,

qui sont noires.

La grue a le bec moitié plus court & verdâtre comme les pieds, le plumage cendré. On la diftingue encore de la cigogne & de tous les autres oifeaux d'Europe, à de petits mammelons rouges & charnus qu'elle porte au fommet de la tête. Les anciens Germains appeloient cet oi-

feau , Guins-gange.

GÂOU, gắouch; envie, joie, plaifir. Li jấi gấou; il en a envie. L'arjhên li fấi pa gấou; l'argent ne les tente pas. Tế jấi gẩou? të fara pa mâou; tu en
voudrois? tu n'en tâtera pascen lat. gaudium, que les anciens
Romains, fuivis en cela par les
Romains modernes, prononçoient gáoudium: prononciation
qui avoit lieu par-tout où la
même voyelle u fe rencontroit.

GAOU; Heureux, content, fort aise. Aghén gran gầou d' êstrë để sôro; nous sûmes sort heureux d'être dehots. Aghén gran gầou dễ sujhi; bien nous en prit de fuir. Manjhan dễ pan bru, é gran gầou dễ n'avê; nous mangeons du pain bis, & fort heureux encore d'en avoir, &c.

GÂOU, ou gaour; v. l. & n. pr. dérivé du faxon gaud, ou gaoud; Bois, forêt, de là le n.

pr. Gautier.

GÂOUBI; Esprit, adresse. = Force, courage. Nai pa lou gâoubi; le cœur ne me dit pas; je ne me sens pas la force ou lo courage. N'a pa jhës dë gâoubi, ou dë bidi; il n'a ni esprit, ni adresse.

GÂOUBI, ou galbë; main-

GÂOUBI, ou gaoubio; tortu, de travers, déjeté. en ital. gobbo; bossu.

GÂOUBIA; Se déjeter. On la dit du bois qui se tourmente, pour avoir été mis en œuvre avant d'être bien sec.

GAOUBIASSO. Baila la gâoubiasso; conter des balivernes. GAOUDADO; Une terrinée

plein une terrine.

G A O 363

GÂOUDIÂMUS; Gogaille, tejouifance. Fa gáoudiamus; fe réjouir dans un repas, faire gogaille. On appeloit autrefois, (vinum gaudiate,) ou vin de réjouisfance, celui qu'on donnoit aux moines dans certaines fêtes, Faire gogaille elt populaire.

GÂOUDINA (së); Se réjouir, fe donner du bon temps. GÂOUDO, n. pr. en v. fr.

GÂOUDO. n. pr. en v. fr. gaude, ou gault; une forêt.

GAOUDO; Une tertine, une jatte de bois, espece de bassin. =
Le plateau ou sébille des orpailleurs, un peu creux & de deux pieds de diametre, avec quoi ils lavent le gravier des rivieres auriferes, pour en séparer les paillettes d'or, qui restent au fond avec très-peu de sable, dont on les sépare au moyen du vif argent,

GÂOUG. v. l. Joie. Dê gâoug Së gâouzis; (gaudio gaudet.)

GÂOUGALIOS; Le gasouillement, ou les premiers sons articulés des enfans qui commencent à bégayet des mots, à mesure que leur esprit & que l'organe de leurs oreilles se développent ou se persectionnent.

GÂOUGNAS , gâougnassou ; un laidron , un petit laidron .

GÂOUGNOS; Les ouies des poissons: organe singulier qui leur sert à extraire de l'eau l'air de leur respiration. Ouies en ce sens est toujours au plutiel, pour le distinguer de l'ouie, organne des sons, toujours au singulier.

Il est très-probable que ce detnier organe dans les poissons est celui du tast; c'est-à-dire, toute la surface de leur corps. = Gáougno, au figuré, le visage, la trogne. A la gáougno frêsco; il a le teint frais & vermeil.

d a le teint frais & vermeil. GAOUGO; Plumasseau. Voy.

Câouco. GÂOUJHA. n. pr. de lieu. en lat. gaudiacum.

GAOUJHET; Le souci des champs, en lat, caltha arvensis.

GÂOUJHOUS, gâoujhoûzo. ou gâouchous, gâouchouzo. v. l. & n. pr. en b. l. gaudiosus; joyeux, agréable, enjoué.

GAOULA; Jabler un ton-

neau.

GÂOULË; ou jhâoulë; le jable d'un tonneau; rainute dans laquelle le fond s'enchasse. Ou la fait avec la jabloire, & l'on dit jabler un tonneau.

Les tonneliers de Paris entendent plus communément par jable, la partie des douves de longueur qui excede le fond. Lorfque ces bouts de douves fe caffent, on en remet d'autres entre les douves & les cerceaux, & on les appelle peignes de jable.

GÂOULEM; Glouton, goulu-GÂOUPAS; Vilain laidron; gâoupas est le péjoratif de gâoupo; injure des femmes du bas

peuple.

GAOUSSA, ou goussa; doucher, donnet la douche. Terme de baigneur: faire couler d'un peu haut l'eau chaude d'une fontaine sur la partie malade, & la frotter à mesure avec la main.

GÂOUSSA (së); Se moquer.

& en v. fr. se gausser.

GÂOUSSEN. n. pr. en v. fr. gaussen; joyeux. du lat. gaudens.

GÂOUTÂDA. v. l. ou gâoutat; foufflet (ur la joue. Un dëls sirvëns donce gâoutâda à Jéhsu, dizëns, ën aissi rëpondës al bispë? (Unus assistens ministrorum dedit alayam Jesu, dicens sic respondes pontissic?)

GÂOUTEJHA; Souffleter. On dit d'un lévrier qui a pris up lievre par le corps, s'engacuté-jho; il s'en bat les joues, & figurément d'une personne qui mange goulument d'un gigot.

GÃOŬTELUT. Voy. Mouti-

GÂOUTIÉ. n. pr. d'hom. qu'on a traduit dans le b. lat. par, Gualterius. en v. fr. Gaultier, bucheron, homme des bois. dérivé de gault. Voy. Gâoudo.

Bon gâoutié; bon compagnon.
GAOUTIMAS; Grosse joue. =
Un grand sousset.

Dë la rëdou dë las dos mas, Li sëcoutet un gâoutimas.

GÂOUTISSOU; Petite joue. =

GAOUTO; La joue. en ital.

GÂOUTUT, gáoutëlut, gáouzufiat; joufflu. Voy. Moutifláou. GÂOUZA; Oler. Ni mái gáouza; tu n'olerois.

GÂOUZI, gâouzir; user, gâter. = Jouir, posseder. du lat. gaudere.

GARA; Tirer, ôter. De là l'impératif françois, gare, gare! gare l'eau. = Gara; enlever.

GARA, garach, ou garch; un guéret: labout, préliminaire avant de femer.

GARA; Terre labourée & prête à être ensemencée.

GARA; L'espace d'un fillon à l'autre.

GARA; Terre en guéret, terre en jachere. en v. fr. une gachere, une gacherie: terre labourée & non semée. — Fa un bon gara; faire une fouille profonde.

GARABIÉ; Un églantier. És amistous coum'un garabié; il est gracieux comme un fagot d'épines. Voy. Agalancié.

GARÁBOT; Un bateau. GARABÛSTO; Panier, ou coffret d'osier.

GARACH. Voy. Gara. = Garach. Voy. Roudairë.

GARACHA, ou garêcha: mettre un champ en guéret; donnet le premier labour aux jachetes; jacheter; & non guérteter un champ. On laisse une tere en jachete, ou on la laisse reposet de trois années l'une. en v. fr. gacheter.

GARACHÔOU; Un orgeolet, un orgueil: petit bouton qui vient fur la paupiere. Voy. Our-

zhoou.

GARAFAT. Voy. Sarjhan ; instrument de tonnelier.

GARAFATA; Étouper, calfater. = Goudronner; on calfate un vaisfeau en en bouchant les fentes avec de la mousse; on le goudronne en passant du goudron sur le calfat. On étoupe le fond d'un tonneau pour empêcher qu'il ne fuie.

GARAFOU; Un carafon: se dit d'un seau & d'une bouteille qu'on y place pour mettre de l'eau ou du vin à la glace, Carason est l'augmentatif de carasse. en ital. carasse.

GARAJHÔOU. Voy. Our-

jhôou.

GARAGNOU; Un étalon: cheval entier d'un haras. Cheval entier est dit par opposition à cheval ongre. b. lat. guaranio. De là le n. pr. Gouragno.

GARAMÂCHOS. Voy. Tricoûfos. GARAT; Particule expletive.

A garat.
GARAVÉSSO, ou galavesso.
Païs de garavesso; pays sec, aride, triste, miserable. Garavesso est dit par corruption de Gallovesse: canton de la Champagne pouilleuse, dont le terrain est de craie, partant pe fertile, & les habitans la plupatt

misérables.

GARBEJHA, ou garbéira; ramasser les gerbes. = Engerber, mettre les javelles en gerbe.

GARBÉLO; Le verveux : filet de pêcheur formé de deux réfeaux en capuchons pointus, dont l'un entre dans l'autre: ils font tendus ou renflés par des baguettes pliées en cerceaux depuis l'ouverture jusqu'à la pointe. L'ouverture du premier capuchon est garnie d'un réseau qui laissant au poisson une entrée libre, s'oppose à sa sorte.

La nasse, qui est d'osier, est construite comme le verveux. Les nôtres n'ont point d'ailes; on y supplée avec deux petites digues

de gravier.

GAR

CARBELO fe dit auffi de la coiffe ou réseau qui sert à ramaffer les cheveux & à les affujettir fur la tête.

C'est aussi la poche en réseau dans quoi on fait bouillir des châtaignes dans un chaudron, sans qu'elles se mêlent avec ce qu'on y fait cuire de plus.

GARBÊLO; Nasle pour ap-

prendre à nager.

GARBIÊIRO, ou garbie; un gerbier.

GARBIL; Grabuge, noise; &

non, garbuge.

GARBIN, ou labech; vent d'Afrique, vent d'Autan, de sudouest, ou garbin : petit vent frais qui se leve vers l'heure de midi dans l'arriere faison, & qui fousse fort à propos pour les moissonneurs & ensuite pour les vendangeurs, qui sans cela au-zoient bien de la peine à resister aux chaleurs de cette saison.

GARBINADO; Bouffée, ou coup de vent du garbin ou du

fud-oueft.

GÂRBO, ou garba; une gerbe composée de plusieurs javelles, ou poignées de bled abattues à la fois en un ou plusieurs coups de faucille, & qu'on laisse sécher à terre en petits tas séparés. en v. l. garba de amarinas; une botte d'ofier.

La gerbée en fr. est une botte ou gerbe de paille longue, avec les épis à demi-battus, où il reste du grain, & qu'on donne à

manger aux chevaux.

GARBO, ou cárbo; anse de panier, de chaudron, &c. GARBOUL; Tumulte, trou-

ble, émeute, sédition.

GARCHO; Vieille brebis qui n'a point porté.

GARDEJHA; Avoir l'œil au

guet. GARDELO. n. pr. en ital. gardello, chardonneret.

GARDIAJHE; La banlieue, ou le gardiage d'une ville : ce dernier terme eft propre au territoire de Toulouse, dont le diftrict est sous la garde & la jurifdiction des Capitouls : ce territoire se rapporte à ce qu'ou appelle à Paris & ailleurs , banlieue, ou bannie; qui est l'étendue de la jurisdiction ordinaire, où le Magistrat a droit de saire des bans & proclamations pour le réglement de la police.

GARDIO. n. pr. en b. l. gardio; nom d'un poisson & d'une riviere, appelés d'abord l'un & l'autre, Gard, & ensuite Gardon. De la le nom de, Pont du Gard, ou du Gardon. Dans cette expression, frais comme un Gardon, on l'entend du poisson de

ce nom.

GÂRDO-RÂOUBO ; Grande armoire, petite armoire : l'une & l'autre meubles de menuiterie : le dernier est en forme de buffet; on ferre des hardes dans l'une & dans l'autre. On dit armoire, & non garde-robe, qui est impropre.

GÂRDO-RÂOUBO D'ÉFAN; Foureau de robe d'un enfant, ou sur-tout de toile qu'on lui

met fur fes habits.

Une garde-robe en fr. est la piece d'un appartement, ou une petite chambre destinée à mettre les hardes du jour ou de la nuit, & qui sert aussi à y faire coucher un domestique. = Ce font aussi toutes les hardes d'une garde-robe. = On le dit encore du lieu à portée de la chambre à coucher, où l'on met pendant le jour la table de nuit, & en tout temps la chaise percée.

GARDO-VIGNO, ou bagné; un meffier : quoique ce nom ne s'appliquât autrefois qu'à celui qui gardoit la moisson. Voy.

Bagné, & vignaou.

GAREL, & gorel; bigarré. Por garel; pourceau bigarré, ou marqué de deux couleurs, blanc & noir. Des brebis bigarrées; telles que le Patriache Jacob avoit eu l'industrie d'en faire naître dans le troupeau de Laban.

GARÉL, ou torti-pé; piébot. = Boiteux. en lat. varus. GARÉLEJHA; Clopiner, mar-

cher avec difficulté.

GARENO: Clapier : perir

GARÊNO; Clapier: petit endroit clos où l'on nourrit des lapins domeffiques; en fr. lapins de clapier, ou lapins clapiers. On entend auth par ce nom le trou que le lapin a creufé pour s'y terrer. Voy. clapas.

Une garenne en fr. est un bois taillis où les lapins viennent en liberté. Ce sont les meilleurs, en prenant le mot garenne dans ce dernier sens. C'est tout le contraire dans la signification lan-

guedocienne.

Chicanneau, dans les Plaideurs de Racine, dit plaifamment, en confondant ces deux fortes de lapins:

Prends-moi dans ce clapier trois lapins de garenne.

Garenne. en v. fr. varene, ou warene, par le changement or-dinaire du gen v, ou au double w. GARGALET, gargal, ou gargalière. Voy: Gargâre.

GARGALIA; Gargariser. GARGALIADO; Du fretin,

du bled fort chargé.

GARGALIARIE, ou rafatalio; Des breloques. Lor(qu'on parle d'un cabinet de cutiofités dont on fair peu de cas, on dit. It n'y a que des breloques dans le cabinet d'un tel; c'est-à dire, des bagatelles. Si ce sont des hardes de peu de valeur, on dit. Il n'y a dans cette armoire que de la friperie.

Enfin, gargaliariés se rend pat, fanfreluches, babioles, du fretin, de la guenille, &c.; & s'il est question de restes de viandes, on se sert des termes, graillons, rogatons. Les besaces des pauvres sont pleines de roga-

tons.

GAS

GARGALIOL; La gorge, le gosier, du grec, gargareon, Voy. Gargatë.

GARGAMEL; Le gosier, la

gorge, la bouche.

GARGAMEL, ou gargomel; Crieur public. La mode en est passée dans les villes, on y veur des trompettes, qui cependant n'annoncent pas aussi bien, à beaucoup près que les crieurs, ou gargamels : ceux-ci crioient tout le long des rues & à chaque rue : & le trompette qui coûte dix fois plus, instruit dix fois moins, fe contentant de publier aux principaux carrefours; ce qui devient nul pour ceux qui adix pas de là ne sont pas à portée de l'entendre : mais on trouve que le crieur fent le village; & on est devent depuis quelques temps fort glorieux dans les plus petites villes, où l'on crie contre l'excès des impôts.

GARGAMÉLA (sē), ou së dëgargamela; s'égueuler de crier, ou à force de crier.

GARGAMÉLO, ou gargamel; La gorge, & proprement la trachée artere, ou abfolument, la trachée. Li coupei la gargamélo; il lui coupa la gorge. Crida à plë gargamel, comme faifoient les crieurs de l'article précédent; criet a tue-tête, ou à plein gosier.

GARGAMÊLO, ou cap de por;

Butor, groffe bête.

La trachée, ou conduir de la respiration, est cartillagineux: son extrémité supérieure est le larinx qui est l'organe du son & un instrument à corde & à vent. Lorsque le larinx vient à se boucher par quelque accident, on fait au plus vîte la bronkotmie; c'est à-dire, une ouverture entre les anneaux de la trachée, pour sauver la vie au malade, ou pour la lui prolonger.

GARGANTO. Voy. Gargatë. GARGASTIÊIROS, ou ërgaftiêiros; Échelette à cordes, ou absolument , une échelette : harnois, ou engin de bât de cheval qui sert à porter une charge de foin, de paille, ou de gerbes.

GARGASTIÊIROS est dit par corruption de cargastieiros, qui vient par un chemin aife cárgo, charge, & qui défigne un meuble ou engin propre à charger. On l'appelle en Angoumois, une arate.

GARGATA, gargouta, ou barbata; cuire, ou bouillie à gros bouillons; gargouiller; on le dit du bruit que fait le potage qu'on fait mitonner fur un fourneau. De là vient probablement

le terme gargote.

GARGATE, gargassou, gargaliol; le golier, le gobet: partie supérieure de l'œsophage; conduit membraneux par où les alimens passent de la bouche dans l'estomac, ou ventricule : c'est le commencement d'un seul & unique conduit plus ou moins large dans fa longueur, qui se termine au fondement. en b. br.

gargaten. GARGATO, gargal, garga-liêto, regalado; beoure a regalado, à la gargato, &c. boire au galet, & non, au régal: façon de boire ordinaire aux foldats dans leur repas de chambrée, & à ceux qui n'ayant ni verre, ni taffe, seroient obligés de boire au pot ou à la bouteille (S'amoura) les uns après les autres, comme on le fait en Hollande dans un cabaret à bierre, où le bas peuple ne connoît pas cette délicatesse francoife, de craindre de boire après un autre au même pot.

GARGAVALIOS , gargavil ; balayures. = Criblures. Voy.

Gargaliaries.

GARGHIL; Barguignage: fan tant de garghil; sans tant bar-guigner. = Garghil; grabuge. GARGOUTA; Bouillir, bouil-lonner, se dit du bruit d'une

chose qui boût.

GAR 367

GARÎ, ou fiato; une lampée; grand verre de vin.

GARI; Un rat : espece différente de la fouris.

Le loir est un rat des Alpes, engourdi pendant tout l'hiver. Le mulot, un tat de terre où il fait des galeries & des taupiniaires comme la taupe. La musaraigne, autre rat dont le museau est pointu & fort allongé.

GARÎ-GARÎ passo për aqi ; cela s'en ira à la premiere lesfive : c'est ce qu'on dit aux enfans pour les consoler d'une lé-gere blessure qu'ils se sont fair, & pour laquelle ils poussent les hauts cris. En leur difant ces mots, on fouffle fur le mal, on le frotte avec la main, & ils s'appaifent.

GARIC, garig, ou câsse; Un chêne. Garigas; un gros & vieux

chêne.

GARÎGO; Une friche, une lande : terre inculte , terre vacante; & non, un vacant, ni un herme. Il ne croît dans les landes que des arbriffeaux, tels que le filaria , le petit chêne épineux, la bruyere, l'alaterne, l'arbousier, le garon, le lenrisque, le tomarin, &c. ou des sous arbrisseaux; tels que le thim, la lavande, le ciste, la petite bruyere, le stecas, &c. désivé du celte, gari. b. lat. garigia.

GARÎJHES, ou firdous; Douleur, enflure aux amigdales. GARILIAS ; Un bourbier ,

une marre bourbeuse, ou une flaque d'eau, dans laquelle les

pourceaux fe vautrent.

GARIMEL, garimelo, ou galipian; homme d'une taille élancée, mince & efflanqué. Es un gran garimel; il elt grand comme une perche. Uno grando garimelo; une grande gamelle, une grande halebrada. It. b.

grande personne mal faite. GARÎPOU; Une baloire, une talonniere : morceau de vieux chapeaux dont les journaliers qui travaillent à la terre en enveloppent leur coude-pied pour empêcher que la terre n'entre dans leur chauffure.

On appelle aussi, talonnieres les petites ailes que les peintres & les sculpteurs placent aux pieds de Mercure.

GARLANDO; n. pr. Couronne. = Guirlande.

GARLES; Le chant d'une poule qui veut imiter celui du coq. Des payfans superstitieux croyent que ce chant contrefait est de fort mauvaise augure, & un ancien Auteur italien dit que lorfqu'on l'entend , on court avec fureur contre la poule jufqu'à ce qu'on l'ait tuée, sans quoi le maître de la maison ne manqueroit pas de mourir dans l'année. Il n'est guere de superstition qui ne remonte à des temps fort reculés, & qui se perpétuent quelquefois plus que des vérités.

GARLÔPO; Une varlope.

GARNI l'enfalado; aifaifonner, & non, garnir la salade. Garni la fialoufo; charger ou coiffer une quenouille. Garni dë eadieiros; empailler des chaises.

GARNIMEN DE LIE; Tenture de lit, ou garniture de lit, telle que la housse & les rideaux. Michan garnimen ; un garnement, un libertin, un mauvais

GARNIR. v. l. Disposer. A tota bona obra garnits; dispose à toute forte de bonnes œuvres.

GARNOS; Poires ou pommes tapées : tranches de ces fruits féchés au foleil pour les manger en hiver.

GÂRO; Groffe & large mâ. choire, groffe joue enflée. = Groin de cochon; on le dit aussi des amigdales enflées.

GARO; Jambe, jarret. Alounga la garo; marcher vîte.

GARO. Voy. Gas de ribieiro. GAROBUSTO; Du fretin: menu poisson que les pêcheurs abandonnent aux pauvres fur le bord de la mer.

GAR

GARO-GARO; Une alerse! Fa uno garo-garo ; donner à quelqu'un une alerte, lui faire

une avanie. GARO-GARO das anfers, & le reste : dicton en forme de chant rimé dont le sens est, qu'un service reproché est à demi-payé. Ce dicton est si ancien, qu'Erasme l'a remarqué dans les ouvrages de Platon.

GAROT ; Pétard fait avec de la poudre à canon serrée & pliée entre les plis d'un papier.

GAROT. Voy. Degarouta. GAROU, ou gourou; Un jarret de porc, un jarret de mouton.= Une mâchoire de porc falé. = Ergot de coq. en b. br. garrë; jarret.

GARSSONIA. v. l. Bouffonnerie.

GART; Duvet : la plume la plus douillette des oies, dont on remplit les oreillers & les traverfins, & qui put long-temps la charogne, fi on ne l'a faite longtemps fecher au foleil.

GART (de); v. l. Gratuite-

GARUT ; Fort , nerveux ,

vigoureux.

GAS, ou gach; Un geai : oiseau de la grosseur d'une tourterelle, remarquable par des ta-ches bleues & blanches fur le bord antérieur de ses ailes. On lui montre aifément à fiffier & à chanter quand on l'a pris encore niais.

GAS, ou gâzo; Le gué d'une riviere : l'endroir où elle est guéable. C'est de gas qu'est formé le n. pr. d'al-gas. en fr. Dugué.

GASCOUNA; Habler, mentir hardiment. = Promettre plus qu'on ne peut tenir.

GASKE, diminutif de gas,

ou gask, & n. pr.

GASKIUEL. n. pr. d'homme. en celcique, Gwaskell, prefloir à vendange.

GASPEJHA; Fournit plus ou moins de petit lait. Les fermieres se défont d'une chevre dont le lait se résout en une trop grande quantité de petit lait; që gaspëjho tro; dérivé de gaspo.

GASPIL; Bruine ou petite

pluie.

GASPILIËJHA; Bruiner: ce qui n'a rien de commun avec le fr. gaspiller; perdre, ou dissi-

per (on bien.

GÂSPO, méghë, fourîlio, ou lâita; le petit lait, qui est la sérosité, ou la partie séreuse du lait qui s'en sépare d'elle-même, lorsqu'on fait prendre, ou cailler le lait; & qu'on fait égoutter, en mettant le caillé sur des faisfelles, en b. br. guipad.

GASPO; La raffe du raifin.

en v. fr. mesgue.

GASSENDI. v. l. & n. pr. en b. lat. gaffindus; premier officier de la maifon d'un Prince.

GASSIPOUL; Gachis, celui fur-tout qui est occasione par la

fonte des neiges.

GASTA; On dit, user pour un habit, par ex. qui a servi un temps convenable. J'ai use une paire de souliers. Aven gasta un simaou de carbou; nous avons brûlé un cent pesant, ou un

quintal de charbon.

On rend, gasta par fripper; lorsque la chose dont on parle a été usée en peu de temps par mauvais ménage. Gâsto uno râoubo cado mês; elle frippe tous les mois une robe. Se gâsto fosso bos din aqel oustaou; on fait dans cette maison un grand dégât de bois. Poûmo gastâdo; pomme entichée, lorsqu'elle a un commencement de pourriture, ou de vermoulure.

GASTÂOU, gaftald, gaftaldi & gaftaud; n. pr. agent, intendant, facteur, concierge d'une

maifon: = Maître valet.

GAST'. ËFAN; Un gâte enfant; pere ou mere trop indulgens pour leurs enfans.

GASTO-LËNSÔOUS; Un dor-

meur, un pareffeux.

GASTOUS; Dégâts, dépenses. GAT, gâto; Chat. Gat pûdrë; chat sauvage. Baila lé gat; se moquer de quelqu'un. Fa la gâto; user de finesse. Le proverbe dit, dormë lé gat, vëlio lé rat.

GATIMÊLÔS; Carelles. GATTO; Une jatte. GAVACH. Voy. Gavot. GAVÂI; Groffier.

GAVAR. v. l. Buisson. Iaterubus. Sobrë ël gavar; du milieut du buisson. Lone lo gavar; (se-

cus rubum.)

GAVARER, o gavar; v. l. Aparec d Moisen. L'anjhel del Senhor in slame de foc el gavarer; (apparuit Angelus Domini in igne amma rubi.) Qe aparec d lui el gavarer; qui lui apparut dans le buisson.

GAVEL, gabel, sirmën, ĉissirmën, manoul & vîzë; une javelle de sarment, ou absolument, une javelle: poignée de brins ou de bâtons de sarment; & non, serments, liés en paquet. Brûlons une javelle: prenons l'ait

d'une javelle.

Le terme sarment n'est françois que pour signifier une baguette qui a poussé d'un cep de
vigne. Douna më uno brôco dë
gavel; donnez-moi un brin, ou
un bâton de sarment. Lorsque
le sarment n'est point aoûté &
qu'il est encore tendre, ou vert
& d'enviton un pied de longueur,
c'est un pampre.

On ne doit donc pas prendre, gavel (pris pour un paquet) par farment, encore moins, par ferment, ni par gavau, barbatisme; mais par javelle. en

espgl. gavilla.

Une javelle est aussi un petit tas de plantes de bled coupées par les moissonneurs, dont ou fait des gerbes en empaquetant plusieurs javelles ensemble.

GAVELA; Fagorer des farmens, Javeler en fr. est disposes le bled coupé en javelles pour le

faire fecher.

GAVELADO; Fagot de javelles, groffe trouffe de javelles. GAVELAIRO; Javeleufe. out

Tome I. Aaa

fagoteuse de sarmens : femme de journée qui fagote des farmens & qui en fait des javelles. en espgl.

gavilladora.

GAVOT, & le terme gavach, ou gavacho, viennent du lat. gabalus, ou gabalitanus, qui est le nom des habitans du Gevaudan. Les Espagnols donnent le nom de gavácho comme une injure ; nonfeulement aux journaliers du Ge-vaudan qui (ont dans l'ufage très-ancien d'aller faire chaque année la moisson en Espagne; mais à tous les François que le bas peuple n'aime pas, ou qu'il hait même cordialement.

GAZA , ou gafa ; Passer à gué; & non, guéer , ni gayer. On dit guéer du linge, ou le remuer dans l'eau avant de le tordre, & guéer un cheval, ou le promener dans l'eau pour le

rafraîchir.

GAZANHA, ou gazagna; v. 1. gagner. Gazagna lo perdo;

gagner l'indulgence.

GAZAGNOU, ou gazanhou; un étalon, foit cheval, foit ane, pour saillir les jumens, ou les anelles.

GAZAI. v. l. & n. pr. métayer, chargé de nourrir & d'entretenir le bétail des particuliers pour la moitié du profit. On appeloit en b. lat. cette convention gazalia, & en v. l. gazalio.

GAZAIRE; Passeur, qui passe à gué une riviere & qui en fait paffer d'autres en les portant, comme on dit, à chevre morte,

fur fon dos.

GAZALIA. v. l. Amodiation, bail à terme à moitié de fruits.

GAZAN, ou gazanh; v. l. gain, profit. On dit en proverbe, vos troumpa marchan, presento

li gazan. GAZARDO, v. l. Gain, récompenie. en v. fr. guerdon. N'aghet mal gazardo; il en fut mal récompense. Soven s'es dich : bon gazardo, mal servici. Si amas cëls që vos amaran, qual gazardo n'aurës? No fan aissi li pëcador?

GAZARDONAR; Récompenser GAZEL; Un chevreau. V. Cabri. GAZI. v. l. Testament. Veni à l'érétat ses gazi; succéder ab intestat. Dodada d'al paire no traball lo gazi dal pairë; que celle dont le pere aura réglé la dot, n'attaque point son testament. Coft. d'Al.

GAZIER; Tuteur nommé pat

testament.

Donam që si alcuna donsella gë non aia avut marit, non puesca pënrë marit, sës ël cossël dë sos parëns o dë sos gaziers; è aquel që la pënra sës cossëls dëls davandig, caia ë mercë del seinor, sa persona é tot canta. Cost. d'Al.

GAZILIAN ; Un puifard ; trou ou puits où l'on ne laisse qu'une petite ouverture couverte d'une grille , pour recevoir l'égout des eaux pluviales d'une cour , d'une maison , d'une d'un champ, &c.

GHÉCHÉ; Louche : qui regarde de travers, ou dont les yeux sont tournés d'un côté; tandis qu'il semble regarder d'un autre. Ce dérangement de la vue

est appelé, strabisme. La cause du strabisme est selon M. de Bufon , l'inégalité de force dans les yeux : il ajoute qu'un moyen de le guérir, qui a réusti fur des enfans & fur des adultes, c'est de couvrir pendant quelques temps le bon mil avec un bandeau d'étoffe noire,

On dit , loucher. C'est dommage que cet enfant louche. Ne vous accoutumez pas à loucher; cela vous gâtera la vue.

GHEINE ; Le renard. GHÉIROUTOS, ou gairoutos,

Voy. Kêiradês.

GHEITO, ou gáito; v. l. & n. pr.; fentinelle, guet, aguet, observation.

GHELP. Voy. Aghielo. GHELP. Voy. Grepi.

GHEREJHA. v. l. Faire la guerre, en v. fr. guerroyer. GHERINDOUN; Un gueri.

don, ou quinola.

GHÈRLË; Bigle: celui dont les yeux sont tournés en dedans, ou vers le nez. On confond communément en fr. le strabisme de l'article ghêchë, avec ce désaurci, que quelques Médecins distinguent sous le nom de bigle. On dit bigler, comme loucher.

= Siés un brauë gherlë, dit-on par itonie; tu es un joli garçon. Gherlë dans ce dernier fens est corrompu de l'allemand, der kerl; garçon. = Gherlë; boi-

teux.

GHERLEMOS ; Larmes ,

gouttes.

GHERLIE; De travers, qui

n'est pas droit.

GHERO LASSO (dë); On dit, je vins à bout de telle chofe, dë ghero lajo; c'est-à-dire, par ma persévérance, à force d'attendre, ou de solliciter. Il lui accorda telle chose, dë ghéro-lajo; c'est-à-dire, fatigué, excédé de ses poursuites, ou vaincu par sa constance à demander, ou par l'ennui d'une longue sollicitation. C'est comme cela qu'on obtient. GHÉTOS; Des guêtres.

GHI. n. pr. Le gui-de-chêne: plante parafite très-renommée chez nos anciens Gaulois. Peut-être ce mot entre-t-il dans certains n. pr. qui en paroiffent compofés, tel entre autres que, guibald, ou ghibald, en b. lat. guido-baldus.

GHIÂJHE, ou ghizajhë; v. l. guidage, ou droit de guide qu'un Seigneur avoit sur ses Vassaux.

GHICHE; Le bouton qui fait mouvoir le pêne d'une serture; le pêne lui-même, un verrou plat.

GHIDOUN; Petite banderole de taffetas qu'on porte aux processions & dont on orne les pains-bénits.

GHIDOUN ; Une girouette : piece de fer blanc ou de tole

taillée en banderole.

GHIDOUN, ou filiblo de terme, ou agachoun; témoin ou garant d'une borne d'héritage. GHIDOUN d'arpantur; Un G H I 371

jalon: long bâton ou perche fichée en terre qui porte un carré de papier. On pose les jalons de distance en distance, pour prendre des alignemens, pour niveler

un terrain.

GHIÉLO, ghêlo, la ghielo, ou l'anghielo; filet de la queue des petits chats: partie de la moëlle allongée qui se prolonge dans la queue des animaux & qu'on tire en arrachant aux petits chats le bout de la queue; pour les faire, à ce qu'on prétend, croître: ce qui est plutôt capable de produire un effet contraire, ou de les rendre cacochimes. = La ghélo l'éfirangle (maudison) : la peste l'époustre.

(maudisson); la peste l'écousse. GHIGNA; Viser, regarder en fermant un œil. = Clignoter. = Ghigna câoucun; faire signe des yeux, faire un clin-d'œil à quelqu'un. = Indiquer, montrer

quelque chose au doigt.

GHIGNA; Faire mine de frapper, menacer de la main, On dit, që të ghigno-ghigno-li; menace pour menace.

Guigner en fr. fermer à demi

GHIGNÂDO; Clin d'œil ; geste, eu signe menaçant, mine de frappet. I-a pa fa la mêndrê ghignâdo; il n'a pas fait seulement mine de frappet.

GHIGNÊOU, ou ghinêou; defi. De là peut-être le n. pr. ghinaou,

ou guinaud.

GHIGNOU; Moustache. =

Boucle de cheveux.

GHILIA; Tromper, duper, furprendre. On dit en proverbe, taou créi ghilia ghilio, që ghilio lou ghilio; le trompeur est trompé. C'est ce que la Fontaine a rendu en style marotique dans le suivant distique.

Tel, comme dit Merlin, cuide engeigner autrui, Qui souvent s'engeigne soi-même.

Engeigner est pris de l'ital. ingannare. en b. lat. guiliaror; Aa a ij trompeur. en v. fr. guille, guiller; tromperie, tromper.

GHILIÉN (Sen); St. Guillaume; mais Ghilién, ou Guilién, en tant que n. pt. de lieu, ne se traduit pas: ce qui doit être dit une fois pour toutes.

ghiliou; être pris pour dupe.

GHIMBA; Sauter, gambader, GHINCHA, ou ajulta; Viser, miter. = Tâcher. Ghincho drë; vise droit, ou ajuste bien ton coup. Ce n'est pas mal vise, diron, pour un borgne. Li ghincha-vë; j'y tâchois. = Ghincha; lorgner.

GHÎNCHE, ou ghincharel.

Voy. Ghệchë.

GHINDIÉ. Voy. Dindié. Ghîndo, ghindou, ou piot. Voy. Dindo, Dindou.

Voy. Dindoulié & Dindoulos.

GHÍNDRE; Tournette, ou guindre avec fon pied: instrument pour dévider la soie dont on fait les rubans. On tire la soie de l'écheveau dont la tournette est chargée pour en faire des bobines, ou des époulins.

GHINEOU. Voy. Ghignêou.

GHINEOU. Voy. Ghigneou.
GHINGASSOUS; De la petite
broquette, ou les plus petits
clous.

m. pr. conducteur, ou guide.

GHIRAL (Sën); St. Geraud; nom du patron d'un ancien Monastere de la Province St. Guiral.

GHIRÂOU; Faux poids. Fa ghiraou; faire faux poids.

GHIRÂOU - PESCAIRE, ou agrêto; le héron ordinaire, ou le héron-cendré; oiseau très-bien décrit dans ces vers de la Fable du Héron.

Un jour sur ses longs pieds alloit je ne sai où

Le Héron au long bec emmanché d'un long cou.

Son bec pointu, conique,

applati latéralement, a quatre pouches de longueur, les bords en font barbelés vers le bout. Les plumes du dos & du ventre ne font qu'un duvet presque entiérement couvert par les ailes. Ce héron-ei, différent du grand héron-cendré, a sur la tête une huppe ou tousse de plumes noires. Voy. Gânto.

GHIRÂOUDË; Le petit héroncendré: troisieme espece de héron vulgairement dit, le corbeau de nuit. Il crie dans la nuit comme quelqu'un qui fait des efforts pour vomir, il est bon à manger.

GHIRÂOUDE; Faux poids des bouchers. = Le gain qu'ils font par cette volerie.

GHIRBO, ghirbufto. Voy. Garo bufto.

GHISSAL, Corde de bourreau, ou de pendu.

GHÎTO; Cane, femelle de de canard.

GHIZAR, v. l. & n. pr. qu'on prétend être gaulois & avoir fignifié, guide. GHIZAJHË; Permission de

passer & d'entrer dans un pays. Por las frangësas dë los habitadors ëstablëm për tos tëms, që nostrës successors non dom ghis dishe ad alcuns që intra desta ivilla, që alcuns dals ëstajhans d'Alest aia mort o nafrat, o batut, o daltra maniera maltagt aia; së non së tënia adobat ad aquel à cui ses lo mal. Cost. d'Al.

GHIZARMA. v. l. Hache.

GLAIÉJHÔOUS, Le glayeul à fleur pourpre & irréguliere, à des champs à bled. Il poufle d'un petit tubercule qui multiplie beaucoup par cayeux, & qui s'enfonce d'année en année par une mécanique pareille à celle de l'oignon de tulipe.

G L Â O U & iglaou. Voy.

GLÂOUJHÔOU; Le calemar, ou le cornet : poisson de mer du genre des séches & des polypes de mer. Il a comme ces poissons un réservoir de liqueur noire, qu'il lance au besoin, pour s'envelopper d'un nuage qui le dérobe à son ennemi : c'est de cette liqueur qu'on lui a donné

le nom de calemar, ou corner. Le calemar, dont la marche est très-lente, a un grand nombre de bras garnis d'une infinité de suçoirs avec lesquels il arrête la proje qui lui tombe. On le distingue des autres poissons de ce genre à un os mince , transparent, qui regne sous sa peau tout le long de son dos, & de la forme d'un glaive, d'où dé-rive fon nom lat gladiolus, défiguré dans glaoujhoou.

GLAOUSSA. Voy. Ellouffa.

GLÂOUZA; Fendu, écarté, séparé : se dit de la maîtresse branche d'un arbre fruitier, ou d'un mûrier , que l'affaissement causé par le poids des fruits ou des feuilles a fait fendre à sa base & séparer des autres maîtresses branches au haut de la tige, & qu'on retient au moyen d'un étai, ou avec un lien de charpente.

GLARO, ou claro dioou; un blanc d'œuf. Le terme glaire n'est guere usité que pour les humeurs visqueuses & gluantes, qui filent quand on les rend par la bouche. On appelle cependant glaire le blanc d'œuf, lorsqu'il

n'est pas cuit. Acad.

C'est avec ce dernier blanc d'œuf corrompu, que les relieurs donnent aux couvertures des li-

vres un vernis luisant.

GLASSO; Du tafetas glacé. GLATI; Grelotter de froid, claquer des dents. Elles claquent aussi par les frissons de la fiévre. GLATI; Glapir. Les petits

chiens & les renards glapissent.

GLAZI. v. l. Épée. Cairan ë boca dë glazi, i câitîou fëran mënat ; (cadent in ore gladii , & capcivi ducentur.) E vec vos la us d'aquels që eran ab Jehsu, eftenders la ma, trais lo seus

GNA

glazi, fëric lo sirvent del princeps dels preveires, é trenget li l'aourelia destra.

GLÉBO, ou jhirbo; motte de

GLÉIO, on gleia; église. Gleio de galino ; la carcasse ofseuse d'une volaille.

GLENA, rëglana, ou mêif-founa; glaner, ramasser les épis de bled négligés dans un champ,

& dont on fait des glanes. GLENAIRO; Glaneuse.

GLIJHOU; eftoulio, ou gloch; le chaume. Lorsqu'on parle de celui dont les cabanes sont couvertes, on ne l'entend pas du chaume ordinaire, ou de cette partie de la plante du bled qui tient à terre après la moisson; mais du glui, ou de la paille dans touce sa longueur. Dëraba de glijhous; chaumer un champ: ce qui est différent de chômer.

GLOCH, gluech, ou cle; du glui : longue paille de feigle.

GIOIÉIAR; v. l. Gloriari. GLOUP; Gorgée de quelque liqueur.

GLOUPEL; Petite gorgée, une larme de liqueur.

GLOUPEJHA; Boire goutte à goutte, boire en gourmet.

GLOURIETO, ou pastadou; le fournil, la boulangerie : étuve ou l'on pétrit & où la pâte leve à l'aide de la chaleur du four qui est attenant. Les boulangers de Paris pétrissent & font leur pâte dans une piece qui est audessus du four, & qui n'a pas d'autre nom que celui de dessus du four.

Les grillons & les blattes s'engendrent dans les boulangeries, ou gloriettes. en v. fr. gloriete; cabinet de verdure.

GLOUT; Affamé, empressé.

De là le fr. glouton.

GLOUTO; La pépie. du grec glotta; langue.

GNÂOU ; Cri du chat qui demande ses besoins. Coumpaire gnão-gnãou; compere ou parrain d'emprunt. On dit populairement , gndou , të fara pa mãou; zest, tu n'en tateras que d'une dent.

GNUE, ou gnoch; nuit. A gnué; cette nuit; & non, à nuit. La gnue passado; la nuit derniere. Triftë coum'un bounë dë gnué; triffe comme un bonnet fans coiffe.

GNUÉCHADO; Une nuit, la durée d'une nuit; & non, nuitée, qui est populaire.

GO; Un gobelet.

GODO ; Vieille brebis qui n'eft plus bonne à rien. au figuré, roffel = Vaurien , fainéant.

GODÂSSA; Le brouhaha d'une assemblée.

GODOLOUS; bien-portant,

en bonne fanté.

GOF; Tout mouillé, tout trempé; & non, tout trempe.

GOFE, ou braskë; rude au toucher; telle qu'une toile écrue, ou la peau de certaines personnes.

GOGO; Perruque mal-peignée, vieille perruque.

G O I; Boiteux.

GOINO, & son augmentatif goinafo; femme publique ou profituée. du grec coinos; com-

GOIRO; Le milan, qui fond

fur la volaille & le gibier. GOLÂIROS. v. l. Gosier. Se-pulcrës azubrënt ës lë golâiros dë lor; (sepulcrum patens guttur corum;) leut gosiet est un sépulcre ouvert.

GOLFE; Goffe, mal-fait groffier = Mal-adroit. On dit, c'est l'homme du monde le plus goffe, & un habit goffe. Acad.

It. fam.

GOLFE; Gonflé, bouffant, qui bouffe : se dit de la roideur de certaines étoffes qui se soutiennent d'elles mêmes, & qui aulieu de s'applatir, se courbent en rond ou en angles.

GOLIS; Un baufreur.

GOLLE; Châtaigne retraîte, ou avortée. Il y a une autre efpece de châtaigne avortée ap-

pelée , cueilleron de châtaigne ; qui n'en a que la peau, & dont les deux côtés appliqués l'un sur l'autre ont la forme d'une calotte. Les vents froids produisent, dit-on, ces avortons, lorsque la châtaigne est encore en glaire dans les gollés, ou lorsqu'il n'y a pas de suc nourricier pour enfler le germe des autres.

GONEL; Goguenard.

GONELA. v. l. Tunique, robe. La gonela de sobre essemstëscuda për tot; la tunique étant d'un seul tiffu depuis le haut jusqu'en bas. Qi tolra la vestimënta, nëgulis la gonella no vulhas vedar ; si quelqu'un prend votre manteau, ne l'empêchez point de prendre aussi la tunique. GORGO; Pierre de conduite.

Voy. Gourgo.

GORJHO; Bouche; & non, gorge , qui est le devant du cou & le haut de la poitrine des

femmes.

Prëcha për sa gorjho; être sut sa bouche. On dit de ceux qui attendent un repas avec impatience, la gôrjho li fumo; la gueule lui pete. ft. b. & de ceux qui mangent avec avidité un mets très-chaud. A la gôrjho clavëlado; il a la gueule pavée. La gôrjho d'aou four ; la bouche du four. L'ai ës ëscu coumo la gôriho d'aou four ; il y fait noir comme dans un four.

On dit la bouche d'un fleuve, la bouche des chevaux ; & communément la gueule des autres quadrupedes & même des gros poissons: on dit aussi la gueule d'un puits, d'une cruche. Et en parlant d'une femme enceinte avancée dans sa grossesse. Es grôsso jhusq'à las gôrihos; elle est groffe jufqu'au menton.

GORJHO, ou gourgo de fere-

blan. Voy. Canaou.

GORJHO-BIRA ; Difforme , qui a la bouche de travers. Voy. Embefi, ou Embefia.

Gorp; une hotte. Voy. Bêrio.

GÔRRO; Livrée d'une noce, ou d'une mariée: rubans de couleur. Voy. L'ouréio.

GORRO; Une truie.

GÔTIS, ou eindêrles; Trous, ou fossettes à jouer : jeu d'enfant pour lequel ou creuse neuf fossettes disposées en échiquier sur trois lignes : on fait rouler de loin une boule pour la faire tomber dans quelqu'une des fossettes. Jhouga as gotis; jouet aux sossettes, ou comme on dit en Poitou, jouer à la pétote.

GOUÂLIO; Moquerie, plai-

fanterie, badinerie.

GOUBIO; Une gouge : outil

de sculpteur en bois.

GOUDILIA; Traîner, tirail-

GOUDINETO; Femme de moyenne vertu.

GOUDOUFI. Fa lou goudoufi;

piaffer, faire le brave.
GOUDOUMAR, ou goudor

GOUDOUMAR, ou goudou mârou; un malotru.

L'origine de ce terme tient probablement à l'expression angloise, good morouv; qui signifie bon jour & qu'on prononce comme, goud maro. Ne seroit-ce point dans la bouche des anciens habitans de ce pays-ci un terme injurieux, par où l'on désignoit les Anglois; l'orsque vers le milieu du XIV. siecle les Compaguies de soldats de cette nation se répandirent dans norre Province, où elles portoient le tavage & jetoient par-tout la terreur: ce qui dura pendant bien des années sous le regne de Charles VII.

Les Anglois ne pouvoient manquer d'y être odieux : on entendoit fréquemment leur goodmarour, qu'on ne compreuoit pas : on les appella par dénigrement des goudou marou; à peu près comme on nous appelle à Paris des Adiouffias, ou des

Cadedis.

Nous avons parmi nous des

GOU 375

être de ce temps-là : tels entre autres que, Clarënson, ou fils de Clarc. Francëson; fils de François. Jhammë; Jacques, &c.

GOUDOUMAROU; Un gros

ventre.

GOUDUFLAT; Enflé, bouffi, bourfoufflé.

GOUFA; Mitonner.

GOUGÂLIOS; Goguettes. Chanter goguettes à quelqu'un; lui dire des choles fâcheuses. R. fam.

GOUJHA; Jeune garçon, jeune

homme.

GOUJHAR, ou piter; garçon, ou aide de berger, appelé auffi dans quelques provinces, un halo, qui aide à conduire le troupeau. Goujat en fr. un valet de foldat.

GOUJHATO; Fille. = Ser-

vante.

GOÛJHO; Une fervante. Le mot chambriere est injurieux en françois, comme chambriéiro l'est en languedocien. On dit à la place mëssaja, qui répond au terme générique domestique, ou bien, sille de fervice, qui est plus honnête.

GOUJHO - BÂOUJHO. Voy. Bouiglio. = Goujho franco. Voy.

Marezo.

GOULÂOU, goulem, ou gou-

libdout; goulu, glouton.
GOULAR. v. l. & n. pr. goulu. Tros dë goular; gourmand
fieffé.

GOULLAMAS, & fon augmentatif goullam iff s; parefleux, fainéant, vaurien. Goullamáfo; injure contre une femme fainéante & mal-propre. Aco's uno goullamáfo; c'est un souillon.

GOULOUFI; Dévorer, avaler, friper.

GOULUDA; Se vautter. GOUMA; Régorger, abonder,

avoir à foison.

GOUMA; Terme d'agriculrure. On le dit de la féve qui bouillonne & qui réflue au-deflus de la virole d'one greffe en flûte, lersqu'on l'enfonce sur le sujet. GOÛME. Voy. Gamadûro. GOÛMO; La fève, en termes d'agriculture.

GOUN ; Le goître.

GOUNEL, gounêlo; nom qu'on donne aux habitans des campagnes entre Nîmes & Alais. Au roient-ils pris ce nom du latin gonna; forte de jupe ou de cafaquin de femme?

On disoit aussi b. lat. guna; cotte de semme, dont cotillon, ou petite cotte, est le diminutis. GOUÔRI. Voy. Bloulë.

GOUR, gourp, gourgo, ou toumple; fosse-d'eau d'une riviere où l'eau est plus prosonde qu'ailleurs. Il y a, dit-on, une dangereuse fosse-d'eau dans cette endroit de la riviere; & non, un bas sond: terme de marine si impropre, qu'il signisse un en droit de la mer où il y a peu d'eau. Gour, du lat. gurges.

Si l'on ne trouve point de

fond dans la fosse-d'eau, &c qu'on n'y puisse prendre pied, c'est un abyme. Lorsque l'eau s'y perd, qu'elle s'y engousse, qu'elle fait à la surface un tourbillon qui engloutit tout ce qui en approche, c'est un goussre.

Së nëga din-z-un gour; se noyer dans une fosse-d'eau. Suza coum'un gour; êtte tout en nage, tout trempé de sueur; & non,

tout trempe.

GOUR; cuvette de jardin où l'on amene l'eau pour la répandre de là fur les planches. = Un gour d'aigo, un gour de san; une mante d'eau, ou de sang: répandue à terre en grande quantité.

GOURA; Tromper quelqu'un. GOURA; Errer, vaquer çà &c là, battre le pavé.

GOURÂOU, ou franco paliârdo; la violette grise : espece ou

variété de figue.

dont la profession est d'aller çà & là pour saire vendre les mar-

chandises. dérivé de goura. GOURBÂOU; Un bâfreur, un goinfre.

GOURBÂOUDO; Femme qui ensevelit les morts.

GOURD; Gras, bien nourri. en elpgl. gordo.

GOURDEBILIA; entortiller. GOURDILIA, goudilia, goudissa; tirailler, traîner.

GOURE; Un goret, un petit Fourceau, dérivé de gôro.

GOURÊTO, ou bourêto; terme de boulanger. Fa gourêto; noyer le meunier. On le noye, lorsqu'on met dans le pêtrin plus d'eau qu'il n'en faut pour détremper la farine, & qu'on est obligé de remettre de celle-ci pour donner à la pâte une confistance convenable.

GOURGA; Tremper, faire tremper entiérement. = Abreuver, ou faire regorgef d'eau. L'aigo li goûrgo; l'eau y nage partout, cet endroit en est inondé.

GOURGAS; Un pâté d'encre. GOÜRGO; Bassin, ou réservoir d'eau de pluie, ou de fontaine qu'on lâche & où l'on puise pour arroser un jardin. Voy.

Tâmpo.

GOÜRGO, ou canounatio; La conduite d'une fontaine, un conduit de pierre, ou d'autre matiere. On dit conduite, ou conduit, lorfqu'on parle d'une fuite de tuyaux, ou de pierres creufées en gouttiere, & affemblées bout à bout pour conduite l'eau d'une fontaine. On dit pierre, ou tuyau de conduite, pour une feule de ces pierres, ou un feul de ces tuyaux. Voy. Canounatao. en b. lat. gurga.

GOURGOÛIRAS; Excellent, exquis. C'est par contre vérité qu'on se sert de ce terme, ou pour dire le contraire.

GOURGOUL; La calandre, ou charanson: inseste qui ronge le bled, du lat. curculio, ou courcoulio, felon l'orthographe de l'ancienne prononciation, qui se rapproche de notre gourgoul.

GOURGOULI,

GOU aux fosses d'eau , & où l'eau eft

COURGOULI, ou l'engasto; la Tique des brebis : infecte du genre des accarus, plat & large comme punaise; par où il differe de la tique des chiens. Voy. Rêgë.

GOURGOULIA; Ronger. Fabos gourgouliados; féves rongées par le charançon, ou quelqu'autre insecte ; dérivé de gourgoul.

GOURGOULIA; Grouiller, se dit du bruit que des flatuolités sausent quelquefois dans le ventre. On dit en proverbe, un co d'aou jhour las tripos gourgou-Mou; pour dire, qu'il n'eft point de naturel si paisible, qui ne se fâche quelquefois.

GOURGOULINO; Un cra-

GOURGOUTA, ou gargouta. Voy. Barbara. C'est de gourgouta que dérive gargote. Voy. Gargouta.

GOURI; Vagabond, libertin, débauché, qui court après les femmes de mauvaise vie.

GOURIÉ; Joueur de bâtonnet. GOURINA, ou goura; Errer, battre le pavé. = Courir après

les femmes débauchées. GOURÎNO, ou levrieiro; Coureuse, gourgandine, & proprement, une gouine. Les deux derniers termes du ft. b. Les vir de celui qui rime en, tain. Voy. Courible.

GOURJHADO, ou gloup; Une gorgée. = Une bouchée. On dit indistinctement en languedocien, uno gourjhado d'aigo, ou de viando. En françois on dit, une gorgée d'eau, & une bouchée de pain : &c ce seroit une lourde faute de dire, une gorgée de pain & une bouchée de vin.

GOURMINA; Griveler : faire dans un emploi quelques petits

profits illicites.

GOURMOUIRA, ou gourmoulia; tremper le visage dans l'eau d'un baffin pour s'y laver.

GOURNIE, adjectif formé de gour , ou fosse d'eau. Mouli gournie. C'est proprement le moulin Lome I.

protonde. GOURO. Voy. Brefco.

GOURPETAIRE; Hotteur, qui GOUR PÊTO, ou pêco;

L'école buiffonniere.

GOUS, é goufset; Chien, petir

GOUSPILIA; Dérober secrétement, griveler, friponner-

GOUSSA , ou douffa ; Doucher, donner la douche.

GOUSSAS, augmentatif de

gous ; un gros mâtin.

GOUSTO-SOULE; Un avare, & proprement , celui qui mange , comme on dit, fon avoine dans fon fac, ou qui mange fecrétement ce qu'il a, pour n'être pas dans l'occasion d'en faire part.

GOUTEJHA; Dégoutter, tomber goutte à goutte.

GOUTET; Plein un gobelet. GOUTIÊIRO; Une voie d'eau, un trou, une tuile caffée, ou fendue dans une couverture de maison, par où pénetre l'eau de la pluie. Ces ouvertures sont occationées, non feulement par des tuiles cassées; mais par la dégradation des solins, des ruilées & des arêtiers. Voy. Sarado.

On n'a point à Paris de terme honnêtes gens évitent de se ser- propte qui réponde à notre gouriêiro, par où l'eau de la pluie dégoutte & tombe dans une maifon: les toits en sont ordinaifement garantispar leur confiruction; ainfi il faudroit rendre, aven de goutieiros par , il pleut chez nous dans notre galetas, nous avons des tuiles cassées, par où l'eau entre : cependant, il vaut encore mieux dire, nous avons des gouttieres.

> Une gouttiete en fr. est une piece de bois de brin creusée & garnie de plomb qui reçoit l'égout des tuiles & qui le porte à la rue, au moyen des godets, ou par des tuyaux de descente.

> La gouttiere pose sur l'entablement ; & c'est dans le nord du royaume le feul endroit d'une

Вы

couverture de maison accessible même aux chats; tant la couverture eil rapide! c'est l'endroit le plus ordinaire où ces animaux prennent le soleil & où se sont leurs rendez-vous nocturnes. De là ces Vers de Boileau:

Et quel fâcheux démon durant les nuits entières, Raffemble ici les chats de toutes

les gouttieres.

GOUTSOUPAT ; Mouillé , trempé.

GOUVER; Le gouvernement, le maniement des affaires.

GOUVER; La reine abeille; ou mere abeille : celle qui pond tous les œufs & qui n'a pas d'autre emploi : elle a un aiguillon & tout la respecte dans la ruche.

GOUVER; Maîtresse branche, celle qui s'éleve dans la direction de la tige & qui domine les branches larérales; ce qui est ordinaire, entre autres arbres, aux cerissers.

GRA, ou gro; Le grain, le

GRA. v. l. Degré. Entro al seten gra ; jusqu'au septieme degré.

GRACH ; Gueret ; champ

labouté. GRADAI

GRADALIA; Frotter avec de

GRAFAGNÂOUDO. Voy. Ba-

GRAFAT. Voy. Grapado.
GRAFIOU; Greffe. = Jet
d'arbre.

GRAFO; Pillage.

GRAFUS; Un puant, un vi-

GRAGNÉ; Un grenier; & non, graigner. Aviva coumun ta de gragné; éveillé comme une potée de fonris.

GRAGNOTO; Une grenouille. GRAI-FOUNDU.Voy. Graisso-

lanco, an slore sevices

GRAILE; Un hautbois.

se. Grâis d'arkët; la colophant résine avec quoi on frotte l'archet d'un violon. au figuré, de l'huile de coteret, ou des coups de bâton. Le proverbe dit, de caoutets râi, mes cal de grâis; ce n'est pas tout que des chous; il faut encore de la graisse. S'avés pa d'âoure grâis, fares la soupo en d'oli.

GRÂIS de cap; Caprice. GRÂISSE; L'alouette des prés, ou la Farlouse; & non, grasser, barbarisme; petit offeau fort délicat & gras en automne.

L'Alouette des prés a les pattes blanches, la poitrine grivelée, l'ongle de derrière très-long, ceux de devant très-courts.

Un Graiffet en fr. petite grenouille verte. Voy. Râinêto. GRÂISSILIOUS. Voy. Grâou-

tous & Graiffous.

GRÂISSO. Sẽ plan để tro để gráisso; il sẽ plaint que la marité est trop belle. Ës mor ẽmbë toutos sas gráisso; il est mort avec tout son embonpoint. Ës maldoutë dë tro de gráisso; il est malade de trop d'aise. Fa coucon để gráisso; faire un ouvrage avec de l'argent mignon, ou de son superflu.

On fait avec de la graiffe de cheval une très-bonne huile à brûler que les émailleurs préférent à tout autre; parce qu'elle donne beaucoup moins de fumée. On fait cetre huile de la même façon que le sain-doux.

Les mots graitle & Grece font omonymes: mais la première fyllable de graiffe est breve, & elle est longue dans Grece. Il en est de même des omonymes, grace & graffe; gra, est brist dans le premier & long dans le second.

GRÄISSO BLÄNCO, ou gråifoundu, ou legadis; Le sain doux qu'on tire par le moyen du feu, de la panne de porc.

GRÀISSOUS; Le cresson d'eau, ou cresson de fontaine à perites fleurs blanches & en croix ; plants

G R A 370

anti-scorbutique, propre à rétablir les secrétions & arrêter les progrès de la gangrene : elle a le gout piquant. On la fert en salade & fous une poularde tôtie. Une cressonniere est une ntaine où croît le cresson.

On comprend encore fous le nom de graifous, la véronique d'eau, ou le becabunga qui croît dans les mêmes fontaines d'eau vive : c'est une plante grasse à fleur pourpre légérement piquante, rafraichissante, & bonne en

falade.

GRAJHÉLANTS. v. l. Raillant; (garriens.) Grajhelans en nos; tenant des discours malins fur notre compte.

GRAJHELAR ; Railler , fe moquer , badiner , plaisanter ;

(garrire.)

GRALIO, ou grâoulo ; Le Grole, le Freux, ou le Frayon. en lat. cornix frugilega, ou frugivora. Cette espece de corneille qui n'est que frugivore, est moins grosse que la corneille ordinaire, que nous appellons, courbaias. Les groles vont par grandes troupes & font grand bruit : ils ne vivent que de grain, ou de vers de terre & sont bons à manger.

Le Grole a 20 pouces de long & 38 d'envergure. Son plumage noir a un reflet de pourpre fonce; les vieux ont le devant de la tête chauve & blanchatre. Ces oifeaux détruisent le bled & le mais. On les chasse avec des épouvantails.

On compte d'autres especes de ce genre : telles font la Corneille cendrée, ou émantelée; la Corneille des pyrennées, qui a le bec & les pattes rouges. Et enfin la Chouchette, ou Chouette, ou Choucas inoir. en lat. monedula; infigne larronnesse; d'où est venu l'expression, larron comme une chouette.

GRAMAZI. v. I. Écrivain. =

Greffier.

Le chiendent dont les racines sont dante. d'un grand ulage pour les tisa- Et en termes d'agriculture,

nes apéritives : elles tracent profondément en terre & se détruifent d'autant plus difficilement, qu'elles se reproduisent par les plus petits tronçons où se trouve un nœud de la plante.

L'espece dont le chien mange. n'a rien de purgatif; mais ses feuilles hérissées de petits poils leur irritent la membrane de l'estomac & excitent le vomisse-

C'est avec la racine d'un chiendent qu'on fait des broffes pour les habits. On fait ausli des cordes, des nattes, des sacs à foin, des balais, &c. avec la feuille d'un chiendent qui croît en Es-

pagne.

GRAMECIS; Grand merci. Gramecis à ieou; graces à mes foins, à mes conseils, &c. Grameeis që vous ai averti; c'est parce que je vous ai averti, c'est a mes avertissemens que vous le devez. Gramëcis që fougherë pa dësfouto; je le dus à ma fuite, ou de ne m'être pas trouve dessous, Aco's lou gramecis; voilà la teconnoisfance que vous me témoignez.

GRAN; Le grand-pere, la grand'mere. Contës de ma gran la borgno; des contes de ma mere-l'oie, contes de coqueci-

grues , ou des fables.

GRANA; Grenu; des épis bien grenus. Du maroquin grenu, de la poudre grenue; & non, gréné, ni grénée.

GRANA; Grainer, monter en graine. On dit en proverbe, bë dë campano, së flouris noun grano : ce qui est rendu en v. fr. par :

Avoir de Prêrre & fromage fondu,

Profite peu fi tot n'est dépendu.

GRANA, en termes de magnaguerie; pondre. Lous parpalious an bë grana; la ponte des pa-GRAME, gram, ou gramënas; pillons a été bonne, ou abon-

Bbbij

lous pëlousës an grana; les chataignes encore en germe, ou en bave, ont grene, ou noue. On le dit de même du bled , qu'il a gréné.

GRANAOU, biãou, ou mou-rudo; le Granau, ou Grondin: poisson de mer de moyenne raille. Il elt rouge. Sa tête toute offeuse & anguleuse est hérissée de piquans : elle en présente en avant deux rangs disposés en main ouverre. La seule nageoire du dos, qui fort d'un fillon, a fix siguillons : toutes fes autres nageoires font molles. Le grondin fait un tres-bon potage, en lat. trigla.

GRAN COPS. Voy. Gandre. GRANDET ; Grandelet , diminutif de grand. Acad.

GRANDIOSO ; Propos extrayagant.

GRANES de peres; perits pois

écollés.

GRANETO d'Avignoun ; de la graine d'Avignon, ou grains du petit nerprun : arbtiffeau fort bas des landes des environs d'Alais. On en cueille la graine vers la fin de Mai pour la vendre à la foire de Beaucaire : elle fert aux reinfuriers du petit teint pour le jaune : elle colore auffi les stits de grain pour la peinture. GRANETOS de bouilfou; Des

senelles : petires baies ronges de l'aubepine qui vient par trochets. GRANGALA, verbe neutre par lequel on exprime le mal aife. ou l'incommodité produite par différentes causes. Grangale de fre; je meurs de froid. Gran-gale de se; j'étrangle de soit. Pade pa grangala; je ne puis mertre un pied devant l'autre. C'est le sgandolir des Vénitiens, le meme que le mancar per ine-dia, per noia d'aspettar, per destiderio. &c. des Italiens.

grains de grêle, du Grêfil: grê- toures des ports, ou des baies, lons menus comme de la plus ou des rades.

fine grénaille, que le vent jete dans les hautes montagnes au visage des voyagents.

GRANO DE CHAPELE ; La larme de Job : plante étrangere qui vient très-bien dans nos jatdins : elle a le port du millet; fes semences d'un gris de perle émaillé & percées naturellement de part en part , deviennent patlà très propres pour en faire des

grains de chapelet.

GRANOS DE POR; Grains de ladrerie : fymptôme , ou effet d'une maladie propre aux pourceaux. Ces grains qu'on prendroit pour du frai de grenouille, ou le germe de quelque insecte, se manifestent à la racine de la langue & au-deffous des paupieres. Lorsque le langayeur en trouve dans ces parties, c'est un indice assez fur qu'il y en aura dans l'intérieur des chairs : les acheteurs en dédaignent la viande, on la vend moins; quoiqu'elle ne nuife en aucune façon à la santé.

GRANOS de magna ; Eufs , ou graine de vers à foie.

GRANOULIO, ou margoulieiro; une crapaudine; piece de fonte sur laquelle porte le tourillon, ou gros pivot d'une porte cochere, d'une roue de moulin & des arbres tournans de différentes machines. = Le pouailler fur lequel porte le tourillon du füt . ou mouton d'une cloche.

GRAOU; Un grau, ou gras de mer : ouverture dans la plage pour faire communiquer l'eau de la mer avec celle des étangs & rendre par ce moyen ces dernieres saines, ou moins malfaisantes aux habitans des environs.

GRÂOU. v. l. ou gravo ; gtavier. On fait auffi deriver graou GRANIOU. Têro graniou; de la b. lat. gradus; pat où l'on terre à bled, ou propre à en produite, & où le bled téufit.

GRANISSA; Gréfiller, grêler.

GRANISSOS; Grêlons; menus échelles du Levant, qui ont GRAOUBIO. Voy. Avboufses. GRÂOUFIGNA. V. Engrâouta. GRÂOUGNÂOU; Le gougeon:

poisson de riviere.

GRÂOUGNA; Gratter.

GRÂOULA; Rouler la voix : forte de miaulement du chat en chaleur, qui roule la voix & qui imite celle d'un enfant qui crie = Graoula, V. Grioula.

GRAOULE ; Le frelon : la plus groffe espece de guêpe, qui habite le creux des arbres , les galetas peu fréquentés, ou qui creuse des trous en terre & conftruit avec un carton grodier plufieurs rayons horizontaux qui n'ont de cellules que dans la partie inférieure. Les rayons tiennent l'un à l'autre par de

petites colonnes.

Le frélon, comme les guêpes & les abeilles, ont un aiguillon qui les fait redouter. Cet aiguillon qui est fistuleux, leur fert à introduire dans leurs piquûres une liqueur caustique qui les tend vénimeuses. Le frélon est un insecte carnacier : il vit de mouches & donne fur rout la chasse aux mouches à miel pour qui un nid de frélons est un dangereux voisinage. en lat. crabro.

GRÂOUMILIA (sē); Se grouiller, du ft. b. Podë pa më graoumilia ; je ne faurois me grouiller, on bouger de la place. = Së grâoumilia, ou së paluffa; se frotter les épaules à la maniere des gueux à qui cette partie, où ils ne peuvent portet la main, démange & qui se soulagent de la vermine qui cause cette démangeaison, par ce mouvement appelé aussi, branle des gueux.

GRAOUPIGNA.V. Engraouta. - GRAOUPIGNADO ; Egratignure, coup de patte de chat.

GRAOUTOU, graousfiliou, graciliou, ou groutou; un graton, un créton, ou un grillon : morceau raccorni & rissolé de panne de porc d'où l'on a exprigraisse appelée, sain-doux. GRAPA; Gratter, ou fouiller

légérement la terre.

GRAPADO, ou grapat; une poignée de quelque chofe, ou autant que la main fermée peur en contenir.

GRAPAOU; Crapaud, & non, grapaud. On fait la même faute en substituant le g au c dans

crampe, crampon, &c.
GRAPAOU, terme de vigneron; drageon de cep de vigne.

GRAPAOUDALIO; Ancienne coiffe déliée , à l'usage des femmes. = Marmaille, tas de petits enfans.

GRAPASSES, grapiffes, ou grapiés; criblures de bled, ou grain qui n'est pas dépouillé de sa balle, & que le mouvement circulaire du crible ramene au milieu avec les brins de paille ou d'épis, qui à raison de leur moindre poids, relativement à leur masse, reçoivent moins de mouvement. Le cribleur les enleve à poignées, à grapado. De là le nom, grapasses.

GRAPAZI (Sen); St. Ca-

prais, Martyr à Agen. GRÂPO, rapûgo, râco, ou visado; la rafle du raifin, plus usité que rafe, ou râpe : ce qui reste d'une grappe après qu'on l'a égrénée, ou égrappée. La vigne a Coulé ; il ne reite que la rafle. Une grappe en fr. ne répond

pas au languedocien grapo, ou raco : grappe se dit du raisin entier. Mordre à la grappe. Voil à de belles grappes. Aqu de poulido grumo.

GRAPOS. Camina à grapos, ou à grato pâoutos; marcher à quatre patres.

GRAS âou lar ; gras à lard ; & non, au lard.

GRAT. v. l. dë grat; de bon gré, volontairement. Qual grat ës à vos? quel gré vous en faurat-on? Për grat dë lait gazan; (turpis lucri gratia.)

GRAT (de), v. l. Graruitement. Eu darei de grat al sedeme, en la faifant bouillir, la jant de la font de l'aiga de vida; je donnerai gratuitement à boire de la fontaine d'eau vive à celui qui aura foif.

GRATA la têro; égratigner la terre, ou l'effleurer.

GRATADISSO; Démangeaifon, & l'action de se gratter. GRATELO; Petite gale, ou

démangeaison.

GRATIBOUL; Chatouillement. GRATILIOUS; Chatouilleux. GRATO PÂOUTOS.Voy. Grâpos.

GRATULIA; Flatter, caref-

fer , chatouillet.

GRATUZA; Raper du fucre, de la croûte de pain, &c.

GRATUZO; Rape, ustenssile de cuisine; & non, un égrugeoir, qui est un mortier de bois, en iral, gratuggia

GRAVAS. Las gravas; v. 1.

Voy. Gravitiro.

GRAVEIROUS; Graveleux. Le terrain de granite (tel que celui d'une partie des Cevennes) est graveleux

GRAVENAS. Voy. Graviĉiro. GRAVENEJHA; Craquer fous la dent à caufe du gravier. On le dit du pain terreux ou graveleux. GRAVENOUS (pan); pain

terreux.

GRAVIA; Appéfantir par un fardeau au figuré, gréver.

GRAVIÉRO, ou gravênas; la grève, & non le gravier. Une grève est une place au bord d'une riviere couverte de gravier, de sable, de cailloutages. Les lawandieres mettent séchet leur linge sur la grève. On porte les gravois, les charognes & les autres immondices à la grève; & non, au gravier, qui n'est pas une place; encore moins à la graviere, barbatisme. b. lat. graver, a.

GRÂVO; Le gravier, gros fable mêlé de cailloux & de galets, qu'on trouve sur le bord de la plupart des rivieres. Ains la grève est proprement la place qui borde les rivieres, & sur laquelle il y a du gravier. Ne confondez

pas ce dernier avec gravois. Voy. Ruino.

GRÂZA. v. l. Degré d'un escalier, d'un perron. Paul ëstants ën las grazas cënec ab la ma; Paul se tenant debout sur les degrés, sit signe de la main.

GRAZALE, diminuit de grazdou; Un auget. = Un petit

baquet.

GRAZÃOU, ou grazal; une auge de bois. On la fait d'une ce de bois creusée dans sa longueur. — Un baquet; furaille de bas bord. Voy. Sëmalou.

GRAZE. Voy. Barketo d'ef-

clo.

GRAZELET; L'épine du dos. GRAZERAS. v. l. Fa grazeras; (gracias agere.)

GRAZILIA; Rôtir fur le gril.

ou griller.

GRAZÎLIO; Un gril. pr. gril. Sur quoi on fait une grillade. GRÂZO; Margele, pietre qui borde le parapet d'un puits.

GREDA; Marquer avec de la craie, marquer à la craie.

GREDINS; Les gradins d'un autel, d'un buffet; & non, gredin, qui se dit d'un gueux, ou d'un petit chien à longs poils.

GREDO; La craie avec quoi on fair le blanc d'Espagne.

GREFUBLIO; Le houx en lat. aquifolium, ou agrifolium. en v. ft. aigte feuille, à caufe des piquants dont ses feuilles sont hérissées. De là les n. pr. gréfeul, gréfeuille. Voy. Agrévou.

GREGHEJHA; Salir, maniet mal-proprement, patrouiller.

GREGO; Terme que le peuple emploie, lorsque dans une querelle quelqu'un se met en positure d'en frapper un autre; il lui dit d'un ton menaçant, & comme s'il n'attendoit que son consentement, digo grègo; ce qui revient à, veux-tu voir è un n'as qu'à parler : si le menacé dit grègo, c'est en françois, frappe, , je t'en désie. Grègo peut avoir une origine cutieuse.

GRÉIAMEN. v. l. Aigreur,

l'action d'irriter. en lat. exacerbatio.

GRÉISSES. v. l. Grêlons. Gran greisses; (grando magna.)

GREL; Poêle aux châtaignes . ou à rôtir les châtaignes & les marrons. Grël est dit pour gril. GREL; Un bourgeon d'arbre:

ce qui n'est d'abord qu'un œil en hiver, & un bouton lorfqu'il s'enfle au printemps, devient un bourgeon lorfqu'il commence à

se développer,

GREL de cebos; germe d'oignon. = Grël dë caoulë; le cœur d'un chou, ou ce qu'il y a de plus récent & de plus tendre, une jeune pousse de chou. = Grel de rounzes; Un tendron de rouce. On appelle aussi tendron, la partie herbacée du bout des jeunes scions d'arbre.

Au figuré, lëva lou grël; se redresser, s'enorgueillir de quelque avantage, après avoir essuyé des disgraces : de même qu'une plante flétrie par la gelée ou par la l'écherelle, le redreffe & prend vigueur à la chaleur du foleil, ou à la faveur de la pluie & des atrosemens; levo lou grel.

GRELIA; Bourgeonner, jeter, germer : les oignons germent de même que les raves dans les endroits les plus secs où on les garde en hiver; la chair des uns & les enveloppes des autres leur fournissant de l'humidité de reste; les herbes poussent, les femences levent. Les arbres commencent à jeter ; à grëlia. Cet arbre a rejeté par le pied ; a fa de sagatos.

GRELIO; La pousse d'un arbre, la premiere, la seconde, la nouvelle pousse, ou le rejet, qu'on dit en particulier des mûriers qui étant effeuillés, pouffent de nouveau dans la même saifon, & se regarnissent de nouvelles feuilles. Aco's de grelio d'aquestan; c'est du rejet, ou du brout de cette année.

GRELLA; Vannet, cribler. Clelladou; yan, crible.

GRE 383

GREOU ; Pefant. Pefanteur & poids ne sont pas synonymes Le mot pefanteur marque un rapport à la cause qui fait pe'er les corps : celui de poids dit un rapport à la quantité de matiere d'un corps. Le premier marque la pesanteur absolue; le second, la pesanteur relative. Ainsi il est vrai de dire qu'un petit corps a autant de pefanteur qu'un plus grand, quoiqu'il ait moins de poids.

GREP, ou grepezi; engourdi de froid. Las mans grêpos; les mains engourdies. Voy. Grêpi. GRÉP; Le tuf, le ferme: le fond qui est au-dessus de la bonne

GRÉPI, gherp , ghelp , ou grep; l'onglée: engourdissement douloureux des doigts causé par le froid, qui ne permet pas de rapprocher & de les serrer comme en un paquet les cinq ongles de la main l'un contre l'autre. Ai grepi, ou las mans grêpos ; j'ai l'onglée , ou les mains engourdies par le froid . ou du froid qu'il a fait.

GRÉPIO. Voy. Gripio. GRÉPIO. Voy. Érbo grepo.

GRES. Tërdirë de gres : terroir graveleux, terroir de gravier. Aco's tou grës; c'est tout gravier. Vi dë grës; vin d'un terroit graveleux : tel est celui appelé en langage gascon vin de grave, d'auprès de Bourdeaux ; & tels font les meilleurs vins du Rhône, dont les vignes sont plantées dans un terrain graveleux de roche pourrie de granite.

Un grès, ou un grais est une pierre à aignifer, ou la qualité d'une poterie très dure qu'on fait cuire cinquante heures de fuite.

Un pot de grès.

GREU, ou greou. v. l. pe-fant. = Difficile, penible. Li mandamën dë lui no so grêou; fes commandemens ne font point pénibles. So en las vistolas de Paule alcantas caoufas gréous, për ëntëndëmënt; (in Epistolis

Pauli quadam funt difficilia in-

telletta.)

Si l'obscurité de la parole de Dieu étoit une raison pour ne pas la lire, à cause de l'abus que les ignotans en peuvent faire; il faudroit en interdire de préférence la lecture aux favans. Qui en a fait un plus mauvais ufage que Luther & Calvin ? qui étoient des hommes des plus 12vans de leur temps.

GREUGAT, ou greujhat; v.

1. lésé, ou grévé.

Sion curos li Viguier , el jhujhë; që quel që plaigon, no Sidou greugat. Coft. d'Al.

GREUJHE. v. I. Grief, tort,

dommage.

GREUMEN, ou greoumen; v. l. difficilement, peniblement. El manënts intrara greouments ël regn del cels ; le riche entrera difficilement dans le ciel.

GREZA, ou raouza; enduit de tattre , ou tartareux ; & non , tartreux, qui n'est pas françois. ·Tarrareux, se dit de ce qui a les qualités du tartre. Du vin tarcareux. On dit en Chymie cartarifer, ou purifier par le tartre. Piffadou greza; baffin de nuit enduit de tartre. Au figuré , eftouma grëza; un estomac aviné.

GREZA, en parlant du miel & des confitures, se rend par candi. L'hiver fait candir le miel. Les confitures au sucre & les figues féches fe candiffent en vicilliffant. Se grezou : tel eft le fucre candi qui est une cristallifation, de même que toutes les matieres qui se tartarisent, ou qui se candiffent.

La premiere syllabe de candi est breve ; il faut appuyer sur

l'i & non fur l'a.

GREZIÉ, përie, ou pêirie; le gesier des oiseaux. Il contient du gréfil, (de là le nom de grëqie) ou du gravier, que les offeaux avalent pour aider à la digestion ou à la trituration.

Aco's pa që dë grëzinado; ce n'eft que du grefil.

GRÊZO, ou râouzo; le tat-tre, qui est l'acide du vin criftallisé aux parois des tonneaux, plutôt par le long féjour que le vin y fait, que par sa qualité: s'il y en a beaucoup dans ce pays ci, c'est qu'on n'y change point de fûtaille ! la fraîcheur tempérée des caves jointe à un long, repos, contribue plus que tout autre cause à cette criffallifation, qui prend la couleur du vin qui la fournit. De vi for de grezo; du vin tartareux.

On prépare le tartre crud à Calvisson & à Aniane : les feuls endroits de l'Europe où l'on fait la crême de tartre, ou ce sel alkali avec lequel on fait l'huile de tartre par défaillance, qui fert aux teintures & qui entre dans différentes préparations chy-

miques.

GRICO (Sénto); St. Agricol,

ou Agricole.

GRIÉVAT. v. l. grévé, ou vexé.

GRÎFOU, ou grifoul; fontaine jailliffante, foit celles qui jailliffent verticalement de bas en haut, ou horizontalement comme les fontaines ordinaires qui coulent d'un tuyaux par une pente

natutelle.

Le terme grîfou appliqué aux fontaines accompagnées de sculpture, ou d'architecture, vient probablement de l'animal fabuleux appelé griffon, de la gueule duquel on fait couler quelquefois l'eau de ces fontaines.

GRIFOU, ou agroufioun; le bigarreau : groffe cerife charnue , ferme, ou callante, très-fujette

aux vers.

GRIFOUL. Voy. Agrevou. GRIGNOUN; Pépin de raifin, popin de pomme ou de poire. = Noyau d'olive.

Grignon, en françois, croûte de pain prife du côté le mieux GREZINADO; Du grefil , cuit , & le plus appétiffant par la chûte de greul; ou menue grêle. couleur. C'oft de là qu'eft forme le verbe grignoter, ft. b. ou manger doucement & par désœuvrement quelque chose de dur.

GRILIE, grëlië, gril, chikët & riqët; le Grillon : insecte du genre des fauterelles, qui n'a que des moignons d'ailes, qui me peuvent lui servir à voler & qui sont cachées sous des fourreaux écailleux, rudes au toucher & faits en calotte que le grillon porce fur le dos.

Ces fourreaux sont l'organe de son cri, qui résulte du frorte-ment vif & alternatif de ces fourreaux l'un contre l'autre. Cet organe unique dans fon espece, & remarquable par sa simplicité, rend des sons qui out une forte de mélodie; mais il me les rend qu'autant, qu'il eft très-fec ; c'eft pour cela , fans doute, que le grillon cherche la chaleur des foyers , & que celui des champs ne se fait entendre que pendant les chaleurs du printemps ou de l'été.

Le n. pr. Crillon, se rapproche

beaucoup de grillon.

GRIMOUÉNO; L'aigremoine: plante dont la gousse des graines reisemble beaucoup à une broise de peigne. Elle a un goût aigrelet, elle est aftringeante & rafraichisfante.

GRINGALË; Homme de petite corpulence & de chétive

mine, mince; fluer. GRINGOT; Le diable.

GRINGOUTA ; Pignocher : manger négligemment. = Parler entre les dents.

GRIOOU, ou gruch; recoupes, le son gras où il reste beaucoup de farine après qu'on a tiré la fleur pour faire le pain mollet, ou de la premiere qualité.

En blutant la farine chez les boulangers de Paris, on en sépare le grio, ou le gruau, appelé aussi rébulet, qu'on fait remoudre; & du remoulage fort le gruau remoulu, ou les recoupes qui étant elles-mêmes remoulues, donnent

Tome I.

une farine pour le pain-blanc ordinaire de l'espece du nôtre, appellé pan roufsë de boulanger. Enfin des recoupes remoulues, on sé-pare les recoupertes d'où l'on tire l'amidon; & le son qui en reste n'est bon que pour foisonner d'autre fon.

GRIÔOUS; De la basse monnoie, ou du poussié. Un tâou à de gricous; un tel a du poussié. ft. populaire ; c'est-à dire , un

tel est riche.

GRÎOULA; Faire le gri gri, comme le grillon. Es ënrdoumassa që po pa grioula; il est si enrhumé, qu'à peine l'entend-on parler.

GRÍOULE : Ancienne faustemonnoie de six blancs qui portoit le nom de celui qui l'avoit

fabriquée.

follet, farfadet. Voy. Babdou, ou Fanfasti. Lou gripë trevo din agël ouftdou; il revient des lutins

dans cette maison.

CRÎPIO, grêpio, ou grupi; une auge, une mangeoire; & non, une crêche : terme qu'on n'emploie qu'en parlant de la crêche de notre Seigneur, & de la mangeoire des bœufs & des brebis. On dit toujours mangeoire, en parlant de l'auge dans laquelle les chevaux mangent à l'écurie, en ital, grepia.

GRIZOLO. Voy. Rënglôro. GRONDILHAMENS. v. I. Faux rapports, en lat. susurrationes.

GROS. De gros-en-gros ; en gros. Je lui ai raconté cette hiftoire en gros. Épluchez cela en gros; & non, de gros en gros.

GROS. dou gros de l'estiou; au fort de l'été. On dit aussi au

cœur de l'hiver.

GROSSES; Les notables d'un lieu; les premiers d'une ville par leurs titres, leurs dignités, leur noblesse, & fur tout ceux qui figurent le plus par leur opulence.

GROU, ou group; Rouleau. On dit un rouleau; & non 2 un grou de louis.

Ccc

GROU; Le frai , ou les œufs certains fruits qui n'ont pas des poilsons, des grenouilles. = Grou, se prend aussi pour les lentes de la vermine qui s'engendre fur l'homme & fur les animaux. N'ës pa rë dë tuia lous pëzouls, soun non dôsto iou grou; il ne fusht pas de tuer les poux, fi l'on ne détruit les lentes.

GROUA; Frayer, féconder, se dit des poissons. Le mâle sado. féconde avec sa laite le frai de

la femelle.

GROUA; Muser, s'amuser. GROUFIGNA, ou ëngraoufigna. Voy. Engraouta

GROULASSOU; Traîneuse de

favate.

GROULIÉ; Savetier. Voy.

Sabatie & Courdougne.

GROULIEJHA; Saveter travailler grothérement à un ouvrage, le gâter. Ce tailleur ne fait que saveter. ft. b.

GROULO; Une favate. Jhouga d passo la groulo; jouet à la savate. De trassos de groulos; de mauvaises savates, en espgl.

grullas.

GROUMAN. Ce terme qui ressemble au fr. gourmand, rêpond chez nous à, friand, ou celui qui recherche les morceaux délicats & bien affaisonnés. Le gourmand mange avec avidité & avec intempérance. Les chats font friands. Grouman coum'uno mito; friand comme une chate.

GROUMANDIZO. Lorfqu'il s'agit de bonbons & choses pareilles, ce mot doit être rendu par , friandile ; cette mere ne donne à ses enfans que des friandifes; & non, des gourman-

GROUMEL, mourvel, ou vourmel; La motve, ou pituite du nez. Plus la partie qui la produit est relachée, plus il s'en forme : elle s'épaissit par le séjour. La morve pend toujours au nez des enfans.

La morve est aussi une maladie des chevaux qui passe pour toucher. être contagieuse. On dit de Le point essentiel est de battre

acquis toute leur consistance, que ce n'est encore que de la morve (ou bavo.) On donne ce même nom à une pourriture qui se met dans les laitues & les choux pommés & la chicorée blanche. Voilà une laitue morveuse.

GROUPADO. Voy. Ramaf-

GROUSSA; Hourder : terme de maçon : met re un groffier enduit : c'est le premier qu'on met à un mur de moëllon brut, avant de le crépir & de l'enduire.

GROUUN; Germe. = Frai. Voy Grou. = Couvain d'a-

beilles.

GRU; Un corroi de mortier; & non, un glacis: terme très-impropre; & presque personne ici ne s'en doute. Le languedocien , gru seroit préférable , parce qu'il ne seroit pas sujet à équivoque.

Le françois glacis est un terme de fortification & se dit d'une pente douce, ou talut au-deffous du tampart d'une place. On dit le glacis de la contrescarpe.

Glacis est auffi un terme de peinture & se dit des couleurs transparentes répandues légérement fur un objet. Ce qui n'a rien de commun, non plus que le glacis précédent avec notre gru. On dit corroi; & non, conroi, ni couroi qui ne font pas ufités.

On fait des corrois de monier pour le sol d'un appartement au rez-de-chaussee, ou sur une voûte pour une terrasse exposée à la pluie. On en fait pour des plate formes fur le toit en tetrasse des maisons, dans le Levant & au Royaume de Naples : & cette couverture, impénétrable aux eaux pluviales, ne pese pas plus que notre tuile & dure les foixante & quatre-vingts ans, fans qu'il soit nécessaire d'y

long-temps le corroi tandis qu'il est frais, de l'arroser à mesure avec du lait de chaux, & de le couvrir ensuite pendant six mois d'un pied de gravois, ou d'autres matieres équivalentes, pour qu'il seche lentement & qu'il ne s'y forme pas de fentes.

GRU, grup, ou gruna. Voy.

Grumo.

GRUDA; Égrapper; égrapper la vendange, ou égréner les grappes dans les cornues, ou tinettes de la vendange, avant de les faire cuver, pour que la vafie ne donne pas d'apprêté au vin. Gruda est formé de même

que le fuivant de gru; grain. GRUDA; Monder. On monde l'orge, l'avoine, le tis; c'està dire, qu'on dépouille ces grains de leur balle, ou de la pellicule du froment sans les écraser. On les monde à un moulin particulier dont la meule tourne sur elle-même en roulant en même temps autour d'un pivot où elle

C'est dans un moulin d'une autre espece qu'on monde le ris des risieres de Lombardie.

GRUDA (de); Du gruau de froment, ou d'épautre, avec quoi on fait les cassoles à gruau. Ce gruau est du grain entier mondé, ou dépouillé de sa pellicule & par accident, concassé; & non , de la farine ; comme l'ont avancé des Auteurs lexicographes, qui ne font que des compilations, souvent sans en connoître l'objet.

GRUDADOU (mouli); Moulin à monder, moulin à gruau. GRUDAIRE; Chargeur de

vendange, ou égrappeur : homme de journée qui égrappe la vendange à mesure qu'on la cueille, qui fait les charges & aide à charger les bêtes de somme.

GRUIOU; 'Calotte, cucule,

alvéole de gland. GRUMA, ou grumëjha; écumer, jeter de l'écume. Grumabo de ferou; il écumoit de rage.

GUI

GRUMEL, ou grumicel; un peloton de fil. pr. ploton.

GRUMELA, ou grumicela; mettre en peloton, ou peloton-

ner. pr. plotonner.

GRUMÊOU; Un trumeau de bœuf : terme de boucherie. On distingue le trumeau de derriere & celui de devant. Le premier est placé au-deslus des genoux de devant ; l'autre , qui est le meilleur & le plus recherché, est la piece du devant de la poitrine, entre les deux jambes.

GRÜMO, ou gru; grain de railin. = Aqi dë poulido grûmo; voilà de belle vendange.

GRUMO, ou lagrumo; larme. Las grûmos li davalavou das iuels; les larmes lui couloient des yeux. du lat. lacryma, ou lacruma.

On dit en fr. du bois en grume, ou avec fon écorce.

GRÛMO; Écume, mousse de la biere, du vin de Champagne, moulfe de savon, &c.

GRUN, ou gru; grain de raifin ou d'autre chose. = Grun. Voy. Tou.

GRUNADO; Les grains de raisins séparés de la rafie. GRUNFJHA; Avoir le ho-

quet. = Avoir peine à parler. GRUNEL; Lit, gîte, re-

traite. = Coquille.

GRUP ; Engourdissement des doigts causé par le froid.

GRUPELA; Égréner du raisin. GRUPELOUS, laganous, par-pelous; chassieux. Un biel grupelous ; un vieux chassieux , vieillard sale & mal-propre.

GRUPI; Voy. Gripio. GRUT; Grain de raisin.

GRUTA; Picoter une grappe .= Dépouiller quelqu'un.

GRUTS; Gruau de maïs, ou bled de Turquie.

GUDOS; Pieux fourchés pour foutenir & archouter les claies d'un parc à brebis.

GUERP, ou gherp. Voy. grêpi.

GUIÂJHË, ghisajhë, ou ghia-

jhë; v. l. guidage, ou droit de

guide.

GUION, & guiot; v. I. & n. pr. Guide, qui montre le chemin. On en avoit d'autant plus besoin autrefois, que la France & l'Europe entiere, si l'on en excepte les voies Romaines, n'étoient traversées que par des fentiers tortueux. La grande route par où, dans des temps plus recens, Charles Quint traversa la France, n'avoit qu'environ huit pieds de largeur. On en voit dans l'Angoumois des vestiges matqués par de vieux troncs, ou vieilles fouches d'arbres.

GUIRAR, ou guirer, o feguirer; v. 1. aider. Senhor guirex nos që përém; (Domine adjuva

nos, perimus. GUIREN. v. 1. Témoin affermenté, ou à qui on a fait prêter ferment. De là len. pr. Seguiran.

Outra âisso ëstablëm, që guirëns non sidou rëssdouputs dë nueigs; majormën ën câousas criminals; mes së ad alcuns ës donat dias dë plag, ans që ël solës së cajha, sia appëllats dë plaigar, o ënans që sonon Ves-pres, së solës dë niou ëra cuberts. Coft. d' Al.

GUL

GUIRENTIA. v. 1. Témoignage, déposition de témoins.

Establem qu'el guirentia d'un hom onest é lial valia ëntro à c. sol. Els altres demans, le mandamëns dë Deu sia tënguts, që dis : em boca de dos, o tres guirëns estia tota parola; ëissets ëls tëstamëns ësdëvënidors; als cals an obs. v. guirëns. Cost. d'Al. GUISCOS. v. l. Rusé, artis-

cieux ; (asturus.)

GUISCOSIA. v. 1. Artifice ; (astutia.) Eu essem-penrei les favis ë la guiscosia dë lor; (comprehendam sapientes in aftutia eorum.

GUIZA. v. l. Maniere , façon. En l'unha guiza; en aucune façon. D'âoutra guiza; autrement. Si d'âoutra guiza, eu aghes dix d vos; si cela n'étoit, je vous l'aurois dit; (quominus, dixif-(em vobis.)

GUIZADOR de cen; v. l.

Guide d'aveugles.

GUIZAJHE. v. l. Dar guifajhë; fervir de guide, conduire, introduire, faire entrer.

GUIZARDON. v. l. Retribution , présent.

GUIZAT. v. l. Guidé, conduit. GULHA. v. l. aiguille.